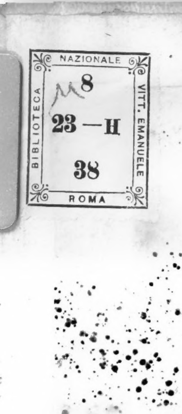
Digitized by Google

Digitized by Google


BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
23 — H
38

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA COVR SAINTE,

DV R. PERE

NICOLAS CAVSSIN,

de la Compagnie de IESUS.

TOME IV.

L'EMPIRE DE LA RAISON, sur les Passions.

Reveu, & exactement corrigé de plusieurs fautes, dictions & sentences obmises, qui ont esté suppleées, auec vne notable Addition. pag. 412.

A LYON,
Chez PIERRE GVILLIMIN,
ruë Belle-Cordie**.

M. DC. LXXIV.
AVEC APPROB. ET PERMISSION.

Bibliot: S: Pantaleonis
PP Schol: Piaru

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA
Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, FILS AISNE' DE MONSEIGR. LE PRINCE.

MONSEIGEVR,

I'acheue la Cour Saincte en mes Liures, lors que vostre âge vous inuite à la commencer en vos mœurs; & pour vos premiers exercices des armes, ie vous offre les combats & l'Empire des Passions, qui est plus grand que celuy du monde.

C'est là, que vous connoistrez l'industrie d'vne guerre que la nature nous fait, & que la raison nous enseigne, que l'on n'apprend iamais trop tost, & que l'on ne sçait ordi-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
23 — H
38

LA COVR SAINTE,

DV R. PERE

NICOLAS CAVSSIN,

de la Compagnie de IESUS.

TOME IV.

L'EMPIRE DE LA RAISON, sur les Passions.

Reveu, & exactement corrigé de plusieurs fautes, dictions & sentences obmises, qui ont esté supplées, auec vne notable Addition. pag. 412.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

A LYON,

Chez PIERRE GVILLIMIN, ruë Belle - Cordie[re].

M. DC. LXXIV.

AVEC APPROB. ET PERMISSION.

Bibliot: S: Pantaleonis

PP Schol: Piarum

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, FILS AISNE' DE MONSEIGR. LE PRINCE.

MONSEIGEVR,

I'acheue la Cour Sainčte en mes Liures, lors que vostre âge vous inuite à la commencer en vos mœurs; & pour vos premiers exercices des armes, ie vous offre les combats & l'Empire des Passions, qui est plus grand que celuy du monde.

C'est là, que vous connoistrez l'industrie d'vne guerre que la nature nous fait, & que la raison nous enseigne, que l'on n'apprend iamais trop tost, & que l'on ne sçait ordi-

nairement que trop tard. Les Princes dans les autres batailles parlent auec des bouches de feu, & se seruent d'vn million de mains: mais dans celle que ie vous represente, ils sont seuls, & n'y apportent que la moitié d'eux-mesmes, vne partie de l'homme étant reuoltée contre l'autre. Aussi tout l'honneur de la victoire leur demeure, sans que les armes, les forteresses, & les regimens y prennent aucune part; & s'ils sont heureux dans ces rencontres, ils passent dans l'estime des Sages, & pour des demy-Dieux.

Leur qualité les oblige à ce deuoir plus que le reste des hommes, puisque les passions sont des vents, qui dans la vie populaire ne sont que de petites ondes, mais dans les leurs elles ont coûtume d'esleuer des montagnes d'eau. C'est pourquoy, ie me suis persuadé, que comme vous auez si cherement aimé le trauail de ma plume, & recherché vôtre instruction dans mes Liures, ie ne pouuois pas vous rendre vn meilleur seruice, ny plus conuenable à vostre aage, qu'en vous armant contre ces pestes, qui

ont tant de fois terny les Diadêmes ſur le front des Ceſars, & changé les Conquerans en des eſclaues.

Je me promets beaucoup, MONSEIGNEVR, de vôtre Grandeur pour cette conquéte, veu qu'elle a déja donné des témoignages au public, dignes de ſa haute naiſſance, qui l'obligent à la vertu, par vne neceſſité auſſi forte, que ſes inclinations ſont douces. L'Eſprit qui eſt comme le principal Genie de vôtre Maiſon, a fait en vous des eſclats, qui ont volé par toute l'Europe, lors que vous auez répondu publiquement de toute la Philoſophie, en vn âge auquel d'autres Princes ont commencé d'aprendre les premieres Lettres. Vous auez placé la Sageſſe ſur le plus haut thrône de la gloire, & elle a rendu par voſtre bouche des Oracles, qui étoient pour inſtruire les doctes, & pour étonner les docteurs. En la premiere ſaiſon de la vie, que tant d'autres paſſent dans les delices, vous auez rehauſſé les lumieres de vôtre entendement par le trauail & l'induſtrie de

Cereus ſpinoſus

Apud Ruellium hiſtor. plant. l. 18.

l'estude, viuant comme certaines plantes qui portent des estoiles toutes enuironnées d'espines.

Il est temps que toutes vos clartez se changent en feu, & puisque les sciences ne sont que des couleurs, qui ne paroissent point durant la nuict, si la vertu ne les illumine, il les faut dorer des rayons de vos bonnes mœurs, & les eschauffer des ardeurs de vostre courage, comme vous auez deja fort heureusement commencé.

Ie m'asseure, MONSEIGNEVR, que de toutes les choses que vous sçauez vous n'approuuerez que les bonnes, & de toutes celles que vous pouuez, vous ne ferez que les iustes. C'est ce que vous deuez au ROY, à qui vous auez l'honneur d'estre si proche. C'est ce qu'exige la conduite du plus prudent des Peres, & les tendres soucis de la meilleure des Meres. C'est ce que la France, qui vous regarde comme vn reietton de ses lys vous souhaitte. C'est ce que le sang le plus haut

Digitized by Google

de la terre, la nourriture la plus heureuse du monde, & ce visage où la grace & la Majesté font vn si doux temperamment, ne cessent de nous promettre.

Comme il n'y a rien de petit en vous, il n'y faut rien souffrir d'imparfait, & si ce que nous pensons être des taches au Soleil, sont des estoiles, cela nous montre visiblement, que tout ne doit estre que splendeur en vostre condition, & qu'il n'est pas besoin d'attendre les années, puisque l'esprit des Princes va plus viste que le temps.

Vôtre grand Oncle, qui gaigna la bataille de Cerizoles, disoit à ceux qui luy reprochoient sa ieunesse, qu'il ne trenchoit pas de la barbe, mais de l'espée; & ie me persuade que vous imiterez sa valeur, pour prendre part à sa gloire, mesmes dés ce bas âge, où les estendards du ROY commencent desia à voler sous vostre nom.

Souuenez-vous, MONSEIGNEVR, que le thrône du Soleil chez les Ægyptiens

étoit porté par des lyons, & que vous deuez être tout cœur pour ſoûtenir celuy de nôtre ROY tres-Chrétien, à l'imitation de ce grand Prince à qui vous deuez vôtre naiſſance. C'eſt pour luy que ie vous ſouhaitte autant de biens que le Ciel vous en promet, m'eſtimant trop heureux de pouuoir contribuer mes labeurs & mes ſeruices à la gloire de vôtre education, puiſque i'ay l'honneur de me dire à juſte tiltre,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-affectionné,
& tres-obeïſſant ſeruiteur,
en noſtre Seigneur,
N. CAVSSIN.

LE

LE IVGEMENT DES ESPRITS,

Qui sert de fondement au discours des Passions.

LA Cour Saincte n'estoit pas encore assez parée dans ce haut lustre de gloire, où ie l'ay representée ; mais il estoit necessaire, que prenant possession de l'empire des passions, elle portast vne couronne qu'elle a gaignée par son trauail, & tissu de ses propres vertus. C'est en ce dernier Tome, mon cher Lecteur, que ie vous presente l'entiere reformation de l'ame par des principes eternels, & la victoire sur toutes les puissances, qui combattent contre la raison.

Vous n'ignorez pas que les Anges & les animaux sont tout d'vne piece, les vns n'estant qu'esprit, & les autres que chair: Mais l'homme mitoyen entre l'Ange, & l'animal, participe à la chair, & à l'esprit.

Digitized by Google

par vne admirable liaison laquelle fait naître en luy vne guerre continuelle des passions, qui son proprement *des émotions de la nature animale & sensitiue, causées par l'imagination du bien & du mal auec quelque alteration du corps*. Elles prennent leur origine de deux appetits, desquels le concupiscible fait, *l'amour, la haine, le desir, l'auersion, la ioye, & la tristesse*: L'irascible cause, *l'esperance, le desespoir, la hardiesse, la crainte, la colere*: A ce nombre ordinaire i'adjoûte, *la honte, l'enuie, la ialousie & la compassion*, pour accomplir nostre ouurage dans toute son estenduë.

Toutes les passions sont generalement en tous les hommes, mais toutes ne paroissent pas en tous: Il y a vn certain mêlange en la nature, qui fait que les pires ont quelque chose de bon, & les meilleurs quelque chose de mauuais Or notez que comme les Platoniciens distinguent cinq sortes de Demons, qui sont les Ignées, les Aëriens, les Aquatiques, les Terrestres, & les Soûterrains: Aussi les esprits humains sont diuisez en autant de formes, qui produisent de merueilleuses diuersitez dans chaque naturel: Les Ignées sont des esprits de feu, dont les vns semblent estre allumez des plus pures flâmes des Astres, qui sont ma-

Digitized by Google

gnanimes, durs, vigoureux, hardis, intelligens, actifs, aymables, & bien-faiſans : Et de cét ordre ſe font les plus illuſtres des Roys, & des Reynes, des Princes, & des Princeſſes, les bons Prelats, les grandes & vertueuſes Dames, les Sages, les Vaillants, les plus ſignalez Hommes d'Eſtat, les Generaux d'armées, les Conquerants, & les Saincts meſmes de la plus haute vertu. Les autres ſont bien ignez, mais embraſez du feu des Comettes, qui ſont malins, diſſimulez, vicieux, inſolents, hargneux, hagards, conuoiteux, ambitieux, cruels, arrogans, inhumains, violents, & impetueux. De cette matiere ont eſté compoſez les Tyberes, les Herodes, les Nerons & les Domitians, qui ſembloient nays pour la deſolation du genre humain.

Les Aëriens ſont auſſi de deux eſpeces bien differentes ; car les vns ſont d'vn air temperé, qui les fait doux, paiſibles, pieux, cordiaux, ſociables, auenans, gays, affables, humains, condeſcendans, inuentifs, liberaux, & agiſſans. De ce genre ſont quantité de gentils Courtiſans d'hõneſtes & agreables femmes, des gens d'hõneur & de qualité, qui compoſent le beau monde, & ſont extremément propres à toutes les ciuilités d'vne loüable conuerſation. Que s'ils de-

generẽt de ce degré, ils deuiennent grãds mangeurs,grãds rieurs,dissolus,vains, flatteurs,lascifs,&brutaux.Les autres semblables à vn air agité,sont turbulẽts, orageux, coleres,ombrageux, impatiẽs, pointilleux, mordans, entrepreneurs, changeans, mutins,broüillons,grondeurs & medisans.Ce sõt eux qui fõt les querelles,& les chiquanes de la terre,qui remuẽt les hõmes,&les affaires,où ils seruẽt quelquesfois,ainsi que le vif argent dans les dorures,qu'on y employe que pour le faire resoudre en fumée.

Des Aquatiques, les vns sont les froids, dégoutez, sans affection, sans cordialité, asseruis à leurs petites commoditez, & nés pour eux-mêmes. De ce rang vous voyez plusieurs personnes de bõne mine,qui ressemblent à ces fontaines taries, ou glacées sur leur trône de marbre, qui ont biẽ de la põpe & ne donnent point d'eau.Les autres qui tiennent des eaux croupissantes & marescageuses,sont couuerts,sales,paresseux, traistres & dãgereux.Les autres qui ont du rapport à la mer,ambigus,inégaux, incertains,phantasques & capricieux, qui changent à toute heure de personnage dans cette grande comedie du monde.D'autres sont paisibles & commodes, comme les belles fontaines,& les grandes riuieres.

Digitized by Google

Quant aux Terrestres, ils sont opiniastres, inflexibles, grossiers, & stupides; de la qualité de ces peuples, qui pensoient estre au bout des nombres, lors qu'ils auoient conté iusques à quatre, & ne pouuoient passer outre. Les vns paroissent d'abord ce qu'ils sõt, & les autres ont vn bel exterieur, qui les fait passer pour bestes agreables. Quelquesfois aussi ils sont maussuades & tenebreux, ennemis des ioyes, des plaisirs innocens, des beautez, des gentillesses, des discours, des inuẽtions, vertilleux, esclaues du gain, & traistres à leur propre vie par l'excez de leur auarice. En ce nombre vous en trouuerez plusieurs semblables à ceux que descrit Theophrastre, qui ne prestent ny feu, ny sel à leurs voisins, qui portẽt des habits hydeux, & se font tondre de fort prés afin qu'il leur couste moins en Barbier, qui ont des magazins de quinquailleries, & qui chargez de vieilles clefs se promenent châque iour sur leurs terres, pour voir si elles n'ont point changé de place. D'autres tiennent vn peu des chats sauuages. D'autres des Faunes, des Satyres, qui sont addonnez à des voluptez basses & honteuses, captieux, fripons, impudens, nocturnes, & lutins, qui trauaillent extremement le repos

de la vie humaine, ſi les loix armées de la force ne font des efforts pour les diſſiper, ou des chaiſnes pour les arreſter.

Les Soûterrains ſont melancholiques, noirs, hypocrites, taciturnes, fumeux, irreconciliables, triſtes, enuieux, ſanguinaires & venimeux: Ils ſont fort propres à couuer des vengeances recuites de longue main, à bâtir des dedales en leurs cœurs, où l'on n'apperçoit point de iour. Toutesfois comme ils ont aſſez ſouuent de l'impuiſſance dans l'execution des mauuais deſſeins, ils nourriſſent leurs paſſions ſans les raſſaſier. Ces qualitez ſe meſlent encore diuerſement les vnes auec les autres, les plus hautes meſmes auec les plus baſſes, d'où procedent des bigarrures infinies dans l'eſprit humain, de ſorte qu'il n'y a rien ſi variable en toute la nature, ny ſi mal-aiſé à reconnoiſtre que l'homme.

On en voit qui ſembloient eſtre nays auec de bonnes parties, mais par le manquement de quelque reſſort de nature, ou d'inſtruction, ils degenerẽt aux mauuaiſes, & ſe rendent fort ſuſceptibles de tromperies, & d'illuſions. Ainſi pluſieurs ſont deuenus Huguenots pour manquer de force d'eſprit, & ne pas voir qu'il ſe falloit plûtôt rapporter à vn Concile General, qu'à

Digitized by Google

leur petit raisonnement. D'autres se sont abusez en la vie spirituelle, & ont voulu raffiner la deuotion, iusques à parler aux Anges, & voir vn pigeon blanc. D'autres pour paroistre esprits forts, méprisent toutes les façons ordinaires, se font extrauagans, & comme Antipodes du genre humain. D'autres se mettent du nombre des sçauans confus, qui ont quantité de lettres, mais qui les rangent fort mal : il y en a qui à force de faire les prudents deuiennent fins, ne conuersent que sous vn masque, tendent des pieges en tout lieu, ont le talent des accommodemens, tirent tribut des offices qu'ils rendēt à leurs amis, font profit de tout, deuiennent extremement deffians, & seroient volontiers de ce genre d'hommes dont parle Theophraste, qui comptoient leur argent à tous momens, & faisoiēt marcher leurs laquaïs deuant eux, de peur qu'ils ne prissēt la fuïte. Les autres pour desirer trop la gloire deuiennēt vains, affectez en leur langage, en leurs actions, & en toutes leurs procedures, iusques à estudier & apprendre par cœur les plus menus compliments, comme font quelques femmes, que l'on prendroit pour des filles de la Deesse Memoire, & ceux qui se piquent de bien dire, qui trafiquent en auditeurs,

& inuitent à leurs ſermons, plus que l'on ne feroit à des nopces, ou des enterremens.

Les vns par excez de propretés & d'affection à la ſanté, tourmentent leur vie, tant ils ont de circonſpection au viure, aux habits, aux meubles, en toutes les choſes qui ſont à leur vſage, ils portent par tout leur pain & leur vin, & ne ſont iamais bien aſſis que ſur leur chaire. Les autres ſe font des feſtes pour negocier, ont toûjours les mains chargées de papiers, font vn Greffe de leur cabinet, ſont grands formaliſtes, & perſecutent eſtrangement le monde auec leurs ponctualitez. Ils mettent vne affaire en cent plats, & trauaillent inceſſamment ceux qui traittent auec eux. Les autres pour ſe vouloir rendre trop complaiſans en la conuerſation, deuiennent cauſeurs & ceremonieux, rendent des deferences, & des offices importuns, vont entretenir leurs amis pendant qu'ils ont la fiévre, font des contes à perte de veuë, où ils penſent eſtre fort facetieux, quoy qu'à la fin du diſcours on leur demande, où eſt le mot pour rire. Ils ſe chargent auſſi de nouuelles de mauuais alloy, ils font ſecret de tout, & donnent comme des myſteres des choſes qu'on crie à la trompette. Il y en a, qui pour ne paroiſtre point flatteurs, diſent la verité

Digitized by Google

de mauuaise grace, sont grands cẽseurs, & ne sçauroiẽt voir vne personne, qu'ils ne la reforment depuis la teste iusques au talõ. S'ils se mettent sur la doctrine, & sur l'eloquence ce sont les Peres des esprits, & les creatures des belles pensées, sous qui roule l'empire des Lettres : & s'ils parlent de l'Estat, de l'Eglise, de la Iustice, & de la Guerre, ce sont les Dieux des loix & des batailles, qui prononcent des edicts, assemblent des Conciles, leuent des armées, bastissent des fortifications, corrigent les Royaumes, remuënt la terre, & chãgẽt en leur imagination la face de l'vniuers. D'autres sont si diligents qu'ils laissent tout le mõde par leurs pressantes actiuitez, d'autres ont des longueurs affligeantes, & se remuënt si peu dans tous leurs desseins, qu'ils semblent estre en vn perpetuel solstice.

On en void qui sont extremement naïfs, qui disent toutes leurs pensées, & comme si leur cœur estoit vn crible, il ne garde riẽ qu'il n'enuoye incontinent sur les lévres. D'autres passent iusqu'à vne simplicité approchante de la sottise, qui leur fait faire beaucoup d'extrauagances; & quand la vanité s'y mesle, des gens de basse condition imitant les actions des Grands, & les petites Bourgeoises disent, *Monsieur mon mary*,

le ſang, la bile, la melancolie, & la pituite font en nos paſſions, ce que les elemens cauſent en nos corps. La taille même y ſert, l'eſprit, la bonté, la gentilleſſe, & le courage ſe trouuant aſſez ſouuent aux petits corps, qui ont la chaleur moderée, & bien ramaſſée. Que ſi les grands corps en ſont deſtituez, ils ſont fort lents, & s'ils en ont trop, ce ſont des fournaiſes embrasées qui ont bien de la violence; ce qui a fait dire à S. Cyrille, que la grandeur auoit eſté donnée aux Geants en punition de leur meſchanceté. Cela toutesfois ſe doit entendre ſans prejudice des hautes ſtatures bien aſſorties, qui ont beaucoup de majeſté. Il y a des humeurs ſi gluantes que quelque ſoin que l'on y apporte, il y en demeure toûjours des reſtes, qui ſelon le dire de Iob dorment auec nous iuſques au tombeau. I'ay apris, qu'vn bon Religieux pour auoir eſté nourry de laict de chevre, eſtoit fort modeſte en public par vne grande reflexion qu'il faiſoit ſur ſes actions; mais il auoit touſiours quelque heure en ſecret, à laquelle il faiſoit des ſauts, & des cabrioles.

Cyril. in Geneſin.

Iob. 20. 11.

Médicæ viridarũ

Toutesfois on ne ſçauroit croire combien on gaigne ſur ſon naturel, quand on veut prendre la peine de le cultiuer; mais par faute d'y apporter quelque eſtude, on

Digitized by Google

se fait vne vie turbulente, vn supplice continuel, vne mort hastée, & le salut fort douteux.

Il y en a qui chassent vn diable par le moyen d'vn autre diable, guerissant vne passion par l'autre, & les experimentent toutes pour n'en auoir aucune, ce qui fait, à ce qu'a dit Theodotion, qu'ils sont comme ce possedé, qui auoit vne legion de Demons dans le corps. Les vns par le conseil de certains Directeurs, les veulent rompre tout d'vn coup à la façon de ce soldat, qui pensoit arracher la queuë d'vn cheual en la tirant à force de bras, & non pas en tirant vn poil apres l'autre. Les autres attendent le remede du temps, des affaires, des changemens de vie, & de condition, & se guerissẽt plutost par lassitude, que par prudence.

D'autres les flattent continuellement, & pensent auoir remporté de grandes victoires, quand ils ont vn peu diminué leur accez, & laissé la racine de la fiévre. Mais ceux qui ont enuie d'y proceder serieusement, s'étudient à reconnoistre en premier lieu l'ennemy, & comme nous auons tous vne passion qui tient l'ascendant en nostre cœur par dessus les autres, & qui occupe le plus nos pensées, ils attaquent principale-

ment celle-là, luy liurant de rudes batailles par l'oraison, le ieusne, les aumosnes, la consideration, la lecture des bons liures, l'examen continuel de la conscience, la fuite des occasions, les diuertissemẽs meilleurs, les bonnes compagnies, l'imitation des saincts Personnages, le cõseil des sages Directeurs, & par mille stratagemes que l'esprit de Dieu leur fournit, dans la fecondité de leurs inuẽtions. Apres auoir terrassé leur capital aduersaire, ils viennent à bout facilement des autres, & continuant leurs progrez dans cette lice des ames genereuses, ils paruiennent enfin à vne grande tranquilité.

C'est ce que ie pretens montrer en ce dernier volume, où ie traite les passions d'vn air tout nouueau, m'estant proposé plustost leurs remedes que leurs peintures. Ie n'ignore pas que Monsieur Coëffeteau, ce disert Euesque de Marseille, qui a donné des lumieres immortelles à l'eloquence Françoise, a fait le tableau des passions humaines, ie ne mets point le pinceau sur la ligne de cét Appelles, ie commence où il finit, & s'il s'est contenté de les peindre, ie tasche de les guerir.

Pour cet effet, apres auoir expliqué briefvement la nature, les proprietez, les

Digitized by Google

effects, & les symptomes de chaque passion, ie luy oppose deux remedes, dont le premier le tire d'vne perfection Diuine, contraire au desordre de la mesme passion: Et comme elle est encore trop aspre, & trop ébloüyssante, par la viuacité de ses clartez; ie la montre adoucie & temperée sur les Vertus de IESVS-CHRIST.

Sur la fin du liure i'apporte les exemples de ceux qui ont surmõté leurs passions, & de ceux qui ont succombé sous leur effort, tirant profit de tout pour le but que ie pretends. Il y a certaines mouches qui viuent du Napel, qui est vne plante fort venimeuse, & qui ne laissent pas de seruir d'antidote contre son poison. Ainsi ceux là qui ont experimẽté la malice & le danger des passions nous peuuent profiter, soit qu'ils nous edifient par leur repentir, soit qu'ils nous détournent par leurs desastres.

Dalecamp. tomo. 2. libro 17. Histor. plãtat.

Ie finis la Cour Sainte en ce volume, que i'estime par dessus tous les autres, à raison de son vtilité, & escriuant des passions pour les guerir, ie veux qu'il m'en demeure vne incurable, qui est de souhaiter l'aduancement de mes Lecteurs, & prier Dieu, qu'ils soûmettent le sens à la raison, le temps à l'eternité, & la creature au Createur.

Approbation des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la sacrée facuité de Paris, certifions auoir leu exactement vn liure intitule, *La Cour Sainte, Tome IV. l'Empire de la Raison sur les Passions, par le R.P. Nicolas Caussin, de la Compagnie de* IESVS, Oeuure autant digne de son Autheur que les precedens, vraye école de vertu, & parfaite regle des Passions humaines. Dans lequel n'auons rien troué de contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Dont l'auons iugé tres digne d'estre imprimé pour l'vtilité du puplic. Fait à Paris le 5. d'Octobre 1635.

Fr. Maurice Brachet, Docteur Regent au grand Conuent de S. Iacques des Fr. Prescheurs.

FR. CL. COCHET, Doct. en Theol.

Permission du Pere Prouincial.

IE soussigné Estienne Binet, Prouincial de la Compagnie de Iesus, en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. Henry IV. & Louys XIII. à present regnant, par lequel il est deffendu à tous Libraires d'imprimer aucun liure de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostre dite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle, permets à Sebastié Chappeller Marchand Libraire juré à Paris, de pouuoir imprimer pour dix ans vn liure composé par le *R.P. Nicolas Caussin*, intitulé *l'Empire de la Raison sur les Passions IV. Tome de la Cour Sainte*, & ensemble certifie qu'il a esté veu, & approuué par trois Theologiens de nostre Compagnie, qui l'ont iugé digne d'estre imprimé. En foy dequoy i'ay signé la presente attestation, le 8. d'Aoust, 1635.

ESTIENNE BINET.

Digitized by Google

TABLE
DES TRAICTEZ
& Sections contenuës en ce quatriéme Tome de la Cour Saincte.

TRAICTE' PREMIER.
De la Necessité de l'Amour.

Sect. I. *Contre les Philosophes indifferents, qui disent, qu'il ne faut rien aymer.* pag. 1.

Sect. II. *De l'amour en general.* 10

Sect. III. *De l'amitié.* 18

Sect. IV. *De l'amitié entre les personnes de sexes differens.* 27

Sect. V. *De l'entretien des amitiez.* 47

Sect. VI. *De l'amour sensuel, son essence, son origine.* 62.

Sect. VII. *Les effets de l'amour sensuel.* 73

Sect. VIII. *Des remedes du mauuais amour par precaution.* 72

Sect. IX. *D'autres remedes qui combatent cette passion de pied ferme.* 84

Sect. X. *Des amitiez celestes.* 96

Sect. XI. *De la nature de l'amour diuin de sa naissance, de ses effets, & de ses degrez.* 109

Sect. XII, *La practique de l'amour.* 118

Sect. XIII.

Sect.XIII. *Exemple notable d'vn amour mondain transformé en la charité diuine.* 128

TRAICTE' II.

De la Haine.

Sect.I. *SOn essence, ses degrez & differences.* 142
Sect.II. *Comme la consideration des bontez du cœur de Dieu doit secher la racine de la haine du prochain.* 147
Sect.III. *Que Iesus a fondé tous les plus grands mysteres de nostre Religion sur l'union, pour guerir la haine.* 151
Sect.IV. *De trois notables sources de la haine, & des remedes politiques qui sont propres à sa guerison* 154
Sect.V. *Remedes naturels & moraux contre la mesme passion.* 163
Sect.VI. *Des profits que l'on peut tirer de la hayne, & des moyens qu'il faut tenir pour se deliurer du danger d'estre hay.* 167

TRAICTE' III.

Des Desirs.

Sect I. *S'Il faut desirer quelque chose en ce monde? La nature, la diuersité, & la description du desir.* 175
Sect.II. *Les desordres qui naissent des desirs dereglez, & nommément de la curiosité, & de l'inconstance.* 179
Sect.III. *Les quatre sources d'où prouiennent les conuoitises mal reglées.* 185
Sect.IV. *Comme la tranquillité de l'essence diuine*

pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs. 189

Sect. V. *Comme il faut desirer, l'imitation de Iesus-Christ.* 192

Sect. VI. *La condamnation des mauuais desirs du monde, & la moyen de les diuertir.* 195

TRAICTE' IV.

De l'Auersion.

Sect. I. DE *sa nature & de ses qualitez.* 199

Sect. II. *Les douceurs & les harmonies du cœur de Dieu, nous montrent le moyen de guerir nos auersions.* 202

Sect. III. *La consideration des condescendances de Iesus-Christ enuers la nature humaine, est vn puissant remede contre l'humeur dédaigneuse.* 207

Sect. IV. *Conclusion contre les desdains.* 210

TRAICTE' V.

Du Plaisir.

Sect. I. QVe *le plaisir est le but de toute la nature, son essence, ses obiects, & ses differences.* 213

Sect. II. *La bassesse & bisarrerie des voluptez sensuelles.* 216

Sect. III. *La hautesse, la beauté, & la douceur des plaisirs diuins.* 220

Sect. IV. *Le Paradis & les ioyes de nostre Seigneur, lors qu'il estoit sur terre.* 223

Sect. V. *Contre la stupidité & cruauté des voluptez mondaines.* 226

Sect. VI. *De l'art des ioyes, & du moyen de viure content dant le monde.* 229

TRAICTE' VI.

De la Tristesse.

Sect.I. *SA description, ses qualitez, & la diuersité de ceux qui sont agitez de cette passion.* 239

Sect.II. *Des remedes humains de la tristesse, & comme il faut guerir celle qui vient de melancholie, & de lascheté.* 244

Sect.III. *Le remede des tristesses qui procedent de diuers accidens de la vie humaine,* 251

Sect.IV. *Comme la contemplation de la patience, & tranquilité diuine sert de remede à nos tentations.* 261

Sect.V. *Que la grande égalité de l'ame de nostre Sauueur, dans les plus horribles souffrances est vn puissant lenitif de nos douleurs.* 264

Sect.VI. *Aduis aux ames impatientes.* 269

TRAICTE' VII.

De l'esperance.

Sect.I. *SA description, son essence, & ses appartenances.* 273

Sect.II. *Que l'on ne peut viure en ce monde sans esperance, & des procedures qu'il faut tenir pour la bien ménager.* 275

Sect.III. *Comme Dieu n'estant pas capable d'esperer, sert de base eternelle à toutes les bonnes esperances.* 284

TRAI

Digitized by Google

TRAICTE' VIII.

Du Desespoir.

Sect. I. *SA nature, sa composition, & ses effets* 294
Sect. II. *Les causes du desespoir, & de la condition de ceux qui sont les plus en butte à cette passion.* 295
Sect. III. *Les remedes humains du desespoir.* 301
Sect. IV. *Remedes diuins.* 304
Sect. V. *Les exemples que Iesus-Christ nous a donnez dans l'abysme de ses souffrances, sont tres-efficaces contre les découragemens.* 308
Sect. VI. *Encouragement aux bonnes esperances.* 311

TRAICTE' IX.

De la Peur.

Sect. I. *SA definition, sa description, ses causes, & ses effets.* 316
Sect. II. *Des importunitez de la peur, de ses differences, & de ses remedes.* 320
Sect. III. *Contre la crainte des accidents de la vie humaine.* 325
Sect. IV. *Que la contemplation des pouuoirs, & des bontez diuines deuroit essuyer toutes nos craintes.* 331
Sect. V. *Que l'exemple d'vn Dieu hõme nous doit instruire & assurer contre les frayeurs de la vie.* 334

TRAICTE' X.

De la Hardiesse.

Sect. I. *SA peinture, & son essence.* 342
Sect. II. *La diuersité des hardiesses.* 344

REMARQVES HISTORIQVES sur les quatre principales passions qui sont comme les quatre Demons perturbateurs de la Cour Saincte.

LEs desastres de ceux qui ont succombé à la passion d'amour, & la gloire des ames chastes qui l'ont surmonté. 469

Remarques sur la Passion du Desir, où l'on peut voir la misere des esprits ambitieux & remuants, 494

Remarques sur la Colere, & la Vengeance. 513

Remarques sur l'Enuie, qui traisne auec soy les ialousies, les haines, & tristesses. 532

Le combat de toutes les Passions representé au vif en l'histoire de la Reine Marie Stuart. 544

TRAITE' PREMIER, DV REGLEMENT DE L'AMOVR:

DE LA NECESSITE' de l'Amour.

SECTION PREMIERE.

Contre les Philosophes indifferens, qui disent qu'il ne faut rien aymer.

LA Prouidence diuine qui a voulu enfermer nôtre salut dãs l'Amour, nous montre assez visiblemẽt, que le moyen d'être bien-tost heureux, c'est d'aimer la felicité ; & que le chemin qu'il faut tenir pour estre souuerainement heureux, c'est de cherir comme il faut la premiere des felicitez. Nous perdons tout nostre bon-heur par faute d'aymer, & nostre amour par le manquement de le bien loger, ce qui fait qu'en apprenant tous les iours tant de métiers, nous oublions celuy que nous deuons faire eter- Tout le bon-heur enfermé dans l'Amour.

nellement, s'il est vray que nous voulions estre heureusement eternels.

Dieu Pere des vnions tire tout à l'vnité par le moyen de l'amour.

Ie trouue que ce grand Apostre de nostre France saint Denys a bien rencontré, quand il a nommé Dieu, *le Pere des vnions*, qui ne cesse de ramasser & de rallier en son cœur toutes ses creatures qui sont sorties de son cœur. Il est dans la vie des intelligences ce qu'est le Soleil dans le monde celeste; mais vn Soleil immobile, autour duquel tournent tant de mobilitez, & tant d'agitations de toutes les creatures, qui gemissent & aspirent apres cette premiere beauté qui est le vray centre du repos.

Nous y auons de l'interest, puisque nous sommes faits pour elle, & que Dieu nous a donné l'amour qui est à l'ame, ce que sont les aisles aux oyseaux, pour nous porter à sa joüissance, C'est vne richesse qui est vniquement nostre, & qui seroit extremement vtile, si nous la sçauions bien employer, mais par faute de bien aimer, nous appliquons la plus precieuse des choses, qui est l'amour, à conquester de chetiues creatures, comme qui employeroit vn hameçon d'or à pescher des grenoüilles, & vn sceptre à charger du foin. C'est ce qui me fait entreprendre en ce discours, de parler du bon mesnage de l'Amour, comme de la route la plus asseurée que nous puissions choisir pour arriuer à la tranquillité; & de montrer en premier lieu, qu'il faut necessairement aimer pour estre heureux dans le monde, & que les cœurs les plus aimans, & les plus tendres, sont ordinairement les meilleurs.

La secte des Philosophes indifferens.

Ce siecle qui est assez necessiteux en bontez, & fertile en malices, a produit depuis peu vne

secte d'esprits, qui se nomment les Philosophes indifferens, & qui font gloire d'estre fort insensibles, tant en la crainte de la Diuinité, qu'en la tendresse enuers les miseres des hommes. A quoy bon (disent-ils) de se donner tant de soin pour le culte d'vn Dieu que nous ne pouuons assez connoistre ; Et dequoy sert de s'inquieter pour les afflictions d'autruy qui ne nous touchent pas ? C'est se faire eternellement miserable, & se tourmenter en toute sorte d'objets. Qui veut viure content en ce monde, il ne doit rien aimer que soy-mesme, s'occuper en soy, & de soy tirer le plaisir comme vn tribut de toutes les creatures du monde ; mais se garder bien d'entrer en la communication de leurs déplaisirs : & quand on verroit tout renuerser, moyennant que cela ne nous incommode en rien, laisser couler le temps, prendre le bon par les aisles tant que nous pourrons, & renuoyer le mauuais sur les miserables.

Ces gens-là sont si dénaturez qu'ils se rient de tout, & se mocquent du malheur de ceux qui souffrent : si on leur parle d'vne maison bruslée, ils disent que cela n'est rien, & qu'il n'est feu que de gros bois. Si d'vn rauage d'eau ; que les poissons ont bon temps. Si d'vne guerre & d'vne contagion ; qu'il fait bon faucher pour la mort, aussi bien y a-t'il trop de gens qui mangent le pain. Si on leur dit que leur amy a perdu vn œil ; ils respondent qu'il est bien-heureux, d'autant qu'il ne verra plus que la moitié du mauuais temps.

Ie ne pense pas qu'il y ait vice au monde plus brutal, ny plus contraire à la nature que cette dureté, c'est pourquoy ie la veux abbatre sous les pieds de l'Amour, & vous monstrer que la ten-

Digitized by Google

Raiſon contre les indifferés.

dreſſe du cœur enuers Dieu comme pere, enuers les hommes comme les viues images de ſa bonté, eſt le principal fondement de toutes les vertus.

Conſiderez en premier lieu, que tout le bon ordre de la vie, vient de la connoiſſance de cette premiere cauſe, dont toutes les creatures ont leur dependance, comme au contraire le deſordre de toutes les actions ſe forme par la méconnoiſſance de la ſoûmiſſion que l'on doit à l'eſtre increé. Or celuy qui n'aime que ſoy-même, & qui ne ſe ſoucie que de ſon intereſt, il ſe fait comme la premiere fin, & le Dieu de ſoy-meſme, ce qui prouue aſſez que c'eſt bien la plus palpable folie, & le plus grand mal que l'on ſe ſçauroit imaginer en la nature.

Il n'y a que Dieu qui ſoit pour ſoy-méme.

C'eſt choſe remarquable, qu'entre toutes les eſſenſes il n'y a que Dieu ſeul, lequel comme il ne peut rien connoiſtre hors de ſoy, rien aimer que dans ſoy; auſſi ne fait-il rien que pour luy-meſme: car en faiſant tout pour luy, il fait tout pour nous, puis que nous n'auons aucun bien qui ne tende à luy comme à ſon but, qui ne ſubſiſte en luy comme ſur ſa baze, qui ne repoſe en luy comme dans ſon centre. C'eſt ainſi que S. Thomas entend cette celebre parole de Mercure Triſmegiſte. L'vnité a produit l'vnité, & a reflechy ſur ſoy ſon amour. Il n'appartient qu'à vn eſtre infiny d'vſer de ſemblable procedure; mais ſi le plus haut Ange du Ciel auoit cette penſée de ſe regarder ſeulement ſoy-meſme, & d'agir deſormais pour ſoy-meſme, il ſeroit à l'inſtant arraché du firmament, & d'vn Soleil deuiendroit vn charbon.

S. Thom. part. q. 3. art. 1.

Que peut-on dire donc d'vn homme qui dit en ſon cœur, ie ſuis né pour moy-méme, & n'ay point d'autre but au monde que de raſſaſier mon cœur de tous les contentemens, ſans que les maux d'au-

truy m'entrent iamais dans la pensée,que le feu se mesle auec l'eau,le Ciel auec la terre,pourueu que i'y trouue mon compte, tout ira bien? Escoutez comme Dieu parle dans le Prophete Ezechiel à ces impies,*Voicy que ie viens fondre sur toy grand Dragon qui te couches largement au milieu de tes riuieres, & oses bien dire : Ce fleuue est à moy, & ie suis fait moy-mesme. Ie t'asseure que ie te mettray le frein aux mâchoires, & apres auoir attaché à tes écailles tous les poissons des eaux où tu regnes, ie te retireray du milieu de ce Royaume des ondes, & ie te ietteray dans vn desert,tu tomberas à sec sur la face de la terre,sans que personne se soucie de faire tes funerailles : car ie t'ay abandonné aux bestes de la campagne, & aux oyseaux du Ciel pour estre deuoré.* Ezech. 28. 3.

Cét Arrest de Dieu fut executé en la personne de l'Empereur Tibere,sous lequel N.Seigneur endura cette mort qui donna la vie au monde. A dire vray,c'estoit vn homme qui se fit dans tout le cours de son empire le Dieu de soy-mesme, l'esclaue de ses passions,& la haine du genre humain. Il estoit caché comme vn hybou dans la retraite de ses sales voluptez, auare comme vn griffon : de sorte qu'en mourant,il auoit plus de 66. millions d'or dans ses coffres, qu'il laissa auec l'Empire à vn infame neueu,lequel comme l'on tient,auança ses iours, luy arrachant du corps cét esprit sensuel qui ne respiroit rien au monde que l'amour de soy-mesme.

Comment vn homme si miserable & si chetif se peut-il regarder comme vne diuinité, veu que Dieu dans ce haut comble de gloire,de richesses,& de beautez,qui le tient si heureusemét occupé dans soy-mesme, a des entrailles de misericorde pour l'homme si amoureuses, qu'il pense à luy de toute eternité, qu'il se presente à luy de tous costez les

mains plaines de bien-faits dans vne si grande diuersité de creatures, & a tant de soucy de tous les hômes en general & de chacun en particulier, que qui ne seroit bien instruict par la foy, il auroit sujet de croire que l'homme seroit le Dieu de Dieu mesme.

2. Raison tirée de la communication des creatures.

Apportons en suite vne autre preuue qui combat encore plus visiblemẽt cette dureté de cœur & cette cruelle nonchalance des Philosophes indifferens. C'est que toutes les creatures mémes les plus insensibles, sont faites de Dieu pour dõner & pour compatir. Si le Soleil a de la lumiere, elle n'est point pour luy, il en habillie l'air, la terre, & la mer, d'vne toile d'or, il la communique aussi bien aux petits yeux d'vne fourmis, qu'à ceux du plus grand Monarque du monde, il jette des semences de flâmes & de vigueur pour échauffer & visiter toute la nature. Si l'air a des pluyes, il ne les garde pas eternellemẽt dans les thresors des nuës, mais il les distille cõme auec vn alembic pour arroser la terre. Si la mer a des eaux, c'est pour se partager à toutes les riuieres, porter des hommes, des viures en des vaisseaux; & se faire le nœud du commerce de terre, à terre; de pays à pays; de monde à monde. Si la terre a des fruicts elle n'en garde non plus que les arbres qui les portẽt; mais elle ouure largement son sein pour se communiquer prodiguement à toute la nature. Toute chose, dit vn grand Euesque de Paris, est obligée par la prouidence diuine à se donner elle mesme, tant il est vray que Dieu a banny l'auarice des choses humaines.

Comme toute creature se donne par amour, aussi elle compatit par conformité. Tout le monde est vny & ramassé dans soy-mesme, comme les parties d'vn œuf sont liées les vnes auec les autres; Tous

ces

Digitized by Google

ces membres de l'Vniuers s'entr'aiment & s'entre-careſſent,& s'ils font des guerres,ce n'eſt que pour affermir leur paix ; s'il venoit faute d'vn element comme de l'air, l'eau monteroit iuſques au Ciel, ou deſcendroit iuſques à l'eau pluſtoſt que de ne ſuppléer au defaut de ſon voiſin. C'eſt la loy que Dieu a grauée auec vn burin de diamant dans le ſein de la nature.

On a remarqué que des palmes diuiſées les vnes des autres par vn bras de mer qui auoit rauagé vn pays, baiſſoit encore l'vne vers l'autre, par vne naturelle inclination, comme témoignant leur amitié,& proteſtant contre la furie de cét element qui les auoit deſ-vnies ; & ſi ce ſentiment eſt aux plantes, que peut-on dire des animaux ? où l'on voit des ſoucis, des troubles, des inquietudes, des allées,des venuës,des combats, des hurlemēs,& des abandonnemens du corps, du repos, de la vie, au ſentiment qu'ils ont de la perte ou de l'incommodité de leur ſemblable. Et puis ne faut-il pas auoüer qu'vn homme qui n'aime rien dans le monde,& qui ne s'eſtudie qu'à la conſeruation de ſoy-meſme,eſt vn prodige dans la nature,à qui on deuroit defendre l'air qu'il reſpire,la lumiere qui l'eſclaire, le feu qui l'eſchauffe,la viande qui le nourrit, & la terre qui le porte.

I'adjoûte pour troiſiéme raiſon,que la pieté,& la tendreſſe de cœur,n'eſt pas ſeulement authoriſée de Dieu & de la nature ; mais qu'elle eſt eſtablie comme par vn arreſt des nations. Ce docte Patriarche de Conſtantinople Plotius, remarque en ſa Bibliotheque vn merueilleux iugement qui ſe fit dans la ville d'Athenes, où il dit que comme ce Senat des Areopagites eſtoit aſſemblé ſur vne Montagne, ſans auoir autre toict que le Ciel,

3. Raiſon de la tendreſſe des grands cœurs.

Arreſt notable des Areopagites.

les Senateurs apperceurent vn oyseau de proye qui poursuiuoit vn petit moigneau, lequel se vint sauuer au sein d'vn de leur compagnie. Cét homme, qui estoit naturellement rude, le rejetta si aspremét qu'il le tua, dequoy la Cour fut grandement offensée, & fut fait vn Arrest, par lequel celuy-cy fut condamné & banny du Senat : où les plus sages considerent que cette compagnie qui estoit alors l'vne des plus graues du monde, ne faisoit pas cela pour le soin qu'elle eust de faire vn reglement sur les passereaux : mais que c'estoit pour montrer que la bonté & la misericordieuse inclination estoit vne vertu si necessaire aux estats, qu'vn homme qui en estoit destitué, n'estoit pas digne de tenir quelque rang dans le gouuernement, ayant quasi renoncé à l'humanité.

Aussi voyons-nous que les plus sages & les plus courageux esprits du monde ont esté extremement tédres, pleins d'amour de zele, d'affection de soucy, d'inquietudes, & de trauaux, pour le bien d'autruy. Dauid & Ionathas qui estoient les plus braues Princes du peuple de Dieu s'entr'aiment si fort, que l'Escriture parlant de cette amitié, dit que leurs ames estoient collées ensemble d'vne liaison inseparable. Saint Paul estoit si affectueux & si jaloux pour le salut des Corinthiens, qu'il sembloit les porter tous dans ses entrailles, & les enfanter tous les iours auec des conuulsions, & des douleurs suiuies de joyes & de rauissemens qui ne se peuuent dire. S. Ambroise pleure si passionnément la mort de son frere Satyrus, qu'à l'oüyr parler, il semble qu'il doiue desiller les yeux, & laisser son esprit sur sa tombe. Autant en fait S. Bernard au decez de son frere Gerard. S. Augustin estoit vn homme tout de feu, & deuant & apres sa conuersion, & n'y auoit qu'vne

qu'vne ſeule difference, que ce feu deuant l'aurore de ſon ſalut ſe nourriſſoit des matieres corruptibles de la terre,& depuis sō Chriſtaniſme,il viuoit des plus peres influences du Ciel. S. Gregoire de Nazianze dit qu'il reſpiroit plus S.Baſile que l'art même, & que toutes ſes abſences luy eſtoient autant de morts. S.Chryſoſtome banny,eſtoit perpetuellemēt d'eſprit auec ceux qu'il cheriſſoit le plus.S.Ierôme aimoit mieux entretenir ſes amitiés ſpirituelles dās la petite Bethleem,que d'aller faire la Cour à Rome,où il euſt peu eſtre Pape.Et ſi nous regardons ceux qui ont veſcu en la lumiere de nature; Platon n'eſtoit qu'amour. Ariſtote n'euſt iamais parlé ſi excellemment de l'amitié,s'il n'eût eſté bon amy.Seneque ſe conſomma dans cette vertu eſtant ſoupçonné de Neron pour l'affection qu'il portoit à Piſon. Alexandre eſtoit ſi bon, qu'il porta entre ſes bras vn pauure ſoldat gelé de froid iuſques ſur ſon troſne,pour l'échauffer, & luy donner à manger de ſes Royales mains. Trajan rompit ſon propre diademe pour bander la playe d'vn de ſes ſeruiteurs. Tite pleura ſur les ruïnes de ſa rebelle Ieruſalem. On compteroit auſſi-toſt les eſtoilles du Ciel,que de faire le dénombrement de tant de braues cœurs qui ſe ſont ſacrifiez à l'amitié.

Si nous en recherchons les cauſes nous trouuerons que cela vient ordinairement d'vn bon temperamment qui a du feu & de la vigueur,que cela procede des loüables humeurs, & d'vne parfaite harmonie d'eſprit. Les petits courages ſont froids, rétreſſis,& totalement attachez à leurs intereſts,& à la conſeruation de leur perſonne. Ils ſe reſſerrent dans leurs appartenances comme certains poiſſons dans leurs coquilles, & ont touſiours peur que les elemens ne leur manquent. Mais les cœurs magnanimes

Pourquoy les grands cœurs sōt les plus aimans.

nimes qui se conforment dauantage aux perfe-ctions de Dieu, ont des sources de bonté qui semblent n'estre faites que pour couler & pour inonder sur ceux qui les approchent. Cela vient aussi bien souuent de l'education ; car ceux qui ont rencontré vne nourriture basse, mesquine, & extremement espargnante, ayant les mains fort dures à la desserre, ont aussi le cœur fermé aux amitiez, craignans toûjours que les connoissances ne les obligent à estre plus liberaux qu'ils ne voudroient : au contraire ceux qui ont eu le bon-heur d'estre splendidement éleuez tiennent à gloire d'obliger, & se faire par tout des amis.

Adioustez encore qu'il y a tousiours quelque gentillesse d'esprit parmy ces cœurs aimans, qui desirãs de se produire dans vne vie sociable, & qui sentans qu'elle n'est pas faite pour éclairer des sablons & des serpens, veut auoir des spectateurs & des suiets de sa magnificence. Ce qui arriue autrement aux esprits raualez : car ils se bannissent volontairement de la conuersation des hommes pour n'auoir point tant d'yeux témoins de leurs defauts. De sorte qu'il faut conclure contre nos Philosophes indifferens, que la grace, la beauté, la force & l'empire de la nature, est du costé de ceux qui ont naturellement de l'amour & de l'affection.

SECTION II.

De l'Amour en general.

Amour esprit de l'Vniuers.

L'Amour quand il est bien reglé, est l'esprit de l'Vniuers, qui penetre, qui anime, qui lie, & qui maintient toutes choses : & tant de millions de

creatures

creatures qui aſpirent & qui reſpirent cét amour, ne ſeroient qu'vn fardeau à la nature, ſi elles n'eſtoient viuifiées par cette flamme innocente qui leur donne du luſtre comme au buiſſon ardant ſans leur apporter aucun dommage.

Ie puis dire de cét amour honneſte ce que le Sage a dit du Soleil; que c'eſt le ſurintendant des grãdes fournaiſes du monde, que fait tous les plus excellens ouurages de la nature. *Eccl. 43.*

Auez-vous iamais conſideré ce maiſtre forgerõ qui eſt décrit par le meſme Sage? vous voyez vn homme en chemiſe, tout couuert de ſueur, de ſuye, & de vapeurs, qui ioüe parmy les eſtincelles du feu, & ſemble tout appriuoiſé auec les flammes; il brûle de l'or & de l'argent en la fournaiſe, puis il le bat ſur l'enclume à grands coups de marteau, puis il le façonne, il le polit, il l'enioliue, & d'vne matiere rude & groſſiere, il fait vn tres-beau vaſe qui reluit ſur les buffets des plus grandes maiſons.

Amour ſurintendant des grandes fournaiſes du monde. *Eccl. 29. 38.*

Ainſi fait l'amour dans le monde, il prend des cœurs qui ne ſont encore que de terre & de mortier, il les allume de ſa diuine flamme, il les bat ſous le marteau de la tribulation & des ſouffrances pour les eſpreuuer, il les lime par l'aſſiduité de l'oraiſon, il les polit par l'exercice des vertus; enfin il en fait des vaſes dignes d'eſtre placez ſur le Ciel empirée.

C'eſt ainſi qu'il vſa de S. Paul, & le rẽdit ſi parfait que la premiere verité dit de luy, *qu'il eſt ſon vaiſſeau d'election pour porter ſon nom deuant les nations, & les Rois de la terre, & qu'il luy montrera combien il doit ſouffrir pour ſa cauſe.* Toute la nature du monde tend au vray amour; chaque choſe aime, les vnes par neceſſité, les autres par inclination, les autres par raiſon; qui ne veut rien aimer, dit S. Auguſtin, eſt *Act. 9.*

Auguſt. in Pſal. 31. *Nec amet, nec ametur ab vllo.*

eſt le plus miſerable, & le plus deteſtable homme de la terre : & ce n'eſt pas ſans ſujet qu'aux imprecatiõs que l'on pronõçoit ſur les mauuais, on leur diſoit, *Qu'il n'aime, & qu'il ne ſoit aimé de perſonne.*

Les ſages anciens ont rencontré dans la lumiere de la nature, qu'il y auoit ſept choſes excellentes, qu'il falloit eſtimer comme des preſens du Ciel: qui ſont, la clarté des ſens, la viuacité de l'intelligence, la grace d'exprimer ſes penſées, la puiſſance de bien gouuerner, le courage dans les entrepriſes hautes & difficiles la fecondité des productions de l'eſprit, & la vigueur de l'amour : & pour ce qui touche le dernier, Orphée & Heſiode l'ont eſtimé ſi neceſſaire qu'ils le font tout le premier ſortir du chaos auant la creation du monde.

Sept choſes excellentes.

Les Platoniciens ſe donnans carriere ſur cette penſée, nous ont baſty trois mondes, qui ſont la nature Angelique, l'ame, & la machine de l'Vniuers Tous trois, à ce qu'ils diſent, ont leurs chaos, L'Ange deuant le rayon de Dieu a le ſien dans la priuation des lumieres; L'homme dans les tenebres de l'ignorance & du peché; le monde materiel dans la confuſion de toutes ſes parties, mais ces trois chaos ont eſté diſſipez par l'amour, qui a fait que Dieu a donné aux eſprits Angeliques la connoiſſance des plus hautes veritez, à l'homme la raiſon, & l'ordre au monde.

Belle penſée des Platoniques.

Tout ce que nous voyons eſt vn cercle perpetuel de Dieu au monde, & du monde à Dieu, ce cercle commençant en Dieu par des perfections ineſtimables, qui ſont pleines de charmes & d'attraits, s'appelle proprement la Beauté ; & comme il vient à s'eſtendre dans le monde, & le tirer à ſoy, il ſe nomme l'amour. Que ſi vous le conſiderez en l'eſtat où il r'allie toutes les creatures au premier principe,

& fait remonter à Dieu ses ouurages, ils disent qu'alors il prend le nom de plaisir, qui est vne bien-heureuse satisfaction de toute la nature dans son Autheur. Ainsi l'amour est vn cercle qui va du bien au bien, par vne etetnelle reuolution.

Or si vous desirez que ie vous explique en peu de mots sa nature, son origine, ses progrez, ses causes, ses qualitez, & ses effects; vous deuez remarquer vne belle doctrine de S. Augustin, qui dit, que l'Amour tant qu'il est à la recherche de ce qu'il aime, s'appelle desir; & lors qu'il iouyt de la chose aimée, il se change en ioye. Que s'il euite sa chose qui luy est contraire, ou en effet, ou en opinion, c'est vne crainte; & si cette crainte a son effet par l'arriuée du mal qu'il apprehendoit, il se forme en tristesse. Ainsi l'amour prend diuers visages selon les diuerses circonstances.

La nature del'amour.

L. 14. de Ciuit. c. 7.

I'accorde que tout cecy est dit d'vn bon sens, neantmoins il faut auoüer auec les Theologiens, que cét oracle des Docteurs a plustost compris en cette definition, la cause, & les effets, & les progrez de l'amour, que non pas son essence & sa nature: car à parler proprement, l'amour n'est ny desir, ny crainte, ny ioye, ny tristesse, mais *c'est vne cõplaisãce de l'appetit ou de la volonté en vn objet conuenable, ou en verité, ou en apparence*; Que si nous voulõs parler encor plus generalement nous dirons que ce n'est autre chose *qu'vne inclination penchante & mouuãte au bien qui luy est conforme*: car par cette definition nous enuelopons toutes les especes d'amour qui se diuisent, principalement en trois branches, c'est à sçauoir, l'amour naturel, animal, & raisonnable. L'amour naturel se retrouue iusques dãs les choses, inanimées qui ont leur sympathies & anthipathies ainsi que les palmes, mâle & femelle, l'ambre & la

5. Definitiõ de l'amour.

Digitized by Google

paille, le fer & l'aimant. L'amour animal est ce principe qui donne le bransle à l'appetit sensitif des animaux, pour rechercher ce qui leur est conuenable, & se plaire dãs la iouïssance de leur recherche. L'amour raisonnable est vn acte qui suit & accepte le bien representé par l'entendement, dans lequel nous pouuons aussi comprendre l'amour Angelique, & l'amour diuin que S. Denys adiouste à ces trois especes dont nous parlons.

Cét amour raisonnable se diuise encore en l'amour d'amitié, & l'amour de concupiscence. L'amour d'amitié qui veut du bien à la chose aimée pour elle-même, sans y rechercher ses propres interests; comme lors qu'on desire à vne personne la santé, la science, les graces, les vertus, les moyens, les honneurs, sans y pretendre aucune commodité pour soy-mesme; c'est aimer d'amour d'amitié qui est tres-rare auiourd'huy, tant les affections sont mercenaires, & quand cét amour n'est point seulement *affectif*, comme parlent les Theologiens, se contentant des simples desirs, mais qu'il est *effectif*; en ouurant largement les mains aux liberalitez, il monte à vn haut poinct de complaisance.

Gabriel. c. 37. q. 1. l. 2.

L'amour de concupiscence est vn amour interessé, qui fait que l'on aime vne chose non pour elle même, mais pour le plaisir ou la commodité qu'on en tire, ou que l'on espere en tirer auec le temps; ainsi le Caualier desire de la beauté, de la force, & de courage en ses cheuaux, & en ses chiens, non pas pour leur consideration, mais pour son contentement. Tel amour est vn amour du monde, qui est ordinairement soüillé de considerations basses & animales, & ne se purifie iamais, sinon quand il aime pour Dieu ce qui ne peut estre aimable en soy-mesme.

Digitized by Google

Voilà la nature & l'essence de l'amour dans toute son estenduë : Or pour parler des procedures de l'ame en ses amours, la premiere démarche qu'elle fait lors qu'elle commence à aimer, est le degré de conformité de la volonté auec le bien qui luy est proposé, son sens, son imagination, son entendement, luy font le rapport de quelque beauté, ou bonté, ou commodité, qu'elle iuge luy estre conuenable. Là-dessus elle commence à prendre feu, & auoir des estincelles de desir qui luy font souhaitter ce bien qui luy est figuré. De là elle passe au secōd degré qui est celuy de la complaisance *aigre-douce*, qui la tient delicieusement attachée, à toute heure, à tout moment, sur les pensées de son objet. Tantost entre l'esperance de le posseder, tantost entre la crainte de le perdre, & beaucoup d'autres passions qui accompagnent cette complaisance encore souffrante. De ce degré elle se porte au troisiéme, qui est la recherche, & le mouuement où l'amour prend des aisles pour se guider efficacement au sein de son repos, employant tous les moyens possibles pour son contentement, & s'il est fauorisé en sa poursuitte il s'auance au quatriéme degré qui est l'vnion, estimée la pricipale pretension des amitiez. De cette vnion réjallit vne autre complaisance qui n'est plus souffrante & doloureuse; mais satisfaite & contente dans la joüissance de son obiet. qui est le comble de l'amour.

Les marches & progrez de l'amour

Aux costez de l'amour sont logées la beauté & la bonté, d'autāt que selon S. Denis, ce sont les objets & les motifs de l'amour, qui ont vne telle alliance ensemble, que les Grecs les appellent d'vn mesme nom. Les Sages ont recherché de tout temps les vrayes causes qui portent les volontez des hōmes à aimer, & se trouuent assez differens d'opinions

Ses causes.

sur cétarticle. Les vns tiennent que c'est vne qualité que Dieu imprime en la nature;les autres s'imaginent qu'elle vient de l'aspect des astres,& de diuerses constellations ; les autres la font proceder des parens,& de la nourriture;les autres d'vne certaine harmonie & consonnance des esprits qui se rencontrans accordez sur vn même ton , ont vne naturelle correspondance. Enfin la maxime des Theologiens & des Philosophes a biẽ de la vogue, qui dit,que le beau & le bon font tous les amours.

Ie tiens que pour accorder ces opinions.Il faut faire vne notable distinction des trois amours que nous auons proposé au commencement,qui sont le naturel,l'animal,& le raisonnable.Quand à ce qui touche le naturel ou l'animal,outre que demeurant dans l'ordre de la nature,il est de Dieu,qui donne à chacune des creatures les inclinations necessaires pour paruenir à leur fin ; Il y peut bien auoir de l'influence des astres qui dominent sur les humeurs & sur les corps, & auec les astres , des liaisons de sang de temperament d'humeurs , de nourriture & mesme de qualitez secrettes,qui lient des creatures du nœud d'vn certain amour,dont on ne peut assez connoistre la cause. Car combien y en a-t'il qui aiment des choses qui ne sont ny belles ny bõnes, ie ne dis pas seulement en effet, mais en leur opinion & en leur iugement,neantmoins, ils s'y trouuent attachez par quelque lien,& ne s'en peuuent deffaire que par vn empire absolu de la raisõ?N'experimentons-nous pas tous les iours qu'vn homme qui est,& qui se reconnoist pour difforme & pour méchant,ne laisse pas d'auoir de l'amour pour soy-même par nature, aussi par vn amour de concupiscence peut-il aimer des choses qui n'ont ny beauté ny bonté, quoy qu'il y ait tousiours vn sentiment

aueugle

Digitized by Google

aueugle de quelque chose commode à la sensualité,& vn attrait imperceptible.

Quant à l'amour de raison, qui est proprement l'amour humain,on peut bien asseure, qu'il enuisage toûjours le bon & le beau, non simplement, mais bon,& beau reconnu conuenable à son contentement.car voilà la racine de toutes les amitiez raisonnables,& c'est là que se rapportent ces grandes sources d'amour,qui sont *l'honnesteté, l'vtilité, la delectation,la ressemblance, l'amour reciproque, la conuersation obligeante & agreable.* C'est à mon aduis à ces six chefs; que se reduisent les quinze moyés de se faire aimer,qui sont touchez par Aristote au deuxiéme liure de sa Rhetorique;cõme aimer ce qu'aime vn amy,entrer dans ses sentimens, dans ses ioyes & ses déplaisirs,ses haines & ses amitiez,le tenir en vne loüable opiniõ de nôtre suffisance,par vne bonne qualité d'esprit,de courage,de vertu, d'industrie, & l'auoir reciproquement en haut estime,l'aimer,l'obliger,le loüer;aux autres,le supporter en ses humeurs, luy confier ses secrets,le seruir promptement sans oubly ny negligence,luy garder vne foy inuiolable, ce que nous déduirons plus amplement en la section suiuante. Moyens de se faire aimer hõnestement.

Que si vous regardez ses effets, ie trouue trois grands Empires qu'il exerce dans le monde, naturel,ciuil,& surnaturel.Dans le monde naturel il fait toutes les sympathies,antipathies,accords,liaisons, generations, & productions;dans le monde ciuil,il fait deux villes,au rapport de S. Augustin,qui sont bien diuerses;s'il est bon,il fait vne cité de paix,où regnent les chastes amitiez, & auec elles la verité, la foy,l'honneur,les vertus,les contentemens, les delices;s'il est mauuais,il fait la Babylone pleine de confusion,où habitent les soucis, les craintes, les Effets notables de l'amour dans les 3. mondes.

douleurs, la guerre, les inimitiez, les impudicitez, les adulteres, les incestes, les sacrileges, le sang, le meurtre, le poison, & tout ce qui a coustume de naistre de cette peste fatale. Au monde surnaturel, il fait neuf effets qui sont fort bien figurez par le thrône celeste de l'amour composé de neuf globes diaphanes; & ses effets, sont la solitude, le silence, la suspension, l'insatiabilité, l'infatigabilité, la langueur, l'extase, la transanimation, que nous considererons plus au long dans la suite de ce traité.

SECTION III.

De l'Amitié.

L'Amitié est vn medicament de vie, de salut, & d'immortalité, qui fait quasi dans la vie ciuile, ce que l'arbre de vie du Paradis terrestre promettoit dans la vie naturelle ; car ne se contentant pas d'assaisonner ce peu d'années que nous viuons d'vne infinité de douceurs & de commoditez, elle nous immortalise apres la mort dans la souuenance de ce que nous auons de plus cher au monde. C'est elle qui donne de la lumiere aux affaires tenebreuses, de la certitude au douteuses, de l'appuy aux chancelantes, de la bonté aux mauuaises; de la grace aux bonnes, de l'ordre aux desreglées, de l'ornement aux simples, & du mouuement aux mortes. C'est par elle que les bannis trouuent vne patrie, les pauures vn patrimoine, les grands des offices, les riches des seruiteurs, les ignorans de la science, les foibles de l'appuy, les malades de la santé, & les affligez de la consolation. Quand vn homme viuroit de nectar & d'ambroisie, parmy

Amitié, arbre de vie.

Elle enferme tous les biens.

les estoiles & les intelligences il ne seroit pas heureux s'il n'auoit des amis témoins de son bonheur; & il faut auoüer que l'amitié fait tousiours la plus grande partie de nos felicitez. Ce n'est pas icy mon dessein de m'estendre à pleines voiles sur ses loüanges, puisque tant d'excellens esprits ont desia traité ce sujet, mais de monstrer comme il faut choisir & cultiuer les bonnes amitiez.

Il y en a qui font profession d'estre amis, & ne sçauent pas seulement que c'est d'amitié; mais Aristote monstre bien qu'il y a de la difference entre l'affection, la bien-veillance, l'amour, l'amitié, & la concorde. L'affection est vne estincelle de l'amour non encore bien formé, qui ne laisse pas d'auoir quelque petite passion. La bien-veillance vne simple bonne volonté, & agréement que l'on a pour quelque personne, quoy que souuent l'on n'en ait pas grande connoissance, comme il arriue à ceux qui de deux combatans fauorisent plûtost l'vn que l'autre, sans les connoistre autrement. L'amour est vne affection toute formée & penchante auec ardeur au bien de conformité.

Qu'est-ce qu'amitié?

L'Amitié est vn amour de mutuelle bien-veillance, fondé sur la communication. D'où l'on peut inferer que tous ceux qui aiment ne sont pas amis, mais tous ceux qui sont vrays amis aiment necessairement. Les plus basses personnes peuuent auoir de l'amour pour les plus excellentes; mais elles n'auront iamais d'amitié, puis qu'elles n'y trouuent point de correspondance. Il y a des amans transis dans le monde, qui sont amoureux de toutes les beautez, sans que personne ait de l'Amour pour eux; ce qui est digne de risée, ou de compassion, veu qu'ils peuuent aller droit à la premiere beauté, où ils trouueront vn plaisir reciproque. De l'Amour

Aman miserables.

Digitized by Google

ſuit la concorde qui eſt le fruict, dans l'vnion de ſentimens & des volontez. s

Or pour ſçauoir bien choiſir des bonnes Amitiez, il en faut ſçauoir les eſpeces, où ie trouue qu'Hippodame vn grand Philoſophe Platonitien a excellemment rencontré, lors qu'il eſtablit trois ſortes d'Amitié, dont l'vne appartient aux animaux, l'autre aux hommes, la troiſiéme aux demy-Dieux.

Trois ſortes d'Amitié.

Les amitiez animales ſont celles qui ſubſiſtent ſeulement dans la nature, & qui nous ſont communes auec les beſtes. Ainſi, dit S. Auguſtin, vne mere qui aime ſes enfans par la conſideration de la chair & du ſang, ſans éleuer autrement ſes penſées en Dieu, ne fait pas plus qu'vne poule, vne colombe, vne tigreſſe, vn ſerpent, & tant d'autres animaux qui ont de ſi grandes tendeſſes pour leurs petits. Ce n'eſt pas que ces amitiez ne ſoient tres-neceſſaires, puis que la nature les inſpire & les verſes dans les veines auec l'ame par des admirables infuſions qui conſeruent l'eſtat du monde en ſon entier. Il n'eſt que bon d'auoir de grandes affections pour les ſiens, mais il faut baſtir ſur les premiers elemens de la nature, & éleuer par la grace & par la raiſon l'edifice de la vraye charité. Le pere & la mere doiuent aimer leurs enfans comme vne partie de leurs corps que la nature a ſeparez d'eux-meſmes : mais que l'Amitié ne doit iamais diuiſer de leur cœur. Les enfans ſont obligez de cherir leur pere & leur mere, comme les poiſſons font leur eau. Les freres ne ſçauroient trop priſer l'amour & la concorde qu'ils cultiuent les vns auec les autres. Vn mary & vne femme ſont tenus d'auoir vn commerce tres-eſtroit d'Amitié, puiſque comme Dieu produit vn Verbe dans le Ciel, & auec ce Verbe le S. Eſprit: Auſſi a-t'il voulu former Adam ſur la terre, ainſi

L'Amitié animale.

Aug. 10. *homil.* 38.

que ſa vraye image; & de cét image il a tiré Eue qui doit eſtre à l'hôme vn eſprit de paix, & vn Amour de perpetuelle durée. Il n'y a point de doute que manquer à ces loix, & rõpre les chaiſnes que Dieu a tiſſu de ſes mains pour tous les viuans, c'eſt vn vice qui ſurpaſſe en quelque façon la brutalité. Toutesfois les mauuaiſes mœurs des hommes corrompent les choſes les plus ſacrées, & font que les vns aiment leur ſang par excez au deſſus de Dieu meſme, & les autres le perſecutent auec fureur. Ie mets auſſi au nombre des Amitiez animales tous ceux qui s'entr'aiment pour le ieu, le ventre, & la volupté; car s'ils n'ont autre deſſein ils ne ſõt guere dauantage que ces ieunes chiens enioüez qui ne ceſſent de ſe donner carriere par tant de courſes & de fretillemens, où ils s'ébattent les vns auec les autres. Et ceux qui n'aiment autrement leurs femmes que pour la volupté, ſõt ce que feroit le mâle des écreuiſſes qui tiẽt dãs ſa petite cauerne quantité de femelles pour leſquelles il cõbat ainſi que pour vn empire. Toute cette procedure ſent fort la beſte, & ne peut auoir aucun merite pour le Ciel.

Bodinus au Theatre de la nature.

Les amitiez des hommes ſont celles qui ſe traitent auec la raiſon, & qui ſont ordinairement eſtablies ſur trois fondemẽs, que le Philoſophe Ariſtote met au traité qu'il en a fait, qui ſont, l'vtilité, le plaiſir, & la vertu morale. L'vtilité eſt auiourd'huy le plus ordinaire ciment des Amitiez du monde, & vous trouuez peu d'amis qui ne l'ayent en grande conſideratiõ. C'eſt elle qui a fait les villes, les citez, & la ſocieté des hommes; elle qui les ayant fait les maintient par les offices mutuels qui ſe rendent les vns aux autres dans les neceſſitez de la vie commune. Il faut que la main laue la main, que le doigt laue le doigt. L'vn contribuë ſon conſeil,

Amitiez humaines & leur fondement.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

l'autre son industrie, l'autre ses moyens, l'autre sa peine, qui sa plume, & qui sa langue, & qui ses pieds, Tout se met en œuure pour faire seruice à l'Amitié. Ie sçay bien que les Philosophes diront que celle-là est vn peu mercenaire, mais neantmoins elle conserue les communautez, & qui l'osteroit du monde, n'y trouueroit quasi plus qu'vn phantosme d'Amitié.

Interest, le cinquiéme Euãgile, pour plusieurs.

L'interest est comme le cinquiéme Euangile du Christianisme abastardy dans l'esprit de plusieurs, & le grand Dieu du siecle, à qui les millions d'ames font hommages. N'estimez pas que tant de negotians, & tant d'hommes ardents à faire fortune, se passionnent beaucoup pour des amis oisifs, quand ils seroiēt doüez de toutes les vertus des Anachoretes du desert. Ils ne se soucient point des Dieux d'argile, quand ils auroient tous les traits de Polyclete, ils veulent des Dieux d'or & d'argent, des hommes qui leur puissent donner ce qu'ils desirent le plus. Ils portent leurs mœurs iusque sur les Autels, rendent la pieté mesme mercenaire; car nous voyons que le peuple s'échauffe assez peu pour les plus grands Saints du Paradis, quand on fait vn narré de leurs excellētes vertus, mais si dauantage il arriue vne guerison extraordinaire, on y court à la foule, & le Saint qui en est l'autheur, a des autels magnifiques accōpagnez de force vœux, d'offrādes & de flambeaux. C'est vne petitesse de l'esprit humain de mesurer tout à ses interests, mais c'est vne maxime fort enracinée de tout temps, dans l'estime du vulgaire, & on peut dire iustemēt qu'à son égard, l'vtilité est la mere des Dieux.

Amitiez de plaisir.

D'autres qui ont l'esprit plus gentil, cherchent le plaisir dans leurs affections ; ie ne dis point ces plaisirs que nous auōs mis dans les amitiez anima-

Digitized by Google

les ; mais quelque diuertiſſement digne d'vn homme, cōme celuy des Mathematiques, de l'Eloquence de la Poëſie, de la Peinture, de la Muſique, des Ieux ingenieux, de la Raillerie la plus ſpirituelle, & la plus delicate. Elle a auiourd'huy vn grād empire ſur les eſprits qui aiment à paſſer leur temps, & ie penſe que les ſept Sages de Grece s'ils retournoient en vie mourroient de faim en vne maiſon, où vn homme qui ſçaura railler de bonne grace fera vne bien haute fortune. Ces amitiez quoy qu'elles ſoient pour vn temps douces aux ſens, ſont ſujettes à changement ſelon la diuerſité des âges, des ſaiſons, des humeurs, des occupatiōs, & des affaires. Raillerie.

Les plus gens de bien s'attachent à l'honneſteté des vertus morales, & aiment ſingulierement vn homme qui eſt ſage, prudent, courageux, iuſte, temperant, liberal, magnifique, conſiderant encor cecy dans vn train de la vie conuenable à la Philoſophie d'Ariſtote, & ſe plaiſent à la familiarité d'vn tel perſonnage, & l'entretiennent par vne correſpondance de mœurs, vne conuerſation agreable, & vne affection qui eſt bien ſincere ; mais qui n'eſt pas extraordinaire. Amitiés fondées ſur l'hōneſteté.

La troiſiéme ſorte d'Amitié que ce Pythagoricien appelle des demy-Deux, & que nous pouuons attribuer aux ames les plus rares, & les plus excellentes, eſt entre ceux qui s'entr'aiment, non pour des vertus communes ; mais pour des qualitez celeſtes, des graces, & des dons de Dieu ſignalez, & s'entr'aiment d'vne façon extatique ; c'eſt à dire, par vn tranſport d'eſprit, de cœur, d'affection, qui fait que toutes choſes ſont communes entr'eux, autant que la vertu, & l'honneſteté le permettent. Telle eſtoit l'Amitié des premiers Chreſtiens, deſquels les Payens diſoient auec eſtonnement, voyez Amitié des demy Dieux.

comme ils s'entraiment, voyez comme ils ſont preſts de mourir l'vn pour l'autre; & ce que les Poëtes auoient trouué ſi rarement, comptant ſi peu de couples de vrays amis; la Chreſtienté le faiſoit voir alors en autant de ſuiets qu'elle auoit d'hommes. Mais à preſent la multiplication des perſonnes a racourcy l'eſtenduë de la charité; cét eſprit genereux qui empruntoit les aiſles d'or de la colombe du Prophete, pour voler par l'vniuers, & ſe ſacrifier pour le prochain, s'eſt refroidy, & s'eſt renfermé dans ſa petite maiſon, s'occupant totalement à la conſeruation de ſes indiuidus.

Du diſcours des eſpeces d'Amitié, il eſt maintenant plus aiſé de iuger des qualitez d'vn bon amy que d'en rencontrer les effets, & ſi vous voulez ſuiure la route que ie tiens, ie vous diray le choix que l'on y peut apporter.

Qualitez d'vn bon Amy.

Premierement, ie ſuis bien d'aduis auec Ariſtote, que les Grands (à parler ſelon le train commun de la vie) ne ſont gueres propres aux Amitiez, parce qu'ils s'aiment trop, & ſe ſeruent des hommes, comme des inſtrumens de leur deſſein, n'y recherchant autre choſe que l'eſtabliſſement de leur grãdeur: outre que la vie licentieuſe qu'ils menent ordinairemẽt dans vne fortune qui leur permet tout, eſt cauſe que les gens de bien ne les aiment pas, s'ils ne deuiennent autant vertueux & magnifiques qu'ils ſont puiſſans, Cela fait qu'eſtant couſtumierement enuironnez d'vn grand nombre de flatteurs, ou de gens intereſſez, qui cherchent à s'enrichir dans le maniment de leurs affaires, ils ont fort peu de bons amis. Mais comme il y en a qui ſont doüez d'vne haute vertu, affables, & bien faiſans, ils rauiſſent les cœurs, & trouuent des amis qui ſe ſacrifient volontiers pour leur gloire. L'amitié vent

Les Grands ne ſont pas ordinairement les grands amis.

de

de l'égalité ; si elle ne la trouue elle la fait ; quoy qu'on ne la doiue pas tousiours exiger à la mesure de l'Arithmetique, & que deux amis de diuerse qualité ne doiuent pas estre du tout égaux aux offices qu'ils se rendent l'vn à l'autre, si est-ce qu'il est besoin d'y garder tousiours quelque proportion ; ce que ne font pas quelques Grands, estimant que tout leur est deu, & qu'ayant vsurpé le sang & la sueur des hommes, c'estoient des victimes qui n'estoiét nées que pour estre immolées à leur magnificence. C'est ce qui a fait dire au grand Aristote, que si de deux amis l'vn deuenoit Dieu, il cesseroit d'être amy: en quoy il a parlé comme homme, & homme ignorant de la diuinité : car il s'est figuré Dieu d'vne humeur fort oisiue & dédaigneuse, qui s'occupe dans soy-mesme, & méprise tout ce qui est au dessous de luy. Mais s'il eust connu les douceurs ineffables de la Bonté diuine, il eust plustost dit auec Tertullien ; Qu'il n'y a rien si digne de Dieu, que le salut de l'homme.

Qui s'aime trop aime peu. Personnes trop caressâtes, incapables d'Amitié.

En second lieu, il est certain que ceux qui aiment trop, ne sont gueres propres aux grandes & fortes Amitiez; car à force d'aimer tout, ils n'aiment rien. Vous trouuez des gens d'honneur par le monde, qui sont caressans à toute extremité, & qui font des Amitiez sans nombre, leur cœur ressemble le coq des clochers qui tourne à tout vent, ils n'ont pas plûtost veu vne personne, qu'ils l'accablent de biéveillance, de promesses, de courtoisies ; mais leurs amitiez qui ressemblent ces petites bouteilles d'eau qui naissent sur la riuiere durant la pluye, & se creuent à mesure qu'elles s'enfantent. Les oyseaux qui sont encore niais se prenent à la douceur de leur amorce, & pensent auoir conquesté leur bône grace à la premiere entreueuë; mais les prudens voyét bien

Digitized by Google

bien que ce qu'ils disent à tout le monde, n'est point dit pour eux. Ils font comme Platon qui se sentoit au commencemẽt bien obligé à vn Batelier qui l'auoit passé fort humainemẽt sans luy demãder rien, pensant qu'il auoit fait cela pour la consideration de son merite, mais depuis qu'il s'apperçeut qu'il traittoit ainsi les personnes les plus indifferentes, il sçeut bien luy dire : *Non amy, ie ne te dois plus rien.*

Iugement de Platon *Senec al. 9. de benefic.*

De plus, il faut auoüer que ceux-là ne sont iamais bons amis, qui tiennent trop à eux, & sont pleinement satisfaits d'eux-mesmes: car l'Amitié estant vn certain transport que l'Amy fait à l'Amy, elle aime à sortir dehors & secourir promptement ceux qui ont besoin de son ayde : mais vn homme qui est fort attaché à ses interests, captiué par ses occupations ajusté irreuocablement à toutes ses heures, est vne piece que l'on ne remuë qu'auec beaucoup de ressorts. Adioûtez encor à ceux-cy les esprits fantasques, ombrageux, & inegaux, qui ont tous les iours pour le moins vne petite heure de folie, & changent extremement de mœurs & de visage, ce qui fait que la pauure Amitié est mal-traittée entre leurs mains. Toutesfois les amis prudens & patiens qui ont besoin d'eux, s'estudient à trouuer le ply de leur cœur, les rencontres de leurs bonnes heures, & les interualles lumineux de leur esprit.

Il ne faut pas tenir trop à soy pour estre bõ amy.

Esprits inegaux.

Enfin ie bannirois du temple de l'amitié toutes les méchantes vies, & les mauuaises humeurs, les testes foibles & les langues indiscrettes, qui ne sont pas capables de secrets, les trop curieux, les legers, les rioteux, les mocqueurs, les bouffons, les tristes, les mesquins, les grondeurs, les grands parleurs, & les ceremonieux.

Les bannis du temple d'Amitié.

Pour bien choisir vn amy, il faut qu'il soit vn homme de bien, prudent, de belle humeur, cordial obligeant

Le choix d'vn amy.

Digitized by Google

obligeant, fidelle, & patient. La probité est le fondement de toutes les hautes Amitiez, sans laquelle il n'y a rien qui soit d'vne bien ferme subsistance. La prudence est vn instrument à tout faire, qui regle toutes les actions de la vie; la belle humeur assaisonne les plus grandes douceurs de la conuersation; la cordialité fait vn melange des cœurs, & des esprits, qui est le principal but de l'Amitié; les obligations entretenuës par offices mutuels, ne cessent de lier plus estroitement les affections, la fidelité, qui est vne roche immobile contre tous les assauts des hommes & des temps, qui tendent à la diuision des cœurs; & la patience aux defauts de l'Amy, est celle qui couronne les perfections de l'Amour.

SECTION IV.

de l'Amitié entre les personnes de sexes differens.

IE me sens obligé par necessité du sujet, à parler icy de l'Amitié des sexes differens nommément entre les gens du monde, & parce qu'ils se plaignent que ceux de nostre profession se voudroient volontiers traiter comme les Hermites de la Thebaïde, & leur interdire toute la frequentation des femmes, ie diray ce que la conscience & la ciuilité permettent là dessus. On demande souuent si les femmes sont capables d'vne bonne Amitié, & si elle se peut lier entre sexe, & sexe, hors le mariage.

Cette question m'est assez difficile à resoudre, parce qu'ayant esté occupé toute ma vie selon les loix de ma profession; à faire l'Amour à la Sagesse,

&

& la vertu,& n'ayant practiqué que les plus ſages & honneſtes femmes,il ne m'eſt pas ſi aiſé de iuger des humeurs de celles qui ſe gouuernét autrement.

Si l'on conſulte les Hiſtoires on voit les amans par milliers qui ſe plaignent de l'infidelité de leurs maiſtreſſes : les femmes d'autre part font la guerre aux hommes,ne ceſſant d'accuſer leur inconſtance, & tous les Romains diſent eternellement la meſme chanſon : ce qui ſeroit capable de laſſer les eſprits qui ſont aucunement ſerieux ; mais il eſt clair que ces vices que les vns reprochent aux autres, chaſtiant auec ſeuerité ce qu'ils commettent par laſcheté , ne viennent pas tant du ſexe que de la nature d'vne honteuſe paſſion d'amour , qui n'a non plus de fermeté que le vent au Printemps , & la mer dans ſa bonace.

Il eſt certain que le mauuais amour a par tout ſes infidelles, mais puiſque nous nous ſommes inſenſiblement engagez à traicter de l'Amitié apres tant d'excellentes plumes,qui ont manié le meſme ſujet ; nous deuons pluſtoſt rechercher ce qui ſe fait le plus ordinairement dans l'amour vertueux, que ce qui ſe paſſe dans la fureur de la concupiſcence.

Raiſons pour leſquelles les femmes ſembleroiét moins capables d'amitié.

Quelques-vns ont penſé que les femmes n'eſtoient pas ſi propres aux Amitiez , parce qu'elles reſſemblent à la nuë de l'Arc en-Ciel qui reçoit l'impreſſion de toutes les couleurs dans ſes bigarrures naturelles : outre que ſelon Pline elles ſont imaginatiues ſur toutes les creatures du monde , ce qui leur ſuggere quantité de penſées,diuerſes inflexions de cœur, des gouſts,& degouſts qui ſe pouſſent l'vn l'autre comme les flots de la mer. Ils adiouſtent encor à cela qu'elles ſe picquent fort aiſement d'ombrages,de ialouſies,& de deffiances,que les

Digitized by Google

les moindres choses les offensent & que plusieurs estant vne fois offensées sont irreconciliables. Et qui plus est, que la pluspart n'ont pas le cœur assez large, & la main assez ouuerte pour seruir leurs bons amis au besoin, estant ordinairement fort attachées aux interests de leur maison; de sorte qu'il y en a qui n'aiment pas tant pour aimer, que pour gaigner.

Raisons pour l'honneste amitié des femmes.

Cela pourroit bien se rencontrer en quelques humeurs, mais il y en a de genereuses qui ne reçoiuent pas si facilement les impressions de ces mauuaises qualitez, & se maintiennent iusques à la mort dans vne grande fermeté d'affection. Et en effet, il semble qu'au contraire de ce qui a esté dit, la nature les fauorise plus en cela, parce que l'Amour, comme dit S. Thomas apres S. Augustin, est plus du costé de l'indigence, & ceux-là aiment plus ardemment, & plus fortement, qui outre les autres attraits, s'y voyoient liez par quelque sorte de necessité. Or l'inclination que la femme a pour l'homme est comme necessaire: car il est plus aisé à vn homme de se passer de femme, en égard aux secours spirituels & temporels, comme des Sacremens, & de la Medecine, qu'à vne femme de se passer d'hôme. Adam fut pour quelque temps tout seul dans vn grand monde, mais Dieu ne permit pas qu'Eue y fust vn seul moment: car cette solitude luy eust coûté cher, de voir tant d'animaux, & si diuers en especes, sans en rencontrer vn seul qui portast sa ressemblance.

Aug. lib. 9. de Trinitate ep. 12. S. Tho. 12. q. 25.

Cela estant ainsi, on pourroit dire auec raison, que comme nous aimons auec plus d'estude & de fermeté les choses qui nous sont necessaires, les femmes se lient de chaînes plus indissolubles dans les honnestes inclinations: Mais sans parler de ce

motif, qui prouenant d'vn pur mouuement de la nature, ne peut pas estre des plus genereux; on trouue des hommes qui sont fort sur l'indifference, & ne s'estudient rien qu'à contenter leur sens, & idolatrer leur personne; mais les femmes sont rarement dans la neutralité, il faut qu'elles aiment, ou qu'elles haïssent, il n'y a point pour elles de tiers estat; & comme selon le Philosophe il est raisonnable de iuger des contraires à proportion; nous dirons auec verité que si elles sont susceptibles des impressions de la haine par dessus tout ce qui se peut dire, aussi sont-elles fort capables de bonnes amitiez. Elles s'estiment plus engagées d'honneur, à les entretenir quand elles ont commencé, craignant d'estre descriées par la multitude des affections errantes & passageres.

Adioûstez encore à cecy qu'elles ont plus de tédresse que les hommes, & que la molesse du temperamét est à l'Amour ce que l'air est au rayon du Soleil, veu que les affections penetrent plus aisément où elles trouuent des dispositions qui leur ont desia preparé le chemin. Enfin comme elles sont ordinairement plus deuotes & plus religieuses que les hommes, elles obseruent auec respect, & traitent par conscience les honnestes Amitiez, & nommément celles qui sont fondées sur la pieté, qui est l'ascendant qui domine auec plus d'empire sur leurs cœurs.

Ie dis cecy eu égard à celles qui sont bien vertueuses, mais comme on trouue peu de rares vertus, aussi les grandes & fortes Amitiez qui soient accompagnées de toutes les circonstances necessaires, ne sont pas si communes dans leur sexe.

Il semble aussi que les exemples que nous tirons, tant de la lumiere que de la vie ciuile, nous conduisent

conduisent insensiblement à la preuue de ce que nous auons auancé.

Entre les animaux quantité de femelles sont plus aspres & plus ardentes, tant en leur affection qu'en leur colere, que les mâles : & cela se remarque particulierement aux serpens, aux poissons, & aux insectes, comme aussi aux oyseaux, & aux bestes de rapine, si nous en voulons croire l'Autheur du theatre de la nature. Ie n'ignore par que les anciens ont compté auec estude les couples d'Amis qu'ils ont remarqué par tous les siecles, & que Lucien en son Toxaris a d'estranges exemples de l'amitié des hommes, comme de celuy qui laissa toute sa famille dans vne incendie pour enleuer son confident sur ses épaules ; & de l'autre qui dôna ses yeux pour la rançõ de celuy qu'il cherissoit le plus au monde. Mais qui voudroit aussi déchiffrer par le menu les actes signalez d'amour que plusieurs Dames ont témoigné à leurs maris, on trouueroit dequoy rauir son esprit, & dequoy affermir sa constance. S'il s'agit de garder vne viduité inaccessible aux secõdes nopces, combien en trouue-t'on, mesme dans la Gentilité, qui apres la mort de leur cher espoux, ont dit ce que disoit cette ancienne Valeria, mon mary est mort pour les autres; mais il n'est point mort pour moy : Si l'on parle d'endurer de grandes fatigues du corps, la Reyne Hypsicrate suiuoit le Roy Mithridate son mary, ne plus ne moins que l'vn de ses plus braues Capitaines, poussant fort bien vn cheual, & courant à trauers les neiges & les deserts pour ne se point separer de luy. S'il est question du bannissement & des ignominies, Sulpitia rompit des portes & des serrures pour courir malgré sa mere apres son mary banny entre les proscripts du Triumvirat.

Rares amitiez de femmes.

Si

Si l'on mèt en ligne de cõpte les prisons; Eponina demeura neuf ans enfermée auec le sien dans la cauerne d'vn Sepulchre : Si l'on regarde les maladies, vne fille d'Espagne l'échoit tous les iours de sa langue la playe enuenimée d'Edoüard d'Angleterre son cher époux. Si l'on contemple la terrible des terribles, qui est la mort Blanche Italienne, méprisant les caresses du tyran Actolin, qui la recherchoit passionnément, toute captiue qu'elle estoit s'échappant des mains des soldats, s'en alla expirer sa vie, sur le tombeau de celuy auquel elle auoit premierement donné son cœur & ses amours. I'admire encore plus celle-là qui se sont volontiers priuées de toutes les richesses, de toutes les grandeurs, & de la presence méme de leurs maris qu'elles aimoiẽt passionnément, pour leur procurer la liberté, le bien & l'honneur. Cedrenus remarque en son Histoire que Constantin IX. voulant exercer la tyrannie aussi bien dans les amours que dedans son Empire, enuoya querir Romain Argyropyle, & luy commanda de repudier sa femme qu'il auoit legitimement épousée, pour prendre sa fille, à condition qu'il le feroit Cesar, & l'associeroit à sa dignité; que s'il ne vouloit condescendre à ses volontez, il le menaçoit de luy faire creuer les yeux, & de le rẽdre miserable toute sa vie. La Dame qui estoit là presente voyant son mary dans toutes les perplexitez possibles, qui ne sçauroit quelle réponse donner à l'Empereur. Hé quoy, dit-elle, Monsieur, ie vous vois empesché en vn beau chemin, s'il ne tient plus qu'à vôtre femme que vous ne soyez grand & heureux, ie me priue volontiers de toute chose, & mesme de vostre presence qui m'est plus aimable que tous les Empires du monde pour ne point empescher vostre fortune; car sçachez que ie vous aime mieux

Excellente fidelité d'vne Dame.

mieux que moy-mesme: Et disant cela elle mit bas ses cheueux, & entra volontairement en vn monastere ; ce que l'autre eut bien le cœur de souffrir preferant l'ambition à l'amour, ce qui est asses ordinaire aux Grands.

De tout cecy on peut inferer que l'on trouue des femmes fort vertueuses & bien constantes en leurs affections : Mais la question que i'auois proposée en second lieu, si au cas que cela se rencontre, on peut lier des amitiez hors le mariage, entre sexe & sexe, est vn pas bien glissant, & les gens du monde ne doiuent point trouuer estrange si i'y recherche de grandes precautions. C'est vn plaisir d'entendre parler Pelagius l'Heresiarque chez S. Hierôme, car il fait vne rodomontade digne d'vn esprit tout enflé d'orgueil, & aueuglé de l'estime de sa propre suffisance. Il y en a, dit-il, qui s'enferment dans des cellules sans qu'ils voyent iamais vn seul visage de femmes, & toutesfois ils ne laissent pas d'estre bruslez d'amour, & tourmentez de desirs, ce qui leur vient fort bien : car ce sont des miserables qui meritent d'estre traitez en la façon : Quant à moy i'auoüe franchement que ie suis tous les iours enuironné d'vne armée de femmes, sans que ie ressente la moindre estincelle de concupiscẽce. Saint Basile estoit bien d'vne autre opinion, lors qu'il monstre qu'vn hõme qui conuerse perpetuellement auec les femmes, & dit qu'il n'en ressent aucune atteinte ne participe pas à la nature humaine, mais est quelque prodige extraordinaire : car comme il dispute doctement au liure qu'il a fait de la Virginité, le corps de la femme est comme vne section & vn fragment de celuy du premier homme, ce qui fait que naturellemẽt il la recherche, comme vne partie arrachée de luy mesme. La palme n'a pas tant

Rodomõtade de Pelagius.

Inclination de sexe à sexe.

Dangereux attraits en la conuersation des femmes.

d'inclination à la palme, ny le fer à l'aymant, qu'vn sexe en a pour vn autre sexe. Quand Dieu crea la Mere des viuans, il est écrit qu'il édifia, comme si l'Escriture vouloit dire que la femme est vne maison où le cœur de l'homme ne loge que trop souuent.
Gen. 2. 22. Les seuls regards, dit ce grand homme, sont des mains spirituelles, qui font de merueilleux effets, c'est par là que commence la premiere batterie de la concupiscence, ainsi que parle Clement Alexandrin. Adioustez que depuis la corruption du peché, nous auons en nous vne mauuaise source de volupté charnelle, qui déborde du fond de nôtre ame par nos cinq sens, comme par autant de canaux. La nature est extremement subite & importune, & quand on l'a chassée cent fois à coup de fourche (disoit cét ancien) cent fois elle retourne, elle s'ingere, elle presche auec des douces violences, des charmantes douceurs, elle traisne insensiblement sa fusée, & fait son coup. De plus, elle est secondée d'vne certaine curiosité de connoistre tout ce qui luy est le plus pernicieux, elle se cabre contre les loix de l'honnesteté, & de la modestie, & estime que la defense d'vn mal est le pire de tous les tourmens. Elle veut trop sçauoir pour estre bien chaste, & se fait vn piege de sa propre science. O Dieu de pureté, combien en voit-on tous les iours qui pour donner entrée à la mauuaise curiosité par vne trop libre conuersation, reçoiuent autant de playes qu'ils donnent d'œillades, & autant de morts
Prou. 23. que la beauté leur lance de traits. Salomon qui sçauoit bien l'effet de cette passion, disoit : Tes yeux verront des femmes étrangeres, & ton cœur te tiendra de fort mauuais discours : Tu seras comme vn homme endormy au milieu des ondes de la mer, ou comme vn patron faineant, lequel accablé du

ſommeil a quitté le gouuernail. Tu diras, il eſt vray qu'elles m'ont frappé : mais ie n'en ſens point de douleur? Elles m'ont tiré deçà & delà, mais ie n'en ay point de ſentiment, quand m'éueilleray-ie pour m'enyvrer encor *d'Amour*, & retourner aux plaiſirs accouſtumez. Voilà comme parle vne ame inſenſée, qui pour n'auoir pas bien gardé ſes ſens dans les premieres attaques, liure ſon cœur en proye, & deſcend dans le fond de l'abyſme. Mais pour demeurer dans les termes des amitiez honneſtes, il eſt vray que l'on n'y ſçauroit apporter trop de precaution ; tant elles ont l'aiguillon ſubtil & penetrant nommément quand il eſt affilé par la beauté, la bonté, & les bien-faits. La miſere même y prend part quelquefois auec tant d'auantage, qu'vne belle & vertueuſe perſonne eſtant affligée dans l'innocence, porte des traits d'vn amour conquerant dans le cœur humain: Et fort bien le Philoſophe Seneque a remarqué que l'amour eſtoit grand quand il venoit de la miſericorde.

Amitiez honneſtes auec les femmes. ſe doiuét toûjours traiter auec grãde precaution.

Il eſt vray ce que dit Caſſiodore au liure de l'amitié, vne affection degenere inſenſiblement en vn autre. L'amour eſt au commencement tout diuin, puis il deuient humain, eſtant encore dans les termes de la raiſon : De l'humain il paſſe au naturel, où il ſent deſia les pointes de la nature, & la premiere ardeur de la concupiſcence : du naturel, il ſe fait officieux, s'entretenant par les diſcours, les complimens, les complaiſances, les offices, & les ſeruices; d'officieux il deuient le plus ſouuent charnel, & de charnel tout à fait impudique.

Amour degenerant.

Iamblique, vn Philoſophe bien curieux, dit, que ceux qui faiſoient eſtat de conſulter les eſprits par cette theurgie pretenduë, voyoient au commencement des obſcuritez, des phantoſmes, & des nuits,

Remarque de Iãblique appliquée aux amitiez des femmes.

mais comme ils insistoient en leur recherche, ils consideroient que peu à peu l'air se blanchissoit d'vne agreable serenité, & que les apparitions se faisoient plus lumineuses. Il en arriue tout autrement au fait des amitiez que l'on lie sans discretiõ auec les femmes : car au commencement les apparences en sont belles & colorées, mais les yssuës si l'on y prend garde en sont noires & hideuses. Vne ame qui craint Dieu seroit quelquefois plus assurée parmy celles qui font apertement profession de n'estre pas des plus hõnestes, parce qu'elle est preuenuë de quelque auersion qui l'empesche de se perdre : mais la vertu alliée auec la bonne grace, a bien vn autre empire; car elle s'insinuë dans l'ame auec des rauissemens, & des douceurs, qui tirent l'inclination deuant que de permettre à la consideration de raisonner plus long-temps. Aussi S. Bonauenture au traité qu'il a fait de la pureté de la Confession, dit que l'amitié des vertueuses Dames est plus à craindre, & que les témoignages des affections mutuelles qu'vn sexe rend à vn autre, sont extremement capables d'attiser l'amour. Personne, s'il n'est bien debordé, ne commence le vice par le faiste, l'iniquité a ses apprentissages, on ne vient pas tout d'vn coup à la derniere effronterie. Il faut sur tout prendre garde aux commencemens, deuant que le vice ait pris plus d'empire à nostre desauantage.

Belle cõparaisõ de S. Basile. Subtilitez de la passion d'Amour.

Auez-vous consideré ce que fait vne pierre iettée dans le bassin d'vne fontaine ? elle forme d'abord vn petit cercle qui en fait naistre vn autre, & cét autre vn troisiéme; ce troisiéme en produit vn quatriéme; & ils vont tousiours croissant en quantité : en telle façon que l'eau frisée seulement d'vn petit caillou, fait vne longue chaisne de cercles qui

rempliſſent toutes ſa ſurface. C'eſt ce qui ſe paſſe en cét amour ; il tombe en noſtre cœur ſans eſtre attendu, ny preueu, & fait au commencement vne petite atteinte, qui ſelon qu'elle eſt entretenuë, s'élargit & ſe multiplie en telle ſorte qu'elle remplit toute la capacité de nôtre ame, de traits & de chaînons, que nous ne pouuons rompre ny dénoüer, qu'auec de grandes peines. Vn eſprit qui eſtoit auparauant dans vne genereuſe liberté, ſe trouue captif ; ce viſage imperieux heurte perpetuellement à la porte de ſon cœur, il entre dans le jeu, & l'étude, le repos, & le repas, le ſommeil & l'action. Il s'inſinuë dans l'oraiſon auec des diuertiſſemens agreablement importuns, il occupe les penſées, il exerce les diſcours, il allume les deſirs, d'aller, de voir, de parler ; il remplit la memoire du paſſé, l'imagination de l'aduenir, & le preſent d'inquietude. Vne ame ſent qu'elle n'eſt pas bien, qu'elle ſe fond, & s'écoule par ſes ſens, & qu'elle a deſia terny ſes riantes beautez, & affoibly cette vigueur que la deuotion porte auec ſoy. Neantmoins elle ſe flatte de couleur d'innocence, elle ſe figure que c'eſt vn acte de charité, que c'eſt vn deuoir de ciuilité, elle n'en veut qu'à l'eſprit, elle ne brûle que pour la vertu, mais le malheur eſt que cét eſprit n'eſt pas vne intelligence ſeparée de la matiere, & qu'en le cherchant, on paſſe par le voile du corps, qui ſert de piege à la chaſteté.

Amour comparé au feu des bœufs.

Combien a-t'on veu de taureaux qui paiſſoient l'herbe dans vne prairie, pleins de force & de ſanté lors qu'ayant mangé par mégarde vn petit inſecte qui s'appelle ſelon le Grec *le feu des bœufs*, ils ſont deuenus décharnez & languiſſans, ne retenant plus rien de leurs corps que les oſſemens & la figure ? Et combien a-t'on veu de grands eſprits qui eſtoiẽt

en leur embonpoint, & en vne pleine vigueur des fonctions de la vie intellectuelle, qui pour s'estre approchez trop prés de ce sexe ont pris des affections de feu & flamme, qui sont coulées comme de petits serpens dans leur cœur, & ont fourragé toutes les vertus? Ie ne veux pas salir la blancheur de ma plume des desordres que les histoires anciennes & modernes ont remarqué sur ce sujet. Ie passe là dessus comme vne abeille sur la ciguë sans m'y arrester aucunement, & il me semble que plusieurs Autheurs eussent mieux fait de couurir les taches de leur mere, que de les diuulguer à des mauuais esprits qui font profit du poison, & attribuent volontiers à tous les corps les vices d'vn particulier.

Tout ce que i'en ay dit a esté pour m'ajuster aux sentimens de l'Escriture & des saints Peres, qui ont si manifestement condamné la hantise trop familiere auec les femmes, & s'ils semblent en parler quelquefois auec trop de rigueur, c'est que dans les grands crimes il faut diuertir le mal par exaggeration mesme du peril, afin que si l'on craint le feu, l'on se garde mesme de la fumée.

Sentimens des Peres sur l'amitié des femmes.

Prou 7. num 7.

Que l'on ne s'estonne point si le Sage a dit, Que cette conuersation trop libre estoit vn brandő dans le sein: si Ephrem a pensé qu'il estoit aussi facile de viure dans les brasiers ardens sans offenser son cops, que de conuerser auec ce sexe sans blesser son ame: si S. Bernard a écrit que d'estre tousiours auec les femmes sans y offencer, c'est plus faire que de ressusciter les morts: si S. Cyprien a estimé que c'estoit se bastir vn precipice que d'estre addonné à semblable hantise: si S. Hierosme aduertit qu'il les faut toutes également aimer, ou également ignorer.

On ne voit que mats brisez plantez sur la pointe des

des montagnes qui aduertissent des naufrages que ces passions ont causé. Simon le Magicien fut perdu par vne Helene, estant plus enchanté d'amour, qu'il n'enchãtoit les autres par la sorcelerie; Apelles fut corrõpu par vne Philumene, Montan par Prisque, & Maxillia Donat par Lucilia, Elipe par Agapie; les femmes ont acheué en tous ceux-cy, ce que la magie & heresie n'auoient fait que commencer. Hé! vray Dieu, qui ne s'étonneroit d'vn Macaire Romain, qui ayant terrassé l'amour dans le mõde, fut pris au desert en trouuãt le patin d'vne femme. enfin le Ciel est bien heureux; disoit gentiment Tertullien, parce que s'il a des Anges, il n'a point *d'Angeliques*, s'il a vn Dieu, il n'a point de Deesses, il y auroit à craindre que s'il y auoit diuersité de sexe, cela n'alterast quelque chose de sa tranquillité. Naufrages arriuez par l'amour des femmes.

Taut de grands hommes qui estoient consommez en sainteté, ont apprehendé les femmes iusques sur le bord du tombeau, & ont estimé qu'il falloit toûjours craindre pour ne iamais tomber: & puis, ie vous laisse à penser auec quelle conscience vn ieune frisé, qui a le corps plein de sang, & l'esprit remply de flammes, peut dire qu'il veut aimer Dieu dans ses ouurages, & qu'il n'en trouue point de meilleur, qu'vne femme biẽ faite. Il sçait comme il doit ménager son amour; il ne prendra du feu que tant qu'il luy plaira, & ce feu ne brûlera qu'à sa discretion. Cette beauté luy seruira pour s'éleuer en Dieu. il passera de la creature au Createur, sãs aucune difficulté. C'est vne eschelle d'or que Dieu luy a plãtée pour mõter iusques dans le Paradis. Toutesfois il y a dãger que ce ne soit la machine d'Archimede, où plus on montoit, plus on descendoit. Tel par ce moyen pense toucher le Ciel du doigt, qui a desia vn pied dans l'Enfer. Mais puisque i'écris ce traité

Digitized by Google

pour les gens de la Cour, & pour le reglement de l'amour diuin,& humain,ie ne dois,ny ne veux par mon discours porter aucun preiudice aux hõnestes & ciuiles amitiez,qui pourroient estre entre des personnes de diuers sexes, lesquelles seroient doüées d'vne rare & excellente vertu,& sçauroient mesnager leurs affections auec vne singuliere discretion. Quoy que cela soit assez rare,il se peut faire,& s'il y en a qui en abusent, il n'est pas conuenable pour des membres gastez,blâmer & soupçonner de corruption les plus saines parties, ny de censurer les actions de plusieurs grands Saints,qui estant obligez par deuoir de conseruer auec vn autre sexe que le leur, s'y sont comportez auec autant de prudence,que de charité.

Qu'il y peut auoir des amitiez spirituelles entre persõnes de diuers sexe, doüées d'vne grande prudence & rare vertu.

S.Augustin au quatriéme liure de la Cité de Dieu, dit, que les anciens auoient trois Deesses d'amour, l'vne pour les débauchez,l'autre pour les mariez, & la troisiéme pour les vierges.Il ne faut pas penser que le Royaume des enfers domine perpetuellement sur la terre, pour parler auec le sage, & que l'on ne puisse voir vne femme sans prendre le feu d'vn mauuais amour. Combien y en a-t'il qui sont totalement éloignez de toutes inclinations tendres & affectueuses? les ronces & les espines ont autant de connoitise que leur abord,& les glaces de Scythie ne sont pas plus froides que leur conuersation. Combien en trouuons-nous qui ayent l'esprit tout occupé d'autres passions,qui d'ambition,qui d'auarice,qui de vengeance, qui d'enuie, qui emportez par le soucy d'vn procez,& les tracas d'vne famille,pensent fort peu à l'amour?Combien y en a-t'il d'autres à qui l'estude,les affaires,& les charges,où ils pretendent reüssir hautement, nettoyent l'esprit de toute autre pensée?Et combien de Dames voit-on

Sap.1.

on dans le monde d'vn visage toûjours riant, d'vne humeur fort gaye, & d'vne conuersation bien agreable qui font l'amour aux esprits, comme les abeilles aux fleurs, & n'ont point de commerce auec le corps ?

Que si cela peut venir quelquefois de l'humeur à plus forte raison deuons-nous penser que les grandes ames, qui sont fort possedées de l'amour de Dieu, qui occupe toute la region de leur cœur, & viuent dans de continuels exercices d'Oraison & de mortification, peuuent traiter auec les femmes pour l'affaire de leur salut, par vne conuersation doucement graue, & simplement prudente sans alterer l'amour qu'ils ont pour la vertu de chasteté.

C'est le fait d'vn esprit bas, ou malin, de mesurer tout à sa portée, & penser que ce qu'il feroit en vne occasion glissante, doiue estre fait par tous ceux qui sont tout autrement releuez en grace & en vertu que le commun des hommes. L'Autheur du theatre de la nature tient que le Basilic seul entre les serpens ne peut estre enchanté ; & ie puis dire qu'il y a des hommes qui ont le mesme priuilege, ayant les yeux à l'espreuue de l'amour, & le cœur fermé à toutes les atteintes de la concupiscence, soit que cela vienne par de grandes habitudes de vertu, soit que ce soit vn don de Dieu fort extraordinaire. Democrite s'aueugla volontairemẽt en regardant fixemẽt les rayons du Soleil pour se déliurer des importunitez de l'amour des femmes. il ferma peut estre deux portes à l'amour, pour en ouurir mille à son imagination. Origene se priua de la distinction du sexe pour émousser les aiguillons de la sensualité, ce qui luy causa bien du malheur. La grace & le don de Dieu fait plus que,

Basilic ne peut estre enchanté. l. 3.

Tertull. Apologeticus.

tous les efforts des hommes, il n'abandonne point ceux qui par l'obligation de leur charge, & la necessité de leur profession traitent auec les femmes auec toutes les mesures & toutes les iustesses de la bien-seance.

Practique de S. Athanase extraordinaire.

L'Histoire Ecclesiastique nous fait foy que le glorieux S. Athanase se voyant persecuté par les Arriens auec des rages alterées de son sang, & ne sçachant à qui se fier, se sauua de nuict en la maison d'vne fille deuote, où il fut long-temps caché & protegé contre la fureur de ses persecuteurs. C'est vn fait bien extraordinaire, qui le voudra considerer; car l'histoire dit que cette fille estoit vn miracle de beauté, & âgée à peu prés de 20. ans, qui auoit fait vœu de garder à Dieu vne perpetuelle virginité. Cela l'étonna fort d'abord, voyant que ce grand Prelat auoit choisi son petit logis pour le lieu de sa retraite ; mais comme il l'eut assurée que c'estoit vne volonté de Dieu, elle le reçeut à cœur ouuert, & le seruit auec tant de pureté, d'obeyssance, & de respect, qu'elle sembloit auoir logé vn Ange dans sa maison, & non pas vn hōme. Elle luy administra toutes les necessitez de la vie, elle luy laua les pieds, elle emprunta mesme des liures auec vne singuliere accortise pour luy faire passer son temps dans cette prison. Le Cardinal Baronius reuoque en doute cette histoire, & pense que c'est vne inuention du party d'Arrius ; mais il y a bien peu d'apparence, veu que les Arriens de ce temps-là, iamais ne l'objecterent à S. Athanase, comme estant vn fait hors de leur connoissance. Et si ce grand personnage n'en a rien dit en son Apologie, où il parle de ses fuites & de ses retraites; cela pourtant n'en diminuë pas la verité; veu qu'il y a quantité de choses qui se peuuent faire fort innocemment par des hom-

Digitized by Google

mes prudens lesquelles il n'est pas besoin de diuulguer à tout le monde. Et il eust fallu auoir bien peu de prudence pour s'aller vanter deuant les ennemis de cette rencontre, dont ils n'eussent pris que trop d'occasion de le calomnier. Et quant à ce que dit le mesme Baronius qu'il n'appartenoit qu'aux vesves de lauer les pieds des Saints, cela se trouue bien dans les procedures ordinaires de l'Eglise, & dans la liberté de ses fonctions, mais il s'agist icy d'vne persecution furieuse, & d'vne action qui n'est pas dans l'vsage commune, & il n'y a nulle raison qui puisse efficacement prouuer que cette histoire est inuentée, veu qu'elle est fidellement rapportée par Sozomene & Palladius qui sont deux grands admirateurs des vertus de saint Athanase, dont l'vn en rend des preuues si manifestes, qu'il témoigne auoir veu la mesme fille, âgée pour lors de septante ans, & dit que ce narré luy fut confirmé par les Prestres d'Alexandrie. I'auouë que cela est plus admirable qu'il n'est imitable, & que si les enfans Hebreux ont esté vne fois conseruez dans la fournaise par miracle, il ne faut pas se ietter à corps perdu dans les brasiers par imprudence, mais tousiours faut-il confesser que la main de Dieu est puissante pour conseruer dans le peril ceux qui n'ont point deffié le peril; mais qui s'y sont trouuez engagez par necessité.

Amitié de S. Iean Chrysostome auec vne Dame nõmée Olympias.

Que dirons-nous de S. Iean Chrysostome? Y a t'il homme plus austere en sa vie, & plus passionné pour les honnestes amitiez? C'est vne merueille que de lire les lettres qu'il escrit du lieu de son bãnissement à sa chere Olympias; il la saluë auec vn espanchement d'affections toutes ardentes, il l'appelle sa sainte & sa venerable Dame. Tantost il l'instruit & l'anime par de hauts & graues discours, luy addressant

Digitized by Google

addressant des epistres qui valent des liures entiers. Tantost il descend aux particularitez, il luy raconte ses voyages, ses rencontres, ses ioyes, & ses déplaisirs. Il n'obmet rien de l'estat de sa santé, de la disposition de son corps, de sa chambre, de son habit, de ses exercices ordinaires dans ce mauuais lieu où il estoit relegé. Il témoigne auoir des grandes impatiences de l'auoir. Il asseure que toutes les peines ne sont rien en cōparaison de la priuatiō d'vne personne que l'on aime tendrement, ce qu'il luy confirme mesme par l'exemple de S. Paul, qui defioit les Anges & les Demons, qui se mocquoit de toutes les persecutions; qui estoit prest de receuoir tout l'Enfer sur ses espaules, si cela eust esté possible pour le desir qu'il auoit d'endurer. Cependant la separation de Tite son disciple bien-aymé l'affligea tant, qu'il ne peut donner aucun repos à son esprit: Il s'estend merueilleusement sur cette affection de S. Paul, pour excuser la sienne, qui se manifesta au plus haut poinct quand il entendit les nouuelles de la maladie de la mesme Olympias: car c'est alors que les hyuers de Scythie, les visages des Barbares, les aspretez hideuses d'vn lieu où il sembloit que la nature n'auoit iamais esté, les bruits de guerre, & les courses des soldats acharnez au massacre & au butin ne luy sont rien en comparaison de l'affliction qu'il ressent de l'indisposition de cette chere fille. Il la coniure par toutes les choses les plus aimables d'aimer sa santé, il l'addresse à des Medecins experts, il luy enseigne les drogues qui l'ont aydé, il luy promet de grandes lettres, dont elle estoit passionnément amoureuse, au cas qu'elle prenne soin de son corps, il l'asseure comme par esprit de Prophetie qu'il la doit voir encore pour consoler ses ennuis, essuyer ses larmes, & remplir son

Saint Paul tendre aux saintes affections.

ſon cœur de ſatisfaction. Qu'y a-t'il de plus aimant & plus affectueux que tout ce diſcours ?

Saint Hierôme eſt dans les meſmes paſſions pour ſainte Paule. Tout l'éclat des grandeurs de Rome, toutes les richeſſes de la terre ne luy ſont rien en comparaiſon de ſa petite Bethleem, qui eſt eſclairée des vertus de cette grande Dame ; il aſſure que les Pelerins qui viennent des extremitez du monde ne peuuent rien voir en toutes les richeſſes humaines qui luy ſoit comparable. Quand il eſt queſtion de la loüer il ſouhaitte que tous les membres de ſon corps ſe changẽt en langue, & qu'il ne ſoit plus que voix pour eſtre par tout l'vniuers la trompette de ſes loüanges : Il décrit ſa vie & ſa mort auec des extaſes, il ſe picque de poëſie ſur ſa vieilleſſe pour luy faire vne epitaphe, & va chercher ſa genealogie iuſques dans les cendres de Troye la grande, & les conqueſtes d'Agamemnon. Il s'eſtoit fait auparauant ſon Secretaire, & celuy de ſa fille, leur compoſant des lettres pour inuiter Marcelle leur cõpagne dãs la ſolitude de Bethleem. Quand il s'imagine ſa venuë, toute la Terre Sainte ſe remuë, les collines ſautent d'allegreſſe, les campagnes ſe parent de leurs beautez, les riuieres en portent les nouuelles aux prairies, les eſcadrons des Religieux & des Vierges vont au deuant, ce ne ſont que ſalutations, que tranſports, que reſioüiſſances incomparables : C'eſt pour dire que les Saints ont les affections bien viues pour tout ce qu'ils aiment.

Grande affection de S. Hierôme pour Ste. Paule. *S. Hier. in epitaph. S. Paul.*

Ce Bien-heureux Prelat Monſieur de Genéve auoit le meſme eſprit pour ſa Philotée ; car voicy comme il en parle en la pramiere lettre du ſecond liure : *Quand vous vous declaraſtes à moy plus particulierement, ce fut vn bien admirable à mon ame pour*

Lettre affectueuſe de Mõſieur l'Evêque de Geneue.

cherir de plus en plus la vostre, qui me fit croire que Dieu m'auoit donné à vous, ne croyant pas qu'il se peust plus rien adiouster à l'affection que ie sentois en mon esprit, & sur tout en priant Dieu pour vous: Mais maintenant, ma chere fille, il y est suruenu une qualité nouuelle qui ne se peut nommer, ce me semble, mais seulement son effect est vne grande suauité interieure que i'ay à vous souhaitter, les perfections de l'Amour de Dieu, & les autres benedictions spirituelles. En l'Epistre seiziéme il dit que, *c'est vne rosée qui détrempe son cœur sans coup & sans bruit, non ie n'adiouste pas vn seul burin à la verité; ie parle deuant le Dieu de mon cœur, & du vostre, chaque affection a sa particuliere difference d'auec les autres; celle que ie vous ay, a vne certaine particularité qui me console infiniment, & pour dire tout, qui m'est extremement profitable. Tenez cela pour vne tres-veritable verité, & n'en doutez plus.* Puis il ajoûte que quand plusieurs particulieres personnes qui se sont recommandées à luy, reuiennent en sa memoire, elle est tousiours la premiere, ou la derniere, pour s'y arrester dauantage.

Voilà comme les routes des iustes sont cachées, & ne laissent point de vestiges pour les suiure à la trace. Vn Censeur mal informé eust icy refrongné le visage, il eust dit auec vne contenance seuere, vn maintien graue, vne parole de Caton, que c'eust esté vn piege manifeste de Sathan, d'auoir vn visage de femme en l'esprit parmy ses oraisons; & neantmoins nous sçauons que ce grand personnage a vescu dans vne pureté tres-parfaite, à l'imitation des intelligences qui sont demeslées de la matiere. Cela nous apprend qu'il y peut auoir des Amitiez entre sexe & sexe, qui sont pures & ardentes, comme les flammes qui allument les astres.

Mais cela n'appartient qu'à des personnes extremement prudentes & consommées en vertu, qui sont en cela plus dignes d'admiration que d'imitation. Encor faut-il apporter vne circonspection infatigable pour les tenir dans leurs aiustemens : Et c'est alors qu'elles enfantent des delices chastes & fortes, quand deux esprits se regardent perpetuellemẽt, ainsi que les Cherubins de l'Arche, ayãs toûjours le propitiatoire du Dieu viuant au milieu d'eux, ou qu'ils ressemblent le Soleil & la Lune qui se font l'Amour il y a enuiron 6000. ans, & ne se touchent iamais.

SECTION V.

De l'entretien des Amitiez.

L'Amitié dans le monde où nous sommes est vn feu hors de sa Sphere, qui est proprement le Ciel, où les connoissances sont sans tenebres, les joyes sans déplaisir, & les amours sans reproches. Voilà pourquoy elle a besoin de precaution pour se garder d'aliment, & pour s'entretenir dans vn sejour où la constance est rare, le changement ordinaire, le défaut naturel, les attaques violentes, & les resistances tres-foibles. L'esprit de ceux qui aiment est delicat & sensible aux offenses : Si vous les traitez auec negligence, il se fane comme la rose, si auec rudesse il flaîtrit comme le lys. Ie veux donc toucher briévement les choses qui alterent l'Amitié, & montrer pareillement les antidotes qui la conseruent, afin que les remedes opposez aux maux se fassent voir auec plus d'éclat.

I'estime qu'entre toutes les taches que pourroit receuoir l'Amitié, il n'y en a point qui la ternisse dauantage que *l'oubly*, *la negligence*, *le mespris*, Les huits taches de l'Amitié.

Oubliance des amis. *la dissension, la deffiance, l'inegalité, l'impuissance, & l'infidelité.* Nous voyons tant d'Amitiez qui se deffont tous les iours par l'oubliance & le manquement de frequentation, qu'il semble que plusieurs amis nommément quand ils sont rechauffez de conditiō soient entrez aux champs Elysiens en passans par le fleuue de l'oubly. Ils ne se souuiennent plus de ceux à qui ils auoient fait mille caresses, non plus que du songe d'vne nuict, & ne sçauent pas seulement s'ils sont au monde, & s'ils ont encore quelque part à la condition des viuants. seuere demandoit à S. Paulin son portrait pour conseruer sa souuenance; mais il luy fit réponse, s'il vouloit l'image d'vn homme de terre ou du Ciel, montrant qu'il falloit se souuenir des amis plûtost par les marques de l'esprit, que par les lineamens du visage.

Negligēce. Les autres ne manquent pas de memoire; mais ils ont vne certaine nonchalance qui procede quelquefois d'vn naturel lasche & indifferent qui ne sçauroit se donner vn peu de peine pour se rafraischit la souuenance d'vn amy, & d'autresfois cela vient d'vn cœur resserré qui ne daigne obliger en vne occasion où il en a tout pouuoir.

Mespris. Les vns ne se contentent pas de mépriser; mais aussi font éclater leur mépris en preferant des gens de neant, & qui leur estoient auparauant inconnus aux vieilles amitiez. Ils pensent qu'vn amy qui est encore à faire est tousiours meilleur que celuy, qui est desia tout fait. C'est ce qui donne des fortes conuulsions à vn cœur genereux qui se voit negligé & abandonné au besoin, par vne personne de laquelle il attendoit tout le secours possible. De là viennent les haut cris, les éclats, & les plaintes: Encore y en a-t'il qui cachent leurs playes, & ne laissent pas d'aimer

d'aimer dans ces disgraces, ce que i'estime proceder d'vne forte vertu, ou d'vne grande seruitude d'esprit. Si cela se fait par vertu, c'est vne action vrayement Chrestienne; mais si c'est par seruitude, c'est vne chose pitoyable de voir vne pauure ame si prodigue d'Amour, qui est la plus haute richesse du monde, qu'elle en donne à des desdaigneux & des ingrats, comme si quelqu'vn se plaisoit à nourrir & caresser des hibous. Et quand vn homme auroit le Ciel & les Astres à nous donner, s'il n'y a de l'Amitié & de la bonne volonté pour nous, se faut-il faire esclaue d'vne ame fiere qui est toute occupée dans soy mesme, & qui ne sçeut iamais que c'est de vertu, ny d'Amitié; le mépris n'est pas vne chose si difficile à apprendre quand la personne que nous prisons le plus nous en fait leçon dans son ingratitude. On peut payer le mépris par vn autre mépris, pour ne priser rien que Dieu qui donne le prix à toutes les choses.

Il y en a d'autres qui commencent la rupture de l'amitié par la diuersité des opinions & des sentimens; ils ne battent plus que d'vne aisle dans l'exercice de cette sainte vertu, leur entendement tire d'vn costé, leur volonté semble encore tirer de l'autre; mais enfin elle est emportée par le iugemēt, & la diuersité continuelle des raisons fait la dissension des cœurs. Ie ne dis pas qu'il faille faire le Chameleon dans l'Amitié pour prendre sans fondement toutes les couleurs qui se presentent; car ce seroit tenir plus du flatteur que de l'Amy. Les Seraphins d'Ezechiel qui se frappent du bout des aisles ne laissent pas de faire la Musique du Ciel; Aussi les bons amis qui sont d'abord en quelque diuersité d'opinions sur les sujets qui se presentent, & proposent leur raison auec douceur & modestie, n'al-

Dissension.

terent pas pour cela concorde ; mais quand cette dissension est fort ordinaire & pointilleuse, c'est vn signe éuident que l'Amour est frappé dans le cœur.

Ombrages, & defiances. Les autres s'emportent facilement aux ombrages & à la deffiance, & ouurent largement l'oreille aux rapporteurs, qui sont les plus dangereuses pestes que le mauuais Genie puisse vomir pour troubler la concorde. L'antiquité nous fait foy que les amis enuoyoient des pendans d'oreilles à leurs cõfidens au iour de leur naissance ; ce qu'ils faisoient pour consacrer leurs oreilles à l'Amitié & les preuenir contre la médisance. Il faut iuger, (dit Seneque) deuant que d'aimer ; mais depuis que l'on a commencé à aimer, il faut croire son amy. Il ne luy faut point ouurir son cœur à demy, on le rend fidele à force de l'estimer tel, & il n'y a gens plus dignes d'estre trompez que ceux qui craignent à tous coups que l'on ne les trompe. C'est le propre fait d'vn esprit estourdy, & indigne du maniement des affaires, d'aller croire d'abord la langue venimeuse d'vn calomniateur, cõtre la vie & l'innocence d'vn amy, ou d'vn officier signalé, sans éplucher diligemment toutes les circonstances de sa deposition. Et que peut-on esperer d'entier dans les choses humaines, si toutes les oreilles deuiennent aussi credules que les langues sont licentieuses ? N'est-ce pas de là que sont venuës tant de fois les subuersions des Estats, & les calamitez du genre humain: N'est-ce pas ce qui ruïna l'Empire de Rome sans ressource, sous Valentinian III. quant au rapport de Maxime qui estoit son ennemy capital, il tua de sa propre main son Connestable Ætius qui étoit la colomne de son Empire ? Il ne faut iamais rien croire cõtre vne Amitié enracinée de longue main,

Rabbi Salomon.

ſi les preuues n'en ſont eſcrites auec le rayon du Soleil. Alexandre aima mieux ſe mettre au hazard d'aualler du poiſon, que de croire vn rapporteur contre la fidelité de ſon Medecin. Il prit le gobelet d'vne main ſans s'informer dauantage, & donna de l'autre la lettre de l'accuſateur, à l'accuſé; l'vn beuuoit en ſouſriant vne mort apparente, & l'autre cependant imploroit le Ciel & la terre contre la calomnie qui eſtoit auantageuſement refutée par la generoſité de ce grand Roy.

Inegallité.

Enfin ceux-là ne conſeruent guere long-temps les Amitiez, qui ſont inegaux & impatiens, & comme Moyſe ne fait point mention de l'air en l'hiſtoire de la creation, parce qu'il eſt inconſtant, ſelon la penſée de S. Gregoire de Nyſſe: auſſi faut-il paſſer leurs noms ſous ſilence au temple de l'Amitié. Ils ſe laſſent de tout, meſme d'aymer, ils ſe picquent d'vne petite parole qui aura eſté dite auec vne pure franchiſe ſans deſſein, ils entrent dans les labyrinthes de ſoupçons & d'inquietudes, dont ils ne peuuent ſortir, l'Amitié qui eſt la plus douce des choſes leur deuient vn ſupplice.

Tout ce qu'il leur a pleu, leur déplaiſt: Tout ce qui les a contenté les meſcontente, on ne ſçait en quelle poſture ſe mettre pour leur agréer: les bonnes paroles leur écorchent les oreilles, les ſeruices leur ſon à dégouſt; les ſoûmiſſions les tourmentent, les contradictions les mettent en furie, il ſemble que le demon de Saül les poſſede, & qu'ils ne ſe connoiſſent pas eux-meſmes, ils veulent haïr par humeur, comme ils ont aimé ſans conſideration de merite. *Reg.* 1. 18. 10.

Perfidie.

Mais il faut auoüer que de toutes les peſtes de l'amitié, il n'y en a point qui luy ſoit plus fatale

Digitized by Google

que la reuelation du secret, la trahison, & l'infidelité ; c'est ce que Pierre de Blois appelloit le coup fourré sous l'ombre d'Amitié, c'est celuy que Brutus donna au grand Cesar, & qui fit que ce vaillant Empereur, estant agité long-temps entre les mains de ses meurtriers, parant à tous les coups que l'on luy portoit, se couurit les yeux de sa robe, & ne peut supporter la perfidie d'vn homme qu'il auoit aimé, & obligé sur tout les autres; mais luy ayant dit, hé! quoy mon fils, vous estes donc aussi de ceux-là ? il se laissa assassiner comme vne victime, honteux de voir le iour qui éclairoit encore vne si noire meschanceté. Et qu'y a-t'il de plus pitoyable que de cõsiderer vn bon cœur, qui s'épanoüit à la presence d'vn amy pretendu, & luy verse tout ce qu'il a dans l'ame, lors que ce malin renuoyant des flesches enuenimées à tous les rayons de l'amitié, fait vne proye de sa bonté, & vn trophée de sa simplicité, l'abandonnant à la discretion de ceux qui le persecutent. Il y en a qui se laissent aller à ces infidelitez par la surprise de quelques mauuais esprits, qui les gouuernent absolument, & qui leur tirent tout ce qu'ils ont dans le cœur par ruse, ou par empire, ce qui les rend moins coulpables, mais non pas innocens. Les autres y courent auec vne malignité de demon, & triomphent de ioye quand ils ont reüssi dans vn acte si lasche & si barbare. Ces gens là ne meritent-il pas d'estre l'horreur de la nature, l'opprobre des siecles, l'execration du genre humain; & ne faut-il pas croire que si la Metempsycose de Pythagore auoit lieu, leur ame n'auroit plus d'autre corps que ceux des Hyenes, des Chauue-souris, des Hibous qui voleroient eternellement dans la nuit, & iamais ne seroient éclairez d'vn seul rayon de ce beau iour de l'Amitié.

Digitized by Google

Or si vous desirez maintenant sçauoir les choses qui sont capables de maintenir perpetuellement l'amitié. Ie vous diray qu'elle subsiste par *la probité, la bonne humeur, la communication, la beneficence, la patience & la fidelité.* Asseurez-vous que vous ne serez pas long-temps bon amy si vous ne vous estudiez à estre tousiours vertueux. Le cœur des meschans, (dit le Prophete) est vne mer agitée qui ne se peut tenir, il y a autant de mutations que de flots en l'Ocean, autant d'inquietudes que de tempestes, ce qui est incompatible auec l'Amitié, laquelle est de sa nature pacifique, & tient l'esprit dans vne ferme assiette. Qui est ce qui fait que les bien-heureux ne se lassent iamais d'aimer, sinon qu'ils trouuent tousiours en Dieu de nouuelles beautez & perfections? Le corps est finy & a bien-tost mis au iour toutes ses qualitez, qui se flaistrissent plustost auec le temps, qu'elles ne s'augmentent: mais nostre esprit est profond comme vn abysme, & nostre ame va en quelque façon iusques dans l'infiny. De là vient que deux Amis s'estudians serieusement à la perfection, prennent tous les iours quelque lustre nouueau qui les rend plus aimables & croissant en bonté par degrez, ils aiment insensiblement quelque chose meilleure. Saint Hilaire d'Arles a dit de deux grands Amis, qu'ils cherchoiét à se cacher dans l'ombre l'vn de l'autre, mais que de là leur humilité estoit reflechie comme d'vn font solide qui rendoit ses lumieres plus brillantes.

Le six perfectiōs qui conseruent l'Amitié.

Isai. 57.

L'humeur.

Ie ne veux pas toutefois que vostre vertu soit austere & sauuage, mais qu'elle soit assaisonnée d'vne bonne humeur & d'vne certaine cordialité, qui est la meilleure trempe de l'Amitié. Il y a des gens qui aiment si froidement, que leur amour est

comme vn iour d'hyuer, où le Soleil est enueloppé dans de grosses vapeurs, & ne monstre rien de riãt: Ce qui est extrememẽt importun, car il vaut mieux receuoir vne correction manifeste que souffrir vne Amitié cachée (pour parler auec le Sage) & vous trouuerez quantité de femmes qui aiment mieux des hommes rudes, que de les voir indifferents. Il n'est pas bon amy qui ne se resiouyt de la presence de son amy, qui ne s'attriste dés son absence, sans toutefois heurter la conformité qu'il faut auoir auec la Prouidence diuine. S. Chrysostome aux lettres qu'il escrit à sa chere Olympias a remarqué ces affections sensibles dans S. Paul; car il s'inquiettoit fort dans l'absence de ses meilleurs amis, & desiroit voir leur face, ainsi qu'il parle, où ce grand Prelat insiste sur ce mot de face, & dit que c'est à bon droict que nous voulons voir le visage de nos amis, parce que c'est là que l'ame se produit en tous ses sens. Personne, dit Tertullien, s'il n'a bien du loisir ne se plaist à tenir de long, discours à vn visage fermé, vn visage qui ne sent rien, & qui à dire vray ne peut estre que melancholique en cét estat. Cela n'empesche pas que l'vsage des voiles ne soit fort loüable en temps & lieux aux Religieuses qui font profession de la penitence; & l'autheur prealegué qui porte ardemment les filles à cette obseruance, leur donne l'exẽple des femmes Arabesques, qui estoient tellement voilées qu'elles n'auoient qu'vn œil libre pour se conduire, & receuoir vne demie lumiere, ce qui fit dire à vne Reine des Romains que c'estoient des miserables femmes d'aller de la façon, puis qu'elles pouuoient prendre de l'Amour, & n'en point donner. Mais au contraire, elles estoient bienheureuses d'estre deliurées de mille importunitez

tez des yeux lascifs qui ne font que mugnetter les beautez.

Quoy qu'il en soit, la vraye Amitié est necessairement accompagnée de quelque tendresse & sensibilité, qui fait que l'on est toûjours en soucy pour les personnes que l'on aime. C'est vne exhalaison dans la nuë que l'Amour dans le cœur; il n'y peut pas demeurer oisif, il ferme tous les iours mille pensées, & enfante mille souhaits, il se trouue vne infinité d'inuentiõs pour auancer le bien de la personne aimée. Il s'épanoüyt dans ses prosperitez, il se resserre dans ses aduersitez, il transit dans les hazards, il triomphe dans les gloires, s'il entend parler de ses loüanges, c'est vne manne qui tombe du Ciel, si l'on la blâme, c'est vn traict enuenimé qui perce le cœur, l'œil, la langue, le bras, & toutes les veines se bandent à sa deffense.

Adioustez pour le troisiéme antidote que l'Amitié s'entretient merueilleusement bien par la conuersation, & la communication mutuelle, qui doit estre pleine de liberté, de franchise, & de confiance. C'est là que l'on entre dans vne communauté de secrets, de pensées, de conseils, d'intentions, de sentimens, d'industries, d'affaires & de desseins. C'est là que les cœurs se montrent à nud, & que les esprits sortans par des poictrines de crystal, font vn doux mélange de feux & de lumieres. C'est là, dit le Sage, que le fer aiguise le fer; qu'vne intelligence en éueille vne autre. C'est là que le fond du cœur deuient comme vne fontaine d'eau claire, où les ames se mirent par des reflections admirables. L'vn compte sa vie, ses cours, ses voyages, ses hazards, ses entreprises, ses succez, ses joyes, ses déplaisirs, simpathies, & antipathies; l'autre reçoit tout cela dans son sein, & s'ouure reciproquement

La cõuersation, & ses douceurs.

à son amy. O quelle douceur, & quel atome de la vie des bien-heureux que cette communication, quand elle est fondée inuiolablement sur la vertu & sur l'honnesteté. Quel plaisir de voir vn pauure esprit qui estoit comme vne nuée chargée d'orages & d'obscuritez, qui se vuide, & qui se blanchit à l'aspect des rayons qui sortent des yeux d'vn amy, & qui se rasserene aux paroles de sa bouche, qui reçoit des infusions toutes celestes, qui donnent de l'ordre aux choses confuses, de la vigueur aux languissantes, de la ioye aux déplorées & de l'esperance aux desesperées. Le temps coule dans ces entretiens sans que l'on se sente couler, les heures n'y sont point comptées, les momens y sont precieux, l'espace qui est entre deux Soleils, semble n'en faire qu'vn, les importuns qui troublent ces discours sont des oyseaux de mauuais augure, & la nuict qui les separe, quoy qu'elle soit la mere du repos, n'est pas tousiours la bien venuë, si elle ne rend dans le sommeil ces entretiens aymables qu'elle a rauy.

Il faut moderer les conuersations.

Si est-ce qu'il est bon de moderer encore cette conuersation, la nature des choses humaines estant telle, que le plaisir lors qu'il est venu au plus haut poinct n'est pas loin du dégoust. Tant plus les fleurs expirent de bonnes odeurs, d'autant plus vistement elles se consomment, & tant plus l'amour produit de feux, & d'estincellemens, d'autant plus il s'affoiblit, si l'on ne repare par la raison ce qui est deuoré par les sens. L'absence entretenuë par des lettres pleines de confiance n'est pas tousiours sans ses vtilitez ; car l'ame gouste par la memoire ce qu'elles a pris par le sentiment, & se donne plus le loisir de tracer ses plaisirs qui ne sont pas tant apperceus, quand la presence noye l'esprit dans vn delu-

L'absence est quelquesfois vn stratageme de l'amitié.

ge de contentemens, & ne luy donne pas le loisir de se reconnoistre.

Mais pour dire vray, on a beau avoir toutes les complaisances les plus passionnées, on n'est iamais bon amy si on ne vient au quatriéme chef, qui est de vouloir & faire du bien aux personnes que l'on aime. C'est auiourd'huy vne vraye preuue de l'amitié de donner liberalement le sien, en vn temps où l'argent est le Dieu du monde, & l'interest le but où visent toutes les intentions. Il y en a qui donneroient plustost le sang de leur veines que celuy de leur bourse, qui souffriroient des fatigues incroyables pour vn amy, & ne voudroient diminuer pour luy la moindre partie de leurs reuenus ordinaires; & neantmoins l'amitié n'est iamais parfaite si elle n'entre dans vne libre communication des commoditez necessaires, autant que le pouuoir & la raison le permettent. Quiconque a inuenté les bien-faits, a donné des aisles à l'amitié, & a fait des flêches d'or qui percét insensiblement les cœurs les plus dénaturez. Vn elephãt qui porte des tours & des maisons sur son dos, ne peut porter vn bien-fait sans le reconnoistre: C'est ce qui esteint le feu qui brille dans les yeux des lions, qui arreste leurs pates tranchantes comme des rasoirs, & fait qu'ils adorent ce que l'on leur iettoit en proye pour le deuorer. La Beneficence est vn hameçon qu'il faut tousiours tenir en l'eau, il ne faut point craindre de perdre plusieurs fois, pour bien placer vne seule fois vn office que l'on réd à vn amy. Celuy-là merite de ne gaigner iamais rien qui estime que tout ce qu'il donne est perdu, & qui ne donne rien que pour receuoir au double: Ses intentions sont mercenaires, & ses graces ont les mains crochuës, il fait du temple de l'amitié vn

Beneficence, vraye marque de l'amitié.

Les bienfaits sont les aisles de l'amitié.

Isa. 43.

vn marché,& profane tout ce qu'il y a de plus ſacré pour le conſacrer à ſa paſſion.

Grande induſtrie que de bien donner.

Leander in Vmbra.

C'eſt vne grande induſtrie que de bien donner, & qui merite bien de l'eſtude. Il y en a qui donnent tout ce qu'ils ne peuuent tenir, & ne ſont iamais liberaux que dans l'extremité, ſemblables à cette fontaine de Spolette que l'on ne voyoit que lors que le pays eſtoit menacé d'vne prochaine famine. D'autres enuoyent des preſens hors de propos & de ſaiſon, comme qui donneroit des liures à vn payſan, & des armes à vn homme d'eſtude. Leurs dons quelquefois ſont ſi mal-heureux qu'ils ſe pourroient compter dans les maux que ſouhaittent leurs ennemis. D'autres font des largeſſes par boutades, & ne diſtribuent pas des faueurs; mais ils les iettent à la teſte, & il ſe trouue ſouuent que donnant à tous, faute de donner auec iugement, ils n'obligent perſonne. Ils donnent à ceux qui ne veulent rien d'eux, ne voyans pas que c'eſt vn grand tourment d'eſtre obligé à vne perſonne à qui l'on ne veut rien deuoir. Il y en a qui ſe font adorer deuant que d'ouurir les portes dorées de la liberalité, elles ſont fermées à tant de ſerrures, qu'vn ſiecle ſe paſſe deuant qu'ils ayent ſoulagé la miſere d'vn amy, ils apportent de l'huile à la lampe qui les éclairoit, lors qu'elle eſt toute eſteinte, & font bien aux manes & aux ombres des tombeaux. C'eſt trop tard donner à vn amy que d'attendre qu'il le demande. Vous luy donnez deux fois quand vous le deliurez de ce ſupplice. Archeſilas ſçauoit bien ce meſtier, qui fit couler vn ſac d'argent ſous le chenet de ſon amy malade, qu'il ſçauoit eſtre en grande neceſſité, ſans luy dire d'où venoit ce ſecours, aimant mieux qu'il euſt le plaiſir de le rencontrer que la peine de le demander. Que ſert de

faire

Digitized by Google

faire comme les Miniſtres des Grands qui ſont pompeux en leurs diſtributions,& ne penſent pas auoir iamais rien donné,s'il n'a eſté long-temps demandé:Ils ſe font attendre comme des demy-Dieux, & exaltent tout ce qui vient de leur main,en telle ſorte que leurs biens paſſent en opprobre, & que l'on commence à haïr ce qui a eſté ou trop tard accordé, ou trop ſuperbement élargy.

Il faut faire ſes preſens ſelon le ſentiment commun des hommes,en gardant les circonſtances des lieux,des temps,des ſaiſons,des perſonnes, dorer ſes faueurs de l'or des graces , & ne pas faire comme ceux qui donnent ſi triſtement que l'on les prendroit pour des gens qui refuſent.

Auſſi les amis qui reçoiuent ne ſe doiuent pas rendre importuns , n'y ayant rien qui ennuye plus les fortes amitiez que les trop grandes importunitez des hardieſſes, qui ont toûjours la main ouuerte pour receuoir , & iamais n'ont le front aſſez mol pour rougir. Il y a quantité d'amitiez qui ſe rompent par cette voye , quand les amis s'en font trop à croire,qu'ils demandent hardiment,qu'ils ne veulent iamais eſtre refuſez , & eſtiment que l'on ne leur donne rien ſi l'on ne leur donne tout.

La patiẽce tres neceſſaire aux amitiez.

La cinquiéme qualité du bon amy conſiſte en vne forte patience à ſupporter les defauts de la perſonne qu'il aime , ſoit qu'il ſe retrouue en l'eſprit , ſoit au corps , ſoit dans l'exterieur : Ce n'eſt pas toutefois qu'il faille tolerer des crimes & des ſcandales cachez ſous l'ombre de l'amitié ; car ce ſeroit eſtre traiſtre à la plus innocente des Vertus: Il eſt ſur tout expedient d'aduertir,& de traiter au cõmencement la paſſiõ d'vne perſonne cherie auec des mains de ſoye,& des paroles de ſatin,pour ne la point effacer,ſi tant eſt qu'elle eſt vn peu ſenſible.

Aduis & correction des amis.

Que

Que si les remedes legers ne font point d'impression, il faut presser, solliciter, agir auec toute la liberté que donne la confiance, & ne point quitter son malade tant que l'on y void quelque petite esperance d'amandement: Mais si le mal va tousiours croissant par le mépris des remedes, & qu'il soit tel qu'il enueloppe l'amy dans le danger de l'infamie, vn homme ne doit point trouuer estrange si l'on l'abandonne, puis qu'il s'est tout le premier degradé du caractere de l'amitié qui est la vertu. Les autres defauts des mœurs qui ne vont pas au criminel doiuent estre traictez auec vne singuliere douceur & discretion : & ceux de la nature & des accidens humains, ne peuuent estre pris par vn bon amy que comme vn arrest de la prouidence, & vn exercice de sa bonté. Il y en a qui ont l'ame si genereuse qu'ils ayment les miseres, ils trouuent belle la laideur lors qu'elle est parée des liurées de l'amour, la peste & les chancres ne leur font point de peur ny d'auersion; ils digerent tout par la chaleur d'vne affection immortelle.

Fidelité & son excellence.

C'est alors que l'on vient à vne parfaite fidelité, qui est la base qui porte tout l'edifice des amitiez. C'est vne vertu diuinement diuine, & l'vne des plus cheres richesses qui soient dans le cœur humain ; c'est vn germe de la foy, vne preuue d'vn courage inuincible, vne marque d'vne bonté inuiolable : c'est vne imitation de l'ordre celeste, & du monde elementaire, où tout s'entretient dans l'obseruance des loix qui ont esté escrites du doigt de la Prouidence dés le commencement des siecles, par le moyen de la foy, que les principales pieces de l'Vniuers se gardent l'vne à l'autre. C'est elle qui fait que les astres roulent eternellement dans leurs compartemens, sans rien vsurper du domaine des

autres ; elle qui fait que les iours & les nuicts se rendent tous les ans le temps qu'ils ont emprunté l'vn de l'autre,& vuident si bien leur compte qu'ils payent insques à la derniere minute.C'est elle qui arreste les vagues de la mer , & les courses des riuieres,elle qui fait les maistres & les seruiteurs,les familles & les Prouinces,les Estats & les Empires. Tout s'anime , tout vit , tout prospere sous les diuines mains de cette grande maistresse. C'est par elle que les Roys ont des sujets, les Seigneurs des Officiers,les Republiques des Magistrats,les communautez des Administrateurs,les campagnes des Laboureurs,la vie ciuile des Marchands & des Artisans, par elle que tout le monde a de l'ordre , & que l'ordre a de la prosperité en toutes choses. Il faut plûtôt creuer cent fois que de manquer vne fois de fidelité à vn bon amy. Si le diable estoit capable de commerce auec les hommes , il luy faudroit garder la foy , à combien plus iuste tiltre la deuons-nous conseruer,cherir, & honorer,iusques à la veneration dans les saintes amitiez?

Si vn amy vient à manquer dans celles qui se sõt de gré à gré , soit par sa mauuaise vie, soit par vn manifeste mépris qu'il fait de vous,soit par d'autres mauuaises qualitez ; encore faut-il honorer sur ce tronc pourry les derniers caracteres de l'amour , il faut descoudre plustost que de rompre, il faut garder les secrets qu'il nous a autrefois commis,&ne pas diuulguer ses defauts.L'amitié est si venerable, qu'il faut honorer iusques à son phantosme , & imiter lesPythagoriciens qui faisoient les funerailles de ceux qui quittoient leur societé,pour les enseuelir encore auec honneur.

Ces preceptes estans bien gardez , les enfans se maintiendront auec les peres & meres par de

Digitized by Google

grands deuoirs & soûmissions, les maris auec les femmes ne tiendront point seulement par les yeux, par le sang & la chair, qui sont de trop foibles liens, mais par les plus rares vertus coniugales. Les parens viuront dans toutes les douceurs de la nature, les peuples se lieront du nœud d'vne concorde indissoluble. Les grands auront de l'indulgence pour les petits, les petits de l'obeyssance pour les grands; & les amis intimes recueilleront des fleurs & des fruicts de delices immortelles dans ce sacré parterre de l'amitié.

SECTION VI.

De l'Amour sensuel, son essence, & son origine.

IE desirerois icy que ma plume fust portée sur l'aisle des vents, d'vn pole à l'autre, & qu'elle allast fondre d'vn vol roide, & impetueux sur vne passion qui fait marcher deuant soy les attraits, les charmes, & les illusions, & traine apres soy les furies, les desastres, & les rauages. Le sage Hippocrate deploroit de son temps les mauuais effects de la conuoitise, & disoit que la vie des hommes s'en alloit miserable, à raison qu'vne auarice insupportable, ainsi qu'vn esprit de tempestes & d'orages, auoit regorgé sur tous les mortels, & qu'il seroit souhaitable que les plus excellens Medecins s'assemblassent de tous costez pour guerir cette maladie, qui est pire que la folie, & qui fait vn tort irreparable: parce qu'au lieu de chercher des remedes pour la chasser, on inuente des fausses loüanges pour la flatter.

Ie puis dire le mesme de l'amour, puisque c'est la plus fatale peste qui soit en toutes les passions. Ce n'est pas vne simple maladie; mais vn composé de tous les maux du monde. Il a les frisons & des ardeurs des fiévres, le dard & les pointes de la migraine, la rage de dents, l'estourdissement du vertige, les fureurs de la phrenesie, les noires humeurs de l'hypocondre, les inquietudes de *l'insomnie*, les stupiditez de la letargie, les accés de l'epilepsie, les langueurs de la phtisie, les souleuemens du mal de cœur, les trenchées de la colique, les infections de la lepre, le venin des vlceres, la malignité de la contagion, la pourriture de la gangrene, & tout ce qu'il y a d'horrible en la nature. L'Amour est vne estrange maladie.

Apres tout cela, on en fait vn Dieu, à qui l'on offre des eloges, des hymnes, des chansons, & des victimes : on luy donne l'empire de son cœur, on luy soûmet vne ame qui n'est faite que pour celuy qui l'a sauuée, on honore ses fers, & l'on adore sa tyrannie.

Il y a tant de millions de personnes dans le monde qui seroient bien fortunées & florissantes, si elles sçauoient éuiter le mauuais coup de cette passion, mais pour n'y auoir point apporté de consideration, ny d'estude, elles abandonnent leurs corps au deshonneur, leur ame au peché, leur reputation à l'infamie, leur bien au pillage, & leur vie à vne infinité d'inquietudes, & de tourmens. C'est de là que les filles de maison sont rauies, que les familles sont desolées; que les Peres & les meres sont precipitez au tombeau par des enfans ingrats, que tant de ieunes vefves sont deshonnorées dedans le monde, que tant de miserables creatures apres auoir seruy de fables à vne ville, meurent à l'hôpital, que tant de petits innocens sont assassinez Desastres du mauuais amour.

par vne mort qui preuient leur naissance, que tant d'enfans sont iettez dans la vie comme des escumes de la mer,abandonnées à la pauureté & aux vices, par la condition qui les a fait naistre. C'est de là que les chastes mariages sont troublez,que les poisons se détrempent,que les cordeaux se noüent,que les espées s'affilent, que les tragedies commencent sous le couuert de la nuict, & s'acheuent en plein iour sur vn eschaffaut.

O Dieu!qu'vne ame seroit heureuse,qui pourroit bien considerer tout cecy,& prendre ce que ie vay dire comme vne lettre enuoyée du Ciel,pour le remede d'vne infinité de maux qui assiegent en cette passion nostre miserable vie. I'appelle icy tout âge, tout sexe,& toute condition; ie prie mes Lecteurs de lire ces lignes auec le mesme esprit que ie leur adresse, & quoy qu'il me soit arriué de traiter de ce sujet dans mes autres ouurages, neantmoins ie ne l'ay point encore entrepris auec plus de methode,de vigueur , ny de force que ie fais à present. Ie diray l'essence,les causes, les symptomes , & les effets de l'amour, le plus religieusement qu'il me sera possible , n'estimant pas que ie doiue suiure l'opinion de Tertullien,qui estant fort chaste , ne laisse pas de parler de ce sujet vn peu maternellement,disant pour excuse,qu'il aime mieux se mettre au hazard de perdre la honte qu'vn bon argument. I'ay fait voir au commencement de ce traitté que l'amour consideré en general estoit proprement vne inclination au bien de conformité qui prend diuerses faces selon les diuers obiets , & les voyes qu'il tient pour s'y acheminer : S'il va droit à Dieu, & qu'il se reflechisse sur le prochain comme sur son image,aimant l'vn pour luy-mesme, & l'autre pour son Autheur, c'est la charité : S'il se répand

répand ſur diuerſes creatures ſenſibles & inſenſibles qu'il recherche pour ſon plaiſir & ſa commodité, c'eſt vn appetit & vne ſimple affection, comme celle qui eſt pour la chaſſe, & les oyſeaux, les liures, & les tableaux, les perles, & les tulippes : il s'applique aux creatures humaines, les aymant auec toute honneſteté par vne bien-veuillance reciproque, c'eſt amitié : s'il en veut au corps par volupté, c'eſt vn amour de concupiſcence venerienne, qui eſtant immoderée meſme dans l'intention du mariage ne laiſſe pas d'eſtre vicieuſe; ce qui a fait dire à Tertullien que la meſme choſe qui feroit l'adultere, faiſoit auſſi la mariée : S'il eſt chaſte & reglé dans les termes que preſcrit la loy de Dieu, c'eſt vn amour coniugal, s'il ſe déborde aux plaiſirs ſenſuels, c'eſt luxure. Saint Denys dit, Que ce n'eſt point vn amour; mais vn Idole, & vne chûte d'vn vray amour ; & Platon en ſon banquet ajouſte que l'amour ſobre eſt content du cœur, des yeux, & des oreilles ; mais depuis qu'il ſe veut contenter par les autres ſens, nommément celuy du toucher, que ce n'eſt plus amour; mais vn eſprit d'inſolence, vne paſſion d'vne ame ſeruile, vne rage d'vne Venus triuiale ; qui fait contenance d'aimer la beauté ; mais qui va par ſon deſordre à la pire de toutes les difformitez.

Diuiſion de l'Amour.

Ie ſçay qu'il y a de ſçauantes plumes qui diſtinguent icy tout amour en deux parties, & diſent qu'il y en a vn de conſideration, & l'autre d'inclination. Ils appellent amour de conſideration quãd vne perſonne s'y embarque auec vne entiere connoiſſance, & vn iugement arreſté. Amour d'inclinatiõ quand elle aime ſans en pouuoir rendre autre raiſon: mais ie trouue que cette diuiſion n'eſt pas aſſez exacte, parce qu'elle confond le genre auec

l'espece, & qu'elle ne distingue pas nettement les membres de ce corps; veu que tout amour n'est autre chose qu'vne inclination,& celuy méme qui se fait par consideration incline l'aman à la cause aimée,d'où il appert que d'appeller vn amour d'inclination;c'est dire que l'amour est vn amour,sans rien expliquer autre chose. I'aime mieux dire qu'il y a deux amours, l'vn d'élection,qui est le resultat de la consideration, & qui se forme lors qu'apres auoir reconnu vne chose belle,vtile,agreable,on se porte raisonnablement à l'aimer:L'autre d'humeur quand sans consulter la raison on est pris subitemēt par quelque attrait secret,qui est en la chose aimée, sans se donner le loisir de iuger ce que c'est,&cela est proprement aimer par humeur & par phantaisie, qui est auiourd'huy l'amour le plus ordinaire, quoy qu'il ne soit pas le meilleur. C'est vn amour qui commence bien-tost,& qui ne finit iamais biē tard,tant il est plein d'inconstance,il luy semble que ses liens sont tout de soye, quoy que ce soient des chaisnes bien rudes, il ne veut pas prendre la peine de les considerer, il ne pense pas qu'il cherit sa playe,sans regarder la main qui l'afaite,il s'engage à l'étourdy, & signe des transactions sans les lire, pour subir la honte de casser ce qu'il a fait ou d'ētretenir ce qui le tuë.Il y a tant de miserables qui se marient tous les iours d'vn coup d'œil, & dont les amitiez ne tiennent qu'à vn regard qui passe plus viste qu'vne ombre: & puis il faut mille repentirs pour payer le plaisir d'vn moment. Toûjours vaut-il mieux preferer l'élection; car si elle n'a au commencement tant de douceur en sa recherche,elle a moins de regret en sa passion.

Amour d'élection & d'humeur.

Amour d'humeur.

Mais pour entrer plus auant dans la connoissance de l'amour charnel,il est bon d'en penetrer les cau-

ses, & les effets, qui nous éclairciront auec plus d'auantage sur le choix des remedes On voit quantité de gens parmy le monde, qui estans tourmentez de ce mal insques à la folie, cherchent des pretextes pour couurir leurs passions, les vns disent que c'est vn coup du Ciel, & vn effect de leur horoscope qui ne se peut diuertir, les autres se plaignent qu'ils sont ensorcelez, & qu'ils ressentent bien les effets de la magie; d'autres en reiettent toute la faute sur les demons, qui ne pensent pas toutesfois si fort à eux comme ils se pourroient imaginer; car l'amour vient assez facilement par les causes naturelles, sans que l'on l'aille chercher insques dans les puits de l'abysme. Il me souuient icy de ce que raconte Pline touchant vn certain Cresin qui cultiuoit vne petite terre, laquelle luy rendoit des fruits en abondance, lors que les champs de ses voisins demeuroient estrangement maigres & steriles, ce qui fit qu'on l'accusa de les auoir enchantez; car autrement il ne se pouuoit faire (disoient ses accusateurs) que son heritage fut de si grand reuenu, lors que les autres estoient en vn estat si deploré; mais luy plaidant sa cause ne fit autre chose que de produire vne grosse fille bien nourrie & bien entrenuë, qui trauailloit à son iardin, de bonnes charruës, & de bons bœufs qui labouroient ses terres, & tout l'equipage de son agriculture en fort bon ordre, puis il dit hautement deuant les Iuges, Voilà l'art magique & les charmes de Cresin, voulant montrer qu'il ne falloit point rechercher des causes occultes & extraordinaires, où les ordinaires estoient si manifestes.

Aussi pouuons-nous dire en même cas, que c'est vne chose assez ridicule de voir vn corps fort, naturel, bien sain, & bien robuste, qui a du feu dans les

esprit,& du sang dans les veines, qui vit tous les iours grassement,couche fort mollement, & hante continuellement les femmes les plus agreables, qui se plaint des influences celestes, où des sortileges de Venus. Toute la nature,nommément depuis la corruption du peché conspire à faire l'amour, elle vend la raison,si elle n'y prend soigneusement garde,& la traisne insensiblement à son party.Il n'y a quasi pierre où ne dorme quelque Scorpiõ,il n'y a lieu où la concupiscence ne nous tende quelque piege; elle combat contre nous-mesmes, se sert de nos propres membres, comme des instrumens de ses batailles,& des organes de ses artifices.Il y a de la sedition au dedans,& de la guerre au dehors, & iamais on ne trouue de repos que dans vne grace de Dieu bien singuliere. Tertullien escrit, que la chasteté des hommes est plus laborieuse, l'ardeur de la concupiscence estant plus boüillante en leur sexe,& on peut dire iustement que ceux qui persistent toute leur vie dans de grands combats & de signalées victoires, sont des martyrs de la pureté, qui ont passé l'eau & le feu pour aller au lieu du rafraichissement.Nous auons tous vn grand ennemy domestique,qui est nostre propre corps, lequel resiste quasi continuellement aux inclinations de l'esprit : si ie le veux lier,dit Saint Iean Climacus,il m'eschappe ; si ie le veux iuger, il r'entre en grace auec moy ; si ie fais contenance de le punir, il me flatte;si ie le veux haïr, la nature me commande de l'aimer ; si ie le veux fuïr, il dit qu'il est lié à mon ame pour toute la vie ; si ie le veux détruire d'vne main, ie le rebastis de l'autre ; est-il trop nourry, il attaque;est-il trop mortifié,il ne se peut traisner; les veilles le desseichent, le sommeil d'autre part l'engraisse, les fleaux le tourmentent, les caresses

Causes interieures de l'Amour.

Rebelliõs de la chair.

S. Iean Climac. de Casti-tate grad. 15. in fine.

Digitized by Google

le trompent : A le mal traiter, il y va de la vie ; à le mignarder, il y va de la mort. Cela monstre comme les Saincts se sont premunis d'vne grande precaution, reconnoissant diligemment l'estat de la nature & les causes des tentations, & des maladies de l'esprit, pour operer plus heureusement leur guerison. Ceux qui sont plus retirez, disoit l'Autheur preallegué, ne laissent pas de ressentir les guerres domestiques, mais ceux qui s'exposent indifferemment aux objects, sont combatus dedans & dehors à toute outrance.

Beauté imperieuse.

La beauté & la bonne grace d'vn sexe est à l'autre vn doux venin qui entre par les yeux, & qui fait d'estranges rauages ; & ie ne m'estonne plus si l'Escriture en fait vne beste sauuage & cruelle, semblable à la Panthere qui déchire auec les dents ceux qu'elle a amusez par les mirors de sa peau, & attirez par les douces exhalaisons de son corps, elle est plus à craindre, disoit vn ancien, que les cornes des Taureaux, & les dents des Lyons, que le fiel des Aspics, que le fer & les flammes: Et ce S. Abbé de la montagne de Sinaï, dit, que si Dieu n'auoit donné à la femme la pudeur qui est comme le fourreau où ce glaiue est enfermé, il n'y auroit plus de salut dans le monde. *Psal. 49.*

Amour des femmes dangereuses.

L'amour des femmes a fait les naufrages de Samson, de Dauid, & de Salomon, il a affolé les Sages, dompté les forts, deçeu les prudens, corrompu les Saincts, humilié les puissans. Il a marché sur les sceptres, seché les lauriers des conquerans, ietté le trouble dans les Estats, le schisme dans les Eglises, la corruption dans les Iuges, la fureur dans les armes : il est entré dans les lieux qui sembloient n'estre couuerts qu'aux esprits & aux esclairs. Et si cette beauté est tellement à craindre, quand elle n'au-

roit autres compagnes, combien pensons-nous qu'elle est dangereuse lors qu'elle fait marcher auec soy la pompe des habits, les attraits, les mignardises, les artifices, la liberté de la conuersation, le ieu, la bonne chere, la cajolerie, l'oysiueté, la nuit, la solitude, la familiarité, faut-il demander d'autres charmes que ceux là pour trauailler à la ruïne d'vne ame.

Si est-ce qu'outre ces causes manifestes il y en a d'autres secrettes qui se trouuent en cét amour d'humeur & de phantaisie, lesquelles lient vn esprit insensiblement, sans qu'il puisse reconnoistre sa chaine.

Monsieur de la Chambre.

Vn autheur moderne a fait depuis peu vn traicté de l'amour d'inclination, où il parle fort pertinemment de son origine, & selon son dire il semble le tirer pour la seconde fois de son chaos. Pour entendre son opinion il faut presupposer ce que dit S. Thomas, que toute la nature aime à se representer elle mesme dans les objets qui luy sont presentés. Et comme il sort continuellement de tout ce qui est coloré des images & des figures quasi toutes spirituelles qui se font voir dans les miroirs, & se reçoiuent dans les yeux pour contribuer à l'effet de la veuë: aussi chaque corps a ses proiections & ses influences imperceptibles, comme nous reconnoissons aux effets de l'ambre, & de l'aiman qui attire le fer & la paille, par l'expiration qu'ils répandent en l'air, pour seruir d'instrument, & comme de mains à leurs attraits.

S. Th. l. 4. contra Gētes. c. 11.

Les attraits secrets de l'amour.

Cela estant commun aux autres natures des plātes, des metaux, & des animaux, il ne faut pas estimer que le corps humain n'y participe à raison de sa viuacité, & de la multitude des pores qui donnent vne plus facile ouuerture à telles issuës. Il en sort

Digitized by Google

sort donc vne substance spiritueuse, qui est selon Marcile Ficin vne vapeur du sang, pure, subtile, chaude,& lucide, plus forte ou plus foible, suiuant l'émotion interieure des esprits,laquelle porte auec soy quelque qualité du temperamment,amie & cõuenable, qui s'estant insinué dans le cœur & dans l'esprit,si elle y trouue de la disposition de conformité,elle y demeure comme vne semence jettée en terre,ou comme vn leuain qui fait enfler la paste & forme auec vne promptitude & vne vigueur merueilleuse cét amour & correspondance.

De là vient que les freres sentent quelquesfois des émotions & des affections de tendresse, l'vn pour l'autre, sans se connoistre, comme il arriua à S.Iuste qui reconneut son frere Iustinien entre plusieurs esclaues,qui estoient à la chaîne par cét indice, sans autre preiugé : De là vient que d'abord nous auons de la passion pour des personnes que nous n'auons iamais veuës & que nous leur voulons du bien,quoy qu'ils n'ayent pas toûjours tant de grace & de beauté : mais il y a quelque rapport d'humeur qui ourdit la trame, & noüe telles affections. Toute la nature est pleine de ces communications, qui sont des effets de sympathie comme on remarque au corail qui s'altere sensiblement selon la disposition de celuy qui le porte,& dans la chair des animaux qui boüillonne dans le saloir au temps de la rage des chiens, parce qu'ils ont esté mordus d'vn chien enragé, & au vin qui deuient parsemé de certaines petites fleurs blanches lors que les vignes sont en fleur.

Ainsi il aduient que les esprits qui sont en nostre corps ce que les vents font dans la nature, estant transpirez d'vn corps à vn autre,& portãs sur leurs aisles des qualitez conformes, picquent infaillible-

Digitized by Google

Modification de l'opinion, ceux qui mettent l'amour en la seule transpiration.

ment & éueillent les inclinations. Mais il n'est pas croyable, ou pour le moins ordinaire que cette façon d'agir se passe comme aux choses inanimées, & qu'elle n'ait rien à démesler auec les siens: car ce sont principalement les yeux qui s'interessent là dedans, expirant les plus deliez esprits, & dardans les rayons visuels comme les flesches de l'amour, qui penetrent iusques au cœur, s'vnissent, se confondent & se perdét l'vn dans l'autre, puis échauffent le sang, frappent l'imagination, & tirent les volontez, qui se lient tellement ensemble, que l'on ne peut plus apperceuoir le nœud qui les a joints de si prez.

Hieron. in Thonos cap. 3.

Si la transpiration seule des esprits sortie indifferemment de toutes les parties du corps, estoit capable d'enflammer la concupiscence, il faudroit dire qu'vn aueugle mis à certaine distance aupres d'vne parfaite beauté, prendroit de l'affection sans la voir, ny l'oüyr, ny flairer, ny toucher, ny recõnoistre par aucun sentiment : ce qui toutefois n'arriue pas de la façon, & si la nature tenoit telles procedures, & que cette passion se gaignast ainsi que la contagion, il faudroit extremement craindre l'abord des corps, & demeurer dans des apprehensions continuelles d'en estre infecté. Il est certain que les sens estans bien gardez, ferment toutes les portes à l'amour, puis que l'imagination mesme n'agit que sur leur rapport : mais depuis qu'ils s'abandonnent par vne conuersation trop familiere, & qu'ils liurent leurs defenses, il se fait vn terrible rauage en l'esprit : car l'amour y entre comme vn conquerant dans vne Ville prise, & imprime ce visage agreable dans toutes les goutes de la masse du sang, il le graue sur l'imagination, il le figure sur toutes les pensées, & il n'y a plus rien d'entier

Garde des sens.

dans

dans l'esprit, qui ne soit partagé à la captiuité & à la phrenesie

SECTION VII.

Les effets de l'amour sensuel.

C'Est chose estrange que cette fureur a mille mains & mille attraits, mille façons d'agir toutes diuerses, & quelquesfois contraires. Elle prend par les yeux, par les oreilles, par l'imagination, par hazard, par dessein, en fuyant, en s'ingerant, en respectant, en gourmandant par la complaisance, & par le dédain. Tantost aussi elle attaque par les pleurs, & par les ris, par la modestie, par l'effronterie, par la braverie, par la nonchalance, par les artifices, par la simplicité, par la parole & par le silence. Puis elle assaille en compagnie, en solitude, aux fenestres, aux grilles, dans les cercles, & dans les cabinets, au bal, au ieu, au festin, à la comedie, & quelquesfois à l'Eglise, à la priere, à la penitence. Et qui pourroit s'asseurer contre elle sans la protection de Dieu? Eustatius l'interprete d'Homere, dit qu'il y en a qui font l'Amour fils du vent & de l'arc-en-Ciel, pour nous signifier, à mon aduis, son inconstance & ses bigarrures: Et comme cette belle Iris paroist au commencement toute en rubis, en diamans, & en émeraudes sur nos testes, pour faire apres de l'orage, & de la pluye: Aussi l'amour s'étant montré d'abord auec tant de belles apparences à nos sens, fait bien de la tempeste & de la corruption dans nostre esprit.

Miserable estat d'vne personne passionnée d'amour.

Regardez vne persone picquée d'vn amour violent, & vous trouuerez qu'elle a dans son ame tout ce que les Theologiens ont mis dans les Enfers,

les

les tenebres,les flammes,le ver de la conscience,la mauuaise odeur, le bannissement de la face de Dieu. Vous verrez vn homme qui a l'esprit ensorcelé,le cerueau disloqué,la raison en éclypses:Tout ce qu'il voit,tout ce qu'il medite,tout ce qu'il parle,tout ce qu'il songe, c'est cette creature qu'il aime:il l'a dans la teste & dans le cœur,peinte,grauée & burinée en toutes les formes les plus agreables.Pour elle,il entre tantost dans vn frisson, tantost dans des langueurs, tantost dans des accez de feu & de glace,il vole dans les airs, & tout à coup il est enfoncé dans les abysmes,il attend,il espie,il craint, il espere,il desespere, il gemit,il souspire, il rougit,il paslit,il resue dans les meilleures compagnies, il parle aux bois & aux fontaines, il écrit,il efface, il deschire,il vit comme vn spectre escarté du commerce des hommes : le repas luy est ennuyeux,& le repos qui charme les Soucis de tout le monde n'est pas fait pour luy. Toûjours cette belle,toûjours cette cruelle le tourmente, & Dieu luy fait vn fleau de la chose qu'il aime le mieux au monde.

Cela est encore plus estrange en l'autre sexe,qui a naturellement plus d'inclination à l'honnesteté. Vne Dame d'honneur, ou vne fille bien nourrie qui commence à se refroidir dans l'amour de Dieu, & dans l'exercice de la deuotion,& prend vn essor trop libre dans la conuersation des hommes, se trouue insensiblement prise par les yeux, & par les oreilles,& par le cœur:la mine, l'humeur,le ris, le parler,le silence,la valeur,l'accortise d'vn homme, font un complot auec sa passion pour trahir sa raison. Le poison de l'amour s'espand peu à peu dans toutes ses veines,la presence de l'objet commence à causer des rougeurs, des pasleurs, des inquietu-

Digitized by Google

des, des émotions d'eſprit, qui ne ſçauroit encore dire ce qu'il pretend, ny ce qu'il veut. L'abſence éueille l'imagination, qui fait vn écho de tous les diſcours, & de toutes les actions qui ſe ſont paſſées en ſa preſence. Cét homme luy eſt repreſenté en mille figures, il n'y a trait, ny parole, ny geſte qui ne ſoit exprimé. L'entendement ſe fait déja trop de mauuaiſes lumieres, & la volonté trop de feu, l'ame eſt toute penchante à ce qu'elle ayme. Si eſt-ce que la crainte de Dieu ſe réueille, & ne laiſſe pas d'auoir de bons interualles, qui font que cette perſonne a de la honte de dire ſes penſées à ſon propre cœur. La conſcience & l'honneur font bien de la reſiſtance & de l'éclat, & s'il ſe trouue vn bon directeur qui les appuyent dans ce premier combat, elles emportent quelquesfois le deſſus. Mais ſi vne ame eſt priuée des bons conſeils, abandonnée à ſoy-meſme, & qui plus eſt, ſeruie en ſa maladie par vne confidente molle & complaiſante, c'eſt vn mal'heur qui ne ſe peut aſſez deplorer. La raiſon s'affoiblit, la hôte s'enfuit, la paſſion gagne, ce n'eſt plus qu'vn eſgarement d'eſprit, qu'vne fieure, & vne phreneſie perpetuelle, vn delaiſſement d'ouurages, d'affaires & de fonctions, des triſteſſes, des langueurs, des impatiences, des hardieſſes, & des frayeurs. Dira t'elle, fera t'elle? Dieu le defend, la Loy menaſſe, & l'honneur crie vengeance, vn plaiſir d'vn ſonge? & au delà, ce ne ſont que des abyſmes: Neantmoins l'amour preſſe & heurte toutes conſiderations, l'on impute aux aſtres, au deſtin, à la neceſſité tout ce qui n'eſt que folie: l'on penſe que c'eſt vne affaire faite puis qu'elle eſt penſée, qu'il faut s'enhardir, & qu'il y a des crimes qui ſont ſanctifiez dans l'opinion du monde par le bon-heur de leur ſuccez: L'on en vient iuſques-là

que

que l'on ne peche plus par methode ,mais par débordement.

Diuersitez de l'amour.

Aux vns cét amour est aigu & violent,aux autres estourdy & impetueux,aux autres follet & enjoüé, aux autres turbulent & tenebreux, aux autres brutal & dénaturé , aux autres muet & honteux , aux autres enueloppé & captieux,aux autres volage & passager,aux autres gluant & visqueux , aux autres phantasque & inégal,aux autres foible & niais,aux autres stupide & lethargique,aux autres effaré, aux autres furieux & desesperé.

Il brûle le sang,il affoiblit le corps , il ternit la couleur,il caue les yeux,il renuerse l'esprit, il tient quelque chose de la possession & de la sorcellerie, & quelque chose de l'idolatrie : car vous voyez en ceux qui sont bien auãt dans cette passion, des flux & reflux de pensées,des accez, & des contenances de possedé, & tous ont cela , qu'ils defient la creature pour laquelle ils sont passionnez & la mettroient volontiers en la place du Soleil,des Astres, & iusques sur les Autels. Tout ce qui part d'elle est sacré , les chaines & les playes leur sont honorables,si elles viennent de cette aymable main.Ils mourroient cent fois pour elle, moyennant qu'elle jettast seulement vne poignée de fleurs, ou distillât vne petite larme sur leur tombeau.

C'est se tromper de dire que l'amour exclud toutes autres passions,il les éueille & les remuë, & les fait marcher toutes à sa suite , il fait les auersions, les haines, les ialousies, les enuies , les esperances, les tristesses, les desespoirs, les coleres , les ris, les pleurs, les dédains, les regrets, les chansons, & les soûpirs : & comme l'on tient que les mauuais esprits se mélent dans les orages pour affiler les esclairs,& rendrla foeudre plus terrible & plus per-

nicieuse. Aussi est-il bien veritable que l'Ange de tenebres s'enueloppe dans ces grandes tempestes d'amour, se seruant quelquefois du ministere abominable des Magiciens,& fait les trahisons, les fureurs,les incendies, les poisons, les meurtres, & les saccagemens. Et comme épargneroit-il ses ennemis, puisque il est si cruel à soy-mesme?il fait fondre les vns à veuë d'œil,beuuant leur sang, & deuorant insensiblement leurs membres:il confine les autres en des regions des spectres & tenebres, il tuë & assassine ceux qui l'ont le plus constammét seruy:il aiguisa l'espée qui passa par le corps d'Amnon,il tondit & aueugla Samson;il donna à Phillis vn licol,vn precipice à Timagoras,vn gouffre à Galeace,& fit qu'Hemon se tua sur le tombeau d'Antigone.Les volumes ne suffiroient pas à qui voudroit escrire toutes les tragedies,qui naissent tous les iours de cette passion,toutes les plumes y seroient foibles: toutes les paroles y tariroient,& tous les esprits s'y perdroient.

Mauuais Anges mélez dans ces grands orages d'amour.

Cruauté de l'amour sur la personne des amants.

SECTION VIII.

Des remedes du mauuais amour, par precaution.

IE vous laisse maintenant à raisonner, mon cher Lecteur, si vne personne qui a tant soit peu de sentiment humain pour sa conduite, & pour son repos,ne doit pas bander tous ses nerfs pour exterminer cette furie,qui plonge toute sa vie dans de si grandes amertumes, & des calamitez si horribles; Que si vous en desirez sçauoir les moyens,la premiere chose que ie vous conseille lors que vous estes encore en pleine santé, est de considerer se-

Deffiance de soy-mesme,recours de Dieu.

rieusement que personne ne peut estre chaste que par vn don de Dieu bien singulier, selon la parole du Sage, & partant qu'il est necessaire d'auoir vn particulier recours à cette tres-auguste Trinité, laquelle selon S. Gregoire de Nazianze est la premiere des Vierges, la suppliant par l'intercession de la plus pure des creatures, & par l'entremise de vostre Ange Gardien, qu'elle vous deliure des opprobres de l'esprit d'impureté, en telle sorte que vous puissiez passer vostre vie innocemment, & qu'elle demeure inaccessible aux soüilleures de la chair: Si vous vous sentez bien éloigné de ce vice, n'entrez pas pourtant en quelque vaine complaisance de vous-mesme, comme si cela venoit de vos forces, & nõ pas des faueurs du Ciel: Gardez vous sur tout de l'orgueil; car les Peres les plus illuminez ont remarqué que Dieu permet souuent que les esprit arrogans tombent dans des pechez charnels, pour rabattre la fierté de leur courage par l'ignominie sensible des taches de la luxure; & cela est si propre pour raualler l'essor des arrogances humaines, que Dieu ne trouua point de meilleur contrepoids pour tenir S. Paul en humilité, dans vne si grande hautesse de reuelations, que l'aiguillon de la chair. Ne vous pardonnez rien, non pas mesmes l'ombre de ce peché: mais pardonnez seulement à ceux qui tombent par quelque grande surprise, & quelque fragilité pitoyable. Pensez que si vous n'auez experimenté les mêmes chûtes, que vous en estes redeuable à vôtre bon-heur plûtôt qu'à vôtre merite; ne presumez riẽ de vôtre valeur, ny de vôtre integrité; mais croyés que la presõption de ses propres forces, fait toûjours la moitié de l'impudence.

L'Amour est quelquefois la peine de l'orgueil. *Climach. de castitate.*

Cor. 2. 12.

Connoissance de soy-même.

Aprenez à vous connoistre de bonne heure, en considerant vostre temperament, vos humeurs, la

portée de voſtre eſprit, de voſtre iugement, de vôtre courage ; voyez la partie où vous eſtes le plus ſenſible, & où vous donnez le plus d'accez à vôtre ennemy pour vous tenter. Trauaillez à vous fortifier par cét endroit ; & tant plus vous y ſentez de foibleſſe, apportez y d'autant plus de precaution. Si vous eſtes infirmes, ne craignez que vôtre infirmité: & ſi vous eſtes fort, craignez tout iuſques à voſtre propre ſeureté. Quelquefois les ſaiſons de l'âge qui ſembleroit deuoir plus pancher du coſté de la volupté, ſont aſſez tranquilles & ſerenes: il ſe fait en nos corps vn hyuer dans le prin-temps, pour faire apres vn prin-temps dans l'hyuer. La ieuneſſe emportée d'autres deſſeins, ou retenuë, par vne nourriture ſeurieuſe, eſt aſſez calme, & l'âge plus auancé reçoit tout le plus fort de l'orage. Il eſt arriué à pluſieurs de conuerſer longues années auec vn autre ſexe, ſans experimenter aucune atteinte, d'où ils ſont entrez dans vne grande confiance, qui a ſeruy d'amorce au peril, lequel les auoit épargniez dãs mille occurrences pour les perdre plus notablement en vne ſeule rencontre.

Diſpoſition des âges.

La fuitte des occaſions eſt le plus aſſeuré rempart de la chaſteté, & qui ſçait bien ſe ménager en ce ſujet, ſera plus fort en fuyant que n'ont eſté les conquerans dans les plus ardens combats, la retraite en cettuy-cy, eſtant auſſi honorable que la victoire. Le monde ne fut iamais ſi beau, ny ſi gentil, ny ſi ajuſté : les corps, les habits, la bonne grace, la ciuilité, la complaiſance, l'eſprit, la raillerie, les entretiens, les liures, les chanſons, les airs, les voix, la comedie, les ballets, les cours, les promenades les collations, les feſtins, la liberté, qui d'abord ſemble aſſez innocẽte, les hãtiſes, & les grandes confiãces; enfin tout ce que l'on entend, tout ce que l'on void,

3. La fuitte de l'occaſion.

Les attraits du monde ne furent iamais ſi preſſans.

tout ce que l'on flaire, que l'on goûte,& que l'on manie dans vne ſi grande delicateſſe de vie,ſemble eſtre fait pour perſecuter la pureté. Ie ſuis quaſi de l'aduis de Tertullien, qui dit qu'il eſt plus aisé de mourir pour la chaſteté,que viure auec elle.On trouueroit des femmes dans le monde qui ſe feroient martyriſer ſous les tyrans, pour la defenſe de l'honneſteté: mais ſi l'on les laiſſoit long-temps parmy les delices, les mignardiſes, les caioleries, & les importunitez des hõmes,i'aurois peur qu'elles ne donnaſſent à vn amant, ce qu'elles auroient refusé aux bourreaux.Il y a mille & mille creatures, qui ſont fort éloignées de la volupté, elles aiment les diſpoſitions de l'amour; mais elles en haïſſent l'effet, & leur ſemble qu'elles feront ce qui ſe lit dans les Romains, qu'elles paſſeront leur vie dans l'agreable conuerſation d'vn amy ſans parler d'autre choſe: mais elles ne voyent pas que les hommes ne les recherchent que pour ce qu'elles fuyent, qu'ils les minent à la longue comme vne ville aſſiegée, & qu'ils n'ont pas enuie de leur donner la paix, que par la conqueſte de leur honneur, qui deuroit tenir à elles plus fort que la vie.

La complaiſance plus forte que le fer & le feu.

On trouue vne ancienne deuiſe d'vn Duc de Bourgongne,où l'on voit vne colomne, que deux mains s'efforcent de renuerſer: l'vne a des aiſles, & l'autre eſt marquée d'vne tortuë,& la deuiſe porte, *vt cumque*, qui veut dire: En quelque façon que ce ſoit ie l'auray.Il y a des courtiſans qui vſent de la meſme conduite: les vns abbatent des colomnes de chaſteté par vn effort ſoudain & impetueux de grandes promeſſes,d'offres,de preſens inesperez, de neceſſitez preſſantes: les autres y vont à pas de tortuë,auec vne longue patience,vne aſſiduité iournaliere, de fideles ſeruices, & de profonde

Grands artifices des hommes qui veulent ſurprendre la chaſteté.

fondes ſoûmiſſions. Il ne ſont pas tous ſi étourdis qu'ils aillent parler d'abord à vne honneſte femme de ſon des-honneur, ils demandent ſeulement qu'elle agrée d'auoir vn homme qui veut viure & mourir pour elle, ſans pretendre iamais autre choſe qu'vne ſouuenance. Ils ne font point les amoureux tranſis, en declarant à toute heure leurs ardeurs, leurs tourmens, & leur martyre : ils ſeruent, ils agréent, ils frequentent continuellement, ils épient toutes les occaſions, ils trament ſourdement toutes ſortes de moyens pour venir à bout de leur entrepriſe, & ſouuent il arriue que comme les gouttes d'eau tombant ſans ceſſe, cauent les rochers : auſſi les complaiſances aſſiduës amoliſſent les plus inacceſſibles duretez. Que ne feroit vn homme qui eſt ſi coquin, qu'il employeroit dix ans de ſeruice pour baiſer la main d'vne femme, & qui ſouffriroit pour vne ſi honteuſe ſeruitude, ce que les autres ne voudroient pas endurer pour vn Empire ?

Il eſt clair que les perſecutions de la chaſteté étant ſi manifeſtes en tous les objets que i'ay dit cy-deſſus, ſi vous deſirez eſtre fidele à Dieu, & garder cherement vn precieux treſor, il vous faut neceſſairement viure auec vne grande modeſtie dans le monde, ou mourir dehors, ſi vous ne pouuez vous ſauuer dedans.

Aduis aux Dames & Damoiſelles.

Mes Dames, qui liſez cét écrit, perſonne ne demande raiſonnablement de vous, que pour l'amour de la chaſteté, vous ſoyez reduites à vne negligence affetée, vn habit hideux, vne façon cruë & ſauuage; telle que portoient les femmes Romaines quād leurs maris mangeoient du gland, n'étant pas encore aſſez faits à l'vſage du pain. Il faut neceſſairement admettre quelque gentilleſſe, & quelque proprieté en la femme, qui ſemble être née auec ſon

corps,ce qui fait que les plus ſages,& les plus mo-
1.Tim.2. deſtes,n'ont pas pour cela renoncé à la bien-ſeance ciuile. Vous deuez cheminer & conuerſer honneſtement, mais en vous ſouuenant de ce que dit l'Apoſtre, que voſtre habit ſeul vous doit faire reconnoiſtre pour des Dames qui font profeſſion de la pieté.

Pour qui voulez-vous paſſer au iugement de Dieu? voulez-vous y eſtre tenuës pour Chreſtienne,lors que vous auez toutes les marques des femmes les plus mondaines, qui ont veſcu parmy les infideles. A quoy bon ces veſtemens ſi pompeux, ces étoffes ſi precieuſes, ces modes ſi recherchées, ces couleurs ſi phantaſtiques, ces bagues ſi ſomptueuſes,ce fard ſi hôteux, ces friſures ſi dereglées, ces galans, ces mouches, & ces aſſaſſins, ſi ce n'eſt pour couper la gorge à la pudicité? N'eſt-ce pas l'opprobre de nôtre Chriſtianiſme de dire que l'õ pourroit fonder quantité d'hoſpitaux,des ſuperfluitez que tant de Damoiſelles conſomment inutilement autour de leur corps?N'eſt-ce pas vne cruauté, qu'il y ait tant de pauures Lazares qui expirent le reſte de leur vie couchez ſur la paille, où ils ne ſont couuerts que du ſang de leurs vlceres,pendant qu'il y a de corps qui tirent la dépoüille des elemens, & les richeſſes de l'Vniuers pour ſe parer auec autant d'eſtude, comme s'ils eſtoient de la matiere du Soleil & des Aſtres? Dieu qui a ſoin de faire tous les ans des robbes toutes ſemées de perles à tant d'herbes des prez, n'eſt pas aſſez ſage pour vous inſpirer la façon que vous deuez tenir en vos habillemés;Il faut remuër le Ciel & la terre, & forcer la nature,& laſſer tous les arts, pour faire des extrauagances qui ſeruent d'inſtrumens à la luxure: Ie voudrois voir paroiſtre au iugement de

Digitized by Google

Dieu ces collets que l'on a veu porter dans Paris, qui valoient le reuenu d'vne honneste famille, & où les ingenieux auoient employé trois ans de leur temps, i'aurois enuie de voir & de sçauoir de quelles armes se pourroient defendre ces miserables qui ont fait vn monumēt si superbe de leur vanité, pour faire vn opprobre eternel de leur supplice. L'habit dissolu du corps, dit S. Augustin, est le messager des adulteres de l'esprit ; vne femme qui veut paroistre trop gentille deuant le monde, ne peut auoir le cœur bien chaste deuant Dieu.

On ne se contente pas de tout cét attirail, il faut encore éuenter des nuditez de gorges, qui sont reprouuées de Dieu, heureuses au sexe, outrageuses à la nature, & scandaleuses à la bien-seance ciuile.

Ce sont les mammelles des Lamies, dont parle le Prophete dans ses Lamentations, qui ne seruent qu'à nourrir l'impureté des galans, & alaiter la luxure. Vne femme qui publie ce qui doit estre caché sera contrainte vn iour de cacher ce qui necessairement sera public. Vne vierge qui se plaist à montrer la nudité de son corps, fait assez paroistre qu'elle n'est plus assez vierge, à mesure qu'elle se dépoüille de ce costé-là, elle se couure de l'autre d'vne marque d'ignominie. Dieu commande aux femmes par son Prophete, d'oster les adulteres du milieu de leur sein; mais c'est en la nudité de la gorge qu'ils commencent, pour s'acheminer en toutes les parties du corps: on n'en fait plus de scrupule, parce que ce vice est vn mal immortel, qui ayant tant de mains pour nuire, n'a point d'yeux pour se connoistre. Osée 2.

Helas! qui auroit tant soit peu d'amour pour son Christianisme, & de respect pour Dieu, condāneroit bien tost en soy tout ce déreglement, & feroit mille fois plus d'estat des conseils des Saints,

que de la couſtume des ames aueuglées : Ne dites point,mes Dames , que vous faites cela fort innocemment,car vne femme diſſoluë en habit,qui eſt cauſe des pechez que commenttent les hommes,eſt comme vne terre de brigandage,ou ſi le Seigneur n'eſt point voleur , il ne laiſſe pas d'eſtre infame. Vous portez en voſtre corps Eue la penitente ; qui étoit veſtuë de ſimples peaux , & vous la voulez inceſſamment porter dans les pompes du monde; Tout cela, dit Tertullien , n'eſt que l'équipage & l'attirail d'vne femme demy damnée , qui ſeroit plus propre pour l'appareil de ſes funerailles , que pour l'ornement de ſon corps.

Prenez pitié de tant de monde qui ſe perd,prenez pitie de vous-meſmes, entrez dedans vn train de vie modeſte, & reglée en vos habits, en voſtre conuerſation,en vos diuertiſſemens,que tout y parle,tout y preſche,tout y reſpire l'odeur de la vertu. Voilà vn ſingulier moyen pour vous deliurer des importunitez qui attaquent la pureté ; car on ne s'addreſſe point à des femmes ſi l'on ne penſe que ce ſoient des places de compoſition.Vn viſage qui a l'air Chrétien chaſſe tous les amours du monde , auſſi viſte que la fleur de la vigne diſſipe les ſerpẽs.

SECTION IX.

D'autres Remedes qui combattent cette paſſion de pied ferme.

Aduis & remedes contre la paſſion formée.

VOilà à mon aduis les remedes qui cõbattent cette paſſion de bien loin,& ne la laiſſent pas ſeulement approcher de nous, mais s'il arriue qu'il la faille colleter & ioindre de plus prés dans quel-

que tentation pressante, ie vous conseille de ne venir iamais au commencement du combat, que vous n'en ayez consideré la fin : l'amour vient à nous d'abord auec vn visage de vierge, & s'en retourne auec vn corps de serpent. Celuy qui en connoistra les extremitez n'en voudra iamais experimenter l'entrée.

Ces anciens se plaisoient à faire des medailles dont les faces estoient totalement differentes & contraires, comme si d'vn costé de la medaille ils grauoient vn Achille, de l'autre ils mettoient vn Thersite; d'vn costé vn Absalõ; & de l'autre vn Esope; d'vn costé vn Hercule, & de l'autre vne Helene, d'vn costé vne rose, & de l'autre vn oignon. Cela se remarque en la medaille de l'amour charnel, si vous le regardez d'vn costé : vous verrez vne figure agreable & charmante au possible, & de l'autre vne tres hideuse furie. Mille & mille ouuriers ont mis la main, qui à la plume, qui au burin, qui au pinceau, pour escrire, grauer & peindre l'effigie du mauuais Amour, mais ie pense que Salomon, cõme il a ressenty plus viuement ses effets, nous a donné aussi plus d'ouuerture à faire vn tableau, en detestation de cette mal-heureuse Passion. I'ay remarqué aux prouerbes où il décrit les funestes amours d'vn pauure ieune homme trompé par vne artificieuse courtisane, qu'il donne quatre ou cinq proprietez à l'Amour charnel, qui descouurent fort clairement son mal heur, & ses impostures: La premiere est, que son lit est tissu de cordes en forme d'vn petit labyrinthe entortillé dans ses contours, la seconde que sa chambre est parfumée de myrrhe & d'aloës qui sont des drogues fort ameres; la troisiéme, qu'il promet au commencement vn sacrifice, & montre vne boucherie ; la quatriéme, que

Medaille de l'Amour à deux visages.

Belle pensée de Salomon sur l'Amour.

Prou. 7.

l'Amant qui se laisse piper est premierement bœuf, puis mouton, puis oyseau pris au lacet, & transpercé d'vne flesche mortelle; la cinquiéme, que sa maison est aux faux-bourgs d'Enfer.

Tout cecy est dit auec vn grand sens : ce lit tissu de cordes, & embrassé dans tant de nœuds Gordiens, nous signifie les pieges & les attraits du mauuais Amour. La fausse opinion est toûjours à la porte de sa maison, qui trompe, & qui ensorcele tous ceux qui en approchent, elle n'a garde de leur découurir au commencement du ieu les funestes yssuës, & les tragedies de cette passion ; mais elle leur montre vne chambre où se presente la beauté, qui sous vn peu de cuir blanc cache de grandes ordures; auec elle sont les sousris, les regards, les cajolleries, les mugueteries, les débordemens de paroles, les baisers, les effronteries, les impudicitez, la bonne chere, les oysiuetez, tout cela semble beau à vne folle ieunesse qui n'a rien de determiné que sa ruine : ce sont les filets dans lesquels elle se prend, & les nœuds qui lient quelquefois indissolublement la liberté. Apres cela vient la chambre parfumée de myrrhe & d'aloës, où ces petits plaisirs qu'on esperoit se trouuent détrempez dans de grandes amertumes. C'est là que se rencontre la folie, la temerité, la licence, meslée auec soucy, la crainte, la terreur, la deffiance, les larmes, les soûpirs, les faussetez, les parjures, les douleurs, les ialousies, les execrations, les rages : ce qui faisoit dire à vn ancien, que le cœur d'vn amant estoit vne ville, dans laquelle en vn mesme iour on voyoit des jeux & des festins, des batailles, & des enterremens. En troisieme lieu s'ouure la boucherie, où l'on voit apertement que ce faux Amour qui s'est insinué auec tant de belles apparences n'est que

massacre & de corps & d'ames, & que ce n'est pas sans cause qu'vn fol Amant dit dans le Prince des Comiques, que le premier bourreau qui fut iamais sur terre, ç'a esté l'Amour, lequel il dit auoir enseigné aux hommes toutes les cruautez & les supplices, adjoustant qu'aimer follement & estre sur la rouë, c'est quasi vne mesme chose. Dans cette boucherie on voit encore les tableaux de Samson auec ses yeux creuez qui verse les larmes & le sang par vn mesme canal; d'Amnon qui entamé d'vne grande & effroyable playe, rend l'ame dãs vn festin aux pieds de la table de son frere Absalon, pour auoir abusé de Thamar : D'autre part deux armées du peuple de Dieu qui se déchirent cruellement pour vne impudicité commise en la personne d'vne femme mariée, de sorte que d'vne part dix huict mille hommes sont massacrez, & de l'autre vingt-cinq mille & dauãtage: & au reste ce ne sont que licols, & que poisons, que fer, & que sang, que trahisons & que gibets, & que precipices. Voilà les beaux sacrifices de l'impudicité. En la quatriéme chambre on voit les transfigurations du fol amour, celuy qui en est atteint deuient premierement stupide comme vn bœuf, perclus & hebeté de raison cõme ayant l'Ame paralytique, abruty comme vn Nabuchodonosor qui a quitté le thrône des Roys pour aller manger du foin auec les bestes. De là on le tond comme vn mouton en luy ostant la laine & le dépoüillant des biens de l'esprit, du corps, des richesses, de la reputation, & de tout ce que peut pretendre vne creature raisonnable : enfin pour trancher toute esperance de ressource, on le plume comme vn oyseau pris au filet, & on luy oste mesme les aisles, qui sont les desirs de bien faire à l'aduenir, pour auoir le mal tousiours en objet,

Iud. 16.

Reg. 1. 13.

Iud. 20.

& le bien en puissance. La cinquiéme chambre est toute voisine de l'Enfer, où l'on voit des tenebres de la fumée, & des flammes; & d'où l'on entend les grincemens de dents, les desespoirs, & les plaintes enragées des Amans infortunez, qui ont vomy l'Ame dans le peché, sans iamais l'expier par vne longue penitence. Ah Dieux! qui est-ce qui considerant ce tableau, iamais trahiroit son ame, & le Paradis & son Dieu, pour obeyr à vne sale concupiscence.

Desastres de l'Amour en tout âge, & toute condition.

Tout cela bien pesé, donnez-vous vn peu de loisir de r'alier vos pensées, & de contempler les desastres qui suiuent l'experience d'vn mal-heureux peché. Si vous estes vierge, ne foüillez point la fleur de vôtre corps, ne le des-honnorez point en vostre chair sur la terre, vne vertu à qui les Anges donnent tant de gloire dans le Ciel? Gardez-vous sur tout d'vne damnable curiosité qui ne peut estre sçauante qu'en se rendant criminelle: Si vous auez de la connoissance du peché, profitez de vos experiences, & ne trahissez point vne eternité de bien pour vne volupté si courte & si chetiue. Si vous étes pere de famille & hôme de condition, sçachez ce que dit S. Gregoire de Nysse, qu'vn homme se ruine totalement par ce peché, de corps, d'ame, de biens, & de reputation. Il est terrible en sa maison, honteux audehors, il sert de bourreau à vne femme pudique, de tyran à ses enfans, d'opprobre à ses amys, de fleau à ses domestiques, de des-honneur à ses parens, de mauuaise odeur à sa renommée, de naufrage à ses moyés, & de fable au public. Si vous estes fille, craignez toûjours de deuenir femme, & ne mettez point la guirlande de vostre virginité sous les pieds des pourceaux. Ne donnez pas vn cheueux de vostre teste à ceux qui vous promettét

Aduis à toutes sortes de personnes.

des

des montagnes d'or,& quand ils vous recherchent en mariage, c'eſt lors qu'il faut faire moins la mariée. Tout ce que vous accordez à leur importunité,ſera le ſujet de voſtre mépris,& quand ils vous auront eſpouſée,quoy que vous viuiez auſſi chaſte que Suſanne,ils penſeront touſiours que vous ſerez liberale enuers les autres,de ce que vous leurs auez eſté prodigue. S'il vous venoit vne enuie de vous marier à voſtre phantaiſie , ſuiuant plutoſt vos amourettes que les raiſonnables volontez de ceux à qui vous deuez voſtre naiſſance, tenez cela comme vn crime le plus capital que vous ſçauriez attenter , & croyez fermement que ſi vous le faites, vous ouurirez la porte à vn deluge de maux & de ſoucis qui regorgeront ſur vous dans toutes les parties de voſtre vie. Tenez les conſeils qui vous portent à ce deſſein,comme de trahiſons , & penſez que quiconque vous en ſuggere l'execution vous veut empoiſonner par l'oreille , pour faire mourir voſtre pudicité.

Si vous eſtes femme mariée, & peut eſtre aſſez innocente,& de bonne reputation,quelle apparence de vous aller engager à vn crime pour qui les maris ont des fureurs , les loix des foudres & des menaces,les Iuges des Arreſts,les ſupplices des gibets & des échaffauts ſanglans,pour qui mille pauures creatures ont finy leur miſerable vie,ſurpriſes dans l'ardeur du peché , pour paſſer d'vn feu temporel à celuy qui ne s'eſteint iamais.

Si vous eſtes hommes d'eſpée , ſçachez qu'elle vous eſt donnée pour defendre l'honneur, & non pas pour le violer , & qu'vn homme qui ſe laiſſe mener par les femmes,quoy qu'il faſſe le rodomont en parole, eſt touſiours laſche en effet.

Si vous eſtes Iuge ou Officier, eſleué dans vne

haute dignité, ne vous degradez point de l'honneur que Dieu a imprimé sur vostre visage, & ne montez iamais au throsne de Iudicature pour condamner ce que vous faites, & pensez tousiours que la pourpre qui veut estre teinte par des mains vierges, ne doit estre portée que sur vn corps chaste.

Si vous estes Ecclesiastique, & qui plus est, engagé à la Religion ou à la Prelature, seriez-vous bien si denaturé que de consentir iamais à vn peché qui ne peut estre en vostre personne que sacrilege : Quelle fureur, que pour satisfaire à vne infame volupté, il vous faille viure perpetuellement ou excommunié ou persecuteur de IESVS-CHRIST. Excommunié, dis-je, si vous quittez les autels, & persecuteur de Iesus, si vous en approchez dans cét horrible attentat, où vous luy plantez les cloux dans la main, & la lance dans le côté, vous deuorez son troupeau, & tuez ses freres par vos mauuais exemples.

L'amour charnel en quelque personne qu'il soit est tousiours mal placé, disoit Epictete: En vne fille, c'est vne honte ; en vne femme, c'est fureur ; en vn homme, c'est lascheté ; en la jeunesse, c'est vne rage ; en l'âge viril, vne tache; en la vieillesse, c'est vn opprobre digne de risée.

Remedes pour les affections qui viennent contre la volonté.

Vous me direz, que toutes ces considerations sont bien fortes, mais qu'elles ne guerissent pas la passion lors qu'elle est desia enflammée, & quasi en desespoir de secours.

A cela je réponds, qu'il faut encore proceder auec plus de force, & d'addresse à l'endroit de ceux qui sont pris d'vne forte affection, dont ils voudroient bien se deffaire ; mais ils sentent toutes les repugnances possible. Ie n'approuue point

la façon de certains Directeurs, qui pensent que toutes les maladies se guerissent par les paroles, comme si elles auoient les oreilles. A quoy bon de tenir de grands discours, & de donner quantité de meditations à vne grosse fiévre qui est pleine de réueries, & de symptomes furieux? Toutes les maladies d'amour ne se pansent pas d'vne mesme façon: il y en a qui sont dans le sentiment de la passion; non pas dans le consentement du peché, lesquelles sont expressement enuoyées de Dieu à des personnes assez innocentes; mais non pas entierement parfaites pour punir quelques negligences, ou quelques petites libertez de conuersation, où elles se sont laissées aller par surprise: afin qu'elles experimentent par le tourment qu'elles souffrent, le danger du peché, & qu'elles se corrigent par l'odeur de la fumée auant que d'estre inuesties de la flamme: Et cela quelquefois dure long-temps; estant ordonné comme par vn arrest de la Prouidence, ainsi qu'vn supplice pour seruir puis apres de frein à la negligence, & de precaution au peril.

Diuersité des maladies d'amour, & leurs cures.

D'autres sont permises encore du Ciel, & dõnées à certaines ames qui auoient vn peu trop de rigueur enuers ceux qui estoient tentez, afin qu'elles apprennent par leurs experiences de traiter plus doucement les cœurs souffrans, & ne pas aigrir leur playes pour le dedain d'y remedier: Témoin est ce vieillard dont parle Cassian, lequel pour auoir traité rudement vn ieune Religieux qui luy declaroit sa passion, fut tenté auec tant de violence qu'il en deuint furieux, & apprit du venerable Abbé Apollon que cela luy estoit arriué à raison de sa rigueur, & que s'il n'auoit senty iusques icy aucun mouuement contre la chasteté, c'estoit que le diable l'auoit ignoré ou méprisé.

Il y en a qui font comme les fievres tierces ou quartes, qui ont leurs accez & leurs retours mesurez; & quelque diligence qu'on y puisse apporter, on adoucit bien le mal, mais on n'en oste pas la racine iusques à tant qu'il soit venu à vn certain periode de temps, où le malade se trouue insensiblement deliuré. Il y en a que l'on chasse par la faim, & d'autres que l'on accable par vn traitement raisonnable, comme il arriue aux amoureux de melancholie qui ont le corps sec & le cerueau creux, si vous leur ordonnez des ieusnes, & des austeritez mal digerées, vous les assassinez. Quelques-vns conseillent le jeu, le vin, le bain, la compagnie honneste & agreable; le soin necessaire du corps, & quelque diuertissement doux & fort qui ne donne point de loisir aux resueries de l'esprit, mais cela doit estre pris auec beaucoup de moderation.

Il y en a qui attendent vne bonne maladie, & quantité de saignées qui euacuent tout ce sang imprimé des images de la chose aimée, pour faire vn corps nouueau; d'autres se perdent par vn procez, vne querelle, vne ambition, vne mauuaise affaire, vn grand succez, vn nouuel estat de vie, vne forte occupation, l'estude, le ieu, la chasse, vn voyage, vn mariage, vn office, vne femme. On trouue maintenant assez peu de fols d'amour qui negligent le bien & l'honneur pour seruir leur passion.

Il y a des amours delicats & ombrageux qui ont plus de vanité que de concupiscence, quand on les fasche, & que l'on les empesche de voir honnestement ce qu'ils aiment, ils s'effarent, & si l'on ne leur fait point de resistance, ils s'esuanoüissent, comme s'ils n'auoient pas eu tant d'intention d'aymer que de vaincre. Il seroit quasi expedient à plusieurs, si cela se pouuoit faire sans peché, ou sans

ſcandale, de ſe frequenter continuellement, car eſtant vn peu dédaigneux de leur naturel, ils remarquent touſiours quelque defaut de la choſe aymée, qui affoiblit leur paſſion, & trouuent que la preſence eſt beaucoup moindre que leur idée; ce qui eſt cauſe qu'ils deſiſtent facilement de leur entrepriſe, ayant plus de honte de l'auoir commencée, que de deſſein de la continuer.

Les vns s'enflamment par le refus, les autres ſe refroidiſſent totalement par les mépris, comme les amours orgueilleux & puiſſans qui n'ont pas a pris de ſouffrir les traitemens imperieux d'vne femme, vn dédain de leur maiſtreſſe, vn artifice, vne froideur, vn deſpit leur fait promptement rompre leurs chaiſnes. On ne ſçauroit croire combien il y a d'induſtries humaines qui gueriſſent du mal d'amour; mais touſiours vaut-il mieux deuoir ſa ſanté à la crainte de Dieu, à la penitence, & à la deuotion qu'à toutes autres inuentions.

Remedes ſolides.

C'eſt pourquoy vous deuez conſiderer les glorieux combats qu'ont liuré tant d'ames heroïques pour eſcraſer ce ſerpent, & s'auancer d'vn pas glorieux dans la liberté des enfans de Dieu. Les vns l'ont combattu ſur les eſpines, comme S. Benoiſt, les autres ſur les fleurs, comme le Martyr Nicetas, qui eſtant lié ſur vn lict de roſes auec les cordons de ſoye pour l'abandonner à l'amour d'vne courtiſane, luy cracha ſa langue au nez. Les autres ſe ſont fichez des roſeaux pointus ſous les ongles, comme S. Iean le Bon, les autres l'ont eſteint dans les neiges, comme S. François, les autres dans les flammes, comme S. Martinian, qui étant ſollicité au peché par vne femme impudique, ſe brûla la face & les mains, pour opprimer la plus forte des paſſions par la plus violente des peines. Il y en a

Exemples merueilleux des combats des Saints contre l'amour.

plusieurs dans cette nouuelle Chrestienté du Iapon, qui suiuent les mesmes routes, & courent à leur foyer pour vaincre les tentations de la chair, pensant qu'il n'y a meilleur remede contre ce feu que le feu mesme. Les autres ont vaincu cette brutalité par vne vie sauuage, comme sainte Theoctiste, laquelle estant prise par les Arabes se déroba d'eux,& fut trente ans cachée dans les forests, viuant de l'herbe,& s'abillant de feüilles. A dire la verité il n'y a vertu qui ait plus cousté au genre humain que l'inuincible chasteté.

Mais puisque ces façons de vaincre sont plus admirables qu'elles ne sont inuincibles; mortifiez pour le moins vostre corps par quelque deuotion ordinaire: Seruez-vous de la memoire de la mort, seruez-vous de l'assiduité de l'oraison,du trauail, de la garde des yeux,des oreilles, du cœur, & de tous les sens. Humiliez vostre esprit, & le soûmettez à l'obeyssance, afin que vostre chair vous obeysse. Ne soyez point transporté de saillies,d'animosité & de vengeance, puisque la colere & l'amour, selon les anciens,trauaillent sur vne mesme étoffe,& que les mesmes ardeurs du sang qui font les vindicatifs peuuent faire les impudiques.

Ne feignez point de vous guerir par l'vsage de la retraite, de la penitence, du cilice, & du ieusne. Vne sainte fille d'Alexandrie, fut douze ans en vn sepulchre pour se déliurer des importunitez de la concupiscence, n'y sçauriez-vous estre vne heure seulement de pensée? Vne autre eut bien ce stratageme pour eluder l'amour, que voyant vn ieune homme fort picqué de sa beauté,qui ne cessoit de l'importuner auec les plus violentes poursuittes que la passion luy suggeroit; elle luy dit qu'elle auoit fait vn vœu de ieusner vne quarantaine de

iours au pain & à l'eau, dont elle ſe vouloit acquiter deuant que de penſer à autre choſe, & s'il ne luy plaiſoit pas eſtre de la partie pour preuue de ſon amour, ce qu'il accepta, mais dans peu de iours il fut tellement affoibly qu'il penſoit dés lors plus à la mort qu'à l'amour. N'auriez-vous point le courage de combattre voſtre ennemy par les meſmes armes : Le cœur vous manque en tout ce qui eſt genereux, & vous ſçauez mieux faire le peché que la penitence. Choiſiſſez donc ce qui eſt le plus neceſſaire, & le plus raiſonnable, la ſeparation de ce corps tant aimé, qui ſert par ſa preſence de nourriture à vos flammes. Ne conſiderez-vous pas que les Comettes que l'on dit eſtre nourries des vapeurs de la terre, ſe maintiennent tant que leur mere leur fournit de la paſture : Auſſi l'amour qui luit & qui brûle comme vne fauſſe eſtoile au fond de voſtre cœur, prend continuellement ſa ſubſtance & ſon aliment de ce viſage que vous contemplez auec tant de rauiſſement, de cette conuerſation qui vous tient en vn Palais enchanté, plein de chaiſnes & des charmes. Croyez-moy, deſtachez ce charme, attachez-vous d'effort, ne raiſonnez plus auec voſtre concupiſcence, fuyez, tranchez le cable, leuez l'ancre, tendez les voiles, ſinglez, allez, volez, ô qu'vn peu d'ennuy ſera bien-toſt paſſé ! ô que mille fois vous en benirez l'heure de cette reſolution ? N'attendez plus de lettres ? ne regardez plus de pourtraits ? ne conſeruez plus de faueurs, que tout periſſe pour ſauuer voſtre raiſon ! Hé quoy, vous diſputez encore auec vos penſées ? Prenez-moy donc quelque Ange, quelque Directeur qui ſoit homme intelligent, habile, induſtrieux & courageux, abandonnez-vous tout à fait à ſa conduite, il vous tirera des embraſemens

Separatiõ le premier des remedes.

Le conſeil & l'aſſiduité d'vn bon Directeur eſt vn excellent antidote.

de cette Gomorrhe, pour vous faire trouuer le repos & le salut en la montagne de Dieu viuant.

I'adjouste encore vn aduis que ie iuge fort essentiel, qui de est craindre extremement les rechûtes apres la santé,& d'éuiter tout ce qui peut s'allumer de la flamme : car l'amour ressemble souuent vne couleuure enchantée,endormie,& enfumée, qui s'éueille à la premiere occasion,& deuient plus fort & plus violent que iamais. Il ne faut pas seulement deffendre le corps contre luy, mais le cœur; car que sert d'estre chaste en ses membres, & adultere en sa pensée ? Plusieurs ne se soucient pas de prendre l'Amour en imagination,auec force desirs sans en venir à l'effect : mais ils deuroient considerer que l'Amour pris en idée ne fait point d'enfer en peinture,& que pour vne fumée passagere,on s'acquiert vn feu Eternel.

SECTION X.

Des Amitiez celestes.

MAis il est temps que nous quittions ce phantôme d'amour, pour contempler les beautez & les lumieres de la charité Diuine,qui fait la paix dans les combats,& la conqueste dans les victoires,des vies dans la mort,des rauissemens sur la terre,& des Paradis dans le Ciel même. C'est chose estrange que ce sujet qui est le plus aimable de tous,n'est rendu aucunement redoutable,par l'abord de tant d'excellens escriuains anciens & modernes qui l'ont traité si dignement,puis que leurs richesses appauurissent leurs successeurs, & leur abondance nous fait craindre aucunement la sterilité.

Digitized by Google

Ils ont esté grandement fauorisez dans leur dessein, ils ont pris de l'étoffe tant qu'ils ont voulu, rapportant à l'Amour de Dieu tout ce qu'il y a dãs la nature, & sur la nature, dans la grace, & par delà la grace. Ils se sont étendus en de grands Volumes, dont la vûë seule semble auoir plus de majesté; & pour contẽter leur appetit, ils ont dit tout ce qu'ils pouuoient dire. Mais icy, pour ce qui concerne mõ dessein, ie me suis reduit à des racourcissemens de grandes figures, qui ne donnent pas peu de trauail, si l'on y veut garder les mesures & les proportions, & ne riẽ oublier de tout ce qui est le plus essentiel aux matieres que nous traitons. Ie me vois à tous coups cõtraint d'enfermer des geans dãs vn anneau, de couurir des nauires sous l'aisle d'vne mouche, tirant des proportions d'vne grande masse de pensées, & de discours pour les enfermer dans vn petit traité, sans que la hautesse leur oste rien de leur facilité, la gentillesse de leur majesté, les ombres de leur iour, & le pourfil de leur estenduë.

En outre, ce qui me rend ce discours moins fauorable, ce que parlant à des gens du monde, ie ne puis déguiser cette matiere auec des façons inconnuës, des mots pompeux, des conceptions visionnaires, ie ne puis leur persuader, qu'vn Seraphim ait percé le cœur aux vns d'vn trait de feu, & que d'autres ont eu les costes rompuës à force d'aimer Dieu. Il faut que ie suiue des routes plus communes, & que i'enseigne des pratiques plus approchantes de nostre humanité.

I'ay donc resolu de montrer, qu'il y a des amitiez celestes, que les grãdes ames cõtractent auec Dieu, & que leur condition est tres-excellente, & tres-heureuse, & qu'il en faut commencer l'vsage en ce mõde, pour en auoir vne pleine ioüyssãce en l'autre.

Qu'il y peut auoir vne amitié celeste par le cõmerce de l'homme auec Dieu.

Les esprits charnels, qui ne suiuent rien que des voyes animales, ont de la peine à s'imaginer comme vn homme peut se passionner de l'amour de Dieu, & pensent qu'il n'y ait point d'affection que pour les choses temporelles & visibles: C'est aimer trop haut à leur dire, que de porter ses amours dans le Ciel: C'est vn pays où nous n'auons point de commerce, il n'y en vient, ny lettre, ny message; il n'y a point de vaisseaux qui abordent en cette coste là; c'est vn monde separé du nostre, par vn grand chaos qui est totalement impenetrable; Comment voulez-vous que i'aime Dieu, puis qu'il est tout esprit, & ie suis vn corps? il est infiny, & ie suis si borné; il est si haut & ie suis si bas; c'est vne espece d'insolence que d'y vouloir penser. Voilà comme parlent les esprits ignorans des mysteres du Ciel; mais ie maintiens par de bonnes raisons, que nous sommes faits pour loger nos amours au cœur de Dieu, & que si nous ne prenons ce chemin de bonne heure, nous ferons bien des pas; mais iamais nous ne trouuerons de repos.

Belle pensée de Platon.

En premier lieu, le Philosophe Platon a dignement remarqué, que l'amour que nous auons icy bas, estoit comme vne ressouuenance du premier beau, de la souueraine & de la plus pure de toutes les beautez, qui est la Diuinité. Nostre ame qui est le souffle de sa bouche, l'image de sa bonté, la representation de son pouuoir, comme elle porte de si vifs characteres de sa majesté, elle a aussi quasi sans y penser vne genereuse passion pour luy, si ce n'est qu'elle soit infectée de l'haleine du serpent, & oppilée des vapeurs de la sensualité; elle le cherche, elle luy parle en toutes les creatures, elle la considere à trauers tant de voiles que la nature a tendu au deuant de luy dans tous les obiets:

Mais il arriue souuent, que charmée des douceurs presentes, elle se plaist tant aux beaux ouurages, qu'elle en oublie l'ouurier;elle embrasse des beautez passageres pour des veritez eternelles,elle prēd l'ombre pour le corps, elle se fait vn empire dans le bannissement,& vn port dans le naufrage? Ce charnel qui se rauit en la contéplation de ce beau visage,n'en voudroit pas demeurer à la chair:il sent qu'il y a quelque main inuisible,qui luy lance des traits parmy ce vermillon de roses,& cette blancheur de lys: Il ne sçait bonnement ce qui l'emporte,ce qui l'extasie,ce qui opere en luy ces transanimations:ce n'est pas ce corps, qui doit pourrir; mais c'est l'ombre du premier beau,qui ne se soûtient dans la caducité des choses mourantes,& opere sans cesse des retours au premier principe dans les ames qui sçauent profiter de ses blessures.

O qu'elle est attrayante cette premiere beauté! ô si elle leuoit soudainement le voile à tous les yeux mortels qui la recherchent, le monde fondroit à l'instant sous ses rayons adorables, les ames s'enfuiroient des corps,& toute la nature iroit impetueusement apres ses delices.

Elle est si naturellement imprimée au cœur humain, que l'Enfer même n'en peut perdre la memoire, puisque le mauuais riche couché sur les braises d'vn sejour si mal-heureux,pour la premiere action qu'il fit,leua les yeux au Ciel,comme voulant chercher cette aimable face,qu'il auoit perduë pour vne eternité. *Aug. l. 2. conf. c. 6.*

En second lieu,ie veux dire vne excellente raison que ie tire de S.Augustin pour nous conuaincre, qu'il y a quelque inclination bien forte, qui nous porte insensiblement à l'amour de Dieu:C'est que nos vices mêmes, & nos desordres, sans y

Excellente raison de S. Augustin pour monstrer l'inclination que nous auons à aymer Dieu.

faire autre reflexion, aiment quelque perfection de la Diuinité, quoy que ce ne ſoit pas dans l'ordre, & dans les termes où elle doit eſtre aimée. L'orgueil ſe picque de hauteſſe, & qui eſt plus haut que Dieu? qui eſt aſſis ſur les Trônes, qui domine ſur les Dominations, qui gouuerne les Principautez, & qui fait courber le Ciel iuſques aux abyſmes ſous l'ombre de ſa Majeſté. L'ambition recherche paſſionnément les honneurs; & qui a plus d'honneur que Dieu? qui voit éclorre la gloire de ſon ſein, pour qui fument tant d'Autels, pour qui brûlent tant de ſacrifices, ſous qui tant de diadémes flechiſſent, à qui tant de ſceptres obeyſſent, deuant qui tant d'Eſtats, de Royaumes & d'Empires ne ſont non plus qu'vne goutte de rosée? la puiſſance ſe veut faire grande: & qu'y a-t'il de plus redoutable que ce grand Iuge, pour qui les tonnerres grondent, les éclairs volent, les carreaux de foudre briſent la cime des rochers, pour qui les elements bataillent, & la nature dreſſe ſes échaffauts, qui pourſuit ſes criminels iuſques dans l'Enfer, ſans qu'il y ait ny lieu, ny temps, ny hauteſſe, ny puiſſance, qui ait le credit de ſe deliurer de ſes mains. La flatterie & la complaiſance ſe veut faire aimer; & qu'y a-t'il de plus aimable que la douceur de la charité de ce bon Pere, qui diſtille comme vne manne celeſte ſur toutes les creatures de l'Vniuers? La curioſité affecte l'étude de la Sageſſe, & qui a-t'il de plus ſage que Dieu, qui void tout dans ſoy-même, qui a des abyſmes de connoiſſance dans ſon cœur, des richeſſes de la ſapience eternelle dans ſon ſein, pour qui les temps n'ont point de preſcription, la nature point de voile, la hauteſſe rien de haut, & les abyſmes n'ont rien de profond, qui eſt le Pere des ſciences, le Createur des penſées, le

tresor de l'eloquence,qui ébloüyt toute sa suffisance humaine,qui prend ses Sages entre les idiots, & qui fait des muets,des Orateurs. La Paresse cherche vne vie molle & paisible, qui demeure appliquée continuellement sur son repos, & sur les contentemens de la chair, & de l'esprit, & où se trouuera ce repos hors de Dieu,puisque c'est luy qui est perpetuellement abysmé dans les delices d'vne pure tranquillité. La Luxure desire ardemment les voluptez, & veut assouuir tous les desirs de son cœur: Et Dieu n'est-il pas la plenitude des ioyes,vne abõdance qui ne tarit iamais, vne douceur incorruptible,vn festin qui ne se consomme point,vn theatre perpetuel d'allegresses, vn fleuue de contentemens tres-purs,qui regorge sur tout le Paradis. L'Auarice veut posseder beaucoup, elle estend ses mains de harpie sur le bien d'autruy, elle remuë le monde, elle inquiete la terre, elle creuseroit volontiers iusques aux enfers; elle plaide,elle chiquane, elle attaque, elle defend pour rassasier ses conuoitises, & si elle demeure toûjours affamée:car qui est-ce que possede tout sinon le premier riche,qui est la beauté des campagnes, la grace des fleurs, la fecondité des fruicts,la richesse des minieres, & la fertilité de toute la nature. L'Enuie s'inquiete pour l'excellence, & veut tenir le haut bout, tenant pour ennemy celuy qui la precede:Et n'est-ce pas ce Pere eternel, qui est le Roy de la gloire, qui void tout plus bas que soy, qui ne void rien au delà de ce qu'il est? La Colere se veut venger,c'est pour cela qu'elle heurte le Ciel, qu'elle trouble la terre, qu'elle fait des éclairs, & des orages, qui font naistre tant de tragedies dans le monde:Et qui sçait mieux venger les pechez que ce Monarque souuerain de l'Vniuers, pour qui les Anges exterminateurs por-

Digitized by Google

tent le glaiue de la Iustice, pour qui l'enfer tient en reserue des tresors de flâmes eternelles ?

Or ie demande maintenant, s'il est vray que nos vices mesmes se passionnent pour quelques perfections qui sont en Dieu, comment nos vertus n'auront-elles vn singulier amour pour luy, comment ne languiroient-elles apres ses beautez, comment ne souspireroient-elles apres ses attraits, puis qu'elles sont ses vrayes filles ?

Obiection sur l'inuisibilité de Dieu.

Quelqu'vn dira, que cela seroit bien raisonnable si Dieu pour se faire aimer, se rendoit visible aux hommes ; mais c'est vn secret si caché, que nostre pauure esprit en le cherchant y trouue plus d'accablement que de lumiere. Certes ie sçay bon gré à Mercure Trismegiste, qui ferma la bouche à celuy qui se plaignoit à luy de l'inuisibilité de Dieu: Taisez-vous profane, luy dit-il, & si vous aués des yeux confessez que Dieu est visible, & qu'il se monstre en autant de miroirs qu'il y a de creatures dans ce grand Vniuers.

Mercur. Trismeg.

Il faut estre vn peu Philosophe pour apprendre à aimer, il faut voir & sçauoir, & estudier la nature en toutes ses œuures, il faut oüyr les harmonies de ce grand concert de Dieu pour entendre en quelque façon les perfections de l'ouurier. Ces petites coquilles dorées & azurées, qui sont des logis à certains poissons, plus magnifiques que les Palais de Salomon ; ces crespes & ces gazes qui composent le corps des fleurs par vne exquise mignardise, ces ondes qui se frizent sur le courant des riuieres; ces petits zephyrs qui portent la joye & la santé sur leurs aisles, ces grands theatres des mets, cette large estenduë des campagnes, ces metheores si artificieusement bigarrez, ces petits yeux du Ciel, qui se montrent aussi-tost que la nuict tend ses voiles

Comme Dieu se rend extrememét aymable en toute la nature.

Synesius hymne. 4.

ſur ce bas eſtage du monde,tout ce qui ſe void,tout ce qui s'entend,tout ce qui ſe touche,tout ce qui ſe manie,ne ceſſe de nous raconter les amours de nôtre Pere.

Il faut n'auoir iamais veu le Soleil pour n'auoir point d'amour de Dieu, il faut auoir vécu comme vn pourceau, la teſte dans la fange, & les yeux à la mangeaille,pour dire que l'on ne ſçait,que c'eſt de la Diuinité : A dire vray, ce grand Aſtre eſt le Fils viſible du premier beau,l'Image du ſouuerain Roy, l'œil du monde,le cœur de la nature ; il nous parle tous les iours ſur les portes de l'Orient auec autant de langues qu'il a des rayons:Ce grand intendant des fournaiſes de l'Vniuers trauaille en toute la nature,il allume des Aſtres au Ciel,il fait en l'air des couronnes & des arcs, en la terre des fleurs & des fruicts,en la mer des perles ; & dans le ſein des rochers,des ſaphirs & des diamants:il iette le feu & la vigueur dans tous les animaux , ſa preſence fait vne allegreſſe,& ſon abſence cauſe inſenſiblement de l'horreur,& de la melancholie dans toute la nature. Son mouuement ſi rapide, ſes rondes ſi ajuſtées, ce concert de iours & de nuicts ſi reglé;ces regards qui ſont comme les peres de tant d'eſſences nous mettent toute la Diuinité deuant les yeux. O qu'il fait beau parler teſte à teſte auec ces grandes foreſts , qui ſont nées auec le monde, deuiſer auec le murmure des eaux, le gazoüillement des oyſeaux dans les douceurs de la ſolitude , & tant de creatures,qui ſont ſelon ſaint Denys,les voiles, & les tapiſſeries du grand Temple. C'eſt par là que Dieu nous aborde de tous coſtez, que noſtre ame ſe picque par ſes propres pensées , ſe démeſle de la matiere, & entre en vn grand commerce auec les intelligences. Quand ie vois cét attirail des orgues.

Le Soleil image de Dieu.

Digitized by Google

où la Musique est comme dans son throsne, ie ne m'arreste point au fer, ny au plomb, ny aux bois, ny aux tuyaux, ny aux soufflets, mon esprit s'enuole à cét esprit caché, qui se distribuë auec des compartimens si harmonieux dans tous ces organes. Aussi quand ie contemple le monde, ie ne demeure point au corps du Soleil, ny des astres, ny des elemens ny des pierres, ny des metaux, ny des plantes, ny des animaux, ie penetre iusqu'à cét esprit secret, qui s'insinuë là dedans auec des pouuoirs admirables, des douceurs rauissantes, & des harmonies nompareilles. Ie l'aime infiniment, parce qu'il est beau, puis qu'il fait toutes ces beautez qui se presentent à mes yeux; parce qu'il est bon, puis qu'il communique auec tant de profusiõ; parce qu'il est sage, puis qu'il tempere si bien les accords de tout l'Vniuers: Ie l'aime, parce que ie sçay qu'il est mien, & que ie suis tout à luy. Si ie n'êtois touché de sa beauté, de sa sagesse, de sa bonté, toûjours ses bien-faits m'attendriroient le cœur: il me semble que ie le recontre par tout auec cent bras, & cent mains pour me faire du bien. Ie ne voids ny lieu, ny place, ny temps, ny moment, qui ne soit marqué de ses liberalitez; ie suis couuert de sa laine, nourry de sõ grenier, chauffé de sa forest, seruy de ses officiers. ie vis en luy, ie respire par luy, ie n'ay riẽ qui ne soit de son domaine. Ce n'est ny pere, ny mere, ny Grãd, ny Seigneur, ny Roy, qui m'a donné le bien, l'honneur, & les commoditez: ils sont bien les instrumens de mon bon-heur; mais ils n'en sont pas la cause. Ils n'étoient rien, il y a tant d'années, ils sont venus au monde aussi pauures que moy, ils s'en retournent tous les iours en poudre; ie sens mes necessitez & mes dépendances, & ie sçay qu'elles ne peuuent être socouruës que d'vn estre necessaire & indépendant

Il ne faut point dire que nous n'auons pas assez de commerce auec luy;les grandes choses sont pour les petites, & les riches pour les necessiteuses. Ne voyons-nous pas que le Ciel est tout à la terre?fait-il naistre vn brin d'herbe chez-luy?produit-il vne seule fleur parmy ses astres?il donne tout ce qu'il a, & se contente perpetuellement de ce qu'il est. Aussi Dieu est tout pour nous,comme si l'homme estoit son Dieu, ainsi que parle S. Thomas;si nous sommes miserables, il n'est pas pour cela dédaigneux; s'il est haut,il n'est pas pourtant esloigné de nostre bassesse. Il est tout en toutes choses, toûjours present,toûjours agissant,il a des mammelles de bonté, qui luy font peine, s'il ne regorge sur nous. Nous le voyons venir de toutes parts, & son abord n'est point muet; car la meilleure partie de nous est spirituelle, ce qui nous facilite le commerce d'vn Dieu qui n'est qu'esprit. Combien de fois sentons-nous nostre ame, qui s'esleue par dessus elle-mesme, & s'emporte dans des pensées, dans des connoissances, des lumieres, des ioyes,des plaisirs, des consolations,des esperances,des hardiesses,des confiances,des auant-gousts de gloire,que nous reconnoissons bien estre par dessus nos forces. C'est Dieu, qui agit pour lors en nous, qui entre en nostre ame comme vn maistre en sa maison,qui deuient nostre hoste, nostre amy, nostre Docteur, & nostre protecteur. Il ne faut point l'aller chercher dans le Ciel,il est dans nostre cœur,dit l'Empereur Antonin, & c'est là qu'il rend ses oracles. C'est là qu'il nous entretient,& qu'il nous apprend que nous sommes ses enfans, & qu'il nous garde vn meilleur heritage.

Commerce de l'hôme auec Dieu.

S.Maximus cent. 3. ex varius.

Quand l'on dit au petit Nabuchodonosor, qui fut exposé en son enfance, & nourry dans la maison

Glossa in Danielem.

son

ſon d'vn payſan, dont il penſoit eſtre fils : Courage mon enfant, vous n'eſtes pas fait pour picquer les bœufs, & labourer la terre; il y a bien vn autre métier qui vous attend, vous eſtes le fils d'vn grand Prince, qui vous garde le premier Royaume du monde: il faut changer ces haillons en vne robbe de drap d'or, ce méchant chapeau en vn diadême, cette hoüe en vn Sceptre, cette cabane en vn Palais, cette ſeruitude en vn Empire. A qui ſeront les threſors, les Officiers, les ſeruices, les armes, les grandeurs, les plaiſirs, les ioyes, & les feſtins, ſinon à vous, qui êtes l'heritier du trône des Aſſyriens? Ne penſons-nous pas qu'au recit de ces paroles, ce ieune homme ſentit vne flamme, qui s'épandit dans ſon cœur, qu'il fut piqué des grandeurs de ſon extraction, rauy d'amour enuers vn Pere qui l'auoit fait naître ſi grãd? Et n'auons-nous pas les meſmes ſentimens, quand la foy nous dit? Tu n'es point fait pour viure toûjours parmy la fange & le mortier, pour eſtre attaché à vn corps chetif, caduque & periſſable, pour marcher ſur les eſpines, & te meſler dans le tracas & les ſoucis d'vne vie mortelle, il y a là haut des Palais d'Aſtres, d'intelligences, de clartez incõprehenſibles, de beautez ineffables qui t'attendent, des couronnes qui te regardent, des ſceptres qui ſont faits pour remplir tes mains. Tous les temps ſont à toy, & tout ce que la nature trauaille icy bas, n'eſt que pour contribuer à tes contentemens : Tu es fils d'vn bon Pere, qui fait les heureux par ſes vouloirs, il t'aime comme ſon cœur, & te veut aupres de luy pour te combler de ſes plus cheres delices; & de la hauteſſe de ſes gloires. Et que peut faire vne ame qui aprend tout cela de la foy, ſi elle ne s'éleue par deſſus toutes les concupiſcences de la chair, ſi elle n'aime, ſi elle ne s'épanoüyt, ſi elle ne ſe

mélé déja par auance auec ce tres-pur esprit qui le prouoque en toutes les creatures.

Auons-nous bien le cœur de dire encore que nous n'auons pas assez de frequêtations auec Dieu; & qu'il trenche du Grand pour l'aimer, quand nous pensons à vn IESVS, qui est descendu pour nous du plus haut des Cieux iusqu'au limon d'Adam, qui s'est fait nostre frere, qui a succé les mammelles de nostre mere, qui a parlé nostre langue, qui a pris nostre visage; qui s'est chargé de nos fardeaux, & a chargé sur soy toutes nos miseres pour les changer en felicitez? Quel Marchand qui est venu d'vn pays heureux & opulent, tout remply de tresors, de gloires, & de grandeurs, qui luy estoient plus naturelles que les rayons ne sont au Soleil; & toutesfois comme il estoit logé chez nous, dãs vne chetiue cabane, il s'est dépoüillé pour nous, tout enyuré des extases de son amour; il s'est fait pauure pour nous faire riches, infirme pour nous faire forts, méprisable pour nous rendre glorieux, souffrant pour nous beatifier, hõme pour nous faire Dieu. Quel homme qui a peu racourcir toute l'estenduë de Dieu sous vn peu d'argille, qui ne faisoit pas vn pas, qui ne fust digne de produire vne estoille; qui portoit la diuinité iusqu'au bout de ses doigts, dont la vie estoit vn éclair, la parole vn tonnerre, les vertus des leçons, & les actions des prodiges. N'a-t'il pas aimé des ingrats, quand il a ramassé sur son corps les peines & les souffrances de tous les siecles; se faisant d'vn Roy de gloire vn homme de douleurs, pour nous acheter des plaisirs auec autant de playes qu'il auoit de membres, autant de croix que nous auions de pechez.

Le commerce de Dieu auec l'homme par le mystere de l'Incarnation, en la consommation de l'amour.

Apres tout cela, il s'est donné encore à nous dans le saint Sacrement, qu'il a institué comme vn

Eucharistie dernier degré de l'amour.

abregé de toutes ses merueilles, où il s'incorpore en nôtre cœur & en nôtre ame, comme vne cire fonduë sur vne autre cire. Ie me souuiens volontiers icy de ce que disoit vn ancien amant, que l'amour auoit fait de son cœur vne butte, où apres auoir decoché tous ses traits, il s'estoit ietté luy-mesme comme vn dard enflammé au fond de sa poictrine à dessein de le mettre tout en feu. Que de traits, & que de flêches volantes de tous côtez en la nature, en la grace, que de bien-faits, que de caresses, que d'amitiez, que de pressantes affections pour lesquelles l'homme demeuroit encor endurcy, lors que IESVS le gaignant tout à fait, s'est coulé dans ses entrailles tout gros d'amour, de flammes, & de braziers celestes. N'est-il pas temps de crier anatheme auec saint Paul, sur celuy qui ne l'aime pas apres qu'il est venu en la façon pour nous captiuer à sa bonté.

Amours des Saints enuers IESVS.

A parler sincerement, il faut bien qu'il soit aimable, puis que selon le Cantique, il est tout composé de desirs & concupiscences, & que tous les Iustes souspirent apres luy. On a parlé en tant de siecles, des beautez de certaines creatures fort accomplies, qui ont tiré apres elles quantité d'amans; mais iamais l'on n'a veu vne seule femme rauir vne Ville, vne Prouince, vn Royaume entier : D'où vient, qu'il n'y a que la beauté de IESVS-CHRIST, qui enchaisne les Citez, les Empires, & les Monarchies ? D'où vient que tant de Roys & de Reynes l'ont suiuy à trauers les forests, les espines, & les rochers dans l'abandonnement d'eux-mesmes ? D'où vient que tant de millions d'ames, les plus sages, les plus espurées, & les plus courageuses de la terre l'ont aimé iusques sur les flames, & sur les roües dans le déboitement de leurs os, & le démembre-

Digitized by Google

ment de tout leur corps ? D'où vient que tout ce qu'il y a de plus pur, & de plus releué dans le mõde, se fond encore tous les iours pour luy, & que tant de cœurs distillent à son seruice dans des flammes honorables, qui les purifient sans les consommer. Certes il faut aduoüer, qu'il n'y a rien qui égale l'excellence des amitiez celestes, que pour bien placer son amour, il le faut planter au cœur de Dieu.

DE LA NATVRE DE l'Amour Diuin.

SECTION XI.

De sa Naissance, de ses Qualitez, de ses Effets, & de ses Degrez.

CE grand Anachorette Raymond, a penetré bien haut, quand il a dit, que l'Amour de Dieu estoit vne influence de l'Eternité ; car il est vray, qu'estant sorty d'vn Dieu eternel, nous auons vn extreme desir de rendre nostre estre perpetuel ; & pour cét effet nous nous attachons par amour à tant de choses pour reuiure en elles, & par elles : mais comme elles sont roulantes & caduques, nous n'y trouuons point d'appuy, iusques à tant que Dieu ait versé en nostre cœur son S. Amour, qui est la vraye influence de l'Eternité, qui peut seule purifier nostre vie, & eterniser nos ames.

Il ne faut donc pas se figurer, que l'Amour de Dieu vienne purement de nos forces; mais écoutez la decision du Concile d'Orenge, qui dit, que c'est

vn don de Dieu, que d'aimer Dieu ; c'est luy qui inspire l'amour, duquel il veut estre aimé, & qui nous a aimé iusques dans la disgrace pour nous transporter à la grace ; d'où il appert, que ce bel amour n'est autre chose, qu'vne qualité celeste, infuse en l'ame, par laquelle nous aimons Dieu sur tout, & tout pour Dieu.

Naissance de l'amour à la façon des perles.

Or ie m'imagine, qu'il vient à naistre dans nos cœurs, à la façon que les perles naissent dans leurs coquilles. La mere perle est premierement picquée d'vne influence celeste, comme d'vn trait ardent & aigu qui la sollicite, & la presse à se disposer à cette excellente production. Ce qui fait, qu'elle s'épand, s'ouure & s'épanoüyt, pour receuoir la rosée, qui luy est distillée de l'air, & l'ayant humée, elle la digere, & la cuit, & la transfigure en ce petit miracle de nature, qui est si curieusement recherché dans le monde. Voilà ce qui se passe en vne ame, quand elle enfante ce precieux amour, elle est preuenuë d'vne grace speciale de la bonté diuine, qui luy donne premierement vn dégoust de toutes les choses du monde, qui luy plante vn aiguillon genereux dans le cœur pour la picquer, l'éueiller, & l'enflammer à la recherche d'vn si grand bien : puis elle s'étend, se dilate, & ouure toutes ses portes au saint Esprit, qui descend en elle comme la rosée d'Hermon, par des qualitez & des effects admirables, qu'elle embrasse par son franc-arbitre, & se lie & s'habituë là dedans, conceuant & formant Iesus-Christ, comme parle Saint Paul ; c'est alors que ce diuin amour vient à naistre, aussi tost qu'il est né, il se fait vne réjoüissance dans le cœur humain, pareille à celle qui se passa en la maison d'Abraham, à la natiuité d'Isaac, c'est vn ris celeste, vne iubilation extraordinaire, vn élargissement

Gal. 4. 19.

de toutes les facultez & de toutes les fonctions de l'esprit & de la volonté. Ce petit Monarque n'est pas plûtost né, qu'il vient commander, & s'assied sur le cœur comme sur son trône: Toutes les puissances luy font hommage, toutes les passions luy rendent seruice. Toutes les vertus applaudissent à son couronnement, & confessent qu'elles tiennent tout de luy, & qu'elles sont toutes en luy. Celuy qui est vne fois bien instruit en la chasteté, est abondant dans toutes les richesses, & en toute la plenitude de l'esprit selon l'Apostre; c'est vn arbre enté des greffes de toute la perfection, qui ne cessent de produire leurs fruicts.

L'Empire & les eminences de l'Amour diuin.

Col. 2. 2. Ailred. 10. 13. Bibl. in speculo charitatis.

Les sciences & les vertus nous sont ce que les rames aux vaisseaux, ce que le Viatique aux voyageurs, ce que la lumiere aux yeux chassieux, ce que les armes aux soldats; mais la charité seule est le repos des lassez, la patrie des pelerins, la lumiere des aueugles, la couronne des victorieux: la foy & la science de Dieu nous porte à la patrie, l'esperance nous soustient, les autres vertus nous defendent: mais où la charité est parfaite, comme elle est dans la gloire, on ne croit plus rien, parce qu'on void tout, on n'espere plus rien, parce qu'on tient tout.

Excellentes pẽsées sur la charité.

La temperance combat contre la concupiscence, la Prudence contre les erreurs, la Force contre les aduersitez, la Iustice contre les inégalitez: mais dans la Charité parfaite, il y a vne parfaite chasteté, qui n'a plus besoin des armes de la Temperance, n'ayant aucune tache d'impureté; vne parfaite science qui n'attend point de secours de la Prudence ordinaire, puis qu'elle n'a plus d'erreurs, vne parfaite beatitude qui ne regarde plus la force pour dompter les aduersitez, puis qu'elle n'a plus rien de fâcheux: vne paix souueraine qui n'implore

Digitized by Google

point l'ayde de la Iustice contre les inégalitez, puis que tout y est égal.

Car en vn mot, qu'est-ce la charité, sinon vn amour temperant sans volupté ; vn amour prudent sans erreurs ; vn amour fort sans impatience ; vn amour iuste sans inegalité. La foy est comme le premier iour de sa creation, qui chasse les tenebres; l'esperance est le second, qui nous fait vn firmament qui diuise les eaux des eaux, les choses perissables d'auec les eternelles. La temperance est le troisiéme qui range les eaux & les bourrasques des passions dans leur propre element, & fait paroistre la terre de nostre cœur, qui enuoye à Dieu ses vapeurs, ainsi que des souspirs. La prudence fait le quatriéme; car elle allume en nous le Soleil de l'entendement, & les lumieres des connoissances. La force fait la cinquiéme, puis qu'elle nous tient dans l'Ocean des aduersaires sans nous corrompre, comme les poissons dans les eaux salées, & comme les oyseaux par dessus l'orage. La iustice le sixiéme; car elle nous donne l'empire sur nos passions, comme Adam, qui fut creé à ce même iour, l'obtint sur les animaux. Mais la Charité est le septiéme iour, le symbole de la gloire, qui racourcit toutes les delices dans le cercle de son septenaire. Et comme n'abregeroit elle toute sa Theologie, puis qu'elle abrege Dieu même, & que nous auons sujet de luy parler aux termes auec lesquels luy parla S. Zenon ? O amour que n'as-tu fait? Tu as changé Dieu en homme; tu l'as abregé, le tirant de l'éclat de sa Majesté pour le faire pelerin sur la terre ; tu l'as enfermé dans la prison du ventre virginal l'espace de neuf mois : Tu as aneanty l'empire de la mort, lors que tu as enseigné Dieu à mourir.

L'amour estant ainsi reconnu de toutes les vertus, monte

monte comme sur vn chariot de gloire, se fait voir auec des qualitez magnifiques & precieuses. Il est pieux, puis qu'il occupe toutes ses pensées en Dieu: Il est genereux & magnanime, puis qu'il se porte tousiours à de grands desseins. Il est liberal, comme celuy qui n'espargne rien : Il est fort, ne voulant ceder à aucun obstacle de tous ceux qui se presentent pour diuertir le cours de ses intentions : Il est iuste, distribuant également les recompenses aux merites : il est temperant, ne reconnoissant point d'autres excez que celuy d'aimer : il est prudent, ayant tousiours les yeux ouuerts sur sa conduite : Il est ingenieux à trouuer mille inuentions; Il est violent sans âpreté, actif sans precipitation, sage sans froideur, bon sans molesse, & tranquille sans oysiueté.

Qualitez de l'amour diuin, lesquelles on peut reconnoistre, s'il habite dās vne ame.

Mais ie vous diray bien, quoy que ses perfections soient sans nombre, vous le reconnoistrez principalement à trois qualitez, qui vous le feront paroître complaisant, obligeant & souffrant.

3. Principales marques de l'amour.

La complaisance.

Ie dis complaisant; car ce ne sont que feux, que desirs, que tendresses, qu'affections, que ioyes, que rauissemens, qu'extases, que plaisirs, que transports pour son bien-aimé ; C'est l'estat que le grand Origene nous figure de la sainte Magdelaine, lors qu'il dit, qu'à force d'aimer elle estoit morte à tous les obiets du monde. Elle en auoit la pensée si occupée de son IESVS, qu'elle estoit comme insensible ; elle auoit des yeux & ne voyoit rien, des oreilles & n'entendoit rien ; des sens & ne sentoit rien ; elle n'estoit pas où elle estoit ; car elle estoit toute où estoit son Maistre, quoy qu'elle ne sçauoit où il estoit. Elle ne sçauoit plus autre mestier que celuy d'aimer, elle auoit desapris celuy de craindre, d'esperer, de se rejoüyr, de s'attrister, tout

Orig. homil. de Magdal.

luy passoit vn amour, à raison de celuy qu'elle aimoit sur toute chose: les Anges qui estoient descendus du Ciel pour la consoler, luy estoient à charge, & ne les pouuoit supporter. Elle demeuroit debout aupres du sepulchre, où au lieu de mort elle trouuoit son Paradis.

La beneficence. Or comme les complaisances inefficaces sont des fleurs de l'amour, qui ne produisent iamais de fruicts, il prend vne seconde qualité, qui est d'estre bien-faisant, & fort obligeant; car c'est pour cette consideration que les mains de l'Espoux, selon le Cantique, sont toutes d'or, & faites au tour, pour montrer qu'il n'y a rien de crochu, ny de scabreux, qui arrête ses presens; & de plus, elles sont remplies de pierreries pour nous figurer les bien-faits, qui sont des jacynthes, & des diamans, qu'il seme aussi liberalement que le sable des riuieres. L'Hebrieu dit, que ces mesmes mains sont de vases d'or remplis de la mer, parce que l'amour est vn Ocean de liberalitez, qui ne s'épuise iamais.

Cant. 5. 14.

Souffrance. Il ne luy reste plus rien que d'estre endurant, ce qu'il fait auec tant de grace, que l'on peut dire, que son joug a des aisles & non pas de la pesanteur, il a le cœur souuent tout entouré d'épines, & il iure que ce luy sont des roses, il nage dans vne mer d'absynthe, & il dit, que c'est son eau de senteur: il est couuert de playes, & il asseure que ce sont ses perles & ses rubis: il est accablé d'affaires, & il maintient que ce sont ses diuertissemens: il est chargé de maladies, & ce sont ses jeux: de calomnies, & ce sont ses benedictions: de morts, & ce sont ses vies.

Douze effets de l'amour. Ces trois qualitez font douze effets en l'amour, grandement notables, qui sont, aimer Dieu sur tout & en comparaison de luy, mépriser toutes choses. S'estimer mal-heureux si l'on est vn seul moment

diuerty de ses douces idées. Faire tout le possible, & endurer tout l'impossible pour s'approcher de luy. Embellir & orner son ame pour luy agréer. Estre tousiours auec luy de presence corporelle, comme l'on est au Sacrement, ou d'esprit, comme l'on est à l'oraison. Aimer tout ce qui est à luy, & hayr tout ce qui n'est pas de luy. Desirer qu'il soit annoncé, reconnu, loüé, & adoré par tout le monde. Auoir tous les plus hauts sentimens qu'il est possible pour sa chere personne. Deuorer auec douceur toutes les amertumes que l'on souffre à son seruice. S'adiuster à tous ses mouuemens, & prendre la tristesse & la ioye de son visage. Languir perpetuellement du desir de le contempler en face, & enfin le seruir sans ennuy, & sans attente de recompense.

Ces choses estans si hautes il ne faut pas presumer, que l'on y arriue toûjours de premier abord; mais il est bien raisonnable de limer, & affiner continuellement son esprit par de longs seruices, & de belles actions pour aborder enfin à cét heureux accomplissement de l'amour: C'est pour cela, que l'on y conte certains degrez, par lesquels l'ame est conduite iusqu'au Palais de ce triomphant Monarque.

Les trois ordres des vrais amateurs de Dieu.

Il y a vn amour, qui est encor ieune, & qui ne fait que commencer, lequel a cinq degrez, dans l'espace desquels il s'estend pour passer à vne plus grande perfection. Il commence premierement par le goust de la parole de Dieu, & la douceur qu'il ressent à la lecture des bons liures, qui est vn signe, qu'vne ame a deja vn trait du vray amour dans le cœur. Ce goût fait que l'homme prend de bonnes resolutions sur l'amendement de ses mœurs, & sur la conduite de sa vie. Cette resolution est suiuie d'vne heureuse penitence, qui pleure toutes les fautes de la vie.

paſſée, auec vn amer déplaiſir, & vne ſatisfaction conuenable : de ce pas on va à l'amour du prochain, & l'on luy donne commencement par vne tendre compaſſion de ſes afflictions,& vne réjouyſſance de ſes progrez : Enfin l'on s'adonne à beaucoup de bonnes œuures bien loüables, & aux ſaincts exercices de miſericorde. Voilà vn eſtat fort ſyncere,& ſouhaitable à pluſieurs gens d'honneur, qui s'y maintiennent auec vne grande conſtance,

Le ſecond ordre comprend ceux qui ſont encore plus robuſtes, & contient cinq autres degrez. Au premier, ils ſe trouuent dans vne grande aſſiduité d'oraiſon,où ils ſont fort éclairez d'vne connoiſſance des veritez & maximes celeſtes. Au ſecond, ils obtiennent vne excellente pureté de conſcience qu'ils déroüillent & poliſſent par vne recherche de leur interieur ſainctement curieuſe,& parfaitement ajuſtée. Au troiſiéme,ils ſentent l'hómme exterieur fort affoibly par vne genereuſe mortification dont la concupiſcence eſt mattée. Au quatriéme, ſuit vne vigueur de l'homme interieur qui s'experimente heureuſement habilité à toutes les fonctions de l'eſprit,auec vne certaine facilité qui luy paſſe comme en nature. Au cinquiéme,paroit vne grande obſeruance de la Loy de Dieu,qui fait apprehender les plus petits atomes des pechez,par vne ſignalée fidelité que l'on veut garder à ſon maiſtre. En ce rang ſont pluſieurs bons Religieux, qui menent vne vie fort conſommée dans la deuotion,& la continuelle mortification des ſens.

Enfin, au troiſiéme ordre des parfaits amans, ſont les grands effets de la charité parfaite,comme ſeroit n'auoir plus de conſiderations humaines & naturelles en toutes ſes actions ; mais fouler aux

pieds tout respect du sang & de la chair pour defendre la verité. Ne tenir pas aucune racine à la terre ; mais estimer toutes choses moins que le fumier, pour gaigner IESVS-CHRIST. Courir au deuant de la Croix, & supporter auec vne patience genereuse, les plus grandes aduersitez. Aymer ses ennemis, faire du bien à ses persecuteurs, & pour conclusion, exposer librement sa vie pour le salut du prochain. A dire la verité, il faut des personnes bien heroïques pour en venir là, & n'y a point de doute que ce ne soit la consommation de l'amour.

Les neuf degrez de l'amour Seraphique pour les contemplatifs.

Neantmoine on adioûte encore neuf autres degrez de l'amour Seraphique, qui regarde les contemplatifs, qui sont la solitude d'vn cœur bien épuré de toutes les images des creatures. Le silence dans vne sublime tranquillité des passions ; la suspension, qui est vn degré mitoyen entre l'Ange & l'homme : l'inseparabilité, qui adhere à son bien-aymé pour vne eternité, sans souffrir la moindre rupture : l'insatiabilité, qui ne s'étanche iamais d'aymer: l'infatigabilité, qui porte tous les trauaux sans se lasser: la lãgueur, qui fait que l'ame se fond & s'écoule sur le cœur de son bien-aymé: l'extase qui fait vne destitutiõ de l'ame vegetatiue & sensitiue pour actuer totalement l'intellectuelle : la deïformité, qui est vn degré approchant de l'amour beatifique. Alors il se fait en l'ame vn deluge d'amour mysterieux & adorable, qui noye toutes les pensées humaines, qui engloutit toutes les affections de la terre, qui va iusqu'à la partie superieure de l'homme, qui couure tout ce qu'il y a d'eminent dans les sciences, de releué dans les vertus ; de grand dans les pensées, qui fait que l'esprit s'oublie de soy-mesme, & ne void plus rien que le Ciel.

SECTION XII.

La practique de l'Amour Diuin.

L'Amour de Dieu est vne sciẽce inspirée,& non pas estudiée, où l'infusion du S. Esprit est plus eloquente que toutes les langues, & plus sçauante que toutes les plumes. Ce qui nous vient par art,& par estude, souuent commence bien tard, & finit bien-tost ? Ce qui nous est donné par vne faueur celeste, vient assez promptement,& ne s'écoule iamais. Ceux qui pensent apprendre l'amour de Dieu seulement par preceptes, gazoüillent comme des corbeaux, & n'ont rien de solide : ceux qui l'ont par grace, ce sont des Anges, qui s'éleuent en la plus haute region,& se soûtiennent sur leurs aisles. Les graues discours,& les bõs liures ne laissent pas de contribuer beaucoup à ce dessein, comme nous l'auons peu experimenter fraischement par les traitez que le R.P. Estienne Binet en a donné au public, qui sont si remplis des saintes ardeurs d'vne deuotion extraordinaire, qu'ils semblent auoir esté dictez par l'amour mesme, & conçeus dans ce feu, que IESVS est venu allumer en terre pour embraser le monde.

Les moyens d'acquerir l'amour de Dieu. Doncques si vous desirez profiter en cét amour, faites estat de le demander continuellement à Dieu auec les plus ardentes prieres que le S. Esprit vous dictera,de le priser sur toutes les choses du mõde, & de rapporter toutes vos actions à cette bien-heureuse conqueste.

Soyez fort soigneux de retrancher de vostre cœur tous les empeschemẽs qui luy pourroient faire quelque obstacle;car si vous le pensiez receuoir

dans vne ame soüillée des affections de la terre, ce seroit demander vn baume tres-precieux pour le mettre dans vn vase immonde. Nous auons autant d'idoles dans le cœur, que de passions contraires à la Loy de Dieu.

Ne vous contentez pas d'oster le vice; mais étouffez les souuenances des choses mondaines, qui vous pourroient causer quelque déreglement, diuertissez vôtre esprit le plus que vous pourrez de mille imaginations qui volent comme phantômes autour du cœur, lors qu'il commence à prendre des aisles pour se guinder à son repos. Ne vous embarrassez pas mesme plus que de raison, dans les affaires spirituelles & temporelles, qui font naître mille soucis, lesquels ne seruent qu'à esteindre la vigueur de la deuotion, & tirer le suc de la pieté. Fuyez les amertumes de cœur, les apprehensions, & les seruitudes, vous accoûtumant à faire tout auec vn esprit de douceur, & de sainte liberté.

Faire vn métier de l'amour de Dieu.

En suite, faites vn métier de l'amour de Dieu, l'entreprenãt auec vn dessein resolu, vne grande application d'esprit, employant toutes les industries possibles pour y reüssir, comme l'on feroit à la recherche de quelque grand party, de quelque office fort considerable, de quelque affaire tres-important; car c'est bien vne chose indigne de voir tous les plus chetifs métiers remplis d'artisans, qui se tuent à trouuer des inuentions pour faire valoir leur condition, & qu'il n'y ait que le métier d'aimer Dieu où l'on troune d'ouuriers si lâches & si dénaturez.

Comme on peut apprendre à aymer Dieu sur les amours du monde.

Apres cela suiuant le conseil de saint Augustin, considerez ce que font souuent les enfans de tenebres pour reüssir dans les amours, & les amitiez du monde. Ils taschent à s'insinuer par quelque bon office, ils considerent de toutes parts la personne

Aug. ser. 10. de verbis Apostol.

dont ils veulent estre aimez, ils estudient son naturel, ses inclinations, ses desirs, ses affaires, & l'obligent, sans qu'elle y pense en ce qu'elle desire le plus. Sont-ils entrez en son amitié, ils se maintiennent en rendant de grandes assiduitez; ils ont des entretiens & des complaisances admirables, ils delectent, ils seruent, ils meslent le recreatif auec le serieux; ils rapportent tout ce qu'ils voyent, tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils inuentẽt, tout ce qu'ils esperent, tout ce qu'ils possedent, tout ce qu'ils disent; tout ce qu'ils escriuent au contentement de cette creature. Ils tirent tribut de tout pour elle, & s'ils peuuent, ils luy donnent de la ioye au cœur de toutes choses: ils se transformenent ses humeurs, en ses volontez, ils espousent ses amours, ses inimitiez, ses querelles, & ses vengeances, ils publient ses vertus, ils cachent auec discretion ses faueurs, ils ont des artifices pour apppaiser ses coleres, pour piquer ses langueurs, pour ouurir son cœur, pour se maintenir dans leur possession, & s'il est besoin ils passeront iusques à dix purgatoires de feu, de glaces, de larmes, de sang, de torrens, de mers, de serpens brûlans, de vautours déchirans, pour arriuer à vne de leurs pretentions. O l'opprobre; que l'on fasse tout cela pour vn friuole amour du monde, qui est souuent le bourreau de la vie, le gouffre de la raison, l'enfer des ames, & qu'il n'y ait que IESVS, pour lequel on ne veuïlle pas seulement remuer le doigt.

Faites resolution de vous insinuer en son amitié par quelque action notable, que vous sçauez luy estre tres-agreable, & qu'il a déja demandé de vous par tant d'inspirations. Entrez dans sa maison, & dans son soin, rendez-luy l'assiduité en vos oraisons, vos meditations, vos communions, & tous

vos

vos exercices de deuotions. Apprenez à parler à luy à toute heure par les oraiſons jaculatoires, comme on feroit à quelque amy tendrement chery & paſſionnément recherché : Rapportez à ſon amour toutes les creatures, & n'aimez rien que luy, qu'en luy, que pour luy, publiez par tout ſes grandeurs, faites mille organes de ſa gloire ; mais taiſez-vous de ſes faueurs par vne profonde humilité. Regardez les hommes, vos ſemblables, comme ſes images : Grauez toutes ſes paroles, toutes ſes actions, toutes ſes playes au fond de voſtre cœur : Rendez-vous ſemblables, tant que vous pourrez à luy, portez-le ſur voſtre chair, endurant pour luy non ſeulement auec patience ; mais auſſi auec allegreſſe par le deſir de conformité. Voilà les principaux moyens par leſquels on peut paruenir à l'amour de Dieu, & à la vie vnitiue.

Obſeruez auec cela les trois conditions que ſaint Bernard ordonne, qui eſt d'aimer doucement, prudemment, fortement ; doucement ſans violence, prudemment ſans illuſion, fortement ſans ſeparation.

Comme l'on apprend à aimer Dieu ſur Dieu même, & ſur le charactere de ſa ſubſtance qui eſt Iesvs.

Mais comme il n'y a rien qui porte de plus vifs aiguillons en l'ame que l'exemple, ie vous conſeille de vous repreſenter ſouuent les amours de Dieu & de Iesvs, qui doiuent eſtre les originaux du noſtre, & vous faire vn bouquet ſacré de tous les amans les plus paſſionnez dans l'amour Diuin.

Regarde, ô ame Chreſtienne ! ſur le chariot des Cherubins d'Ezechiel, & tu apprendras ce que Dieu veut de toy. Ie vois, dit le Phrophete, au milieu de ces animaux vn feu clair & lumineux, & de ce feu ie vois ſortir des éclairs. C'eſt le feu de l'amour de Dieu, & ces éclairs ſont les ſaillies qu'il a montré en ſe communiquant aux hommes. Conſidere, *Ezech. 1.*

ô

ô ame rachetée du sang du Fils de Dieu, que tu ne peux viure sans amour de quelque costé que tu te tournes, il faut necessairement aimer ! & Dieu preuoyant à cette necessité, veut que tu aimes comme luy, que tu prennes l'objet de ses amours pour l'objet des tiens, sa façon daimer pour la tienne, son but, & son contentement pour le tien. Et où penses-tu que Dieu le Pere celeste ait logé ses amours de toute eternité sinon en luy-mesme ? parce que luy seul est digne d'estre aimé originairement, comme la source & la fontaine de toutes les beautez & bontez, qui sont les deux amorces des affections excessiuement comme celuy qui n'a ny fin, ny cômencement : il s'aime par son saint Esprit, qui est la substance mesme, & s'aime necessairement parce que l'amour est son essence. O ame, si tu pouuois vn peu hausser les yeux, chargez de tant d'humeurs de la terre, & voir au sein du Pere celeste ce brandon eternel qu'il a voulu donner pour regle de ton amour, que de secrets & que de mysteres d'amour tu apprendrois; tu y remarquerois les quatre conditions qui font toute l'excellence de l'amour; c'est à sçauoir la pureté, la simplicité, l'ardeur, & la communication.

Premierement tu sçaurois pour apprendre à purifier tes amours, que cét amour est tres-pur & tres-excellent, car c'est Dieu mesme, produit au sein de Dieu ; c'est la premiere des sanctifiez, sainte par origine, par objet, par exemple & par forme : c'est le saint Esprit brûlant au cœur du Pere Eternel. Saint Thomas nous apprend vne tres-belle Theologie au traité qu'il a fait de la Charité, où il dit, que toute chose placée en vne autre mesure, se conforme à celle qui la reçoit, comme l'eau qui est ronde dans vn vase rond, & carrée dans vn vase carré.

S. Thom. Opusc. 5.

carré. Que si la chose receuë est moindre que celle qui la reçoit, elle prend par cette reception vn estat d'excellence, & vn tiltre de noblesse par dessus sa nature, ainsi, dit-il, les especes visibles sont annoblies dans nos yeux, & les intelligibles dans nôtre entendement. Cela posé, ie dis, que quand on considereroit seulement l'amour de Dieu, en la façon que l'on le considere aux hommes comme tiré des objects exterieurs, toûjours auroit-il vn merueilleux prix d'estre receu au cœur de Dieu, & estre conforme à la Diuinité ; mais quand la Theologie nous dit, que cét amour produit de Dieu, est la substance de Dieu receuë en Dieu mesme & inseparable de son essence, quelle grandeur, & quelle pureté nous conceuons en cét amour de Dieu ; & s'il veut que ce mesme amour, qui est tout sien, soit non seulement l'objet ; mais la cause efficiente du nostre par les infusions qu'il opere en nostre cœur, ô que de honte nous deurions auoir d'enroüiller ainsi nostre amour des roüilleures & impuretez de la terre !

Secondement, tu apprendrois que cét amour est tres-simple, & totalement dans l'vnité aussi bien que l'Essence de Dieu ; & si bien il aime les creatures, comme les marques & les vestiges de sa bonté, qui sont si diuerses en especes, & si innobrables en multitude, il n'est point pour cela diuisé, ny partagé, d'autant qu'il r'allie toutes les creatures en son sein, où est leur principe & leur fin, & les vnit là dedans comme des rayons de sa benignité, racourcis & ramassez en vn point dans vn miroir ardent : & là dessus que tu aurois de regret de voir ton cœur déchiré, & partagé de tant d'objets, qui diuertissent tes affectiõs, & t'empêchent de les donner simplement à Dieu, pour lequel elles sont faites.

Ecc.43.2. En troisiéme lieu, tu verrois que cét amour est tres ardent, puisque le sein du pere eternel est cõme vn grand foyer, qui allume de ses flâmes tous les amours chastes, qui brûlent, soit au Ciel dans le cœur des Anges, soit en terre dans l'ame des Eleus. Ha! que de rougeur & de vergongne te monteroit sur le visage, considerant comme au lieu d'allumer ton amour des feux sacrez de cette fournaise eternelle, tu-as esté mendier vn feu profane dans les yeux d'vne miserable femme, qui t'a brûlé iusques aux os; tu as esté de porte en porte à toutes les creatures, ouurant ton cœur à des flâmes estrangeres, dõt tu-as voulu même embraser le sacrifice du Dieu

Leuit.10. viuant. Ha! depourueus de raison, ne sçauez-vous pas que Nadab & Abiu pour auoir pris du feu commun dans leurs encensoirs, lors qu'ils s'approcherent de l'Autel de la Synagogue, furent deuorez, comme des infortunées victimes dans les propres brasiers de leurs sacrifices; & pensez-vous qu'il vous soit loisible d'aborder l'Autel du Testament eternel auec cét amour estranger que vous portez au cœur? n'auez-vous point peur d'entendre ces

Chrysol. serm.26. paroles tonantes? *Ton sacrifice te sera vn supplice, puisque tu-as fait vn peché de ta propitiation.*

Enfin, ame fidelle, tu entendrois que cét amour de Dieu est tres-communicatif, car il s'est épuisé en ses eternelles productions par deux emanations d'entendement & de volonté, ainsi que par deux canaux de gloires, & de beautez. Et non contant de cecy, comme cette communication eternelle estoit enueloppée dans vne profonde obscurité inconnuë à toutes les creatures; il a fendu la nuë en cinq endroits, & s'est venu communiquer au monde par cinq admirables yssuës de sa magnificence, qui sont la creation, la conseruation, l'Incarnation

Digitized by Google

du Verbe, la iustification, & l'exaltation de l'ame a la beatitude, ô que de confusion tu aurois de voir en comparaison ton cœur si chiche, & si retressi en l'exercice des bonnes œuures.

Regarde encore ton second modelle, & considere attentiuement comme IESVS, le Patron de toutes les chastes amitiez, aimoit son Pere eternel, & luy rendoit en terre ce tribut honorable d'amour, qui ne pouuoit estre bien payé à vn Dieu si iustement aymé que par vn Dieu aymant, & qui aimoit auec tant de perfection. IESVS seul a passé auec vne eminence incomparable ces neuf degrez dont nous auons parlé cy-dessus, qui sont comme les neuf cieux de l'amour. Cette ame tres-beniste, qui auoit vne parfaite connoissance de toutes les excellences de la beauté incrée, l'ayma a proportion de sa science, égallant ses ardeurs à ses lumieres. Elle entra premierement dans la solitude d'amour, qui fit de son cœur vne petite isle fortunée, où il n'y auoit que Dieu & elle, Dieu qui estoit dans elle auec des complaisances eternelles, elle qui estoit en Dieu auec des affections reciproques & du tout ineffables. Ce cœur de IESVS ressembloit le nid de l'Alcion, qui ne tiendroit pas vne seule petite mouche auec son oyseau : aussi ne sçauoit-il pas, que c'estoit de loger vne creature chez soy au preiudice du Createur, mais il sçauoit bien, que c'estoit de les loger toutes ensemble pour les vnir à leur principe. O que c'estoit proprement son affaire de nous donner cette leçon, qu'il à depuis dictée par l'vn de ses Oracles ; celuy-là ne vous ayme pas assez, qui ayme qui que ce soit auec vous, & ne l'ayme pas pour vous. De la solitude il entroit dans le silence que Synesius appelle, Silence beatifique, & que sainct Iean met dans le Ciel, dans ce passible estat

L'amour de Iesus enuers son Pere celeste.

August. Soll.

Apoc. 4.

Digitized by Google

des bien-heureux ; c'estoit proprement le calme & le repos que la sainte Ame de IESVS prenoit auec son Pere celeste dans ses diuines Oraisons qu'il continuoit quelquefois l'espace des nuicts entieres, veillant & pleurant pour nous,& demeurant com-
Caput 3. me dans vn brasier d'amour : C'est ce silence que le Cantique appelle le lict de Salomon, enuironné de soixante valeureux; mais de cette grande milice
Iob.l. 25. des Anges.Du silence il passoit à la suspension dont parle Iob, où son esprit se sentoit déraciné totalement de la terre , & non toutefois encore placé dans le Ciel,puis qu'il restoit de corps en cette vie voyagere. Nous trouuons de vray,trois suspensions admirables en la nature,celle des eaux dãs les nuës, celle du Ciel sur les nuës , & celle de la terre dessous les nuës:mais deux suspensions ineffables dans l'Humanité de IESVS, la premiere est celle de son ame bien-heureuse , qui estoit tousiours pendante au cœur de Dieu ; & la seconde de son corps suspendu en la Croix pour purifier par sa mort tous les estages du monde,& en haut,& en bas,le haut par l'exalaison de son esprit, le bas par l'effusion de son sang. Apres la suspension, il montoit l'insatiabilité , qui faisoit, que beuuant à long-traits dans les delices de la contemplation des sources eternelles,qui luy découloient du Paradis de Dieu;il étanchoit sa soif dans son propre sein sans iamais l'éteindre tout à fait, retenant en cela la proprieté de
Damian. Card. in hymn. de Paradiso. ceux qui voyent Dieu , desquels il est dit : *Qu'ils sont tousiours remplis , & tousiours auides , desirant sans cesse ce qu'ils possedent.*

De l'insatiabilité il enfila le degré de l'infatigabilité , laquelle faisoit,qu'il se consommoit incessamment dans des trauaux tres-glorieux pour la redemption du monde, mesurant & courant la terre

comme

comme le Soleil fait le Ciel, semant par tout des vertus & des bien-faits, sans moissonner autre chose que des ingratitudes. De là vint à cette inseparabilité, qui l'attacha pour l'amour de son Pere celeste, non seulement au supplice de la Croix ; mais à tant d'opprobres, & tant d'autres miseres, qu'il espousa pour nous, & fit tant de cas de cette chair mortelle, qu'il auoit pris de nous, qu'il se l'est associée d'vn eternel lien, & l'a transmise dans le sein de l'immortalité, logeant ses playes, qui estoient les characteres de son amour, & de nostre inhumanité, iusqu'au Sanctuaire de la tres-saincte Trinité. De cette inseparabilité il se laissoit couler dans les langueurs, les extases, & les transanimations, qui sont le comble d'vn amour deïfié, tel qu'estoit celuy de Iesvs. La langueur le faisoit secher du zele qu'il auoit pour nôtre salut, épousant toutes les forces de son corps, & pour parler auec Philon, elle sembloit vouloir transformer la chair en la nature de l'esprit, la faisant fondre & couler sous les ardeurs d'vne affection ineffable, ne plus ne moins qu'on void l'arbre de myrrhe, qui distille les primices de sa liqueur sous l'éclat des rayons du Soleil. L'extase qui portoit cette grande ame d'vne vigoureuse impetuosité au cœur de Dieu, faisoit vne trefve en toutes les actions de la nature sensitiue; & comme il arriue que l'Ocean s'enflant extraordinairement en vn riuage destituë l'autre ; aussi cét esprit du Sauueur déja diuinisé ramassant toute l'élite de ses forces pour seruir à son amour, & contenter la passion qu'il auoit pour son Pere celeste, inondoit dans ce cœur de la Diuinité auec vne si démesurée profusion, que toute la nature inferieure sembloit estre abandonnée & dépoüillée de la presence & du gouuernement de son ame.

Marc. 3. 23.

Digitized by Google

Enfin il entroit dans cette transanimation qui l'vnissoit si puissamment auec Dieu, que retenant seulement la proprieté des deux natures, diuine & humaine ; il faisoit vn mélange nompareil, de cœur, d'amour, d'affections, & de conformitez : Ce qui a fait dire à Origene, *Cette ame semblable au fer, qui est dans les braises ardentes, estoit tousiours au Verbe, tousiours en la Sagesse, tousiours en Dieu, & prenoit vne constance immuable des ardeurs dont elle estoit allumée dans l'vnion de Dieu.*

Si vous trouuez cét amour trop haut pour vous, regardez-le comme temperé & refléchy en tant de Saints, comme seroient S. Paul, S. Augustin, S. Bernard, & tant d'autres.

SECTION XIV.

Exemple notable d'vn amour mondain transformée en la charité diuine.

IE vous en veux enseigner vn bien familier, en vn homme du monde, & homme de Cour, & qui est à present vn thresor caché à plusieurs, qui a esté mal voulu des enuieux, persecuté par les superbes, condamné par les ignorans ; mais vn grand seruiteur de Dieu. C'est le sçauant & pieux Raymond Lulle comme il appert par sa vie fidelement écrite dans le Tome des Vies des Peres de l'Occident. Ce personnage florissoit il y a plus de trois cents ans, & nasquit en l'Isle de Maiorque, d'vne noble extraction, qui luy donna l'entrée aux honneurs du monde, & le fit éleuer à la Cour de son Roy, duquel il fut depuis vn des plus honorables Officiers. Iamais on ne vid homme plus enclin à l'amour ; car

Vita PP. Occid. l.4. ex Carolo Bouillo.

car il aimoit par des transports, & passa toute sa ieunesse dans cette vanité, n'ayant point d'occupation plus agreable, que de faire des vers amoureux pour exprimer sa passion. Enfin il tomba dans le piege d'vne violente affection, qui l'exerça long-temps, pour vne Dame d'honneur, & qui estoit doüée d'vne chasteté inuincible. C'est ordinairement où l'amour, qui se plaist à poursuiure tout ce qu'il ne peut atteindre, trouue plus de rauissement pour les yeux, & de nourriture pour sa flâme.

Il s'échauffa tellement à cette recherche, qu'il en pensa perdre l'esprit, se laissát aller à des actions messeantes & extraordinaires, iusques-là qu'estant vn iour à cheual, & voyant de loing cette bien-aimée entrer en vne Eglise pour faire ses deuotions, il picqua brusquement, & entra en cét estat dans ce lieu sacré, sans prendre garde à l'Eglise, aux Autels, aux Prestres, & aux Sacremens, il n'auoit des yeux que pour cette creature, deuant laquelle il vouloit manier son cheual auec ses gentillesses ordinaires. Mais tout à coup il s'éleua vne grande clameur du peuple qui le ietta hors de l'Eglise, & le traita comme vn fol.

La Dame eut tant de déplaisir, & de honte de ses importunitez si dereglées, qu'elle se resolut de guerir par vn stratageme cét amour qu'elle ne pouuoit vaincre en fuyant: Elle appelle ce passionné auec la permission de son mary, & apres luy auoir remontré le tort qu'il faisoit à sa reputation de s'abandonner à vne si grande folie, & les desastres qu'il pourroit attirer sur sa personne, elle ouure sa gorge, & luy montre son sein, qui estoit tout mangé par vn mauuais cancer; dequoy d'abord il eut bien de l'auersion; mais pour rendre l'action plus animée, la Dame y adjoûta de fortes paroles,

luy reprochant sa simplicité d'employer tant de bonnes heures à rechercher vne si mal-heureuse puanteur, & dérober l'amour à Dieu pour le donner à vne creature qui le meritoit si peu. Le pauure Raymond fust estonné de ce Discours, partageant son ame à l'horreur de cét vlcere, & à l'imitation de la sagesse de cette vertueuse femme, sur l'heure le cancer du corps guerit celuy de l'esprit. Il se trouua changé en vn moment, comme si toute sa passion eust attendu ce periode de temps, & comme si l'on eust leué promptement vn charme de son esprit; il ne se pouuoit assez estonner de sa phrenesie passée, il déploroit tant de temps perdu, il s'auançoit sur l'auenir pour consacrer le reste de ses années à la penitence. Il luy sembloit qu'il entendoit perpetuellement la voix du Crucifix qui luy disoit? Raymond suy moy, & son cœur brusloit d'vne genereuse flâme pour augmenter le nombre de tant de bons seruiteurs d'vn si digne Maistre. Il ne voulut point faire à demy vne affaire si importante, il dispose de tout son bien en faueur des pauures, & se iette tout nud entre les bras de la Croix. Voilà comme il importe de commencer ce grand œuure de l'amour de Dieu par quelque acte signalé, & se donner liberalement à celuy qui ne nous a pas espargné son propre Fils. De là il se retira dans vn petit Hermitage, où vacquant à la priere, aux ieusnes, & contemplations, il fut tellement illuminé, qu'estant auparauant sans autre science que celle de l'amour mondain, il deuint sçauant comme les plus grands Docteurs, sans laisser d'estre austere, ainsi que les Hermites les plus rigoureux.

Tout cecy se remarque au liure de Elaquetna.

Son amour enuers Dieu commença premierement par de grandes tendresses, & des familiaritez conti

continuelles, adorant cét esprit tres-pur dans tout ce grand theatre de la nature. S'il regardoit le Soleil leuant, il chantoit par extase, & disoit : *Du chaste sein de l'aurore est sorty le desir des montagnes eternelles, où il n'y a non plus de taches que de tenebres au Soleil* : s'il consideroit la mer, il prenoit occasion d'entrer dans les secrets abysmes des iugemens de Dieu, où il demeuroit tout englouty : S'il arrestoit sa veüe sur les campagnes, autant de fleurs qu'il y remarquoit, c'estoit autant de petis yeux de son bien-aimé : S'il entendoit chanter vn oyseau, il luy parloit à son aduis de l'amour de son incomparable Amant, & il disoit, qu'il y auoit vne certaine langue d'amour, qu'il entendoit en toutes les creatures : S'il voyoit voler vn papillon, & vn petit enfant qui couroit apres, il faisoit là dessus de sublimes meditations de la Philosophie d'amour : Sa solitude luy sembloit toute enuironnée d'intelligences : & quand quelqu'vn le venoit interrompre, & luy reprochoit qu'il estoit seul ; Tant s'en faut, répondoit-il, i'estois en bonne compagnie ; mais ie me suis trouué seul depuis que vous estes venu. Il estoit tellement transporté, qu'il s'en alloit chantant en pleine ruë les loüanges de son IESVS, & comme quelques-vns qui l'auoient connu, lors qu'il estoit en dignité, luy demanderent, s'il auoit perdu l'esprit ; Est-ce bien ce que vous en sçauez, repliqua-t'il ? Mon bien-aimé a rauy ma volonté, & ie luy ay donné mon entendement, il ne me reste plus rien que la memoire pour me ressouuenir de luy : Il faisoit quelquesfois disputer ses yeux, & sa memoire touchant la possession de son diuin Amour, pour voir qui se pouuoit vanter d'y auoir plus de droict ; les yeux disoient que la veuë passoit tout ; mais le

memoire respondoit, que le souuenir estoit plus fort, parce qu'il faisoit monter l'eau dans les yeux, & le feu dans le cœur. Tantost il faisoit courir son entendement & sa volonté apres ce cher espoux,& il trouuoit que l'entendement estoit le plus habile; mais que la volonté tenoit mieux ce qu'elle auoit embrassé:il s'est veu plusieurs fois en tel estat, qu'estant prest de s'endormir, il pleuroit à chaudes larmes, pour la crainte qu'il auoit d'oublier en dormant son Createur, pour n'auoir plus d'empire sur ses songes,& sur ses pensées: Sa passion deuenoit si violente,quand il se representoit l'estat de ce monde, où l'on estoit separé de la vision de Dieu,qu'il en tomboit en defaillance,& en estoit malade quasi iusques au mourir.Vn Medecin l'ayant vne fois visité dans ces accez;& n'entendant pas assez son mal, luy tint force discours, qui l'ennuyoient grandement, apres quoy il dit, qu'il l'auoit guery; parce qu'il l'auoit fait bien endurer,& qu'ayant pris ce supplice en patience pour l'amour de son Dieu, il s'en estoit senty extremement soulagé: il disoit d'ordinaire que l'amour estoit vn arbre, dont le fruict estoit amer,& que les tribulations,& les langueurs en estoient les fleurs, & les fueilles; l'experiéce de cecy se manifestoit tous les iours aux mouuemens de son ame, où il ressentoit des afflictions tres-sensibles, quand il s'imaginoit les méptis que l'on faisoit de son amour Crucifié.

Vn iour il eut vne reuelation, que de mille il n'y en auoit pas cent qui eussent quelque crainte & quelque passible amour de leur Sauueur,& que de ces cent, les nonante le craignoient pour l'apprehension des peines d'enfer;& que de ces nonante, il n'y en auoit pas deux qui l'aymassent pour l'esperance du Paradis,& que de mille à peine s'en trou-

uoit il vn qui l'aimast pour sa bonté, sa noblesse, & sa valeur, surquoy il versa tant de larmes, qu'il estoit inconsolable. On l'entendoit souuent gemir & souspirer dans les vastes campagnes, comme s'il eust trempé en vne fascheuse prison, & qu'il eust cherché à rompre ses fers, & comme il estoit dans ces émotions, il arriua à vne fontaine où il trouua vn Hermite endormy, lequel il esueilla, & luy demanda, s'il n'y auoit point moyen de sortir de prison; l'autre qui estoit vn homme de Dieu, l'entendit, & luy dit; qu'il estoit en la mesme prison que luy, aussi bien en veillant qu'en dormant: mais que c'estoit vne prison d'amour, où ses desirs, ses pensées, ses esperances, ses ioyes estoient des chaisnes; surquoy il entra en vn extase de saintes allegresses, d'auoir trouué vn homme si conforme à son humeur, & tous deux pleurerent tant d'amour sur cette fontaine, qu'ils sembloient auoir dessein d'enfler les eaux par leurs larmes. S'il escriuoit vne lettre, il luy sembloit que l'amour luy donnoit la plume, qu'il la trempoit de ses larmes, & que tout son papier estoit remply des armes de la Passion, & qu'il depêchoit ses pensées, & ses souspirs comme des courriers, pour aller trouuer le bien-aimé de son cœur. Quand il voyoit vne Epistre, ou vn cayer où le Nom de IESVS n'étoit pas au commencement, cela le tourmentoit sensiblement, disant que les Sarrazins auoient plus de deuotion pour Mahomet, vn homme de peché, mettans son nom à la teste de toutes leurs lettres, que plusieurs Chrestiens n'auoient pour leur Redempteur.

Vne sainte occasion le porta vn iour à l'Eglise pour entendre vne excellente Musique; mais comme il s'apperceut que les paroles estoient de

Dieu, & que l'air estoit du monde, il ne se peut tenir qu'il ne criast tout haut; Cessez profanes, cessez de ietter les perles dans le mortier; les airs des vilaines ne sont pas à l'vsage du Roy des Vierges. D'aucuns se plaisoient à luy faire diuerses questions, & il ne leur respondoit autre chose, que le nom de l'amour : qu'il auoit perpetuellement en la bouche. A qui es-tu ? à l'amour ? D'où viens-tu? de l'amour : Où vas-tu ? à l'amour : qui t'a engendré? l'amour : dequoy vis-tu ? d'amour : où demeures-tu ? dans l'amour. Il estimoit ceux-là indignes de viure, qui mouroient d'autre mort que de celle de l'amour ; & voyant vn malade en l'agonie, qui ne montroit point de sentiment de ioye d'aller à Dieu, & qui se plaignoit seulement de son mal, il le pleura comme vne personne tres-miserable. A l'abord d'vne grande Ville où il entroit, il demanda qui estoient les amys de Dieu, & on luy enseigna vn pauure homme, qui pleuroit continuellement de l'amour du Ciel, & des choses celestes, il courut incontinent à luy, & l'ayant troué, ils mélerent leurs larmes ensemble auec des ioyes indicibles.

Dieu le visitoit souuent par de grandes lumieres, & de tres-douces consolations, comme il luy arriua, lors qu'il pensa voir vne grosse nuée entre son bien-aimé & luy, qui luy faisoit obstacle, & luy donnoit bien de la fascherie; mais tout à coup il luy sembla que l'amour se mit entre-deux ; & dora la nuée de grandes & admirables clartez ; de telle façon qu'à trauers cette lumineuse beauté, il vid vn rayon de la face de son bien-aimé, & luy parla long temps auec des profusions de cœur, & des rauissemens qui ne se peuuent dire.

De cét amour complaisant il passa à l'amour

obligeant, & fit vne forte resolution de se rendre vtile à tout le monde. Voilà pourquoy sentant qu'il estoit remply à toute heure de hautes & diuines pensées que Dieu luy communiquoit, & qu'il n'auoit pas connoissance de la Grammaire, & des autres legeres sciences de l'école, il se resolut d'apprendre la langue Latine; estant déja bien âgé de quarante ans. Il rencontra pour Precepteur vn certain Maistre Thomas, qui luy enseignoit des mots, des coniugaisons, & des concordances; mais celuy-cy luy rendoit des pensées sublimes, des discours inoüys & des harmonies toutes celestes; honorant tellement son Maistre; qu'il luy dédioit la plus part de ses liures, où pour vne lettre morte il luy offroit l'esprit de vie. Non content de cela, il adjoûta la langue Arabesque, à dessein de conuertir les Mahometains, & pour cét effet il achepta vn esclaue, qui n'auoit autre affaire aupres de luy que de la luy enseigner, & comme il estoit déja bien auancé, & qu'il s'efforçoit de conuertir ce miserable seruiteur, qui luy auoit seruy de Maistre, l'autre le trouua si sçauant, & si eloquent qu'il eut apprehension qu'auec cette industrie, il ne fust capable de renuerser la loy Mahometaine, ce qui fit que le traître espiant son coup, prit vn couteau, & se mit en deuoir de tuer son Maistre; mais il para au coup, & receut seulement vne playe, qui ne fut pas mortelle. Toute la maison accourut au bruit, & n'y auoit personne qui ne voulut assommer cét ingrat; mais il empescha de tout son pouuoir, & luy pardonna de bon cœur dans la plus grande aigreur de ses douleurs. Incontinent la Iustice se saisit du compagnon, & le mit en prison, où il s'étrangla, sans auoir autre repentir que de n'auoir pas consommé sa meschanceté; ce qui donna

vn extreme regret au pauure Raymond, qui le pleura auec des tendres larmes de compaſſion.

Depuis ce temps-là il entreprit diuers voyages en France, en Eſpagne, en Italie, en Grece, & en Afrique, rodant continuellement le monde, & ne ceſſant de preſcher, eſcrire, & enſeigner, pour aduãcer le ſalut du prochain. Paris le receut pluſieurs fois auec toute humanité, iuſques là que le Chancelier Bertaud, qui eſtoit paſſionné pour les ſciences, luy permit de lire publiquement en ſa ſale.

Les RR. Peres Chartreux, dont les maiſons ont tant de fois ſerui d'azyle aux lettres & à la deuotion, furent ſes hoſtes, & il ſe fioit tant à leur grande probité & ſincerité, qu'il leur mit en dépoſt, tout ce qu'il auoit de plus cher. L'amour de Dieu qui eſt comme vn éclair dans la nuë ; qui diſpute perpetuellement ſa ſortie, ne le laiſſoit point en repos, mais le portoit toûjours à entreprendre quelque choſe pour la gloire de Dieu.

Il eſt vray, qu'il eut tout le premier le deſſein que depuis noſtre Pere S. Ignace a ſi glorieuſement executé; car il voulut faire des Seminaires d'eſprits ſçauants & courageux, qui deuoient ſe reſpandre par tout le monde pour y porter l'Euangile ; & ſe ſacrifier pour l'augmentation de la Foy. A cét effet il multiplia ſes voyages à Rome, à Lyon, à Paris, en Auignon, ſollicitant inceſſamment les Papes, & les Rois à vne œuure ſi excellente, ſans y pouuoir reüſſir. Il y apporta bien de la chaleur & du zele; mais nôtre Pere y cõtribua plus d'ordre & de prudence : L'vn s'y prit à contre-temps dans le tranſport, qui ſe fit du ſaint Siege de Rome en Auignõ, où les Papes penſoient plus à leur conſeruation qu'aux conqueſtes de la Chreſtienté ; l'autre ſçeut prendre l'occaſion à ſon aduantage, & intereſſa

Rome

Digitized by Google

Rome & ses Pontifes dans son dessein. L'vn fit son premier essay sous Boniface VIII. qui ayant deposſedé vn Hermite du thrône de saint Pierre, tenoit pour suspects ceux qui faisoient la mesme profession, craignant qu'ils ne fissent pour la seconde fois vn Chef de l'Eglise: L'autre rencontra Paul III. qui estoit vn Pape humain, & le gaigna par de grandes obeyssances & soûmissions, qui ne portoient rien que l'humilité de Iesvs-Christ. L'vn s'embarassoit trop dans les sciences, iusques à la curiosité, & les faisoit quasi marcher comme Dames & Maistresses; l'autre les a tenuës comme fideles seruantes de la Croix, assujetties à la sainte humilité. L'vn tenoit trop à son esprit, & vouloit frayer des routes non encore imprimées d'aucuns vestiges, ne communiquant pas assez auec les Docteurs de son temps en opinion, & en concorde; l'autre passa par les étamines des Vniuersitez, & suiuit le train commun dans les progrez de ses estudes. L'vn estoit d'vne humeur plus hautaine; l'autre d'vn esprit plus facile, & plus doux; l'vn vouloit arracher le rameau d'or auec violence, l'autre le cueillir auec facilité, comme si la Prouidence de Dieu le luy eust mis entre les mains. Or Raymond non content des Seminaires d'Estudiants, embrassa la conqueste de la terre Sainte, & remua plusieurs Villes d'Italie, pour ce sujet, les exhortant à faire les contributions, en quoy il fut si persuasif, que la seule Ville de Pises, qui n'est pas des plus grandes, fournit des deuotes qui firent d'vne seule queste vingt cinq mille escus, lesquels il ne voulut nullement toucher, laissant cela à la disposition du Saint Pere, qui n'y voulut non plus entendre qu'à l'erection des nouueaux Colleges, tant les affaires du Pontificat estoient broüillées. Il obtint

obtint plus facilement vne chose, qui estoit l'vn de ses trois veux ; c'est qu'il fit supprimer les liures d'Auerroës, ennemy du Christianisme, que plusieurs lisoient trop curieusemẽt dans les écoles de Philosophie. Dieu donne quelquesfois de bonnes volontez à ses Seruiteurs, dont il ne veut pas qu'ils ayent l'accomplissement, les faisant voir plus celebres és souffrances qu'és actions. Ce grand homme fut du nombre de ceux-là ; car il se rendit tres-signalé en l'amour souffrant, courant la terre dans vne extreme pauureté, & de grandes incommoditez de chaud, de froid, de nudité, de faim, d'opprobres, de mépris, de douleurs, de bannissemens, de dangers sur mer, & sur terre, de naufrages, de trahisons, de chaisnes, de prisons, & de mille images de mort.

Vn iour comme il passoit tout seul vne grande forest, il eut deux lions à sa rencontre, ce qui luy donna vne petite crainte de la mort, comme il temoigne en ses escrits, desirant viure pour seruir encore sur la terre son bien-aimé ; mais dans cette grande surprise, il eut encore vne pensée, que l'amour se mettroit au milieu de ce passage, qui luy feroit supporter cette mort auec plus de douceur; & sur cela il se consola, & les lions s'approcherent, qui luy lecherent le visage baigné en larmes de deuotion, & luy baiserent les pieds, & les mains sans l'offenser. Les hommes luy estoient plus aspres & plus inhumains, qui ne cessoient de le tirer par les tribunaux, de le charger de calomnies à cause de sa façon extraordinaire ; rendre de sentences contre luy ; mais de toutes il appelloit à son bien-aimé, qui ne l'abandonnoit iamais.

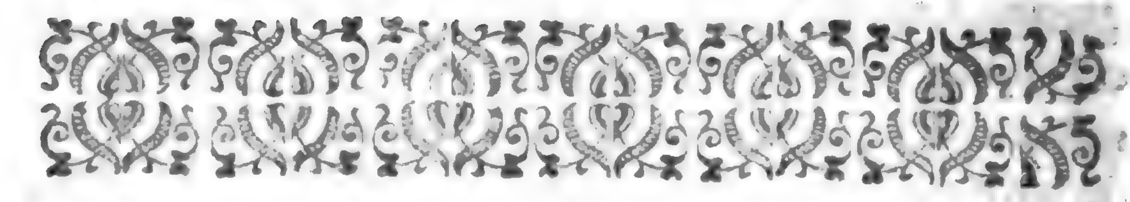
Comme il se vid destitué de tout secours pour la conuersion des Sarrazins, il passa luy tout seul au Royaume de Thunes, où il disputa librement auec les

les principaux des Mahometains, de la grandeur & excellence de nostre Foy contre les impostures de Mahometh. Ce qui fit, qu'il fut incontinent mis en prison, & condamné par le Roy mesme à auoir la teste trãchée, à quoy il se disposoit auec vne ardeur d'amour nompareille, lors que l'vn des plus grands hommes d'Estat du pays, qui auoit conceu bien de l'admiration de son esprit, persuada au Roy qu'il se contentast de le bãnir de son Royaume, & que par ce moyen il feroit tout ce qu'il doit pour la cõseruation de sa loy, & gaigneroit la reputation d'vn Prince humain deuant les Chrestiẽs, s'abstenant du sang d'vn tel hõme, ce qu'il fit; mais il fut ietté hors de Thunes auec tãt de coups & d'ignominies, qu'il y trouua vne noble participation à la Croix de IESVS-CHRIST. La ferueur qui boüillonnoit incessamment dans ses veines, ne luy permit pas d'estre long-temps en repos, il r'entra dans le Royaume de Buge comme vn Ionas dans Niniue, criãt tout haut par les ruës, qu'il n'y auoit au monde qu'vne Religiõ, qui estoit la nostre, & que celle de Mahometh n'estoit qu'vne tromperie, & vne phantaisie. On l'époigne sur l'heure cõme vn fol, & l'on le meine au grand Prêtre, nommé Alguassin, qui luy demãda s'il ne sçauoit pas bien les loix du pays, qui defendoient sur peine de la vie de parler contre la Religion de Mahometh. A quoy il répondit, qu'il ne le pouuoit pas ignorer, mais qu'vn homme qui a connu la verité de la Religiõ des Chrestiens, comme il la connoissoit, ne pouuoit faire autrement, qu'il ne la scellât de son sang. Cét Alguassin qui se piquoit de science recõnoissant qu'il étoit hõme de bon esprit, voulut entrer plus auant en discours auec luy, où il se trouua honteusemẽt enferré, ce qui luy fit quitter les syllogismes de l'école, pour auoir recours aux ar-

gumens des Tyrans, qui sont les armes & la violence : car il le fit prendre sur l'heure, & le fit traiter comme *vn bouc emissaire*, n'y ayant si petite main de Mahometain, qui ne se plût à le traîner, & le charger de coups, iusqu'à tant qu'il fut cōduit en la plus hideuse des prisons, qui estoit plûtost vn retrait qu'vne conciergerie, où il endura mille maux auec vne constāce inébrālable. Les Genois ses bons amis qui nauigeoient en ce pays-là, émeus de son affliction, luy moyennerent auec de gros deniers, vne prison plus raisonnable, où il cōmença derechef à disputer auec les plus sçauās de la secte, & se fit fort admirer par ceux du party cōtraire qui s'efforcerēt de le gaigner à leur Religion, luy promettans femme, famille, des honneurs, & des cōmoditez, tant qu'il en souhaiteroit; mais il se moqua de tous leurs desseins, & les voyāt échauffez à la dispute, il la continua auec vne grande force de raison & de courage. Ceux-cy dirēt, que les paroles se perdoiēt en l'air; mais qu'il falloit prendre la plume en main, & écrire de part & d'autre; dequoy il fut merueilleusement content, & passoit les iours & les nuits en la prison à composer vn gros volume pour la defense de nôtre Religion; mais comme le Roy de Buge vint à faire son entrée en sa ville capitale, il dissipa tous ses conseils craignant trop la touche pour sa loy, qui estoit de bas or, & fit sortir le prisonnier pour la secōde fois. De là il essaya de gagner quelque chose en Grece, se transportant au Royaume de Chipre, où il disputa contre les Nestoriens, & Iacobites, qui luy rendirēt du poison pour le miel de ses discours, dont il pensa mourir, s'il n'eust esté preserué par la Prouidence diuine, & l'assistance de son bō Ange. Le bien-heureux homme auoit déja passé 40. ans dans mille fatigues & trauerses, & ne se lassoit point d'endurer

à raiſon des flâmes d'amour qui brûloiẽt ſon cœur; mais il ne ſçauoit pas ſeulement s'il enduroit,tant il prenoit à cœur le calice que Dieu luy detrempoit, de fait que cõmeN.Seigneur luy apparut vn iour,& luy demanda,s'il ſçauoit bien que c'eſtoit d'amour, dont il faiſoit profeſſion,il y auoit tãt d'ãnées,il répondit fort excellemment,ſi ie ne ſçauois bien que c'eſt d'amour,ie ſçaurois pour le moins ce que c'eſt de patience ; voulant dire,que l'amour ne luy permettoit pas de cõnoiſtre ce que c'eſtoit de ſouffrir, veu que rien ne luy peſoit pour la ſatisfaction qu'il prenoit aux intereſts de Dieu. Et vne autre fois interrogé,s'il auoit la patiẽce;il dit, que tout luy plaiſoit,& qu'il n'auoit point ſuiet d'impatiẽce,laquelle n'appartient qu'à ceux qui retiennent le domaine de leur propre volonté. Enfin eſtant âgé d'enuiron quatre-vingts ans,il cõſidera à part ſoy,ce qu'il a dit depuis,que l'amour eſtoit vne mer pleine de tempeſtes & d'orages,où il ne falloit point eſperer de port qu'en ſe perdãt,& que ſa profõdeur eſtoit ſon exaltatiõ:il repaſſa derechef au Royaume des Sarrazins en Afrique,où eſtant reconnu,il fut ſoudainement lapidé par vne emotion populaire,& enſeuely ſous vn gros monceau de pierres,où le corps eſt demeuré long-temps inconnu à tous les hommes du monde ; mais Dieu voulut que les marchands ſes compatriottes nauigeans en cette region, virẽt de nuict vne pyramide de feu s'éleuer ſur ce tombeau, ce qui leur donna de la curioſité de voir ce que c'eſtoit,& venãs à foüiller là dedans, ils trouuerent cét honorable veillard, qui s'eſtoit ſi glorieuſement enſeuely dans ſon triõphe,& le ramenerent dans ſon Iſle, où il eſt à preſent reueré par vne ancienne deuotion du peuple, que le S.Siege permet plus par tolerance que par expreſſe canonization.

TRAITTE



TRAITTE' SECOND DE LA HAINE.

SECTION PREMIERE.

Son Essence, ses Degrez, & Differences.

La haine est vne affreuse cõmette.

CE que la commette est entre les astres, la haine l'est entre les vertus; c'est vne passion maligne, froide, pernicieuse, funeste, qui couue toûjours quelque œuf de serpent, dont elle fait éclorre vne infinité de desastres; elle ne se contente pas de pousser son venin iusqu'à certains lieux & certains temps; mais elle haït iusques au bout du mõde, & iusques à l'eternité. Pour vous mettre deuant les yeux le rauage qu'elle fait dans vne ame, il est necessaire de la connoître en tous ses degrez, & en toute son estenduë.

Sa nature.

Voilà pourquoy vous remarquerez que la haine estant proprement vne hostilité de l'appetit contre les choses qu'il se figure contraires à son contentement, elle a bien quelque rapport auec la colere; mais il y a autant de difference que des graueures d'auec les peintures, qui se peuuent facilement effacer. La colere est plus passagere, plus particuliere, plus boüillante, & plus aisée à guerir; mais la haine est plus enracinée, plus generale, & plus étenduë, plus triste, & plus irremediable; Elle a deux pro-

prietez notables,dont l'vne consiste en l'auersion & en la fuite;l'autre en la persecution,& l'endommagement.Il y a vne haine d'auersion qui se contente de fuyr tout ce qui luy est cõtraire;il y en a vne autre d'inimitié qui poursuit & venge,& tend à la déstruction de ce qui luy reste.La premiere,haït proprement le mal:La seconde,en veut à l'autheur du mal,& quand elle a vne fois possedé vne ame noire, elle fait de terribles progrez,& s'augméte nommémét par quatre degrez qui sont bien considerables.

Premierement, elle commence en certains sujets par vne simple auersion,& vne haine d'humeur qui fait que nous auons horreur de toutes les choses qui choquẽt l'harmonie naturelle, laquelle se retrouue tãt en la bonne constitution du corps,qu'en la correspondance des sens & des facultez de l'ame auec leurs objets,& quoy que cette contrarieté ne nous soit pas toûjours assez euidente ; si est-ce qu'il y a quelque sentiment,qui fait que d'abord on a quelquesfois auersion d'vne personne que l'on n'a iamais veüe, & de laquelle l'on n'a iamais receu le moindre ombrage d'affront , ny de dommage,soit qu'il y ait quelque disgrace du corps, de la parole, ou de la façon,soit qu'il y ait quelque disconuenãce secrette:on haït bien souuent sans en sçauoir bõnement le sujet:Ce qui arriue assez facilement au sexe feminin;car comme les femmes sont fort imaginatiues , la viuacité de l'imagination leur fournit vn grand nombre d'especes , de conuenances , & de disconuenãces qui causẽt vne diuersité d'humeurs, lesquelles font rarement vn bon concert:que si elles en font, il est toûjours assez aisé à troubler.

Il y a des amours & des haines qui ne se peuuent pas vestir & deuestir aussi legerement que l'on prendroit & dépoüilleroit vne chemise , ce qui nous

nous apprend qu'il est mal-aisé de faire aimer vn homme par empire, comme si l'on pretendoit introduire les amitiez à coups de canon. Ce premier degré de haine s'appelle proprement antipathie, & se trouue si generalement dans la nature, qu'il passe iusques aux choses inanimées, & aux bestes brutes, qui ne sont pas plûtost nées qu'elles exercent leurs inimitiez & leurs guerres dans le monde. Vn petit poulet, qui traîne encore sa coque n'a point d'horreur d'vn cheual, ny d'vn elephant, qui sembleroient des animaux si terribles à ceux qui ignoreroient leurs qualitez; mais il craint déja le milan, & aussi-tost qu'il l'apperçoit, il se va cacher sous l'aisle de sa mere. Les tambours de peau de brebis se rompent, à ce que l'on dit, si l'on en fait sonner aupres d'eux vn autre, qui soit fait de cuir de loup, & ceux qui sont composez de peau de chameau effarent les cheuaux. Le lion se trouble au chant du coq, les choux & la rhuë ne peuuent pas librement souffrir leur voisinage, tant ils ont d'inimitié, & mille autres choses semblables se remarquent dans la nature, où il y a des haines formées & irreconciliables.

Les antipathies naturelles.

Si l'homme qui doit moderer ses passions par raison, se laisse aller aux antipathies & aux auersiõs naturelles, sans les reprimer par vertu, il arriue qu'elles croissent, & s'enflamment par raison d'interest, par le mépris, par la medisance, par les mauuaises mœurs, les outrages, les offenses, ou par simples imaginations de l'offense, ce qui fait alors vn second degré de haine, qui est la haine humaine concertée & deliberée, qui se met aux champs pour exercer ses hostilitez, qui par iniures, qui par chicane, qui par sortilege, qui par violence, & en toutes les façons que sa passion inuẽte pour nuire à vn hom

Haine humaine.

homme. Les courages raualez hayssent d'vne haine froide, & enueloppée, qu'ils couuent long-temps dans leur cœur par l'impuissance de la force vindicatiue; les hautains & les superbes le font auec éclat, accompagnée de dédains, d'affronts, & d'insolence. Tous ceux qui s'aiment tendrement, fourmillent en haines, & auersions, se voyans choquez en mille objets qu'ils affectionnent passionnément. Toute la plus forte haine vient de l'amour, & nommément quand les amans les plus passionnez se voyent méprisez, le desespoir de l'amitié les porte à vne haine outrageuse, sentans qu'ils ont donné l'amour la plus precieuse des choses qui soit en nostre disposition pour receuoir de l'opprobre. Ses differences. Haine d'amour.

Il y en a mesmes, qui sans auoir receu aucune iniure, commencét à haïr par lassitude d'amour, & venans à reconnoistre les defauts des personnes qu'ils ont le plus ardemment aimées, ils se vengent de l'abus de leur iugement, par la mauuaise disposition de leur volonté, & font comme ces peuples qui brûloient les Dieux qu'ils auoient adorez. Soit que la haine naisse d'vn amour lassé, soit qu'elle procede d'vn amour irrité, elle est toûjours à craindre, & n'y a point au monde de pires auersions que celles qui viennent des sources de l'amitié. Aussi Quintilien a remarqué : *Que les haines des proches sont des inimitiez sans ressource, & des playes qui ne se ferment iamais : parce que les liens de la nature tissus de la chair, du sang, & des entrailles, ne se peuuent lascher sans faire vne rupture irremediable.*

De ce second degré germe souuent vne haine melancolique, que les Grecs appellent haine de mysanthropie, qui naist dans des ames foibles, noires, disgraciées, & vlcerées, dans le monde, lesquelles pour se vanger de leurs disgraces estendent quasi Haine melancolique. Mysanthropie.

leurs auerſions ſur toute la nature. Vous voyez des hommes pâles, maigres, hideux, qui ne pouuans ſupporter vn joug raiſonnable que Dieu leur auoit mis ſur le col, ou ſe voyans défauoriſez en leurs ambitions, recherches & pretentions, ſe dérobent à toutes les amitiez, & à toutes les compagnies, s'enfonçant non dans ces glorieux Hermitages de Religion, où ſont des ames toutes celeſtes; mais dans des ſolitudes honteuſes, où ils ſont occupez à manger du fiel, & picquer quelque cœur en fantôme, puis qu'ils ne l'ont pû percer auec le fer. *D'autres naiſſent comme des poiſons auec vne langue de ſerpēt, qui eſt touſiours en action; ils ont vne phtyſie d'eſprit, qui les mange, les brûle, & les conſomme, de ſorte qu'ils n'ont autre métier en la vie, que blâmer tout ce qui s'y fait, iuſques à reſſembler ces oyſeaux nocturnes & de mauuais augure, qui iettent des cris funeſtes dans l'obſcurité de la nuict, comme s'ils nous enuioient les tenebres, & la douceur du repos.* Telle fut la maladie de Diocletian, & de Tybere, lors qu'ils ſe retirerent de la Cour, pour ſe cacher dans les lieux ſolitaires, comme des ſerpens dans les épines.

Enfin cette haine touſiours fomentée, ſi elle rencontre des hommes puiſſans & factieux, elle en fait des tyrans, qui paſſent iuſques au degré d'vne brutalité, & d'vne barbarie execrable, qui fait que les vns mangent des cœurs tout cruds; les autres deterrent des morts, & exercent des cruautez ſur ceux qui n'ont plus rien de commun auec les viuants: les autres inuentent des ſupplices non veus, non oüys non imaginez, les autres ſe font des coupes du teſt de leurs ennemis, pour y boire encore la vengeance auſſi ſouuent que le vin, comme fit cét Alboin, vn monſtre digne de l'horreur & de l'execration de tous les hommes. Voilà à peu prés l'eſ-

Digitized by Google

ſence, les qualitez, la diuiſion, les cauſes, & les effets de la haine.

SECTION II.

Comme la conſideration des bontez du cœur de Dieu doit ſecher la racine de la haine du prochain

EBloüyſſons maintenant les yeux de cette furie par la contemplation des bontez du Pere celeſte, qui eſt le premier modelle ſur lequel nous deuons reformer le dereglement de nos paſſions. Apprenōs de luy à ne rien haïr, ou s'il faut haïr quelque choſe, entrons en la communicatiō d'vne haine qui ſoit digne d'habiter au cœur de Dieu. Le ſouuerain Createur ne haït aucune choſe qui ſoit au monde, car il a fait toutes les choſes du monde; & comme ſa ſageſſe eſt ſans erreur, ſes ouurages ſont ſans repentence. D'où penſez-vous que les antipathies ſe trouuent dans les creatures, ſinon que leur eſtre eſtant borné à certaines conditions & qualitez particulieres, elles rencontrent ordinairement d'autres obiects, qui ont des natures toutes contraires à celles dont elles ſont doüées; ce qui fait de l'entrechoquement, & de la reſiſtance aux rencontres : mais s'il ſe pouuoit trouuer vne creature qui euſt en eminence toutes les qualitez & toutes les perfections qui ſe remarquent dans toute l'étenduë des eſſences, & qui en euſt fait en ſoy vn bon temperament; elle ne haïroit perſonne, & accorderoit meſme en ſoy toutes les contrarietez.

Sap. 11. 25

La ſimplicité de l'eſtre diuin exempte d'antipathie.

Or ce que nous ne pouuons donner aux creatures en détail, non pas meſme en noſtre imagination,

Dieu le possede en gros de toute eternité;car dans vne essence tres-simple, & vne seule forme de diuinité, il enueloppe toutes les essences, toutes les formes, & les perfections des creatures qui sont en luy colorées,rehaussées,& deïfiées.Voilà pourquoy il ne haït rien de ce qu'il fait, il ne méprise rien, il n'estime rien indigne du soin de sa Prouidence,iusques au plus petit vermisseau de la terre; car il ne ressemble pas les hommes delicats, qui font les dégoûtez de tout ce qui n'est pas à eux, comme il est tout,il ayme tout, & se communique à toutes les creatures selon leur portée.O Dieu, que disons nous; quand nous disons l'essence de Dieu! *Toutes choses ne sont qu'vn en Dieu, la mesme forme de la diuinité qui le fait grand, le fait par le mesme moyen bon,sage,iuste,& tout ce qu'il est par sa propre essence.* Le Theologien S.Gregoire dit : *Qu'il n'appartient qu'à luy de comprendre dans son sein tous les estres dont il est la source & l'origine.* Et S.Zenon ajoûte : *Qu'il est seul deuant toutes choses, parce que toutes choses sont enfermées dans ses mains, il est par soy mesme ce qu'il est,& n'y a que luy,qui se connoisse dans toutes les mesures de la perfection que peut auoir vne science.* Touts les attributs de Dieu ne sont en luy qu'vne perfection, toutes les creatures qui sont au Ciel, en l'air,en la terre, en la mer,ne sont qu'vne essence,il vnit tout en soy, & pour ce il ayme tout, & regarde toutes les choses creées comme des rayons de sa lumiere, & des marques de sa bonté. La ciguë, l'aconit, les aspics, & tant d'autres maux de nature, ne sont maux qu'en apparence,& biens en essence,comme argumẽte fort pertinemment S.Augustin; il n'y a pas iusques au venin du scorpion,qui ne soit vn bien,si ce n'est vn bien pour nous; il est tellement bien pour le scorpion,

pion, que si vous ostiez son poison, vous luy osteriez la vie. C'est la disproportion de nostre nature, c'est le peché qui nous a changé tant de biens en de grands maux, & qui nous les fait tous les iours hayr & maudire; mais Dieu ne hayt rien, & ne maudit rien que ce qu'il n'est pas, & il est tout horsmis le peché : C'est celuy-là seul qu'il estime digne de la haine de son cœur, qu'il chastie, & qu'il poursuit à main armée iusques aux portes d'Enfer, & par delà les portes d'Enfer. Il presse continuellement sur le peché, il le conuainc, il le combat, non point auec d'autres armes que sa iustice, & sa sainteté, qui est vne reigle eternelle, qui enuisage de tous costez, qui condamne, & qui censure les œuures des tenebres ; car tout ainsi qu'aux choses artificielles, toute la perfection des ouurages consiste en la conformité qu'ils ont auec la reigle de l'art qui les fait, & toute leur imperfection vient de l'éloignement de la mesme reigle, laquelle sans parler, ny se mouuoir declare les defauts des manufactures qui se dérobent de sa direction ; aussi tout le bien, & toute la beauté des actions morales se retrouue dans la correspondance qu'elles ont auec la raison & la loy eternelle, comme toute leur laideur & toute leur deformité vient du retirement qu'elles ont de cette mesme loy, qui est la iustice, la sainteté, & l'essence de Dieu mesme, qui est toûjours opposée à l'iniquité.

Le seul peché haï de Dieu.

C'est elle qu'il a noyée dans les eaux du deluge, qu'il a brûlée dans les cendres de Sodome, qu'il a engloutie dans le gouffre de Coré, Dathan, & Abiron, qu'il a tourmentée par les playes de Pharaon, qu'il a rongée de vers en la personne d'Herodes, qu'il a consommée d'ordure & de puanteurs en celle d'Antiochus, qu'il a suppliciée auec des gibets

& des roües, en la personne de tant de criminels, qu'il trauaille encore dans son Eternité toute enfoncée qu'elle est dás l'abysme des damnez; & c'est dequoy il fait gloire, dequoy il dresse ses trophées, il ordonne ses triomphes, d'estre par essence & par nature vn perpetuel ennemy & destructeur du peché. O la magnifique haine ! ô la glorieuse inimitié ! ô la triomphante persecution.

Entrons auec Dieu dans cette communauté de gloire, hayssons le peché comme luy, & par luy, & pour luy, destruisons-le en nous-mesmes par la penitence, détruisons-le hors de nous-mesme par nos bons exemples, détruisons-le par vne bonne resolution apres que Iesvs l'a détruit auec tant de trauaux, & tant de sang. Comment pouuons-nous aymer vn tel monstre, sinon en hayssant Dieu ? & comment pouuons-nous hayr Dieu, sinon en nous rendans pires que les Demons? car s'ils le hayssent, ils hayssent vn Dieu vengeur, vn Dieu punissant, & nous voulons hayr vn Dieu recherchant, vn Dieu caressant, & le hayr apres tant d'horribles punitiõs du peché, que nous auons deuant les yeux, & le hayr apres qu'il s'est immolé pour nous dans ce grand sacrifice d'amour, & de patience, cela n'est-il pas insupportable ? Nous voulons employer vne partie de nostre vie à venger vne iniure, & hayr vn hõme, comme si nous en auions trop pour hayr le peché : Nous faisons contenance d'honorer le Maistre, & nous estranglons ses seruiteurs, nous faisons profession d'adorer le Createur, & nous déchirons ses images : Où sommes-nous, & que faisons-nous ? quand nous faisons diuorce auec nos semblables pour nous desvnir de la premiere vnité qui tue toute chose à soy par l'vnion ?

SECTION

SECTION III.

Que IESVS *a fondé tous les plus grands Mysteres de nostre Religion sur l'vnion, pour guerir la haine.*

CONtemplons encore nostre second modelle, regardons nostre IESVS, & nous apprendrons, que tous les plus grands mysteres de sa vie & de sa mort sont mysteres d'vnion, pour nous vnir à luy, nous vnir à son Pere, nous vnir à nous-mesmes par des nœuds sacrez & indissolubles. Premierement, toutes les creatures de ce grand Vniuers ont esté faites au Verbe dans l'vnité de principe. *Il nous a parlé en son Fils, qu'il a estably l'heritier de tout l'Vniuers, par lequel mesme il a fait les siecles.* Secondement, toutes les parties de ce grand Tout, ont esté si estroittement liées l'vne auec l'autre, qu'elles n'ont iamais souffert la moindre des-vnion, & quoy que plusieurs semblent auoir de l'antipathie & se chasser reciproquement, elles ne veulent point estre separées; mais elles s'entretiennent d'vne façon si adherante, que qui viendroit à des-vnir vn element de l'autre, toutes ces grandes pieces du monde feroient des efforts merueilleux par dessus toute leur condition pour remplir dignement sa place, & ne laisser rien de vuide: & c'est merueille, que depuis le commencement des siecles tout s'entretient par cette diuine liaison. *La concorde, qui dans son vnion fait le salut du monde, & ces sacrées influences de l'amour ont tissu des chaisnes eternelles, pour lier indissolublement toutes les parties de l'Vniuers.* Tout ce grand corps ressemble à la pierre Scyrus, qui surnage dans l'eau tant Hebr. 1. 2.

qu'elle est entiere, & va au fond aussi-tost qu'elle est diuisée : C'est pourquoy, toutes les creatures ont conspiré de tout temps, & conspirent encore tous les iours par des inclinations inuiolables à la manutention de cette concorde, pour faire subsister le monde celeste & elementaire dans vn estat inalterable : il n'y a que l'Ange & l'homme dans le monde intellectuel, qui ont fait les faux accords, & ont commencé à planter la diuision, l'vn dans le Ciel, l'autre dans le Paradis terrestre : Celuy qui l'auoit plantée dans le Ciel, est relegué dans l'abysme sans ressource ; l'autre est secouru par vn Redempteur, qui vient pour reparer le monde perdu ; & il professe dans S. Iean, qu'il n'a autre dessein que l'vnité pour faire cette reparation.

Ioan. 17. 21.

Pour cét effet, dit S. Maxime, il s'vnit à la nature humaine, non par vne simple vnion de volonté d'amour, & d'intelligence; mais par ce nœud ineffable d'vnion hypostatique, accouplant deux natures en vne seule personne, & faisant vn transport de tout ce qu'il est à cette nature humaine transplantée dans la diuine : Pour cela, il s'vnit encore tous les iours auec nous dans le Sacrement de l'Autel, vray Sacrement d'amour, ou si nous voulons parler auec S. Cyrille, nous dirons que Dieu se fond en nous, comme vne cire liquefiée, & versée sur vne autre cire; & si nous voulons raisonner auec S. Iean Chrysostome, nous auoüerons qu'il nous donne sa chair virginale, comme vn leuain tres-sacré, pour faire leuer toute la masse de la nature humaine ; c'est ce que doit operer en nous cette vertu que le grand Areopagite appelle vne conformité d'affections & de mœurs approchãte de la diuinité: c'est ce qui a donné le nom de paix à la sainte Eucharistie, chez S. Cyprian, & ce qui vnissoit tellement les

Cyril. in Ioan.

Chrysost. hom. 46. in Ioan.

Cyprian. Epist. 18. 20. 19.

les Chrestiens en l'Eglise Primitiue,qu'ils sortoient de cette mysterieuse Table, comme d'vn banquet d'amour, apres lequel ils ne respiroient rien que de tres-pures flâmes d'vne parfaite amitié,dont les Payens qui les voyoient,s'écrioyent : *Voyez comme ils s'entr'aiment,voyez comme ils sont prests de mourir l'vn pour l'autre*, ainsi que nous auons dit.

Et puis,ô homme, tu veux faire le loup-garou, hayr vn homme,& le hayr de sang froid,& le hayr determinément,& le hayr irreconciliablement.Ne vois-tu pas, que demeurant dans cette volonté de demon, tu portes autant qu'il t'est possible le couteau de diuision iusques au sein de Dieu,te bandant contre l'vnité au mespris de la premiere des vnitez ? Ne vois-tu pas que tu peches contre l'Incarnation du Verbe,qui est le premier Sacrement d'vnion que tu profanes?Contre le Sacrement de l'Eucharistie, redoutable aux Anges,que le Sauueur a institué pour nous vnir comme les grins de bled ont esté vnis en l'Hostie, qui a seruy de base à ce Mystere, & tu veux frustrer les conseils de IESVS, mépriser le sang dont tu as esté regeneré, te separer du corps dont tu ne peux te diuiser sans te faire compagnon des demons? Insensé! par quel Dieu, & par quel Sacrement iureras-tu plus, apres auoir profané non plus par vne colere passagere;mais par vne haine arrestée,le Dieu de la paix;& le Pere des vnions?Quelle vie de hibou,vouloir toûjours viure sans voir cette personne.& se reconcilier auec elle. & se contenter de dire, que l'on ne luy veut point de mal,pource que l'on ne luy arrache pas le cœur du ventre?ames nobles & illustres qui portez le caractere du Dieu viuant, ne voulez-vous pas vous éleuer sur cette vie de tygre,& de leopard,pour entrer dans les douceurs,& dans les communications

de

de Iesvs, qui a fermé sa vie voyagere en seellant de son sang, le pardon qu'il fit à ses ennemis ?

SECTION IV.

De trois notables sources de la haine, & des remedes politiques qui sont propres à sa guerison.

PEut-estre prenons-nous trop d'essor dans les raisons Theologiques, ie veux descendre plus bas, & toucher des remedes plus ciuils pour ceux qui sont mélez dans la vie humaine. Vous remarquerez qu'il est tres-expedient de connoistre les sources de la haine, pour y apporter les remedes conuenables, & comme celles qui regnent le plus ordinairement procedent de l'humeur, de la raison, & de l'interest. Il est bon d'approprier à chaque passion, ce qui est le plus propre pour sa guerison.

Haines d'humeur & comme il les faut traiter.

Les haines d'humeur, & d'antipathie naturelle sont tres-difficiles à guerir en ceux qui ne se menent que par les sens, & le meilleur remede est d'auiser à la separation des personnes qui se hayssent en la façon, autant que les affaires, les rencontres, & les raisons ciuiles le peuuent permettre; car comme il y a certains naturels, qui ne sçauroient souffrir la presence de quelques animaux sans experimenter de notables alterations, tesmoins ceux qui s'effarent estans enfermez auec vn chat dans vne chambre, & le sentent sans le voir, changeans à l'instant de visage & de contenance; & les autres qui s'espouuantent d'vne araignée, ou de quelqu'autre beste venimeuse, aussi trouue-t'on des esprits si contraires, que la presence mutuelle leur

cause des emotions qui ne sont pas du tout en leur puissance pour les reprimer.

Attila le fleau du monde, qui faisoit trembler l'Vniuers sous l'éclat de ses armes, ne craignoit en toute la nature que le seul visage de Zercon, dont il estoit tellement émeu, qu'il en deuenoit méconnoissable. Il faut ceder quelquefois en ces suiets aux inclinations naturelles, quand elles montent à vne si grande violence, & ie ne sçaurois approuuer ceux-là, qui pour la consideration des biens du monde marient des personnes, qui ont autant de correspondance que le singe & la tortuë, qui se hayssent naturellement: Et quoy qu'ils se persuadent que ces auersions d'humeur se perdrōt auec le temps, si est-ce que cela n'arriue qu'à des personnes extremement vertueuses: Que si le vice, & l'interest se mettent encore de la partie; c'est alors que l'on voit naistre des haines entre les maris, & les femmes irreconciliables. Saint Bernardin en son quatriéme Tome, sermon trente-sixiéme parle d'vn mariage que l'on auoit fait par surprise pour les accommodemens d'vne famille sans aucune inclination des parties, ce qui fit que l'on fit espouser à vn ieune homme assez bien-fait, vne Damoiselle qui auoit de tres-grandes disgraces de corps, lesquelles on auoit couuertes de quantité d'impostures; de sorte qu'elle paroissoit comme ces oyseaux, qui n'ayant point de corps, se font vn habit pompeux de leur plumage, & sur tout on luy auoit donné des patins, qui eussent peu faire vn colosse d'vne nainte: mais comme la premiere nuict des nopces elle vint à mettre bas tous ses ornemens, & tous ces emprunts d'artifices, le mary en prit vne telle auersion, qu'il s'enfuit du lit nuptial, & ne la pût iamais supporter, parce que c'estoit

S. Bern. tom.4.

Remarque de S. Bernardin sur vn mauuais mariage.

c'estoit vn ieune homme, qui n'estoit pas resolu d'aimer tant par charité, qu'il n'appellast ses yeux au conseil. Ce diuorce commença aussi-tost que le mariage, en quoy il fut plus heureux, qu'il n'est en ceux-là, qui apres de longues années de miseres, de rages, de tragedies, & de pechez, viennent enfin à la separation. Ce qui se remarque aux mariages mal ménagez, se voit aussi entre plusieurs freres & sœurs, qui ont des contrarietez, lesquelles commencent quasi dés leur naissance, & quand cela ne se peut pas vaincre facilemẽt, les peres & les meres ne font pas mal de les separer ; & de les faire éleuer en diuerses maisons, afin que la veuë continuelle n'augmente l'inimitié. Ne voyons-nous pas que c'est vne industrie de la nature d'interposer de grandes riuieres, des mers, & des montagnes que l'on iugeroit inaccessibles entre des peuples qui ont les humeurs, les façons, & les coustumes extremement differentes, & suiuant ce principe ie ne pense pas, qu'il faille toûjours presser chaudement vn malade de voir des personnes contre lesquelles il auroit vne antipathie quasi inuincible, mais bien se pourroit-on contenter d'autres témoignages, par lesquels il declareroit n'auoir plus de haine deliberée. Ie dis cecy eu égard à la necessité, & aux infirmitez humaines ; car il est bien certain, qu'vne ame vrayement Chrestienne, doit pousser ses actions au plus haut poinct de la generosité.

Et bien qu'à parler proprement l'on trouue rarement des Orphées, qui accordent auec leur lyre des animaux fort dissemblables, si est-ce que la grace de l'Euangile est capable de faire habiter les loups auec les agneaux, & faire ioüer les enfans sur la cauerne de l'aspic.

Quant

Quant à la haine de raiſon, qui fait que l'on hayt le mal & les mauuais par zele, ou par indignation, elle eſt beaucoup plus delicate, & quelquesfois il y a des perſonnes ſpirituelles, qui ſe flattent extremement là dedans, penſant auoir raison de hayr, quoy qu'elles n'ayent autre fondement qu'vn faux rapport, & vn menſonge, dont elles ne veulent pas eſtre gueries, eſtimant faire par zele ce qu'elles font par pure vengeance. Il n'y a point de doute, que l'on ne puiſſe, & que l'on ne doiue hayr le vice & les vicieux, ſi eſt-ce qu'il faut touſiours aymer en eux l'image de Dieu, & la reſſemblance de la nature humaine, qui eſt la haine parfaite, de laquelle parloit le Prophete Roy, ſelon ſainct Auguſtin. Mais comme l'on ne rencontre pas des vices qui ſoient comme les idées de Platon ſans eſtre attachées aux perſonnes, il y a danger qu'en les voulans arracher l'on n'ayt plus de paſſion contre celuy qui les porte, que l'on n'a contre toutes le plus abominables iniquitez: Nous ne deuons point nous croire nous meſmes, quand il eſt queſtion de quelque punition d'importance, ny ceux qui ſont nais pour flatter nos volõtez auec vn peu trop de ſeruitude; mais choiſir pour nos conſeillers des Anges, s'il eſt poſſible, qui ſoient démeſlez de la matiere des intereſts. Il y en a qui ont coûtume de ſe fortifier ſur leurs reſolutions par les deportemens de ceux qui ſont tenus pour Saincts dans l'Egliſe & alleguent volontiers les exemples de Dauid, qui eſtant au lict de la mort, recommanda à ſon fils Salomon la punition de Ioab & de Sameï: Mais il faut conſiderer icy, que Dauid n'eſt pas vn homme impeccable pour ſeruir de modelle à toutes nos actions, & qu'il euſt touſiours mieux fait de conſacrer ſa bouche mourante par les paroles que noſtre Seigneur

Haine raiſonnable, & ſon illuſion.

Pſal. 138.

Queſtion ſur le fait de Dauid. *Reg.* 3. *c.* 2.

Seigneur ditmille ans apres luy en la Croix, que par celles qu'il laiſſa en cét article cõme vn teſtament à ſon fils. Les Iuifs auoient naturellement de grandes inclinations à la vengeance, & pluſieurs tachoient à ſe perſuader qu'elle eſtoit permiſe ſelon leur loy; ce qui fait, que ce grand Roy ne fut pas ſi parfaitement épuré de toutes les ſemences de la haine en tout le cours de ſa vie : Mais pour ce qui touche cette derniere volonté, l'on le peut excuſer pour diuerſes raiſons, & l'on ne peut pas nier que ce ne fuſt vn acte de iuſtice de faire mourir Ioab, qui auoit ſoüillé ſes mains du ſang de deux Princes innocens; mais l'on trouue eſtrange que Dauid luy garda cette punition ſi rude apres quarante ans de grãds & ſignalez ſeruices, lors qu'il eſtoit âgé d'enuiron ſoixante & dix-ans. Si eſt-ce que Theodoret en rapporte vne raiſon d'eſtat, où il montre comme quoy ce Ioab eſtant de ſa perſonne grand Capitaine, ne laiſſoit pas d'eſtre audacieux en ſes mœurs, & tyrãnique en ſes entrepriſes, & n'auoit déja que trop fait paroiſtre, qu'il vouloit broüiller l'Eſtat apres la mort de ſõ Maiſtre, & porter Adonias ſur le thrône au preiudice de Salomon, ce qui fit que Dauid qui vouloit eſtablir fermement le regne de ſon ſucceſſeur legitime, luy cõſeilla de l'oſter par vne iuſte punition d'autres crimes qu'il auoit commis. Et quant à Semeï qu'il l'auoit chargé d'iniures & de maledictions, comme depuis il retourna victorieux dans Hieruſalem, il luy vint au deuant, luy demandant pardon de ſa faute auec vne profonde ſoûmiſſion, qui arreſta Dauid, & le fit iurer qu'il n'en mourroit point, ce qui ſemble le conuaincre de pariure, lors qu'il commanda à ſon fils Salomon de le tuër. Ie ne ſçaurois approuuer la diſtinction de Toſtat, qui dit, que quand des perſonnes bien differentes

differentes en la qualité de leurs droicts, traitent ensemble, que celuy qui a la iustice de son costé peut promettre des choses auec intention de ne les pas executer selon que l'autre les entend ; car à vray dire, la permission de ces procedures captieuses mettroit tous les traitez en défiance : Mais il est aisé à voir que Dauid en cette occasion, se voyant comblé de ioye & de gloire, comme Semeï se vint ietter à ses pieds, & qu'Abisaï luy conseilloit de le faire mourir sur l'heure; il iura qu'il n'en mourroit pas, & que l'allegresse d'vn iour qui luy estoit si riant, ne seroit point empourprée du sang humain ; surquoy il n'auoit autre intention que d'asseurer Semeï pour le temps present, & luy promettre l'impunité dans cette mesme conjonction de regne & d'affaires: Mais comme il voyoit que cét esprit estoit insolent, & capable d'apporter encore du trouble au ieune Roy, il ne commanda pas absolument, comme remarque Caietan, de le faire mourir pour le passé qui estoit pardonné ; mais de ne l'épargner pas aux nouuelles occasions de remuëment: comme de fait, Salomon suiuant les intentions du Roy son pere, ne l'inquieta point sur ses médisances ; mais sur vn autre incident. Or quoy que l'on peut toûjours donner de la couleur à la haine que l'on entreprend par consideration, & qu'elle soit quelquesfois necessaire pour l'extirpation des meschans, si est-ce qu'il faut passer plus du costé de la clemence que de la iustice en tout ce qui nous regarde.

Pour les haines de l'interest, qui touchent le bien & l'honneur, elles sont quelquesfois incurables en ce temps-cy, si elles ne sont accompagnées de quelque satisfaction raisonnable. C'est chose bien remarquable que nôtre Seigneur qui accorde

Haine d'humeur.

Luc.12.14.

Digitized by Google

les elemens,& pacifie toute la nature, ne se voulut point mêler de l'accord des deux freres sur le partage de leur patrimoine. Il y en a encore auiourd'huy, qui sont tellement auares & si acharnez à la proye, que pour vn poulce de terre ils contrarieroient IESVS-CHRIST, quand bien il viendroit visiblement pour moyenner leur reconciliation? Apres mille raisons que l'on leur peut alleguer pour la paix,& la bonne intelligēce,ils n'en tirent qu'vne conclusion, qui est d'auoir leur compte. C'est pour cela que Dieu les chastie,& permet bien souuent des dissipations de biens, des renuersemens de familles, & beaucoup d'autres accidens qui soüillent leur conscience & ternissent leur reputation: Comme au contraire, il benit les enfans de paix qui ont relâché quelque chose de leur interest pour achepter ce tresor inestimable.Il est quasi aussi difficile de conseruer la charité auec vn grand procez, que de nourrir le feu dans l'eau,& de garder sous terre des lampes inextinguibles.

Le procez, sa nature, & sa descri-ption.

Qui se veut maintenir dans vne conscience raisonnablement Chrestienne,ne doit iamais descendre aux plaideries qu'à pas de plomb, & en sortir s'il peut auec des aisles d'aigle. Le procez est le fils du chaos,& de la nuict, il n'y a que confusion & que tenebres; c'est vn meslange de tous les maux, qui a les ardeurs du feu, les menaces les tonnerres grondans, & les orages de l'air, les escueils de la mer, les seres des oyseaux de rapine, le ventre goulu des poissons, le fiel des serpens, la fureur des bestes sauuages, & la malignité des poisons; deuant luy marche toûjours le desir du bien d'autruy, à ses costez la tromperie, la vengeance,l'iniustice, le mensonge, & la perfidie; apres luy le repentir, la pauureté, la honte, & l'in

l'infamie. Comme l'on fait la guerre pour la paix, il faut quelquesfois entreprédre des procez pour la iustice, & ceux-là sont gens de bien qui la recherchent ; mais ceux qui rendent à present auec toute sincerité sont des plus grands Saincts de ce siecle, qui semblent estre donnez de Dieu pour amortir les haines ciuiles, & affermir les esprits dans la cõcorde.

Apres le procez, la haine enfante vn autre malheur, qui est le duel, vn vray sacrifice de Moloch, qui a tant cousté de sang à la France, de larmes aux meres & aux femmes, qui remplit les familles de dueil, les amis de regrets, les siecles d'horreurs, les cœurs les plus raisonnables de la detestation d'vn tel crime. Les Edits de nostre Roy tres-Chrestien, qui ont eu plus de vigueur que tous les autres, ont seruy de pierre de iaspe pour estácher ce sang: mais iamais on n'y apportera vn remede totalement efficace si ce n'est que le Prince qui est le vray arbitre de l'hõneur, & le distributeur des gloires, répãde vne forte influence de son esprit sur les Marechaux de France, les grands Capitaines, & tous les plus braues hommes qui manient l'espée, par laquelle il persuade viuement & efficacement à toute la Noblesse, que cette opinion que l'on a formée de la valeur de ceux qui se battent en duel est vne pure illusion, veu que cela peut estre commun aux Laquais, & aux plus basses personnes. En outre, il est besoin d'vne forte & courte iustice Militaire pour accorder les differents des gens de guerre, & chastier tant de petits insolens, qui semblent n'estre nés que pour faire des affronts aux gens d'honneur : Autrement il est difficile de persuader à vn homme d'espée de s'abstenir de la vengeance, se voyãt prouoqué par des outrages qui le feroient viure deshonoré, selon le monde, dans sa profession. Et quãs

Duel.

Moyen d'apporter vn remede efficace au duel.

à ces petit ſoldats de Cadmus, qui fretillent des doigts, & qui fondent des duels ſur le vent d'vne parole, pour faire ſçauoir au monde qu'ils ſont attachez à vne eſpée;il ſeroit fort à propos de les enuoyer aux armées, de les recommander à vn ſage Capitaine,qui les miſt en quelque bonne occaſion pour faire preuue de leur courage, & fit ſon rapport pour punir leur lâcheté,ou de donner quelque approbation à leur valeur. Il me ſemble, que ces procedûres eſtant bien obſeruées ſeroient puiſſantes pour eſtouffer cette peſte fatale,qui a cauſé tant de maux, parce qu'il ne faut pas du tout oſter le poinct d'honneur à la Nobleſſe, non plus qu'aux femmes.Or comme les honneſtes femmes ne mettent pas le proiect d'honneur à eſtre fidelles à vn amant,mais à vn mary : auſſi ne faut-il pas que les vrays Gentils hommes penſent eſtre vaillants pour la practique d'vn crime; mais par l'exercice d'vne vertu. Comme cette premiere inuention des duels eſt née par opinion du poinct d'honneur ; auſſi faut-il qu'elle meure par vn vray iugemẽt de l'honneur qui procede non pas tant des Docteurs, que des Capitaines. Quand les Gladiateurs eſtoient en vogue,& que l'on tenoit à gloire de deſcendre dans l'amphiteatre pour combattre contre des hommes & contre des beſtes, tout le monde s'y échauffoit comme par fureur,& n'y auoit pas iuſques aux femmes,qui ne vouluſſent eſtre de la partie.Ces maſſacres regnerent encore quelque temps dans la Chrétienté iuſques au temps de l'Empereur Honorius qui les enſeuelit, apres que tant de bouches eloquentes eurent repreſenté aux Princes,& aux Magiſtrats l'horreur de ces actions ſi barbares : auſſi deuons-nous eſperer que le Roy,à qui Dieu a dõné vn comble de benedictions ſi merueilleuſes, cultiuera

tera la palme qu'il a déja plantée par la victoire des duels,& couurira de terre & d'oubliance cette infamie du genre humain: ie me contente d'en donner aduis apres auoir traité de ce suiet au second Tome de la Cour Sainte.

SECTION V.

Remedes naturels, & moraux contre la mesme passion.

SI vous demandez des remedes & des instructions naturelles & morales contre la haine, sçachez que les Philosophes, qui considerent tout le cours de la nature nous apprennent que quelques-vns ont rabbatu & émoussé les pointes de cette passion froide & maligne, tantost en viuant de viandes chaudes & humides, tantôt par la consideration des joyes & des prosperitez que Dieu leur auoit départies en plusieurs negociations & rencõtres d'affaires, n'estimans pas qu'il fust raisonnable d'éployer à haïr, le temps qui estoit trop court pour ioüyr des faueurs du Ciel. D'autres se sont gueris pour l'entretien des bonnes cõpagnies, qui est l'vn des plus doux charmes de la vie. D'autres par l'esperãce & le desir qu'ils auoiét de tirer quelque faueur de celuy-même qui les auoit offensez; tantost aussi par vne fauorable interpretation des paroles & des actions qui auoient suscité cette mesme haine: enfin par le changemét de ceux qu'ils haïssoient auparauant, les voyãs ou éleuez par des voyes innocétes, ou descendus dans de profondes miseres, qui leur faisoient tirer de la misericorde, la satisfactiõ qu'ils n'auoient pû esperer de leur vengeance: Que s'ils ont mandié de la nature quelque soulagemét à leur

paſſion,& n'ont pas eſté fruſtrez de leur attente en pratiquant ces moyens; combien ſommes-nous plus auantagez qu'ils n'ont iamais eſté,puis qu'outre ces remedes naturels qui ne ſont pas toûjours aſſeurez, nous auons la grace & l'exemple de IESVS.

Qui s'aime trop, n'a point d'amis.

Voulez-vous remedier efficacement à la haine, apprenez à ne vous point aimer vous-meſme ſi exceſſiuement que vous faites; car cela fait que vous vous conſeruez comme vne petite idole, & que la moindre parole qui ſemble laſchée contre vous quelquefois ſans deſſein, & ſans intention, vous peſe comme ſi en offenſant vos chimeres,on auoit offenſé vne diuinité : Celà fait que vous auez des deſirs brûlans & enragez pour l'argent & pour l'honneur friuole du monde; de ſorte que l'on ne vous ſçauroit toucher en cette partie là,que l'on ne vous frappe en la prunelle de l'œil. Apprenez pour vne ſalutaire inſtruction ces paroles du Prophete Aggée. *Vous auez tous auancé le pas pour vous tranſporter en vôtre propre maiſon au mépris de la mienne, & pour cét effet i'ay arreſté les nuées du Ciel pour ne point verſer leur roſée ſur la terre.* Tant que vous vous aimerez ſi fort vous n'aurez point d'amour ny d'amis; tant que vous ne penſerez qu'à baſtir voſtre maiſon, & voſtre fortune ſur la ruïne des maiſons & des fortunes d'autruy,vous ſerez priué de la roſée du Ciel, qui eſt la conſolation des Iuſtes que l'on trouue dans la charité.

L'exercice de la patience.

En ſecond lieu, faites eſtat de vous façonner à vn noble exercice de patience,qui eſt,de ſupporter les defauts & les imperfections de vos ſemblables, les regardant,non pas du côté qu'ils vous font tort, mais du côté de la liaiſon qu'ils ont auec Dieu,& à chaque déplaiſir que vous receuez,dites, cét homme eſt importun;mais c'eſt l'Image de Dieu,il eſt violent,

violent,mais c'eſt celuy qui doit couronner ma patience : il eſt vicieux, mais c'eſt ma chair & mon ſang,haïſſons ſon vice,mais aimons l homme,quoy qu'il ne merite point d'amour ; aimons-le dans le cœur de Dieu, puiſque nous le pouuons aimer dans ſon propre merite. S. Iean baiſa la main d'vn apoſtat & d'vn larron, lors qu'elle eſtoit encore toute couuerte de ſang,pour obliger celuy qui l'auoit traitreuſement deſobligé : & ie ne pourrois montrer vn petit ſigne d'amitié à vne perſonne qui m'a dit vne parole froide. Sainte Catherine a ſuccé le pus & l'ordure de l'vlcere d'vne infame mediſante qui l'auoit outragée auec toute ſorte de violence,apres vne infinité de bië-faits,& ie ne pourrois ſeulement voir cette perſonne pour m'auoir fàché;comme ſi i'eſtois fait pour viure ſans contrarieté dans le monde. Ie fais tant de pechez d'autre part, ie veux faire auiourd'huy vne action de vertu en l'honneur de mon Maiſtre, & en deſpit de la paſſion. Allons au Ciel par amour,puiſque nous n'y pouuons aller par les ſouffrances : *C'eſt la vraye porte par laquelle on entre au Sanctuaire pour ioüyr eternellement du ſpectacle des beautez inacceſſibles de la ſainte & Royale Trinité.*

N'entendez-vous pas le Dieu de paix qui nous dit:Si tu veux, ô ame mal-heureuſe,demeurer encore dans la haine,ie t'annonce les ſix playes de Caïn, le banniſſement de la face de Dieu,le tremblement, la ſtupidité d'eſprit, la vie de ſauuage, la malediction de la terre, & comme adiouſte Procope, des Anges perſecutans,armez de glaiues de feu, qui te ſuiuront comme des ſpectres & des ombres en tous lieux, & te rendront viſibles & eſpouuantables au dernier iour de ta vie. Voilà iuſtement voſtre partage, puis qu'eſtant mortel vous portez vos inimi-

tiez dans l'immortalité, & persecutez encore cette vefve affligée,& ces enfans orphelins apres la mort de son mary, & d'vn pere que vous auez hay. Les plus fortes inimitiez sont souuent appaisées à l'aspect de la mort, & du tombeau ; de fait que nous lisons dans Ioseph, qu'Alexandre Roy des Iuifs auoit esté extrêmement hay du peuple, comme celuy qui auoit regné sur eux auec vne verge de fer. Mais quand la mort luy eut fermé les yeux,& que la Reyne sa femme se presenta dans son grand duel, accompagnée de deux ieunes enfans, & exposa le corps de son mary, disant hautement : messieurs, ie n'ignore pas que mon mary vous a indignement traitez, mais voyez où la mort l'a rangé ; si vous n'estes satisfaits, mettez son corps en pieces, & contentez vostre vengeance,mais pardonnez à vne vefve pitoyable,& à de petits orphelins innocens, qui implorent vostre misericorde. Les esprits les plus farouches furent tellement amollis de cette action, que toute leur haine se changea en pitié. Et vous barbare, vous persistez encore à hayr vn homme apres sa mort,à le persecuter en vne partie de soy-mesme, à le deschirer en ses membres viuans. Viue Dieu, si vous ne renoncez à cette vengeance vous serez traitez en Caïn, comme vn ennemy du genre humain,& vn bourreau de la nature. O flamme ! ô amour ! ô Dieu, qui vous estes répandu en nous par amour, releguez toutes ces maudites haines aux Enfers, & nous faites aymer tout en vostre bonté pour posseder tout en vostre jouyssance.

Ioseph. l. 3. c. 13.

Notable exemple pour appaiser la haine.

SECTION

SECTION VI.

Des profits que l'on peut tirer de la haine, & des moyens qu'il faut tenir pour se deliurer du danger d'estre hay.

IL reste maintenant à considerer icy, quel profit on peut tirer de la haine, & auec quelle œconomie on la peût mênager pour la rendre aucunement vtile, & en cas qu'elle soit nuisible, preuenir ses atteintes, diuertir ses coups, & adoucir ses morsures. Si l'industrie des hommes a trouué le moyen de faire des preseruatifs des plus dangereux venins, pourquoy nous seroit-il impossible de faire naistre quelques grandes vtilitez d'vne passion, qui ne semble estre faite que pour l'endommagement & la ruine de toutes choses? Et toutesfois il est certain, que la nature, qui n'est iamais oysiue en ses productions nous l'a donnée pour vn grand bien; car elle peut seruir l'amour bien reglé dans ses pretensions, elle luy fournit des corps de garde, & des cheuaux legers, pour empêcher ce qui contrarie son inclination, & ruiner toutes les oppositions qui sont bandées contre ses contentemens. Combien de fois la nature se iettoit-elle par stupidité dans des dangers incertains, & des maux tres-certains, n'estoit que ses auersions naturelles l'éueillent, la détournent de son mal-heur, & luy montrent insensiblement le lieu de son repos? N'est-ce pas vne haine salutaire de hayr l'orgueil, le luxe, l'ambition, & toutes les mauuaises mœurs? N'est-ce pas vne haine raisonnable de fuyr auec discretion les maladies, les trauerses, les incommoditez qui nuisent au corps, sans apporter aucun auantage à l'esprit?

Cette paßion qui sẽbloit au cõmencement ſi hideuſe nous enſeigne tout cela, quand elle eſt bien conduite elle conſpire cõtre les autres par vne diſcorde accordante à l'aimable concert de toute la nature.

On pourra dire qu'il y a du bon-heur & de la commodité à haïr quantité de choſes ; mais quel auantage peut-on trouuer dans la haine paſſiue, qui fait qu'vn homme eſt hay, & mal-voulu quelquefois ſans ſujet, & ſans demerite.

Qu'il eſt bon de ſe faire aymer honneſtemẽt.

A cela ie réponds auec S. Ambroiſe, qu'il eſt bon d'éuiter vne ſemblable haine, qu'il eſt expedient de ſe faire aimer auec tout honneur des gens de bien, & de gaigner tant que l'on peut la bonne grace de tout le monde, pour en rẽdre la gloire à Dieu commes les riuieres portent leur tribut à l'Ocean. Vne perſonne publique qui eſt dans les charges & dans le commerce du grand monde, pourroit auoir tous les treſors de l'Inde, & toutes les dignitez de l'ancienne Rome ; mais ſi elle n'a l'amour & la bienveillance des hommes, ie l'eſtime tres-neceſſiteuſe. C'eſt de là que la confiance prend ſon origine ſans laquelle il n'y a point de fortune qui faſſe de grand progrez, ny d'affaire qui puiſſe auoir vn ſuccez tel que nous le pourrions eſperer.

Les moyens d'acquerir la bien-veillance du public.

Il eſt extremement vtile aux Grands pour diuertir la haine du public de ſe faire de mœurs innocentes, de la grandeur ſans méptis des petits, des reuenus ſans iniuſtice, des richeſſes ſans auarice, de plaiſirs ſans débordement, de la liberté ſans tyrannie, & de la ſplendeur ſans concuſſion. Tous les riches qui viuent dans la ſocieté des hommes cõme les Brochets que l'on appelle les tyrans des eaux, dans la compagnie des poiſſons, pour rauir, deuorer, & s'engraiſſer du ſang du public, ſont ordinairemẽt fort odieux ; mais comme il y a vn certain poiſſon

que

que l'histoire d'Elian appelle l'Adonis de la mer, parce qu'il vit si innocément, qu'il ne touche à rien de viuant, gardant estroitement la paix auec tous les nourrissons de l'Ocean; ce qui fait qu'il est aimé & chery comme le vray mignō des eaux: aussi trouue-t'on dans le monde des gens d'honneur & de moyens, qui sont paruenus à des fortunes éclatantes par des joyes nettes & innocentes, où ils se ménagent auec beaucoup de consideration, de douceur, & d'affabilité; ce qui les met en la possession de la bien-veillāce de tout le monde: Mais ceux qui sont haïs doiuent diligemment & meuremēt considerer d'où procede cette haine, & par quels moyēs elle est fomētée, pour y apporter les remedes conuenables.

Adonis poisson admirable.

Comme il faut diuertir la haine.

Il y a vne haine qui vient des égaux, vne autre des petits, vne autre des Grands, & quelquesfois des femmes puissantes & artificieuses, qui n'est pas peu à craindre. Celle qui vient des égaux dure longtemps par le contrepoids de la puissance également balancée, & consomme des miserables cœurs dans la recherche d'vne maudite vengeāce qui noye les plaisirs dans de grandes amertumes, & quelquefois la vie dans le sang. Il en faut procurer incontinent la reconciliation par vne satisfaction raisonnable de la partie offensée, ou se tenir bien sur ses gardes pour ne dōner point de prise à son ennemy. La haine des petits enuers les Grands, lors qu'elle est espanduë dans la masse du peuple, est quelquesfois long-temps sans éclater, demeurant reserrée, comme le cours impetueux d'vne riuiere forcée par vne digue; mais aussi-tost qu'elle a de liberté, elle déborde auec tant de furie, qu'elle transforme les hōmes en des tygres & des leopards. Ainsi voyons-nous dans les histoires, tant de miserables Princes, accablez sous la haine du peuple auec mille inuen-

tions

tions de cruauté, qui donnent de la compassion aux plus endurcis. Tous les liures sont pleins de ces funestes issuës : mais ie ne pense pas, que l'on puisse voir vn spectacle plus tragique de la haine populaire, que celuy qui est representé par Nicetas en la personne d'Andronique Empereur de Constantinople. Il estoit entré à l'Empire en renard par vne vsurpation tyrannique, & couuroit ses crimes par vne feinte de deuotion sophistiquée, lors que Dieu vengeur des iniquitez, le voulut chastier auec vne verge de fer, pour le faire seruir d'exemple à sa iustice, & à toute la posterité. Il tomba tout viuant entre les mains de son ennemy, qui l'ayant chargé d'iniures & de reproches, l'abandonna aux mains du peuple pour la punition de sa perfidie. Deslors il fut traité auec tous les opprobres que la haine & la liberté de tout faire permettoient à ses ennemis ; car on luy donna des soufflets redoublez les vns sur les autres d'vne violence impitoyable, on luy tira les cheueux, on luy déchira la barbe, on luy arracha les dents, & n'y auoit pas iusques aux femmes, qui ne courussent à ce miserable corps pour le pinser & tirailler, sãs qu'il repliquast vn seul mot. Quelques iours apres; comme il auoit l'œil poché, le visage defiguré de coups, on le mit sur vn vieux chameau tout galeux, sans estre couuert d'autre habit que d'vne mêchante chemise, pour le mener par les places publiques en forme de triomphe. Ce spectacle qui estoit si plein d'horreur n'attendrissoit aucunement le cœur du peuple; mais l'on vid fondre de toutes les parts des gens desesperez aussi espois, que l'on void dans l'Automne les essains de mouches acharnez à quelque charongne : les vns le couuroient de mortier & de fiente, les autres pressoient des esponges remplies d'ordure sur son

Horrible exemple de la haine publique.

ſon viſage, les autres luy donnoient des coups de maſſuë ſur la teſte, les autres le picquoient auec des aleſnes & des broches, les autres luy iettoient forces pierres, l'appelloient à tous coups *Chien enragé*: & ſe trouua meſme vne femme débauchée tirée de la lie du peuple, qui luy ietta vn ſeau d'eau toute boüillante ſur la teſte pour acheuer de luy peler la peau. Enfin ils l'allerent prẽdre par les pieds en vn gibet, l'expoſant dans vne honteuſe nudité à la veuë de tout le monde, & l'outtragerent iuſques au dernier article de la mort, lors qu'il receut le coup de grace, d'vne main qui luy paſſa vne eſpée par la bouche iuſques aux entrailles, ſans qu'il fiſt autre plainte, ſinon de prier Dieu qu'il luy fiſt miſericorde. Voilà les plus ſanglans effets de cette cruelle paſſion. Mais il faut auoüer que ſi celle du peuple reſſemble les torrens, celle des grands & des puiſſans a bien du rapport auec les foudres & les incendies.

On trouue pluſieurs Monarques, qui ſont ſemblables à la montagne de Veſuve, qui eſt aupres de Naples, laquelle à ce que l'on eſcrit, eſt ſi fertile, qu'elle rapporte à ceux qui la cultiuent vn million d'or de reuenu, mais quand elle vient à vomir ſes entrailles toutes ardentes, elle fait aucunefois autant de dégaſt en vn ſeul iour, qu'elle pourroit apporter de commoditez dans vn ſiecle. Combien trouue-t'on de perſonnes és hiſtoires anciennes & modernes éleuées à des conditions floriſſantes & enrichies des dépoüilles de l'Vniuers, qui ont perdu en vne heure de diſgrace les honneurs & les commoditez que tãt & tant d'années de faueur auoient à pleines mains amaſſées dans leur maiſon? Montagne de Veſuve. *Iulius Recupitus.*

Mais ſur tout les femmes imperieuſes ſont ardantes & exceſſiues en leurs vengeãces, lors qu'vne grande puiſſance s'allie de la paſſion pour remplir Haines des femmes.

tout

tout de desastres. La haine se montra fiere & insolente en Eudoxia contre S. Iean Chrysostome, furieuse en Iustice cõtre S. Ambroise, amere en Theodora contre Narses, sanglante en Fredegonde contre Pretextatus Archeuesque de Roüen, qu'elle fit assassiner à l'Autel. Et quãd ces haines son allumées par le flambeau de l'amour mesme, & qu'elles ont les armes de leurs amans & seruiteurs à leur disposition pour l'execution de leurs desseins, elles font naistre des cruautez qui feroient rougir l'histoire des Mysanthropes & des Lestrygons.

Moyens de preuenir & euiter la haine des hommes puissans.

Il est bon pour preuenir cette haine d'auoir peu d'affaires à démesler auec semblables personnes, ne desirer point trop asprement la faueur des Grands, & les pompeuses hautesses des fortunes du monde, veu que ses felicitez, comme si c'estoient des crimes, n'arriuent iamais impunément. Il ne faut point entrer trop auant dans les intrigues des affaires & des personnes, se garder des rapports, & des mauuais coups de la langue, des mauuais seruices, & des trahisons des gens qui n'ont point d'ame, se rendre recommandable par la pieté, la justice, la liberalité, la moderation, la douceur, & tant d'autres vertus, qui ayans donné de l'ornement dans les prosperitez rendent encore du lustre & de la consolation dans le fonds des aduersitez. A cela il faut encore adjoûter des puissans amis qui esclairent du rayon de la verité les tenebres que l'enuie ne cesse d'espandre sur les vies les plus innocentes, & qui ne permettent pas que la vertu soit tousiours opprimée par l'iniquité.

Quant à ceux qui estans dans les charges, les offices, les dignitez, & les commandemens, où il y peut auoir raisonnablement de l'eschange, s'ils se voyent persecutez de la haine publique, il leur est

tres

tres-expedient de changer leur condition pour trouuer le repos ;& nommément quand il y a des puissances qui veulent haïr de gayeté de cœur, & qui fermant toutes les auenuës à la raison, ouurent seulement les oreilles à la médisance. Ie demande si en tel cas Dieu n'a point consacré d'azile à la mauuaise fortune dans la misericorde du prochain? Iamais la Prouidence diuine n'a permis qu'vn seul homme fust Roy de tout l'vniuers : celuy qui est persecuté en vne Prouince passe à vne autre,& experimente souuent des amis qui essuyent ses larmes, & qui dorent ses chaisnes,lors que la haine preside au Consistoire de la cruauté pour attirer les éclairs, & lancer les foudres sur sa teste. Ioseph vendu par ses freres trouua des faueurs innombrables en Egypte.Dauid chassé de tous costez par l'enuie de Saül comme vne beste sauuage,rencontra du refuge & de l'employ chez Abimelech. S. Athanase sanctifia les lieux de ses bannissemens par la saincteté de ses vertus.S.Hilaire arraché de son Euesché fit rencontre en Phrygie d'vn profond repos,qui luy permit d'escrire les doctes liures de la Trinité,S.Thomas de Cantorbie reposoit entre les bras de la France,pendant que Henry d'Angleterre tenoit contre luy des arrests de mort,& des proscriptions.Si vne region deuint marastre, l'autre deuient mere,& la Prouidence diuine la grande frõtiere de l'Vniuers trouue tousiours quelque petit coin pour loger les ames esleuës.

Que s'il n'y a point moyen d'échapper,& qu'il faille subir des seruitudes,des prisons,& des chaisnes,& ensanglanter des échaffauts pour satisfaire à la vengeance d'vn ennemy:c'est alors qu'vn esprit bien éleué dans de continuelles habitudes de vertu, entre dans le centre de son ame,& regarde comme

d'vne haute forteresse les vicissitudes des choses humaines, qui n'ont icy bas d'immobile que leur propre mobilité. C'est alors que méprisant ces voiles du corps, tissus de nos bas elemens, il entre déja de pensée dans la religion des intelligences, c'est alors qu'il va costoyant les legions de tant de Martyrs, qui ont receu sur leurs corps autant de playes qu'ils auoient de membres, & ont trempé les palmes sacrées de leurs victoires dans l'effusion de leur sang. Tout ce qui est humain succombe à la tyrannie des persecuteurs; mais l'esprit immortel se fait vn large chemin tout bordé de lauriers dans le temple de la gloire & de la reputation, & semblable à cette Colombe du Prophete, qui a les aisles argentées, prend vn vol haut & sublime pour annoncer à tous les siecles l'innocence d'vn grand courage, & faire viure ses reliques dans les cabinets, & dans la souuenance de tous les gens de bien.

Combien en a-t'on veu mourir sur des échaffaux, qui par la douceur de leurs regards épouuentoient les visages les plus horribles des bourreaux? Ils parloient, ils agissoient, ils souffroient, ils ordonnoient leur mort comme vne espece de triomphe, ils cõsoloient les autres sur leur trépas, en vn temps où c'estoit beaucoup faire que de ne se pas plaindre. Ils faisoient ensemble tous les mestiers de la Sagesse, & reüssissoient en chacun, comme s'ils n'eussent entrepris que celuy-là; c'estoit vne chose grande que de le pouuoir faire; mais le faire si parfaitement, c'est ce qui les rendoit encore plus admirables, c'étoit vne chose incroyable que parlant si bien ils enduroient encore mieux en vn rencontre, où les paroles n'ont point de foy, les œuures point de temps, la violence point de relâche, & l'inimité point de compassion.

TRAITTE' TROISIE'ME, DES DESIRS.

SECTION I.

S'il faut desirer quelque chose en ce monde? La Nature, la Diuersité, & la description du Desir.

LEs Sages font vne question; si c'est chose desirable de n'auoir aucun souhait, & il y en a, qui pensent que pour viure heureux & content il faut bannir tous les desirs; car ce sont des amusemens, qui nous tiennent toûjours dans le temps à venir, qui nous mettent à la gêne, & nous brûlent par nos propres pensées. Les desirs sont les échos de nos amours qui se ioüent de nous, & contrefont des voix, des essences, & des personnes, quoy que pour l'ordinaire ils ne soient tissus que de vent.

Mais quoy, disent les autres, n'auoir point de desirs, c'est n'auoir point d'ame, de sentiment, ny de raison, c'est estre vne souche, & non pas vn homme. Les Seraphins d'Isaïe sont arrestez au côté de Dieu, & s'ils ne laissent pas de battre des aîles, pour nous signifier qu'il n'y a point d'ame si parfaite, & si contente, qui n'ait toûjours le cœur piqué de quelque genereux desir. Les arbres se purifient par l'agitation

l'agitation que leur donne le vent, les riuieres se liment, & s'affinent dans leurs courses eternelles, & le cœur par ses desirs. S'il ne faut point de desirs il ne faut plus parler de boire ny de manger, il ne faut plus que ce ieune accordé souspire apres son accordée, il ne faut point que les hommes, sçauans fassent l'Amour à la Sagesse, que les Athletes brûlent pour l'affection des prix deus à leur valeur, & que le soldat se pare de ses playes pour s'embellir de ses couronnes, tout nous doit estre indifferent, & c'est le moyen d'aller bien-tost à la nature des pierres & des cailloux.

Il faut icy faire vne distinction notable des desirs, d'autant que les vns sont naturels, que Dieu a donné à l'hôme pour la conseruation de soy mesme; les autres sont artificiels, qui sortant d'vne volonté dereglée ne sont que flux & reflux, qu'agitations, & que tourmens. Les cupiditez sont comme les nombres, on n'en sçauroit dire vn si grand qu'il ne soit capable d'addition.

Le monde remply d'Ames desirantes. *Psal.* 48. v. 12.

De là vient que le monde est remply d'ames desirantes & souffrantes, & qu'il n'y a quasi personne qui ne soit en attente, & qui ne respire l'air de la region des desirs. La pluspart des hommes ressemblent à la tigne qui ronge vn habit, & en le rongeant elle mange sa propre maison : car à force de desirer l'auenir, ils perdent tous les plaisirs du present, & démolissent leur fortune par l'auidité qu'ils ont de la bastir. C'est ce que disoit ingenieusement le panegyrique prononcé à Constantin le fils. La felicité nous passe comme l'eau qui coule sous les ponts, lors que toûjours pleins d'esperance nous sommes dépoureus de commoditez.

Les cœurs desirans au dire de S. Augustin, sont comme ces femmes grosses, à qui la parole eter-

nelle denonce vn malheur dans l'Euangile. Tout le monde ne seroit qu'vn morceau à la bouche du cœur humain, dit Richard de sainct Victor ; veu que les souhaits sont infinis,& il est clair que l'infiny quelque partie que vous assigniez, vous estes tousiours au commencement. *In Ps.92. Richard. de S. Victor.in Psal. 80.*

Si vous desirez que ie vous fasse vn tableau de la nature,& des appartenances du desir, ie vous diray que c'est vne merueilleuse region, où l'enfant prodigue fit voile quand il quitta la maison de son pere pour prendre vn bannissement : vne region où les bleds sont tousiours en herbe , les vignes en bourgeons , les arbres tousiours en fleur , & les oyseaux tousiours en la coque. On n'y void ny bled, ny vin,ny fruit,ny chose aucune bien formée,tout y est seulement en attente. C'est vne region pleine de figures,de phantosmes , d'illusions,d'esperances, qui sont des songes sans sommeil , vne region où les habitans ne sont iamais sans fievre , l'vne n'est pas plustost passée que l'autre succede en sa place. Là donc habite la Conuoitise vne grande femme maigre, décharnée,famelique , qui a autour de soy vn essain de petits garçons aislez,dont les vns sont tout languissans , les autres luy iettent quelques sousris en passant , & sur soy elle a vne infinité de sansuës qui la succent iusques à la moüelle des os. Le temps la regarde de loin sans iamais s'approcher , & luy monstre vn miroir enchanté où elle void mille & mille fausses couleurs qui l'amusent, & quand elle a bien joüé , elle n'a pour son disner que des fumigations. Belle peinture du desir.

Voilà le tableau de la conuoitise , fondé sur la Theologie & Philosophie de saint Thomas. Ie dis pour m'expliquer que sa region est celle de l'enfant prodigue , & que la famine y est tousiours; Explication du tableau.

le deſir n'eſtant autre choſe qu'vne faim du bien que l'on ſouhaite,ou bien *vn mouuement de l'appetit vers la choſe que l'on ayme , & le premier pas de l'Amour.* Tout eſt en fleur dans ce pays,iamais en fruict, d'autant que qui deſire ne tient encore rien qu'en idée , & la nature du deſir eſt telle,que venant au bout de ſa carriere il ſe conſomme , puis que où eſt la preſence du bien que l'on ayme,il n'y a plus de deſir. Les habitudes y ſont touſiours en fiévres , veu que les ſouhaits ne ſont qu'ardeurs fievreuſes:tout y eſt plein de phantoſmes, à raiſon que tous les biens n'y ſont qu'en imagination : la Conuoitiſe eſt neceſſairement famelique , eſtant touſiours à la chaſſe ſans rien prendre, ny manger; que ſi elle prend & mange , & aſſouuit ſon cœur, ce n'eſt plus vne Conuoitiſe. Ie dis qu'elle a autour de ſoy de petits garçons riants , ce ſont les deſirs gays & brillans : D'autres triſtes, ce ſont les deſirs fruſtrez : Force ſanſuës qui la ſuccent , ce ſont les deſirs faſcheux & turbulens. I'adiouſte que que le temps touſiours eſloigné d'elle l'entretient d'vn miroir enchanté ; car elle ne voit rien que dans le temps à venir , & void force chimeres & illuſions,apres quoy elle ſe tourmente comme font les tygres qui regardans les miroirs que les chaſſeurs leur ont planté aux foreſts , s'imaginent vn animal de leur eſpece enfermé dans vne priſon de verre , & la grattent tant qu'ils la caſſent, & effaçent leur deſir. Enfin ie conclus que l'on la ſert au diſner de fumigations , comme tous les deſirs du monde ne ſont autre choſe que du vent & de la fumée.

SECTION II.

Les desordres qui naissent des desirs dereglez, & nommément de la curiosité. & de l'inconstance.

O Dieu ! qui pourroit bien S'imaginer la misere de ceux qui habitent en cette contrée de la Conuoitise,& qui viuent dans des desirs mondains, & des inquietudes eternelles, il n'y auroit rien de plus efficace pour en former le dégoust. Osé.13.

Ie trouue que le desir mal reglé fait trois desordres en l'ame, qui sont, la sterilité, l'ardeur & l'inquietude : la sterilité ; car imaginez-vous que tous les habitans de cette region qui sont aujourd'huy en grand nombre, sont des ames creuses, vuides d'vn bien solide, & eternel, pour lequel elles sont faites, & toutes remplies d'espaces imaginaires, & de labyrinthes : l'ardeur, puis que ce sont des cœurs enflammez comme des fournaises qui iettent les desirs,ainsi que les brasiers font les estincelles des cœurs, qui comme la pierre de l'Aigle enfantent toûjours, & ne produisent rien : l'inquietude,d'autant qu'ils viuent comme des Herissons qui sont tout entourez d'espines:il n'y a que cette difference que les espines seruent de deffenses aux Herissons,& les desirs espineux tuent & mangent ceux qui les portent. Trois desordres du desir.

Vous voyez des hommes qui sont toute leur vie à l'ancre, & attendent le vent sans iamais nauiger ; des hommes qui sont toûjours dans les fers ainsi que des prisonniers ; des hommes toûjours semblables à des amoureux languissans, ou à des

eſcholiers frippons qui deſirent paſſionnément les vocations. Les vns, qui ſont les plus ſpirituels brûlent apres les liures & les biblioteques, les autres s'entretiennent auec des idées de chiens, d'oyſeaux de ſinges, & de cheuaux; les autres en imagination manient du cryſtal, des peintures, des diamans, & des piſtoles; les autres taillent des habits tout à loiſir dans les plus belles eſtoffes que la penſée leur fournit; les vns ſont paſſionnez pour la chaſſe & pour le trafic, les autres pour l'amour & pour le jeu; les autres vont au temple de l'honneur, & les autres n'en veulent qu'aux eſcus. Il ſeroit bien difficile de compter toutes les fiévres, les purgatoires, & les peines de ces ames paſſionnées; car les deſirs naturels ſont bornez par la nature qui les fait; mais ceux qui conſiſtent en l'opinion n'ont aucunes limites, comme l'imagination qui les produit n'a point de meſure; mais quoy que les hommes ſoient fort partagez en deſirs, ils s'accordent tout en vn poinct, qui eſt de n'eſtre iamais contents, de deſirer toûjours quelque changement, & quelque nouueauté, & la deſirer ſi ardemment que l'on en trouue qui pour vn colet ou vn patin, enuoyeroient volontiers, s'ils pouuoient, haſter le Soleil comme l'on feroit vne horloge.

Mais entre ces ſymptomes qui ſont ordinaires aux perſonnes atteintes de ſemblables maladies, ie découure deux autres paſſions de *Curioſité & d'Inconſtance*, qui ſont les compagnes du deſir. Notez que la verité eſt aſſiſe en vn throſne remply de lumieres, qui eſt de tres-difficile accez, ſi l'on n'a la sageſſe pour conduite; car ordinairement la Curioſité épie ſur les chemins ceux qui font contenance d'en approcher, & les embaraſſe dans de grandes labyrinthes d'erreurs. Cette Curioſité, ſi vous de-

La paſſion de curioſité eſt vn germe de deſir.

sirez sçauoir sa nature, n'est autre chose qu'vn appetit dereglé de sçauoir les choses ou vaines ou inutiles, ou mauuaises : Elle habite vne region fertile en apparence, mais fort sterile, en effet, elle a en son estat vne infinité d'esprits qui à vray dire ne sont ny plats ny stupides; car ils ont tous de la pointe & de la viuacité : mais la pluspart ont vn grand manquement de conduite & de iugement pour seruir de contre-poids à leur legereté: ils veulent tout sçauoir, & font en vne heure plus de questions que les sept Sages de Grece n'en resoudroient en dix ans, aussi font-ils de la nature de ces astres qui excitent les tempestes sans les pouuoir dissiper, puis qu'ils forment mille incidens, & mille difficultez aux affaires, sans iamais prendre vne bonne conclusion : Vous diriez à les bien considerer, qu'ils ont vn ver dans l'esprit qui les ronge, que ce sont des malades en santé, & des morts viuans qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ny ce qu'ils font, ny ce qu'ils sont. La curiosité voyant qu'ils ont tant de disposition pour receuoir ses impressions les entretient sur les destours du chemin de la verité, comme feroit vn Charlatan qui amuseroit vne multitude de peuple, luy faisant voir vne infinité de belles couleurs dans vn verre triangulaire, & les renuoyant enfin sans disner, la faim dans les dents, & l'illusion dans les yeux. *S. Aug. Confess. lib. 13.*

Apres ces legers amusemens, cette mauuaise maistresse les donne à l'ennuy, & l'ennuy les liure à de nouueaux desirs, & les nouueaux desirs à la seruitude, & la seruitude à l'ignorance, & l'ignorance à la presomption, & la presomption à l'inquietude d'esprit. De là les vns qui ont trempé plus auant au venin de cette fausse sagesse, prennent le chemin de l'impieté, les autres de la misere, & de la pauureté, *August. de agone Christiano, c. 4.*

les autres de la colere,de l'enuie,de la médiſance,& du deſeſpoir : les mieux partagez ſont ſemblables aux Danaïdes , qui ne font que remplir & vuider leurs tonneaux ſans pouuoir auancer leurs affaires. Tous ne ſont pas malades d'vne meſme maladie ;
Num. 4. car les vns ont vne curioſité noire & criminelle, comme ceux qui cherchent maiſtre,en fait de religion,& parleroiét volontiers à vn diable pour apprendre des nouuelles du Paradis , ou tels que ſont ceux qui preſſent tant les ſciences curieuſes , qu'ils en expriment des vices noirs & malins,comme ſeroit la magie,ou la façon de faire la fauſſe mõnoye, ou comme ceux qui ont vne rage d'oüyr , de voir & de connoiſtre les vices ou les maux d'autruy.Les autres ont vne curioſité plus innocente, qui de medailles,qui de tulippes,qui de voyages,qui de compagnies,& de toutes les choſes qui ſont capables de ſeruir d'amorce à la concupiſcence. Il y en a qui s'inquietent fort des affaires qui les touchent peu, ils ſont curieux de ſçauoir tout ce qui ſe paſſe dans le monde,dans l'Inde,& le Iapon ; combien d'Elephans nourrit le grand Mogor, & qui doit ſucceder Roy de la Chine,en ſes Empires, ſi le grand Turc arme , ſi le Perſan ſe remuë, & quelles forces a le Preſtejan pour la conſeruation de ſes Eſtats.Ils penſent à part eux quelle contenance ils tiendroient s'ils eſtoient Roys ou Papes:ils digerent en leur reſtes des Royaumes , ils bâtiſſent des Republiques, ils equippent des nauires , ils dreſſent des batailles, & apres qu'il ont reſvé,ils ne trouuent rien que le neant dans leurs mains. D'autres ne portent pas leurs deſſeins ſi haut, mais ils ſe contentent de menuës pensées , & de petits ſoucis comme de battre le paué des ruës,& de roder les maiſons,demander à tous ceux qu'ils rencontrent, *Que dit-on de nouueau?*

comme

comme aussi d'épier les iours des Messagers, & visiter leur amis par tour de rolle, & ramasser indifferemment tous les bruits de ville, pour les debiter sans aucune consideration. Il y en a d'autres qui font vœu de pelerinages, non point par deuotion qu'ils ayent aux Saincts, mais par dessein de contenter leur curiosité. Ils sçauent toutes les indulgences qui sont en toutes les Eglises de la Prouince, & par delà, toutes les maisons qui se bâtissent, tous les baptesmes qui se font par chaque iour, toutes les nopces qui se celebrent, tous les enfantemens de mâles ou de femelles, toutes les marchandises que l'on amene de nouueau, tous les estrãgers qui abordent, tous les procez qui se vuidẽt, toutes les charges qui se prennent, tous les offices qui se vendent, tous les petits liures qui se crient par les ruës: C'est vne merueilleuse foire que leur teste, où les marchands viennent de tous costez, il n'y a pas vn moment de repos, & l'on y tient la solitude pour vn petit enfer.

Cette multiplicité de desirs est suiuie d'vne autre maladie d'inconstance, qui est proprement vne legereté & vne irresolution d'esprit, laquelle se montre aux mœurs, aux actions, & aux paroles de celuy qui en est entaché. A dire vray, cette passion est vn Demon qui habite en vne terre de vif argent, où les trembleterres sont quasi perpetuels, les vents y soufflent de tous costez, & en soufflant font tourner vne infinité de giroüettes qui changent à tous momens de posture : Dans ce logis l'on voit vne merueilleuse creature, qui n'est pas ce qu'elle est, & qui est-ce qu'elle n'est pas, tant elle a de faces & de figures: aussi est-elle toûjours sur les transformations, & semble n'auoir autre mestier en ce monde que de se faire & deffaire. Tantost elle est grande, tantôt petite, tantost grosse, tantost deliée, tantost douce

L'inconstance suit la multitude des desirs.

Le Royaume de l'inconstance.

tantoſt rude, tantoſt ſerieuſe, tantoſt enioüée : mais touſiours elle eſt gliſſante: & ſi vous la tenez, vous ne tenez rien : elle ſort de ſon logis pour paroiſtre en public, comme ſi elle entroit en vn theatre habillé, tantoſt de taffetas changeant, tantoſt de diuerſes pieces rapportées par vne ſinguliere biſarrerie d'eſprit : elle ſeule repreſente tous les perſonnages, & parle de toutes ſortes de voix & de toutes ſortes de langues. Apres elle l'on voit vn million de petits phantoſmes imparfaits en figure, & qui ſemblent n'eſtre qu'ébauchez, que l'on dit eſtre ſes œuures.

Si vous conſiderez vn peu les hommes qui habitent dans ce Royaume de l'inconſtance, vous trouuerez que ce ſont des gens dont les humeurs tiennent bien de l'air & de l'eau : car ils ſont toûiours ſouples & coulant à toutes ſortes d'objets, ils ont vn eſprit qui n'entame pas les affaires auec vne penetration forte & ſolide pour en voir le fond ; mais ne font que les égratigner d'vne petite pointe qui s'émouſſe & qui ſe rompt dés ſon premier abord. Si vous pouuiez voir leur cœur & leur cerueau, vous verriez en l'vn de gros bataillons de pensées, qui s'entrechoquent comme les ſoldats de Cadmus, en l'autre vne groſſe fourmiliere de deſirs & des deſſeins indigerez, ce qui les rend fort inhabiles à receuoir les impreſſions de la Diuinité, ainſi que S. Baſile l'a remarqué ſur le Prophete Iſaïe. Il ſemble que tous ces gens-là ont vne volonté de cire, & que chacun la peut fléchir de quel coſté qu'il luy plaiſt: leurs paſſions ſont aiguës & ardentes en leurs commencemens, de ſorte qu'elles emportent le iugement, qui eſt ou grandement debile, ou fort aſſoupy : mais elles ne ſont pas de durée; car ils s'ennuyent incontinent des choſes preſentes,

S. Baſil hom. 1. in Iſaiam.

&

& tournent tousiours le visage du costé de l'auenir, n'estans quasi iamais où ils sont, étans toûjours où ils ne sont pas, & ne peuuét iamais estre. Vous verrez qu'ils commencent tous les iours à viure, mesme quand il faut finir, & que s'ils font quelques bonnes actions, ils ne les font qu'à demy, & ne se donnans iamais le loisir de lecher leurs ours, comme l'on dit, & d'acheuer leurs ouurages, tant ils ont de precipitation par l'entrechoquement de diuers desirs qui les tient, qui cy, qui là, & gastent toutes les portées de leur esprit: vous remarquerez en eux vne grande auidité, des nouueautez & des changemens continuels de mœurs, d'étude, d'habillemens; de poil, de viure, de marcher, de voix, de conseruations, de jeux, d'exercices, de conseils d'amour, d'amitiez, de paroles, & des bouches qui soufflent à tous coups le chaud & le froid. Enfin leur vie n'est autre chose que le flux & le reflux d'vn Euripe continuelle, elle est remplie d'ombres, de vertiges & d'illusions, qui la rendent en effect tres-miserable, car elle est ordinairement suiuie de mesestime, d'ennuy, de honte, de chagrin, & de grands naufrages d'esprit & de renommée.

SECTION III.

Les quatre sources d'où prouiennent les conuoitises mal reglées.

OR vous deuez sçauoir que ces desirs sans repos qui nous trauaillent viennent de quatre sources, dont la premiere & principale est vn cœur vuide des choses diuines, n'y ayant au rapport de S. Augustin, signe plus manifeste qu'vne ame n'est pas bien auec Dieu, que lors qu'elle sent vne grande multi

Les quatre sources des desirs qui nous trauaillent.

attend les vents, & le cœur les diuers mouuemens de ses pensées;le nauire experimente les tempestes, & le cœur ses passions;le nauire craint les écueils, & le cœur ses obstacles;le nauire fait naufrage sous les eaux,& le cœur sous le gouffre des iniquitez,le nauire repose dans le port & le cœur dans la tranquilité.

Or comme il y a dans l'Escriture trois sortes des nauires signalez, aussi y a-t'il trois sortes de cœurs, Les vns comparez aux nauires qui portent de fruicts,sont ceux qui sont remplis d'affectiõs & de desirs, de plaisirs & contentemens du monde, qui sont ennemis du present, & soûpirent perpetuellemẽt apres l'auenir. Les autres sõt les nauires de trafic,qui sõt toûjours pleins d'affaires, d'inquietudes, de grands & de petits soucis qui leur dérobent le repos de la vie. Les autres sont les nauires de Tharses de la mer Mediterranée, qui portent les grands desseins, les grandes ambitions de la terre, & sont le plus souuent battus des vents les plus impetueux.

Iob.9. *Prou.31.* *Psal.47.*

La troisiéme source de nos appetits est vne complexion chaude & sanguine, qui allume au cœur plusieurs desirs semblables à vn feu de paille, qui sont d'abord assez violens ; mais qui n'ont pas de durée ; comme au contraire, les personnes froides ont moins de desirs, mais ils sont plus opiniastres en leur poursuite.

On dit qu'il se faut garder d'vn homme qui n'a qu'vne affaire, à raison que ses pensées estant toûjours bandées sur vn mesme objet, il se rend extrémement importun à ceux dont il recherche l'accomplissement de son dessein. Aussi se faut-il defendre d'vn homme qui n'a qu'vn desir,nommément quand,il est dereglé, car on s'échappe facilement de

de ceux qui ont quantité de souhaits, le temps les mange à mesure qu'il les enfante, il n'est pas besoin de les heurter, ny de les contrarier beaucoup. Il faut laisser r'assoir leur esprit, & vous trouuerez que le dessein qu'ils auoient au matin s'est éuanoüy le soir, semblable aux ephemeres qui n'ont qu'vn iour de vie. Or quant à ceux qui ont ramassé toute la force de leur esprit en vne seule cupidité, ils sont demesurément pressans, & ne se lassent point de vous persecuter qu'ils n'ayent mis en execution leur volonté.

La quatriéme est vne certaine sinuosité d'vn cœur qui est comme spongieux & insatiable, coniointe auec vne foiblesse d'esprit qui apprehende la disette & la necessité, ce qui fait qu'elle s'attache à toute sorte de choses pour se guarantir.

Tert. lib. de Pœnit. Tertullien dit que toutes ces ames vagues n'ont autre mester en la vie que d'estre de souhaits, où ils ne peuuent arriuer de presence. La fin d'vn desir les prouoque au commencement d'vn autre. Leurs desirs ressemblent les fruicts qui se passent, lesquels ne laissent pas d'auoir en leur arriere saison quelque grace de leur premiere vigueur. Il y en a qui estiment que c'est vne chose amere d'attendre, & qui ayment mieux voir couper leurs esperances, que de trouuer les moyens de les allonger: mais ceux-cy sont nez pour desirer, ils ne se plaisent pas à vne victoire qui est déja toute acquise, c'est leur faire tort que de leur donner incontinent ce qu'ils demandent, ils ayment iusques aux choses illicites, parce qu'elles sont telles, & aussi-tost qu'elles leur sont promises, elles cessent de tenir le rang qu'elles auoient dedans leur cœur.

SECTION

SECTION IV.

Comme la tranquilité de l'essence diuine, pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs.

COntre cette passion i'ay deux remedes à proposer en deux raisons, dont la premiere se tire du premier modelle, qui est le Pere Celeste; & la seconde du second, qui est le Verbe Incarné, puis que ce sont là les voyes les plus efficaces pour la reformation du tableau de l'ame. Quand au premier, ie dis que nostre ame estant faite à l'Image de Dieu, & pour la possession & iouïssance de Dieu n'aura iamais de repos qu'en la conformité de son entendement, & de ses volontez auec l'entendement & la volonté de son Createur. Or que pensez-vous que Dieu desireroit s'il estoit capable de desirer: que souhaitteroit-il voir & sçauoir, & auoir ? rien autre chose que soy-mesme, & d'autant qu'il est eternellement & inseparablement auec soy mesme, il n'est point susceptible d'aucune impression de desirs telle qu'elle puisse estre. Nous ne pouuons pas estre comme Dieu sans desirs tant que nous sommes en ce monde, mais nous pouuons & nous deuons n'auoir qu'vn grand desir qui est Dieu mesme.

Raison contre les vains desirs, tirée de la tranquilité Diuine.

Imaginez-vous vostre Pere Celeste comme vne grande mer d'essences, de perfections, & de contentemens, vne mer qui n'a ny fond ny riues, vne mer où tous les vaisseaux des ames curieuses font naufrage. Imaginez-vous vn monde exemplaire, vn grand monde de sagesse, de saincteté, d'intelligences, de vies, de raisons, & de formes. Là Dieu habite

Naziāz. in Natalitia.

habite dãs soy-mesme, estant à soy-mesme comme parle Tertullien, vn lien, vn Palais, vn monde ; là il se plonge comme dans vn grand abysme de delices non imaginables. Il a de toute eternité sa felicité nettement parfaite & arrondie dans son sein, puis que de toute eternité il a son fils, sa grande & vnique conception, qui l'épuise sans l'épuiser, qui sort de luy sans en sortir, qui demeure en luy sans distinction d'essence, ny confusion de personnes. Il a tous ses amours chez soy, puis qu'il a son saint Esprit, vne flamme substantielle d'amour allumée dans son cœur par sa propre volonté, qui est le foyer eternel & inextinguible de toutes les chastes affections. Il a tous ses desirs bornez & remplis, puisque comme il ne voit rien hors de soy mesme, il ne peut rien desirer hors de soy-mesme : Si vous pensez la mer, dit S. Augustin, cela n'est pas Dieu : Si vous imaginez la terre auec tant de riuieres qui l'arrousent, tant d'herbes & de fleurs qui l'emaillent, tant d'arbres qui la couurent, tant d'animaux qui la peuplent, tant d'hommes qui l'habitent & la cultiuent, cela n'est pas Dieu. Si vous figurez en vostre esprit l'air auec tous ses oyseux si differens en figures, si bigarrez en plumages, si diuersifiez en leurs ramages, cela n'est pas Dieu. Si vous allez iusques à ces voûtes de cristal & d'azur, où le Soleil & la Lune, & tant d'Estoiles font leur cours auec tant de mesure, cela n'est pas Dieu. Si vous contemplez sur le Ciel des legions innombrables d'Anges, esprits de feu & de lumiere, qui luisent deuant la Majesté de Dieu, comme des lampes allumées de baume deuant le Propitiatoire, cela n'est pas Dieu : Mais Dieu est celuy qui comprend tout cela, & qui l'enferme, & qui le surpasse incomparablement.

Tertull. in Praxeam cap. 5.

August. Psal. 85.

Toutes choses, disent les Theologiens, sont en Dieu par voye d'eminence comme en la cause exemplaire qui les moule, comme en la cause efficiente qui les produit, comme en la cause finale qui les termine : mais elles y sont d'vne façon si haute & si releuée, que celles mesmes qui sont inanimées en soy, en Dieu ne sont qu'esprit, & que vie.

Toutes les creatures que l'on voit naistre dans la reuolution de tant de siecles sont comme des acteurs, que Dieu, qui est le grand maistre de la Comedie qui se ioüe en ce monde, tenoit cachez derriere la tapisserie dans ses idées, plus vifs & plus éclatans qu'ils ne sont pas sur le theatre: le monde sonne l'heure de leurs entrées, & de leurs sorties, de leur naissance & de leur mort : mais le grand Horloge de Dieu dans son Eternité sonné à vn coup toutes les heures: Rien ne luy est inopiné, rien d'inconnu, rien de nouueau, tout ce qui attache les desirs des plus curieux, tout ce qui suspend l'admiration des plus sages, tout ce qui brûle le cœur des plus passionnez, les terres & les mers, les magazins de la nature, les throsnes, les theatres, les armes, & les empires, cela n'est qu'vne petite goûte de rosée deuant la face de Dieu. Et puis comment Dieu ne viuroit-il content dedans soy, puis que les plus petites veines de la fontaine qui réjaillit de son sein pourroient suffire à vn million de mondes? O Ame ingrate & infidele ; le mesme Paradis que Dieu a pour soy-mesmé, il l'a preparé pour toy, il veut que tu te mires, que tu te contemples, que tu te reposes dans son cœur, & tu t'en vas voltigeant comme vn petit papillon parmy tant de creatures, tant d'objets, tant de desirs, tousiours affamée, tousiours éloignée de ton bien, tousiours traistresse à ton repos & à ta gloire. Ame coquine qui mandie par tout, ame malheureu

Ioann. 1.

Isa. 40. 16.

Digitized by Google

heureuse qui trouue par tout la disette iusques dans l'abondance, ame ignominieuse à qui tous les amours ont graué le deshonneur sur le front, quand r'allieras-tu tous tes desirs en vn poinct, quãd commenceras-tu à viure de la vie de Dieu, à estre contente du contentement de Dieu, à estre heureuse de la felicité de Dieu?

SECTION V.

Comme il faut desirer, à l'imitation de IESVS-CHRIST.

II. Raisõ de l'vnique desir que Iesus auoit en la recherche de la gloire de son Pere Celeste.

LA seconde raison que ie tire du second modelle, qui est le Verbe Incarné, la regle & l'exemple de toutes nos actions, c'est que IESVS-CHRIST n'a eu autre desir en terre que de souffrir & de se fondre, & de s'aneantir pour la gloire de son Pere celeste, en assuiettissant les puissances rebelles à son sceptre, & luy gaignant des ames dont il a esté passionnément desireux iusques au dernier article de sa vie. Le Philosophe Platon au liure de l'ordre de l'vniuers, escrit que tous les elemens desiroient naturellement s'euaporer en la region celeste, comme, pour obtenir là dedans vn estat de consistence plus noble & plus releué : Or ce desir sourd & muet, que les choses inanimées ont de se transformer en vne nature plus deliée, est tres apparent en la sacrée Humanité du Fils de Dieu, laquelle quoy qu'elle demeurast tousiours dans les termes de son essence, neantmoins elle auoit vne sympathie ineffable à la Diuinité, estant toute plongée là dedans comme le fer dans les braises ardente. Elle suiuoit en tout & par tout ses mouuemens, ses volontez, & ses ordonnances, comme les iustes

cadrans suiuent le Soleil, & n'auoit aucun souhait plus ordinaire que de faire vne profusion de soy-mesme en celuy qui l'auoit creée.

La Theologie nous apprend, que quoy que la volonté de Dieu fût necessitée en certaines actions, comme en la production de l'amour qui réjaillissoit de la vision de Dieu, neantmoins en d'autres elle estoit tres-libre, tantost pouuant faire & non faire telle & telle chose, selon son bon plaisir, comme en tel & tel temps aller, ou ne pas aller en Iudée. Tantost pouuant de deux biens qui se presentoient eslire l'vn, ou laisser l'autre, comme faire des miracles plûtost en Iudée qu'en Sidon: tantôt pouuant aussi faire les actions à luy ordonnées par son Pere celeste, par des motifs & raisons telles que sa sagesse sçauoit choisir: En toutes ces libertez iamais il ne pretendoit autre chose que la gloire & le seruice de son Pere. Mon Dieu quel sublimé s'est fait dans l'alembic de l'amour, quelles euaporations, & quelles separations des choses mesmes indiuisibles se sont faites dans les cinq grands aneantissemens que la Theologie contemple en la personne de IESVS-CHRIST. *Ioan.7.1.*

Premierement, le Verbe inseparable de Dieu, semble faire vn diuorce, mais diuorce d'obeïssance, & se separer, mais d'vne separation toûjours adherente par la condition d'vne nature étrangere transplantée en la Diuinité. Secondement, il permet par vn nouueau miracle que cette nature humaine liée à la Nature Diuine soit separée de sa substance, de son terme, & accomplissement substantiel. Troisiémement, que la gloire soit separée de l'estat & de la condition de la gloire, donnant son ame glorieuse en proye à la tristesse. En quatriéme lieu, il se separe non seulement des marques & des con- *Tertul. Apol.21.*

ditions de Messie : mais quasi de la ressemblance, de l'homme deuenu comme vn vermisseau.

Enfin il s'arrache à l'interieur de son ame de sa propre volonté, & se fond tout comme vn encens dans le feu, de sorte que S. Gregoire dit à bon droit, que c'est l'ambre du Prophete Ezechiel inuesty de l'ardeur des flâmes ; & mieux encore Origene qui l'appelle parfum qui s'est aneanty pour nous, comparant cette volonté du Fils de Dieu, à vne phiole pleine d'vne liqueur aromatique que l'on auroit renuersée sans dessus dessous pour l'épuiser iusques à la derniere goûte; Ainsi les desirs & les affections de Iesvs se sont répanduës dans le sein de son Pere celeste, & sur tout au iour de sa Passion : car ce fut vrayement alors que cette Prophetie d'Habacuc fut accomplie. *C'est vous qui montez sur vos cheuaux legers, & qui portez le salut en vostre mysterieux carrosse.*

Habacuc cap. 3.

Ie laisse maintenant ceux qui interpretent ce passage du chariot de Dieu triomphant, dans ces tenebres palpables d'Egypte, ie laisse ceux qui en font le rapport au second aduenement, ie suis l'interpretation que me presente S. Ambroise, qui appelle la Croix, vn gibet de triomphe, & d'autres qui la nomment, le vray chariot de la gloire du Dieu des armées. Ie dis en suite, que les cheuaux legers du Sauueur, sont les desirs aislez & flamboyans, qui l'ont porté plus glorieusement qu'Elie iusques sur le thrône d'honneur, où il a fait vne entiere consommation de soy-mesme, par la separation de son sang & de son ame en ce grand Sacrifice qui mit le Ciel en deuil, le Soleil en eclypse, la terre en tremblemens, & les hommes les plus stupides en frayeur. Or auec quelle obeïssance & quelle resignation se fit voir alors ce Cygne mourant, quand toutes les

Ambros. in Luc.

estoiles, au rapport de Didymus, enuiron les trois heures apres midy; parurent dans le Ciel, pour esclairer sa mort. O! auec quelle vnion de sa volonté à celle de Dieu, il dit ces paroles: Mon Dieu, mon Pere, me voilà sur le bucher pour estre sacrifié à vostre diuine Majesté: mon Pere, ie l'ay voulu *Psal. 59.* dés le premier moment de ma conception, i'ay eu la loy d'obeyssance grauée au cœur auec vn burin de feu, & vn charactere eternel, & maintenant, mon Pere celeste, ie le veux encor, & ie le voudray, & ie le protesteray tant que i'auray l'ame sur les levres, de n'auoir qu'vn seul desir au monde, qui est de m'aneantir en accomplissant vos volontez.

SECTION VI.

La condamnation des mauuais desirs du monde, & le moyen de les diuertir.

ET puis, ô ame déloyale, tu veux entretenir dans ton cœur vne fourmilliere de desirs, tu veux viure dans la fiévre, & dans les braises ardentes plûtost que d'épouser les volontez de ton Dieu! Ha rebelle tu t'es prostitué haut & bas, sur les mõtagnes, sous les arbres, sous les Cedres, & sur l'hysope, tant de grand & de petits desirs ont possedé ton cœur. Toy mal-heureux homme, auoir de l'affection pour vne rusée qui a mis le glaiue de diuision dans ton mariage, pour trencher vn nœud noüé à la face des Anges & des hommes. Toy fille desastrense, victime infortunée, enfler tous les voiles de tes desirs pour vn homme plus leger *Hier. 2. 21.* que le vent, & plus infidele que la glace, dont

Contre les mauuais desirs.

les paroles ne ſont que promeſſes, les promeſſes que pariures, & les pariures qu'abandonnemens, & les abandonnemens que deſaſtres, & n'auoir ny cœur ny penſée pour Dieu ; vn Pere ſi benin, vn Sauueur ſi amoureux, vn amant ſi fidele. Toy, brûler tout vif des flâmes noires & honteuſes d'vne auarice rapineuſe, & n'auoir aucun ſentiment pour celuy qui a la beauté des champs, l'émail des prairies, l'eſtenduë des mers, les richeſſes des metaux, & tous les magazins de l'Vniuers dans ſon ſein. Toy, courir à bride abatuë apres vn honneur volage qui luit comme vn vermiceau dans vn bois pourry, & qui pique comme vne eſpine ; & n'auoir aucune ſympathie pour celuy qui couronne les teſtes de ſes eleus de guirlandes eternelles. Toy, viure tous les iours dans des accez de feu & de glace pour vne bagatelle, pour vn collet, pour vn patin, pour vne chienne, pour vn perroquet, pour tout ce que ie ne puis & ie n'oſe dire ? O la honte que toutes les creatures ſeruent d'attaches, & de priſons à des cœurs arrouſez du ſang du Fils de Dieu, ſans qu'ils ſoient amollis par cette venerable pluye capables de trencher les rochers, & fondre les enclumes.

Vous me demanderez ce que vous ferez pour vous deliurer de cette tyrannie. Premierement accouſtumez-vous à retrancher tous les excez, ſoit d'habit, ſoit de bouche, ſoit de vaines compagnies, ſoit d'autres plaiſirs qui bataillent contre la loy de Dieu, *Racheptez vos appetits à petit frais, & ayez plus de ſoin de les finir que de les nourrir.* Reſoluez-vous à eſſarter toutes vos ſuperfluitez & vous contenter de peu de choſes, tenant pour tres-aſſeuré que tant moins vous dependrez de vos cupiditez, qui ſont de tres farouches maiſtreſſes,

auſquelles

ausquelles vous prostituez la liberté Chrestienne, tant plus vous serez proches de Dieu.

Secondement, si vous ressentez en vostre cœur des semences de desirs qui germent & vous inquietent, allez de bonne heure au deuant, tantost les diuertissant par quelque loüable occupation, tantost les arrachant de viue force dans leur premiere tendresse, sans iamais les laisser fortifier à vostre preiudice. *Il est beaucoup plus aisé de se deffendre de l'abord d'vne passion, que de moderer l'impetuosité de son dereglement, quand on l'a logée dans son cœur.*

En troisiéme lieu, suiuez le conseil d'Aristote, & regardez tous les obiets de la volupté, non pas tels qu'ils sont lors qu'ils flattent d'abord la sensualité: mais tels qu'ils paroissent lors qu'il tournent le dos pour nous quitter. Enfin, exercez-vous continuellement au desir des ioyes eternelles; Regardes toutes ces choses qui vous enuironnent; tous ces honneurs, toutes ces richesses, toutes ces pompes; comme choses trompeuses & perissables. Regardez-les comme vne compagnie passagere; Deffaites tous les iours vn nœud de vostre seruitude, mettez-vous en la liberté des enfans de Dieu, mettez-vous en vne telle nudité d'esprit que vous puissiez dire *Vn, & non plus.* Ame aueuglée comment pouuez-vous viure vn seul moment auec tant de cupiditez qui sont comme autant de filles à marier: que de soin il faut auoir pour les placer, que de crainte de les mal placer, que de regret pour les auoir mal placées! Ame stupide, pouuez-vous bien demeurer auec tant de sansuës attachées à la moüelle de vos os qui vous succent toute l'humeur vitale, & vous font vne vie qui n'a rien moins que la vie: Ame temeraire, qui auez osé penser que

Senec. epist. 116.

quittant vostre Createur, vous trouueriez ailleurs vn meilleur party : allez voir les obstacles qui arrestent tous les iours ceux qui recherchent les honneurs, & les faueurs, & les richesses du monde ; allez, allez voir, & vous verrez mille poissons en vn estang apres vn vermisseau pourry, combien de batailles il faudra donner, combien de sueurs de mort il faudra suer, combien de portes de fer il faudra enfoncer pour contenter seulement vn de vos desirs:ô combien de fois le Ciel & les elemens coniureront vos affections,que vous aurez si indignement & si desastreusement placées.

O que de regrets sanglans à la mort quand Dieu tirera le rideau de cette cité de paix, & qu'il vous monstrera vne infinité d'ames dans le sein de la beatitude pour auoir bien logé leurs desirs,& d'autre costé les braises ardentes pour expier les affections que vous auriez si mal ménagées.

O que d'horreur, que d'effroy, & que de desespoir, si les Anges viennent à dire d'vne voix tonnante *Foris Canes*, & qu'il faille roder d'affection auec vne faim eternellement enragée apres vn biẽ que l'on aura si souuentefois méprisé. O Iesus, le desir des montagnes eternelles, tirez à vous tous mes desirs, puisque vous estes l'ayman. IESVS, l'amour de toutes les ames fidelles, prenez toutes mes affections puisque vous estes le centre de tous les cœurs. IESVS, la ioye & la couronne de tous les éleus, arrestez mes esperances flottentes puis que vous estes le port de salut, rendez la main secourable à tant d'erreurs,& me placez en vn lieu où ie puisse aymer ce qui est aymable sans mesure.

Apoc. 12. 15.

TRAITTÉ,

TRAITTE' QVATRIE'ME, DE L'AVERSION.

SECTION I.

De sa nature & de ses qualitez.

L'AVERSION est vne passion apprehensiue, dédaigneuse, & dégoustée, qui se resserre comme vn limaçon dans sa coque, & qui n'a d'inclination pour chose du monde. La connoitise luy presente quantité d'objets pour voir si elle pourra luy donner quelque amorce ; mais elle ne fait autre chose que fuïr & tourner le visage d'autre costé : Et quoy qu'elle semble ne rien desirer de tout ce que l'on luy presente, neantmoins elle veut le bien ; mais elle y va par des détours & des fuites de tout ce qu'il luy semble estre contraire à sa felicité. L'essence & la nature de l'Aversion.

Pour bien entendre la nature de cette passion, il faut sçauoir que comme aux mouuemens d'affection il se fait premierement en l'ame vn amour tout simple, qui est vne inclination & vne cõplaisance enuers quelque objet, de là se forme le desir par lequel on regarde ce mesme objet, non point seulement comme bon & conuenable: mais comme vne chose abséte & hors de nous, qu'il faut tâcher Comme se forme l'auersion

d'auoir & de mettre en nostre puissance. Que si on a le bon-heur de la posseder, de là vient à naistre la ioye, qui est vne complaisance parfaite, & formée dans la possession de son desir. De mesme aux passions qui rebutent & contraignẽt nostre cœur; se fait premierement vne simple haine, qui ne porte autre chose qu'vne antipathie, & vne certaine disconuenance contre l'objet que l'entendement propose à la volonté comme desagreable ou nuisible. De là on vient à considerer cét objet, ou comme bien esloigné & difficile à éuiter, & alors la crainte s'empare de nostre cœur, ou l'on le void plus approchant & plus facile à reietter, sans qu'il soit capable de faire en nous de grandes, & fortes impressions comme fait la crainte, & lors cela s'appelle proprement auersion. Que si le mal vient à estre present, c'est vne fascherie & vne importunité, & quand il est passé il en demeure encore vne horreur que l'on nomme detestation.

Le charactere & la vraye image d'vn esprit suiet à l'auersion.

Il faut auoüer que cette passion qui est dégoutée de tout, n'a rien de si dégoutant que soy-mesme. Vous y voyez vn esprit qui est entrepris, toûjours apprehensif, toûjours retiré, & toiours maussade, & comme rien ne luy plaist, il déplaist facilement à tout le mode. S'il est question de nommer vne personne, iamais il ne l'appellera par son nom; mais il dira, de qui parlez-vous, de ce vilain, de cét autre, de ce lourdaut, de cét ignorant; s'il y a quelque disgrace du corps, de ce tortu, de ce bossu, de ce malencontreux qui est plus triste qu'vn iour d'hyuer, & que les neiges de Scythie. S'il faut iuger d'vn liure, il n'y a rien qui vaille, ce sont des matieres & des lettres mal rangées; s'il faut achepter quelque marchandise, il faut renuerser toute la boutique d'vn marchand sans trouuer rien qui le contente; s'il est

en sa maison il se rend insupportable à ses domestiques, cet habit est mal fait, cette châbre mal parée, ce lit trop dur, ces viandes trop fades, le vent d'vne porte, le bruit d'vne fenestre, le cry d'vn enfant, l'abayement d'vn chien, tout luy est importun: si c'est vn homme de cette sorte qu'il faut marier, toutes les filles du monde ne sont pas dignes de luy, il luy en faudroit former vne de son côté côme Dieu fit au premier homme, ou luy faire porter ses amours à l'imitation d'Endimion, & de Caligula iusques au globe de la Lune. Mais sur tout les femmes de cette humeur sont extrêmement importunes, ceux-là n'ôt pas vne petite affaire qui leur doiuent chercher des seruantes, & des nourrices, celle-cy sent trop sa villageoise, elle n'a rien de riant aux yeux, elle a la voix trop grosse, le corps trop ramassé, l'autre est vne piece de chair qui ne vaudra iamais rien; il faut estre tous les iours sur le change; & par trop de curiosité de rencontre de bons seruices, estre la plus mal seruie du monde. Voyez vn dégoûté sur les mestiers, les estats & les offices, tout luy déplaist : sera-il d'Eglise? cela luy semble vne seruitude, prendra-t'il l'épé? elle est hazardeuse; vn office? il coûte trop, le trafic? on gaigne peu: vn métier? il n'ê troune point de bon : il s'ennuye enfin d'être hôme, & sçauroit volontiers l'inuention d'vne metamorphose d'Ouide, pour se transformer en quelqu'autre espece d'animal. Il y a des filles qui sont bien empeschées de leurs corps: se marieront-elles? il n'y a point de party qui leur reuienne. Celuy-cy est mal fait, l'autre est trop simple, l'autre trop hagard, l'autre trop melancholique, l'autre trop fripon, l'autre n'a pas assez de moyen, l'autre n'est pas bien apparenté; il faut faire venir du Ciel vn Ange pour les épouser: Cependât cét amant apprend à faire les cinq pas, & se poudrer

Humeurs des femmes dédaigneuses.

Digitized by Google

& le frizer pour plaire à cette dégoûtée à qui rien ne plaît que ses propres déplaisirs. Si d'autre côté cette personne regarde la Religion, elle multipliera ses pas & ses visites & courra tous les Monasteres sãs en trouuer vn à son goût, l'vn est trop large, & l'autre trop austere; l'habit de celuy-cy luy reuient, mais le viure ne luy plaît pas, la chair l'attire d'vn costé, & la discipline la repousse de l'autre; & son esprit ondoyant ne sçait à quoy se resoudre qu'à ses irresolutions.

Deux especes d'auersion.

Cela posé & étably en la façon, ie dis qu'il y a deux sortes d'auersion, dont l'vne s'attache aux choses, l'autre aux personnes, & toutes deux sont capables de nous donner de l'inquietude, si nous ne tâchõs d'y remedier de bõne heure, & dans nos plus tendres années, deuãt que ces mouuemẽs vieillissent & se fortifient à nôtre desauantage. Or ie remarque que nous pouuons trouuer de tres-bons remedes dans la consideration des mœurs diuines, comme ie pretens faire voir dans la suite de ce discours.

SECTION II.

Les douceurs & les harmonies du cœur de Dieu, nous montrent le moyen de guerir nos auersions.

La consideration de l'amour que Dieu porte à ses creatures est vn puissant remede pour guerir l'auersion.

PRemierement, nous voyons comme Dieu ayme toutes choses horsmis le peché, & ne hait rien de tout ce qu'il a fait. L'estre, le vray & le bon s'entresuiuent par vne necessité de consequence, & Dieu n'a rien mis dans l'estre qui ne soit dans l'estat de quelque bonté. Les Demons mesmes qui bruslent dans les enfers ont quelque chose de bon, ayant quelque chose de Dieu. Ils ont l'estre & la substance,

subſtance, l'intelligence & la volonté, tout cela conſideré dans les termes de la nature ne peut eſtre que bon, il n'y a que le peché qui l'altere, & qui ſe peruertit par de mauuais vſages. S. Cyprien a bien reconnu cecy, quand il dit des demons, qu'ils eſtoient *des eſprits meſlãgez & ſophiſtiquez, qui ont perdu leur ſincerité & leur vigueur celeſte, par la contagion des vices de la terre, & qui s'eſtans vne fois perdus ne ceſſent de perdre les hommes.* Et de là nous voyons que comme aux marchandiſes déguiſées & aux fauſſes monnoyes, il y a toûjours quelque choſe de bon meſlé parmy le mauuais ; auſſi dans ces eſprits impurs, il y a vne nature intellectiue qui de ſoy eſt tres bonne, laquelle a eſté corrompuë par ce peché. Dieu ne peut qu'il n'aime encore en eux tout ce qui eſt du ſien, autant qu'il deteſte tout ce qui procede de leur rebellion : Que s'il y a quelque choſe d'aimable en des creatures ſi malheureuſes & ſi abandonnées qui ſoit digne d'arreſter le cœur de Dieu, comment pouuons-nous auoir de l'auerſiõ de tant d'autres choſes qui sõt encore dans l'innocẽce?

Sap. 11. 25. Le peché corrompt la bonté de l'étre dans les creatures intellectuelles. *Cyprian. de idolo. vanit.*

C'eſt choſe admirable que le cœur de Dieu eſt comme le pere des harmonies, & accorde en ſoy meſme les choſes les plus contraires : car nous ſçauons que tout le monde eſt dans cét être ſouuerain, plus beau, plus coloré, plus floriſſant qu'il n'eſt dans ſoy-meſme, & neantmoins là ne ſe trouue rien de cõtraire, l'eau ne combat point auec le feu, le chaud auec le froid, le ſec auec l'humide, parce que c'eſt vn ſanctuaire de paix où toutes les diuerſitez abouti ſſent dans l'vnité. Les hiſtoires Grecques nous font mention de quelques temples, comme eſtoit celuy d'Adonis, dans lequel les lions eſtoient priuez: Cela pouuoit biẽ venir de l'induſtrie des hommes, & non pas de la vertu du lieu, comme a penſé

Dieu accorde dans ſon eſſence la diuerſité de tous les eſtres.

Temples merueilleux où les lions eſtoient priuez.

Ælian. animal. l.12.c.25.

Les sympathies & antipathies que Dieu a sagemẽt imprimées dans les essences aboutissent à l'vnion.

Ælian l'historien:mais icy,il faut dire que le sein de Dieu est vn vray temple de paix qui appriuoise les lions auec les agneaux , & qui vnit tout à soy.

Pour nous tesmoigner encore dauantage le dessein que Dieu a de nous former à la sympathie,c'est que ne se contentant pas d'auoir vny toutes les parties du monde , comme seroient celles d'vn œuf,il donne aux creatures mesme insensibles , certaines liaisons & amitiés muettes qui sõt qu'elles se cherchent l'vne l'autre,& s'attachent ensemble par cõplaisance comme nous voyons arriuer à l'ayman,& au fer, à l'ambre & à la paille, soit que cela se fasse par vne forme substãtielle qui nous est cachée,soit que ce soit par vne transpiration & effluxion de substances déliées, comme a pensé le Philosophe Empedocle : Et qui plus est si ce souuerain ouurier permet de l'antipathie dans les creatures, il l'a reduit toute au bien du commun, veu qu'elle sert à la conseruation des especes qui composent la beauté de l'Vniuers. Ainsi la contrarieté de la brebis auec le loup est vn parfait aiguillon qui tend à la conseruation de cet animal necessaire à la vie humaine.

Comment nous deuons gouuerner nos auersions.

La nature porte necessairement auec soy ses sympathies & antipathies.

Quelqu'vn pourra icy dire que ie persuade trop pour ne persuader rien , car s'il falloit auoir de la sympathie pour tout ce que Dieu a creé,il faudroit donc aymer les serpens & les poisons , il faudroit rassasier miserablement sa faim de toutes les viandes impures; ce qui ne se peut faire sans destruire les principes de la nature,qui a necessairement ses appetits au bien , & ses auersions de plusieurs choses qui luy sont contraires. A cela ie réponds,que nous ne pouuons pas viure du tout sans sympathie & antipathie : car nous sçauons comme les connoissances des sens,de l'imagination, & de l'entendement nous viennent par le moyen des especes qui nous

representent

representent la quantité, la figure, la façon, l'habitude, le mouuement; & le repos des choses, mais sur tout la conuenance & disconuenance, de laquelle naissent ordinairement en nostre ame deux affections, l'vne de dilatation & l'autre de restriction: car comme l'ame s'épand & s'épanoüit aux choses qui luy sont delectables, aussi elle se retire & replie sur la veuë de tout ce qui luy est fâcheux, ce qu'elle témoigne mesme par les membres du corps qui s'étendent, ou se resserrent, selon que les choses sont agreables ou desagreables au cœur.

Nous ne pretendons icy estouffer tous les premiers mouuemens qui ne sont pas en nostre puissance, d'autant qu'ils sont inuincibles & inéuitables. Il ne seruiroit de rien de faire de longs discours à vn homme pour l'exhorter, de n'auoir point de petit frisson au corps, lors que l'on luy ietteroit inopinément de l'eau froide, ou de ne cligner point les yeux lors que l'on luy presenteroit le fer luisant, comme pour le frapper, ou de n'auoir point de tournoyement de teste en regardant d'en haut vn precipice; car tout cela est naturel, & peut arriuer aux hommes les plus moderez.

Les premiers mouuemens sont la pluspart ineuitables. *Senec. l. 2. de irac. 2.*

Nous ne disons pas mesme qu'il ne faille fuir, non seulement par les premiers mouuemens de nature; mais aussi par election & par raison, tout ce qui est dommageable au corps & à la santé. *Personne*, dit l'Apostre, *ne hayt sa chair, mais la nourrit, & l'entretient tant qu'il peut, imitant en cela la tendresse d'affection que Iesus-Christ a pour son Eglise.* I'adjoûte que ce n'est point encore mon intention de persuader que l'on ne recherche en la conduite de sa vie les choses les plus commodes, autant que la iustice & la raison le permettront. *Il faut porter*, dit cét Oracle preallegué, *la seruitude, si l'on se trouue engagé*

On peut fuyr raisonnablement ce qui nous est en quelque façon dommageable.

dans

Eph. 5. 19. Chercher par des voyes legitimes ses petites commoditez, n'est pas de soy vne chose que l'on doiue toûjours condamner.

dans cette condition, mais si l'on peut deuenir libre, ie conseille de choisir plustost la liberté. Nous n'ignorons pas toutefois qu'il n'y ait plusieurs gens de biẽ, qui par vn effort de vertu affligẽt leurs corps, & preferent le mépris à tout ce que le mõde estime pour se conformer aux souffrances de N. Seigneur.

Mais pour demeurer dans les termes d'vne vie ciuile, ie dis que quoy que l'on puisse vser innocemment des biens de Dieu, & mettre la nature dans ses petites commoditez, si est-ce qu'il se faut bien donner de garde de se rendre trop ombrageux, trop delicat, & trop apprehensif des choses qui ne sont pas selon nos appetits, car autrement il arriue de grandes inquietudes, & fascheuses confusions d'esprit qui mettent le salut de nostre ame dans l'incertitude.

Cor. 17. 21. Il se faut donner de garde de faire trop du delicat. Il est bien difficile de ne ressentir quelques incõmodités, la vie en étãt toute pleine. Dieu méme le permet ainsi.

Premierement, quand vn esprit est trop attaché à sa peau, & trop bandé pour fuïr toutes les contrarietez de la nature, il est fort mendiant, & suppliant enuers son corps, ce qui ne se fait pas sans beaucoup de soucy: car la vie estant pleine de grandes & de petites incommodités, dont les Roys mêmes ne peuuent pas estre du tout exempts, si on les apprehende trop il faudra viure comme vn homme qui fermeroit perpetuellement les yeux de peur des moucherons, & employer quasi tout le temps qui est cher au seruice de sa chair.

Secondement, Dieu en punition de cette delicatesse permettra que tout ce que nous craignons le plus nous arriuera; on tombe souuent dans les maux à force de les craindre, la mort ne semble être que pour les fuyards, & quand on cherche la liberté par des voyes indignes, c'est lors que l'on s'embarrasse dans la plus grande seruitude.

En troisiéme lieu, on est en danger de fondre

Digitized by Google

dans vn grand découragement, & vn triste desespoir quand on se voit tombé dans des choses fâcheuses & grandement affligeantes ; veu que l'on a tâché d'éuiter les plus legeres. C'est pourquoy les Sages conseillent de s'accoûtumer vn peu au mal de gayeté de cœur, & s'endurcir volontairement, afin que quand il sera venu, la necessité nous rende plus supportable ce que nous aurons déja assayé par prudence: *Nous ne deuons rien à la chair pour viure selon la chair*, dit S. Paul, & S. Hierôme en l'Epître qu'il écrit à Aglaise, luy donne à entendre nettement que la *profession du Christianisme n'est pas vne profession delicate & oysiue, le vray Chrestien porte tous les iours la Croix, & renonce à soy mesme*. S. Bernard en dit tout autant en l'vn de ses sermons sur les Cantiques: *Fuyez*, dit-il, *à vostre aimable persecuteur, afin que vous trouuiez la fin de vos persecutions dans l'accomplissement de ses volontez*. C'est vn dessein du Ciel que nous voyons deuant nos yeux, tant de grands Religieux & Religieuses tres-austeres que la Prouidence diuine semble nous proposer comme pour estendre & glorifier la Croix de Iesus-Christ, & montrer que tout est possible à l'amour de Dieu.

Iob. 3. 25. L'on se met en hazard de viure toûjours dãs vn ennuy insupportable.

Rom. 8. *Hier. in epist. ad Aglas.*

Bernard. sec. 85. in Cant.

SECTION III.

La consideration des condescendances de Iesus-Christ enuers la nature humaine, est vn puissant remede contre l'humeur desdaigneuse.

SI nous ne sommes encore assez persuadés de ces raisons, l'exemple de N. Seigneur nous deuroit bien verser de la confusion sur le visage: car quand nous considerons sa vie de plus prés, nous trouuons

L'exemple de N. Seigneur peut seruir d'vn autre puis-

sãt remede pour adoucir nos auersions.

que non seulement,il n'a point témoigné d'auersion des choses méprisables, mais qu'il a éleu les plus viles & les plus contraires à la nature.

Dieu n'a point eu d'auersiõ d'vnir à son espéce vne nature humaine, bien degoutante, & extrememẽt raualée, eu égard à sa grandeur.

Ie vous demande quel attrait auoit la nature humaine, pour l'attirer du plus haut des Cieux à son amour: Que voyoit-il en elle, sinon vn corps brutal, vne ame qui estoit dans le plus bas ordre des intelligences toute couuerte de crimes, toute abîmée dans des miséres irremediables, & neantmoins voilà que laissant à part ces beaux Anges qui luy soient comme flambeaux aromatiques dans son Temple eternel, il vient en terre chercher cette perduë, prodigue de sa substance, ennemie de son nom, outrageuse à sa gloire, & ne se contentant pas de la reconcilier à son Pere, il l'épouse, & s'vnit à elle d'vn lien indissoluble, la mettant en possession de toutes ses grandeurs pour se charger de ses miseres. C'est ce qui a esté si dignement décrit par le Prophete Ezechiel, lors qu'il nous represente vne miserable débauchée, qui estoit iettée sur la face de la terre, croupissante dans les ordures, abandonnée à toutes sortes d'iniures & d'opprobres, que le Prince de la gloire regarde de ses yeux misericordieux, qu'il prend, qu'il laue, qu'il habille, qu'il orne, & qu'il lie à soy par le lien de mariage.

Ezech.16.

Nous auons naturellement tant d'auersion des personnes mal-faites, sales & infectes, que nous ne les pouuons regarder, mais si auec ces défauts on y reconnoist encore vne ame mauuaise, ingrate, ennemie de Dieu & des hommes, nous en conceuons alors tant d'horreur qu'il faut estre plus qu'homme pour leur faire du bien. Or nous étions en cét estat que ie dis; car outre les disgraces & les calamitez qui nous enuironnoient de tous côtez, nous étions ennemis de Dieu pour auoir esté trop amis de nous

mesmes

mesmes,& qui plus est nous ne pouuons auoir vne seule estincelle d'amour pour luy,s'il ne nous estoit inspiré de luy,cependant il nous prend,& nous approprie à luy dans toutes ces contrarietez. *Il ne veut pas perdre par sa bonté celuy qui ioüe à se perdre par sa malice, il luy tend les mains lors que l'autre luy tourne le dos , l'vn fuit, & l'autre poursuit ce fugitif auec le pas de sa charité iusques dans l'ombre de la mort,il l'appelle,il le flatte,il le caresse,& non content de luy pardonner vn crime il luy promet vn Royaume.* Que peut-on dire d'vne si prodigieuse bonté?

Comment pouuons-nous rechercher si auidemēt dans le monde tous les contentemens de la nature, voyant le Dieu de la nature si rudemēt traité dās vn monde qu'il auoit basty de ses mains?Nous ne pouuons supporter la piqueure d'vne mouche,le bruit, la fumée, l'aspect d'vne chose qui soit en quelque façon desagreable,il nous faut faire vn monde tout d'or,& tout de soye,si l'on veut cōtenter nos desirs.

Les humeurs du monde sont toutes contraires aux desseins de Dieu.

IESVS est le signe de contradiction , reueré en apparence,& traicté en effect comme vn ioüet. O que S. Augustin a diuinement exprimé l'humeur d'vn homme du monde,ennemie de la vie de Dieu au liure qu'il a fait du combat Chrestien. IESVS n'a pas esté assez sage,selon l'aduis du monde, il a pris indifferemment tout ce que son Pere celeste à voulu,sans monstrer auoir auersion des choses les plus rudes. C'est ce qui est tres-difficile à digerer : *Cela déplaist aux auares de ce que venant au monde il n'a pas apporté vn corps d'or & de perles : cela déplaist aux luxurieux de ce qu'il est né d'vne Vierge : cela déplaist aux superbes de ce qu'il a supporté si patiemment les iniures : cela déplaist aux delicats de ce qu'il a tant enduré d'incommoditez,& de tourmens. Enfin cela ne plaist point aux timides de ce qu'il est mort.*

Les esprits profanes ne cessent de dire. Mais comment cecy,& cela s'est-il deu faire en la personne d'vn Dieu?& au lieu d'amender leurs vices qui sont tres-grands,ils trouuent à redire aux perfections de Iesus-Christ qui sont tres-innocentes.

SECTION III.

Conclusion contre les dédains.

VOulons-nous toûjours aymer par humeur les hcoses agreables à la sésualité,& auoir vn perpetuel dégoût de tout ce qui peut fauoriser la vertu?

Vn pere & vne mere auec auersion de leurs propres enfans sous ombre qu'ils ont quelques defauts de nature ? & au lieu de les regarder d'vn œil plein de pitié & compassion,de soulager leurs infirmités, d'essuyer leurs larmes, & de p uruoir aux necessitez de leur vie,les delaisser à l'abandon dans l'orage; & s'il arriuue par necessité que l'on leur fasse quelque bien leur ietter le pain par dépit, comme s'ils auoient fait vn grand crime d'estre venus au monde dans le rang que la prouidence de Dieu leur auoit preparé?Quelle honte de faire des amitiez & des amourettes seulement au goust du sang & de la chair, que si les yeux n'y trouuent leur contentement, le cœur ne gardera plus de fidelité.

C'est vne honte d'auoir de l'auersion d'vne persōne pour quelque defaut de corps, ou quelque autre disgrace de nature, lors que nous sōmes obligez de l'aymer.

Cette personne qui auoit esté autrefois tant cherie est maintenant delaissée, rebutée, & traictée comme vne excommuniée,sans auoir aucun crime qu'vne disgrace de corps,ou vne maladie,ou quelqu'autre accident qui n'est nullement en sa dispo sition pour y remedier.

Vn mary traistre aux Autels & au Sacrement de mariage traite barbarement vne femme qui luy a porté substance de ses peres, son corps & son

cœur

cœur dans vn legitime mariage;& maintenant que ce charnel est pris au piege de sa concupiscence par vne perduë & vne vilaine,il rejette vne épouse legitime,comme si c'estoit vn serpent,ou vne écume de la mer irritée, pour contenter autre part sa brutalité auec le preiudice de sa reputation, & la mort de son ame.Faut-il produire icy les actions des Infideles pour confondre les nostres ?

Vn certain Mnasieppus, raconte chez Lucian, comme voyant vn iour vn homme bien fait & de grande condition qui passoit en carrosse auec vne femme extrêmement mal faite,il s'en étonna,& dit qu'il ne pouuoit comprendre comme vn Seigneur de qualité, & de si bonne mine,alloit en la compagnie d'vn monstre, la dessus vn homme qui estoit de la suite de ce carrosse, l'ayant entendu, luy dit, Monsieur, vous semblez vous estonner de ce que vous voyez à present;mais si ie vous en dis les causes & les circonstances, vous aurez bien plus d'étonnemét:Sçachez que ce Gentilhomme que vous voyez dans ce carrosse, s'appelle Zenothemis, & qu'il est natif de la ville de Marseille, ou il fit iadis vne tres-forte amitié auec vn de ses concitoyens nommé Menecrate,qui étoit pour lors vn des premiers de la ville tāt en moyens qu'en dignitez:mais comme les choses humaines sont en proye à l'inconstance & à la fortune, il arriua qu'ayant rendu ce que l'on tenoit,vne fausse sentēce,il fut degradé d'honneur,& tous ses biens confisquez.Chacun le fuyoit comme vn monstre dans le changement de sa fortune:mais Zenothemis le bon amy comme s'il eust aymé les miseres, & non pas les hommes,l'estima dauantage dans son aduersité, qu'il n'auoit fait en la prosperité, & le menant en sa maison luy montra de grands thresors, le coniura de les

Lucianus in Toxaride.

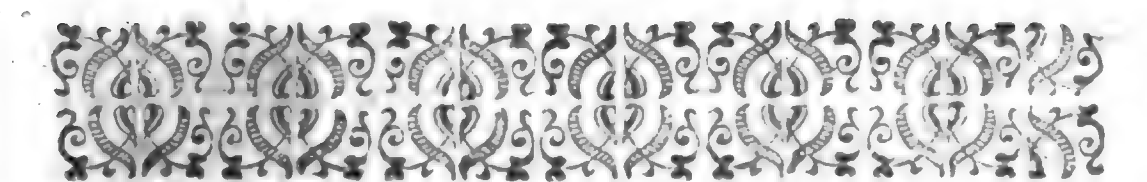
Action genereuse d'vn Payen, qui nous apprend à commander puissamment à nos auersions.

partager auec luy, puis que c'estoit le droit de l'amitié; l'autre pleurant de ioye de se voir tellement accueilly en vne necessité si rude, luy dit, qu'il n'aprehendoit point tant la disette des biens du monde que la charge qu'il auoit d'vne fille preste à marier, qui étoit pleine de bonne volonté; mais chargée de grandes disgraces. Ce n'estoit, dit l'histoire, que la moitié d'vne femme, vn corps contrefait, & demy perclus, vn œil borgne, vn visage defiguré, & outre cela elle tomboit du haut mal auec d'horribles conuulsions. Neantmoins ce cœur Royal, luy dit: Ne vous inquietez point sur le mariage de vostre fille, car i'en veux être le mary. L'autre effrayé d'vne telle bonté; A Dieu ne plaise, dit-il, que ie vous charge d'vn tel fardeau. Non, replique celuy-cy, elle sera mienne, & sur l'heure il l'espousa faisant vn grand festin, où ce pauure pere ne se pouuoit plus commander dans ses rauissemens.

Apres auoir épousé cette miserable, il l'honoroit d'vn grand respect, il l'aimoit tendrement, & faisoit gloire de le montrer dans les meilleures compagnies comme vn trophée de son amitié. Enfin, elle luy donna vn beau fils qui remit son grand pere dans ses estats, & fut l'honneur de toute sa famille.

O vray Dieu! vn homme du monde, dire & faire tout cecy pour vne amitié mondaine, se commander dans toutes les plus grandes auersions de la nature, pour contenter vn amy! faire ces prodiges admirables à tout le monde pour la satisfaction d'vne vertu morale! Et puis il nous sied bien de faire les delicats, & obeyr à nos auersions, quitter la loy de Dieu, & de la nature, & nostre propre salut! N'apprendrons-nous iamais cette sentence de S. Iustin, Que viure selon toutes les inclinations de la nature, ce n'est pas viure en Chrestien.

Digitized by Google



TRAITTE' CINQVIE'ME, DV PLAISIR.

SECTION I.

Que le plaisir est le but de toute la nature, son essence, ses objets, & ses differences.

DIEV semble auoir fait toutes choses pour le plaisir, veu mesmes que les creatures qui sont sans ame, & sans raison, ont vne delectation morte, d'estre appliquées au lieu & à la fin pour laquelle elles sont faites. Si le feu auoit du sentiment il triompheroit de ioye de se voir en vn lieu eminent, & la pierre auroit du contentement d'estre en bas, le fer riroit de se sentir enchaîné par les charmes de l'ayman, & la paille de se voir prise par l'ambre. Et d'autant que ces choses sont sans iugement, toute leur ioye ne consiste qu'en la cessation de leur mouuement, qui se fait lors qu'elles sont arriuées à leurs propres elemens. Les animaux qui sont plus releuez ont vne cõnoissance sensitiue des choses qui leur sont conuenables & se delectent extremement en leur prossessiõ & jouïssance: Mais l'homme qui agit par les ressorts de la raison

Dieu a fait toutes les creatures pour posseder la ioye.

Digitized by Google

plus puissans & plus releuez, est fait pour participer à la ioye, non point par vne action morte, mais par vne intelligence & joüyssance raisonnable. Et afin que vous conceuiez mieux en quoy consiste la ioye d'vn vray homme, il faut que vous sçachiez qu'elle est composée de quatre choses, dont la premiere est, que pour se réjoüyr il faut auoir vn objet sauoureux & delectable, qui est comme la base de la réjoüyssance; & en second lieu, qu'il est besoin de posseder vne faculté capable de conceuoir & de connoistre cét objet, qui porte en soy naturellement la delectation; d'où vient qu'vn animal entendra le plus braue maistre joüeur de luth qui soit en France sans plaisir, d'autant qu'il n'a pas les oreilles pour en iuger: De là faut passer à vn troisiéme degré, qui est l'affection que l'on a pour cét objet, autrement quand il y auroit toutes les perfections du monde, l'on n'y prend point de contentement; d'où procede que les Demons, quoy qu'ils ayent en presence le Souuerain de tous les objets, qui est Dieu, & en ayent vne certaine connoissance, n'y peuuent trouuer aucun repos, d'autant qu'ils n'y ont pas d'amour. Enfin le comble du plaisir c'est la presence, possession & ioüyssance du bien qui nous est connu, & que nous aymons; car de là sort vne douceur vitale, animée, & delicieuse, qui se répand au fond de nostre ame, & réjaillit sur nos sens comme vne douce rosée, qui tomberoit sur les plantes. Voilà ce qui fait la joye, si vous l'auez iamais bien experimentée, & n'est autre chose qu'vne satisfaction de l'ame dans la joüissance de ce qu'elle ayme.

Quatre choses cõposent la solide ioye d'vn homme.

Pourquoy les demõs n'aiment pas Dieu qu'ils connoissent si aimable.

Or en dire à present tous les objets & les causes particulieres, c'est vn discours qui tire plus en longueur qu'il n'establit quelque solide verité. Toutes-

fois

fois i'estime que l'on peut asseurer qu'il y a trois sottes de joyes, les vnes sont toutes diuines & inspirées, comme celles des Saincts Confesseurs, des Vierges, & des Martyrs, qui se réjouïssent dans la practique des vertus, dans les austeritez & dans les supplices; les autres sont mitoyennes, humaines & ciuiles, comme sont les plaisirs que l'on prend dans la beauté & diuersité des choses naturelles, dans les amitiez honnestes, dans les arts & les sciences, dans l'honneur & l'estime, dans le succez & la prosperité des affaires, & l'exercice des grandes charges : les autres viennent de la basse cour, & de la nature animale, comme sont les plaisirs de boire & de manger, des festins, des collations, de l'amour, de la danse, des ieux, de la comedie, & de la bouffonnerie.

Trois especes de ioye.

Chacun mesure ses contentemens à son naturel, & à sa condition, & l'on peut dire auec verité que le plaisir n'est pas proprement aux choses exterieures, mais dans l'interieur de nos volontez & de nos appetits. Ne voyons-nous pas que toutes les couleurs n'ont aucun éclat durant la nuict, & qu'il faut necessairement que la lumiere les éueille, & les mette en possession d'vn estre coloré; aussi tous les obiets du monde sont de mesme nature, ils sont muets, mourans, & insensibles si le rayon de nostre volonté ne donne dessus pour les actuer, les mettre en œuure, & en faire vne matiere de nos ioyes.

Les contentement sont plûtost dans la volonté que dans les obiets agreables.

Si le plaisir naissoit de la qualité des creatures, il seroit égal en tous les cœurs, & iamais vne chose qui est agreable à l'vn ne seroit facheuse & dégoutant pour l'autre : mais puisque nous voyons tant de diuersitez aux contentemens des particuliers, & qu'vn mesme homme s'ennuye quelquefois de ce qu'il a le plus aymé, il faut bien dire qu'il y a

Digitized by

quelque secret dans la ioye qu'il ne faut point mandier d'ailleurs que de soy-mesme. Chiron s'ennuya d'estre le Dieu des Poëtes, parce qu'il voyoit toûjours de mesmes choses. Policrate auoit de la peine de tenir la felicité attachée à luy, & essaya par gayeté de cœur de se faire malheureux, puis qu'il estoit saoul de son bon heur.

Il y a mille bisarreries dans vn esprit trop content des biens du monde, il faut necessairement que nôtre appetit rencontre en même ton auec les objets pour accomplir nostre felicité : c'est pourquoy il importe extrémement de s'habituer dans la delectation qui naist des choses bonnes & loüables, d'achepter ses ioyes à petit prix, de les trouuer continuellement dans soy mesme sans les mandier d'ailleurs, ce qui n'arriuera iamais que par la fuite des voluptez illicites, & par l'application de nostre esprit aux choses diuines. C'est pourquoy, ie veux icy vous presenter l'opprobre des mauuais plaisirs, pour vous appliquer aux souces des delices de Dieu.

SECTION II.

La bassesse, & la bisarrerie des voluptez sensuelles.

L'essence de cette passion.

LA mauuaise volupté est vn plaisir dereglé aux choses sensuelles, qui procede d'vne ame molle, delicate, & effeminée, laquelle se cole à sa chair, & l'ayme excessiuement, & qui prouient aussi souuent d'vn esprit glacé en l'amour de Dieu, & obscurcy en la connoissance des biens de l'autre vie, d'vne mauuaise nourriture, & de plusieurs vicieuses habitudes que l'on a contractées de ieunesse, c'est

vn

vn estrange regne que celuy de la chair,& vn merueilleux logis que celuy de la volupté.

Figurez-vous que vous voyez en ce tableau l'edifice que le Prophete Isaïe appelle *le temple de la volupté* : C'est vne maison de plaisance où l'on entre par cinq portes qui sont toutes couronnées de roses,& qui portent l'enseigne de la ieunesse & du bon temps.Ces cinq portes sont les cinq sens, par lesquels se font toutes les entrées aux réjouyssances charnelles, & qui selon leur nature sont tousiours portez aux plaisirs sensuels, & aux vaines allegresses du monde.Quand l'on est entré dans cette maison l'on sent incontinent les fumées des viandes, l'on entend vn grand tintamarre de cuisine,& parmy cela vn concert des gens dissolus qui chantent ce que disent ces ames perduës dans la Sapience, *Venez,iouyssons des biens presens, & ne gesnons point nos esprits sur le temps à venir,seruons-nous des creatures pendant qu'elles sont entre nos mains, prenons le bon temps par les aisles, pendant que la ieunesse nous rit:N'épargnons ny vin precieux ny parfums, la fleur du temps vole, c'est à qui de nous l'aura: faisons des couronnes de roses deuant qu'elles flaistrissent,& qu'il n'y ait prairies où nos sensualitez n'y bondissent à plaisir.* Isa.13.22

Sap.2.

De là l'on voit vn grand nombre de ces yvrognes d'Ephraïm dont parle le Prophete Isaïe, qui sont sur le bord d'vn fleuue que l'on appelle oubliance de Dieu: les vns sont frisez,poudrez,musquez ; les autres enfumez, rouges, & enluminez; les autres pâles, transis & decontenancez ; les vns boiuent, mangent, & festinent auec des enormitez qui font creuer la nature de dépit ; les autres folastrent,ioüent & badinent auec des femmes de leurs humeurs, les autre pinsent le luth, & chantent airs

airs & cajollent à leur auantage ; les autres broüillent des cartes & remuent des dez, & font des batailles au son de l'arg.nt ; les autres desseignent de merueilleux balets en leur phantaisie: & tous enfin n'ont autre but que le contentement des sens, & la seruitude de la chair. Vous voyez aussi parmy ces rangs en grand nombre de delicats ombrageux, qui ont vn soin aussi excessif de leur santé, comme si l'espece des hommes deuoit faillir en leur personne. Là sont force gens qui ne sçeurent iamais par experience de quelle couleur est l'aube du iour, & qui se pourroient vanter aussi bien que ce Sybarite, de n'auoir iamais veu ny Soleil leuant, ny couchant. Les Alchimistes trauaillent pour changer du cuiure en or ; mais ceux-cy changent d'ordinaire le iour en la nuict, & cherchent des elemens à part pour se distinguer du reste des hommes, comme n'estans pas de mesme matiere que les autres ; ils sont tousiours à quereller l'air, les vents, les saisons, & n'y a quasi iour qui ne soit borgne pour eux, il faut tenir la chambre, & apprendre le mestier de déjeûner au lit, se garder des Planettes & des Lunes comme de grands ennemis, & craindre le serain comme si c'estoit quelque serpent volant qui vint pour leur emporter la peau ; le chaud, le froid, l'humide, le sec le trauail, le chemin, sont pour eux des hostilitez ausquelles l'on declare vne guerre eternelle. Tous ces gens là feroient volontiers le vœu d'Epicure, qui seroit de ne iamais sentir le mal, & n'en demanderoient aucune dispense ; s'il y a le moindre ombrage de maladie, il faut consulter Medecins sur Medecins, entretenir tout le monde d'vn mal phantastique, chercher des remedes de toutes parts, se droguer à toutes heures, & en toutes façons,

L'image des delicats.

Digitized by Google

façons,iusques à temps que l'on fasse de son corps vne boutique d'Apoticaire. Que s'il y a vn peu de maladie en effect,il faudroit ressusciter Hippocrate & Galien, pour leur tâter le poulx, tant ils trouuent peu de medecins à leur gré, & c'est alors qu'il faut donner des batailles pour prendre vne medecine, & receuoir vn coup de lancette, si d'auenture l'apprehension s'est logée dans les bisarreries de leur esprit. Quand la mort les viendra voir il luy faudra donner vn masque doré, & l'habiller d'vne robbe de satin blanc,semée de perles,& luy mettre vne petite faux de cristal en la main ; ou vn iauelot d'argent;car ils craignent extrêmement le coup. Enfin pour le faire court, vous remarquez dans ce logis vne infinité de personnes qui ne se seruent iamais de leurs pieds, & n'vsent guere de leur teste, sinon pour trauailler le monde,des personnes qui ne peuuent manger vn morceau si elles n'ont des fourchettes d'argent, ne peuuent cracher si ce n'est sur le mesme metail,des personnes ausquelles il faut tirer les viandes plus que l'on ne faisoit pour ces anciens festins des faux Dieux, il n'y a cuisinier, ny valet, ny seruante, qui les puisse contenter, tant il y a de façons,de singularitez & de seruices autour d'elles, vous diriez que leur vie est vn continuel sacrifice remply de ceremonies,il faut estre tous les iours sur le change d'officiers;& qui ne s'accommode à leur humeur est leur ennemy declaré. Ne vaudroit-il pas mieux mourir mille fois, ou viure en traitant toute sa vie la plus phantasque de toutes les mules, que de rendre vn tel seruice à son corps.

Digitized by Google

SECTION III.

La hauteſſe, la beauté, & la douceur des plaiſirs diuins.

Remedes. Les vrais contentemens ſe trouuent en *Dieu*.

AME déplorable, ſi vous ne vous ennuyez point encore de viure vne vie ennemie de la Croix, odieuſe à la raiſon, inſupportable aux hommes, & ſi vous cherchez de la ioye & du contentement pour lequel il vous ſemble que nous ſoyons nez, hauſſez les yeux, & contemplez le plaiſir en ſa ſource, que vous ne trouuerez iamais qu'en la maiſon de Dieu. Le vin des palmes rend tout autre vin dégouſtant, & fait les abſtemes : auſſi le contentement qui vient des choſes diuines efface la memoire de toutes les delectations ſenſuelles. *Vn raiſin ſeul d'Ephraïm vaut mieux que toutes les vendanges d'Abiezer.* Vn ſeul plaiſir que l'on prend aux objets du Ciel eſt mille fois plus à priſer que tous les contentemens du monde, dont le deſir n'eſt que feu, la joüiſſance qu'émotion, & la perte que repentir. Tout le plaſir de Dieu eſt en Dieu méme, il a ſes ſales, ſes vergers, ſes delices, ſon cabinet, & ſon Paradis dans ſon propre ſein, il eſt ſeul vn bien infiny à ſoy-meſme, & ſuffiſant en toutes les extenſions de ſa beatitude, il en ioüit de toute Eternité, ſans auoir beſoin d'aucune creature pour en augmenter le plaiſir, & en combler la gloire ; & s'il faut neceſſairement de la compagnie & des amitiez pour faire vn bien accomply, il n'a iamais eu beſoin d'vne tres douce & tres aymable compagnie qu'il a trouuée deuant tous les ſiecles en la Trinité des Perſonnes, entre leſquelles il y a vne ſouueraine communication de biens, de ioye, de conſeils, & de nature :

Dieu ſe poſſedant ioüyt de ſon contentement.

nature : Or c'est chose émerueillable que le bien mesme que Dieu a pour soy par necessité, il l'a preparé pour nous par charité, & ne veut pas que nous ayons vn autre Paradis que luy. Les Maistres ne veulent rien auoir de commun auec leurs valets, & s'ils pouuoient ils ne respireroient pas l'air que le peuple hume tous les iours sans distinction ; mais ils en feroient vn autre plus pur, & plus affiné pour leur vsage. Dieu tout bon & tout liberal fait tout au contraire; car tout ce qui est de plus grand, & de plus rare & de plus desirable, c'est la beatitude qui borne les desirs de tout le monde, & il la partage auec nous, sans toutefois la partager, puis qu'il veut qu'vn chacun de nous la possede sans diuision, comme il ioüit de soy-mesme sans distinction de felicité entre les personnes. O la honte ! qu'vne ame creée pour le plaisir de Dieu mandie son contentement d'vn singe, d'vn perroquet d'vne saulse, d'vn balet, & de quelque autre chose plus vile.

Le bien de Dieu a trois choses remarquées par S. Thomas, qui le rendent merueilleusement recommandable, c'est à sçauoir, qu'il est plus general, plus intime, & plus durable. Si nous trouuions les mesmes qualitez aux plaisirs de la chair, ie trouuerois de la prudence en ceux qui en feroient bonne prouision; mais s'il n'y a rien moins que tout ce qu'vne ame reglée y peut desirer, pourquoy y allons-nous échauffer nostre soif, & irriter nos appetits? Voilà pour ce qui est de la generalité, les biens des sens ont ce manquement qu'ils ne delectent iamais generalement, puis que la queuë du paon qui delecte l'œil de ses peintures bigarrées ne sert de rien au goust pour le contenter, & ce qui sert au goust ne profite pas necessairemét au toucher ny à l'odorat, autrement

Trois qualitez considerables qui se rencontrent dans les biens de Dieu.

S. Thom. opusc. 61. de dilectione c. 4.

autrement l'or recrée,& autrement la lumiere,chaque creature a sa proprieté & son coup qui borne sa vertu dans vne certaine circonference ; Dieu est l'objet qui assemble toutes les delectations, comme il vnit tous les biens ; ô homme tu appelles icy du nom de contentement tout ce qui te plaist : *Ton or c'est ton contentement,& ta metairie ton contentement, & ta vie ton contentement ; mais Dieu est vn contentement qui enferme tous les autres plaisirs ; entre ces objets qui charment tes sens , ce qui est argent ne peut pas estre or,& ce qui est vin ne peut pas deuenir pain, & ce qui est lumiere ne peut pas seruir de breuuage : mais ton Dieu est celuy là seul qui tient le modelles de tous les plaisirs imaginables.*

En second lieu,si nous regardons la façon de delecter , toutes les voluptez des sens ne vont qu'à fleur de peau, & si elles viennent à penetrer plus auant elles assomment nos sens qui ne sont pas capables de portet long-temps vn objet violent, tant soit-il sauoureux & delectable. Nostre ame seule, comme elle est en sa nature demeslée de la matiere qui lie les choses corporelles ; elle a vne capacité quasi infinie pour ne se point lasser de son objet;& Dieu qui est vn esprit Createur la penetre iusqu'au fond, & l'inonde de felicitez eternelles : Car pour la troisiéme consideration on void que toutes les delectations sensuelles passent comme vn torrent qui trauerse vne vallée;mais les biens de Dieu surnagent toûjours auec vne affluence qui ne tarit point,& pour ce Hugo de S.Victor comparoit fort bien les graces du Ciel à l'huile miraculeuse que le Prophete Elisée obtint par ses prieres à la bonne vefve ; car comme l'huile commune alloit tous les iours défaillant aux vases où elle estoit renfermée, celle-cy tout au contraire , se multiplia tellement

Aug. in Psal.36. serm.1.

sous

ſous la benediction du Sainct, que la femme fut cõtrainte d'auoüer qu'elle n'auoit plus de vaiſſeaux pour la mettre. Et combien en voyons-nous par le monde qui gardent vne méchante petite volupté comme vne goutte d'huile corrompuë qui ſe perd & s'éuanoüit ſi l'on ne la conſomme, où les conſolations du Ciel débordent quelquefois ſi plantureuſement aux ames fidelles, qu'elles confeſſent n'auoir pas le cœur aſſez large pour les ſoûtenir: Ame vrayement neceſſiteuſe, digne de toutes les pauuretez de la terre, à qui les richeſſes du Ciel ne peuuẽt ſuffire, qu'auez-vous à demeſler auec ces eaux croupiſſantes d'Ægypte, qui ne fõt que vous allumer la ſoif dans les veines; ne chercherez-vous iamais voſtre rafraichiſſement aux ciſternes de Bethleem?

SECTION IV.

Le Paradis & les ioyes de noſtre Seigneur; lors qu'il eſtoit ſur terre.

REgardons en ſeconde inſtance quelles ioyes & quels plaiſirs le Verbe Incarné a choiſy dans cette vie, puis qu'il nous doit ſeruir de modelle. Veritablement s'il y auoit vn homme du mõde digne de viure dans les allegreſſes perpetuelles, c'eſtoit luy, que le Pere celeſte meſme auoit eſleu pour y mettre sõ cœur, ſes ioyes, & ſes complaiſances, c'eſt celuy qui eſt appellé pas S. Auguſtin: *Le ſommaire de toute la puiſſance, le threſor des vertus, la fleur & l'élite des contentemens? la douceur des delices, & le banquet continuel des Anges.* Comme ſouuerainement puiſſent-ils pouuoir s'attribuer tous les plaiſirs des Monarques: comme également vertueux il

N. Seign. s'eſt paſsé toute ſa vie des cõtentemens quiéroiẽt neceſſairement deus pour nous donner l'exemple de nous en ſevrer.

il les pouuoit sanctifier en sa personne : comme estant en la possession des plus pures delectations, en telle sorte que le seul aspect de son visage seruoit de festin delicieux à toutes les ames bien-heureuses, il sembloit estre inseparable de la ioye : Neantmoins il a voulu prendre si peu de part aux allegresses du monde, que qui voudra considerer tout le tableau de sa vie, depuis sa naissance iusques à la mort, il trouuera qu'il a esleu la vie de l'Aclyon, qui vit entre les épines, dont son nid est basty, & sur le bransle des eaux qui luy seruent de chariot roulant. La vie de Iesvs Christ a esté vne vie espineuse en mille difficultez qui l'enuironnoient de tous côtez, vne vie agitée en mille trauerses, qui ne luy donnoient aucun repos, vne vie semblable à vn tapis tissu de filet d'or, où il n'y auroit que des halliers & des ronces: Vray Dieu! si nous sommes menacez de quelque mal, nous tentons toutes sortes d'aides, nous addressons des vœux à tous les Saints, & faisons conspirer le Ciel & la terre, si nous pouuons, pour nous en deliurer ; nous demandons que Dieu fasse des miracles en nostre personne pour ne rien endurer, & il en fait vn perpetuel en la sienne pour endurer tout ce qu'vne souueraine cruauté pourroit inuenter, & tout ce qu'vne égale patience pourroit souffrir. Il a permis à la tristesse de l'aller saisir iusques dans le sein de la beatitude, comme si vn Roy permettoit à vn sergent qu'il luy portast vn ajournement iusques parmy les delices de sa table. Les deux iours les plus triomphans de sa vie mortelle semblent estre celuy de sa transfiguration, & celuy auquel il fit cette entrée magnifique en Hierusalem: Et neantmoins en celuy-cy il pleura, comme arrousant son triomphe des larmes de ses yeux, & en l'autre Moyse & Elie, qui auoient paru à ses

Digitized by Google

côtez pour seruir de Paranymphes à ses loüanges, parloient de ce qu'il deuoit accomplir en Hierusalem, c'est à dire, de ses excessiues souffrances, comme si l'on eût proclamé à Cesar l'arrest de sa mort à l'heure même qu'il entroit dans vn chariot d'yvoire pour se faire traisner par quatre cheuaux blancs. IESVS-CHRIST estoit alors dans vn corps tout resplendissant de clartez, qui seruoit comme de chariot à son ame, & il vouloit que l'on l'entretint de sa Passion pour mêler les Cypres auec les Lauriers. Ie ne m'estonne plus si les Peres luy ont appliqué ce passage de la Genese, *Ie mettray mon arc dans les nuées.* C'estoit vrayement l'arc-en Ciel du Pere celeste, qui luisoit & pleuroit en vn mesme temps; car nous voyons que ce beau meteore tout composé de nuées de gloire, qui seruent de miroir au Soleil ne laisse pas de se fondre en pluye sur nos testes: Ainsi le Sauueur du monde iusques dans ce pauillon de la beatitude de son ame, tout encourtiné de feux & de lumieres, auoit les yeux larmoyans sur les pechez, & sur les miseres des hommes. Où pensez-vous donc qu'estoient ses ioyes? S. Augustin vous le dira, *L'ame de Jesus-Christ étoit toûjours contente parce qu'elle estoit abysmée en Dieu son Pere, comme vne goutte de rosée dans l'Ocean. Tousiours elle étoit dans le sejour des plaisirs qui estoient nés auec elle. Tout ce qu'elle pensoit, tout ce qu'elle agissoit, tout ce qu'elle attendoit n'estoit autre chose que Dieu, & de cette vnion si parfaite suiuie des ardeurs immortelles de son amour, elle tiroit son immutabilité.*

Gen. 4.

August. de incarnat. Verbi.

Cette ame outre ces delicieux torrens de la vision beatifique qui regorgeoient sur elle, tiroit ses consolations des souffrances mesmes qu'elle enduroit pour la gloire de la diuine Majesté, elle les tiroit de la destruction des Idoles, & de la confusion

sont plus de sujet de maudire que d'entretenir, pendant que tant de pauures vefves, tant de petits orphelins, & tant de personnes autresfois fortunées, maintenant necessiteuses iusques à l'extreme necessité, n'ont pas du pain sec pour l'arrouser de leurs larmes deuant que le manger ; Où est-ce que vous vous estes enquis de leurs calamitez ; où est-ce que vous auez ouuert les yeux pour le contempler? Où auez vous seulement fait reluire vn rayon de misericorde sur de si cuisantes & de si deplorables miseres ? *Allez, ingrat à Dieu, traistre à vostre salut, ennemy des pauures, opprobre des riches, prison de la nature humaine*, qui la tenez enfermée dans vos entrailles d'airain, ne luy permettant pas seulement de regarder son semblable. Que respondrez-vous à la voix du sang de tant de pauures, qui plaidera contre vous au iugement de Dieu, si vous ne prenez resolution dés à present de retrancher vos superfluitez, pour suruenir à leurs afflictions ? où trouuerez-vous qui vous reçoiue dans ces maisons celestes, si vous ne visitez les pauures dans les hospitaux, & dans leurs cabannes abandonnés de tout le monde ? où trouuerez-vous des recompenses du Ciel, si vous ne semez des liberalitez en terre ? Delicat qui voulez estre seruy à poinct-nommé selon toutes les bisarreries de vostre esprit déreglé, sans que iamais tant de souffrances qui ont couuert & enseuely la troisiéme partie du genre humain, vous soyent entrées dans la pensée ? De quelle chair, de quel sang, de quels os pensez-vous estre formé pour vouloir estre icy seruy comme vn demy-Dieu, & marcher sur les testes des hommes ? Ignorant de vous mesme ; mais bourreau de vous-mesme, qui ne pouuez viure sans cet attirail de luxe, de seruices & de superfluitez, ne sçachant pas que la premiere imi-

tation de Dieu,c'est dependre en ce monde de peu de choses, en ce qui concerne le seruice du corps. Vieil corbeau du deluge, qui demeurez encore attaché d'vne longue chaisne de seruitude,à vne malheureuse charogne,qui a épuisé la substance de vôtre bourse,& de vostre ceruelle,est-ce donc le plaisir infame pour lequel vous auez renoncé aux delices du Ciel,pour lequel vous auez trahy vostre salut,& foulé aux pieds le sang du Testament, sans que vous daigniez encore ouurir les yeux, pour voir le precipice qui vous menace? Malheureuses Bachanales qui vous faites consacrer encore des temples parmy les Chrestiens pour vous idolatrer, où trouuerez-vous plus de place pour vous loger, si vous ne voulez sauter & bondir sur le sang de l'Agneau? A bas le luxe, & la delicatesse, les ieux,les festins & les ioyes dissoluës, ie le dis, & le publie tout haut, ce sont des Apostasies du Christianisme,si l'on pretend d'authoriser iournellement ces libertinages. Traistresses voluptez, vo-
Num. 11. luptez ennemies de la Croix. Voyez,voyez au sor-
34. tir de la maison des Sirennes les sepulches des concupiscences, qui puent & qui fument encore sous les charognes desastreuses de ces ventres insatiables qui firent la guerre au Ciel pour auoir des friandises,qu'ils n'eurent pas plûtost dans la gorge que l'ire de Dieu fondit sur leurs testes criminelles, & pensez-vous que suiuant leurs vestiges vous au-
Gen. 19. rez d'autres issuës? Voyez,voyez la femme de Loth
26. changée en vne statuë de sel,qui crie encore d'vne voix eternelle sur les ruines ardentes de Sodome, & dit: Pour auoir regardé vne ville voluptueuse, mesmes parmy les flammes de mon supplice, me voilà changée en vne statuë de sel,pour dire à toute la posterité que les voluptez du corps sont sembla-

bles à vne eau salée qui peut bien irriter la soif, & non pas l'estancher. Voyez, voyez encore ces Princes saoulez de delices, crucifiez vis à vis du Soleil, qui leur deuoit en mourant reprocher leur crime. O voluptueux! o charnel! le temps viendra que ces membres que tu n'auras pas voulu crucifier par vne saincte mortification sur la Croix de Iesus-Christ, seront crucifiez en la Croix du mauuais Larron par les peines & les supplices que la iustice de Dieu t'ennoira, & l'on dira, *Crucifiez, crucifiez contre le Soleil*, qu'il voye encore en mourant celuy qui a mesprisé, qu'il voye le Soleil de Iustice, contre lequel il a craché, qu'il voye en idée la splendeur des eternelles delices qu'il a delaissées pour s'attacher à vn fumier, que IESVS en mourant luy reproche ses lubricitez, ses dissolutions, & ses ingratitudes? Mon Dieu plustost la haire, le cilice, la cendre, le sac, les espines, les ieusnes, les austeritez & les rasoirs trenchans, que de tomber en vn tel reproche.

Num. 25. 4.

SECTION IV.

De l'art des ioyes, & du moyen de viure content dans le monde.

De l'art des ioyes.

L'Vn des meilleurs mestiers qui soit au monde est celuy de se bien réjouyr, & l'homme qui en a trouué le secret a plus fait que s'il auoit découuert les sources du Nil, & les terres qui portent l'or & les diamans. Ie vous en veux prescrire vne petite methode pour accomplir ce traicté des plaisirs, & mettre vôtre esprit, si tãt est que vous vouliez obeyr à la raison, dans l'estat d'vne tres-pure tranquilité

Digitized by Google

Vous deuez premierement vous figurer que la terre où nous viuons n'est pas la region des ioyes, & que quelque effort que nous puissions faire, nous ne serons iamais vn long temps de nostre vie imprenables aux soucis & aux tristesses qui n'aissent ordinairement de nostre condition.

S. Dama. C'estoit vne fantaisie du Roy Abenner de vouloir nourrir son fils dans vn plaisir continuel, sans que iamais il fut touché de la moindre impression de tant de deplaisirs qui se retrouuent au cours de la vie humaine. Pour cet effet, il le fit esleuer dans vn Palais qui sembloit estre consacré au bon temps & aux delices; tout ce que l'art & la nature pouuoient faire pour rendre vn homme content estoit enfermé dans ce pourpris, & le pere ne permettoit pas que chose du monde se presentast aux yeux de son fils qui fust capable de luy donner de l'ennuy. Enfin, cet heureux s'ennuya de sa cage dorée, & de sa delicieuse prison, il eut enuie de voir le monde, & n'ayant veu autour de luy qu'vne florissante ieunesse, doüée de force, de grace, & de santé, toute remplie de biens & de commoditez, il rencontra au sortir du palais vn mendiant, puis vn lepreux, & de là vn homme tout cassé de vieillesse, qui luy saisirent incontinent le cœur, touché d'vne forte compassion des miseres de la vie humaine.

Symmac. epist. li. 1. Les fascheries nous entrent par les portes des sens tant soient-elles bien gardées, & si nous n'auons dequoy nous attrister, nos propres felicitez nous ennuyent. Sur quoy Symmachus a tres-bien remarqué que nous *sommes nez en ce monde beaucoup plus pour les ennuis que pour les ioyes : les plaisirs qui nous abordent ne demeurent pas long-temps auec nous, ils ont des aisles pour nous quitter, & à dire vray les plus*

plus douces choses du monde ne se donnent à nous que pour vn vsage aussi court que le sentiment en est foible. Et ce qui est plus déplorable, c'est que les esprits les plus subtils sont ordinairement les moins contens, ils sont plus auides de l'auenir, plus dégoutez du present, moins oublieux des maux qui sont passez, ils se brûlent par leur propre lumiere, & quelquesfois pour éuiter vne honneste captiuité, ils se forgent mille chaînes. Ce n'est plus vne tache, mais vn souhait de plusieurs d'estre vn peu beste pour viure plus en repos, & laisser l'arbre de science pour cueillir le fruict de vie. Or quoy que nous ne puissions pas arriuer dans l'estat du siecle present à vne plenitude de contentement, si est-ce qu'il y a moyen de ménager vn peu sa vie, & la conduire dãs des ioyes innocentes. Pour arriuer à ce poinct, il est besoin d'auoir en premier lieu vne conscience bien nette, & exempte des remords, des crimes, & des pechez non iamais dignement expiez : car c'est ce qui allume des flambeaux, & qui fait des furies & des bourreaux au milieu d'vn cœur troublé des spectres de sa meschanceté. Quelle ioye pourroit auoir vn homme qui a pris Dieu à partie, & qui sent la iustice diuine affiler les éclairs, & former des foudres sur sa teste criminelle ? Ne faut-il pas auoüer qu'il n'y a moment de sa vie qui ne soit trempé dans l'amertume de ses pensées, qu'il n'y a tonnerre qui ne semble gronder pour luy, qu'il n'y a colere du Ciel ny menace de la terre, qui ne semble conspirer à sa ruine ? Si vous auez passé vostre vie assez innocemment, rendez graces à Dieu qui est le Pere de l'innocence & la source de la sainteté. Que si par mal-heur vous estes tombé dans quelques pechez assez griefs, suiuant le conseil du Cardinal Pierre Damien,

Montez au tribunal de l'entendement, conduisez vostre ame au iugement, que la pensée l'accuse, que la raison iuge, que la conscience leue l'espée, qu'elle frappe hardiment, que l'on voye couler le sang des larmes de la playe, & que vous soyez vn Martyr de penitence, pour deuenir vn tesmoin des misericordes de Dieu.

C'est monter bien-haut que d'en venir à ce premier degré, mais il faut passer encore au second, qui est la mortification des passions, à raison qu'vne ame estant gourmandée continuellement par ses appetits ne peut respirer librement l'air des enfans de Dieu. C'est dans le trouble des émotions que s'accomplit la prophetie de Nahum : *La voix du fleau, la voix de l'impetuosité des rouës & du cheual hennissant, & du chariot ardent, & du caualier montant, & de l'espée brillante, & de la lance foudroyante, où l'on ne voit que morts & que ruine.* Ce ne sont que guerres dans vn esprit passionné, le fleau de la
Nah. 4. 2. iustice de Dieu frappe, la rouë d'inconstance y roule continuellement, la concupiscence y hennit, l'orgueil y marche en triomphe, la colere y darde des traits enuenimez, les vertus y sont terrassées, & les vices y sont menez en pompe. Et quel plaisir auriez vous dans ces tumultes, & ces nuits approchantes de l'enfer ?

L'on tient que les perles sont vn cal qui offusque toute leur serenité ; mais quand elles ont passé par les entrailles d'vn pigeon qui les cuit par sa chaleur elles se dépoüillent de cette peau, & prennent vn iour extremement agreable. Il en va de mesme au fait d'vne ame troublée de quelque mauuaise passion, elle perd ce lustre qui luy est imprimé des doigts de Dieu, & se ternit dans l'obscurité de ses concupiscences ; mais si elle se iette

au cœur de Dieu, qui est le sainct Esprit mesme, elle tempere par ses diuines ardeurs le déreglement des passions, & se separe des plus douces lumieres du Ciel empyrée, qui sont les sources des plus chastes plaisirs. Quel spectacle de contempler vn esprit maistre de soy-mesme, qui marche selon les alignemens de Dieu, comme les heures au pas du Soleil, qui met les biens du monde au dessous de la conscience, la vertu au dessus de l'honneur, qui ne veut estre sçauant que pour sçauoir son ignorance, qui ne desire estre puissant que pour faire du bien, qui fait de ses paroles les arrests de sagesse, & de sa vie vne continuelle harmonie. Ne faut-il pas confesser qu'il entre dans vne forteresse, où l'enuie n'a plus de dens pour luy nuire, la calomnie plus de langue serpentine pour le piquer, & la fortune plus de traits pour le frapper. Ce n'est pas vne simple parole, mais vn oracle des septante Interpretes, quand ils disent que l'homme qui a ses passions bien domptées est le Medecin de son cœur.

Adioustez à cette victoire des passions vn bon choix des professions & vacations que l'on exerce en la vie humaine, où il faut necessairement tenir quelque personnage, & auoir quelque employ raisonnable pour se réjouyr, autrement les oysiuetez sont bien souuent les seminaires des inquietudes. Il y a des hommes qui sont au monde comme des os disloquez dans le corps, ils ont mal rencontré par le malheur de leur conduite, ils ne sont pas au lieu où la Prouidence les vouloit, vn orage de passion a poussé peut-estre l'vn au cloistre; vne infirmité de la chair a lié l'autre bassement à vn petit mariage, ce sont des liens que la Sagesse ne peut pas rompre, quoy que l'imprudence les ait souuent

Eccl 30. 23. vbi vulgain.

tissus de ses mains, il les faut adoucir par la raison puis qu'ils nous aigrissent par leur necessité. V cœur pressé de quelque mauuais rencontre qu'i sçait estre incorrigible, a bien de la peine à trou uer des ioyes, il les faut faire par art, puisqu l'on ne les peut pas atteindre de bon heur, elles n seront point si naïfves; mais elles ne laisseront pa d'estre genereuses. C'est vn grand mystere des plai sirs d'ordonner prudemment le cours de sa vie, d ne se donner point de mauuaises affaires, se gouuer ner par conseil plûtost que par passion, conduire s personne & sa maison dans des termes ciuilemen bien reglez, ne faire ny fable de son nom, ny trage die de ses mœurs; establir sa petite fortune dan vne pure tranquillité, n'estre point offençant, & n'auoir point d'ennemis que ceux qui ont iuré l'ini mitié à la raison. Les grandes fortunes sont beau coup plus incapables des ioyes que les mediocres elles ont trop d'attirail & dans cette grande esten duë de leurs appartenances elles donnent trop d coup à tous les hazards, leur felicité est vn corp cõposé d'vn million de membres, la multitude le charge, & le deffaut d'vn seul les afflige. L'on a ve des Roys & des Princes qui ne pouuoient se réjoui qu'en se desrobant à eux-mesmes, & quittant le marques de leur dignité pour descendre à la con uersation des petites gens.

Il y en a quantité dans le monde qui ne se pic quent point des grandes ambitions de la terre, mai qui ayãs rencontré la mediocrité dorée s'habituen dans leur condition, & s'aiustent là dedans comm les Alcions à leur nid: Ils ont la rosée du Ciel & la graisse de la terre, du bien, des enfans, des he ritages, des maisons, de l'argent, de la santé, & de amis; il cultiuent les dons de Dieu dans vn repo

asseuré

aſſeuré ; il ſemble que les plaiſirs ne ſoient faits que pour ſemblables gens. Telle eſt la felicité du Poëte Martial, *Vn bien qui vient par ſucceſſion, & non par le trauail, vne terre de bon reuenu, vn foyer perpetuel, point de procez, point de ſeruitude, vn eſprit content, vn corps bien ſain & honneſtement fort, vne prudente ſimplicité, des amis egaux, des domeſtiques complaiſans, vne table ſans art, le ſoir épuré de ſoucis, & non chargé de vin, vn lict non triſte, mais pudique, vn ſommeil qui faſſe trouuer la nuit courte, vouloir eſtre ce que l'on eſt, n'ambitionner rien dauantage, ne craindre ny deſirer le dernier iour de noſtre vie.* Voilà les meſures d'vn bon-heur humain, qui ſont aſſez bien priſes, ſelon le ſentiment du monde, & ceux qui ſuiuent ces routes s'eſloignent volontiers de toutes les importunitez des ſoucis, & n'approuueroient nullement les ceremonieuſes façons des Iuifs, qui portoient ordinairement des paniers & du foin en voyage, pour ſe reſſouuenir que leurs peres auoient porté la terre & le mortier en Egypte. Mais toutesfois il faut auoüer que ce ſeroit rendre la vie trop coquine & trop mendiante de la fortune, ſi l'on penſoit que la felicité fuſt enfermée dans de ſi petites bornes, il ne faut qu'vn moment pour renuerſer vn nid, qu'vn oyſeau a façonné auec le temps & la peine, il ne faut auſſi qu'vne diſgrace pour diſſiper tout le petit ménage de la prudence humaine.

Apprenez vne bonne leçon du plaiſir, qui ſera de ne vous point réjouyr beaucoup des choſes vaines & muables, détachez-vous tant que vous pourrez des ſens ; & volez dans la regiō des eſprits pour y trouuer vos contentemens. Il y a ordinairement bien de la ſatisfaction dans le commerce que l'on a auec Dieu, dans les bonnes conuerſations, & les

pures

pures amitiez, dans l'eſtime qui procede de la vertu, dans la contemplation de toute la nature, pour y trouuer le Dieu de la nature, dans le gouſt des maximes & veritez de noſtre Religion; & ſi vous auez la capacité, dans l'Eloquence, la Poëſie, la Peinture, la Muſique, les Mathematiques, les ieux qui ſont les plus ſpirituels, les Hiſtoires, les liures, les concets des beaux eſprits, les foreſts, & les ſolitudes. Demeſlez tant que vous pourrez vos ioyes de la matiere, pour les approcher de celles du Paradis. Ne les eſtabliſſez point ſur les choſes qui ſont difficiles à conqueſter, & faciles à perdre; ſtylés voſtre eſprit à les trouuer dans voſtre cœur comme vn bon pere de famille qui trouue touſiours dequoy viure, & feſtoyer ſes hoſtes dans ſa propre maiſon. Ne vous oubliez point dans la ſerenité de preuoir l'orage des choſes humaines, & penſez tous les iours à vous mettre à couuert dans vous-meſmes; mais qui plus eſt dans le ſein de Dieu. L'anneau de Gygez, comme il eſtoit tourné du coſté du monde qui le frequentoit le rendoit viſible à tous ceux qui eſtoient preſents; mais quand il le retiroit deuers ſoy, il deuenoit inuiſible & imprenable à ceux qui luy vouloient du mal. Si voſtre qualité vous fait regarder du côté du ſiecle, & vous met auec pompe dans les yeux des regardans, ſouuenez-vous qu'il vous faut auoir vne retraite, & des inuiſibilitez innocentes pour vous tirer de la foule des importunitez.

Quand vous aurez bien fondé la matiere de vos contentemens, n'en negligez pas la forme & la façon; N'imitez point ceux qui ſe plongent tout à coup, & ſe noyent dans le plaiſir auec vne yvreſſe volontaire, qui les priue incontinent de

tout plaisir ; distilez vos ioyes comme vne rosée celeste, abreuuez vostre cœur sans l'innonder, autrement il est à craindre à ceux qui sont d'vne trempe assez molle, que l'abord d'vne ioye excessiue ne fasse vne grande euaporation d'esprit,& ne destituë le cœur de chaleur & de forces. Ce qui fit que le peintre Zeuxis mourut de rire en considerant le tableau crotesque d'vne vieille qu'il venoit d'acheuer ; & le Poëte Philemon en voyant vn asne venir manger de figues à sa table.

Quoy que c'en soit, le dégoust s'attache au bout des plus grandes voluptez comme les cantharides sur les plus belles roses. Ne ressemblez point ceux qui se debordent dans leurs faueurs, qui esuentent leurs prosperitez, & les disent à tout le monde, ce qui leur suscite souuent plusieurs ennieux & malins qui font bien de la tempeste dans leur tranquilité imaginaire. Réjouyssez-vous, disoit cet ancien, dans vostre sein, faites toutes les bonnes actions que vous practiquez depuis le matin iusques au soir auec plaisir, & quand il vous arriue quelque disgrace, pensez tousiours que c'est vne grande faueur de Dieu qu'elle n'est pas passée outre, & que la prouidence se contente d'vn peu de mal. R'appellez quelquesfois à vostre memoire les mauuais iours, & les d'angers que vous auez eschappez par la Bonté diuine, pour sauourer plus delicieusement vostre repos. Quand vous estes heureux, tenez-vous-y & ne ressemblez point le chien de la fable qui quitte sa piece de chair pour prendre vne ombre. Ces fols idolatres de l'Egypte, apres auoir cherché leur Dieu Apis auec tant de façons estudiées, apres l'auoir trouué auec tant d'agréement, apres l'auoir reçeu auec tant d'applaudissement, le tuoient

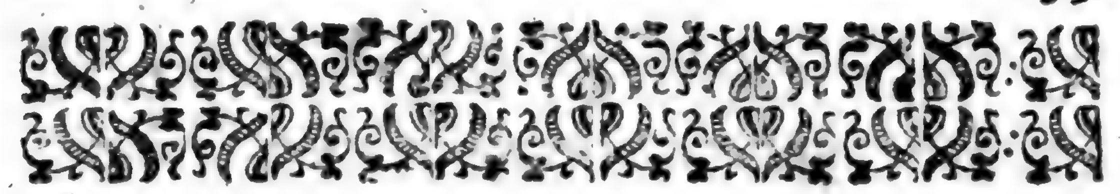
Digitized by Google

à deſſein d'en mettre vn autre en ſa place. C'eſt ce que font tous les eſprits inſenſez du monde, ils s'ennuyent de leurs plaiſirs, & d'eux meſmes pour viure à la conqueſte d'vne fantaiſie d'honneur ou de bien, qui les tient dans vne perpetuelle famine. Il vous eſt permis d'aymer les dons de Dieu, de tirer vn petit tribut de contentement de toutes les creatures pour le rendre à ſon autheur, d'éuiter les triſtes humeurs, les eſprits importuns & gemiſſans, de vous plaire aux honneſtes compagnies : mais ſi vous deſirez connoiſtre le myſtere des myſteres du plaiſir, ſçachez que vous ne le trouuerez iamais, ſinon quand vous apprendrez de vous réjouyr dans les tribulations par le deſir que vous auez de vous conformer à IESVS-CHRIST. C'eſt la ioye que tous les Saincts ont eſtudiée auec peine, qu'ils ont trouuée auec delectation, qu'ils ont gouſtée auec gloire, c'eſt celle que S. Pierre appelle *l'ineffable & la glorifiée*, celle que ſainct Iacques a dit auoir la conſommation de toutes les allegreſſes, celle que ſainct Paul a trouuée dans les cachots, ſaint Laurent ſur le gril, ſaincte Catherine ſur la roüe, ſaincte Apoline dans les flammes ; enfin celle qui vient du throſne de l'Agneau, & qui arroſe de ſes veines eternelles toutes les plantes du Paradis.

Iacob.1.12.

TRAITTE'

Digitized by



TRAITTE' SIXIE'ME, DE LA TRISTESSE.

SECTION I.

Sa description, ses qualitez, & la diuersité de ceux qui sont agitez de cette passion.

VN Sage disoit que l'homme entre en la vie comme dans vne carriere, où d'abord l'aueuglement luy met le bandeau sur les yeux, puis le liure au trauail qui luy donne vne forte pierre à rouler tout le long de cette lice, le trauail le mêt entre les mains de la douleur & de la tristesse, la douleur qui est proprement vn déplaisir que l'on a des objets contraires à son inclination, l'exerce principalement au corps, la tristesse qui est vne passion de l'appetit raisonnable, qui remplit le cœur d'amertume par la priuation des objets aymables, & par la representation des choses affligeantes & ennemies de la nature, fait effort sur l'ame qu'elle trauaille incessamment. Les vns sont consommez lentement par des langueurs perpetuelles, les autres sont quelquesfois saisis auec tant de violence, qu'ils en meurent saudainement, comme il arriua à vn fils de Gilbert Duc de Montpensier, qui rendit l'ame sur le tombeau de son pere, L'essence & l'image de la tristesse.

Cette

Cette passion a pour nourrice la mollesse d'esprit ; veu qu'vne ame molle est ordinairement mangée de chagrin,& rongée de la fascherie comme le fer est consommé par la roüille:elle est assise dans la melancholie ; car se sont les melancholiques qui sentent plus les fardeaux de la vie, l'esprit estant priué de l'allegresse qui a coustume de détremper les choses les plus ameres. La langueur & le découragement sont toûjours à ses costez pour la tourmenter ; d'autant que ce sont les deux passions qui seichent l'humeur radicale,qui esteignent la chaleur,qui tarissent la source des esprits, & qui composent l'état de ses maux. Autour d'elle volent les soucis,les mécontentemens , & les ennuys, veu que ce sont ses compagnies & ses entretiens les plus ordinaires.Elle a le cœur remply d'vne infinité de cupiditez , puisque nos déplaisirs se multiplient à la mesure de nos plaisirs,& que celuy qui ne desire rien,ne querelle personne , & ne s'impatiente point des fardeaux que la Prouidence de Dieu luy met sur les espaules. Au reste, elle vit de fiel , comme celle qui se nourrit des continuelles amertumes ; regarde de loin le contentement qui s'enfuit,d'autant que son vnique tourment consiste à desirer & ne pas ioüyr : elle se mire dedans vn estang d'eau croupissante , parce que tels sont les obiets de la tristesse,que les impatiens mettent deuant les yeux pour leur susciter vne quantité de phantosmes troublez & égarez. Enfin elle est tantost petite , courbée & maussade , auec vn visage plombé.& les yeux larmoyans;tantost aussi elle est furieuse,enflammée & écumante , pour nous signifier deux sortes d'impatiens , dont les vns rongent tacitement leur frein , n'ayant aucun moyen de venir à bout de ce qu'ils pretendent , & les autres esclattent

éclattent en des furies extraordinaires, auec intention de rompre les obstacles qui s'opposent a leurs desseins : Voilà le Tableau de la tristesse tiré de la Philosophie, & de la raison. Or ie puis bien adjoûter suiuant les pensées des Sages, que ie voy vne infinité de personnes en cette peinture, qui n'ont pas toutes les mesmes liurées ; car c'est vn merueilleux Purgatoire que le Royaume de cette passion, où les peines sont diuerses & chacun en a selon la portée de ses sentimens, & la diuersité des objets. *Telle est*, dit S. Ambroise, *la condition de nostre vie, les roses qui naissoient deuant le peché sans espines, se sont depuis armées d'aiguillons de toutes parts, pour nous apprendre que les plus riantes fortunes prennent part aux soucis & aux miseres de la condition des mortels.*

Ie voy des impatiens delicats, qui ont esté nourris comme entre la soye & le coton, & qui n'ont iamais veu les miseres du monde qu'à trauers les ombres & les nuages, & pour ce l'accoustumance qu'ils ont prise à se faire seruir dés leur bas âge selon leurs volontez, fait que la patience leur est vne chose fort extraordinaire. Aussi voyez-vous comme à la moindre occasion qui se presente d'endurer, leur esprit foible se retire en soy-mesme, & leur chair tendre regimbe contre l'éperon; ce sont ceux-là desquels parloit le Prophete Baruch, *Mes delicats ont marché par des chemins difficiles & raboteux*, & dont Seneque a dit proprement, *que ce sont des vlceres qui s'irritent quand on les touche fort legerement, ou que l'on fait contenance de les toucher.* I'apperçois d'autre part des impatiens ombrageux, qui escriment auec des mouches, & se tourmentent sur des ombrages d'affront qui ne furent iamais, remâchant à toute heure quelque petite mine froide que

Impatiens de diuerses qualitez.

Digitized by Google

l'on leur aura montrée ſans deſſein, ou quelque parole qui aura eſté dite par vne pure franchiſe: D'autre coſté i'en vois qui ſont prompts & aigus à qui le ſang eſt monté ſoudain au viſage, à qui les yeux eſtincellent, la voix ſe fait aigre, la façon turbulente, & toutes les veines ſont tenduës à la vengeance, de ſorte qu'ils ne diſputent pas long-temps auec leur joug; mais ils rompent & courent à trauers les champs, où ils font bien ſouuent autant d'erreurs que de pas. I'en conſidere d'autres qui ſont plus amers qu'aigus en leur impatience, & en ce rang ie voy plusieurs vieillards chagrins, & épians, qui ont toûjours quelque procez à intenter ſur les actions de la ieuneſſe: Ie voy plusieurs Courtiſans diſgraciez, plusieurs amoureux tranſis, plusieurs officiers, ſeruiteurs & ſeruantes congediées, plusieurs pretendans rebutez en leur pourſuite, plusieurs enuieux qui ont en viſée la proſperité de leurs prochains: D'autre part ie contemple plusieurs perſonnes affligées dans le monde, qui de maladie, qui de la mort de ſon amy, qui d'vn mépris, qui d'vne médiſance, qui de la pauureté, qui de la laideur du corps, qui des indiſpoſitions de l'eſprit, qui d'autres diſgraces temporelles: C'eſt de cette triſteſſe dont parle le Sage, lors qu'il dit, *Que tout ainſi que la tigne gaſte vn habit, & vn petit vermiſſeau ronge le bois, auſſi la triſteſſe mange inſenſiblement le cœur d'vn homme.* Prou. 25.

Ie voy enfin vne grande quantité de miſerables qui ne ceſſent de quereller leurs conditions, & ſe plaindre de ceux qui les gouuernent, accuſer les ſiecles & les saiſons, & prendre ſouuent Dieu à partie: Les vns diſent leur mal à tout le monde, ſemblables à ces malades qui cherchoient des remedes de tous les paſſans à la porte des Temples,

Digitized by Google

les autres couuent leur déplaisir au fond du cœur & ont bien de la peine d'empescher qu'il ne marque leur visage, les autres trainent publiquement leur croix par les ruisseaux, auec des murmures & imprecations, desquelles l'Escriture a dit, que *le bruit & le tintamarre de leurs crieries éclatoit ouuertement*, les autres ne peuuent s'arrester en aucun lieu, se lassant de toutes sortes de ieux, de recreations, & de compagnies : les autres sont ennuyez d'eux mesmes, resveurs, melancholiques, affreux, comme s'ils auoient quelque esprit malin sur le cœur, tant ils sentent d'opressions d'esprit ; ils negligent tous les offices de la vie ciuile, & les fonctions mesme de la vie naturelle, ne voulans plus ny boire ny manger, comme s'ils estoient déja au sepulchre; de là viennent de noires pensées, des illusions, des desespoirs, & mille agitations d'esprit qui ne se peuuent assez expliquer, c'est la tristesse qui est appellée au texte sacré *une playe generale.* *Sap. 11*

Veritablement c'est chose pitoyable de voir comme nous sommes icy traictez par le mal-heur de nos passions, ie n'ignore pas qu'il y a des douleurs si grandes & des tristesses si profondes qu'il faut vn coup extraordinaire de la grace de Dieu pour en deliurer l'ame qui en est atteinte, & la mettre en liberté, mais aussi faut-il auoüer que nous trahissons souuent nostre repos & nostre conscience, laissant croistre en nos cœurs tant de mauuaises semences que nous pourrions estouffer auec quelque resistance de vertu, & quelque conduite ordinaire de la grace de Dieu. *Omnis plaga. Eccl. 25. 17.*

SECTION II.

Des remedes humains de la tristeste, & comme il faut guerir celle qui vient de melancholie & lascheté.

COmme ce grand genie de la Medecine Hippocrate chassoit les maladies par ses preceptes, & arrachoit les corps presque des mains de la mort, il s'éleua en Grece vn Antiphon, qui ialoux de sa gloire, promit de faire sur les ames ce que l'autre faisoit sur des membres mortels, & proposa cette sublime inuention que Plutarque appelle l'art de guerir toutes les tristesses, où il faut auoüer qu'il apporta plus de vanité, de promesses & de pompe de paroles qu'il n'y contribua de bons effects. Certes il seroit souhaittable que nostre siecle qui est si abandant en misere, fit aussi naistre de grands consolateurs pour adoucir les amertumes du temps, verser de l'huile sur le ioug des peuples (comme parle l'Escriture,) entrer iusques dans l'interieur de tant de pauures esprits abatus de tristesses, & consommez d'ennuis pour les tirer de l'ombre de la mort aux premiers rayons de quelque felicité. Il seroit besoin d'vne autre Helene pour mêler cette diuine drogue de la Nepenthe dans les repas de tant de personnes affligées qui arrosent le pain de leurs larmes deuant que de le manger.

Isa. 10. 17.

Quatre especes de tristesse.

Quant à moy i'estime que pour appliquer le remede à la tristesse, il faut diligemment considerer sa nature, son espece, & sa qualité, de peur qu'en voulant donner du soulagement l'on aigrisse le mal, ou que l'on exerce inutilement la Medecine. Il y a des tristesses qui viennent d'humeur, il y en a

qui

Digitized by Google

qui procedent de lascheté, d'autres sont causées par les scrupules, d'autres par vne infinité d'objets fascheux qui arriuent dans les rencontres de la vie humaine. Quant à celles qui naissent de l'humeur melancholique, elles sont fort enracinées, estant comme les appennages de la nature, & des effects du temperament, elles se peuuent toutesfois grandement moderer auec la prudence, la bonne conduite, & l'estude que l'on y apporte pour les vaincre. Il ne seroit pas à desirer de retrancher soudainement toute sorte de Melancholie, lors qu'elle est née auec nous, & ajustée aux fonctions de nostre esprit & aux mouuemens de nostre corps. C'est vne terre qui semble vn peu bien seiche; mais elle cache de grands thresors : où seroit la subtilité dans les esprits, le poids du iugement dans les pensées, l'inuention dans les sciences, le trauail infatigable dans les affaires, la constance dans les resolutions, le correctif des conuersations legeres, la bien seance de la modestie, l'entretien de la deuotion, la force de la meditation, la fermeté d'vne vie serieuse, la patience du mépris, l'exercice de l'humilité, si le temperament melancholique, & l'influence Saturnienne n'y contribuoit de la solidité; C'est elle qui fait souuent les grands Capitaines, les sages Conseillers d'Estat, les diuins Philosophes, & les plus celebres Religieux, d'où vient que les anciens l'ont appellée la passion des demy-Dieux. Seulement faut-il prendre garde qu'elle ne passe à quelque excez, & qu'elle ne rende le naturel aspre, critique, presomptueux, inflexible & odieux; car c'est alors que certains esprits pour fauoriser trop leur humeur sans y apporter aucune correction, se rendent parmy les hommes ce que l'aconit parmy les plantes. Ils sont insupportables en la conuersation, &

Vtilité de la melancholie.

Esprits tristes.

meſlant ſouuent la vanité auec l'aigreur il n'y a riẽ ſurquoy ils ne trouuent à redire, à la parole, aux ſciences, aux affaires,au ieu, à la recreation, à la voix,au port,aux habits, & parce que rien ne leur plaiſt, ils déplaiſent ſouuent à tout le monde. C'eſt vne grande prudence à ceux qui ſe ſentent naturellement portez à la melancholie de cultiuer leur eſprit,& de luy oſter tout ce qu'il pourroit auoir de ſauuage, par vn contrepoids perpetuel de douceur & de manſuetude. L'impie Rutilius a penſé que tous les Anachoretes & Religieux eſtoient malades de la maladie de Bellerophon, qui eſt vne triſteſſe furieuſe; mais il s'eſt lourdement trompé:car il eſt certain qu'il y a de grands Religieux qui ne tirant de la melancholie que la ſolidité & la conſtance, luy allient par vertu vne grande ſerenité de vie:de ſorte qu'il eſt mal aiſé de trouuer ailleurs des humeurs plus commodes & plus agreables. Palladius en ſa Lauſiaque fait mention d'vn celebre Abbé nommé Apollon, qui eſtoit pere & maiſtre d'enuiron cinq cens Moynes, leſquels il tenoit dans vne ioye ſi parfaite, que leurs viſages ſembloient porter empraints les traits d'vne tranquilité celeſte. Il n'y en auoit pas vn de triſte,& ſi quelqu'vn ſembloit auoir de la triſteſſe, ce bon Abbé la diſſipoit par ſes diſcours auſſi viſte que le vent Aquilon fait les nuages,leur diſant que c'eſtoit à faire aux Iuifs, aux Gentils,& aux pecheurs,de s'attriſter;mais que les bons Religieux deuoient entretenir vn commerce eternel auec la ioye. Sainct Athanaſe dit de S. Antoine, que ſon viſage eſtoit vn miroir, où Dieu faiſoit reluire la ſaincteté de ſon eſprit, & qu'il paroiſſoit toûjours gay, comme ſi les épanoüiſſemens de ſon cœur euſſent mis ſa face venerable toute en fleur. Autant Denis le petit, en

Rutilius in itiner.

dit-il,

dit-il, dit saint Pachome, homme tres-celebre, qui dans vn corps tout fondu d'austerité & de mesaises, retenoit en sa conuersation la vigueur d'vne sainte allegresse. C'est vne imitation du Sauueur du monde, lequel au rapport du Prophete Isaie, ne deuoit point estre triste ny orageux ; Et comme la pieuse Anne, dont il est parlé au premier liure des Roys, quitta toutes les mines & les grimaces que la tristesse luy auoit causées aussi-tost qu'elle eut conçeu le petit Samuel: Aussi faut-il inferer qu'vne ame qui est honorée de la conception spirituelle de Iesus qui se forme dans son cœur, est capable de chasser toutes les inquietudes de la douleur. Autrement si l'on nourrit cette tristesse de mauuaise humeur, sans la rompre à tous coups par les diuertissemens conuenables, & la conduite de la raison, elle s'augmente auec l'âge, & estant aydée des mauuaises dispositions du corps elle degenere souuent en des folies honteuses, & des horribles phrenesies. De là sont venus ces melancholiques desquels parle Galien, dont, l'vn pensoit estre vn pot de terre, l'autre s'imaginoit estre vn coq & ne cessoit de chanter & de battre des ailes : l'autre auoit peur qu'Atlas ne laissast tomber le Ciel, & Trallian asseure qu'il a veu vne femme qui tenoit continuellement la main fermée fort secrettement, craignant que le monde, qui estoit à son aduis enclos entre ses doigts, ne luy échappast. Telles melancholies, dit S. Hierôme, ont plus besoin des remedes d'Hippocrate que des discours des Philosophes.

Isa.41. 4.

1.Reg.1.

Mais laissant à part ces tristesses de melancholie naturelle, il est besoin de reconnoistre que celle qui procede de lascheté est fort dommageable aux bonnes mœurs, & se peut guerir par la resolution & le courage d'vne bonne volonté. C'est la maladie

que les Grecs appellent *Acedie*, contre laquelle Caſſian a fait vn liure entier, montrant qu'elle s'attache aſſez facilement aux perſonnes qui font profeſſion de la deuotion, s'ils n'apportent de l'étude & du trauail pour la diuertir.

Et en effet, il y a des gens qui ne ſont nullement propres à la Religion ny aux exercices de la meditation, & neantmoins ils s'y trouuent embarquez par legereté, ou par ignorance de leur conduite, ſans iamais auoir bien peſé les grandeurs de cette vocation. Que s'ils rencontrent quelques directeurs ſpirituels, ou indiſcretement zelez, ou peu experimentez, ils les veulent leuer de terre, & les appliquer incontinent aux plus hautes contemplations les retirant du trauail des mains, & des occupations de la vie ciuile: Ie demanderois volontiers qu'eſt-ce qu'ils peuuent faire autre choſe, ſinon de tomber en cette paſſion d'Acedie, en des ennuis & des langueurs qui leur rendent la vie fort inutile. Cependant ceux qui ont pris charge de les conduire en ce labyrinthe, leur font quelquefois à croire que ces ſechereſſes & ces dégouſts ſont des viſites de Dieu qui les veut eſprouuer, & qu'il faut tenir bon ſans iamais ſe laſſer, ny tenir l'honneur de leur couronne: & il y en a qui eſtans comme beſtes dans vne pure faineantiſe d'eſprit, s'imaginent que c'eſt vne *inaction*, qui fait vne ceſſation de toutes les fonctions de leur ame, pour laiſſer agir en eux l'eſprit de Dieu. De là l'on voit quelques deuotes ſi bien appriſes à ce meſtier qu'elles abandonnent toutes les complaiſances dûës à vn mary, tout le ſoucy de leurs enfans, toute la preuoyance qu'elles deuroient auoir ſur leurs domeſtiques, & ſur les affaires de leur maiſon, pour contenter les chimeres de leur eſprit. Ce n'eſt point la deuotion qui

leur enseigne cela,& ne faut point que les libertins prennent de là sujet de blâmer l'exercice de la pieté: C'est vne erreur qu'il faut corriger,& r'appeller promptement semblables esprits au trauail & au soin des affaires pour guerir leur tristesse. C'est le conseil que donnoit l'Apostre aux Thessaloniciens. *Nous vous prions, mes freres, de profiter de plus en plus,& de donner peine à ce que vous soyez paisibles, & que vaquans à vos affaires vous trauailliez de vos mains, selon que nous vous l'auons ordonné, afin que vous édifiez par vostre bonne conuersation ceux mesmes qui ne sont pas des nostres, & que vous n'ayez besoin de rien.* L'autheur prealegué déduit pompeusement ce texte de S. Paul, auec beaucoup d'autres qu'il allegue,monstrant que le singulier remede des tristesses qui sont causées par l'oysiueté,est l'occupation de l'esprit & du corps. 1.Thes.4.

Et pour moy,ie me persuade que par ce moyen l'on gueriroit quantité de scrupules, dont plusieurs esprits sont auiourd'huy miserablement agitez,car ils ne sont pas plûtost entrez dans ces grands spectacles des iugemens de Dieu, des pechez, & des tourmens des damnez,qu'ils portoient déja tout l'éfer sur les épaules ; les tonnerres de la Iustice diuine ne grondent que pour eux, & pour eux s'affilent les éclairs,ils se dressent des échaffauts en leur cœur où ils promenent leurs pensées,ils s'attachent à des croix volontaires,& se bandent sur des cheualets, faisant de leur esprit vn bourreau,& de leur vie vn continuel supplice : Tout ce qu'ils pensent à leur aduis n'est que peché, tout ce qu'ils font n'est que desordre, tout ce qu'ils attendent n'est que malediction, iamais ils n'ont fait vne bonne confession, ils ons tousiours oublié quelque circonstance,ils n'ont pas bien supporté le nombre de Les scrupuleux.

leurs fautes, le Confesseur n'a pas bien compris ce qu'ils vouloient dire;il faut recommencer eternellement,& pour des vetilles qui ne montent à rien, il faut courir & lasser tous les tribunaux de la confession, & employer plus de temps qu'il n'en faudroit pour vn homme qui auroit manié toutes les grandes affaires de la France. Cela est fort pitoyable, & semble que les tyrans n'ont iamais inuenté des tourmens si rigoureux, que la superstition ingenieuse dans la fecondité de ses peines ne les surpasse. Elle trauaille tellement son esprit que le corps en demeure extrêmement affoibly, ce qui se void dans vn visage haue & defiguré, vn front plombé, vn œil troublé, vn cœur sanglotant vne contenance effarée, vne priuation du sommeil, & de l'appetit, vn interdit pour toutes recreations & plaisirs de la vie.

Remedes pour les ames scrupuleuses.

A parler sincerement,ces pauures ames sont dignes de compassion;car elles sont continuellement dans des purgatoires bien penibles: Pour les soulager efficacement,il les faut mettre entre les mains d'vne personne prudente, charitable & resoluë qui entre en leur esprit, & soit comme l'ame de leur ame: Il les faut tirer de cette deuotion indigeste, & trop assiduë,oster toutes ces confessions generales, tant de fois reïterées, ne leur permettre pas qu'elles s'accusent de toutes ces resveries de leur interieur; mais bien des transgressions qui passent à l'exterieur. Il leur faut faire tenir leurs pechez douteux, pour non pechez: puis qu'ordinairement les scrupuleux ont l'esprit assez éueillé & ennemy d'eux-mesme, pour ne point douter de toutes les fautes griefves leur donner de grandes idées de la bonté & misericorde de Dieu, releuer leur courage, & au lieu de pechez leur faire coucher sur le papier,

Digitized by

papier, ou contenter autremét leurs bonnes œuures & les graces qu'elles ont receuës de Dieu. Il est parfois expedient de changer les Meditations en de bons boüillons, les picquer de quelque pensée genereuse, leur susciter quelque procez, s'il est de besoin, les tenir au trauail entrelassé d'vn honneste repos & de recreation conuenable, les mener quelquefois vn peu seuerement, pour les apprendre à croire & se laisser códuire, & les accoustumer à braner cette conscience scrupuleuse, & faire gloire de mépriser tout ce qu'elle dicte. Enfin, leur persuader qu'il y a vn homme qui a répondu de leur ame deuant Dieu, & que s'il y auoit du mal en la conduite, il se damneroit pour elles: sans que pour cela il leur en arriuast aucun mal: les loüer de leur docilité quand elles obeyssent, leur faire voir le fruit de leur obeïssance dans la consolation de leur ame, les réjouyr, les animer, les arracher d'eux-mesmes pour les châger en de toutes autres personnes. Plusieurs ont esté totalement gueris par ces procedures, plusieurs grandement adoucis: car il y en a qui endurent toute leur vie, leurs pensées estant comme des demons acharnez à vne possession, qui ne les quittent iamais plainement; mais il leur faut faire entendre que c'est la croix qui leur est ordonnée en cette vie, & que prenant vne bonne resolution à la patience elles se combleront de merites.

SECTION III.

Le remede des tristesses, qui procedent de diuers accidens de la vie humaine.

DE là ie découure vne bien longue estenduë de plaisirs qui se forment tous les iours en tât de diuerses

diuerses rencontres qui nous font assez paroistre que de tous les animaux, il n'y en a point qui soit plus delicat, plus sensible, & qui traine apres soy tant d'attirail que l'homme; aussi n'y en a t'il point qui soit plus en bute que luy à tous les accidens qui sont capables de donner de la fascherie. Helas! qu'est ce que l'homme qui fait vn crime de sa naissance, vn esclaue de sa vie, & vne horreur de sa mort: saluër le iour par ses larmes, venir au monde pour estre incontinent mis sur la croix, la bouche ouuerte aux cris & à la faim, apporter vn esprit sterile, vn corps fragile, des concupiscences enragées, estre beste tant d'années, puis enfant pour sentir sa misere; voir sa petite liberté enchainée, viure sous la crainte des verges en vne perpetuelle contrainte de ses volontez, puis entrer dans vne adolescence, suiuie d'vne ieunesse qui fait les grands orages des passions pour porter auec elles les semences de tous ses malheurs. Apres cela vne seruitude de mariage, mauuais rencontre de femmes & de maris, des affaires, des soucis, de la pauureté, des enfans, des médisances, des querelles, des affronts, des disgraces, des opprobres, des douleurs de corps, des langueurs d'esprit, des renuersemens de familles, des prisons, des supplices; des priuations de ce que l'on ayme, des importunitez de tout ce que l'on haït, vne vieillesse mesprisée, malade, & languissante, la mort cent fois inuoquée, s'enfuyr des miserables, & venir prendre les heureux. Auec tout cela voir des abysmes de feu & de tourmens preparez à des pechez qui sont si ordinaires en la vie du monde. Qui est-ce qui ne fremit pensant à tous ces objets, & qui n'auouë qu'il se faut munir de prudence pour diuertir ces maux, ou de patience pour les soûtenir?

Miseres de la condition humaine.

Notez

Notez que tout ce qui nous peut affliger ſe reduit à la perte du bien, de la renommée, des proches, aux incommoditez du corps ou de l'eſprit, & que nos miſeres que nous penſons infinies ſe bornent dans de tres-petites limites. A toutes les triſteſſes qui peuuẽt naiſtre de ces cinq ſources, Dieu nous a donné cinq remedes, les ſens, la raiſon, le temps, la neceſſité & la grace. Il y a beaucoup de douleurs qui naiſſent dans les ſens, & qui ſe gueriſſent auſſi par les ſens. Il ne faut pas penſer que toutes les triſteſſes ayent des oreilles pour écouter patiemment les diſcours des Philoſophes, il eſt queſtion d'ayder l'ame par le corps, cent ſols valent mieux que cent raiſons à vn pauure miſerable qui a beſoin de nourriture & de rafraichiſſement pour ſoulager ſes peines. Vn peu de bon traitement, de la viãde, des habits, vne croix apperceuë ſur l'or & ſur l'argent remedie à pluſieurs croix des perſonnes neceſſiteuſes. Si ceux à qui Dieu donne les biens du monde prenoient la peine d'imiter tant de gens d'honneur, & s'accuſtumer à viſiter les pauures honteux, ils feroient tous les iours des miracles, ils chaſſeroient les Demons de melancholie, les mauuaiſes humeurs, les ſpectres, les deſeſpoirs, & les maladies; arracheroient vn millier d'ames des mains de leur mauuaiſe fortune, & ſeroient plus aux hommes que n'ont eſté les demy-Dieux de l'antiquité. Que d'herbes, que de ſimples, que de compoſitions de Medecine, que de lenitif, que de puiſſans effets de la Chirurgie, qui eſtãt bien ménagez gueriſſent des maux eſtranges, & tirent vne perſonne des portes de la mort! mais comme les ſoulagemens des ſens ne ſont pas ny preſens, ny efficaces à tout le monde, que doit faire vn homme qui a tant ſoit peu de courage, ſinon d'eſſayer de ſe guerir par la raiſon? C'eſt

Des ſujets de nos afflictiõs.

Cinq remedes de toutes nos triſteſſes.

Remede pour les neceſſiteux.

Le soulagement que l'on tire de la raison.

C'est elle que Dieu a donné à l'homme au lieu de tant d'armes offensiues & deffensiues, qui sont nées auec les autres animaux; pourquoy n'vserions-nous pas de son secours? c'est elle qui nous enseigne que la douleur n'est autre chose qu'vn sentiment de diuision, & que comme nous sommes attachez par excez à toutes les choses agreables du monde, la priuation nous en est fort sensible, de sorte que nos tristesses viennent ordinairement de nos amours, l'experience montrant assez que tous les esprits les plus amoureux d'eux-mêmes sont les plus tourmentez: mais si nous venons à diminuer ces grandes affections qui nous lient estroitement auec des phantosmes, & tenir pour perdu tout ce qui se peut perdre, il n'y a point de doute que nous commencerons à trouuer vne Medecine fort salutaire à toutes les afflictions de la vie.

Nous aymons plus ardemmét les choses que nous deuons perdre.

Vne mere affligée par la mort de son fils, disoit chez Quintilien que tout son mal luy venoit d'auoir trop aymé ce qu'elle pouuoit perdre, que nos passions sont insensiblement plus ardentes pour les choses qui nous doiuent estre bien-tost rauies, comme si nos douleurs deuoient prendre vengeance de l'excez de nos amours. C'est la raison qui affoiblit l'opinion des maux qui nous tourmentent quelquesfois plus que l'effect, elle qui donne de la lumiere aux choses obscures, de l'ordre aux confuses, de la vigueur aux languissantes, & de la resolution aux desesperées.

Comme elle remedie à tous les accidés humains.

Il n'y a rien à quoy elle ne trouue de l'adoucissement: si la pauureté vous attriste, dequoy vous plaignez vous? Ignorant de vous-mesme, nous dit-elle, ce n'est pas la pauureté, ce sont vos phantaisies qui vous tourmentent.

Pauureté.

Personne n'est iamais si pauure qu'il est né. Auez-vous apporté de l'or dans vos veines, & des perles dans vos entrailles

entrailles pour vous plaindre du changement de vostre condition? Pourquoy vous mettez-vous à la gêne pour vne chose dont Iesus-Christ a fait gloire, & tant de sages hommes font des vœux! Attendez vn peu, la mort vous fera aussi riche que Cræsus. Si vous pensez estre pauure pour n'auoir pas ce que vostre conuoitise desire, c'est vne illusion: si vous manquez des necessitez de la vie apres auoir esté accommodé & heureux, cela est vn peu pitoyable, mais faites-vous bon pauure, puis que Dieu vous veut tel, souffrez pour quelque temps sans murmurer, & la Prouidence ne manquera pas de vous susciter la misericorde de quelque riche qui vous seruira d'œconome. Priez, patientez, agissez, trauaillez, viuez patiemment, vous deuiendrez riche en apprenant à deuenir content. Si c'est vn procez perdu, que de soucys, que d'apprehensions, que de peines, & que de fatigues se perdent au mesme instant; si c'est iustice, endurez là; si c'est iniustice, ceux-là qui ont perdu la conscience en vous faisant perdre vostre bien sont plus à plaindre que vous. Si vous auez perdu gros en iouant, c'est vne leçon de sagesse pour guerir vne folie; si vous auez perdu tout, rendez graces à Dieu que vous ne perdrez plus rien si laschement, & que vous auez moyen de gaigner vn peu de ceruelle dans cette occasiõ. Si le feu & l'eau, les vents, & les tempestes, les harpies & les voleurs emportent vostre bien, que feriez-vous contre le sort, la violence, & l'iniquité, sinon de garder la soûmission & l'innocence? Toute la masse des biens du monde est vn torrent qui s'enfle tantost d'vn costé, tantost d'vn autre; laissez courir auec patience ce que vous ne pouuez tenir auec force. Si la médisance attaque vostre renommée, & vous blâme, peut-estre fait-elle ce que

Procez.

Pertes d'argẽt.

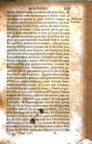
vous deuriez faire si vous estiez plus homme de bien. Plusieurs en se mesprisant eux-mesmes ont preuenu tous les mépris. Les langues ne peuuent rien contre la conscience: Nous demeurons deuant Dieu tels que nous sommes,& toutes les dents de la calomnie ne nous ostent pas vn seul atome de perfection. Les autres n'ont qu'vne langue pour dire, & vous auez deux mains pour operer. Perfectionnez vostre vie,puis qu'elle a des censeurs, la verité fera iour à trauers ces vapeurs des malins esprits,& tirera de la gloire de vostre propre confusion. Si vous estes disgracié des grands,mettez-vous aux bonnes graces de Dieu,qui est par dessus toutes les grandeurs,& apres vous estre fait esclaue des hommes,viuez vn peu maître de vous-même. Vous trouuerez que l'enuie vous aura consacré, & que vos supplices feront vne partie de vos felicitez. Si vous prenez de la tristesse pour estre frustré de quelque bien esperé,pourquoy estes-vous si chaud en vos desirs,& si credule en vos esperances ? & pourquoy faites-vous vos croix de vos propres pensées?Si c'est pour l'absence d'vne personne aymée, pensez-vous qu'elle doit estre attachée continuellement à vous,comme si c'estoit vn second corps? C'est dans l'absence où nos idées nous rendent souuent tout ce que nous cherissons,beaucoup plus present;nous entrons dans le fonds de nostre ame, & nous y trouuons les images des nos amis dépoüillées de la matiere, & du corps, nous traitons les meilleures amitiez en esprit, sans que les enuieux nous esclairent. sans que les jaloux nous espient,& que les importuns interrompent nos discours. Si ce bon amy est allé en l'autre monde,nous courons à tout moment apres luy,& tous les iours nous en approchons. Contentons-nous que sa mort fait

Disgrace.

Priuatiō d'amis.

La mort.

que



que la mort n'a plus rien de terrible pour nous, & que pour loy nous commençons à desirer tout ce que nous craignons le plus. S'il faut endurer au corps les chaleurs, les prisons, les maladies, les douleurs aigues, la faim, le fer, le feu, & toutes les hostilitez de la nature, il faut aussi que ce qui touche la peau nous touche de bien pres, qu'il y a peu de paroles charmantes pour bien endormir ces serpens qui nous devorent: mais aussi faut il confesser que si les douleurs sont courtes, elles ne meritent pas de si grandes plaintes, & si elles sont longues, leur durée nous façonne en la patience. Tout est horrible à vn corps plein de longue santé, mais l'accoustumance des choses fascheuses en fait naistre le mespris. La nature a destiné les plus delicates personnes aux plus grandes douleurs, comme les femmes à celles de l'enfantement, pour nous apprendre que ce que nous craignons le plus n'est pas tousiours le plus à craindre. Quand nostre courage s'abbat, tous les tourmens nous gourmandent; mais s'il fait vn peu de resistance, nous sentons beaucoup moins nos peines. Il y en a qui se battent iusqu'au sang par gayeté de cœur, d'autres reçoiuent des playes pour vn bien peu d'argent, d'autres courent aux bouches ardentes des canons pour vn petit salaire, d'autres se sont trouuez qui ont grassé à la taille, & d'autres qui ont isolé du luth quand l'on déchiroit leurs membres sous les rasoirs, pour monstrer que s'il y a du malheur en la nature, il y en a bien dauantage en nostre opinion. Le Philosophe Zenon cherchoit vn tourment pour gouster les plaisirs, & disoit, qu'ils ne valoient rien s'ils n'estoient assaisonnez en la sorte. La douleur & la volupté regnent en nos corps alternatiuement, comme font le iour & la nuict dans nostre Hemisphere. S'il faut

Douleurs du corps

mourir, c'est vn moment de mauuais temps pour entrer dans vn perpetuel repos. Les maux occupent toutes les parties de nostre vie; mais la mort n'a qu'vn poinct de temps. Elle est si conforme à la pluspart du monde opprimé de tant d'afflictions, que comme disoit le Legislateur Zaleucus, il faudroit faire vn Edict de mourir si Dieu n'en auoit fait vne necessité. Le naistre nous fait tributaires à tous les mal-heurs; mais la mort seule nous affranchit de tous les imposts. Socrate a veu venir sa mort en philosophant, Anaxagore en causant, Calanus la braua par temerité, Canius la gaussa par gaillardise.

Notable parole de Zeleucus.

Les maux d'esprit.

Si vôtre mal est en l'esprit, c'est principalement le peché ou la folie qui vous tourmente? à qui tient-il que vous ne chastiez l'vn par la penitence, & l'autre par la creance que vous donnerez à la conduite des Sages? Par ce moyen vous trouuerez que la raison remediera quasi à tous les maux sans faire beaucoup de violence.

Consolations qui viennent du temps.

Où la raison se trouue surprise & offusquée par la violence des tourmens, le temps exerce la medecine. Il n'y a point de mal immortel pour les mortels, nous nous appriuoisons sans y penser à nos maux, & ils cessent d'estre maux à mesure que le temps nous les dérobe. Ne pensez pas secher les yeux d'vne mere qui a perdu son fils, ou d'vne femme à qui la mort a rauy son mary, dés le iour de l'enterrement, laissez les pleurer, laissez saigner la playe, & pensez à la guerir plustost par prieres que par discours, les plus opiniastres douleurs se débandent auec le temps & nous sommes tout estonnez que nous nous trouuons au dessus de nos afflictions comme si nous y étions montez du fond des abysmes. Qui verroit la montagne de Gibel

Digitized by Google

grosse de tonnerres & de flammes, l'on ne penseroit pas qu'il y eust moyen d'en approcher, mais ses furies se passent auec les heures, & l'on suit de petits sentiers qui nous meinent insensiblement au sommet, où nous trouuons des herbes verdoyantes & des fleurs espanoüyes. Le mesme nous arriue quand nous considerons d'abord nostre mauuaise fortune, il séble que iamais nostre esprit ne se pourra ioindre auec ses desastres, mais enfin la Prouidence nous descouure des chemins qui nous portent, sans y penser, iusqu'à la cyme de la patience, où nous cueillons les fruicts de nostre trauail.

Qui n'admireroit la bonté de la Prouidence, de dire que le temps fait nostre affaire sans que nous nous en mettions en peine, & que s'il faut estre triste, nous trouuons vn ie ne sçay quoy dans nostre tristesse qui nous plaist, de sorte que nous preferons la solitude & le silence aux consolations les plus eloquentes. Les amis de Iob voyant ses profondes miseres furent sept iours sans luy parler, ils le laissoient discourir auec ses pensées, & prendre de l'allegement de sa douleur mesme, comme l'on tire le remede des scorpions.

Ie remarque en ce poinct dás l'Empereur Iulien, vne excellente inuention du Philosophe Democrite, où il est dit que Darius Roy des Perses auoit perdu la Reyne sa femme, & que son excessiue melancholie le rendoit inconsolable. Les plus sages hommes de la Grece y furent appellez pour adoucir ses tourmens, mais c'estoit pincer le luth aux oreilles des Tygres & des Pantheres, que de vouloir guerir par des paroles bien ageancées vne douleur qui tenoit plus de la fureur que de la mediocrité. Ce Philosophe laisse passer tous ces grands consolateurs, & se met du costé du temps, pour

Iulianus Imper. in consolat. ad Amerium epistol. 37.

Excellente remarque de Iulien.

attendre quelque disposition dans le cœur de ce Monarque ; & comme il vit que son esprit ennuyé de ses larmes commençoit à la relascher, il luy promit de ressusciter la Reyne s'il luy vouloit fournir les choses necessaires à son dessein: l'autre extrémement rauy de cette proposition, dit qu'il y employeroit toutes les richesses du monde qui estoient à sa disposition : mais le Philosophe luy demanda seulement trois noms de personnes qui n'eussent iamais ressenty aucune douleur ny tristesse , pour grauer sur le tombeau de la Reyne : & c'est ce qui ne se pust aucunement rencontrer apres vne longue perquisition dans tout le Royaume de Perse. Alors Democrite frappant son coup: Helas ! Sire, qu'il faut bien dire que les rubis & diamans de ce diadesme qui reluit sur vostre teste esbloüissent vos yeux, & vous empeschent de voir les miseres de vos pauures suiets, dans vn si grand & si vaste Empire, ne pouuoir rencontrer trois hommes heureux , & puis vous vous estonnez si estant né de la condition des mortels la mort est entrée dans vostre Palais. Il adiouste quantité de graues sentences que le Roy gousta bien fort pour sa consolation. Ce qui nous apprend qu'il se faut quelquesfois seruir du temps pour remedier à la tristesse.

La necessité force la patience.

Si le temps n'y fait rien , & que ce soit vn mal necessaire auquel l'on ne peut remedier, comme il arriue à la mort, & aux autres accidens que ces anciens appelloient des coups du destin, qui sommes-nous pour donner de la teste contre le Ciel, & censurer les arrests diuins? Il fait beau voir vn homme s'affliger d'vne necessité fatale, qui enueloppe également les Monarques & les Paysans , faut-il que Dieu reuoque ses loix , & qu'il fasse vn monde à part pour contenter vne simple creature, & la seruir

selon ses volontez ; mais n'est-il pas plus à propos de se laisser aller au fil de l'eau, & suiure ce grand cours de la prouidence, qui fait toutes les harmonies du monde.

SECTION IV.

Comme la contemplation de la patience & tranquilité diuine sert de remede à nos tentations.

Voyons en dernier lieu les secours de la grace qui s'esleue incomparablement par dessus la nature, & prenons de l'exemple des mœurs diuines, l'instruction de nostre conduite.

Remedes & secours de la grace par la contemplatiō des choses diuines.

Regardons nostre premier modelle, & considerons vne chose estonnante qui est capable de faire rougir nos impatiences, non pas de colere, mais de honte, de dire que Dieu tout impassible qu'il est de sa nature, ne pouuant supporter ny fer, ny feu, ny maladie, ny autre violence exterieure, a voulu souffrir de tout temps les hommes plus violens que le fer, plus ardens que le feu, plus fascheux que la maladie, & quelquefois plus cruels que les bestes farouches. On dit qu'il se faisoit iadis de tres-beaux miroirs de saphire qui estoient pour les Princes & pour les Monarques : n'enuions point ceux-là qui ne nous sçauroient profiter de beaucoup ; mais contemplons cét admirable saphir enchassé au *Ezech. 1. v. 16.* throsne du Dieu viuant dans le Prophete Ezechiel, & là dedans voyons nos impatiences comparées auec la debonnaireté du Createur. Il semble que tant plus vne dignité est souueraine, d'autant moins doit-elle estre exposée aux iniures, parce que la

crainte que l'on a de sa puissance est pour former le respect dans les cœurs, que l'amour trop foible ne pourroit imprimer ; & neantmoins Dieu vne souueraine Majesté, vne souueraine grandeur, vne Iustice absoluë, a supporté & supporte tous les iours tant de contradictions des hommes, qu'il semble que pour donner creance à sa misericorde, il porte quelque preiudice à la terreur de sa diuinité; *Quantité de personnes,* disoit Tertullien, *ne croyent pas en Dieu, parce qu'ils ne se peuuent pas persuader qu'il soit en colere depuis tant de temps contre le monde, qu'ils voyent dans vn estat si tranquille.*

Qu'y auoit-il de plus important à Dieu & aux hommes que la connoissance de sa nature diuine, que la crainte de sa iustice, & que l'adorable respect de sa souueraineté ? Neantmoins comme s'il preferoit la gloire de sa patience à son estre propre, il a mieux aymé supporter patiemment tant d'infidelles, tant d'impies, tant de pecheurs, & que les bouches des blasphemateurs prissent la hardiesse de dire ; il n'y a point de Dieu, que non pas s'en vengeant dans la chaleur des crimes, en punissant chaque peché, l'on dist de luy ; Veritablement il y a vn Dieu, mais il est toûjours armé de foudres & de terreurs, toûjours inaccessible aux prieres des hommes, comme ces montagnes qui iettent leurs entrailles ardentes. Tant s'en faut, il a voulu estre surnommé le Dieu des misericordes, & le Pere des bontez ; surquoy S. Gregoire a dit iudicieusement, que sa patience va toûjours à la mesure de sa charité. Voilà pourquoy comme l'amour de Dieu enuers les hommes est incomparable, aussi la patience à supporter les fautes & les infirmitez des pecheurs ne trouue point de comparaison.
Deuter. 5. Que de Pirates tous les iours pour qui Dieu ouure

les mers, que d'idolatres pour qui il fait luire les astres, couler les fontaines, germer les plantes, jaunir les moissons, & meurir les vignes, aussi bien que pour les Fideles; que d'enfans ingrats & rebelles, receuant tous les iours de luy tant de bien-faits, les prennent comme les pourceaux font le gland, en grondant toûjours contre terre, & ne regardans iamais le Ciel! Que d'esprits ennemis de la lumiere, & de la verité, perturbateurs du repos public, transgresseurs des Loix diuines & humaines, forment tous les iours des obstacles aux volontez du souuerain Maistre, toutefois il les supporte comme s'il n'auoit autre mestier en ce monde que d'endurer par patience, & vaincre par bien-faits la malice & l'ingratitude des hommes: *Hierusalem est la pierre de charge* (disoit le Prophete) qui donne à Dieu mesme de la charge. Que veut dire cét Oracle de Dieu, sinon les sentimens que nous suggere sainct Hierosme sur ce passage, quand il escrit que l'on voyoit aux lieux où s'exerçoient les anciens athletes, de grosses pierres, ou quelques boulets de fer, ou de cuivre, autour desquelles ils faisoient preuue de leurs forces, & luy-mesme tesmoigne qu'il vit en vne lice quelqu'vne de ces boules si pesante que iamais il ne la peut leuer de terre, quoy que d'autres robustes de corps & consommez aux exercices l'eussent pû facilement porter. Prenez maintenant ma pensée, & dites que comme ces champions de l'antiquité auoient pour objet de leurs forces ces pesantes masses sur lesquelles ils s'exerçoient tout le iour: De mesme Dieu, ce fort Geant, & ce grand Athlete, comme s'il auoit besoin d'exercice, il prend la sphere de ce grand Vniuers qu'il porte, & qu'il enleue auec toute facilité; il prend

Zach. 12.

Dieu est occupé autour du monde comme pierre de charge.

la masse de tant de mortels que le Ciel couure, & que la terre soustient, & il experimente de ce costé-là beaucoup de resistance ; il prend son peuple qu'il a choisi & sanctifié par dessus toutes les nations du monde ; c'est de là que viennent souuent les plus sensibles desplaisirs. Vraye pierre de charge que ce Chrestien, cét Ecclesiastique, ce Prestre, ce Religieux, qui dément sa profession, & qui iette le desordre & le scandale dans le peuple par ses manuais exemples; Neantmoins Dieu le tolere, Dieu le protege, Dieu l'oblige continuellement, & s'il faut tirer du fourreau l'épée de iustice, c'est auec des longueurs, des considerations, & des clemences excessiues. Bonté infinie ! & où est l'homme maintenant qui ne pourra supporter vn homme ? & où est l'homme qui voyant Dieu impassible de sa nature, occupé autour du monde comme autour de sa pierre de charge depuis le commencement des siecles, ne pourra soustenir vn petit fardeau auquel il se void lié par deuoir, par condition, & par nature.

SECTION V.

Que la grande esgalité de l'ame de nostre Sauueur, dans les plus horribles souffrances, est vn puissant lenitif de nos douleurs.

QVant au second modelle, qui est le Verbe incarné, le vray miroir de la patience & l'vnique recompense des patiens ; c'est bien chose estrange que toute la nature estant bandée à sa conseruation pour ne rien endurer, Iesus Christ a fait des miracles inconceuables à l'esprit des Anges, seulement à dessein d'endurer pour l'homme;

Car

Car où est-ce que la douleur pouuoit auoir prise sur vn Dieu impassible de sa nature, si elle n'eust eschelé tous les Cieux pour aller prendre ce Verbe diuin iusqu'au sanctuaire de la Trinité, ce qui luy estoit du tot impossible, & le Fils de Dieu considerant cette impossibilité, & ayant vn desir arresté d'endurer pour nous, a pris vn corps d'homme pour souffrir tout ce que les plus cruels peuuent inuenter, & tout ce que les plus miserables peuuent patir. C'est à la verité vn effect d'amour si prodigieux qu'il ne trouuoit point de creance dans les sens, d'idée dans les esprits, d'exemple dans les mœurs, & de ressemblance en la nature. On a bien oüy parler autrefois d'vn Prince qui se voulant offrir à la mort pour la conseruation de ses sujets, prit vn habit de paysan pour se dérober à sa grandeur, & rendre sa perte plus facile. Toutes les histoires ont publié comme il mit bas la pourpre, & la couronne, & toutes les marques de la Royauté, ne retenant que celles de l'amour, qui se fit entrer daus l'armée des ennemis, où il laissa la vie pour acquerir vn trophée immortel à sa reputation. Mais il faut auoüer qu'il auoit vne vie mortelle, & qu'en la donnant il donnoit vn tribut lequel il deuoit à la nature dés le iour de sa naissance, & qu'il faloit payer par necessité; encore la donnoit-il pour acheter la memoire de la posterité, & mendier de l'honneur qui est plus prisé des courages genereux, que la vie. Mais dans quelle Histoire auons-nous leu qu'vn homme glorieux de naissance, immortel de condition, heureux par necessité, ait espousé l'humilité que tout le monde méprise, la mortalité que les plus considerez apprehendent, la misere que les plus forts detestent; non pour autre occasion que d'auoir vn moyen de mourir

mourir pour vn amy. Et c'est ce qu'a fait IESVS-CHRIST: Il estoit de sa nature immortel, impassible, imprenable à toutes les violences exterieures, il a pris non pas vn habit de païsan, comme Codrus; non pas vn corps d'air comme l'Ange conducteur de Tobie; mais vn vray corps, vne chair tendre & virginale, vnie personnellement au Verbe de Dieu, pour la matter de fatigues, la consommer de trauaux & la donner enfin en proye à vne mort tres-douloureuse, il couure sa pourpre royale sous des haillons, & il prend bien la peine de se baisser pour me tirer du bourbier où ie croupissois, & prendre mes miseres, sans toutefois s'embourber dãs mes pechés.

Mon Dieu, quel prodige est-ce là! Tous les siecles ont remarqué mille & mille industries des hommes, qu'ils ont trouuées pour éuiter les peines & les tourmens de la vie; mais iamais a-t'on veu vn homme qui se soit étudié à inuenter des moyẽs, & faire des efforts sur sa condition pour deuenir souffrant, & miserable, selon l'estime du monde, veu qu'il y a tant de portes iour & nuict ouuertes à ce chemin; & vous l'auez fait, ô Dieu de gloire, ô tres-debonnaire Seigneur, vous auez trouué moyen d'accorder l'infirmité auec vne souueraine puissance, l'honneur auec l'ignominie, le temps auec l'eternité, & la mort auec la vie. *Il n'estoit pas possible que Dieu seul peut endurer la mort, ou qu'vn homme seul la peut vaincre; mais vn homme l'a supportée, & vn Dieu l'a vaincuë.*

La qualité des souffrances de N. Seigneur.

Quant à la qualité des peines, il suffit de dire que si l'on a iugé de la grandeur des Geans par vn seul de leurs pas imprimé sur le sable, & si on mesure encore le cours du Soleil par vn petit filet d'ombre, on pourra prendre quelque grossiere connoissance d'vn si grand mystere, par les figures qui l'ont precedé.

cedé. Or est-il que tous les sacrifices de la Loy Mosaïque, & tant de trauaux & de souffrances des anciens Patriarches n'estoient qu'vn rude crayon des Passions de Iesus-Christ, d'où nous pouuons estimer quel a esté l'original, puisque les copies en ont esté si nombreuses & differentes dans le cours de tous les siecles.

Ce sacrifice perpetuel qui se faisoit au Temple soir & matin, ces vingt-deux mille bœufs, ces cent vingt mille moutons qui furent immolez par Salomon pour vne seule feste de la dedicace du Temple, tant de sang respandu qu'il sembloit vne mer rouge à ceux qui le contemploient, n'estoit à autre dessein que pour figurer le sang de l'Agneau immaculé, & de tous ses membres qui ont enduré apres luy. Que s'il a fallu tant d'appareil & de profusion pour faire vne seule ombre de sa Passion, que pouuons-nous coniecturer du corps & de la chose figurée? D'abondant si tous ces grands Patriarches qui ont esté tellement persecutez aux siecles passez, & tous les Martyrs qui depuis la mort du Sauueur ont enduré des tourmens quasi infinis en nombre, & prodigieux en qualitez, n'ont faict qu'vn essay des douleurs de ce Roy des affligez, quelle estime ferons-nous de ses peines, qui doiuent estre à iamais autant adorables à nos volontez qu'elles sont incomprehensibles à nos entendemens? l'Agneau a esté immolé dés le commencement du monde, dit S. Iean, il a esté massacré en Abel, adioûte S. Paulin, agité sur tant de flots en la personne de Noé, vagabond en celle d'Abraham, immolé en Isaac, persecuté en Iacob, trahy en Ioseph, lapidé en Moyse, navré sur vn fumier en la personne de Iob, aueuglé en Samson, scié en Isaye, écorché depuis en la personne de S. Barthelemy, rosty en celle de sainct

Reg. 3. c. 8. Vingt-deux mille bœufs & cent vingt mille moutons sacrifiés pour la dedicace du Téple de Salomon.

Apo. 13. 8.

N. Seigneur a enduré en la personne de tous les iustes & des Martyrs.

Laurens, ietté aux Lions en celle de ſainct Ignace, brûlé en celle de S. Polycarpe, tiré à quatre cheuaux, & precipité en vne foſſe remplie de ſerpens, en celle de ſaincte Tecle, noyé en celle de S. Clement, exposé aux gueſpes, en celle de quelques autres Martyrs; d'où vient que cette Paſſion de IESVS s'appelle vne *Conſommation racourcie*, par le Prophete Iſaïe, & que S. Paul a dit aux Hebreux, *Que par vn ſeul ſacrifice il a conſommé ceux qui deuoient eſtre ſanctifiez pour toute l'eternité.* Et ſainct Hilaire confeſſa nettement, *Que Jeſus-Chriſt l'vnique Fils de Dieu deſirant accomplir ce grand & myſterieux Sacrement de ſa mort precieuſe, a paſſé par toutes les douleurs imaginables, qui s'eſtoient comme fonduës, & diſtillées enſemble pour en faire vn conſommé prodigieux.*

Herb. 10. 14.

IESVS eſt la pierre à ſept yeux dont parle le Prophete Zacharie, que le Pere celeſte dit auoir taillée & burinée de ſa main, y marquant tous les plus glorieux characteres de la patience: C'eſt vn abyſme d'amour, de miſericordes, de douleurs, d'ignominies, de ſang, de baſſeſſes & de grandeurs, d'excez, d'admiration, & d'eſtonnement, qui abyſme toutes les penſées, tarit toutes les bouches, arreſte toutes les plumes, & noye toutes les conceptions. Et puis, qui s'oſera maintenant plaindre qu'il endure trop, qu'il fait trop, que l'on le traicte auec moins d'indulgence qu'il ne merite? ô nos froideurs & nos laſchetez d'où pouuez-vous proceder, ſinon que de n'eſtudier pas aſſez ce liure incomparable qui comprend tous les ſecrets? Nous deurions pour le moins conſiderer la Prouidence diuine ſur l'eſtat des fardeaux de tout l'Vniuers, pour diminuer nos tendreſſes, gaigner l'opinion & les ſens qui alterent noſtre iugement.

Vn

Vn sage Romain monstrant à vn impatient tout le monde inondé d'vn grand deluge de miseres, luy disoit, *Ie m'asseure que vous ne ferez pas tant du doüillet, & n'aurez point l'ame si delicate quand vous viendrez à considerer que toute la terre nage dans vne effroyable mer de calamitez.* Toutes choses se conforment à la nature de leur principe, & nous auons dit autresfois que les abeilles qui naissent au corps mort d'vn taureau, portent la ressemblance de leur progeniteur, effigiée par certains petits lineamens sur leur propre corps. Le monde nous a produit, & IESVS-CHRIST nous a regenerez par sa mort, & par son precieux sang, iamais nous ne deuons auoir de repos que nous ne portions sur nous quelque marque d'vne nature gemissante d'vn Dieu souffrant, selon le precepte de S. Paul. *Glorifiez & portez l'image de Dieu sur vostre corps.*

Senec. l. 3. natur. q.

Abeilles qui portent sur le corps la figure d'vn taureau.

1. Cor. 6.

SECTION VI.

Aduis aux ames impatientes.

AMes impatientes, ie vous appelle icy; ie vous demande si c'est vn petit motif d'endurer d'auoir tout l'Vniuers pour compagnon, Dieu pour exemple, & Dieu pour le loyer de la patience. Toutes les creatures, dit S. Paul, souspirent, gemissent & portent les douleurs de l'enfantement, attendant ce iour auquel toutes choses seront glorifiées en la resurrection des corps, & vous auriez bien le courage si abbatu que de demeurer comme des fardeaux inutiles, les bras croisez au milieu d'vn monde souffrant, & aux yeux du Dieu des souffrances? N'est-ce pas vn opprobre de la Religion que nous

Rom 8. 22.

S. Augustin Paulin.

professions, de nous affliger souuent de grandes & profondes tristesses pour des sujets tres-legers ? A vous voir il semble que la loy, les Sacremens, & IESVS-CHRIST mesme soit perdu : Où est la consolation des sainctes Escritures, le fruict des predications, la douleur des occasions, où est cette grosse nuée d'exemples de tant de patiens dont vous auez admiré tant de fois les proüesses ? où sont les bons propos, les bonnes pensées ? où sont tant de resolutions si bien prises au temps de la prosperité ? faut-il que la moindre aduersité vous fasse tourner le dos ? Veritablement les idiots & les femmelettes qui n'ont pas ny l'esprit, ny la connoissance que vous auez, portent souuent des fardeaux qui ne sont pas petits auec beaucoup de courage, & vous apres tant de bonnes instructions mettez bas les armes, & faites voir que la stupidité a plus de force à l'endroit de ceux-cy, que tous les preceptes de la sagesse n'ont d'effect dans vos foiblesses. Les gens qui viuent selon la nature trouuent des remedes de leur tristesse dans la nature mesme, le bain, le vin, la comedie, le balet, la chasse, la campagne, & tant d'autres diuertissemens leur font passer leur mal, est-il possible que la consideration de la premiere verité, & de la Prouidence diuine ne puisse adoucir le vostre ! Qu'est-ce qui peut auoir tant d'empire sur vous ? C'est grand cas que les choses les plus friuoles vous tourmentent. Retracez en vos pensées ce que i'ay dit sur les sujets de vos déplaisirs. Vous vous attristez de n'auoir pas reüssi en cette affaire, & de n'auoir pas eu le succez de la reputation que vous attendiez. Quelle folie ! comme si ie me faschois que l'air & les vents ne sont pas en ma disposition. Ne cesserez-vous iamais d'v-

surper

super ce qui ne vous appartient pas ? Ne reglerez-vous iamais vostre maison sans vous soucier du dehors ? Vous vous affligez pour vne parole qui aura esté dite de vous ? Mal-heureux que vous estes d'attacher vostre felicité à la nature des langues: il n'y auroit quasi point de médisance si l'on ne la faisoit médisance en y pensant ; vous vous tourmentez pour la perte de la santé, ou de quelque autre bien qui vous estoit fort precieux, imputez vostre Croix à vos amours, d'auoir aimé si éperduëment vn bien que vous pouuiez perdre, & d'auoir voulu toutes choses bonnes hors de vous pour auoir vn mauuais hoste dans vostre propre maison. Vous vous mettez à la gesne sur la crainte de l'auenir, pourquoy allez-vous mettre le pied sur vn domaine qui n'est pas à vous ? que ne laissez-vous l'auenir à la Prouidence diuine ? Pourquoy allez-vous moissonner des douleurs en vn champ où il ne vous est pas permis de semer ? Vous vous plaignez sans cesse de la pauureté, des maladies, & des autres incommoditez de la vie, si vous pensez viure icy sans peine, il vous faut bastir vn monde à part, & ne vous pas contenter des elemens dont vos peres se sont seruis. Dieu distribuë icy les fardeaux comme le pere de famille fait les offices à tous ses domestiques, il faut que chacun porte celuy qui luy est dőné, autrement s'il n'en a point il est bastard & non enfãt legitime; & si en ayant vn, il le porte auec vn perpetuel chagrin, il se priue des couronnes de la patience, dont le prix est autant inestimable que la force en est iugée de tout temps inuincible. Ne vous souuenez-vous plus de la parole de S. Paul ? *Si vous estes*, dit-il, *hors du nombre de ceux qui viuent dãs vne discipline reglée, & qui ont tous les iours leur petite charge en la famille de Dieu, dans laquelle*

ils

ils sont suiets, ie vous asseure que vous n'estes pas traictez en enfans de la maison, mais comme de vrays bastards que l'on laisse viure à l'abandon : Croyez-moy que les fardeaux ressemblent la pierre des Sibylles, laquelle pesoit aux vns comme plomb, & aux autres comme plume, souuent la pesanteur & la legereté de vos maux ne vient que de vostre disposition, l'imagination vous en a bien fait à croire, la nourriture delicate que l'on vous a donnée encor plus, & la mauuaise coustume dans laquelle l'on vous a perpetuellement entretenus, ne cesse d'acheuer vostre mal-heur. Accoustumez vous vn peu à bien faire le mestier pour lequel vous estes entré au monde, apprenez qu'il vous faut porter les miseres de la condition des hommes, puisque vous praticipez à la nature humaine, & que Dieu mercy vous n'estes pas vn monstre. Quand vous aurez appris à souffrir quelque chose vous commencerez à entrer en possession de vostre ame, dans laquelle seule vous trouuerez toutes les felicitez, si tant est que vous l'vnissez à son principe. Courage pauure impatient, éleuez vous vn peu par dessus vous-mesme auec la grace qui est donnée d'en haut, & tant de bonnes assistances dont vous ne pouuez manquer. Le Dieu de patience, & de consolation vous confirmera, vous fortifiera, & vous donnera la recompense de vostre fidelité.

Merueilleuse pierre des Sibylles.

TRAITTE'

TRAITTE' SEPTIE'ME, DE L'ESPERANCE.

SECTION I.

Sa description, son essence, & ses appartenances.

L'ESPERANCE est la porte d'vn grand Palais tout remply de richesses. C'est à mon aduis le lieu que luy donne Tertullien quand il l'appelle, *La portiere de la nature*. Elle regarde & considere d'vn costé des perles qui sont encore dans la coquille, & de l'autre des roses qui sont au milieu des espines, dont elle croit pouuoir iouyr auec quelque trauail. Telle est la nature de l'esperance selon sainct Thomas, c'est vn mouuement de l'appetit qui suit la connoissance que l'on a d'vn bien futur, possible, & aucunement difficile. Elle a deux bras auec lesquels elle s'efforce de poursuiure & embrasser les objets, dont l'vn s'appelle le desir, & l'autre la creance de pouuoir obtenir ce que l'on desire : c'est ainsi que le docteur Ocham la compose. Il ne suffit pas de dire qu'vne chose est belle, agreable & vtile pour la faire esperer, si l'on ne mőstre qu'elle est possible, & que l'on y peut arriuer par certains moyés qui ne sont point

L'image & la nature de l'Esperance.

S. Th. 12. quast. 40. art. 2.

hors de la puiſſance de celuy qui eſpere : Auſſi l'eſperance ſi elle eſt raiſonnable,elle a ordinairement la ſageſſe,la force,l'eloquence,l'amitié, & l'argent à ſes coſtez ; car ce ſont les choſes qui luy enflent le courage. Aux portes de cette paſſion l'on void vne grande foule de gens de toutes ſortes de qualitez qui la careſſent & la conſiderent. D'vne part des amans qui recherchent vn party : auſſi Philon diſoit-il que c'eſtoit la vertu des amoureux. D'autre part des Courtiſans qui courent apres la faueur, de l'autre des aſpirans qui briguent les offices & les dignitez,de l'autre des Laboureurs & des Marchands;mais ſur tout il y a quantité de ieunes hommes hardis & determinez,leſquels y prennent vne grande part, d'autant que comme dit Ariſtote, ils ont peu du paſſé & beaucoup de l'aduenir, ou bien comme aſſeure S. Gregoire de Nazianze,parce que rien n'eſt difficile à la ferueur de l'eſprit.

Au reſte, elle eſt aſſiſe ſur vn Paon, & a la face entourée d'vn arc-en-Ciel,à raiſon qu'elle charme & recrée extremement les eſprits de ceux qui la ſuiuent par des apparences tres-agreables, & comme dit le Roy Mithridate, elle a vne ie ne ſçay quelle douceur,qui plaiſt lors meſme qu'elle trompe:Mais ſi vous y prenez garde,vous trouuerez qu'elle tient vne anchre à la main droite, pour aſſeurer les deſirs des Sages,comme au contraire elle porte en la main gauche vn miroir enchanté, où elle fait voir aux fols mille petites bagatelles qui ſe tournent toutes en fumée.Le plaiſir la ſuit tant que l'on eſpere;car c'eſt luy qui adoucit tous les trauaux de la vie,& qui ſert d'aiguillon à toutes les grãdes & genereuſes actions:mais s'il arriue que l'on ne rencõtre pas ce que l'on s'eſtoit figuré en l'imagination, alors tous ces Courtiſans ſont liurez à vn furieux

monſtre

monstre que l'on appelle desespoir, qui les traine à la valée d'vne montagne, & les abysme souuent dans de gouffres & des precipices. Voilà en peu de mots la nature, & la definition, la difference, la composition, l'objet, le sujet, les causes, & les effets de l'esperance. Voyons maintenant comme nous pouuons regler ce mouuement.

SECTION II.

Que l'on ne peut viure en ce monde sans esperance, & des procedures qu'il faut tenir pour la bien ménager.

CEux là sont trop dédaigneux qui ne caressent iamais les esperances, & pensent qu'il n'y a point de vie pour eux si la felicité n'est toûjours à leur porte. La condition des creatures est telle que tous les biens ne leur viennent iamais ensemble, ce seroit vouloir faire vn mot sans lettres, que de composer vn bon-heur sans qu'il y eust des ioyes & des contentemés succedans les vns aux autres. Cõment pourroit-on bannir l'esperance de la terre, puis que le Ciel qui est si content n'y a pas encore renoncé? Les ames bien-heureuses apres la vision de Dieu esperent encore quelque chose, qui est la resurrectiõ de leurs corps, ausquels elles souhaittent estre reünies auec vne ardente passion, tesmoins celles qui sont representées sous l'Autel dans l'Apocalypse, qui demandent vengeance de leur sang au tribunal de la iustice diuine, & sont sur l'heure reuestuës de robes blanches en signe de cette chair lumineuse qui doit estre iointe à leurs esprits immortels. Le *Apoc. 6.* Ciel qui n'attend rien pour la perfectiõ de ses beautez ne laisse pas de se remuër à tous les momens

du iour & de la nuict pour les diuersifier : mais il faut confesser que la terre est le lieu des esperances qui sont comme les semences de nos felicitez, d'où vient que ce que les Grecs appellent semer, nous le nommons esperer. Nostre ame ressemble icy la matiere premiere qui est toûjours amoureuse de nouuelles formes, & comme l'entendement des Anges, selon le dire d'vn grand Philosophe, est tout ce qui doit estre, dés son commencement, & ne deuient rien de nouueau ; au contraire l'entendement humain n'est rien au commencement, & deuient tout auec succession de temps: Aussi nostre volonté ressemble aux tablettes blanches, où l'on écrit & l'on efface facilement tout ce que l'on veut. Il faut attendre l'estat de perfection pour l'imprimer d'vn charactere perdurable. Tant de ieunes plantes, tant de petits animaux, tant d'enfans, tant d'imperfections, tant de souhaits nous aduertissent qu'il faut viure icy d'esperance ; nous auons si peu de temps present, que nous sommes contrains de nous répandre dans l'auenir. Cela nous delecte insensiblement, & nous agite comme les arbres qui semblent prendre quelque plaisir à se faire bercer par les vents.

Le bon ménage des esperances.

Cela estant resolu qu'il faut necessairement attendre & esperer tant que nous sommes au mõde; il reste à considerer comme nous pourrons bien employer cette passion en esperant choses bonnes, & les esperant par des voyes bien directes, & vne façon reglée. En premier lieu, c'est vne chose honteuse de dire qu'il y en a qui esperent tout ce qu'il faut crainde. L'vn se promet la mort d'vn parent, l'autre le trouble d'vne maison, l'autre de seduire vne miserable fille, l'autre de débaucher vne femme mariée, l'autre de contenter sa vengeance, l'autre d'en

d'en rauir autant que sa conuoitise en peut souhaiter, & tant d'autres choses qui sont des esperances tres-malheureuses, dont Dieu permet quelquefois le succez, quand il veut chastier les hommes abandonnez. Quelle horreur d'esperer des crimes, & de se repaistre des maux d'autruy, comme qui voudroit se nourrir de charbons & de serpens! Si nos pensées ne sont pas tousiours si hautes que la gloire de Paradis; pour le moins qu'elles ne s'abbaissent pas iusqu'aux Enfers. Si elles ne peuuent estre diuines, qu'elles ne soient pas inhumaines, qu'elles s'attachent aux commoditez permises, & non à des objets si infames. On peut attendre du bien, des enfans, de la santé, du sçauoir, de l'honneur, vn office, vn mariage, & tant d'autres choses commodes à la vie humaine, sans desirer de desastres. Neantmoins ce n'est pas assez de vouloir le bien, si l'on n'y garde les circonstances & les mesures requises pour son accomplissement. Vne des meilleures regles de la passion que nous traictons est de s'ajuster à ses esperances, de voir ce que porte sa naissance, sa nourriture, sa capacité, son genie, son sçauoir, son pouuoir, son credit, & son trauail, & ne se piquer pas temerairement du desir des choses qui sont par dessus nos forces, si nous ne voulons inquieter nostre vie & haster nostre mort.

S'ajuster à ses esperances.

Le monde est vn grand sepulchre de tant de petits Phaëtons qui veulent gouuerner le Soleil & les heures, quoy que leur vie ne soit qu'vn continuel déreglement, ils n'ont autre honneur que d'estre tombez de haut, & d'auoir apporté plus de temerité aux affaires que de suffisance. Telles esperances aussi sont fort bien comparées par le Sage à *ces petits filamens de fleurs éparpillées, qui volent dans les airs, à l'écume qui vogue sur l'eau, & qui est incontinẽt*

de leur donner de bons fondemens, afin que nous ne soyons pas contraints de voir punir l'indiscretion de nos desirs par le peu de succez de nos pretentions. Il y en a qui se fient extrémement aux paroles des Astrologues, & à parler sincerement c'est chose prodigieuse d'entendre les predictions qu'ils font sur la vie & sur les fortunes des hommes qui donnent de l'estonnement aux sçauants, & de l'amour aux curieux ; comme lors qu'ils répondirent à l'Edict de l'Empereur Vitelle, qui leur commandoit de quitter la ville ; qu'ils obeyroient à telle condition qu'il quitteroit incontinent la vie, ce qui arriua. Si est-ce qu'il faut auoüer que quand Dieu auoit escrit dans le liure des Astres, les succez de nostre vie, ce qui ne se peut pas facilement accorder, tousiours seroient-ils extremement enueloppez, & iamais ils n'arriueroient par vne necessité fatale. C'est ce qui fait que pour quelques presages qui rencontrent, il y en a vne grande quantité d'autres apertement faux, qui font assez paroistre que Dieu s'est reserué la pleine connoissance de nos auantures. Entr'autres qualitez que le sacré Cantique luy donne, il n'oublie pas de dire qu'il auoit les cheueux noirs comme le plumage d'vn corbeau, où vous remarquerez que les cheueux signifient mystiquement les pensées, & quand l'Escriture les appelle noirs, elle veut declarer l'obscurité & profondeur des conseils de Dieu sur la conduite des hommes. Tertullien disoit que l'homme estoit le soucy de l'endement de Dieu, qui fournit à tout, & qui ne peut estre preuaricateur de sa Prouidence. Pensons-nous qu'il soit permis aux hómes d'entrer dans ces grands abysmes de cõnoissance & prendre en main les resnes de la nature? Pensez-vous qu'vn homme qui ne void pas tousiours bien clairement

Peu de fondemẽt sur les horoscopes.

Theodorus Merechista histor. Roman. fol. 86.

Cant. 5. 11.

ce qui est deuant ses pieds, puisse voir asseurément ce qui est infiniment esleué par dessus sa teste? Où est-ce que les Astrologues n'ont semé des mensonges? où est-ce que les Grands qui les ont écouté comme leur Euangile n'ont esté remplis de malheureux succez? A leur dire tout ce qui naist à Rome vient au monde comme le petit Zara desia marqué de rouge: Il y en a qui se consomment d'ennuis & de soucis toute leur vie pour verifier la parole d'vn Astrologue, & qui au lieu de l'écarlate trouuent peut-estre en l'autre monde vn habillement de flammes. C'est vn miserable appuy que d'attacher ses esperances à vne si grande incertitude: ie trouue que la faueur des Grands & puissans amis est encore plus certaine, car Dieu les establit sur la terre comme ses images, pour estre les thresoriers de la felicité, & les distributeurs du bon heur. Quand ils sont iustes, équitables, & reconnoissans, les hommes de merite ont quelque suiet d'esperer de leurs bonnes volontez; & vn ancien disoit qu'il se faloit approcher des destins & des Dieux, & honorer les heureux: Mais combien y en a-t'il qui pour adherer trop aux hommes se font vn bras de chair sans os, & vne fortune aussi fragile que les roseaux: D'autres se font braues de leur espée, & attendent tout de leur valeur: d'autres de leur esprit & de leur eloquence: d'autres de leur argent; d'autres de l'accortise qu'ils ont à negocier. Tout cela peut bien seruir lors qu'vne grande probité, & de longs seruices mettent ces bonnes qualitez en besogne, si toutesfois il vous arriue d'auoir quelque rayon d'esperance fondée sur quelque bon tiltre, faites comme Iob, & la tenez cachée (tant qu'il sera expedient) dans vostre sein, de peur qu'en l'euentant vous n'en perdiez les effects pretendus. Il y

Gen. 38. 27.

Les amis puissans peuuent seruir d'appuy à l'esperãce.

Esperer sans vanité.

en a qui pour dire leurs desseins à tout le monde, se voyent ou contrariez dans la poursuite, ou mesprisez dans le peu de succez. L'Escriture remarque comme quoy Saül cherchant des asnesses trouua vn Royaume lors qu'il rencontra Samuël qui luy predit qu'il deuoit estre le premier Roy du peuple de Dieu. Tout paysant qu'il estoit il fut si aduisé qu'vn sien oncle s'informant curieusement des particularitez de son voyage, il l'entretint des asnesses & d'autres menuës choses, mais iamais il n'ouurit la bouche pour luy declarer le mystere caché. C'est le troisiéme precepte qu'il faut garder en la conduite de cette passion; auquel nous adiousterons volontiers vn quatriéme, qui est de ne se rebuter point trop tost, & de ne s'opiniastrer point trop tard à la poursuite de ses esperances, à raison qu'il y en a qui sont extremement impatiens, & se desesperent incontinẽt si tout ne leur vient à souhait. En quoy ils monstrent bien qu'ils ne sont pas pour faire iamais vne grande fortune, veu que cette recherche du bon-heur est vne guerre, où l'on se sert plus des temps que des armes. Il y a des iournées qui sont marastres; & les autres sont meres, il y a des années qui se passent auec beaucoup de trauail, & peu de recolte: Mais il en vient vne bonne qui recompense toutes les sterilitez, & nous iette à pleines mains les fruicts dans le sein. Vn bon pescheur attrappe quelque poisson, ou tient tousiours l'hameçon dans l'eau? Aussi les Courtisans vigilans, ou gaignent de la faueur, ou épient incessamment l'heure de leur bon-heur pour se ietter dans la piscine, quand l'Ange remuë l'eau. La fortune estoit auec vn diadesme à la porte de Galba, se plaignant qu'elle se lassoit d'attendre, & qu'elle s'en iroit à vn autre s'il n'y prenoit garde: la felicité a

Prudence de Saül.

1. Regio. 16.

Ne se rebuter point trop, & ne s'opiniastrer point trop tard.

des aisles d'aigle pour quelques-vns, & pour les autres elle vient à pas de plomb. Il y a des temps & des âges où l'on peut raisonnablement attendre; mais aussi est-ce vne piteuse chose de se tourmenter toute sa vie à courir apres vn spectre d'honneur & de bien qui se mocque de nous, & de ne tenir iamais pour perdu ce qui est pour nous vn neant. Il y en a qui ont ruiné toute leur conduite pour opiniastrer trop vne esperance, & n'ont rien profité de leurs trauaux que pour rendre vn tesmoignage solemnel à leur mal-heur.

Gentil apologue de S. Iean Damascene.

Il est tres-expedient de se seruir icy des preceptes que le Rossignol donna à l'oyseleur dans l'apologie de S. Iean Damascene; car il feint gentiment que ce petit oyseau estant pris dans les filets, se voulut racheter par trois bons mots qu'il dit à l'oreille de celuy qui auoit captiué sa chere liberté. Le premier fut de ne croire point de leger, & de ne se laisser pas aller inconsiderément à la premiere face des obiets : le second de ne point poursuiure ce que l'on ne peut suiure : le troisiéme, de mettre hors de sa memoire les maux dont le remede est hors de nostre pouuoir. Sur ces instructions l'oiseau est deliuré, qui voulant faire preuue de la docilité de l'homme, luy dit en son langage qu'il estoit fort simple de le congedier si aisément, veu que s'il eust foüillé dans ses entrailles il eust trouué vne pierre precieuse qui l'eut fait riche pour iamais: l'oyseleur se picquant là dessus d'auarice, & de curiosité, commence à le pousuiure à trauers les forests vn bien long chemin, iusqu'à tant que voyant qu'il estoit hors de ses prises; il s'affligea de sa bestise : Mais le Rossignol luy dit, n'es-tu pas vn miserable homme d'auoir si peu constamment gardé les preceptes qui concernoient ton bon-

heur ; Tu t'es imaginé des diamans dans le ventre d'vn rossignol : qui t'a seduit,sinon ta credulité?tu m'as suiuy fort inconsiderément, ne regardant pas que tu es homme, & que ie suis oyseau, que tu es habitant de la terre,& moy de l'air, que tu as de la pesanteur naturelle, & moy des aisles. Enfin tu desesperes de me pouuoir attraper : Et ne falloit-il pas plustost croire ce que ie t'auois dit, qui estoit de ne point t'affliger pour l'impossible. Voila comme ce grand Theologien fait l'Æsope pour prescrire vne sage conduite aux Courtisans amoureux de l'esperance,d'où ils peuuent apprendre les moyens de bien esperer : mais quant aux autres qui se mocquent du monde, & promettent sans cesse à ceux qui les seruent des recompenses qui aboutissent au neant, ils meriteroient d'estre punis de la mesme punition dont l'Empereur Alexandre Seuere fit chastier vn imposteur de sa Cour qui faisoit des promesses fort auantageuses aux honnestes gens, sans en venir à l'execution,pour cela il le fit étouffer de fumée, le Heraut criant, *Celuy qui a vendu des fumées est puny par la fumée.* Il vaut mieux trencher tout d'vn coup les esperances de plusieurs que de les traisner dans des langueurs insupportables. Mais il est temps que nous mõtions des mœurs humaines aux perfections diuines,& que nous voyons comme par les exemples du Pere celeste,& les practiques du Verbe eternel, nous pouuons regl[er] & asseurer cette passion.

SECTION III.

Comme Dieu n'étant pas capable d'esperer sert de base eternelle à toutes les bonnes esperances.

Dieu n'est pas capable d'esperer puis qu'il possede toutes choses. *Iac. 1.*

DIeu a cela de propre, qu'étant incapable d'esperer, il est capable de soustenir toutes les esperances; ie dis qu'il est incapable d'esperer, non pas par manquement de suffisance: mais par vne singuliere excellence, & vne tres-abondante plenitude de toutes perfections. L'esperance n'est que des biens à venir, & personne n'espere iamais ce qu'il possede. Or Dieu n'attend rien de l'aduenir, puis qu'il a de toute Eternité des felicitez toûjours presentes. Il fait bon ouyr parler S. Zenon de la suffisance de ce Dieu eternel. *Qu'est ce que Dieu pourroit esperer puis qu'il n'a rien hors de soy ? & de qui pourroit-il esperer, puis qu'il est seul le principe de toutes choses, qui n'a point d'autre commencement que soy-mesme? attendra-t'il quelque bien d'vn plus ancien que luy, & ne sçauons-nous pas qu'il est deuant toutes choses, puis qu'il enferme toutes choses dans son sein; tout ce qu'il est, il l'est de soy même, & personne ne cognoist bien ce qu'il est que luy-même : il est seul parfait, parce que rien ne luy peut être adioûté, ny diminué; Qui n'est interessé, mais toûjours égal à luy-même, d'autãt qu'il n'a point d'aage mais vn iour cõposé de l'eternité.*

On pourroit dire icy que pour esperer quelque chose d'vne autre personne, il n'est pas tousiours necessaire qu'elle soit absolument plus grande & plus digne que nous ? Nous esperons des artisans, nous esperons mesmes de nos seruiteurs l'execution des affaires que nous leur mettons entre les mains

&

& partant on infereroit que ce n'est point vne proposition déraisonnable, de dire que Dieu peut esperer quelque chose de nous, comme seroit les loüanges & le seruice que nous sommes tenus de luy rendre, comme seroit mesme nostre conuersion. A cela ie responds qu'il est vray que les plus grands Monarques de la terre peuuent esperer des plus chetiues personnes de leur Royaume, parce qu'ils sont hómes, & qu'ils ont de la dependance des hómes, & c'est en quoy Dieu humilie grandement les grands, lors qu'il leur fait voir que tout ce grand attirail de leur fortune qui semble donner de la jalousie au Ciel, & de nouuelles loix à la terre, ne subsiste que par le commerce de quelques marchands, & par le trauail & la sueur des paysans: mais tout cela ne fait point d'impressions sur la Diuinité. Elle attend, dites-vous, nos loüanges, comme si Dieu n'estoit pas sa loüange à luy mesme, comme s'il auoit affaire d'vne bouche mortelle pour honorer vn estre immortel? Quand toutes les levres des plus eloquents personnages seroient à present couuertes de cendres, qu'est-ce que cela luy importeroit? *Tout le monde n'est non plus deuant luy que le tour d'vne balance:* N'a-t'il pas les Astres du matin au tour de son thrône redoutable? ie veux dire ces grands Anges tous remplis de lumieres & de perfections qui le loüent incessamment, & *quand le monde seroit aneanty, & que les Anges mesmes seroient confus dans la masse des estoilles & des elemens, il seroit tousiours Dieu, tousiours aussi grand que luy-mesme, & laissé seul à sa pensée; dans sa pensée il trouueroit le Paradis.*

Dieu est independant de toutes les creatures, & la source de ses felicitez precede de l'infinité de ses perfections.

Mais encor direz-vous, peut-il attendre nostre conuersion qui depend en partie de nous, puis que celuy qui nous a fait sans nous, ne vous veut sauuer

sans

Dieu n'a point besoin de nôtre cõuersion pour augmenter sa gloire.

sans nous. Il est aisé de repliquer là dessus que Dieu n'a point besoin de la conuersion des hommes pour augmenter sa gloire, mais pour establir leur salut, & quand il en auroit besoin, il a continuellement ses esleus deuant soy, dans le liure de sa prescience, sans que l'on efface, ny que l'on y adjouste aucuns noms. Pensez-vous qu'il attende que nous ayons fait, pour iuger de nos œuures? Il sçait de toute eternité ce que nous deuons faire en telle & telle occasion, sans que sa prescience apporte aucune necessité à nostre franc-arbitre : *Ce grand Dieu assis au plus haut des Cieux, regarde continuellement toutes les actions des hommes, & de l'eternité de sa vision toûjours presente, rencontre infailliblement la qualité de tous nos merites.* Il nous laisse aller selon le cours de l'eau, & le choix de nostre liberté; mais s'il vouloit agir de puissance absoluë, il n'y a volonté si determinée au mal qui luy puisse resister. Et partant il faut conclure qu'il a son compte de ce costé-là, & dedans soy, & hors de soy, sans qu'il puisse aucunement dépendre de l'aduenir.

Dieu soustient toutes les bõnes esperances, à raison de l'infinie capacité de son estre.

Il est donc plus clair que le iour, que Dieu ne peut rien esperer; mais il est aussi tres-manifeste qu'il soustient toutes les bonnes esperances à cause de la capacité de son estre, de sa puissance, & de sa bonté; & pour ce Isaïe disoit vne parole fort notable. *Vous auez mis vostre esperance au Seigneur, qui est dans les siecles eternels, au Seigneur, dis-ie, le vray Dieu, dont la force n'est point limitée par la durée des temps.* Les hommes sont foibles, & Dieu est le Dieu des forts: les hommes conseruent quelquefois pour vn temps, mais Dieu nous garde dans l'éternité : les hommes ont la volonté aussi changeante que leur puissance est bornée; mais Dieu outre qu'il a vne constance inébranlable, exerce vn pouuoir sans limite.

Isa. 26. 2.

Il faut loger nos

limite. Où pourrions-nous donc mieux loger nos esperances que dans la Diuinité ? esperances en Dieu, à l'exemple de la sacrée humanité de Iesus-Christ.

C'est où nostre second modelle (ie veux dire la saincte humanité de Iesvs) plaçoit toutes les siennes. *Mon Dieu, mon esperãce, ie me suis ietté entre vos bras aussi-tost que i'ay commencé à viure au mõde, & à sortir du sein de ma mere.* Mais on pourroit icy demander à la Theologie, si Iesvs auoit la vertu d'esperance, & qu'est-ce qu'il pouuoit esperer ? Ie respons que s'il pouuoit prier, il pouuoit aussi esperer; *Psalm. 21.* car la priere, & nommément la demande ne se fait qu'auec esperance d'obtenir ce que l'on recherche. Or qui doute que Iesvs n'ait prié sur terre, & ne prie encor maintenant dans le Ciel ? Il a prié, dit la Theologie, pour quatre raisons; premierement, pour l'exercice de cette vertu, qui est tres-excellente; secondement, pour nostre exemple; en troisiéme lieu, pour l'accomplissement de sa commission, & enfin pour la necessité. Pour quelles raisons N. Seign. a prié en terre. Ie n'ignore pas que sainct Iean Damascene a dit que Iesvs-Christ n'auoit prié qu'en apparence, d'autant que l'oraison estant proprement vne ascension que l'esprit fait à Dieu, il ne se pouuoit pas faire que l'ame de Iesvs montast de nouueau dans la diuinité, puisque depuis le iour de sa conception elle y estoit comme enchassée sans en pouuoir estre separée vn seul moment : Mais on satisfait à cette question, disant auec Vasquez, qu'il est vray que nostre Seigneur, eu égard à la personne du Verbe, n'a peu prier, n'ayant en cette qualité aucun superieur, mais bien à raison de l'humanité, laquelle pouuoit estre necessiteuse, & indigente sans le secours de la diuinité ; & partant il montoit à cette source du Verbe, non pas par la vision & l'amour beatifique dont il estoit dé-ja iouyssant, mais

mais par la connoiſſance de la ſcience infuſe, & pā vn nouueau deſir d'impetrer quelque choſe de ſon Pere celeſte.

Ie veux qu'il euſt deſia la beatitude, & qu'il fuſt cōme abyſmé dans les lumieres de la gloire, neantmoins il n'auoit point encor la glorification de ſon corps, l'exaltation de ſon nom, l'eſtenduë de l'Egliſe d'vn pole à l'autre, ce qui le fait prier, & dire dans S. Iean, *Je vous prie mon Pere, rendez moy glorieux & eſclattant à la face de toutes les creatures, comme ie l'eſtois de toute eternité dans la ſource de vos diuines lumieres, auparauant meſme que vous euſſiez mis au iour la beauté de cét Vniuers.* Et à cela ne ſert de rien d'oppoſer qu'il n'auoit que faire de prier & eſperer, puiſque tout ce qu'il demandoit luy eſtoit tres-aſſeuré; car il eſt clair que les eſperances pour certaines, ne laiſſent d'eſtre eſperances quand elles depédent de l'auenir: mais qui plus eſt le Pere eternel auoit tellement attaché noſtre ſalut aux prieres & eſperances de Iesvs-Christ, que nous ne le pouuions obtenir ſans cette condition. Il prioit & eſperoit pour nous, mais pandant encore aux mammelles de ſa tres-ſaincte Mere, il nous monſtroit qu'il faloit fonder toutes nos eſperances ſur la pierre ferme de la puiſſance & de la bonté de Dieu.

Les eſperances du monde ſont fort trompeuſes, & n'ōt aucune ſolidité.

Et à parler ſainement, que ſont toutes les eſperances du monde, ſinon des roſeaux ſans appuy, des coquilles ſans perles, des couleurs apparentes de l'arc-en Ciel ſans ſolidité? O que ſainct Auguſtin a bonne grace lors qu'il compare l'eſperance à vn œuf, diſant que tous les animaux font des petits, mais les oyſeaux n'en produiſent que les eſperances, qui ſont les œufs. Nous ſommes des vrays oyſeaux

S. Aug. ſerm. 28. de Verbis Domini, c. 5.

seaux tant que nous sommes en cette miserable vie, tousiours pendans à des fueilles, tousiours ennuyez du passé, tousiours incertains de l'auenir, vagabonds & sans repos, qui trouuons des supplices iusques dans les plus grandes douceurs de la nature. Nous couuons de foibles esperances comme des œufs qui nous promettent d'enfanter des merueilles, & ne produisent que du vent. C'est vn merueilleux œuf que l'esperance, dont les vns mangent la coque, les autres la glaire, mais il y en a fort peu qui trouuent le jaune de l'œuf.

Celuy nous figure tres bien trois sortes d'esperances, dont les vnes sont rudes & fascheuses, les autres vaines, les autres en fin bônes & nourrissantes. Si vous desirez voir la rudesse des esperances du monde que nous auons mises au premier chef de cette diuision, considerez premierement qu'en esperant beaucoup il faut auoir beaucoup de dépendance d'autruy, ce qui altere en nous cette douce liberté, qui est vn bien inestimable; *esperer n'est pas vne chose qui dépend de nostre pouuoir, mais de la liberté d'autruy.* C'est grand cas que l'esperance, qui est si mince & si chetiue, n'est pas encore toute à nous; si nous esperons vn bien & que nous l'attendions de nos forces, nous sommes en danger de deuenir presomptueux, vains & ridicules: car combien en voit-on dans le monde qui se perdent tous les iours pour auoir trop presumé de leur pouuoir? Combien de petits oyseaux auec des aisles foibles ont voulu prendre vn essor qui n'a seruy qu'à rendre leur cheute plus signalée? S'il faut attendre ce bon-heur d'autruy, outre la soûmission de la dependance, qui a tousiours quelque chose d'amer, ie voy qu'il faut dépendre des hommes, dont les vns manquent de pouuoir, les autres de volonté

Trois sortes d'esperance.

Digitized by Google

les autres des deux ensemble : Que si l'vn & l'autre se rencontrent pour vn temps, ils ne sont pas de longue durée. La nature des biens que nous esperons dans le monde est fragile, & plus fragiles encore ceux de qui nous les esperons. Nous esperons souuent la santé de ceux qui sont aussi malades que nous, la vie des mortels, les richesses des creatures, qui sont toutes dans la pauureté du neant. Si nous racontons nos maux, nos maladies, nos procez, nos iniures, & nos persecutions, nous trouuerons beaucoup qui nous porteront de la compassion, mais bien peu qui sçauront y apporter du remede. Et ce qui nous aigrit souuent le plus, est que s'il y en a qui sont puissans, apres nous auoir promis tant de bien-veillance & de bons offices, ils espargnent pour nous vn pas, & le vent d'vne parole.

D'autres nous vendent sous pretexte de nous secourir, ce sont des Hercules à qui nous donnons des victimes pour chasser les loups, & ils nous
Isai.214. tourmentent plus que les loups mêmes. O que souuent nous sommes contraints de dire auec le Prophete, *Babylonne ma bien aymée, m'est representée deuant les yeux comme vn miracle*. Et puis tout incontinent ce qui se trouue au mesme texte selon l'Hebreu, *Le malheur a fait que cette belle aurore de mes desirs, s'est tournée en l'horreur de mes pensées*. Cette Babylone des esperances mondaines, se monstre d'abord comme vn miracle ; mais si nous allons plus auant, nous trouuons que ces desirs qui nous estoient aussi agreables que l'aube du iour, qui paroist à sa naissance toute chamarrée d'émeraudes & de rubis, se tournent à la fin & se changent aux horreurs d'vn triste orage.

Plusieurs sembloient estre des-ja venus au bout

de leurs esperances, quand le bon-heur les a destituez au commencement de leur fortune naissante, & si les autres sont allez iusques au bout, ils ont sçeu que si elle auoit le miel aux levres, & la lumiere au visage, elle ne laissoit pas de porter le venin à l'extremité, ainsi que les scorpions. Cette vaine esperāce du mōde nous dit ce que l'Empereur Zemiscés disoit à vn Patriarche de Constantinople, *Tu n'estois qu'vn four, ie t'ay fait vn Palais, mais ie te reduiray au point dont tu es sorty, & tout l'éclat de ta fausse grandeur, ne seruira qu'à rendre ta cheute plus deplorable.*

Vray Dieu que ceux-là sont bien contraints de manger la coque de l'œuf, qui apres auoir esperé de grandes felicitez, se voyent décheus, & traictez rudement, auec des peines accompagnées d'ignominie, & de confusion!

Ceux-là ne rencontrent gueres vne condition plus fauorable qui mangent la glaire, & qui apres auoir esperé de grandes douceurs dans les prosperitez du monde, experimentent que l'acquisition en est penible, la iouyssance incertaine, & le goust tresfade. Iamais les esperances du monde ne sont belles que quand elles sont loing de nous, & tout le plaisir que nous en prenons est semblable à celuy des songes, d'où vient qu'elles sont fort bien appellées des songes sans sommeil Quel plaisir y a t'il pour vn homme alteré de songer toute la nuict qu'il est sur le bord d'vne fontaine delicieuse au possible, si estant éueillé il trouue qu'il a encore l'ardeur de la soif sur les levres? Libanius l'Orateur disoit qu'il adiourneroit volontiers ses songes pour comparoistre en iugement, & se voir condamner comme de vrais imposteurs qui promettent quelquefois des montagnes d'or, & ne laissent que

Isai. 29.8.

des regrets. A plus forte raiſon aurions-nous ſujet de dire la meſme choſe de toutes les eſperances mondaines, qui n'attendent pas à nous tromper que nous ſoyons endormis, mais nous ſurprennent les yeux ouuerts; ſi eſt-ce que nous aurions tort de les quereler; car elles ſont innocentes, mais nous ſommes coulpables de nous ſeruir ſi mal de la raiſon que nous courions toute noſtre vie apres des phantoſmes. Vn des ſages hommes des ſiecles anciens, alleguoit vne choſe fort remarquable qui eſt rapportée par Dion Chryſoſtome, c'eſt à ſçauoir, que tout le gente humain eſt lié d'vne grande chaiſne compoſée de deux eſpeces de chaiſnons qui ſe multiplient toute la vie en grand nombre, & s'entreſuiuent alternatiuement. L'vn s'appelle la ioye, & l'autre la douleur; mais outre cela, il y en a (diſoit ce Sage) qui ont les fers aux pieds eſtans tourmentez de rudes eſperances, qui ſous ombre de douceur les gourmandent & les tiennent tant qu'ils viuent, dans vn penible eſclauage. Il y a vne lime, adiouſte-il que l'on appelle la raiſon, qui eſt tres-excellente, pour limer nos fers; mais il n'y a que les plus auiſez qui la trouuent, les fols ſont contraints de languir toute leur vie dans ce martyre, & comme ils ont vécu dans les ardeurs de la fiévre, ils meurent encore dans l'illuſion.

Beau trait d'vn ſage perſonnage.

Apprenons donc à faire vn diuorce eternel auec toutes les friuoles eſperances du monde, & regarder IESVS comme vne eſtoile polaire toûjours immobile, apres qui tournent toutes les mobilitez. Quelle honte de conſommer la meilleure partie de noſtre âge apres des fumées & des phantoſmes qui ne nous payent que de regrets, & n'auoir point d'eſperance en vn Dieu fort, qui ſoûtient la terre auec les trois doigts de ſa puiſſance, en vn Dieu

Digitized by Google

misericordieux, qui nous ayme tendrement comme les prunelles de ses yeux. N'apprendrons-nous iamais à luy dire, *Soyez nostre bras dés le matin, & nostre salut au temps de la tribulation.*

Ne nous laissons point flater à ces belles apparences d'honneur, de grandeur, de richesses, & de plaisirs, qui se presentent à la foule à nostre imagination, mais disons, *Seigneur i'attendray le Sauueur que vous auez promis.* Laissons les hommes du monde qui s'éuentrent comme les araignées en tirant leurs entrailles pour prendre des moucherons; mais imitons ces petits vers à soye qui iettent des filets precieux dont ils font vn riche pelotton, dans lequel ils s'endorment, & n'en sortent que pour prendre des aisles, & regner dans les airs. Allons & produisons des esperances, qui sont comme autant de filets d'or qui nous enueloppent icy bas dans vn precieux repos, & vne certaine attente de la beatitude, iusques à tant que la charité nous ait perfectionné les aisles pour prendre nostre vol à cette cité de paix, où tant d'ames éleuës nous tendent les bras. *Prenons vne tres forte consolation, puis que nous nous sommes iettez entre les bras de l'esperance que nous tenons comme l'ancre ferme & asseurée, pour arrester toutes les inquietudes de nostre esprit, auançant nostre chemin iusques à passer le voile, & entrer dans le tarbernacle du sanctuaire où Iesus nostre precurseur a des-ja fait son entrée pour nostre salut.*

Isa. 33. 2.

Gen. 49. 18.

Heb. 6. 18.

Digitized by Google

TRAITTE' HVICTIE'ME, DV DESESPOIR.

SECTION I.

Sa nature, sa composition, & ses effects.

L'image du desespoir.

QVi voudroit faire vne image du desespoir, il me semble qu'il auroit sujet de representer l'esperance en la façon de quelque oyseau bigarré d'vn excellent plumage, & doüé d'vn chant fort melodieux, qu'vn homme ne cesseroit de poursuiure fort auidement; mais lors qu'il penseroit le toucher du doigt, tout à coup il se perdroit dans les airs, & laisseroit en sa place vn phantosme noir & hideux qui occuperoit toutes les aduenuës du Palais & du throsne de cette belle esperance : Car voilà proprement ce que veut dire la definition du desespoir, qui est selon S. Thomas, *vn éloignement d'vn bien impossible, ou que l'on se figure ne pouuoir iamais arriuer.* D'où vient qu'il y a deux actes qui composent cette miserable passion, dont le premier est vn iugement arresté que l'on fait de l'impossibilité du bien que l'on recherche, soit qu'il soit perdu, soit que les moyens d'y paruenir soient ostez, soit qu'ils soient si difficiles que l'esprit humain ne les veuille point acheter à ce prix. De là suit vn second acte de douleur & de tristesse

D. Th. 1. 2 q. 2. ar. 40.

Il y a deux sortes d'actes en cette passion.

de

de ſe voir reculé de l'objet que l'on deſiroit, ſans auoir aucune eſperance d'en approcher; ce qui fait qu'à iuſte titre on repreſente ce malencontreux ſpectre du deſeſpoir qui roule tant de Courtiſans d'vne friuole eſperance au bas d'vne montagne, iuſques au fond d'vne vallée, où les vns grincent les dents, frappent du pied & ſe tirent par les cheueux: les autres courent au fer, aux precipices, & aux cordeaux; les autres ſont couchez par terre, noyez dans leurs larmes, abyſmez dans vn dueil profond comme gens qui ſont ſans aucun ſentiment, & qui prennent le chemin du tombeau; n'ayans quaſi plus rien à demeſler auec les viuans. Mais ce qui eſt le plus admirable, eſt, que l'on en void qui eſtant venus iuſques à l'extremité des malheurs, ſe trouuent tout à coup dans vn bon heur ineſperé, & ſemble que le deſeſpoir ait eſté pour eux la ſource de toutes leurs eſperances.

SECTION II.

Les cauſes du deſeſpoir, & de la condition de ceux qui ſont les plus en butte à cette paſsion.

CEux là qui ont l'humeur melancholique ſont extremement diſpoſez aux effects de cette funeſte paſſion; car à dire vray, la melancholie eſt le puits de l'abyſme, d'où ſort vne infinité de mauuaiſes vapeurs, qui cauſent des nuicts dans les plus riantes clartez, & font voir auec frayeur les plus agreables beautez de la nature.

Ceux qui en ſont agitez s'abandonnent facilemẽt au deſeſpoir, ſont touſiours plaintifs & gemiſſans,

ils voyent venir de loin les calamitez publiques,& semblables aux oyseaux de mauuais augures, ils ne pronostiquent rien autre chose que des desastres. Ils ont vne singuliere inclination à croire les nouuelles les plus fascheuses, les augmenter en leur imagination, les estendre en leurs discours, & effarer s'ils peuuent tout le monde par des terreurs paniques & des craintes imaginaires. Le moindre mal qui arriue à leur famille, est à leur aduis vn renuersement general, les menaces sont des coups, les coups sont des meurtres, les moindres estincelles sont des brasiers, les theatres semez de fleurs sont pour eux des eschaffauts tendus de noir, & toutes les actions des hommes ne sont que des tragedies. Le Sage Plutarque a dit que tous les petits esprits estoient naturellement plaintifs, ils ressemblent la riuiere de Silias, où tout va à fond, & rien ne surnage; tout leur entre au plus profond de l'ame, & rien ne demeure à la surface; ce qui fait que le cœur remply d'ennuys & d'apprehensions se vuide tant qu'il peut par la langue.

Strabo, lib. 14.

Outre la cause naturelle du desespoir, qui se remarque en la melancholie, nous en trouuons d'autres efficientes, qui s'attachent ordinairement aux grandes & fortes passions d'amour, d'ambition, & d'auarice. Toutes les histoires sont pleines de personnes miserables, qui ayant porté leur affectió sur des objets où ils ne deuoient pas raisonnablement attendre aucune satisfaction, apres vne infinité de langueurs, de trauaux & de poursuites ont enterré leur amour dans le desespoir, & noyé toute leur ardeur dans le sang de leurs playes. Les vns se sont pendus à la porte de leur maistresse, les autres se sont precipitez dans des ruines, les autres se sont exposez aux bestes sauuages, aymans mieux souffrir

la fureur des tygres & des lions, que la rage d'vn amour ſans iouïſſance.

Le Poëte Virgile a eu grand tort de mettre Didon Reyne de Carthage en ce rang des malheureux, diſant qu'elle s'eſtoit immolée au fer & aux flammes par le deſepoir qu'elle auoit conceu de ſe voir priuée de ſon Troyen. Tertullien a iuſtifié les cendres de ſa compatriote, nous aſſeurant que ce fut l'vne des plus chaſtes Princeſſes du monde, qui fit plus en matiere de chaſteté, que S. Paul ne preſcrit, car l'Apoſtre ayant dit qu'il vaut mieux ſe marier que de bruſler, elle ayma mieux bruſler que de ſe marier, faiſant ſes funerailles toute viue, & entrant ſur vn bucher ardent plutoſt que d'obeyr à la paſſion d'vn Roy qui la recherchoit apres le meurtre de ſon mary qu'elle aymoit ſingulierement.

La paſſion de l'ambition n'eſt pas moins violente en des eſprits fiers & arrogãs, qui ayans eſté longtemps portés comme ſur les aiſles de la gloire, & ſe voyans ſodainement diſgraciez pour eſtre foulez aux pieds de ceux qui les ont adorés, ne peuuent digerer le changement de leur fortune, anticipant par violence ce qu'ils deuroient plûtoſt attendre par miſericorde. Tel fut Achitophel tenu pour l'vn des I. Reg.
grands Conſeillers d'Eſtat de ſon temps, dont l'on 17. 13.
eſtimoit le conſeil comme celuy d'vn Dieu, qui ſe voyant décheu de la grande authorité qu'il auoit acquiſe, apres auoir mis ordre aux affaires de ſa maiſon, choiſit pour ſoy vn licol dont il s'eſtrangla. Et tient-on que Pilate ſuiuit le meſme deſtin lors qu'il ſe vit tombé dans la diſgrace apres la mort de Tibere ſon Maiſtre, & bãny par Cajus Caligula ſucceſſeur de l'Empire. Cette calamité luy ſembla ſi peu ſupportable qu'il chercha l'abbregé de ſes maux dans l'auancement de la mort, qu'il ſe

donna de sa propre main. Toutefois Eusebe qui semble estre le premier autheur de ce narré,& qui est suiuy de Paul Orose, & des autres, n'asseure pas cela, ainsi qu'vne chose bien veritable, mais comme vn bruit populaire. Et pour moy i'estime qu'il est bien raisonnable de croire Tertullien,qui pense que depuis la mort du Sauueur Pilate fut. Chrestié en sa conscience ; lors qu'il écriuit à l'Empereur Tybere les choses qui s'estoient passées en la personne de nostre Seigneur, auec tant d'auantage pour nostre Religion,que dés lors l'Empereur prist vne resolution de mettre IESVS-CHRIST au rang des Dieux. Que si l'opinion de cét autheur auoit lieu, il ne seroit pas croyable qu'vn homme qui auroit eu la teinture du Christianisme, eut fini sa vie par vn si furieux desespoir.

Tertull. in apologet.

L'auarice ne veut rien ceder à ce poinct à l'ambition, mais l'on en trouue quantité qui se voyans priuez inopinément des thresors qu'ils gardoient comme des griffons de Scythie, n'ont plus voulu voir le Soleil apres que le Soleil auoit veu l'or qu'ils auoient caché dans les entrailles de la terre. Témoin cét auare de l'Anthologie Grecque, qui s'étrangla du mesme cordeau dont vn autre homme auoit deliberé de se faire mourir,lequel par hazard ayant trouué le thresor de ce miserable, en fut diuerty. Cela nous apprend bien qu'il est extremement dangereux d'aymer passionnément les objets du monde, parce qu'ainsi que dit sainct Gregoire, l'on ne peut perdre qu'auec vn regret démesuré, tout ce que l'on possede auec vn amour desraisonnable. Le malin esprit qui sonde les inclinations d'vn chacun,& éuente les habitudes, se mesle puissamment là dedans, & dresse des pieges aux hommes dans toutes les choses où il les voit occupez

auec

Digitized by Google

auec plus d'ardeur. A ces causes du desespoir se vient ioindre la crainte de la douleur, & de l'opprobre, qui est l'vne des plus ordinaires, qui fait que plusieurs hastent leurs iours deuant que de tomber aux mains de leurs ennemis, ou d'estre repris par la Iustice, qui est autant comme si l'on mouroit pour ne point mourir.

Cette façon estoit fort ordinaire aux Payens, qui faisoient gloire de ce que nous tenons pour le plus malheureux des crimes; & la mesme opinion s'estoit glissée bien auant dans l'esprit de plusieurs Hebreux, qui s'estimoient comme personnes sacrées,& pensoient faire vn acte genereux & vtile à la gloire de Dieu, de se tuer deuant que les mains des infidelles fussent plongées dans leur sang. Cela fait que si nous croyons la Glose ordinaire du premier liure des Roys, & les anciens Interpretes de cette nation, l'on ne peut pas conclurre la damnation de Saül par vne demonstration infaillible pour s'estre frappé luy-mesme? veu que selon leur opinion il n'estoit pas suffisamment esclairé par les lumieres de l'ancienne loy, que ce fust vn peché mortel d'auancer sa mort pour sauuer l'honneur de sa Religion; & se desliurer de l'opprobre des mescreans. Tant s'en faut, ils asseurent qu'il se ménagea en cette occasion comme vn bien de Dieu, ne voulant pas liurer aux ennemis vn chef honoré de l'onction sacré, pour estre soüillé tout viuant par leurs mains profanes. Ils adjoustent qu'il auoit deuant luy l'exemple de Samson, qui estoit admiré par toute sa nation pour s'estre accablé auec les Philistins sous les ruines d'vne maison: Et qu'apres luy Razias estimé vn sainct & courageux personnage, se donna le coup de la mort, & espandit ses entrailles toutes sanglantes du haut d'vn

Glossa in 1. Reg. 31.

Machab. 2. 14.

d'vn rocher sur la teste des ennemis. Mais à present nous sommes dans vn grand iour que les Conciles & la Theologie scholastique nous ont communiqué, & nous sçauons que cela n'est nullement loisible, iusques là que le Decret a decidé qu'vne fille doit plûtôt souffrir la perte de la virginité du corps par vne violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré. Toutefois les Docteurs ne condamnent pas celuy qui se precipite pour éuiter vn embrasement, ny celuy qui met le feu aux poudres d'vn vaisseau pris par les Corsaires; où il ne doute point qu'il ne doiue perir, mais il auance ses iours pour oster la proye à l'ennemy, & se sacrifier au bien public.

La doctrine qui blasme tout autre acte de desespoir est conforme aux sentimens des meilleurs Philosophes, qui tiennent que c'est mourir en beste échappée que de sortir de cette vie sans l'adueu de celuy, par le congé duquel nous y sommes entrez. Seneque qui auoit esté d'autre aduis changea depuis sur la fin de ses iours, ne voulant point attenter sur soy-mesme, dequoy Neron s'estonna, & luy enuoya l'Arrest de sa mort, qu'il reçeut auec vn merueilleux courage, monstrant bien que s'il n'auoit seelé sa premiere opinion par son sang ce n'estoit pas manque de resolution, mais d'autant qu'il auoit acquis plus de lumiere. Et pour moy ie pense probablement qu'il estoit alors Chrestien, quoy que non declaré, & ne sert de rien d'alleguer qu'il fit mention en ses dernieres paroles d'vn Iupiter liberateur, puis qu'il s'explique en ses escrits, monstrant que par ce mot il n'entend autre Dieu que le souuerain Monarque de l'Vniuers. Nous ne luy deuons point rauir cette gloire, puisque S. Hierosme l'a luy a donnée si ouuertement, le mettant au

Digitized by Google

nombre des Autheurs Chrestiens ; & Confesseurs de Iesvs-Christ : Et que Flauius Dexter, historien tres-illustre, qui florissoit du temps de S. Augustin, & qui a écrit l'histoire du Christianisme depuis la naissance de nostre Seigneur iusques à l'an 430. dit expressement en l'année 64. *De Christiana re bene sensit, factusque Christianus occultus*. Que si cela est ainsi il ne peut estre arriué que la derniere année de la vie de Seneque, qui est la soixante-sixiéme de nostre Seigneur, lors que les saints Apostres Pierre & Paul, y retournant pour la seconde fois, firent éclater le Christianisme. D'où vient que ceux-là trauaillent fort en vain, qui alleguent quantité de passages des liures de Seneque, composez dans son Paganisme, pour improuuer nostre opinion.

SECTION III.

Les remedes humains du desespoir.

LA cause du desespoir ; & la condition de ceux qui se desesperent estant assez reconnuë, il faut se premunir contre cette ruineuse passion auec toute la prudence & tout le courage que nous y pourrons apporter. Si nous considerons les remedes humains, ils nous apprendront que l'inconstance des choses de la terre qui nous accable nous peut releuer, que l'estat de ce bas monde est vne rouë, où l'on ne fait que monter & descēdre, & que c'est lors que l'ō a sujet d'esperer plus de bon-heur, lors que l'on est venu au plus bas des mal-heurs. Quand les infortunez sont descendus aux abîmes, les heureux font le saut à leur tour. L'on en a veu, selon que remarque le sage, qui sont mōtez aux Empires *Eccl. 4.*
des

des basses fosses d'vne prison, comme fit Michel l'Empereur qui fut arraché inopinément des mains de Leon qui auoit resolu de le faire brusler tout vif, enleué des cachots noirs, porté au palais encore tout crasseux & tout herissé, & luy fallut limer sur le throsne les fers qu'il auoit aux pieds, à raison que l'on n'en pouuoit trouuer la clef. Le superbe Sasostris Roy d'Ægypte qui se promenoit pompeusement en vn chariot attelé de Roys, fust diuerty de son insolence par vn de ces miserables Princes, qui luy fit vne leçon de la reuolution des choses humaines, par la ressemblance des roües de ce carosse de triomphe, où l'orgueil l'auoit monté. L'experience nous dira que plusieurs pour auoir creu de leger leur mauuaise fortune se sont priuez de tres-grandes prosperitez, & ne sont deuenus mal-heureux pour autre raison, que pour auoir pensé l'estre deuant le temps.

La perseuerance nous aduertira que dans les affaires du monde, comme sont les mariages, les offices, les benefices, les procez, le commerce, les bien-faits, & les recompenses, il ne faut pas toûjours rompre par dépit, mais attendre patiemment l'heure de nostre bon-heur, tant qu'il y a quelque apparence raisonnable. Scardion au liure troisiéme de son histoire, rapporte vn trait agreable du Pape Innocét VII. qui employoit vn peintre fort celebre nommé André Mantinée, à l'ornement de sa chapelle du Vatican. Ce braue ouurier s'y porta d'affection, & y contribua ses plus rares inuentions, esperant que celuy qui le mettoit en besongne recognoistroit largement ses merites dans vn si haut pouuoir d'obliger le monde: neantmoins il voyoit croistre tous les iours ses trauaux & ne sentoit point

point venir ses recompenses,ce qui le mit vn iour en colere,auec resolution de se vanger par quelque trait de son art. Le Pape luy auoit commandé de peindre les sept pechez mortels, & luy au lieu de prendre ses mesures pour sept places,il y en adjousta vne huictiéme, où il pretendoit faire vn terrible monstre. Innocent s'informe plus pleinement de son dessein, le peintre respond, qu'il auoit laissé cette place pour y representer l'ingratitude,comme le plus capital de tous les vices Le Pape entendant bien ce qu'il vouloit dire,se prist à sousrire,& luy dit : Seigneur Mantinée, i'accorde que vous peigniez l'ingratitude si affreuse qu'il vous plaira, mais à telle condition que vous placerez vis à vis la patience, qui est la plus courageuse des vertus dont vous estes encore bien esloigné, n'ayant peu attendre patiemment le bien que i'ay resolu de vous faire, & sur l'heure il luy donna vn benefice pour l'auancement de son fils.

Enfin, la renommée, comme nous, publiera qu'il y a des gens qui ont l'oreille faite comme ces portes, par lesquelles on ne faisoit entrer que les choses funestes, ils se chargent de tout ce qui est le plus mauuais, & se font eloquens dans le malheur de leurs amis, comme s'ils les obligeoient bien fort en leur apprenant leur desastre. Nous trouuerons le remede du mal que nous nous figurons, n'estant point de facile creance pour écouter ces porteurs de nouuelles que les poëtes feroient passer pour messagers des Enfers. La constance nous fera foy que la mauuaise opinion de ses affaires trouble tant l'art de negocier, qu'il faut aller iusques à la fin,& quoy que la tempeste nous emporte, ne quitter iamais le gouuernail, quand bien vous seriez dans le milieu des vagues. Si c'est vne

derniere necessité qui nous attaque, il se faut faire vn visage de Sainct pour la receuoir,& croire fermement que si elle nous oste toute esperance, elle enleuera quant & quant tout nostre desespoir. Il est bien dangereux de se fier alors à ses pensées & entretenir les réueries de son esprit; mais il faut se consoler auec vn Confesseur bien resolu, & d'autres bons amys pour se munir contre l'orage que bien souuent ne nous menace que du port.

SECTION IV.

Remedes diuins.

Remedes à cette passion.

SI nostre esprit a loisir de prendre des aisles & s'éleuer par dessus luy même: Voyons les remedes diuins dont nous pourrons vser pour diuertir ou dompter cette funeste passion, qui est bien l'vne des plus enuenimées de la nature raisonnable, & considerons en premier lieu comme Dieu n'estant capable ny d'esperance ny de desespoir, ne laisse pas de nous conuier à l'vne & nous retirer de l'autre par les operations qu'il exerce sur ce monde visible.

Belle parole du venerable Bede.

Le venerable Bede a dit vn fort beau trait dans ses Obseruations, qui porte comme Dieu a trois sortes d'habitations, où il a logé six diuerses choses; au Ciel il a mis la verité & l'éternité; en terre la curiosité & la repentance : aux enfers la misere & le desespoir. Pourquoy voudrions-nous donc prendre vne passion de damné qui n'est point faite pour le monde où nous viuons ? C'est chose bien remarquable que Dieu pour nous faire esperer, a forcé souuent les loix de la nature, faisant des choses qui sembloient impossibles à tous les iugemens humains

mains ; & aux œuures de la grace, il produit encore tous les iours des miracles, tirans au salut & à la gloire des gens desesperez selon toutes les opinions du monde. Comment pourrions-nous auoir vne seule tache de desespoir si nous estions bien fideles, puis que Dieu engage mesme sa bonté & sa puissance pour nous faire esperer tout ce qui est desesperé selon l'homme. *Il n'y a rien d'impossible à la toute-puissance de Dieu. Il n'a fait que dire vn mot, & cela a esté suffisant pour tirer du neant tout ce grand monde de creatures ; aussi-tost qu'il a ordonné, aussi-tost il a esté fait. Et il a également donné à connoistre sa grandeur dans la production des plus petites choses, comme dans la creation des plus nobles & releuées.* Luc. 1. Ps. 148.

Ce qui empesche la production des œuures merueilleuses.

Il y a trois choses qui contrarient aux œuures merueilleuses : La premiere, est la foiblesse de l'agent creé ; la seconde, l'indisposition du sujet ; la troisiéme, l'assiduité des choses veuës & vsitées ; mais Dieu leue ces trois empeschemens pour faire des miracles en la nature. Il donne aux creatures actiues vne force toute particuliere, & toute diuine, pour agir par dessus leur portée ; il donne au passiues vne puissance de soûmission, & vne capacité de receuoir l'impression surnaturelle des agens, & fait des effets qui ne sont pas seulement grands, mais du tout extraordinaires. Et qui plus est, nous y remarquerons cinq excellences, qui sont comme les cinq rayons de leur gloire, c'est à sçauoir l'efficace, la durée, l'vtilité, la fin & les moyens qui rendent toutes les œuures de Dieu extremement recommandables. C'est par son commandement que les colomnes ardentes marchent en l'air pour seruir d'estendart à six cens mille combattans : que la mer se fend & se forme en deux voutes de crystal de roche, pour faire vn rempart à son peuple, que les

Dieu leue auantageusement quand il luy plaist tous les empêchemens qui s'y opposent. Merueilles que Dieu a fait paroistre en l'ancien Testament, par le ministere de ses creatures.

nuées du Ciel portent le pain des Anges; que les rochers ouurent leurs flancs pour verser des fontaines, que les armées de mouches & de chenilles deffont des legions toutes d'acier & de fer, que le Soleil s'arreste au milieu de sa course, que les balenes font vn temple de leur ventre à vn Prophete, que les sepulchres rendent les morts à la vie. Tout cela s'est fait dans la nature par le ministere des Anges pour le seruice des hommes, mais par la vertu de Dieu seul à qui il appartient de faire les miracles, l'ame de IESVS CHRIST n'ayant mesme esté que l'instrument du Verbe vny à elle en semblables operations.

S. *Th.* 3. q. 13. 2.

Dieu traicte indifferemment les ames reprouuées pendant la vie, sans témoigner qu'il desespere de leur salut.

Qu'est-ce que nous ne deurions esperer d'vn Dieu duquel on ne peut rien desesperer, & qui tient toute la nature à son seruice pour fauoriser nostre confiance? Mais non content de cela il passe aux œuures miraculeuses de la grace, où il fait des productions inesperées. Ie veux dire vne belle consideration qui nous deuroit animer à ne desesperer iamais ny nostre salut, ny celuy des pecheurs. C'est que Dieu, quoy que par sa prescience il ne puisse ignorer l'issuë des ames qui sont hors des douceurs de sa predestination, & qui ne sont point comptées au nombre des eleus, neantmoins tant qu'elles sont enuelopées du corps, il les traicte comme vn bien qui luy est propre, sans témoigner qu'il desespere de leur bon heur.

Dieu ne manque iamais aux secours necessaires, & aux graces suffisantes pour se sauuer.

Les Theologiens nous apprennent qu'il n'y a personne qui soit destituée de secours de grace suffisante, pour operer son salut: personne qui ne soit visité des inspirations necessaires à cét effet: C'est ainsi que S. Augustin interprete ce passage du Psalme 18. *Il n'y a hõme qui se puisse dérober à sa chaleur; cette ardeur du Verbe diuin penetre les plus froides*

Digitized by Google

ombres de la mort. Le Soleil est bien general, & n'y a si petite creature au monde qui n'apprenne de ses nouuelles ; si est-ce que toutes les nuicts il se retire de nous, & que l'on trouue plusieurs peuples qui sont plongez dans des nuits si longues & si ennuyeuses, qu'elles semblent quasi eternelles : mais ce Soleil de la grace penetre iusques dans les plus noires obscurités. Il va trouuer des hommes qui n'ont plus rien de l'homme que la peau & la figure, & leur parle auec ses rayons qui sont autant de langues du Ciel. Il parloit à Herode apres le meurtre de quatorze mille innocens : il parloit à Neron dans les agitations d'vn esprit troublé de l'image de ses crimes. Il parloit à l'Empereur Theophile lors qu'en mourant il tenoit entre ses mains la teste de son Connestable Theophobe pour assouuir sa vengeance. Enfin il fait prononcer hautement cette belle parole de sainct Clement Alexandrin : *Il n'y a point de Cimmeriens pour la parole de Dieu :* il fait allusion à certains peuples que nous appellons maintenant les Georgiens, ou bien à ceux qui habitoient anciennement la campagne de Rome dans des lieux sous terre, tels que celuy que l'on nomme encore auiourd'huy la grotte de la Sybille, & tient-on que le Soleil ne donnoit iamais dans leurs antres ; mais il n'en va pas ainsi pour ce qui concerne les visites du sainct Esprit, *La grande mer des lumieres est toûjours toute preste, & se déborde pleinement à la faueur de tous ceux qui y veulent participer.* Ie n'ignore pas que certains Theologiens ont dit que quelques pecheurs venoient quelquesfois à vn tel excez de crimes & d'ingratitudes, qu'ils estoient enfin totalement abandonnez de Dieu, & n'auoient pas au reste de leur vie vne seule bonne pensée: mais le plus

Psalm. 18. *Aug. ibid.*

Gens desesperés, que Dieu a visitez iusques à la fin.

moderez diſent que cela peut eſtre pour certains temps,& certains momens,quoy que l'on ne puiſſe pas dire generalement qu'vn homme en ſoit venu à vn eſtat ſi deſeſperé qu'il ſoit entierement impenetrable aux graces de Dieu ; *C'eſt vne erreur de dire qu'il ſe puiſſe rencontrer vn crime ſi deteſtable dans cette vie, duquel l'on ne puiſſe auoir remiſſion, nous ne pouuons donner des meſures, ny borner le tẽps aux infinies miſericordes de Dieu.* Moyſe l'Ethiopien, qui eſtoit ſi noir de corps,ſi taché de conſcience,ſi perdu de vie,que l'on l'eſtimoit vn demon incarné,fut ſi chãgé par la grace de Dieu, qu'il deuint vn Ange du Ciel. Vn infame voleur ayant obtenu ſa grace de l'Empereur Maurice, fut mis a l'hôpital de S.Samſon,où il pleura ſi abondamment ſes pechés au dernier article de ſa vie,que le Medecin qui le traitoit venant pour le voir,le trouua mort inopinément & ſur ſa face vn mouchoir qu'il auoit baigné dans ſes larmes;ce qui donna depuis vne certaine reuelation de ſa beatitude. A ce propos le Pape Celeſtin diſoit, *Que la vraye conuerſion qui ſe fait à l'extremité de la vie, prend ſes meſures de l'eſprit & non pas du temps.* Dieu a fait monter vn larrõ du gibet à la gloire, pour nous apprendre que cõme il n'y a rien d'impoſſible à ſon pouuoir, auſſi n'y a-t'il rien de limité pour ſa miſericorde. A celuy-là ſeul appartient de deſeſperer qui peut eſtre auſſi mauuais que Dieu eſt bon.

S.Th.34.96.

Admirables conuerſiõs de perſonnes qui ſembloiẽt deſeſperées.

SECTION VI.

Les exemples que Ieſus nous a donnez dans l'abyſme de ſes ſouffrances,ſont tres efficaces contre les découragemens.

La veuë de nôtre Seign.

VOilà les conſolations que nous pouuons tirer de noſtre premier modelle,& ſi nous voulons

considerer le second, nous trouuerons que nostre Seigneur qui faisoit tout pour nostre instruction, a témoigné de fortes esperances dans ce grand abysme de douleurs dont il estoit tout couuert en la Croix, pour nous encourager à bien esperer dans les plus sensibles afflictions.

nous aprend à tenir bon dans nos esperances & iamais ne desesperer.

Pour bien entendre ce poinct, qui est de si grande importance, il faut considerer quel estoit alors l'estat du corps, & de l'ame de Iesus-Christ: le corps estoit si remply de blesseures que ceux qui ne se pouuoient estancher dans ses peines, tourmentoient plûtost en luy des playes que des membres, il n'auoit quasi plus aucune partie entiere sur luy dont il se peust seruir en la Croix, que les yeux & la langue. Ses yeux ne luy estant point creuez comme à Samson & Sedecias, ne restoient plus en luy que pour luy mettre en veuë le martyre de sa bonne Mere qui estoit attachée sur la Croix d'amour, & qui s'imprimoit en l'ame par vne reflexion tres-amoureuse tous les tourmens que le Roy des affligez portoit sur son corps. Sa langue qu'il auoit reseruée libre pour estre l'organe des harmonies du Ciel en ces ardentes oraisons qu'il adressoit à son Pere celeste, estoit toute trempée dans le fiel.

Mais tout cela n'estoit rien en comparaison des douleurs de son ame; car il fut destitué pour vn temps de toutes les consolations diuines, abandonné à soy-mesme, liuré comme au pillage à toutes les plus furieuses tristesses qui peuuent naistre dans nos esprits. C'a esté vn horrible blaspheme de Caluin de dire que N. Seigneur estoit descendu aux Enfers pour y endurer les peines des damnez, sans la souffrance desquelles il n'estoit pas en estat de pouuoir rachepter le monde: Cela estant dit en la façon que cét abominable Heretique l'a osé écrire

Caluin. l 2. inst. c. 16.

blesse & offence les plus dures oreilles. Mais si nous voulons parler auec les plus fameux Theologiens, nous pouuons dire qu'il est vray-semblable que les agonies de l'ame de nostre Seigneur peuuent entrer aucunement en comparaison auec la tristesse des damnez, non pas à raison de leur condition, mais de leur excés. Et en effect, quelques vns ont pensé que nostre Sauueur excitant en sa benite ame vne contrition pour tous les pechez du monde en general, & de chacun en particulier, a esté navré d'vne douleur si perçante qu'elle a passé en quelque façon, celle des demons & des damnez: car toute la tristesse qui se pourroit imaginer en Enfer, consiste en des actes qui sont produits par des principes qui ne passent pas les forces de la nature humaine, ou Angelique: mais la douleur que le Sauueur enduroit pour expiation de nos ingratitudes, estoit deriuée du cœur de Dieu selon toute l'estenduë de la grace & de la charité du Verbe incarné.

L'excés de la contrition & de la douleur de nostre Seigneur.

Les trois tristesses de nostre Seigneur.

Voilà pourquoy il est raisonnable de dire par allegorie, que cette ame benite est entrée dans trois especes de flammes sacrées & honorables, & de peines toutes diuines. La premiere fut au Iardin des Oliues, lors qu'il dit. *Que son ame est triste iusques à la mort.* La seconde quand il prononça en la Croix, *Mon Dieu, Mon Dieu pourquoy m'auez vous abandonné*, se plaignant non pas de la separation du Verbe, ainsi que l'ont entendu quelques anciens Escriuains peu conformement à la vraye Theologie; mais de l'abandonnement de protection, ainsi que l'explique sainct Athanase au liure de l'Incarnation; & S. Augustin au traicté 4. sur S. Iean. La troisiéme, fut à la sortie de cette ame incomparable de Iesus, lors qu'il n'y eust si petit filament de veine en son corps, qui ne ressentist l'absence de ce diuin Soleil.

Mat. 26. *Mat. 27.* *Hil. cam. 32.* *Athan. l. de incarnatione.* *August. tract. 7. in Ioan.*

Neantmoins parmy toutes ces grandes conuulsions qui mettoient le Ciel en dueil,& la terre en tremblement sous ses pieds,il demeuroit ferme, & regardoit d'vn œil trempé dans le sang les rayons de la gloire qui le deuoient couronner apres des douleurs si horribles, de sorte qu'en ce Psalme vingt & vniéme,que l'on tient que nostre Seigneur recita tout entier, lors qu'il pendoit sur la Croix, apres auoir raconté les douleurs qui l'enuironnoient de tous costez, il s'eslance comme la palme contre le poids de ses afflictions,& dit, *Ie raconteray vostre nom à mes freres au milieu de toute la grande assemblée des fidelles; oüy mon Dieu toute ma loüange sera en vous & pour vous ie leur annonceray vos merueilles,en vôtre propre maison,& ie vous offriray mes vœux, & mes sacrifices à la face de tous ceux qui font profession de vous honorer.*

SECTION V.

Encouragemens aux bonnes Esperances.

ET puis dans vn si grand iour, d'exemples,dans vne si haute protection des secours diuins,nous voudrions nous abandonner à la tristesse & au desespoir parmy tant de rencontres de cette vie voyagere: Il n'appartient qu'à des cœurs rongez d'vne froide melancholie, & qu'à des ames extremement amoureuses d'elles-mesmes, & des commodités du monde,ou à des mauuais esprits qui ont perdu toutes les estincelles de la bonne conscience,ou enfin à des damnez de se desesperer. *Psal. 21.*

Pourquoy nous priuerons-nous d'vn thresor inestimable des bonnes esperances que le Pere Eternel nous a enfermé dans ses pouuoirs,que le Verbe incarné nous a confié en la Croix auec son sang,&

le reste de sa vie? Ne fait-il pas beau voir des gens qui portent le charactere du Christianisme mettre bas le bouclier, & ietter des armes au premier abord de quelque affliction que ce soit, gronder & murmurer contre Dieu & les hommes, se crucifier comme des Promethées au rocher de Caucase, se tourmenter de mille maux imaginaires? *Malheur à vous enfans apostats & deserteurs, qui auez pris des desseins hors de moy, & qui auez tramé vne toile qui n'a point esté ourdie par mõ esprit.* Ce n'est pas chose extraordinaire, disoit sainct Chrysostome, de tomber en luitant, mais de vouloir demeurer tousiours
Isa. 20. couché de son long, sur la terre. Ce n'est pas vn
Chrysost. ad Theod. deshonneur de receuoir des blesseures au combat, mais de les negliger, & y laisser couler la gangrene par lascheté, c'est vne folie inexcusable.

Nous sommes entrez en cette vie comme sur l'arene pour luiter, comme dans le champ de bataille pour combattre, dequoy sommes-nous estonnez si nous sommes traictés de Dieu comme il a traictez ses plus valeureux champion? Regardõs la vie de tous costez, & nous trouuerons qu'elle se conserue par les bonnes esperances, & se ruine totalement par le desespoir. Voilà des hommes qui bâtissent apres des ruines & des embrazemens, en voilà d'autres qui apres estre sortis tous nuds du milieu des flots, des écueils, & des rages écumantes de la mer, ramassét sur le port les aix brisez de leurs vaisseaux infortunez, pour commettre leur vie à vn element dont ils sçauent l'infidelité par experience; & ne goustent le bon-heur que par de bien petites esperances. En voilà qui volent comme des Aigles aux dangers, parmy toutes les images de la mort, apres y auoir esté si mal traictez.

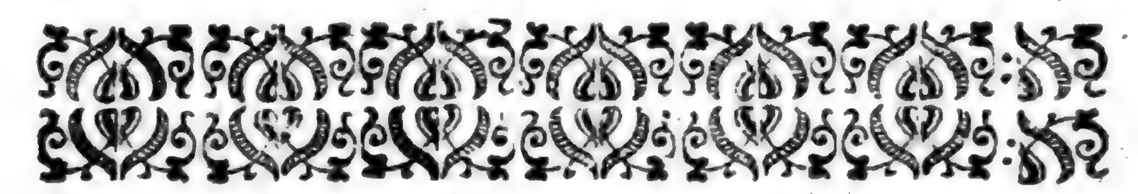
Lors qu'Alexandre estoit prest d'entrer dans les

Indes,on luy disoit;où voulez-vous aller,au de là du monde ? où la nature mourante n'est plus qu'vne masse engourdie, où les tenebres dérobent le Ciel, & l'eau n'a plus d'accointãce auec la terre,que verrez-vous,sinon des mers glacées,des monstres prodigieux,des astres malins,& tous les principes de la vie conspirans à vostre mort ? *A quel propos d'aller voguer sur des mers toutes nouuelles & estrangeres, interrompre inconsiderément le paisible seiour des Dieux ?* mais luy, *Passons outre courageusement, découurons ces pays perdus,c'est ainsi que le grand Hercule merita d'emporter le Ciel.* L'esperance a fait que Rome a mis des armées sur pieds, apres la bataille de Cane, & que la France a triomphé des Anglois par les mains d'vne simple Bergere:Pourquoy voulons-nous desesperer de nostre salut, puisque la misericorde de Dieu ne fut iamais éteinte, & qu'il ne peut cesser d'estre ce qu'il est?Quelle pensée de demon, de se liurer au desespoir à la veuë d'vn IESVS qui porte nostre reconciliation sur ses membres sacrez, & plaide nostre cause deuant son Pere Eternel auec autant de bouches que nos pechez luy ont ouuert de playes!Ne sçait on pas que *nous n'auions point vn Pontife qui ne puisse porter compassion à toutes nos infirmitez,puisque luy même a bien voulu passer par toutes les espreuues,*& en faire l'experience à ses propres frais,& despés.Ce n'est pas le desespoir de nostre salut qui nous tente,mais celuy des biens temporels;Ce procez,& cét argent est perdu, c'est ce qui afflige cette ame desolée, & luy fait hayr sa propre vie;Ame ignorãte des biens & des maux de cette vie,ce sont vos amours,& non pas seulement vostre desespoir qui vous tourmente. Vous auiez donc mis en cét or,en cét argent,au gain de ce procez, vostre beatitude; & vous le regardiez comme

vne petite diuinité: N'auiez-vous plus de souuenãce de cette parole du Prophete, *Simple perdrix, vous couuiez des œufs empruntez, vous auiez fait éclorre des oyseaux qui n'estoient point vôtres, laissez les voler puis que vous ne les pouuez tenir.* Ce que vous estimez vne grãde perte sera le cõmencement de vostre bõheur, vous serés toûjours assés riche si vous apprenés à vous contẽter de Dieu. Mais cette personne que i'aymois plus cherement que moy-mesme est morte, & tous mes desseins sont ruinés par sa mort. Dequoy vous
Hier. 17. 9. auisez-vous de dire à present qu'elle est morte, n'a-uoit-elle pas commencé à mourir du iour de sa naissance; la falloit il regarder cõme vne chose immortelle, puis que vous & elle auiez déja reçeu l'arrest de vôtre mort au sortir du ventre de la mere? Si vous ne regrettez que son absence, vous serez bien-tost contẽte; car vous allez tous les iours à elle aussi vîte que le Soleil qui nous éclaire, il n'y a tour qui ne vous fasse faire les millions de lieuës au tombeau. I'en suis d'accord que ceux-là *regrettẽt les morts qui ne peuuent auoir d'esperance à la resurrection, ceux qui croyent qu'ils sont morts pour ne iamais reuiure, qu'ils pleurent tãt qu'ils voudront la perte qu'ils ont faite de leurs amis; quant à nous autres nous deuons bien tost receuoir, & rentrer en la possession de ceux dont nous regrettons pour quelque tẽps l'absence.* Ce n'est pas cette absence, dites-vous, qui m'afflige le plus; mais de me voir destituée d'vn support que i'esperois, c'est le ver qui me ronge. Entrez dãs vôtre cœur, mettez la main sur vos pensées, & elles vous apprendront que tout vostre mal-heur vient d'estre encore trop attaché aux honneurs, aux ambitions, aux commoditez du siecle. Ie vous diuertissois tant qu'il m'étoit possible du desespoir, mais à present ie trouue que le remede de vos maux ne se trouuera iamais que dans

Digitized by Google

vn sainct desespoir de toutes les friuoles apparences du monde. O que Vegece a sagement dit que *le desespoir est en plusieurs vne necessité de vertu* ; & que plus sagemẽt encore S. Ieã Climacus en definissãt la vie d'vn parfait Chrétiẽ, qu'il appelle le pelerinage, a laissé couler cette parole, *la vraye & parfaite Religion est vn general desespoir de toutes choses.* O l'heureuse science, que de sçauoir desesperer de tout pour mettre en Dieu seul son attente ! Ostons ces appuys trõpeurs & infidelles, qui assiegent nos esprits credules, & ne cessent d'entrer en nos cœurs à la foule. Disons adieu à toutes ces promesses charmãtes d'vn mõde sterile & menteur, & trournant nos yeux sur cette celeste Hierusalẽ nostre vraye patrie; chãtons auec le Prophete, *Toute la plus grande consolatiõ que i'aye en cette vie miserable, c'est que i'eleue souuẽt mes yeux sur les montagnes, & vers le Ciel, pour voir s'il ne viendra de quelque endroit le secours qui m'est necessaire. D'où pourrois-ie esperer plus d'aide & de soulagement que de ce grãd Dieu tout puissant, qui a creé de rien cét Vniuers, & a fait pour l'amour de moy vne infinité de si belles creatures. Quand ie verrois fondre sur* Psal. 120. *moy des escadrons armez de foudres, & de flammes, i'aurois l'esprit aussi asseuré que s'il n'y auoit aucũ dãger : quand il me faudroit passer à trauers de l'horreur de la mort, estant en vôtre cõpagnie, il n'y a peril que ie craigne. Bien dauãtage, ie tiendray en faueur signalée,* Psal. 16. *& ce ne me sera pas vne petite consolation, quãd vous* 3 &c. *prendrez la peine de me châtier amoureusemẽt de mes defauts, & me caresser par vos visites.* Heureux celuy qui a fait sõ gain de ses pertes, son asseurance de ses incertitudes, la force de ses infirmitez, ses esperances de ses propres desespoirs, & qui n'espere plus rien que ce qui est promis de Dieu, & ne se peut contenter que de Dieu, qui rassasie tous les desirs, & couronne toutes les felicitez.



TRAITTE' NEVFVIE'ME, DE LA PEVR.

SECTION I.

Sa definition, sa description, ses causes & ses effects.

La nature de la crainte, & ses tristes effects.

LA crainte est la fille de l'amour propre & de l'opinion; vne passion vrayement affreuse, qui fait craindre toutes choses, mesme celles qui ne sont pas encore en estre, & en faisant craindre tout, n'a rien de si terrible que soy-mesme. Elle fond sur vn pauure cœur, sur vn miserable homme, comme feroit vne tempeste non preueuë, ou comme vne beste farouche exercée au carnage, & confisque vn corps, auquel elle interdit soudainement les fonctions de la nature, & l'vsage de ses forces. Elle fait premierement en nous ce que l'esprevier fait à quelques oyseaux, elle prend le cœur, qui est la fontaine de la chaleur, & la source de la vie, elle le serre, elle le met à la gesne; de sorte que tous les membres du corps extremement affligez de l'accident de leur pauure Prince, luy enuoyét quelques petits tributs de sang & de chaleur pour le secourir en son affliction, ce qui fait que le corps en demeure fort af-

Digitized by Google

foibly : le vermillion des ioues s'esteint à l'instant, & la pâleur couure tout le visage, qui est destitué de ce sang dont il estoit auparauant coloré, les cheueux dressez en leur racine par le froid, se pressent & se herissent, les flammes qui rayonnoient doucement dans les yeux, tombent en éclypse, la voix est entrecoupée, & la parole beguayante, tous les ressorts & toutes les liaisons détenduës, & dénoüées, le tremblement s'épand en toutes les parties, nommément aux genoux qui composent la base de cét edifice de nature, & aux mains qui sont comme des places frontieres, plus esloignées de la direction du Prince, qui est alors dans le trouble de son estat. Cette meschante passion ne se contente pas de se saisir de nostre corps, mais elle gaigne la partie superieure de nostre ame, pour y faire glisser le desordre, nous desrobāt quasi en vn moment la memoire, l'entendement, le iugement, la volonté, le courage, & nous rendant interdits, perclus, & stupides en toutes nos actions. Cecy toutesfois ne se doit entendre que d'vne crainte fort desreiglée, & afin que nous fassions iour à trauers cette passion tenebreuse, pour la reconnoistre en toute son estenduë ; ie dis premierement en general qu'il y a deux sortes de crainte, la morale & la naturelle ; la morale qui comprend la filiale, & la seruile, n'est pas proprement vne passion ; mais vne vertu que S. Barnabé, au rapport de Clement Alexandrin, appelloit *la coadiutrice de la Foy* : S. Ambroise, *le gouuernail de l'ame* ; & Tertullien, *le fondement du salut* ; c'est de celle là même que S. Zenon a dit tres-disertement, *O crainte necessaire ! qui craint par inuention & à dessein, & non pas par hazard, volontairement, non point par necessité, plutost par trop de pieté & de tendresse, que non pas à raison des vices, qui donnent*

Les especes de la crainte.

Digitized by Google

bien dequoy penser à vne ame criminelle. La crainte naturelle est proprement vne apprehension qui se forme en l'ame d'vn mal prochain, soit en verité, soit en apparence, auquel l'on ne peut pas facilement resister. Elle se diuise en six parties, selon la doctrine de S. Iean Damascene, c'est à sçauoir la lascheté, la pudeur, la vergongne, l'estonnement, la stupidité & l'agonie. La lascheté craint vn trauail pesant & ennuyeux à la nature: La pudeur fuït vn acte honteux, qui n'est pas encore commis: La vergongne redonne l'opprobre qui fuït ordinairement le peché lors qu'il est consommé: L'estonnement, que l'on appelle autrement l'admiratiou, se forme à l'objet que l'on a de quelque mal qui est grand, nouueau & non attendu, duquel l'on ne peut pas bien reconnoistre le progez, & les issoës. La stupidité vient d'vn grand excez de crainte, qui opprime toutes les puissances de l'ame, & l'agonie est le dernier degré qui engloutit totalement l'esprit dans le voisinage tres-prochain de grands maux, & grandement irremediables.

Six sortes de crainte naturelle.

Les causes de la peur.

Quant à ce qui concerne les causes de cette passion, si nous voulons bien raisonner, nous trouuerons que la premiere & la plus considerable, est l'amour propre, qui est toûjours bandé à la conseruation de soy mesme, & à l'exclusion de toutes les choses offensiues, d'où vient que les plus grands amateurs d'eux-mesmes sont les plus timides, & les plus resserrez aux moindres occasions du peril, comme sont ordinairement les personnes riches, accommodées, & delicates, qui ressemblent ce poisson qui porte l'or sur les écailles, & qui est l'animal le plus timide de la mer. La seconde où aboutit vn grand nombre de causes particulieres, est le mal à venir, nommément quand il est grand, prochain,

Digitized by Google

inéuitable, & qu'il tend à la priuation de nostre estre ; de là naissent mille phantosmes de terreur, comme sont la pauureté, les outrages, les maladies, le tonnerre, le feu, le fer, les innondations, les morts violentes, les bestes sauuages, & sur tout les hommes puissans, cruels, vindicatifs, méchans, notamment quand ils sont offencez, ou qu'ils ont quelque interest à nostre ruine, & qu'ils se peuuent venger impunément sans aucune crainte des loix, ny de punition. Adjoustez à ceux-cy les enuieux, les corriuaux, les heritiers auares, les confidens perfides, irritez, ou timides, les mutins & querelleux, les violens & rapineux. Le troisiesme motif de la crainte est l'ignorance & le peu d'experience que l'on a des maux du monde ; car tout ce qui est couuert & caché, nous semble plus terrible, comme sont les solitudes, les abysmes, les tenebres, & les personnes dissimulées : de là vient que les femmes, les enfans, & les hommes nourris dans vne vie molle & sedentaire, ont plus de frayeur, veu que la science des hazards dont ils sont priuez est vne grande maistresse de la force. La quatriéme source, est la froideur & consideration, qui fait que les plus sages redoutent iustement des perils où les ieunes hommes éuentez, & les yvrognes ioüeroient sans y penser, & cela faisoit que Sylla se sentant quelquesfois trop consideré en la preuoyance des maux, taschoit à noyer ses apprehensions dans le vin. La cinquiéme, se remarque dans vn naturel froid, melancholique, imaginatif, & deffiant, qui passe quelquesfois iusqu'aux humeurs hypocondriaques, tel qu'estoit celuy de cét ancien Artemon, qui se faisoit continuellement porter vn bouclier sur la teste par deux estafiers, craignant que quelque chose tombée

d'en haut ne l'offençast, ou celuy de Pisandre qui auoit peur de rencontrer son ame, ou de cét autre phrenetique qui n'osoit marcher de peur de casser le monde qu'il se persuadoit estre tout bâty de verre. Enfin, la sixiéme vient de la mauuaise conscience; car il n'y a rien de si agité, de si déchiré, de si partagé qu'vne ame, laquelle vit dans l'image de ses crimes. C'est ce qui faisoit trembler les Nerons & les Domitians, ce qui faisoit que cét Apollodorus, dont parle Plutarque, auoit des visions horribles, & qu'il luy sembloit quelquefois la nuict en songe que les Scythes l'écorchoient tout vif, & iettoient ses membres tronçonnez l'vn apres l'autre dans vne chaudiere boüillante, & qu'il n'auoit plus rien de viuant que le cœur, qui luy disoit au fond de cette chaudiere: Ie suis ton meschant cœur, c'est moy qui suis la source de tous tes desastres.

SECTION II.

Des importunitez de la peur, de ses differenrences, & de ses remedes.

La peur, vne passion importune.

IL faut auoüer que cette passion est l'vne des plus fascheuses & des plus importunes qui soient en toute l'estenduë de nos émotions, parce qu'elle est extremement vague, puisque ne se contentant pas des maux qui sont sur mer & sur terre, & mesme dans les Enfers, elle en forge de nouueaux, qui n'ont aucune subsistance que dans le trouble d'vne imagination toute alterée. Outre cela, elle nous tourmente plus spirituellement, faisant contribuer à nos peines le iugement & la raison, & nous trauaille quelquesfois si long-temps qu'elle nous fait craindre vn demy siecle, ce qui se passe en vn moment

Digitized by Google

ment. C'est pourquoy i'estime que c'est vne amoureuse clemence de Dieu de nous cacher vne grande partie de nos auantures, dont la connoissance accableroit continuellement nostre pauure vie de tristesse & de frayeur, sans nous donner loisir de respirer parmy les plus delicieux objets de la nature. Si tant de grands & signalez personnages, qui estant montez aux plus hauts degrez de l'honneur, se sont veus precipitez iusques dans les abysmes, eussent continuellement veu le changement de leur fortune, & les sanglantes catastrophes de leur vie, n'est-il pas croyable que les ioyes des triomphes se fussent veus trempées dans leurs larmes, & que pour craindre tousiours vne necessité inéuitable, eussent perdu tous les momens de leur felicité?

L'ignorãce de nos maux est vn stratageme de la Prouidence.

Or pour remedier aucunement à vne peste si generale, ie trouue que les troubles qui nous viennent de ce costé-là, ou sont timiditez naturelles, ou sont craintes des choses assez ordinaires dans l'estat de la vie humaine, ou ce sont frayeurs de quelques objets terribles, & non accoustumez. Quant à ce qui concerne les timiditez qui se voyent aux naturels craintifs, elle viennent, ou de la disposition du corps, & de l'humeur melancholique, ou de la quantité du cœur qui est quelquefois trop grand, & qui a peu de chaleur, ou de l'oysiueté, & de la mollesse de vie, ou d'vne naissance basse, & d'vne nourriture sedentaire, ou du peu d'experience, ou du trop d'amour à la reputation & aux aises de l'esprit & du corps. Les vns sont timides en la conseruation, & craignent l'abord des personnes qualifiées, ils redoutent l'aspect de ceux qu'ils n'ont pas accoustumé de voir, ils changent facilement de couleur, ils n'ont point de suite en leur parole, ny d'entregent, ny de discours, leurs

Trois sortes de crainte.

Timidité, ses causes & ses symptomes.

mots sont brisez, le ton de la voix tremblant, & la contenance peu asseurée; ce qui arriue assez souuent aux ieunes timidement nourris & peu experimentez : Les autres craignent toutes les rencontres des ceremonies, la pompe & l'éclat, le voir & estre veu, & emprunteroient volontiers le voile de la nuict pour se couurir aux occasions ; les autres sont de tres-mauuais solliciteurs d'affaires, qui n'osent rien dire, ny contredire , & s'ils sont contraints de demander quelque chose, ils le font si craintiuement, qu'en demandant, ils monstrent comme il les faut refuser : Il y en a qui craignent à dire en public plus que l'on ne fieroit vne bataille; ce qui est arriué à plusieurs grands esprits, comme Demosthene, Theophraste, & Ciceron, qui tesmoigne qu'estant déja sur l'âge, il ne laissoit pas de pallir & de trembler au commencement de son discours; ce qui procedoit, à mon aduis, d'vn excessif amour d'honneur que ces personnages sembloient hazarder quand ils haranguoient deuant les Princes, le Senat, & le peuple. Vn estourdy s'expose auec bien plus d'asseurance, parce qu'il n'a rien à perdre, & qu'il est comme vn Pilote qui mene vn nauire chargé de paille : mais ceux-cy estoient des Patrons qui conduisoient des vaisseaux remplis de perles, tant ils auoient acquis de credit & d'authorité. Æschines] vn homme auenant, grand parleur, grand flatteur, triomphoit de dire deuant le Roy Philippe, & les Macedoniens, où le pauure Demosthene auoit de la peine de déuelopper son esprit ; de sorte que l'on l'eust pris pour vn idiot, & l'autre pour vn oracle ; mais toutefois il n'y auoit nulle comparaison, veu que l'vn auoit les pensées hautes & sublimes, l'autre triuiales, & fort communes, qui n'estoient bonnes que par le

Harangueurs timides.

debit de la voix & du geste. Quelques vns se sont trouuez si affligez d'auoir manqué en vne harangue publique qu'ils en ont esté au desespoir, comme il arriua à Herode l'Athenien, le plus superbe Orateur de son temps, qui estant demeuré court deuant l'Empereur Marc Antonin, se pensa perdre de desplaisir : & toutesfois les auditeurs de iugement n'estiment pas moins vn homme sçauant pour la disgrace de ces rencontres; mais les esprits populaires les font passer pour des opprobres. Ils sont mieux employez en la personne de ceux qui s'ingerent par temerité, où ils ne sont pas appellez par deuoir, & voulans obtenir de la gloire perdent tout ce peu qu'ils pouuoient auoir acquis. Cela vient aux autres par vne imagination precipitée qui pensent au milieu & à la fin d'vn discours lors qu'ils sont encore au commencement; aux autres par vn esprit leger & sautillant, qui quitte facilement sa prise; & aux autres par vn deluge de pensées qui desbordent malgré-eux; aux autres par des rencontres inopinées comme il aduint au sçauant Oporin Professeur de l'Vniuersité de Basle, auquel on auoit donné charge de receuoir le celebre Erasme, en luy offrant les presens de vin, au nom de la ville : Il s'y estoit preparé auec vne belle & longue harangue ; mais comme c'estoit vn homme nourry à l'eschole, qui auoit peu de delicatesse en ses complimens, voulant baiser la main d'Erasme, des-ja gouteux, il le fit si rudement, qu'il le blessa, & le fit crier de la douleur que luy auoit fait ce baiser : ce qui fit que le bon Professeur perdit son estoile, & iamais ne pût trouuer le commencement de son discours, que l'on ne luy eut versé largement à boire de ce vin de present, pour esueiller sa memoire.

Agreable rencontre d'Erasme & d'Oporin.

Escueil des harangues.

Certes, il faut confesser que c'est quasi danser sur la corde que de reciter vne longue oraison par cœur, & qu'il y a bien des écueils pour ceux qui sont naturellement craintifs. Il n'y a rien qui corrige tant toutes ces timiditez que de se rompre de jeunesse, se mettre au hazard lors que l'on n'a pas beaucoup à perdre, crier, declamer, tempester, sur les theatres d'vn College, s'accoustumer à voir les bonnes compagnies, aux discours, au repliques, prendre l'air du temps & du pays, estudier l'art d'entrer dans les esprits, ne se pas rebuter au commencement des mauuais succez, pousser raisonnablement vn affaire tant que l'on peut, & ne deuenir pas impudent à force de combattre la peur : car il arriue que ceux qui ont esté fort timides deuiennent quelquefois si hardis par la complaisance qu'ils ont de gourmander leur passion qu'ils se font vn peu insolens. L'on ne sçauroit croire comme vn homme qui a l'accoustumance de dire est resolu à toutes les occasions, & ne s'espouuante de rien. Quand Luitprand Euesque de Cremone fut enuoyé en ambassade à Constantin fils de Leon Empereur de Constantinople, il luy donna audiance assis sur vn throsne qui s'éleue tout à coup au haut du plancher, & qui estoit enuironné de Lyons de bronze, qui commencerent à rugir par artifice, comme pour le bien estonner, mais il ne laissa pas de parler aussi hardiment comme si tout ce spectacle n'eut esté qu'vn jeu d'enfant, parce qu'il s'estoit rompu en mille occasions.

Remedes.

La timidité passe quelques fois en insolence.

Luitprandus lib 6. de rebus in Europa gestis.

Mais ceux qui apres auoir essayé de ieunesse à corriger ces craintes naturelles, sentant qu'ils y auancent fort peu, feroient bien de se retirer des grandes conuersations du monde, de l'embaras des affaires, des offices specieux, des negotiations

Comme il faut traicter les timiditez reuesches.

qu'il faut traiter auec des esprits hardis & émerillonnez, de la milice, de la Cour, des Ceremonies, des Harangues, pour cultiuer vn doux repos sans se piquer des ambitions du siecle, & se mettre sur le cheualet pour reüssir à vn mêtier auquel la nature ne les veut nullement. C'est ce que fit Isocrate, qui estoit vn tres bon esprit & fort capable de l'eloquence, neantmoins comme il se sentoit destitué de mine, de geste, de voix, d'asseurance, il n'osa iamais parler en public, se contentant d'enseigner iusques à l'extreme vieillesse, & disoit ordinairement qu'il monstroit la Rethorique pour mille reaes, mais qu'il en donneroit plus de dix mille à celuy qui luy enseigneroit la hardiesse.

SECTION III.

Contre la crainte des accidens de la vie humaine.

Craintes des accidens du monde.

LA seconde maniere de crainte est plus fâcheuse, comme de la pauureté, des opprobres, des chaisnes, de prisons, des douleurs, des maladies, & de la mort qui nous attaque en vn million d'objets si largement espandus dans toute la nature; mais il faut confesser que de tous les maux il n'y a rien de plus terrible à l'homme que l'homme mesme. Vn ennemy puissant, factieux, & meschãt employe tous les instrumens de terreur pour seruir d'armes à son iniquité, il inuéte la chiquane, il affile les espées, il trempe les poisons, il prepare les fers & les cachots noirs, il bande les tortures, il dresse les gibets pour assouuir sa vengeance, & semble qu'il tient toutes les furies & les demons à ses gages pour tourmenter les miserables.

Homme terrible sur tous les terribles.

Que fera vn pauure cœur qui se void menacé de beaucoup de maux, & grandement contraires à la nature; Pensez-vous que ce soit vn rocher, ou vne enclume qui ne s'émeuue de rien? Il ne faut point brauer sur le papier, & auec vne insolence Stoicienne se mocquer du taureau de Phalaris, & des supplices de Rhadamante. Toutes ces craintes des choses ennemies de nostre nature, peuuent tomber dans la vie des hommes les plus constans, nommément quand les hostilitez qui nous attaquent sont soudaines, violentes, & que l'issuë en est irreparable: Toutesfois il sert beaucoup pour adoucir cette passion de considerer ce que dit *Seneque*, que souuent nous craignons trop, ou trop tost, ou sans sujet. Nous craignons trop, craignant des choses mortelles, comme si nous estions immortels, nous auons des apprehensions infinies pour des peines qui finissent auec vne vie si courte, c'est ignorer la nature des choses, & partager mal nos pensées de vouloir donner des soucis perpetuels à vn mal qui n'est quelquefois si tost venu qu'il cesse d'estre mal, nous ostant le sentiment par la violence, ou le fortifiant par sa langueur. Nous craignons trop tost en apprehendant des choses qui sont fort éloignées de nous, il n'y a que trop de temps pour estre miserable en cette vie, ne nous hastons point de l'anticiper, & ne perdons pas vn seul moment du bon-heur present pour les imaginations de l'auenir. Nous craignons sans sujet quand nous redoutons des choses qui n'arriueront iamais, & si elles arriuent, ce sera peut-estre à nostre aduantage. Il y en a qui eschappent des prisons par vne incendie, d'autres qui sont tombez des precipices fort mollement, & ont trouué au fond leur liberté; d'autres à qui les poisons se sont tournez en nourriture, d'au-

Remedes aux craintes des accidens.

tres à qui des coups d'épée ont creué des apostumes,tant il est vray que les semences du bon-heur sont quelquesfois cachées sous les apparences du mal-heur.

Outre cela donnez-vous le loisir de reconnoistre toute l'étenduë du mal qui vous choque, prenez si vous voulez toutes choses au pis, & vous traitez en ennemy, encore trouuerez-vous que cét accident n'est pas si mauuais qu'on le publie,que plusieurs y ont passé deuant vous,& que si Dieu le permet,il vous donne des forces pour vous y resoudre. La crainte mesme,qui est le pire de nos maux n'est pas vn si grand tourment puisque elle nous donne de la precaution,de l'industrie, des expedients,& qu'elle nous suggere les moyens de ne la plus craindre.Si vous n'auez iamais experimenté de mal,vous estes bien à plaindre d'auoir esté si peu homme, & si vous auez quelque experience du passé, elle vous seruira beaucoup pour adoucir l'apprehension des maux à venir. Gaignez tant que vous pourrez vos opinions,& les priez de ne vous point representer auec vn masque si hideux des peines que des femmes & des enfans ont quelquesfois supportées en riant. Si vous sentez d'abord de l'horreur,& les premieres émotions de la nature,ne perdez pas courage pour cela, puisque le Poëte a peint la hardiesse auec la pâleur sur la face:L'on a veu souuent de grands Capitaines comme Garcias, trembler au commencement des cõbats hazardeux, parce que leur chair (à ce qu'ils disoient) apprehendoit leur courage, & ne doutoit point qu'il ne la portast dans les plus affreux dangers. Enfin au pis aller vous trouuerez le remede de vos craintes dans la presence de ce que vous craignez, puis qu'il y en a qui estant dans l'irresolution de quelque

Prendre les choses au pis.

affaire endurent mille maux, & aussi tost que la decision en est venuë, quoy qu'elle soit à leur desauantage, ils se sentent beaucoup plus allegez. Certains prisonniers qui estoient sur les espines en la prison attendant l'issuë de leur procez, s'en vont fort resolus au supplice puis qu'il vaut mieux mourir vne fois que de viure toûjours dans l'apprehension de la mort. David trembloit de peur, pleuroit & ieûnoit couché sur le paué pour la maladie de son petit fils; mais depuis que la mort luy fut annoncée, il se leua de terre, changea d'habit, se laua & parfuma, puis apres auoir adoré en la maison de Dieu, il demanda que l'on luy donnast à disner, & consola tout le premier Bersabée sur cét accident, de quoy ses domestiques s'estonnoient; mais il leur apprit qu'il ne se faut plus affliger pour les choses où il n'y a point de remede.

Reg.2.12.

Ie conclus par le dernier genre de la crainte qui vient des choses plus extraordinaires, comme sont les Commettes, les armées de feu, les prodiges du Ciel & de l'air, les tonnerres & les foudres, les mõstres, les inondations, les incendies, les tremble-terres, les esprits, les spectres, les Demons & les enfers. Bon Dieu, que de terreur en cette miserable vie, puisque outre celles qui nous sont si ordinaires, il en faut encore attendre d'autres de si haut & de si bas? Mais quoy que c'en soit l'on trouue encore des courages qui les surmontent auec l'assistance diuine, bien que cela ne passe pas ordinairement sans receuoir des impressions de frayeur, autrement il faudroit estre bien auant dans la stupidité. Les Comettes, les eclypses, & les feux volages, & tant d'autres meteores ne nous font pas à present tant de peur, puisque nous auons découuert les causes, qui est vn puissant preiugé que l'ignorance fait en plu-

Digitized by Google

ſieurs ſuiets vne grande partie de noſtre tourment. Pericles batit le fuſil dans l'aſſemblée de ſes Capitaines & ſoldats qui s'eſtoient épouuantez d'vn tonnerre arriué ſur le poinct de la bataille, montrant que ce qui ſe faiſoit au Ciel eſtoit ce qu'il venoit de faire deuant leurs yeux, ce qui les aſſeura merueilleuſement,

Stratageme de Pericles. *Polyanus lib. 3.*

La ſuperſtition fait craindre mille phantoſmes, dōt on ſe pourroit moquer auec vn peu de ſageſſe. Les Egyptiens eſtoient demy morts quand l'effigie d'vn grand dragon que l'on leur monſtroit quelquefois l'année, ne leur ſembloit pas faire aſſez belle mine, & les Romains demeuroient abbatus de courage quand les coqs qui gouuernoient leurs batailles ne mãgeoient pas bien à leur gré. Hecatée ancien hiſtorien, raconte que toute l'armée d'Alexandre s'arreſta pour conſiderer vn oyſeau, dont le deuin vouloit tirer quelque preſage, ce que voyant vn Iuif nommé Moſellan, il tira vne fléche de ſon carquois, & le tua, ſe mocquant des Grecs qui attendoient leur deſtin d'vn animal qui auoit ſi peu connu le ſien. Comme nous rions à preſent ſur ces ſottiſes, auſſi deurions-nous traicter auec riſée tant de ſonges, & d'obſeruations ſuperſtitieuſes qui donnent de la peine à ceux qui en font quelque eſtat. Les beſtes ſauuages, les débordemens des riuieres, & les enfantemens des montagnes groſſes de flamme, de ſoulphre, & de cailloux, ſont bien d'autres ſujets de terreur, & iamais l'on n'a rien veu de plus horrible que ce qui eſt arriué ces années paſſées en Italie au dernier embraſement du mont de Veſuue qui a eſté excellemment décrit par le docte Iule Recupite. Apres cela, il ne reſte rien à voir qui ſoit plus capable d'exciter de la frayeur, ſi ce n'eſt que l'on découure en vn inſtant le fond

Incendie de Veſuue l'an 1631. *Iulius Recupitus.*

de l'Enfer, & toutes les plus hydeuses faces des tourmens des damnez : Neantmoins c'est chose estrange comme parmy des ondes de feu qui couloient de tous costez, des nuages de cendres qui paroissoient comme de grosses montagnes, des tremble-terres continuels, des entrechoquemens de collines & de maisons, des abysmes, des gouffres, & des chaos il se trouuoit des gens qui pensoient encore à leur bourse, & reprenoient le chemin de leurs maisons, pour emporter leurs petites commoditez ; ce qui nous fait voir qu'il n'y a rien de si affreux, où l'esprit humain reuenu à soy n'etr ouue quelque loisir de respirer. Les monstres de l'Amphiteatre Romain qui faisoient au commencement trembler les plus hardis, furent enfin mesprisez par les femmes qui se loüerent pour les combattre. Les choses inuisibles qui semblent deuoir donner plus d'émotiõ, parce qu'elles sont plus cachées, se surmontent encore en quelque façon, puisque nous lisons comme tant de grands Anachoretes couchoient aux cimetieres, infectez d'ombres, & de phantosmes, & demeuroient solitaires dans les forests les plus écartées au milieu de tant d'illusions des esprits malins, cõme il est escrit aux actes de S. Anthoine, sainct Hilarion, & sainct Macaire. Il n'y a que le iugement de Dieu, l'Enfer, & les supplices deus au peché, qu'il faut raisonnablement craindre & non pas des scrupules visionaires, pour nous deliurer de toute crainte.

La crainte de la pauureté donne d'estrãges hardiesses.

SECTION

SECTION VI.

Que la contemplation des pouuoirs & des bontez diuines deuroit essuyer toutes nos craintes.

Remede. La puissance & la prouidence de Dieu qui nous conserue doit dissiper toutes nos craintes.

MAis si ces raisons que i'ay déduites plus humainement n'entrent pas assez dans vostre esprit, esleuez vos pensées aux choses diuines, & apres auoir contemplé tout le rauage de cette passion, apprenez vn peu à déployer vostre mal-heur qui fait que vous craignez quasi toutes les choses, hormis celuy qui vous peut deliurer de toutes les craintes. Regardez en nostre premier modelle la puissance & la prouidence de Dieu, qui sont les deux perfections capables de fortifier toutes nos foiblesses, dissiper toutes nos langueurs, & encourager toutes nos pusillanimitez. La toute puissance de Dieu non seulement le met hors des prises de la peur; mais affermit tout ce qui est sous son domaine, & sous sa protection, à laquelle nous sommes volontairement rangés. Que deuroit craindre, & que ne deuroit esperer celuy qui a vn Dieu pour protecteur, & vn Dieu absolument puissant? Sa puissance & son essence vont toujours du pair, d'autant que la puissance en Dieu n'est autre chose que l'essence de Dieu effectiue. Il ne faut pas craindre que sa iurisdiction s'étende seulement en certains endroits, veu qu'elle est sãs bornes pour embrasser tous les lieux; qu'elle soit limitée à quelque nombre de siecles, puis qu'elle est eternelle, pour enuelopper tous les temps; qu'elle soit plus grande à vne fois qu'à vne autre en ce qui là concerne interieurement, d'autant qu'elle est immuable; qu'elle perde quelque

chose de sa viuacité dans la reuolution de tant d'années à raison qu'elle a vne vigueur infinie qui contient toutes les perfections de l'estre. Autant que l'entendement diuin peut comprendre, autant la puissance diuine peut executer, tous deux n'ont point de mesure, & tous deux vont toûjours à même mesure, égallant les grandeurs sans que rien égale leur merite. Quels abysmes, & quels thresors de pouuoir, faut-il posseder pour auoir en soy des sources inépuisables de communication telles qu'elles se retrouuent en Dieu, qui se peut communiquer sans fin dans les ordres de la nature vegetatiue, sensitiue, intellectuelle, & enfin dans la grace, & dans la gloire, où il fait tant de merueilles, sans iamais s'épuiser ny borner sa vertu. Tout ce grand mõde où le Soleil, à ce que disent quelques Astrologues, est plus grand cent quarante fois que la terre, & fait en vingt quatre heures plus de douze milliõs de lieuës, où il y a des étoilles fixes qui font en l'espace d'vne heure plus de chemin qu'vn Cauallier n'en feroit en mil sept cẽs & ving-six ans: tout ce grand attirail de l'vniuers où il y a des creatures sans nombre, des beautez sans fin, & des grandeurs qui sont à nos yeux sans mesures, n'est qu'vn effet de sa parole, il l'a fait au moindre souffle de sa bouche; & au moindre souffle de sa bouche il le pourroit deffaire, & en sa place bâtir vne infinité d'autres mondes plus grands & plus parfaits que celuy-cy: Vray Dieu, que disons-nous quand nous disons la puissance de Dieu: Tout ce qui porte coup, & qui fait quelque impression dans la nature n'agit qu'en vertu de cette maistresse puissance; & si elle retiroit vne fois son bras, toute la nature seroit dãs l'oisiueté, & fondroit dans le neant. Toutes ces grosses armées qui faisoient contenance d'arracher les villes

Bernar. in Cantica.

Le Soleil est cent quarante fois plus grand que la terre, & en 24. heures fait plus de douze millions de lieuës.

Cours prodigieux de quelques estoilles.

fumantes,& tarir les mers,de rendre les montagnes nauigables, de renuerser tout le cours de la nature, ont esté terrassées de la main de Dieu,qui s'est seruy pour cét effet de sauterelles & de moucherons qu'il appelle ses *grandes forces*, dans le Prophete. C'est luy qui roule les Cieux, qui soustient la terre, qui espand les eaux, qui anime de ses feux & de son esprit tout le monde, qui noircit l'air d'orages, quand il luy plaist, qui fait resoudre les nuées en deluges, qui engloutit les flottes des petits Pharaons,qui vole sur les plis des ondes,qui allume les éclairs, & fait pleuuoir le sang & les scorpions sur les rebellions de la terre! O puissance de Dieu que disons-nous, quand nous racontons vos merueilles! N'est-elle point suffisante pour donner de la terreur aux meschans,& de la confiance à ses enfans, puis qu'elle fait vne eternelle alliance auec cette grande prouidence qui gouuerne le monde; *Car enfin nous sommes dans ses mains, & nous & nos desseins, & toute nostre petite preuoyance, quant à luy il agit puissamment d'vne extremité à l'autre, & dispose de tout doucement sans se donner aucune peine.*

Ioel.2.25.

Sap.7.

Quelle asseurance auroit vne bonne ame,si elle se pouuoit considerer à loisir toute couuerte sous l'aisle de Dieu, toute éclairée des yeux de la prouidence diuine qui couure les sceptres & les couronnes, sans oublier les plus petits vermisseaux de la terre.

Elle couuroit le petit Moyse sur les ondes,& les trois enfans dans les flammes, elle couure encore tous les iustes, & iamais ne permet qu'ils endurent, si ce n'est pour tirer des lumieres de leurs éclypses, & de la gloire de leur tourment. Si nous parlons auec S. Thomas, nous dirons que c'est la

regle inalterable de toutes les alterations du monde; Si auec S. Denys, que c'est vne fontaine laqu'elle inonde du plus haut des Cieux sur les plus petites creatures de la terre: Si auec Clement Alexandrin, que c'est la surueillante de tout ce grand cercle, que nous appellons le monde. Si elle est la regle, pourquoy la dementirons nous? si elle est la fontaine pourquoy nous priuerons nous de ses faueurs? si elle est tout œil pourquoy nous déroberons nous à ses lumieres? Aueugles que nous sommes si nous la méconnoissons viuans encore tous les iours dans son sein, & entre ses bras; infidelles, si nous la quittons; dénaturez, si nous la trahissons.

SECTION V.

Que l'exemple d'vn Dieu homme nous doit instruire & asseurer contre les frayeurs de la vie.

L'exemple de N. Seigneur nous doit animer contre la crainte.

IEttons les yeux sur le second modelle, & adioûtons à ces deux grands motif que nous venons de deduire, l'exemple de IESVS, qui nous doit seruir d'vn rempart de diamant contre la crainte vicieuse. C'a bien esté le fort des forts, & le plus noble courage qui tombâ iamais en la plus forte idée des Anges; aussi l'Escriture saincte l'appelle du nom d'homme, & d'homme robuste dés le ventre de sa mere, & comme iadis au sacrifice qui se faisoit pour l'expiation des pechez, la loy ancienne n'admettoit que les masles, il a fallu chercher vn homme parfaitement homme pour celebrer ce grand & eternel Sacrifice, qui s'est fait vne fois, &

Ier. 31. 22.

Num. 18. 10.

qui ſe renouuelle tous les iours pour la redemption du monde vniuerſel.

Ce que c'eſt que la vraye force, & ſes parties.

Tous les Theologiens, & les Philoſophes ſont d'accord, que la force qui combat proprement la crainte & la puſillanimité eſt vne entrepriſe courageuſe & conſiderée dans de grands hazards, coniointe auec vne patience de grands maux; car elle a des bras dont l'vn attaque, & l'autre ſouſtient, & toute l'eſtenduë de ſes merueilles ſe racourcit fort à propos dans le cercle de quatre vertus, qui ſont la confiance, la conſtance, la patience, & la perſeuerance. Voilà pourquoy l'on peut dire auec toute verité que le Champion qui combat dans cette honnorable lice de la force, rendant des preuues ſignalées de ſon courage à chacune de ces vertus, auec raiſon, election, & intention, qui ſont les conditions requiſes par S. Thomas, eſt venu au plus haut poinct de l'honneur, triomphant genereuſement de toutes les images de la terreur. Or c'eſt ce qu'a fait Ieſus-Chriſt auec des aduantages nompareils pour noſtre inſtruction: Car premierement, il a voulu, non par infirmité de nature, mais par vne diſpenſe de cette ſacrée œconomie de noſtre redemption, eſtre attaqué des plus furieux objets de la peur qui tomberent iamais en l'eſprit humain, permettant à la crainte d'aſſaillir la plus haute partie de ſon ame, & la ſurprendre comme dans le ſanctuaire de la diuinité.

Tous les plus grands ſujets d'apprehenſion qu'ont iamais eu les hommes valeureux, ſe ſont terminez à perte d'vne vie miſerable, & s'ils ont apprehendé vn mal à venir ç'a eſté pour l'ordinaire l'eſpace d'vn bien peu de tẽps, & lors qu'ils s'y ſont expoſez ç'a eſté par boutade, par neceſſité, & auec des intentions foibles, & intereſſées dans l'amour

Digitized by Google

propre. Que s'ils ont eu du pire au commencement des hazards qu'ils auoient affrontez, leur confiance s'est bien-tost changée en deffiance, leur constance en legereté, leur patience en rage, & leur perseuerance en fumée. Ce sont les vices que nous remarquons en la conduite des Alexandres, & des Cesars, & de tous les vaillans de la terre. Mais Iesvs, le vray modelle de la valeur, donnoit pour nous vne vie de Dieu, qui n'est pas vn petit objet de frayeur; car autrement craint le marchand qui est chargé de legeres marchandises, autrement celuy qui porte de l'or, & des pierres precieuses. Quand vn homme pour faire vn acte genereux hazarderoit toutes les vies des hommes, si elles pouuoient estre enfermées dans son cœur, il ne courreroit autre risque que de paille bien legere; mais le Sauueur expose vne vie creée, enracinée dans la vie increée, qui estoit autant esleuée par dessus toutes les vies des hommes, que seroit le Soleil par dessus des festus. Il expose cette vie non point à des tourmens communs & ordinaires; & aux supplices mediocres; mais il la liure à des douleurs excessiues en toutes les parties de son corps, à des opprobres inouïs, à des cruautez execrables. Il ne se contente pas de les auoir en veuë vne fois vn peu deuant sa mort, mais il les enuisage dés le premier iour de sa conception; aussi tost que sa benite ame est versée dans son corps, il voit deux abysmes, l'vn de peines douloureuses, l'autre d'ignominies profondes qu'il deuoit subir en cette entreprise de la reparation du monde. Il n'y a homme qui n'aymast mieux tomber vne fois que d'estre trois iours seulement dans la frayeur, qu'auroit vne personne qui se verroit sur le poinct de cheoir en vn precipice; & toutesfois Iesvs a

Digitized by Google

voulu viure trente - trois ans dans l'obiet de ses peines, non seulement des siennes ; mais de celles qui dans vne si longue reuolution de siecles, deuoient estre exercées sur tous les Martyrs qui estoient membres de son corps.

Vn des plus grands courages qui a iamais esté, semble estre Noé, puis qu'il fut choisi de Dieu entre les hommes pour voguer sur vn bois fresle dans vn deluge general, & soustenir le choc des fatales conuulsions du monde ; mais l'Escriture nous apprend que Dieu ferma de sa propre main, la fenestre de l'Arache où il estoit enfermé, & qu'il ne vid rien de tant de morts & de desastres qui se passoient alors, afin que la peur ne luy arrachât la vie. Il n'y a que IESVS pour qui l'on tire tous les rideaux, pour qui l'on ouure toutes les portes de lumiere & de connoissance pour luy faire voir la suitte de tous ses trauaux, il les accepte auec vne puissante raison, vne pleine liberté, des intentions tres glorieuses ; il y entre auec vne genereuse confiance, il y demeure auec vne constance inébranlable, il y endure auec vne patience nompareille, il y perseuere auec vne consommation entiere d'amour, de souffrances, des vertus, & de mysteres, se consommant cõme les victimes de l'ancienne loy, qu'il falloit brusler toute la nuit iusques au matin. Il brusla aussi dans cette vie voyagere, iusques à l'aurore de cette grande eternité : Ce vray Iosué n'abbaissa iamais le bouclier qu'il ne vid la profane ville de Haï, la cité des impies renuersée sous ses pieds, & l'Eglise establie dans son sang. Et ce qui releue encore le merite de sa magnanimité en tout cecy, c'est que dans les plus grandes frayeurs & les plus fortes douleurs ausquelles il s'estoit abandonné pour nostre amour, il faisoit tout ce

Leuitic. 6.

qui concernoit nostre instruction auec vn iugement entier, vne façon deliberée & resoluë, & vn esprit égal. Il prioit trempé dans la sueur & dans son sang en l'agonie du jardin des oliues, il exhortoit les Disciples, il alloit au deuant des soldats, il se liuroit aux bourreaux, il donnoit ordre à la seureté des siens dans le peril de sa personne, il guerissoit les playes de ses ennemys, il faisoit des leçons de vertus, il rendoit des oracles de sagesse, il contemploit & preschoit sur la Croix; & comme tout le Ciel se troubloit sur sa teste, & la terre trembloit sous ses pieds, il demeuroit immobile, attendant l'heure de la consommation ordonnée par son Pere celeste.

O la grandeur des combats de IESVS! ô la force des resistances de IESVS! ô l'excez! ô l'exemple! N'aurons-nous point de confusion, si du spectacle de ses splendeurs, nous jettons les yeux sur nostre pusillanimité! Nous craignons tout aujourd'huy dans le monde, & nous ne craignons point le souuerain Maistre, & le gouuerneur absolu du monde. Toutes les creatures qui deuoient estre les objets de nos contentemens, sont les suiets de nos frayeurs, depuis que nous auons fait diuorce auec le Createur, estant vne chose bien raisonnable que Dieu se serue de toutes sortes d'armes pour poursuiure vn fugitif de sa Prouidence, qui se veut sauuer dans la region du neant.

Isa. 8.

Resolutiõ contre la peur.

O pauure ame, tu crains la pauureté que ton IESVS t'a consacrée dans la créche & dans les langes, tu crains les opprobres qu'il a sanctifié dans la perte de sa reputation, tu crains les douleurs qu'il a logées dans sa chair virginale, tu crains la mort qu'il a surmontée pour toy, tu crains les fausses opinions du monde; & que ne crains-tu pas, puisque

Digitized by Google

tu redoutes des phantaisies qui sont moindres que l'ombre d'vn cheueu? Il n'y a qu'vne chose que tu ne crains point, de perdre l'innocence & la saincteté que tu exposes à tant de libertez & de charmantes occasions, tant tu es prodigue d'vn biẽ que tu n'as pas. O la bien aymée de Dieu, quoy que tres ingrate à l'amour de Dieu, ne veux-tu point penser tes playes. Ne veux-tu point appliquer quelques remedes à ces craintes vicieuses, qui te rongent, & qui te deuorent tous les iours.

Si vous me croyez, vostre premiere resolution sera de regler l'amour de vous mesmes, de n'auoir point vn soin si tendre, & si passionné de toutes les choses qui vous concernent, comme si vous estiez vnique en vostre espece, & que vostre mort fut suiuie du tombeau du monde; vôtre but sera de vous destacher tant que vous pourrez de tant d'attaches, & de dependances qui multiplient vos seruitudes. Il faut quasi viure icy bas vne vie des Nabathéens qui estoient des peuples d'Arabie qui ne plantoient, ny ne semoient, ny ne bastissoiẽt, & fuyoient par loix expresses, les terres delicieuses & fecondes, de peur que les richesses ne les asseruissent aux passions & aux volontez des Grands. Et si nous n'en pouuons venir iusques à ce poinct, pour le moins faut-il tenir son cœur biẽ denüé de ces brûlantes affections que l'on a pour les biẽs de la terre, & les regarder tous comme l'on regarderoit vn bransle d'ombres, & de phantosmes qui passe deuãt nos yeux d'vn cours rapide, & qui va tousiours aux pas du temps & du Soleil, tenir desia comme perdu tout ce qui se peut perdre, donner des soins immortel à vne ame immortelle, & la placer dans le premier rang de ses charitez. Que si l'amour naturel nous attache encore à la santé, à la

vie, à l'honneur, & aux petites commoditez, qui sont pour la conseruation de nostre personne, à qui deuons-nous confier tout cela, sinon à cette prouidence, à qui tant de iustes ont mis en depost leurs biens, leur reputation, leur vie, leur sang, & n'ont rien perdu par cette confiance, mais ils ont transmis tous leurs acquests & conquests au sein de l'Eternité. En tout ce qui nous arriue, regardons cét œil de Dieu qui nous regarde perpetuellement, cette puissante main de Dieu, cette conduite amoureuse. Regardons-la comme nostre estoille polaire, comme nostre colomne ardente, comme nostre grande intelligence, qui manie tous les thresors de nostre vie. Apprenons à nous reposer dans son sein, à sommeiller sur son cœur, à dormir entre ses bras. Au premier accident qui nous heurte, flechissons promptement les genoux en oraison, adorons l'ordonnance du souuerain Maistre, voyons d'vn visage asseuré tout ce qui est arriué & qui peut arriuer. Disons, Dieu sçait tout cecy, Dieu permet tout cecy, Dieu gouuerne tout cecy, il m'ayme comme sa creature, il me veut du bien comme à vne personne qui s'est donnée à luy, il me peut tirer de cette affliction, si c'est sa saincte volonté. Il est tout bon pour le vouloir, il est tout puissant pour le faire, mais il est tout sage pour vouloir & pour faire ce qui sera pour le mieux. Laissons-nous aller au grand cours de ses conseils ; il fait de la lumiere dans les nuicts les plus sombres, & des ports dans les plus abandonnez naufrages : quand nous serions auec luy dans les ombres de la mort, que devrions-nous craindre estans entre les bras de la vie ?

En second lieu, ne nous laissons point corrompre aux opinions qui nous inuestissent auec vn

grand appareil de ſpectres & de-terreurs, & nous font craindre tant de fois des choſes qui ne ſont pas, & qui ne feront iamais, c'eſt eſtre trop toſt miſerable que de l'eſtre deuant le coup, & quand il le faudroit étre pour quelque temps, conſiderez que tous les biens & les maux du monde ne ſont pas grands, puis qu'ils ne peuuent étre long-temps grands, leuons le maſque à ces frayeurs de pauureté, de maladie, de mort, & ſur tout à tant de conſiderations humaines, comme l'on l'oſteroit à celuy qui voudroit faire peur à vn enfant: pourquoy craindre ſi fort tant, & tant d'accidens, que ceux qui ne ſont point d'autre chair, & d'autres os que nous meſpriſent tout les iours. L'accouſtumance des perils endurcit au peril, & n'y a rien de ſi terrible que l'ignorance de la verité des choſes. Enfin tenons pour certain qu'vne grande partie de noſtre tranquilité depend de noſtre conſcience, mettons-la en repos par vne bonne confeſſion, prenons fermement la crainte de Dieu qui nous guerira de toutes nos craintes, puiſque l'anchre de l'entendement flottant, eſt le reſpect de la Diuinité.

Sen. ep. 13.

S. Greg.

TRAITTE' DIXIE'ME, DE LA HARDIESSE.

SECTION I.

Sa peinture, & son essence.

Le tableau de la hardiesse.

LA hardiesse est fort bien dépeinte au sein de la puissance, monstrant vn cœur en sa main tout entouré d'esprits & de flammes, son visage est remply de confiance, son habit tout guerrier, & sa contenance asseurée. Elle regarde le bien tout enuironné de perils, comme vne rose entre les espines, ou comme la toison d'or entre les dragons, sans que pour cela elle s'en estonne; mais elle brûle de voler à trauers les dangers, & de ruiner tous les obstacles qui s'opposent à sa conqueste. Le bon-heur marche deuant elle, à ses costez l'innocence, la faueur, la pieté, la force, l'experience, & d'autres bonnes qualitez qui luy releuent le courage. Sa presence écarte mille petits phantosmes qui se perdent dans l'obscurité de la nuict, ne pouuans supporter l'éclat de ses yeux.

Son essence.

Tout cecy nous represente naïfuement la nature & les conditions de la hardiesse, qui est proprement

Digitized by Google

vn effect de la bonne esperance, & vne resolution de courage contre les dangers. Ce n'est pas merueille si la puissance la tient dans son sein, puis que tout ce qu'vn homme a de hardiesse luy vient de l'opinion qu'il a dressé assez puissant pour ne point succomber aux accidens qui le pourroient assaillir. Ce cœur de feu dans lequel brillent tant de vigoureux esprits est la marque des hardis, qui ont ordinairement plus de chaleur & de viuacité ; d'où vient que les ieunes ont icy plus d'auantage que les vieillards, si ce n'est qu'ils tirent des asseurances d'autre part que de la foiblesse de leur âge. L'œil, le port, & l'habit conuenable aux guerriers, font assez paroistre que c'est vne vertu toute militaire, & si elle regarde le bien enuironné de perils, il faut conclurre de là que c'est le propre mestier de la hardiesse d'aller à la conqueste du bien, mais d'vn bien difficile ; car elle ne veut cueillir les palmes & les couronnes que dans vn champ tout arrousé de sueurs. Toutes ces vertus qui sont a ses costez nous apprennent ordinairement ceux qui sont les plus hardis, comme sont ceux-là qui ont la conscience nette, qui ne sont point offençans, & partant craignent moins d'estre offensez, qui sont apuyez sur quelque grande faueur, & nommément sur la protection du Ciel, qui sont bien faicts d'esprit & de corps, qui ont l'experience d'autres hazards dont ils se sont heureusement tirez, & du bon-heur qui les a tousiours accompagnez. Ces phantosmes qui fuyent la hardiesse, sont les craintes & les frayeurs qui se dissipent au premier rayon de ses yeux.

SECTION II.

La diuerſité des Hardieſſes.

DOnnons maintenant vn peu plus d'eſtenduë à nos pensées pour conſiderer les differences, les cauſes,les effects,les qualitez , & appartenances de cette paſſion.

Il eſt aſſez mal aisé de porter vn ſain iugement d'vn homme vrayement hardy,tant il y a de phantoſmes de hardieſſe qui ſe preſentent à nos yeux,& nous veulent faire paſſer pour vertu ce qui tient lieu de crime, ou de ſtupidité.

Il y a des hardieſſes idiotes,& brutales qui procedent de l'ignorance des dangers,& qui ne conſiderent ce qui eſt bon ou mauuais, dommageables ou innocent,perilleux ou aſſeuré dans la vie humaine. Cela fait que des gens qui ne ſçauent que c'eſt de la marine,rient quelquesfois, & prennent plaiſir à railler en des rencontres qui font paſlir le Pilote le plus experimenté. Cela fait que les petits enfans ioüent,& folaſtrent ſur vn precipice,que les yvrongnes & les fols s'aguerriſſent courants au fer & au peril,& que ceux qui marchent,& qui agiſſent en dormāt grimpent ſur des toits,paſſent des riuieres, & ſe precipitent dans des accidēs qui ſont capables de faire trembler les plus hardis.L'arbre de ſcience du bien & du mal nous couſte cher,il nous met en veuë toute l'eſtenduë de nos hazards & de nos miſecres,il alonge nos maux, il en forme dans noſtre pensée , qui n'arriueront iamais en effect,il arme nos connoiſſances contre nous-meſmes,& comme les baſilics ſe tuent par la reuerberation des miroirs qu'ils contemplent , auſſi bien ſouuent nous

nous causons la mort par la reflexion de nos lumieres.

Il y en a dans le monde qui ont des opinions Turquesques, & qui croyent vne fatalité sur nos vies pensans que l'heure de nostre mort est immobile, & que la pointe des rochers, la pante des precipices, les escadrons herissez d'épées, les deserts pleins de serpens, les flammes qui sortent du ventre des mótagnes embrasées, tous les venins, & les contagions, ne l'auancent pas d'vn seul moment, & que d'autre costé les murailles de bronze, les corps de garde remplis de terreur, les forteresses & les chasteaux, les fuites & les lieux escartez, ne la pourroient pas reculer d'vn seul point. Cette opinió est grandement contraire à la raison, parce qu'elle oste de la vie le raisonnemnt, & toute la conduite ; & si elle estoit vraye, il ne faudroit ny boire ny manger, ny se seruir d'armes, ny d'habits, ny de munitions, ny de conseil, ny d'industrie, ny de chastimés, ny de recompense; mais laisser aller toutes ses actions dans vne generale déroute, ce qui est du tout impertinent : & toutesfois ces maximes fauorisent les chefs d'armées, & font que les Turcs se jettent auec vne hardiesse brutale dans les plus effroyables perils, & se font tuer comme des mouches sur la persuasion de ce destin. Il est bien vray que Dieu sçait le nombre de nos iours, & qu'il arreste aussi par sa prouidence le cours de nos années ; mais comme d'autre part il nous oblige à vne conseruation raisonnable de nous-mesmes, s'il arriue que par vne temerité du tout extrauagante, nous courions à vn danger éuident de la mort, & que nous y demeurions, nostre mort est bien selon le calcul de Dieu, mais la cause est vn effet de nostre folie, & de nostre presomption

Lucan. lib. 6.

laquelle Dieu reserue vn chastiment en l'autre vie, tellement que ces hardiesses aueugles, n'estant nullement loüables ne peuuent trouuer aucun rang dans les actions de vertu.

Il y en a d'autres qui sont tout à fait impudentes, & qui meritent le nom d'affronteries, comme sont celles de ces hardis demandeurs; qui font des supplications armées, & veulent que l'on leur accorde les demandes les plus desaduantageuses, comme sont aussi celles des trompeurs, & imposteurs qui mentent impunément pour attraper le bien d'autruy. Ils inuentent mille chiquanes & mille fourberies qu'ils debitent aussi froidement comme si c'estoient des veritez reconnuës de tout le monde. Les vns qui sont hommes de neant, se font nobles & illustres iusques à se faire descendre de la coste des demy Dieux, les autres se font riches en peinture, & se surnomment de Baronnies, & de Marquisats, qui ne sont non plus en estre que les chimeres, & les cerfs volans: les autres se font vaillans comme des Rodomons, & diroient volontiers selon les Romans, *Qu'ils ont fait de belles armes auec Roland, Oliuier, & le Cheualier de l'ardente espée*: les autres sont brauards, offençans, & semblent n'être né que pour faire des affronts aux gens d'hōneur. Là vous trouuez des gueules largement fenduës, des mines morgantes, des langues dissoluës, des doigts crochus, des mains exercées aux larcins & voleries. Il y en a mesme qui montent au gibet auec vne contenance aussi hardie comme s'ils n'auoient fait autre mestier toute leur vie que de s'exercer à ce genre de supplice; les autres ne rougissent pour aucun crime que ce soit, viuans dans vne estrange prostitution de renommée, & suiuant ce train se forment d'autres hardiesses diaboliques

des assassins, qui par vn débordement de furies enragées osent attenter sur les personnes sacrées des Rois & des Pontifes, n'estimans rien de fermé à leurs crimes, ny d'impossible à leur hardiesse.

Tous ces procedez sont grandement abominables, & ne meritent aucunement le nom dont nous traictons en ce discours, auquel ie pretends parler des hardiesses genereuses qui sont necessaires à la vie humaine, & où il y en a qui sont militaires, les autres ciuiles, les autres sainctes & religieuses.

SECTION II.

Des hardiesses loüables.

N'Est-ce pas vne merueille de voir celle qui reluit dans les combats, & qui est la compagne inseparable de la vraye force, à qui tant de valeureux personnages ont fait l'amour de tout temps, s'immolans en tant de membres à son honneur pour se glorifier en tant de couronnes par ses liberalitez. C'est elle qui allumoit vn brandon de feu au cœur d'Alexandre, & luy donnoit des aisles pour le faire voler dans les plus épais escadrons de ses aduersaires; elle qui contemploit Cesar nageant auec asseurance parmy les flots grondans, sãs craindre la gresle des flesches de ses ennemis décochées sur luy; elle qui faisoit briller des flammes ardentes dans les yeux d'Attila, lors qu'au siege d'Aquilée se voyant tout seul inopinément inuesty d'vn nombre de soldats, il en tua quelques-vns de sa main sur la place, & écarta les autres épouuantez des éclairs qui sortoient de son visage. Elle qui couronna Pyrrhus en deux duels; elle qui fit paroistre Constantin comme vn foudre à la bataille contre

Maxence ; elle qui anima Sceuola , lors que laissé seul dans le destroit d'vne Isle par le reflux de la mer , il soustint toute vne armée de Barbares, elle qui accompagna Sicinius en cent & vingt batailles rangées,& luy planta sur le corps quarante cinq playes , comme autant de rubis ; elle qui monstra à Cynegyrus , comme apres auoir les deux mains coupées il falloit prendre vn vaisseau de la flotte ennemie auec les dents ? elle qui fit qu'vn soldat de l'armée Romaine se voyant leué en haut,& emporté auec ses armes sur la trompe d'vn Elephant , le frappa sans s'estonner d'vn coup si ferme & si violent qu'il luy fit quitter sa prise , & se rendit tout seul victorieux d'vn animal qui porte des tours & des maisons sur son dos. Il est plus aisé de compter les estoilles du Ciel,que de tenir le registre de tant de valeureux hommes qui ont paru dans tous les siecles:les femmes,& les filles ont pris part à cette gloire chez plusieurs nations , enuiant les lauriers qui couronnent la teste des braues Capitaines. Les Scythes Laxamates ne marioient point leurs filles qu'elles n'eusent apporté la teste d'vn ennemy.Les Lacedemoniennes d'effirent l'armée d'Aristomene qui les auoit attaquées dans vn sacrifice , & les massacrerent auec des broches. Lybyssa tua sept hommes de sa main en vn combat : Semiramis estoit dans le bain quand apprenant la nouuelle de la rebellion d'vne Prouince de son Empire , elle y courut promptement sans se donner le loisir de se chausser ny de se coiffer , la rangea à son deuoir. Elle fit grauer sur la colomne de son sepulchre;que la nature l'auoit fait naistre femme , mais que la valeur l'auoit égalée aux plus valeureux conquerans , qu'elle auoit fait couler les riuieres selon le cours de ses volontez , & ses volontez selon le

cours de la raison, qu'elle auoit peuplé les terres desertes,tranché les rochers auec le fer, semé d'argent les campagnes qui n'estoient connuës qu'aux bestes sauuages, & que parmy toutes ces affaires elle auoit eu toûjours du temps pour elle & pour ses amis. Du siecle precedent aux guerres de Hongrie,l'on remarqua vne ieune femme Chrestienne au siege d'Agria qui combattit auec sa mere & son mary contre le Turc, & comme le mary fut tué, la mere aduertit sa fille de se retirer, & faire enterrer le corps de son cher espoux; mais la valeureuse Amazone ayant répondu que ce n'estoit pas le temps des funerailles, prit l'espée de son mary mort,se ietta dans le plus fort de la mélée, tua trois Turcs de sa main, & remporta enfin le corps de son bien-aymé sur ses épaules malgré tant d'ennemis qui ne cessoient de tirer sur elle. Que peut-on adioûter à cette hardiesse militaire? N'en voyons-nous pas tous les iours des exemples en nostre Noblesse Françoise qui combat aux occasions, comme si chaque homme auoit cent corps à perdre?

Il y en a vne autre qui tient son rang dedans la vie ciuile, & qui fait les hommes hardis dans la conuersation,entreprenans dans les affaires, courageux dans les rencontres,& patiens dās les aduersitez. Plusieurs qui n'ont pas ce grand cœur se contentent d'estre eternellement ce qu'ils sont, & cultiuent vne petite vie dans les limittes de la modestie; mais les autres ne respirent qu'affaires,que partis; que commerces estrangers, que trauaux de marine, sans craindre les tempestes & les naufrages. Quand cette hardiesse a rencontré de grands hommes d'Estat, elle en fait des colomnes de diamans que cent mille secousses ne peuuēt ébranler.

Tout ce qu'il y a de malice dans les esprits corrompus, d'impieté dans les profanes, d'inuentions dans les factieux, d'audace dans les insolens, de terreur dans les puissans, de menaces dans les passionnez, de cruauté dans les sanguinaires, ne les font pas reculer d'vn seul pas. Ils pensent auec sagesse, ils parlent auec liberté, ils agissent auec courage ils n'ont autre fortune en la teste que la loy, autre vie que l'innocence, autre but que la verité, autre recompense que la gloire : De cette trempe estoit le magnanime Papinien, l'honneur des Iurisconsultes, à qui l'Empereur Seuere recommanda ses deux fils en mourant, auec le gouuernement de l'Empire : mais comme l'impie Caracalla eut soüillé ses mains du sang de son propre frere Geta, & voulut que ce grand homme donnast quelque couleur par son eloquence deuant le Senat & le peuple, à vne action si barbare, il luy répondit franchement qu'il étoit plus aisé de faire vn parricide que de le iustifier, se seruant de cette verité au preiudice de sa teste que ce malheureux Prince fit abbatre, & que la posterité des grands hommes a honorée des couronnes immortelles. De la mesme constance estoit Aristide le Locrien, à la Cour de Denys Roy de Sicile, lequel vouloit épouser vne de ses filles ; mais le pere répondit librement qu'il aymoit mieux la voir au tombeau que dans le lit d'vn Tyran, ce qui luy cousta la vie dés ses enfans, sans que pour cela il se repentit de sa liberté. Tel fut encore ce grand Orateur Lycurge, qui mania les affaires de la Republique d'Athenes auec tant d'equité & de constance, qu'estant prest de mourir il se fit porter au Senat pour rendre compte de toutes les actions de sa vie, & satisfaire à tous ceux qu'il pourroit auoir

Hardiesse remarquable Spartianus.

Digitized by Google

offencez dans ſon gouuernement : mais vne telle vie au lieu de taches n'auoit que des palmes & des lumieres.

A celle-cy ſe vient ioindre la hardieſſe des Saincts, qui ont tant de fois defendu la verité au peril de leur vie contre la rage des Tyrans, comme celle de S. Athanaſe contre l'Empereur Conſtance; celle de ſainct Ambroiſe contre Maxime; celle de ſainct Chryſoſtome contre Eudoxia; celle de ſainct Baſile contre Valens; de ſainct Staniſlas contre Boleſlaus, de S. Thomas contre Henry d'Angleterre. Parmy cela ſe trouue vn million de Religieux qui ont tenté & tentent tous les iours les labeurs des Geans, qui quittent les riantes faueurs de l'air natal, pour aller en des lieux où il ſemble que la nature a eu crainte d'aborder, on y paſſe par vne infinité de perils, de tempeſtes, & de monſtres, on y vit dans les foreſts perduës, des tombeaux de glace & de neige, on y prend pour viure tout ce que les delicats voudroient prendre pour mourir, toutes les douceurs & commoditez de la vie humaine en ſont bannies, les rigueurs, les fatigues, & les meſaiſes y regnent continuellement, les yeux n'y voyent que des viſages barbares, les oreilles n'entendent que crieries, & que hurlemens, le gouſt n'y trouue que des aigreurs, le trauail que des eſpines, le repos que du tourment, la vie que des ennuis; & la mort bien ſouuent vne tombe d'eau. Cependant la ſainte hardieſſe ſe reſerue des courages qu'elle meine comme il ſemble par de là le Soleil, les temps, & les ſaiſons, pour conqueſter des ames à Dieu: ne faut-il pas auoüer que cette paſſion eſt extremement genereuſe, & qu'elle monte iuſques à vne hauteſſe de vertu quaſi prodigieuſe?

Voyages de Canada & des Indes.

Tous ne ſont pas faits pour paruenir au plus

éminent degré de ces excellences, il y faut bien du naturel, & ie pense que la prouidence prepare des corps grandement ajustez à ces ames hardies qu'elle veut enfermer dedans. Le temperament en est chaud, le cœur est petit en masse, mais vne vraye fournaise d'ardeurs, les membres bien composez, la parole forte & le bras roide. La nourriture & l'accoustumance fait vne seconde nature, que l'on a toûjours remarquée estre extremement necessaire aux enfans que l'on veut esleuer à la valeur. Il conuient imiter en quelque façon ces peuples de l'Inde, qui les mettent sur le dos de certains grands oyseaux pour les guinder en l'air, où ces petits Caualiers volans s'estonnent d'abord; mais enfin ils s'y façonnent tellement qu'ils mesprisent tous les autres perils. Les Romains leurs faisoient voir continuellement des Lions & des Elephans dans l'Amphitheatre, & le sang des gladiateurs repandu quasi aussi communément que le vin; les autres les menoient sur mer parmy les monstres & les tempestes, les autres les exerçoient à des combats où ils apprenoient déja l'art de faire, & receuoir des playes, & de terrasser les hommes. Dauid, Thesée, & Brasidas commencerent fort ieunes le mestier de la guerre. Le fils du Roy Tarquin à l'âge de quatorze ans tua vn ennemy de sa main. Scipion sauua son pere dans la meslée d'vn grand combat, n'estant encore âgé que de dix-sept ans. Probus étoit sans barbe quand il fut Tribun dans les armes. Alboin en son bas âge vainquist en duel le fils de Thorismond Roy des Gepides; ce qui fit que son pere qui le tenoit auparauant auec ses valets le mit à sa table.

Que l'étude des lettres ne diminue point le courage.

Quelques-vns pensent que l'estude des lettres est fort contraire à la hardiesse militaire; & cela est bien

bien certain s'il estoit continué par excés dans la vigueur des années qui sont propres à l'exercice des armes, il y auroit danger qu'il ne rendist les courages plus timides: mais il sert extremement aux Princes, & ieunes Gentil-hommes que l'on veut porter aux plus hautes actions; car il adoucit par vn loüable temperament tout ce que l'humeur guerriere pourroit auoir de rude & de sauuage, il éueille la prudence, il illumine le conseil, il rend la hardiesse intelligente & magnanime, il affile la langue, il dõne de l'authorité dans les charges, de la grace dans la conuersation, de l'inuention dans le cabinet, de l'honneur aupres des sçauans, & de la gloire à la posterité.

Apres le naturel & la nourriture pour deuenir hardy, il se faut piquer de l'honneur qui échauffe les plus timides, s'exercer vigoureusement dans les fatigues de l'art Militaire, & la practique des belles actions, n'estre ny brauache, ny brauard, ny pointilleux, ny offençant; mais prudent, reserué, actif & laborieux; s'attacher bien peu d'affection à toutes les choses de la terre, se façonner au mépris de la mort, faire estat que l'on n'est né que pour mourir pour son Prince, & pour sa patrie, n'auoir vie au monde plus chere que la gloire.

SECTION IV.

Que les vrayes hardiesses sont inspirées de Dieu, & qu'il faut se tenir parfaitement à luy pour deuenir hardy.

Pourquoy la hardiesse ne se retrouue point en Dieu.

MAis outre cela, pour s'éleuer à quelque chose de plus haut, il faut enuisager les vertus diuines, qui doiuent estre les sources perpetuelles des nostres. Que si vous me demandez maintenant en

quoy nous pouuons estre aydez de nostre premier modelle pour acquerir la hardiesse; ie ne dis pas que l'on puisse dire proprement que la hardiesse soit en Dieu, d'autant que cette passion est essentiellement conioínte au regard qu'elle a d'vn bien difficile & enuironné de dangers. Or nous sçauons que rien ne peut estre difficile ny dangereux deuāt Dieu, à cause de sa souueraine puissance; & de sa felicité-tres accomplie. Dieu, pour parler nettement, ne peut estre timide ny hardy, mais c'est luy qui fait tous ceux qui sont vrayement hardis dans les mesures & les termes de la vertu: De fait que ie trouue qu'Aristote a beaucoup veu, quand il a dit que les plus hardis estoiēt ceux qui estoiēt bien auec Dieu.

Sept choses capables de bien humilier l'homme.

Ie veux verifier cette proposition en la premiere partie de ce discours, & en montrer vne raison tres manifeste, qui nous apprend que tout habile homme considerant ce qu'il est, ne peut estre hardy de soy-mesme, à cause de l'incapacité, & de la foiblesse de la nature humaine, & partant il faut auoüer que s'il y a quelque hardiesse, elle luy vient necessairement d'en-haut.

Apul. de Dæmonio Socratis.

Les Platoniciens disoient qu'il y auoit sept choses capables de bien humilier l'homme, dont la premiere est qu'il a l'esprit chetif, épineux & leger: la seconde, que son corps est brutal, & extremement exposé à toutes les iniures & impressions des violences exterieures; la troisiéme, qu'estant si inconstant en ses mœurs, il est ordinairement fort constant en ses erreurs; la quatriéme, que ses trauaux sont grandement vains, & que souuent estant prest d'entrer au tombeau quand il vient à regarder & considerer comme toute sa vie s'est passée, il la trouue remplie de toiles d'araignées qu'il a tramé auec beaucoup de peine & d'estude, sans en tirer aucun

profit ; la cinquiéme,que sa fortune est de verre,& fait souuent bris au plus beau de son éclat,la sixiéme,que si la sagesse luy vient parmy tant d'erreurs, elle ne vient iamais que bien tard, quasi lors qu'il n'en peut plus vser ; la septiéme est, que la sagesse étant si tardiue , la mort ne laisse pas d'estre hastiue,& de surprendre l'homme lors qu'il a le cœur embarassé de diuers desseins, & de certaines connoissances d'auoir mal fait, auec ces incertitudes de mieux faire.

Outre la raison,l'Escriture ne nous apprend-elle pas en tant d'endroits la foiblesse de l'homme & la necessité qu'il a du secours diuin pour sa subsistance? *Voilà que vous autres n'étes qu'vn neant,& toutes vos œuures sont comme si elles n'estoient point, l'homme est la vraye image de la vanité , & le fragment d'vn pot de terre , vn soleil,tant soit peu ardant,est-il leué ; aussi-tost il vient à dessecher le foin. Le nom de Dieu est vne tour tres-forte,& bien asseurée,le iuste y aura son refuge,& y sera exalté.* De là nous voyons, comme tous ceux qui ont paru dans le mõde auec quelque eminence , ont toûjours eu quelques faueurs particulieres du Ciel , pour authoriser leurs actions,& donner vne creance aux hommes, qu'ils auoient quelque chose par dessus l'homme. Ainsi Moyse,Iosué,Debora,Gedeon,Samson, Dauid, Salomon, & tant d'autres enuoyez de Dieu pour le gouuernement de son peuple y sont venus auec certains characteres de sa diuinité, qui leur donnoient vne admirable confiance,& formoient en l'ame de leurs sujets de grãdes idées de leur suffisãce. Et c'est chose biẽ remarquable que ceux-là qui n'étoiẽt pas dãs la vraye Religiõ,& qui en suite ne pouuoiẽt pas auoir ces assistãces & protectiõs singulieres du Ciel, tâchoiẽt pour le moins de se fortifier par quelques

Isai.61. *Ps.143.* *Isai.45.* *Iacob.1.* *Psal.18.*

apparence. Tout ce qui rempliſſoit Alexandre de hardieſſe, eſtoit que l'on luy auoit perſuadé qu'il eſtoit d'extraction diuine, & que cette creance eſtoit paſſée en l'ame des peuples credules, ce qui faiſoit que l'on le regardoit comme vne perſonne toute celeſte deſtinée à l'Empire du monde. L'on tient que Pyrrhus qui ſe rendoit ſon imitateur, faiſoit voir ſes dents en grand ſecret à ſes familiers, où ſur le rang d'en haut, le mot de λέων étoit graué, & en bas Βασιλεὺς; ce qui vouloit dire, qu'il étoit vn Roy genereux comme vn lion; mais ce qui fauoriſoit le plus cét éloge, étoit que l'on eſtimoit ces lettres être formées d'vne main diuine, pour rédre vn témoignage du Ciel à la grádeur de ce Monarque. Et cela étant ſemé parmy les peuples faiſoit conceuoir de luy des prodiges extraordinaires. Auguſte Ceſar qui changea la face de la Republique en vn Empire, monta ſur le thrône de l'Vniuers par les mêmes moyens; car l'on dit que ſon pere Octauius ſacrifiant dans vn bois, comme il eut répandu vn peu du vin ſur l'Autel, il en ſortit vne flamme qui s'éleua iuſques au Ciel, ſur quoy le Deuin luy predit qu'il auroit vn fils qui ſeroit Empereur du monde. L'on adjouſte que ce Prince étant encore petit enfant joüoit auec les aigles, & faiſoit taire les grenoüilles par vn ſimple commandement, & que cóme il entroit à Rome apres la mort de Iules Ceſar, le Soleil fut enuironné d'vn arc en Ciel, comme pour preſage de cette profonde paix qu'il deuoit enfáter à l'Empire Romain. Veſpaſien n'eut iamais eu la hardieſſe d'aſpirer à l'Empire ſans la faueur des preſages, & nommément de ce qui luy arriua au mont-Carmel, lors qu'il ſacrifia en ce meſme lieu, & qu'étant dans vne grande perplexité d'eſprit ſur la reſolution qu'il deuoit prendre en

Belle remarque de Pyrrhus.

Adolph. Occo.

Sueton. Preſages de la generoſité. de Ceſar.

Dion & Xiphilinus in Auguſt. Cornel. Tacit hiſt. lib. 2.

cette affaire ; le Prestre luy dit qu'il prit vn grand courage, & que les esperances secrettes de son cœur auroient vn tres-bon succez. L'on ne s'est pas contenté de prester ces faueurs aux hommes, on les a donné mesme aux lieux celebres. Rome par bonne augure fut appellé entre autres noms *Valence*, du nom de valeur, & *Caphale*, qui veut dire la teste, pour montrer qu'elle deuoit étre le chef du monde. On la flatta aussi incontinent de l'opinion de son eternité ; de sorte que plusieurs l'appellent, la *ville eternelle*, ce qui fit que les Romains dans les plus grandes desolations n'en voulurent iamais abandonner la place.

Eloges de la ville Rome.

Solinus lib. 1. *Gergithius Ammianus l.* 5. *cap* 6.

Il paroist de tout cecy comme les hommes ne pouuans étre ignorans de leurs foiblesses, ne s'estiment iamais bien forts s'ils n'ont ie ne sçay quoy de diuin, & que en suite il faut conclurre que le moyen d'auoir vne hardiesse genereuse & solide, c'est d'estre bien auec Dieu, & se lier à cét esprit tres-pur par la pureté de son cœur : car si vne petite opinion de faueur diuine a donné tant de courage aux Roys & aux peuples, que ne fera le témoignage d'vne bonne conscience ?

Les plus hardis sont ceux qui ont la conscience bien nette.

Les Ægyptiens parmy tant de playes du Ciel, & parmy cette effroyable nuict qui enleua leurs premiers nays, estoient abbatus & couchez par terre sans aucune etincelle de courage, d'autant que leur mauuaise conscience leur pesoit plus que tous les maux (comme la Sapience remarque) Quelle asseurance pourroit-on auoir dans les perils quand apres auoir commis quelque crime, l'on sent vn petit bourreau dans son cœur auec des tenailles, & des ongles de fer ? Au contraire la bonne conscience est fort bien comparée par S. Basile à cette petite toile qui enuironne le cœur, & qui le rafraischit conti-

Sap. 17.

Pelag. ad Dem S. Basil. in Isai.

nuellement de ses eaux salutaires, pour nous signi-
fier que le cœur d'vn homme de bien demeure
dans vn perpetuel rafraichissement, qui le tient sans
inquietude dans les dangers. Ie vous demande par
quelle asseurance ce bon Malchus demeuroit auec
sa sainte femme à l'entrée de la cauerne des lyons,
lors que d'vn çosté l'on leur presentoit le fer étin-
cellant, & de l'autre ils entendoient rugir ces bêtes
sauuages, nonobstant cela ils demeuroient immo-
biles ? Auec quelles armes, sinon auec celles que
leur donne S. Ierôme, lors qu'il dit, qu'ils étoient
enuironnez comme d'vne forte muraille, qu'ils
auoient rencontrée dans le témoignage de leur in-
nocence, dont ils se tenoient asseurez. Auec quelle
confiance S. Macaire s'en alloit coucher aux sepul-
chres des Payens, & sans prendre aucune frayeur,
donner mesme de la terreur aux esprits des damnez,
n'étoit-ce pas l'asseurance de sa sainte vie, qui luy
fournissoit toute la resolution de son cœur. Et puis
douterons-nous encore que le vray moyen de se
remplir d'vne sainte hardiesse, c'est de donner vn
bon ordre à sa conscience, & faire vne entiere
confession de ses pechez pour se conseruer apres
dans la pureté possible à nos infirmitez.

Hier. in Malcho.

SECTION V.

Que Iesus nous a donné des arrhes d'vne haute confiance pour asseurer nôtre courage.

Contemplez en suitte nôtre second modelle, &
considerez vne chose bié remarquable, qui est
que Iesus-Christ qui nous donne vne sainte frayeur
par le respect de ses grandeurs, nous a acquis la har-
diesse par sa propre crainte. Ce sont les paroles du
grand S. Leon: *I'ay emprunté de vous la peur, & moy*

Iesus-Christ nous a acquis la hardiesse par la crainte.

ie vous ay fourny du mien l'asseurance. Il voulut expressement admettre en sa sacrée humanité cette agonie du Iardin des Oliues, pour encourager nostre pusillanimité, afin que nous estans agneaux par mansuetude, nous deuinssions lyons par courage, & c'est la procedure qu'il a tenuë en toutes les actions, dans cette grande tissure de peines & de douleurs, de supplices & de gloires.

Il est descẽdu du Ciel cõme vn riche Marchand chargé de grands thresors, & il est venu loger dans vne chetiue cabane auec les mortels qu'il a tenus comme ses freres; il a esté charmé d'vn amour si puissant, & extasié d'vne façon si prodigieuse, qu'il a fait vn eschange admirable à tous les siecles, prenant nos infirmitez pour nous donner sa force, nos affronts pour nous conferer sa dignité, nos playes pour nous élargir sa santé.

Quand ie regarde icy bas vn homme, ie puis biẽ auoir quelque petite impression de ses exemples; mais ie ne deuiens pas pour cela enrichy de son merite? Or Iesus a cela de propre qu'outre le bien-fait de la doctrine celeste qu'il nous communique, outre celuy des exemples qui est extremement rauissant, il fait en nous par le tiltre d'adoption vne puissante infusion de ses graces. *Il influë continuellement sa vertu sur les ames qui sont en la possession de la grace iustifiante, comme la teste sur le reste des membres, & le pied d'vne vigne enuoye la nourriture à tous les sarmens qui en dépendent.* C'est nostre Aaron, lequel selon qu'il est dit en la Sapience, est couronné de vases de vertus, puisque les thresors de ses merites sont autant de vaisseaux de sainteté qui regorgent sur toute la masse du genre humain. Eccli 45. 9.

Notez qu'il nous a communiqué trois gages de son amour inestimable, pour nous donner la con- Trois puissans secours de N.S.

fiance,c'eſt à ſçauoir ſon nom,ſa Croix,& le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sãg.Vray Dieu!quelle timidité ne ſeroit animée,& quel courage ne ſeroit releué dans la preſence de trois ſecours ſi adorables.

Pour animer noſtre confiance.

La puiſſance du Nom de Ieſus.

Exod. 28.

Le nom de IESVS eſt le nom des noms que nous deuons grauer ſur le front,cõme le charactere de nôtre Chriſtianiſme,& l'aſſeurance de nôtre ſalut cõtre toutes les hoſtilitez.C'eſt ce nom que le grand Pontife des Hebreux portoit ſur ſa mitre : C'eſt ce nom à la veuë duquel Alexãdre lors qu'il alloit pour ſaccager Ieruſalẽ, de lion enragé deuint vn agneau, briſant toute ſa colere aux pieds d'vn Preſtre,cõme les flots ſe caſſent contre les rochers:C'eſt ce nõ qui faiſoit que Daniel prenoit ſa refection entre les pattes des lions auec toute tranquilité:Ce nom que les flãmes de la fournaiſe de Babylone ont reconneu. Ce nom dont Dieu ſe ſert pour ſeeller les abyſmes.

Les effets admirables de la Croix de Ieſus-Chriſt.

August. en Pſal. 95.

Et que diray ie de la Croix,& de ce royal eſtendart du Monarque des Monarques , ἐν τούτῳ νίκα diſoit la voix du Ciel à Conſtãtin.C'eſt luy,ſous lequel tãt de braues Colonnels de la milice Chreſtiẽne ont volé d'vn pole à l'autre cõme des Aigles,fõdu cõme des tempêtes ſur les armées des Sarrazins, tranché commes des raſoirs,conſommé comme des braſiers toutes les puiſſances ennemies de la Chreſtienté.Cõbien de fois ce ſigne a-t'il releué les courages abbatus;combien de fois a-t'il ietté la frayeur dans les legions des Infidelles?combiẽ de fois a-t'il dõné la chaſſe aux demons?*C'eſt ſur ce bois que Dieu a eſtably ſon thrône.Ieſus-Chriſt*,cõme dit S. Auguſtin,*a combatu auec ſa Croix,il a deffait par ſon moyẽ les Roys & les Monarques de la terre , & apres les auoir glorieuſement terraſſez,il leur a fait porter la Croix deſſus le frõt.*O que nous sõmes mal-heureux ſi nous reſſemblõs les viperes qui portent la Croix;

mais la cachent ſous leurs mâchoires. C'eſt à faire aux engeances des viperes de rougir pour la Croix, & d'auoir honte des opprobres venerables de la Paſſion de noſtre Sauueur ; mais c'eſt noſtre fait de la porter à la veuë de tout le monde,& de la regarder comme le ſigne de noſtre redemption , & l'armure de noſtre protection.

Que ne ferons-nous auec elle?& auec cét adorable Sacrement de l'Autel,qui nous rend ſi preſens à Dieu, mais Dieu ſi preſẽt à nous meſmes?N'eſt-ce pas de là que tant de Saincts ſont ſortis comme des lions,iettãs feu & flammes par la bouche,ainſi que parle S. Iean Chryſoſtome.Le docte S.Gregoire de Tours nous apprend que iadis on tenoit aux Egliſes la ſacrée Euchariſtie dans vne petite tour d'argent, pour ſignifier à mon aduis,que ce gage de l'amour de Dieu eſt vne fortereſſe inexpugnable cõtre tous les aſſauts de nos ennemis.Ceſt ce qui a fortifié de tout temps les Vierges contre les ardeurs de la concupiſcence,& les importunitez des amans charnels qui leur vouloient rauir l'honneur:C'eſt ce qui faiſoit courir les Martyrs aux flammes & aux rouës, cõme les autres iroient aux delices:c'eſt ce qui leur faiſoit voir couler leur ſang auec la gayeté de leur cœur, & le tenir plus cher que les perles de l'Oriẽt.

Le courage que nous pouuons tirer par le moyen du S. Sacrement de l'Autel.

Belle remarque de S.Gregoire

L'Eſcriture nous dit que les enfans d'Iſraël eſtans partis de Mara, qui veut dire vn lieu d'amertume, arriuerent en Elim,où ils trouuerent douze fontaines,& ſeptante palmes:& ie puis dire que l'ors qu'apres la mortification de la chair , les afflictions du monde,les frayeurs de tant d'accidẽs qui nous menaçent,nous venons à ce diuin Sacrement;c'eſt là que nous rencontrons des fontaines qui coulent des playes du Sauueur ; c'eſt là que nous cueillons des palmes & des victoires ſans nombre.Et puis qui *Num.*33.

n'apprendroit la sainte hardiesse en l'escole de Iesus-Christ ? Mais helas!il arriue souuent qu'au lieu de profiter en vne si bonne escole, & de la celeste doctrine d'vn si grand Maistre, nous sommes hardis pour le monde,& timides aux affaires de Dieu. Quel prodige de voir auiourd'huy tant de personnes qui ne sont hardies que pour mal faire! S'il faut faire vne fausseté, s'il faut débaucher vne miserable fille, s'il faut faire éclatter vne vengeance, iusques à l'effusion du sang humain, s'il faut resister aux puissances legitimes, s'il faut parler contre les loix diuines & humaines, c'est là que l'on a de la hardiesse, & de l'asseurance;mais que dis-je ? de l'impudence fomentée par la mollesse des loix,& l'impunité de tant de crimes ? mais aux entreprises qui se font pour Dieu, il faut auoir des cœurs de cire, & des ames tremblantes comme la feüille sous le souffle du vent.

O detestable hardiesse qui n'est née que pour seruir d'instrument à la meschanceté, ne sçais-tu pas qu'il n'y a point de puissance asseurée contre Dieu, qui renuerse d'vn clin d'œil les enfans des Tirans? O homme insensé ! ne sçaurois-tu estre hardy que par la presomption de tes forces? & n'as-tu pas encore appris que les choses les plus fortes selon l'opinion du monde, sont consommées par les plus foibles, les lyons ont esté mangez des mousches, & la roüille qui est si chetiue, consomme le plus fort des métaux:s'il faut estre hardis, soyons-le en choses honnestes ? soyons-le pour la vertu,pour la verité, pour la cause de Dieu. *Quand le Ciel tomberoit par éclats sur nos testes, son débris ne deuroit pas estonner vn esprit bien courageux. Tournez tant que vous voudrez vn pierre quarrée, elle demeure toûiours immobile sur la solidité de sa base,* disoit S. Au-

gustin. L'on veut que ie fasse vne méchanceté, & si ie n'y cõsens, l'on me menace de la perte d'vn procez, d'vn renuersement de mes affaires, & de la pauureté, le pire de tous les fleaux. Que mes ennemis vomissent sur moy toute leur ragé, ils ne me sçauroient faire plus pauure que i'estois au iour de ma naissance; ie ne suis point venu au monde couuert de pierreries, & ce n'a point esté de l'or qui a beau venir contre moy auec tout l'attirail de ses terreurs, quand ie vois en la Croix vn Dieu tout nud, qui dans cette nudité donne toutes choses, ie dis qu'il faut tenir à gloire de mourir pauure pour vn Dieu si dépoüillé.

Aug. in Psal. 86.

Il ne faut rien craindre de toutes les choses de ce monde au preiudice de son ame.

L'on me menace des bannissemens, l'esprit de Dieu m'apprend, que l'on ne se soucie pas quelle terre l'on a sous les pieds, quand l'on a les yeux arrestez sur le Ciel, & sur ce bien heureux repos des viuans qui finit tous les maux par vne beatitude infinie. L'on me menace des prisons, des chaînes, des gibets, & de la mort, la terrible des terribles; ie n'attends pas qu'elle vienne à moy, ie la regarde de loing auec vn œil frappé des premiers rayons de ma felicité. Qu'est-ce que me peut oster la mort, sinon vn miserable corps sujet à mille morts, sinon vne vie de fourmis, & de moucherons; & que me peut-elle apporter sinon vne cessation de tant d'actions recidiues, & d'vn miserable tracas qui ne finit tous les iours que pour recommencer, ô que toutes les choses mortelles sont petites à celuy qui regarde vn Dieu immortel! Ie veux cheminer dans l'ombre de la mort d'vn pas ferme, & d'vn visage asseuré, puis qu'elle ne me peut separer de la source des vies.

TRAITTE' VNZIE'ME, DE LA HONTE.

SECTION I.

L'honnesteté de la honte, sa nature, & sa definition.

Honte, passion fort raisonnable.

LA honte est vne passion humaine plus raisonnable que toutes les autres, parce qu'étant proprement *vne crainte du deshonneur*, elle fait discernement, entre ce qui est seant ou messeant, loüable ou blasmable, glorieux ou infame, ce qui appartient au ressort du iugement & de la raison : elle a ce priuilege que de prendre son origine de deux sources bien releuées, qui sont la conscience & l'honneur, veu que les choses qui nous font honte, ou sont ordinairement vicieuses ou meschantes dans le commun sentiment des hommes.

Ses sources, l'honneur & la conscience.

1. partie, q. 18.

La conscience qui est selon S. Thomas, vne habitude naturelle qui nous pousse au bien, & nous fait condamner le mal, excite insensiblement la honte aussi-tost que quelqu'vne de nos pensées, de nos actions, & de nos paroles s'échappe de ses loix ; l'honneur d'autre part iette vn rayon du pourpris de ses gloires, qui nous marquent visiblement les

taches qui choquent sa beauté. C'est vn puissant amour que celuy de la reputation, il semble que ce soit quelque atome de la diuinité qui se coule dans les cœurs les plus genereux, qui fait que l'on est bien aise d'estre en bonne estime, que l'on pense viure par ce moyen vne vie delicate dans l'esprit des hommes, laquelle on prise beaucoup plus que la vie du corps, veu qu'il y en a qui se sacrifient tous les iours pour le poinct d'honneur à des morts sanglantes, dans le plus haut poinct de leur bonheur. Cette reputation marche à grands pas deuant les Conquerans, & fait sonner vn million de trompettes pour les rendre celebres, elle cultiue les lauriers verdoyants des grands Capitaines, elle anime les plus lâches soldats au combat, elle nourrit les sçauants, & adoucit le trauail de leur plume, elle éueille les arts, & elle porte les plus excellentes dames, comme sur l'aisle de la gloire par les rares loüanges de leur pudicité. Elle entre iusques aux lieux les plus infames, comme le rayon du Soleil dans le bourbier, & fait que celles mesmes qui ont renoncé à l'honneur cherchent encore quelque lambeau de Renommée, pour couurir leur opprobre. Saint Augustin dit, que les hommes sont si aises de se faire reconnoistre, que ceux qui ne peuuent estre conneus en bonne part, font quelquesfois parler d'eux en mauuaise part, comme s'ils estimoient que c'est estre dans le neant, que de se voir priué de la connoissance des viuans. Sainct Ambroise dit hautement, ie ne suis pas si grand personnage que ie vüeille me contenter de ma conscience; i'ay cette infirmité que ie ne puis supporter la moindre tache de la honte sans la lauer. Cela fait que tout le monde s'étudie à se conseruer tant qu'il peut vne estime inuiolable parmy

L'amour de la reputation est vn puissant aiguillon.

S. *Aug. in Psal.* 19.

tant de diuerses opinions de iugemens, & de passions, graces, disgraces, interests, & reuolutions du monde. Les mœurs (dit S. Bernard) ont leurs couleurs, & leurs odeurs qui sont les bons exemples: Aussi-tost que la reputation est blessée par l'obiet de quelque des-honneur l'ame s'émeut & remuë tout le sang, qui s'épand sur le visage par la rougeur, comme s'il venoit de cette playe. C'est vne faueur du Ciel que nous ayons les sentimens tendres là dessus, & ie trouue que cét ancien Orateur Demades a parlé iustement quand il a dit que la pudeur étoit la citadelle de la beauté, & de la vertu; aussi l'Oracle des Docteurs S. Augustin, écrit à Nectarius que l'on ne sçauroit faire de plus agreable sacrifice aux demons, que de leur immoler la honte; d'autant que si elle est vne fois esteinte, il ne reste plus que d'attendre vn general debordement de toutes les méchancetez.

Aug. ep. 202.

SECTION II.

Diuerses especes de la honte.

Trois especes de honte.

Or il faut icy remarquer qu'il y a plusieurs especes de honte, dont l'vne est sainte, l'autre humaine, & la troisiéme mauuaise. Ie dis vne honte sainte, comme celle qui estant vne tres-fidelle compagne de la chasteté ne peut supporter la moindre chose contraire à cette rare vertu, qu'elle n'y soit fort interessée. Cela se remarque visiblement en tant de gens de bien, en tant d'honnestes Dames, & de chastes filles, qui ne sçauroient entédre vne parole impudique, qu'elle ne leur porte vne playe dans le cœur. Tertullien disoit que les Vierges deuoient rougir mémes du bien qu'elles posse-

La honte sainte.

Tertull. de velandis Virginibus.

doient : voulant nous signifier que quoy que leur corps virginal ne portast autre chose sur soy que les characteres de l'honneur : si est ce qu'il ne leur estoit pas loisible d'abandonner leur beauté comme au pillage des yeux curieux, craignant que chaque œillade n'emportast quelque fleuron de cette aymable virginité: Il y a des personnes qui rougissent facilement à l'abord d'vn autre sexe, & aux paroles, qui se disent trop librement, non pas qu'elles se sentent coulpables de quelque chose, mais par vne pudeur naturelle qui ne peut souffrir la moindre pensée des choses honteuses ; & quelquesfois aussi par la peur qu'elles ont d'estre soupçonnées sur des choses dont leur conscience ne les remord aucunement. Cela est vn signe d'vne bonne ame, & est necessaire à celle qui veut garder vne chasteté inuiolable, d'éuiter les moindres approches, & tout ce qui heurte la bien-seance. Libanius vn tres-excellent Orateur remarque comme quoy vn Peintre voulant vn iour peindre vn Apollon sur vn bois de l'aurier, il sembloit que les couleurs estoient repoussées, & ne pouuoient trouuer place là dessus. Sur quoy ce rare esprit a inuenté vne excellente pointe, disant que la chaste Daphné, qui selon le dire des Poëtes fut changée en laurier en fuyant Apollon qui la vouloit des-honorer, ne le pouuoit supporter mesme en peinture, quoy qu'elle ne fut plus qu'vn bois insensible. En suite nous pouuons inferer que les corps chastes craignent les moindres images & ressemblances de l'impureté: & gardent iusques par de là le tombeau quelque sentiment de l'honnesteté. On lit en la vie de saint Epiphane qu'il donna vn coup de pied apres sa mort à vn curieux qui le regardoit de trop prez : Et nous voyons quantité de personnes qui

Beau traict de Libanius.

Simeon Constantinopolin, Epiphanio.

Digitized by Google

deffendent expressement par testament de les ouurir, & d'aller foüiller dans leurs entrailles par des dissections qui tiennent fort peu de l'humanité. Il ne faut point estre trop curieux en ces matieres là quand l'on n'en fait pas de profession, & quelquesfois plusieurs filles sont plus sçauantes deuant le mariage qu'il n'est necessaire à la pudicité. Marcia fille de Varon qui estoit le plus rare esprit de son temps, sçauoit tous les arts iusques à la peinture; mais elle ne voulut iamais peindre des hommes nuds, de peur d'offencer l'honnesteté. Que c'est vn beau spectacle de voir vn Chrestien à qui le sang monte au visage, quand il entend vomir des blasphemes contre Dieu, comme il arriue à vn bon fils de rougir lors qu'on diffame les cendres de son pere! Qu'il fait beau voir repousser vn vice qu'vn affronteur dissolu, ou vne confidente corrompuë suggere à vne ieune ame, par vne pudeur Angelique qui tire le sang du visage, & se sert de ce vermillon, comme d'vne ancre mysterieuse pour écrire la condemnation du deshonneur.

Fulgosius lib. 6.

Honte humaine & interessée.

Le second genre de honte est bien plus humain, & plus interessé, qui se remarque tous les iours en milles occasions dans le mõde, quãd l'on rougit par l'apprehension que l'on a d'encourir quelque tache au bien de la reputation, en ce qui concerne l'extractiõ, le corps, l'esprit, la profession, la probité, la vertu, la condition, & les moyẽs. Les vns se piquẽt fort sur la naissãce, & lors qu'ils se voyẽt éleués en quelque degré d'honneur il sont honteux que leurs ennemys leur reprochent la bassesse de leur origine; mais ils se deuroient souuenir que la naissance est vne affaire où ils n'ont point esté appellés, que cela n'est non plus en nostre puissance que les astres & les vents, & que plusieurs grands personnages ont

fait

fait gloire d'auoir monté plus haut par leur vertu, que leurs anceſtres n'eſtoient deſcendus par l'obſcurité de leur origine. Porus Monarque des Indes eſtoit fils d'vn Barbier : Bradylle Prince des Eſclauons, d'vn Charbonier:Ortagoras Duc des Sicyoniens,d'vn Cuiſinier, Agatocles Roy de Sicile d'vn potier ; & toutesfois ils ſe tenoient fiers de s'eſtre fait vn large chemin aux grandeurs par la recommandation de leur valeur. Primiſlaus venu de la condition d'vn payſan à la Principauté,fit garder ſes vieux haillons pour ſe les faire repreſenter : l'Archeueſque Villegeſie fils d'vn charron,faiſoit peindre par tout des roues dans ſes armoiries. Il n'y a que les petits cœurs qui s'offenſent des conſeils de Dieu,qui eſt le diſtributeur de la gloire. Les autres entrent en cõfuſion pour les diſgraces du corps,cõme celuy dont parle Chryſippe,qui ſe picqua extremément de ce que l'on l'auoit appellé, *Mouton marin*;& Cornelius qui pleura en plein Senat pour étre comparé à vne Auſtruche pelée:mais cette molleſſe de ſentimẽt venoit de priſer trop ce corps qui n'eſt qu'vn fumier en ceux-là meſmes qui eſclattent le plus en beauté. Nous deurions preuenir ceux qui gauſſent ſur des choſes ſi legeres, & leur oſter le mot de la bouche,comme Vatinius hõme mal fait, qui railloit tant ſur ſa gorge & ſur ſes jãbes qu'il ne laiſſoit enfin rien à dire à Ciceron. Les autres ne veulent pas que l'on leur parle de leur âge,comme ſi ce qui eſt vn deſir deuoit eſtre vn crime.Les autres ne peuuent eſtre veus dans vn ſimple habit, comme s'ils eſtoient plus grands Seigneurs qu'Adam & Eue,qui ne furent habillez au commencement du monde que de fueilles & de peaux.Les autres apprehendent extremement de paroiſtre pauures,ne conſiderans pas qu'en cachant la pauureté

Honte la facherie.

ils se la reprochent eux-mesmes, & condamnent Iesus-Christ qui l'a plantée sur la créche, comme sur le thrône d'honneur. Les autres s'abatent de profondes melancholies pour se voir méprisez aux qualitez de l'esprit, du iugement, de l'intelligence, de la capacité, de l'industrie, & de l'adresse aux choses dont ils font profession, & où ils pensent exceller, nommément quand ce mépris se fait en compagnie deuant des gens d'honneur, dont ils recherchent les bonnes graces, deuant leurs emules, leurs corriuaux, leurs ennemis mesmes qui prennent vne funeste ioye de leur confusion. C'est alors que l'on entre iusques au fond du deshonneur, & que la honte couure toute la face. Cronus fut si confus de n'auoir peu soudre vn sophisme à la table du Roy Ptolomée, qu'il en mourut de déplaisir. Vn Prince Polonois s'étrangla par vn accablement d'ignominie, voyant que son Roy qui étoit Boleslas III. luy auoit enuoyé vne peau de liévre auec vne quenoüille pour blasmer la lascheté qu'il auoit témoignée en vne bataille contre les Moscouites : Mais il faut auoüer que cela vient d'vn enragé desir du poinct d'honneur, qui ne doit iamais prendre racine dans vne ame Chrestienne iusqu'à cette extremité.

Honte étrange du mespris. *Laërtius lib. 2. Cromerus lib. 6.*

Enfin il y en a qui sont touchez de quelque vergongne pour les vices, non pas pour ceux qu'ils sçauent déplaire à Dieu; mais pour ceux-là qui sont estimez pour ignomineux dans l'opinion des hômes, comme d'étre vilain, taquin, menteur, traistre, faussaire, imposteur, larron, iniuste, ingrat, lasche, & desbordé par excez aux vices du corps, nommément quand ces deresglemens sont suiuis de supplices honteux, & d'vne infamie publique. Tout cela est capable de confondre vne personne qui a

Digitized by Google

quelque ſentiment de l'honneur ; mais ſi la honte vient pour le peché il la faut chaſſer par vertu, & encore vaut-il bien mieux prendre la honte que d'étre pris de la vergongne;car l'vne fuit le peché deuant que de le commettre,& l'autre rougit pour l'auoir commis. D'autres ſe trouueront qui ſe mettront fort peu en peine des enormitez, dont ils ſouillent leur conſcience,& des-honnorent leur reputation : mais s'il y a quelque tache, ou quelque ſoupçon en l'honneur de leur femme, c'eſt ce qui les met au deſeſpoir,comme il arriua à Valere hōme de haute qualité, qui fut navré d'vn traict le plus ſenſible qu'il receut iamais, lors que l'Empereur *Caligula luy* reprocha à ſa table,& en pleine compagnie quelques defauts des plus ſecrets qu'il diſoit eſtre au corps de ſa femme,ce qui eſtoit publier vn adultere,& vn dédain au prejudice d'ũ Seigneur de ſes meilleurs amis,& aſſés farouche de ſon naturel,pour en tirer vengeance, comme il aduint peu apres lors que les inſolences de ce miſerable Prince le porterent à vne mort violente & funeſte.

Concluons par vne troiſiéme ſorte de honte,qui eſt tout à fait mauuaiſe & blaſmable quand l'on rougit pour la deuotion,pour la chaſteté,la temperance,& les autres vertus qui ne ſont pas en eſtime en l'eſprit des Libertins & des diſſolus. Combien y en a-t'il qui pour ſe rendre complaiſans à vne mauuaiſe compagnie s'attribuent des pechez qu'ils n'ont iamais commis, & ſe vantent des vices imaginaires, cōme s'il n'y auoit pour eux qu'vn Enfer en peinture ; D'autres aiment mieux eſtre trouuez en vn mauuais lieu que d'eſtre veus ſouuent aux pieds d'vn Preſtre ou à la table de la Communion en vn temps où les eſprits forts n'ont pas de couſtume de faire des actions Chreſtiennes. Ils ont

peur que la reputation d'estre deuots ne tire en queuë quelque soupçon de foiblesse ils sont faschez que la nature ne les a pas faits assez impudens pour secouër tous les aiguillons de la bonne conscience. Cela est extremément honteux de trahir vne si belle maistresse que la vertu, & tenir pour ignominieux les seruices que l'on luy rend. Ceux qui alterent les metaux, & empoisonnent les sources des viues fontaines, font moins de mal que ceux qui corrompent les pures lumieres des sentimens que l'on doit auoir pour l'honnesteté : mais quoy qu'il y ait souuent du mal à être honteux, si est ce qu'il n'y a rien qui soit plus insupportable que d'estre impudent ; car c'est ce qui met tous les vices en authorité, & toutes les belles actions dans vne basse ou mauuaise estime.

SECTION III.

Excellence de la peur, & l'opprobre de l'impudence.

Belle remarque de Clement Alexandrin.

J'Ay toûjours fait grand cas d'vne curieuse recherche de Clement Alexandrin, qui remarque qu'à Diospole ville d'Ægypte, au portail d'vn Temple nommé Pylon, se voyoient cinq effigies, sçauoir d'vn enfant, d'vn vieillard, d'vn épernier, d'vn poisson, & d'vn crocodile : l'enfant pour signifier la naissance, le vieillard pour marquer la mort, l'épernier pour representer l'œil de Dieu, le poisson pour estre le hieroglyphe de la haine, & la crocodile de l'impudence. Et ce bon Autheur adjouste que ces cinq statues ne vouloient dire autre chose que cette sentence. *O vous qui naissez, & nourrissez, sçachez que Dieu hayt l'impudence.*

La pudeur a tellement esté recommandée de

tout l'antiquité, que quand l'on vouloit loüer vn homme d'hõneur par vn tiltre fort special, on l'appelloit *vn homme de pudeur*, comme nous voyons aux anciens formules; & au contraire nommer vn homme impudent, c'étoit le qualifier des noms de tous les vices. L'Ecriture qui est merueilleuse pour representer naïfuement la proprieté de toutes choses n'a pas oublié cecy, car nous voulant faire en deux traits la peinture d'vn méchant homme en la personne d'Antiochus, elle dit, *qu'il s'éleuera vn Roy impudent & fin, qui sera mestier d'entendre toutes sortes de subtilitez*: Et c'est bien merueille que voulant depeindre vn homme qui estoit comme vne pâte d'ordures, & de sang, elle s'est contentée de luy donner pour le premier de ces titres, *impudent en son visage*, nous laissant coniecturer de là qu'il auoit perdu la pudeur, la nourriture des vertus, & la gardienne du temple de sainteté. A ce propos le docte Melissa au discours seiziéme, dit deux excellentes paroles. *Le premier de tous les biens c'est l'innocence, & le second la pudeur*; qui l'a vne fois perduë n'a plus rien d'entier, puis qu'il a mesme cassé l'outil sacré de toutes les vertus, qui est la conscience.

L'estime que fait l'antiquité de la pudeur. *Vir prudens.*

Dan. 8. 23.

De là nous pouuons facilement entendre que l'impudence, qui n'est autre chose qu'vne negligence de la reputation selon que la definit Theophraste disciple d'Aristote, est vn grand mal: Si ie le voulois depeindre, ie luy donnerois vn front d'airain, qui a-t'il de plus imprenable à la rougeur? ie luy ferois des yeux de grenoüille noirs & sanglants, qui a-t'il de plus inflexibile à la modestie; & si ie pouuois dõner la voix à mon tableau, ie ferois sortir de sa bouche vne voix de Stentor, qui a esté le plus fendu de gueule de tous les hommes; car qui a-t'il de plus remply de crieries, & de plus tumultu-

que les apparitions & communications de la diuinité, quoy qu'elles semblent estre tres-importantes pour cueiller nostre foy, ont esté de tout tẽps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son estre, & des infidelités formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles, qui pourroient aporter vne diminution du respect deu à sa Majesté. Il est au monde comme vn Roy dans son Palais qui verront tout, & ne seroit veu de personne, il nous regarde par autant de ialousies qu'il y a de creatures, & neantmoins il est inuisible à nos yeux corporels. En effect, c'estoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majesté de Dieu estoit si forte & si estonnante, que personne ne pouuoit la voir sans mourir sur la place, ce qu'ils inferoient de ce passage de l'Exode, *Personne me verra sans mourir.* De là Mané pere de Samson, apres cette merueilleuse apparition de l'Ange Lieutenant de Dieu, qui luy fût representée, disoit à sa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu:* & Iacob selon l'interpretation de quelque Pere, apres cette illustre vision de l'eschelle, disoit non par vn mouuement de ioye, mais par admiration: *O la merueille, i'ay veu Dieu face à face, & neantmoins ie reste encore en vie.* Et quoy que Dieu se soit communiqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles; iamais il ne s'est montré proprement en son essence; non pas mesme à Moyse, combien que S. Ambroise dise de luy que *Dieu luy donna vne claire & tres-manifeste veuë de sa diuine presence.* Il faut entendre cela, en telle façon que ce grãd Legislateur a eu des apparitions de Dieu tres-resplendissantes, & tres-familieres par dessus les autres Prophetes; car il

Exod. 33.

Iudic. 13.

Gen. 32. 30.

Ambr. 1. Hexam. cap. 1.

ſembloit que Dieu luy parloit face à face, c'eſt à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parleroit à ſon amy ; neantmoins il faut auoüer auec les plus grands Docteurs de l'Egliſe, que pour cela il n'a pas veu l'eſſence de Dieu. Telle eſt l'opinion du Pape Euariſte, de S. Denys, de S. Irenée, de Tertullien, & le texte de S. Iean y eſt exprés: *Perſonne n'a iamais veu Dieu*; & la deciſion de S. Auguſtin, qui dit, *que quant à ceux qui l'ont veu, cette faueur leur a eſté accordée parce que Dieu paroit quand il veut, & comme il veut auec telle figure qu'il luy plâit élire, sõ eſſence demeurant touſiours à couuert.* Adiouſtons encore pour raiſon que toutes & quantesfois que Dieu a donné à ſon peuple des marques viſibles de ſa preſence au vieil Teſtament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy que ce pauure peuple épouuanté de cét abord ſi prodigieux eſtoit contraint de dire, *Que Dieu ne nous parle point.* Nous le ſçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'eſt à dire, des exhalaiſons de flammes qui faiſoient vn grand bruit dans les nuées, & des lampes ardentes, & des fumées horribles, le ſon des trompettes & des clairons eſtant meſlé par tout ce tintamarre: ce qui les faiſoit tranſir & paſlir au pied de la montagne, & ſupplier Moyſe à iointes mains de leur parler, d'autant que la voix de Dieu leur ſembloit trop épouuantable. Pourquoy tout cét appareil ſinon pour nourrir vn reſpect au peuple, qui eſtoit aſſez facile à ſe laiſſer aller à l'impudence?

Ioan. 1, 18.

Exod. 12.

Helas! comment pouuons-nous viure ſous les loix de Dieu auec ſi peu de ſentiment, iuſques dans les Egliſes, comme ſi nous n'auions pas encore les meſmes ſignes & les meſmes aduertiſſemens? Tout ce qui eſt dans l'Vniuers, & ſur nous, & autour

que les apparitions & communications de la diuinité, quoy qu'elles semblent estre tres-importantes pour cueiller nostre foy, ont esté de tout tẽps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son estre, & des infidelités formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles, qui pourroient aporter vne diminution du respect deu à sa Majesté. Il est au monde comme vn Roy dans son Palais qui verront tout, & ne seroit veu de personne, il nous regarde par autant de ialousies qu'il y a de creatures, & neantmoins il est inuisible à nos yeux corporels. En effect, c'estoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majesté de Dieu estoit si forte & si estonnante, que personne ne pouuoit la voir sans mourir sur la place, ce qu'ils inferoient de ce passage de l'Exode, *Personne me verra sans mourir.* De là Mané pere de Samson, apres cette merueilleuse apparition de l'Ange Lieutenant de Dieu, qui luy fût representée, disoit à sa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu:* & Iacob selon l'interpretation de quelque Pere, apres cette illustre vision de l'eschelle, disoit non par vn mouuement de ioye, mais par admiration: *O la merueille, i'ay veu Dieu face à face, & neantmoins ie reste encore en vie.* Et quoy que Dieu se soit communiqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles; iamais il ne s'est montré proprement en son essence; non pas mesme à Moyse, combien que S. Ambroise dise de luy que *Dieu luy donna vne claire & tres-manifeste veuë de sa diuine presence.* Il faut entendre cela, en telle façon que ce grãd Legislateur a eu des apparitions de Dieu tres-resplendissantes, & tres-familieres par dessus les autres Prophetes; car il

Exod. 33.

Iudic. 13.

Gen. 32. 30.

Ambr. 1. Hexam. cap. 1.

sembloit que Dieu luy parloit face à face, c'est à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parleroit à son amy ; neantmoins il faut auoüer auec les plus grands Docteurs de l'Eglise, que pour cela il n'a pas veu l'essence de Dieu. Telle est l'opinion du Pape Euariste, de S. Denys, de S. Irenée, de Tertullien, & le texte de S. Iean y est exprés: *Personne n'a iamais veu Dieu*; & la decision de S. Augustin, qui dit, *que quant à ceux qui l'ont veu, cette faueur leur a esté accordée parce que Dieu paroit quand il veut, & comme il veut auec telle figure qu'il luy plâit élire, sõ essence demeurant tousiours à couuert.* Adioustons encore pour raison que toutes & quantesfois que Dieu a donné à son peuple des marques visibles de sa presence au vieil Testament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy que ce pauure peuple épouuanté de cét abord si prodigieux estoit contraint de dire, *Que Dieu ne nous parle point.* Nous le sçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'est à dire, des exhalaisons de flammes qui faisoient vn grand bruit dans les nuées, & des lampes ardentes, & des fumées horribles, le son des trompettes & des clairons estant meslé par tout ce tintamarre: ce qui les faisoit transir & paslir au pied de la montagne, & supplier Moyse à iointes mains de leur parler, d'autant que la voix de Dieu leur sembloit trop épouuantable. Pourquoy tout cét appareil sinon pour nourrir vn respect au peuple, qui estoit assez facile à se laisser aller à l'impudence?

Ioan. 1, 18.

Exod. 22.

Helas! comment pouuons-nous viure sous les loix de Dieu auec si peu de sentiment, iusques dans les Eglises, comme si nous n'auions pas encore les mesmes signes & les mesmes aduertissemens? Tout ce qui est dans l'Vniuers, & sur nous, & autour

que les apparitions & communications de la diuinité, quoy qu'elles semblent estre tres-importantes pour éueiller nostre foy, ont esté de tout tẽps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son estre, & des infidelités formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles, qui pourroient aporter vne diminution du respect deu à sa Majesté. Il est au monde comme vn Roy dans son Palais qui verront tout, & ne seroit veu de personne, il nous regarde par autant de ialousies qu'il y a de creatures, & neantmoins il est inuisible à nos yeux corporels. En effect, c'estoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majesté de Dieu estoit si forte & si estonnante, que personne ne pouuoit la voir sans mourir sur la place, ce qu'ils inferoient de ce passage de l'Exode, *Personne me verra sans mourir*. De là Mané pere de Samson, apres cette merueilleuse apparition de l'Ange Lieutenant de Dieu, qui luy fût representée, disoit à sa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu*: & Iacob selon l'interpretation de quelque Pere, apres cette illustre vision de l'eschelle, disoit non par vn mouuement de ioye, mais par admiration: *O la merueille, i'ay veu Dieu face à face, & neantmoins ie reste encore en vie*. Et quoy que Dieu se soit communiqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles; iamais il ne s'est montré proprement en son essence; non pas mesme à Moyse, combien que S. Ambroise dise de luy que *Dieu luy donna vne claire & tres-manifeste veuë de sa diuine presence*. Il faut entendre cela, en telle façon que ce grãd Legislateur a eu des apparitions de Dieu tres-resplendissantes, & tres-familieres par dessus les autres Prophetes; car il

Exod. 33.

Iudic. 13.

Gen. 32. 30.

Ambr. 1. Hexam. cap. 1.

ſembloit que Dieu luy parloit face à face, c'eſt à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parleroit à ſon amy ; neantmoins il faut auoüer auec les plus grands Docteurs de l'Egliſe, que pour cela il n'a pas veu l'eſſence de Dieu. Telle eſt l'opinion du Pape Euariſte, de S. Denys, de S. Irenée, de Tertullien, & le texte de S. Iean y eſt exprés: *Perſonne n'a iamais veu Dieu*; & la deciſion de S. Auguſtin, qui dit, *que quant à ceux qui l'ont veu, cette faueur leur a eſté accordée parce que Dieu paroit quand il veut, & comme il veut auec telle figure qu'il luy plaît élire, sõ eſſence demeurant touſiours à couuert.* Adiouſtons encore pour raiſon que toutes & quantesfois que Dieu a donné à ſon peuple des marques viſibles de ſa preſence au vieil Teſtament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy que ce pauure peuple épouuanté de cét abord ſi prodigieux eſtoit contraint de dire, *Que Dieu ne nous parle point.* Nous le ſçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'eſt à dire, des exhalaiſons de flammes qui faiſoient vn grand bruit dans les nuées, & des lampes ardentes, & des fumées horribles, le ſon des trompettes & des clairons eſtant meſlé par tout ce tintamarre: ce qui les faiſoit tranſir & paſlir au pied de la montagne, & ſupplier Moyſe à iointes mains de leur parler, d'autant que la voix de Dieu leur ſembloit trop épouuantable. Pourquoy tout cét appareil ſinon pour nourrir vn reſpect au peuple, qui eſtoit aſſez facile à ſe laiſſer aller à l'impudence?

Ioan. 1, 18.

Exod. 22.

Helas! comment pouuons-nous viure ſous les loix de Dieu auec ſi peu de ſentiment, iuſques dans les Egliſes, comme ſi nous n'auions pas encore les meſmes ſignes & les meſmes aduertiſſemens? Tout ce qui eſt dans l'Vniuers, & ſur nous, & autour

que les apparitions & communications de la diuinité, quoy qu'elles semblent estre tres-importantes pour éueiller nostre foy, ont esté de tout tẽps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son estre, & des infidelités formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles, qui pourroient aporter vne diminution du respect deu à sa Majesté. Il est au monde comme vn Roy dans son Palais qui verront tout, & ne seroit veu de personne, il nous regarde par autant de ialousies qu'il y a de creatures, & neantmoins il est inuisible à nos yeux corporels. En effect, c'estoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majesté de Dieu estoit si forte & si estonnante, que personne ne pouuoit la voir sans mourir sur la place, ce qu'ils inferoient de ce passage de l'Exode, *Personne me verra sans mourir.* De là Mané pere de Samson, apres cette merueilleuse apparition de l'Ange Lieutenant de Dieu, qui luy fût representée, disoit à sa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu:* & Iacob selon l'interpretation de quelque Pere, apres cette illustre vision de l'eschelle, disoit non par vn mouuement de ioye, mais par admiration: *O la merueille, i'ay veu Dieu face à face, & neantmoins ie reste encore en vie.* Et quoy que Dieu se soit communiqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles; iamais il ne s'est montré proprement en son essence; non pas mesme à Moyse, combien que S. Ambroise dise de luy que *Dieu luy donna vne claire & tres-manifeste veuë de sa diuine presence.* Il faut entendre cela, en telle façon que ce grãd Legislateur a eu des apparitions de Dieu tres-resplendissantes, & tres-familieres par dessus les autres Prophetes; car il

Exod. 33.

Iudic. 13.

Gen. 32. 30.

Ambr. 1. Hexam. cap. 1.

sembloit que Dieu luy parloit face à face, c'est à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parleroit à son amy ; neantmoins il faut auoüer auec les plus grands Docteurs de l'Eglise, que pour cela il n'a pas veu l'essence de Dieu. Telle est l'opinion du Pape Euariste, de S. Denys, de S. Irenée, de Tertullien, & le texte de S. Iean y est exprés: *Personne n'a iamais veu Dieu*; & la decision de S. Augustin, qui dit, *que quant à ceux qui l'ont veu, cette faueur leur a esté accordée parce que Dieu paroit quand il veut, & comme il veut auec telle figure qu'il luy plâit élire, sõ essence demeurant tousiours à couuert.* Adioustons encore pour raison que toutes & quantesfois que Dieu a donné à son peuple des marques visibles de sa presence au vieil Testament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy que ce pauure peuple épouuanté de cét abord si prodigieux estoit contraint de dire, *Que Dieu ne nous parle point.* Nous le sçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'est à dire, des exhalaisons de flammes qui faisoient vn grand bruit dans les nuées, & des lampes ardentes, & des fumées horribles, le son des trompettes & des clairons estant meslé par tout ce tintamarre: ce qui les faisoit transir & paslir au pied de la montagne, & supplier Moyse à iointes mains de leur parler, d'autant que la voix de Dieu leur sembloit trop épouuantable. Pourquoy tout cét appareil sinon pour nourrir vn respect au peuple, qui estoit assez facile à se laisser aller à l'impudence ?

Ioan. 1, 18.

Exod. 22.

Helas! comment pouuons-nous viure sous les loix de Dieu auec si peu de sentiment, iusques dans les Eglises, comme si nous n'auions pas encore les mesmes signes & les mesmes aduertissemens? Tout ce qui est dans l'Vniuers, & sur nous, & autour

peur que la reputation d'estre deuots ne tire en queuë quelque soupçon de foiblesse ils sont faschez que la nature ne les a pas faits assez impudens pour secouër tous les aiguillons de la bonne conscience. Cela est extremément honteux de trahir vne si belle maistresse que la vertu, & tenir pour ignominieux les seruices que l'on luy rend. Ceux qui alterent les metaux, & empoisonnent les sources des viues fontaines, font moins de mal que ceux qui corrompent les pures lumieres des sentimens que l'on doit auoir pour l'honnesteté : mais quoy qu'il y ait souuent du mal à étre honteux, si est ce qu'il n'y a rien qui soit plus insupportable que d'estre impudent; car c'est ce qui met tous les vices en authorité, & toutes les belles actions dans vne basse ou mauuaise estime.

SECTION III.

Excellence de la peur, & l'opprobre de l'impudence.

Belle remarque de Clement Alexandrin.

I'Ay toûjours fait grand cas d'vne curieuse recherche de Clement Alexandrin, qui remarque qu'à Diospole ville d'Ægypte, au portail d'vn Temple nommé Pylon, se voyoient cinq effigies, sçauoir d'vn enfant, d'vn vieillard, d'vn éperuier, d'vn poisson, & d'vn crocodile : l'enfant pour signifier la naissance, le vieillard pour marquer la mort, l'éperuier pour representer l'œil de Dieu, le poisson pour estre le hieroglyphe de la haine, & la crocodile de l'impudence. Et ce bon Autheur adjouste que ces cinq statues ne vouloient dire autre chose que cette sentence. *O vous qui naissez, & nourrissez, sçachez que Dieu hayt l'impudence.*

La pudeur a tellement esté recommandée de

tout l'antiquité, que quand l'on vouloit loüer vn homme d'hõneur par vn tiltre fort special, on l'appelloit *vn homme de pudeur*, comme nous voyons aux anciens formules; & au contraire nommer vn homme impudent, c'étoit le qualifier des noms de tous les vices. L'Ecriture qui est merueilleuse pour representer naïfuement la proprieté de toutes choses n'a pas oublié cecy, car nous voulant faire en deux traits la peinture d'vn méchant homme en la personne d'Antiochus, elle dit, *qu'il s'éleuera vn Roy impudent & fin, qui sera mestier d'entendre toutes sortes de subtilitez*: Et c'est bien merueille que voulant depeindre vn homme qui estoit comme vne pâte d'ordures, & de sang, elle s'est contentée de luy donner pour le premier de ces titres, *impudent en son visage*, nous laissant coniecturer de là qu'il auoit perdu la pudeur, la nourriture des vertus, & la gardienne du temple de sainteté. A ce propos le docte Melissa au discours seiziéme, dit deux excellentes paroles. *Le premier de tous les biens c'est l'innocence, & le second la pudeur*; qui l'a vne fois perduë n'a plus rien d'entier, puis qu'il a mesme cassé l'outil sacré de toutes les vertus, qui est la conscience.

L'estime que fait l'antiquité de la pudeur. *Vir prudens.*

Dan. 8. 23.

De là nous pouuons facilement entendre que l'impudence, qui n'est autre chose qu'vne negligence de la reputation selon que la definit Theophraste disciple d'Aristote, est vn grand mal: Si ie le voulois depeindre, ie luy donnerois vn front d'airain, qui a-t'il de plus imprenable à la rougeur? ie luy ferois des yeux de grenoüille noirs & sanglants, qui a-t'il de plus inflexibile à la modestie; & si ie pouuois dõner la voix à mon tableau, ie ferois sortir de sa bouche vne voix de Stentor, qui a esté le plus fendu de gueule de tous les hommes; car qui a-t'il de plus remply de crieries, & de plus tumultu-

tuaire ? ie luy donnerois des mains de violence & de rapine, qui a-t'il de plus iniurieux ? de pieds vagabonds, qui a-t'il de plus égaré ? Ie mettrois à ses côtez la liberté, & l'esperance d'impunité ; ce sont les deux desordres qui la soustiennent & la fomentent. A sa suitte elle auroit tous les vices, puisque vn homme qui n'a plus de honte de mal-faire est capable de produire toutes sortes de monstres : Ie figurerois à ses pieds vn Crocodile ; veu que c'est l'animal qui du plus petit de tous à proportion, deuient le plus gros, & l'impudence qui à ses commencemens ne semble aux enfans qu'vne petite étincelle, allume enfin vn grand brasier. Au reste, ie contemple dans le domaine de cette malheureuse passion diuers sujets, selon la diuersité de l'âge, du sexe, & des conditions ; i'y vois de petits enfans à qui la nature auoit donné vn voile de pudeur qui faisoit paroître son innocente écarlatte au premier obiet d'vne malice, & ie m'apperçois que l'impudence le rompt tous les iours fil à fil, les vns en retiennent plus, les autres moins ; mais tous commencent déja à causer trop librement, & s'émanciper indifferemment à de petites actiõs messeantes : I'en voy d'autres à l'âge de dix-huict & vingt ans qui ont secoüé le ioug des peres & des meres, des maîtres & des parens, s'arrachans quasi tout d'vn coup ce crespe de la pudeur, & hument le vent de la liberté, comme si c'étoient de petits ânes sauuages dans vn desert. O les dangereuses bétes, disoit Platon ! ô les sauuages animaux que les enfans mal nourris ! les renards & les loups sont mille fois plus aisez à appriuoiser que la ieunesse dissoluë, qui a la folie pour guide, & l'impudence pour compagne. O Dieu quel monstre voicy ! Ie découure aussi des filles & des femmes ausquelles la nature, comme

Diuers esprits sujets à l'impudence.

tesmoigne. S. Gregoire de Nazianze, auoit dõné en eminence ce beau voile de l'honneste honte, teint du plus riche incarnat qui se puisse trouuer, & elles l'ont tout déchiré: quand elles enfantoient le peché elles auoient encore vn peu de honte, depuis qu'elles l'ont enfanté elles sont deuenuës extremement impudentes, en regards, en paroles, en conuersation, effronterie, & en dissolution; I'ay veu des lionnesses & des pantheres tirez des plus sauuages deserts, qu'vn meneur de beste auec vn peu d'industrie conduisoit par toutes les villes & les villages; mais ie n'ay point trouué de frein assez fort pour retenir vne femme impudente. L'habitation que l'on auroit auec les aspics & les viperes seroit plus douce & plus supportable. Ie vois de surplus en ce domaine force trõpeurs & imposteurs, force bouffons & chercheurs de repuës franches, qui ont des paroles de gueule perpetuellement en bouche; & des actions telles que seroient celles de Diogene le Cynique qu'ils colorent d'vn pretexte de nature. Enfin ie vois des seruiteurs bandez contre leur maistre, des fils soûleuez contre leur pere, des peuples reuoltez contre leur Roy, qui foulent aux pieds toute sorte d'obeïssance & de iustice. Ie vois des monstres horribles, d'heresies, d'impieté, d'atheïsme, qui vomissent impunément des blasphemes contre la Religion. Voilà les effets & le beau mênage de l'impudence.

SECTION IV.

Du respect de la Diuinité.

Remedes. Le grand respect de la Diuinité.

POur reformer l'image de la pudeur, cõsiderons nôtre principe, & voyõs cõme Dieu nous a voulu nourrir au respect par vn conseil admirable de sa prouidẽce. N'est-ce pas vne chose biẽ remarquable,

que les apparitions & communications de la diuinité, quoy qu'elles semblent estre tres-importantes pour eueiller nostre foy, ont esté de tout téps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son estre, & des infidelités formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles, qui pourroient aporter vne diminution du respect deu à sa Majesté. Il est au monde comme vn Roy dans son Palais qui verront tout, & ne seroit veu de personne, il nous regarde par autant de ialousies qu'il y a de creatures, & neantmoins il est inuisible à nos yeux corporels. En effect, c'estoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majesté de Dieu estoit si forte & si estonnante, que personne ne pouuoit la voir sans mourir sur la place, cequ'ils inferoient de ce passage de l'Exode, *Personne me verra sans mourir.* De là Mané pere de Samson, apres cette merueilleuse apparition de l'Ange Lieutenant de Dieu, qui luy fût representée, disoit à sa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu:* & Iacob selon l'interpretation de quelque Pere, apres cette illustre vision de l'eschelle, disoit non par vn mouuement de ioye, mais par admiration: *O la merueille, i'ay veu Dieu face à face, & neantmoins ie reste encore en vie.* Et quoy que Dieu se soit communiqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles; iamais il ne s'est montré proprement en son essence; non pas mesme à Moyse, combien que S. Ambroise dise de luy que *Dieu luy donna vne claire & tres-manifeste veuë de sa diuine presence.* Il faut entendre cela, en telle façon que ce grād Legislateur a eu des apparitions de Dieu tres-resplendissantes, & tres-familieres par dessus les autres Prophetes; car il

Exod. 33.

Iudic. 13.

Gen. 32. 30.

Ambr. 1. Hexam. cap. 1.

sembloit que Dieu luy parloit face à face, c'est à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parleroit à son amy ; neantmoins il faut auoüer auec les plus grands Docteurs de l'Eglise, que pour cela il n'a pas veu l'essence de Dieu. Telle est l'opinion du Pape Euariste, de S. Denys, de S. Irenée, de Tertullien, & le texte de S. Iean y est exprés: *Personne n'a iamais veu Dieu*; & la decision de S. Augustin, qui dit, *que quant à ceux qui l'ont veu, cette faueur leur a esté accordée parce que Dieu paroit quand il veut, & comme il veut auec telle figure qu'il luy plâit élire, sō essence demeurant tousiours à couuert.* Adioustons encore pour raison que toutes & quantesfois que Dieu a donné à son peuple des marques visibles de sa presence au vieil Testament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy que ce pauure peuple épouuanté de cét abord si prodigieux estoit contraint de dire, *Que Dieu ne nous parle point.* Nous le sçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'est à dire, des exhalaisons de flammes qui faisoient vn grand bruit dans les nuées, & des lampes ardentes, & des fumées horribles, le son des trompettes & des clairons estant meslé par tout ce tintamarre: ce qui les faisoit transir & paslir au pied de la montagne, & supplier Moyse à iointes mains de leur parler, d'autant que la voix de Dieu leur sembloit trop épouuantable. Pourquoy tout cét appareil sinon pour nourrir vn respect au peuple, qui estoit assez facile à se laisser aller à l'impudence?

Ioan. 1, 18.

Exod. 22.

Helas! comment pouuons-nous viure sous les loix de Diéu auec si peu de sentiment, iusques dans les Eglises, comme si nous n'auions pas encore les mesmes signes & les mesmes aduertissemens? Tout ce qui est dans l'Vniuers, & sur nous, & autour

de nous, & dessus nous, porte les messages de la crainte de Dieu:dessus nous, Dieu regne dans l'arsenal des airs & des nuages,les colomnes du firmament tremblẽt,& le Ciel se courbe en tous ses étages sous la gloire de ses pas;les vents sont les courriers & les postillons de ses volontez, qui vont semant son nom dans les quatres parties de la terre habitable;le Soleil cõfesse qu'il n'est qu'vne ombre en comparaison de la lumiere increée , & presente autant de touches,qu'il a de rayons pour écrire les commandemens de Dieu sur le front mesme des nuées ; ses arrests marchent auec les aisles de foudres, & se font ouyr dans les voix grondantes des tonnerres.Il est si naturel de porter vn respect à la diuine Majesté , qu'il n'y a creature au monde tant soit elle insẽsible,qui ne ressente les pointes de cette adorable grandeur.Les bestes sauuages qui vont rodant les forests , tousiours le sang & le massacre sous les griffes, par vn instinct naturel fremissent à la voix tonante de Dieu : les poissons au fond des mers & des abysmes l'entendent auec frayeur ; les tempestes enragées qui semblent vouloir demembrer le monde par pieces,font silence au commandement du tres-haut,& repliẽt leurs aisles sous son throsne ; les vagues & les flots qui font contenãce de ne faire plus de ce grand Tout , qu'vn seul element rompent leur furie à l'espect d'vn petit grain de sable qui leur fait la loy,en vertu de l'ordonnãce de Dieu ; les Demons mesmes tous ardens dans les flammes de leur supplice,que la souueraine misere sẽbloit auoir mis hors de prises de la crainte , ne se peuuent deffaire de cét aiguillon. *O le tres-grand ! O le tres-souuerain Seigneur des choses visibles,ô grand œil qui voyez tout,& n'estes veu de personne icy bas,vous estes digne veritablement ! si digne*

encore, il vous faut appeller à vne bouche mortelle, oüy digne, à qui toute la nature intelligente & raisonnable ne cesse de porter des remerciemens continuels pour vos bien-faits inexplicables, digne que pour vous nous marchions à genoux toute nôtre vie, transis & glacez de respect, digne que pour vous nous ayons des loüanges & des prieres immortelles sur les lévres. Et où est le front d'airain qui vous ose offencer au milieu de vostre Temple de ce grand Vniuers, d'où vous nous contemplez de tous costez ? O quel monstre que l'impudence, si elle est insensible à de telles considerations !

SECTION V.

De la reuerence que la sainte humanité de N. Seigneur portoit au Pere eternel.

Le respect que portoit Iesus-Christ à la diuine Majesté.

REgardons l'autre modele, & considerons comme Iesus-Christ ne pouuant auoir proprement ny crainte ny pudeur causée par quelque defaut, a gardé tous les iours de sa conuersation mortelle vn si profond respect de la diuine Majesté, qu'il sert d'admiration à tous les Anges, & d'exemple à tous les siecles. Pour bien entendre cecy ie vous prie de vous representer deux raisons que ie mets en auãt, lesquelles me semblent bien dignes de vôtre consideration. La premiere est que la grandeur des actiõs se doit toûjours mesurer à la fin pour laquelle Dieu les a instituées, comme si l'on preuue que les actiõs de l'entendement nous sont données pour nous éleuer à la connoissance de Dieu, l'on infere par mesme moyen que ces actions sont tres-nobles, puis qu'elles sont dressées à vne fin si eminente. Or pourquoy pensez-vous que le Verbe eternel se soit

incarné dans les flancs d'vne sainte Vierge: ie dis qu'outre les considerations de la Redemption humaine & de l'instruction de tous les mortels. Dieu s'est couuert de la peau d'vn hôme afin qu'il y eust vne personne au monde capable de louër & honorer Dieu, autant qu'il seroit loüable, & honorable par vne nature creée, iointe hypostatiquement à la nature diuine. Philon au liure de la plante de Noé, dit que l'on cherchoit au monde vne voix sortable à la Majesté diuine, pour dire & raconter ses loüanges, & il ne s'en trouuoit point; car quoy que le souuerain Createur ait esté loüé dés le commencemẽt des siecles par les astres du matin qui sont les Anges comme parle Iob, si est-ce qu'il faut auouër que toutes les loüanges que les plus hauts Seraphins pourroient rendre à la Diuinité, si nous les comparons aux merites de cette grandeur incomparable, sont ce que seroit vne chandelle en comparaison du Soleil, vne gouttelette d'eau mise en paralelle auec la mer, & d'vn begayement enfantin qui entreprendroit de racõter les prouësses des plus illustres Cesars. Il falloit vn Dieu loüant, vn Dieu respectant, vn Dieu adorant, pour loüer, respecter, & adorer Dieu dignement, autrement il n'y auoit rien de sortable à sa grandeur diuine, n'y ayant point de proportion du finy auec l'infiny. Et cecy qui sembloit estre impossible s'est accomply en la personne de Iesus-Christ; tous les respects des Anges & des hommes se sont fondus en luy, comme si l'on fondoit vne infinité de clochettes pour faire vne grosse cloche: Et de fait toutes les creatures estant muettes en sa presence il s'est fait comme la grosse cloche du grand horloge du monde, qui sonne les heures, & porte les remerciemens à son Pere celeste: Tous nos respects, nos hommages, nos adorations

n'ont ny force, ny dignité, ny raison, si elles ne sont vnies & incorporées à l'hommage, la soumission & l'adoration que rend cette humanité glorieuse au Pere celeste iusques sur les voûtes du Ciel empyré; C'est ce grand Ange du Conseil, duquel l'on peut dire ces paroles de l'Apocalypse, *Qu'il vint se presenter deuant l'autel, ayant en main vn encensoir d'or & on luy bailla quantité d'encens pour offrir sur cét Autel doré les oraisons de tous les Saincts.* *Apoc. 8. 3.*

La seconde raison est que le respect & l'honneur que l'on porte à vne personne, s'augmente raisonnablement à mesure que l'on connoist plus clairement ses grandes & belles qualitez : Surquoy nous pouuons inferer que comme nostre Sauueur auoit des connoissances & des lumieres incomparables de la Majesté de son Pere celeste: non seulement en consideration de la science increée, mais de la science beatifique & infuse, aussi auoit-il à proportion des ressentimens d'honneur si profondement respectueux, qu'il viuoit perpetuellement abysmé dans ce respect comme vne goute d'eau dans la mer, ou vn fer ardent dans la fournaise. Il n'y auoit veine ou filament dans son corps qui ne fut à tous moments penetré & innondé de cette veneration qu'il rendoit à Dieu son Pere.

Les hommes qui sont naturellement grossiers & sensuels ont besoin de quelques signes exterieurs pour s'éleuer à la reuerence de la Diuinité, voilà pourquoy les Sages du monde dans la fausseté des Religions pretéduës ont toûjours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pariures & les impies. Ainsi les Babyloniens rendans la iustice entroient dans vne sale du Palais, faite en forme de Ciel ; où estoient suspenduës les effigies de leurs Dieux, qui éclattoient tout en or, & où l'on voyoit *Philostr. 1. c. 16. in vita Apoloni.* Remarquable coustume des Babyloniens en rendant la iustice.

au plancher certaines figures d'oiseaux que l'on tenoit étre enuoyez d'en haut comme messagers du Soleil. Ainsi Bochyris vn tres-fameux Iuge d'Egypte que l'on inuoquoit ordinairement comme le Pere & protecteur de l'équité, pour s'imprimer viuement vne apprehension de la Diuinité vengeresse des iniustices, lors qu'il estoit assis en son thrône de Iudicature, auoit toûjours l'image d'vn serpent releué en bosse, & penchant sur sa teste comme tout prest à le picquer s'il prononçoit vn Arrest iniuste. Cela est bien en partie supportable, en partie aussi loüable pour des hommes mortels; mais quant à la personne de nostre Sauueur elle n'auoit aucun besoin des marques exterieures, ayant toûjours vne claire vision de la Diuinité.

Coustume de Bochyris Iuge d'Egypte.

Et ne me dites point que cette continuelle veuë de Dieu, cette familiarité si expresse pouuoit diminuer le respect qui se nourrit ordinairemẽt dans les choses moins accoutumées. Cela peut biẽ étre vray, si nous parlons des hommes, leur continuelle presence amoindrit quelquesfois la reuerence de ceux qui les hantent familierement, d'autant qu'estans hommes ils ont des perfections finies, & des imperfections quasi infinies, cela fait qu'ils s'épuisent comme des roses qui iettent auec leur odeur vne partie de leur substance, & qu'ils se consomment comme des flambeaux qui s'aneantissent aux yeux des regardans, ne laissans bien souuent que de la mauuaise odeur, & de la fumée. Ils veulent estre regardez de loin & dans l'obscurité, comme les femmes plâtrées, & les marchandises fardées; mais en Dieu, que S. Denys appelle le foyer & la maison de toutes les essences, il ne faut point apprehender ces limitations, ces manquemens, & ces degousts, puisque estant infiny de sa nature, iamais il ne se

Dionys. de dit. in nominibus. c. 1.

diminuë. La tres-ſainte ame de Ieſus-Chriſt entroit en la conſideration de ſes grandeurs, comme dans vn tres-ſpacieux labyrinthe tout remply de lumieres,& de perfectiõs,& de vertus qui ne ſaouloient iamais, mais au contraire dreſſoient comme vn theatre eternel,de ſpectacles delicieux, immortels,& inexplicables. C'eſt là où tous les bien-heureux puiſent leur felicité, *Toûjours auides,& toûiours remplis,toûjours en poſſeſſion,& toûjours en deſir,leur raſſaſiement eſt ſans dégouſt , & leur faim ſans tourment, touſiours ils mangent ce pain de vie , & iamais ils ne le conſomment* , comme a diuinement remarqué S. Auguſtin en l'hymne que le Cardinal Damien a tiſſu de ſes paroles.

Et de là ie vous laiſſe à inferer auec quelle reuerence N. Seigneur cheminoit ſur terre, comme vn homme ſuſpendu au Ciel , abyſmé en Dieu, ainſi que ſeroit vne éponge dans vne grande mer , vn homme qui ne tenoit à la terre que par les racines de compaſſion & de miſericorde. Toûjours il auoit les yeux leuez au Ciel en faiſant des miracles, toûjours les mains dreſſées vers le Ciel en oraiſon, toûjorus le cœur ſerré de triſteſſe pour les irreuerences commiſes contre l'honneur de ſon pere, la conuerſation, le boire, le manger, le dormir ne faiſoit aucune rupture des doux entretiens qu'il auoit auec Dieu. Quelquesfois méme en compagnie eſtant inondé de l'abord impetueux de cette ſainte Majeſté, il éclattoit en parole de reuerence , d'amour, & d'action de graces , comme diſant ; *Ie vous loüe mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous auez caché la belle lumiere aux hommes qui font état de la ſageſſe & de la prudence du mõde, & que vous l'auez manifeſté aux plus ſimples & aux plus petits, oüy mon Pere, car telle a eſté voſtre tres-ſainte volonté*

Hym. Damian. de glo. Par.

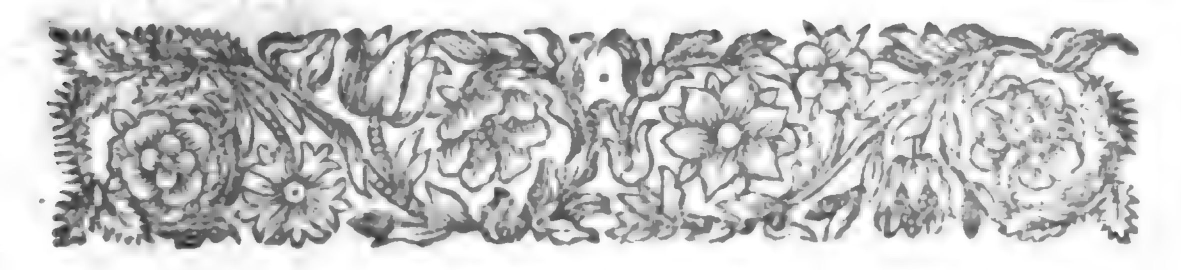
En l'honneur de ce p ofond respect que Iesus-Christ portoit à son Pere celeste, faisons estat de conseruer en nous-mesme trois sortes de pudeur, de pieté, de chasteté, de discretion ? La pudeur de pieté en gardant vne saincte & religieuse modestie dans les Eglises, & toutes les actions qui concernent le culte diuin : La pudeur de chasteté en nous abstenant de toutes les paroles & de toutes les actions qui rendent vne conseruation trop libre & trop asseurée, non sans quelque desaduantage de la chasteté, & pour ce grauez, ô fille dans vos cœurs cét enseignement de Tertullien, qui dit, *qu'il faut qu'vne fille rougisse mesme de sa vertu*. Enfin ayōs la pudeur de discretion en nous ménageant fort accortement dans tous les deuoirs que l'on doit rendre aux personnes dignes d'honneur, & nommémēt à celles qui nous lient par quelques obligations.

Helas ! qui pourroit supporter ceux qui ont perdu, non seulemēt le respect d'vn Dieu inuisible; mais la honte mesme des hōmes visibles; c'est la derniere chemise de la vertu que la pudeur, que l'on ne dépoüille iamais que l'on ne soit prest de se reuestir d'vne infinité de vices. C'est merueille qu'Adam & Eue, qui portoient comme en vn vaisseau toutes les richesses du genre humain, apres qu'ils eurēt fait ce miserable naufrage dont nous pleurons encore les pertes, apres qu'ils eurēt perdu tout ce que pouuoit perdre vn miserable, & tout ce que pouuoit desirer vn homme heureux, encore conseruerent-ils parmy ce grand debris la pudeur comme le dernier aix de ce piteux naufrage ; encore eurent-ils honte de se voir nuds, & par ce spectacle de leur nudité ils furent induits à la penitence : Et vous ame perduë & corrompuë iusques par dessus la teste; vous ne craignez plus ny Dieu, ny homme, ny pere, ny mere, ny proche,

proche, ny parẽt, ny amy, ny, Magistrat, ny force, ny douceur, ny remonstrances, ny menaces, ny bonne, ny mauuaise reputation. Ah méchãt! c'est courir au precipice les yeux bandez que de viure de la façõ, c'est leuer la main armée contre le Ciel: Vôtre conscience vous iuge, dites vous, & ne vous souciez aucunement des hommes ; quelle conscience si vous negligez la reputation qui est le frein dont Dieu se sert pour reprimer toute sorte de vices! Vous n'aués plus de conscience, qui toutefois n'abandonne iamais personne, éclairant & piquant les larrons iusques dans les grottes sauuages, & les massacres des hommes. Des vices qui n'auoient iamais supporté le rayon du Soleil, qui estoient confinez dans les tenebres & les nuicts de Gomorrhe, les tirer au iour, les establir dans la conuersation des hommes, les publier, les pratiquer communement aux yeux du Ciel & de la terre, & dire qu'il faut donner les coudées franches à la nature. Ah! malheureux Zambri! *Num. 15.*

N'auez-vous pas veu l'histoire dãs les Nombres? n'auez-vous pas remarqué dans ce tableau les effects & les desastres de l'impudẽce; Vn Zambri, vn Prince du peuple de Dieu, aller courtiser vne Madianite, vne Cozbi, en plein iour à la veuë de tout le peuple d'Israël, mettant sous les pieds la loy de Dieu, la honte des hommes, l'honneur de sa reputation, la reuerence de toute la posterité : Méchant où allez vous, luy disoit-on? sçauez-vous pas que la loy de Dieu defend de s'allier aux estrãgeres; Qu'auez-vous à demesler auec cette Madianité; elle vous ruïnera. Il n'importe, i'iray; mais ne cõsiderez-vous point vostre qualité, & le rang que vous tenez, étãt vn des Princes du peuple: Vous voyez bien que le mauuais exemple que vous donnerez à tout le mõde ne peut estre que tres pernicieux? Il n'importe, *Miserable fin d'vn malheureux impudent.*

i'iray:Voilà vos proches parens qui vous tendét les mains & qui vous disent,Mõ fils ne faites point ce deshonneur à nôtre famille,n'apportés point vn tel crime en nostre maison,qui nous feroit encourir la malediction de Dieu,& vous accableroit tout le premier sous quelque grãd desastre,il n'importe,i'iray. Helas!ne voyés vous pas le pauure Moyse qui pleure auec tout le peuple prosterné deuãt le tabernacle de Dieu, à ce qu'il luy plaise vous diuertir d'vne telle pensée,de peur que vous ne soyez coulpable de l'ire de Dieu qui regorgera sur toute cette armée,si vous allez à cette étrangere:Il n'importe,i'iray,Mõ fils,si vous auez déliberé de pecher , attédez donc que la nuit vous fasse vn voile de tenebres pour couurir vôtre méchãcete aux yeux du mõde,de peur que vôtre exéple ne serue de pierre de scãdale à ceux qui sont encore tédres en la vertu;Nõ,i'y veux aller en plein iour,ie veux iouyr de mes plaisirs;& qui estes-vous pour me faire la loy!Allez Zambry,allez impudent vous trouuerez dãs vôtre calamité le salaire de vôtre peché.Vous sçauez le reste de l'histoire il y va,s'accoste de la Madianite à la veuë de tout le mõde,lors que Dieu suscite vn ieune Prince courageux cõme vn liõ;petit fils d'Aarõ,qui le suit armé de zele & de fer,s'écriãt:ah!le traître ah!l'infame!Il le va trouuer iusques dans le thrône de l'impudicité, iusques dãs le lit d'iniquité,iusques dans la chaleur du crime,& le perce de son épée auec la Madianite,faisant nager le funeste lit & les amours impudiques tout en sãg. O sang horriblement,mais iustement répandu,qui crie encore d'vne voix de sãg,& dit à toute la posterité!Hommes,femmes,enfãs,grands, petits,pauures. riches,fuyez l'impudence,fuyez l'impudence comme le dernier des vices,autrement sçachez qu'il y a vn glaiue vengeur, & vn iugement de Dieu inéuitable à l'effronterie des pecheurs.



TRAITTE' DOVZIE'ME, DE LA COLERE.

SECTION I.

L'origine de la Colere, sa nature, ses causes, & ses diuersitez.

LE feu qui est comme mitoyen entre les esprits & les corps, fait des ouurages fort diuers, selon les matieres & la disposition qu'il rencontre. Il allume au Ciel les astres des flammes les plus pures qui soient en toute la nature, il chamarre les nuées d'or & de rubis, & fait des arcs & des couronnes dans les airs, il entretient au corps des animaux vne chaleur de vie, qui estant maintenuë dans vne bonne temperature fait toutes les harmonies de la santé : mais quand il monte dans vne nuée orageuse, qu'il trauaille dans les fournaises, & qu'il se glisse dans les canons, qui sont comme les bouches à feu qui font parler la guerre, il fait des rauages si estranges qu'il dompte les plus forts, abbat les plus roides, amollit les plus durs, & fait trembler les plus hardis. Les effets merueilleux du feu.

Aussi pouuons-nous dire que la chaleur qui est dans nos corps est vne ouuriere merueilleuse qui

multiplie ses effects selon la diuersité des étoffes & des occasions qu'elle rencontre. Elle conspire auec nos esprits pour seruir à l'ame d'instrument dans ses grandes operations;elle excite les flammes honorables des plus chastes amours;elle forme le courage dans les genereuses resolutions;elle affile l'esprit pour les belles conceptions;elle seconde l'imagination dans ses saillies;elle se fait l'œconome des facultez vegetatiues pour la generation & la nourriture des hommes.Mais quand elle a vne fois rencontré vn sang brûlé, vne bile fumeuse, qui est comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque déplaisir, elle s'insinuë là dedans comme dás vne nuée grosse d'orages & de tourbillons, qui iette des feux, qui fait gronder des tonnerres, qui lance des dards,& ne machine que des ruines.

Ce que c'est que la colere. C'est ce que nous appellons la colere, qui est proprement vn ardent appetit de vengeance causé par le sentiment du mépris & des iniures. Or cette opinion de mépris s'enfante aux vns pour n'estre pas estimez, ou pour estre oubliez & negligez de ceux chez qui ils pensent deuoir estre en consideration; aux autres pour estre trauersez en ce qu'ils desirent le plus,comme en leur profession,leur ambition, & nommément leurs amours; aux autres pour être raualez en ce où ils pensent exceller, & principalement deuant ceux dont ils se persuadent estre aimez & honorez; aux autres pour estre raillez sur les defauts de la nature, tant au corps qu'en l'esprit, & en l'extraction;aux autres pour estre bafoüez & outragez auec insolēce par des personnes viles & basses,& qu'ils ont méme obligées. A mesure que l'opinion de l'iniure croît, & qu'elle rencontre le naturel disposé, & la matiere preparée, cette ardeur s'embraze,& si elle est accompagnée

d'vn grand pouuoir elle arrache les villes fumantes, elle desole les Prouinces, elle nage dans les massacres, elle dresse des échafauts arrosez de sang & tendus de duel, où elle ioüe d'horribles tragedies.

Les autres passions s'augmentent par degrez; mais celle-cy naist toute formée, & se trouue acheuée aussi-tost qu'elle commence. L'opinion du mépris n'est pas plustost entrée par les yeux & par les oreilles qu'elle frappe l'imagination qui communique agilement son influence à l'appetit irascible; & deslors comme si le feu estoit mis dans le canon, il se fait du tonnerre & de l'orage, qui défigure les plus beaux corps, remuë le sang, & les esprits, & bande toutes les veines à la vengeance. Vous diriez que le cœur n'est plus alors qu'vne boutique de Vulcain, où les pensées, comme autant de Cyclopes, trauaillent à forger des gresles, de foudres & des tempestes. On ne sçait quel langage la raison parle en ce pays-là, elle n'est non plus oüye que la parole aux Catadupes du Nil? la force a la main leuée pour employer le fer, & mille instrumens d'iniquité à faire des outrages. Cette passion ressemble la furieuse Martichore, renommée entre les Peres de l'Inde, qui arrache ses membres pour en faire les traits de sa vengeance; elle n'a rien de si determiné que de ruïner tout, & se bâtir vn tombeau dans ses propres ruines. Si est-ce qu'il faut auoüer que les coleres sont fort differentes, selon les offences & les personnes qui les suscitent, ou qui les souffrent. Aux vns elles sont froides en apparence, & plus interieures; mais ce sont souuent des visages de vierge, qui sur la fin iettent le feu des dragons: aux autres elles sont boüillantes & precipitées; aux autres desdaigneuses, & delicates; aux

Comme se forme la colere.

Diuerses qualitez de la colere.

& la sable fort pesant : mais que la colere l'estoit sans comparaison dauantage. I'aymerois mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbōs, que de couuer en mon cœur vne telle colere. Auez-vous iamais remarqué cet arbre malencontreux dont parle Theophilacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'If en nostre langue; c'est vn arbre de mort, qui de son ombre seule fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy ; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité ; & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible : Voilà l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite colere de la seconde region vous la voyez chagrine & onereuse à soy-même, triste comme vn vieux if, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se venger, mais elle a vn furieux appetit de la vengeance qu'elle dissimule sous les pasleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion, le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins toûjours il en demeure des restes. Tant de fortes predications, tant de Confessions, tant de Communions, crient au feu, au feu, versez de l'eau là dessus ; miserable, vostre maison fume, elle vous bruslera quand vous serez endormy ; mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame serpentine sera arrachée par vne mort subite, si vous allez foüiller dans les cendres de son corps vous trouuerez encor du feu. *La terre qui les couurira sera comme vne poix ardente, elle bruslera nuit*

Proprieté de l'if, semblable à la colere.

Isai. 34.

& iour, & fera monter de noires & epaisses fumées, qui en sortiront eternellement. Gardez-vous de cette seconde region, & remarquez les paroles de sainct Augustin. *La colere qui vient de quelque promptitude innocente n'est qu'vn festu ; mais celle-cy est vne poutre;le festu est le commencement de la poutre ; car la poutre à sa naissance n'est qu'vn festu, si vous l'arrousez elle deuient poutre , & si vous nourrissez la colere par le mauuais soupçon vous la conuertissez en haine.* Aug. l. 1. de verb. Dom. ser. 16.

Là troisiéme region de la colere, c'est la fureur, dans laquelle sont tous ceux qui ioüent le personnage de Roland le furieux,& qui deuiennent rouges comme la creste des coqs,& puis pâles comme des morts, qui ont des yeux sanglants comme vne grenoüille, estincellās comme celuy d'vne Gorgone,roulās comme ceux de Caïn,qui rugissent comme des lions , qui escument comme les sangliers, qui sifflent comme des aspics , qui empestent tout ce qu'ils regardent comme des basilics,qui iettent le feu comme les taureaux de Medée , qui se deschirent comme les Cannibales , qui soupent aux flambeaux & aux lampes de sang comme des Cyclopes, qui vont de nuict pour battre & outrager, comme des furies, qui sont toûjours dans l'inquietude,comme les demons,qui ne vomissent que des blasphemes,qui ne iurent que par étages , qui ne respirent que playes,que bosses,& que vengeances, qui n'ont plus rien d'homme qu'autant qu'il en faut pour seruir de pasture à vn feu eternel,s'ils ne viennent à resipiscence.Il y en a de si ardents qu'ils ressemblent à ces chiens des pays chauds,dont parle Xenophon, lesquels impriment si viuement la dent sur la peau du sanglier qu'ils en font sortir le feu d'vne dentée. Troisiéme region où se trouuent les furieux.

& la sable fort pesant : mais que la colere l'estoit sans comparaison dauantage. I'aymerois mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbōs, que de couuer en mon cœur vne telle colere. Auez-vous iamais remarqué cet arbre malencontreux dont parle Theophilacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'If en nostre langue; c'est vn arbre de mort, qui de son ombre seule fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité; & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible : Voilà l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite colere de la seconde region vous la voyez chagrine & onereuse à soy-même, triste comme vn vieux if, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se venger, mais elle a vn furieux appetit de la vengeance qu'elle dissimule sous les pasleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion, le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins toûjours il en demeure des restes. Tant de fortes predications, tant de Confessions, tant de Communions, crient au feu, au feu, versez de l'eau là dessus; miserable, vostre maison fume, elle vous bruslera quand vous serez endormy; mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame serpentine sera arrachée par vne mort subite, si vous allez foüiller dans les cendres de son corps vous trouuerez encor du feu. *La terre qui les couurira sera comme vne poix ardente, elle bruslera nuit*

Proprieté de l'if, semblable à la colere.

Isai. 34.

& iour, & fera monter de noires & epaiſſes fumées, qui en ſortiront eternellement. Gardez-vous de cette ſeconde region, & remarquez les paroles de ſainct Auguſtin. *La colere qui vient de quelque promptitude innocente n'eſt qu'vn feſtu ; mais celle-cy eſt vne poutre;le feſtu eſt le commencement de la poutre ; car la poutre à ſa naiſſance n'eſt qu'vn feſtu, ſi vous l'arrouſez elle deuient poutre, & ſi vous nourriſſez la colere par le mauuais ſoupçon vous la conuertiſſez en haine.*

Aug. l. 1. de verb. Dom. ſer. 16.

Là troiſiéme region de la colere, c'eſt la fureur, dans laquelle ſont tous ceux qui ioüent le perſonnage de Roland le furieux,& qui deuiennent rouges comme la creſte des coqs,& puis pâles comme des morts, qui ont des yeux ſanglants comme vne grenoüille, eſtincellãs comme celuy d'vne Gorgone,roulãs comme ceux de Caïn,qui rugiſſent comme des lions, qui eſcument comme les ſangliers, qui ſifflent comme des aſpics, qui empeſtent tout ce qu'ils regardent comme des baſilics,qui iettent le feu comme les taureaux de Medée, qui ſe deſchirent comme les Cannibales, qui ſoupent aux flambeaux & aux lampes de ſang comme des Cyclopes, qui vont de nuict pour battre & outrager, comme des furies, qui ſont toûjours dans l'inquietude,comme les demons,qui ne vomiſſent que des blaſphemes,qui ne iurent que par étages, qui ne reſpirent que playes,que boſſes,& que vengeances, qui n'ont plus rien d'hom̃e qu'autant qu'il en faut pour ſeruir de paſture à vn feu eternel,s'ils ne viennent à reſipiſcence.Il y en a de ſi ardents qu'ils reſſemblent à ces chiens des pays chauds,dont parle Xenophon, leſquels impriment ſi viuement la dent ſur la peau du ſanglier qu'ils en font ſortir le feu d'vne dentée.

Troiſiéme region où ſe trouuent les furieux.

& la sable fort pesant : mais que la colere l'estoit sans comparaison dauantage. I'aymerois mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbõs, que de couuer en mon cœur vne telle colere. Auez-vous iamais remarqué cet arbre malencontreux dont parle Theophilacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'If en nostre langue; c'est vn arbre de mort, qui de son ombre seule fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy ; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité ; & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible : Voilà l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite colere de la seconde region, vous la voyez chagrine & onereuse à soy-même, triste comme vn vieux if, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se venger, mais elle a vn furieux appetit de la vengeance qu'elle dissimule sous les pasleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion, le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins toûjours il en demeure des restes. Tant de fortes predications, tant de Confessions, tant de Communions, crient au feu, au feu, versez de l'eau là dessus ; miserable, vostre maison fume, elle vous bruslera quand vous serez endormy ; mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame serpentine sera arrachée par vne mort subite, si vous allez foüiller dans les cendres de son corps vous trouuerez encor du feu. *La terre qui les couurira sera comme vne poix ardente, elle bruslera nuit*

Proprieté de l'if, semblable à la colere.

Isai. 34.

& iour, & fera monter de noires & epaiſſes fumées, qui en ſortiront eternellement. Gardez-vous de cette ſeconde region, & remarquez les paroles de ſainct Auguſtin. *La colere qui vient de quelque promptitude innocente n'eſt qu'vn feſtu ; mais celle-cy eſt vne poutre; le feſtu eſt le commencement de la poutre ; car la poutre à ſa naiſſance n'eſt qu'vn feſtu, ſi vous l'arrouſez elle deuient poutre, & ſi vous nourriſſez la colere par le mauuais ſoupçon vous la conuertiſſez en haine.*

Aug. l. 1. de verb. Dom. ser. 16.

Là troiſiéme region de la colere, c'eſt la fureur, dans laquelle ſont tous ceux qui ioüent le perſonnage de Roland le furieux, & qui deuiennent rouges comme la creſte des coqs, & puis pâles comme des morts, qui ont des yeux ſanglants comme vne grenoüille, eſtincellãs comme celuy d'vne Gorgone, roulãs comme ceux de Caïn, qui rugiſſent comme des lions, qui eſcument comme les ſangliers, qui ſifflent comme des aſpics, qui empeſtent tout ce qu'ils regardent comme des baſilics, qui iettent le feu comme les taureaux de Medée, qui ſe deſchirent comme les Cannibales, qui ſoupent aux flambeaux & aux lampes de ſang comme des Cyclopes, qui vont de nuict pour battre & outrager, comme des furies, qui ſont toûjours dans l'inquietude, comme les demons, qui ne vomiſſent que des blaſphemes, qui ne iurent que par étages, qui ne reſpirent que playes, que boſſes, & que vengeances, qui n'ont plus rien d'homme qu'autant qu'il en faut pour ſeruir de paſture à vn feu eternel, s'ils ne viennent à reſipiſcence. Il y en a de ſi ardents qu'ils reſſemblent à ces chiens des pays chauds, dont parle Xenophon, leſquels impriment ſi viuement la dent ſur la peau du ſanglier qu'ils en font ſortir le feu d'vne dentée.

Troiſiéme region où ſe trouuent les furieux.

& la sable fort pesant : mais que la colere l'estoit sans comparaison dauantage. I'aymerois mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbős, que de couuer en mon cœur vne telle colere. Auez-vous iamais remarqué cet arbre malencontreux dont parle Theophilacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'If en nostre langue; c'est vn arbre de mort, qui de son ombre seule fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité; & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible : Voilà l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite colere de la seconde region, vous la voyez chagrine & onereuse à soy-même, triste comme vn vieux if, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se venger, mais elle a vn furieux appetit de la vengeance qu'elle dissimule sous les pasleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion, le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins toûjours il en demeure des restes. Tant de fortes predications, tant de Confessions, tant de Communions, crient au feu, au feu, versez de l'eau là dessus; miserable, vostre maison fume, elle vous bruslera quand vous serez endormy; mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame serpentine sera arrachée par vne mort subite, si vous allez foüiller dans les cendres de son corps vous trouuerez encor du feu. *La terre qui les couurira sera comme vne poix ardente, elle bruslera nuit*

Proprieté de l'if, semblable à la colere.

Isai. 34.

& iour, & fera monter de noires & epaiſſes fumees, qui en ſortiront eternellement. Gardez-vous de cette ſeconde region, & remarquez les paroles de ſainct Auguſtin. *La colere qui vient de quelque promptitude innocente n'eſt qu'vn feſtu ; mais celle-cy eſt vne poutre;le feſtu eſt le commencement de la poutre ; car la poutre à ſa naiſſance n'eſt qu'vn feſtu, ſi vous l'arrouſez elle deuient poutre , & ſi vous nourriſſez la colere par le mauuais ſoupçon vous la conuertiſſez en haine.* Aug. l. 1. de verb. Dom. ſer. 16.

Là troiſiéme region de la colere, c'eſt la fureur, dans laquelle ſont tous ceux qui ioüent le perſonnage de Roland le furieux,& qui deuiennent rouges comme la creſte des coqs,& puis pâles comme des morts, qui ont des yeux ſanglants comme vne grenoüille, eſtincellãs comme celuy d'vne Gorgone,roulãs comme ceux de Caïn,qui rugiſſent comme des lions , qui eſcument comme les ſangliers, qui ſifflent comme des aſpics, qui empeſtent tout ce qu'ils regardent comme des baſilics,qui iettent le feu comme les taureaux de Medée , qui ſe deſchirent comme les Cannibales , qui ſoupent aux flambeaux & aux lampes de ſang comme des Cyclopes, qui vont de nuict pour battre & outrager, comme des furies, qui ſont toûjours dans l'inquietude,comme les demons,qui ne vomiſſent que des blaſphemes,qui ne iurent que par étages , qui ne reſpirent que playes,que boſſes,& que vengeances, qui n'ont plus rien d'homme qu'autant qu'il en faut pour ſeruir de paſture à vn feu eternel,s'ils ne viennent à reſipiſcence.Il y en a de ſi ardents qu'ils reſſemblent à ces chiens des pays chauds,dont parle Xenophon, leſquels impriment ſi viuement la dent ſur la peau du ſanglier qu'ils en font ſortir le feu d'vne dentée. Troiſiéme region où ſe trouuent les furieux.

multiplie ses effects selon la diuersité des étoffes & des occasions qu'elle rencontre. Elle conspire auec nos esprits pour seruir à l'ame d'instrument dans ses grandes operations;elle excite les flammes honorables des plus chastes amours;elle forme le courage dans les genereuses resolutions;elle affile l'esprit pour les belles conceptions;elle seconde l'imagination dans ses saillies;elle se fait l'œconome des facultez vegetatiues pour la generation & la nourriture des hommes.Mais quand elle a vne fois rencontré vn sang brûlé, vne bile fumeuse, qui est comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque déplaisir, elle s'insinuë là dedans comme dãs vne nuée grosse d'orages & de tourbillons, qui iette des feux, qui fait gronder des tonnerres, qui lance des dards,& ne machine que des ruines.

Ce que c'est que la colere.

C'est ce que nous appellons la colere, qui est proprement vn ardent appetit de vengeance causé par le sentiment du mépris & des iniures. Or cette opinion de mépris s'enfante aux vns pour n'estre pas estimez, ou pour estre oubliez & negligez de ceux chez qui ils pensent deuoir estre en considereration; aux autres pour estre trauersez en ce qu'ils desirent le plus,comme en leur profession,leur ambition, & nommément leurs amours; aux autres pour être rauallez en ce où ils pensent exceller, & principalement deuant ceux dont ils se persuadent estre aimez & honorez; aux autres pour estre raillez sur les defauts de la nature, tant au corps qu'en l'esprit, & en l'extraction;aux autres pour estre bafoüez & outragez auec insolẽce par des personnes viles & basses,& qu'ils ont méme obligées. A mesure que l'opinion de l'iniure croît, & qu'elle rencontre le naturel disposé, & la matiere preparée, cette ardeur s'embraze,& si elle est accompagnée

d'vn grand pouuoir elle arrache les villes fumantes, elle desole les Prouinces, elle nage dans les massacres, elle dresse des échafauts arrosez de sang & tendus de duel, où elle ioüe d'horribles tragedies.

Les autres passions s'augmentent par degrez; mais celle-cy naist toute formée, & se trouue acheuée aussi-tost qu'elle commence. L'opinion du mépris n'est pas plustost entrée par les yeux & par les oreilles qu'elle frappe l'imagination qui communique agilement son influence à l'appetit irascible; & deslors comme si le feu estoit mis dans le canon, il se fait du tonnerre & de l'orage, qui défigure les plus beaux corps, remuë le sang, & les esprits, & bande toutes les veines à la vengeance. Vous diriez que le cœur n'est plus alors qu'vne boutique de Vulcain, où les pensées, comme autant de Cyclopes, trauaillent à forger des gresles, de foudres & des tempestes. On ne sçait quel langage la raison parle en ce pays-là, elle n'est non plus oüye que la parole aux Catadupes du Nil ? la force a la main leuée pour employer le fer, & mille instrumens d'iniquité à faire des outrages. Cette passion ressemble la furieuse Martichore, renommée entre les Peres de l'Inde, qui arrache ses membres pour en faire les traits de sa vengeance; elle n'a rien de si determiné que de ruiner tout, & se bâtir vn tombeau dans ses propres ruines. Si est-ce qu'il faut auoüer que les coleres sont fort differentes, selon les offences & les personnes qui les suscitent, ou qui les souffrent. Aux vns elles sont froides en apparence, & plus interieures; mais ce sont souuent des visages de vierge, qui sur la fin iettent le feu des dragons : aux autres elles sont boüillantes & precipitées; aux autres desdaigneuses, & delicates; aux

Comme se forme la colere.

Diuerses qualitez de la colere.

Digitized by Google

autres muettes & malicieuses ; aux autres criardes & tempestatiues. Aux vns elles sont frequentes, & passageres ; aux autres gluantes & opiniastres ; il y en a qui s'estant picquez pour choses friuoles , ne laissent pas de continuer, de peur que l'on n'estime qu'ils ayent commencé sans raison , & se passionnent d'autant plus qu'ils en ont moins de sujet. D'autres se prennent à leurs plus grands amis pour leur auoir fait moins de bien qu'ils esperoient: aux vns les coleres ne sont encore qu'à fleur de terre, aux autres elles iettent des grandes & profondes racines ; les vnes se contentent de la clameur & des iniures, les autres y emploient la main , & les autres le bois & le fer, les autres voudroient auoir la foudre en main pour vne heure, à dessein de seruir leurs vengeances auec tous les aduantages. Cette passion pousse enfin dehors tout ce qui est caché dans le cœur, ce qui a fait écrire à Cassian apres les Septante , qu'elle deterreroit les pechez qui estoient auparauant comme enseuelis.

SECTION II.

Les trois principales especes de la colere.

Trois regions de la colere. Damascene. *lib. 2. orth. c. 16.*

NOus pouuions toutefois dire auec saint Iean Damascene que la colere se promene en trois principales regions , où elle produit des effects bien differens : La premiere s'appelle la region de la bile aiguë , la seconde de la bile amere, & la troisiéme de la fureur. Dans la premiere region sont tous ceux qui ont de petites chaleurs de foye, qui se colerent pour des suiets tres-legers , & quasi à tout moment. Là se trouuent plusieurs femmes, plusieurs enfans , plusieurs amans ; en outre les

Digitized by Google

affamez, les alterez, les neceſſiteux, les malades, & delicats, les biſarres & extrauagans, comme ce Smyndrides, qui voyant trauailler deuant ſoy vn payſan, diſoit qu'il en auoit le corps tout rompu. Il ne faut rien pour leur faire monter la colere iuſque au viſage, tant ils y ont de diſpoſition, les moindres choſes les mettent hors des limites de la raiſon, & ſi perſonne ne leur contredit ils ſe forment des querelles auec le bois, & les pierres, & les choſes inanimées qui les ſeruent, & enfin ils ſe prennent eux meſmes au collet, & eſcriment contre leur ombre. Le grand Ceſarius autheur Grec, dit, que les meules à moulin ceſſant de faire de la farine font du feu, auſſi voyons-nous ſouuent és meſnages & communautez, que lors qu'il n'y a plus d'occupation, ny de gain, ny de fruict, le feu de la colere s'y met entre les maris & les femmes, entre les freres & les amys, meſmes entre les Religieux qui ne ſont pas bien appliquez aux fonctions de leur profeſſion.

Eſprits foibles ordinairement coleres.

La ſeconde region eſt celle de la colere enuieillie, où ſont les ames malicieuſes qui ne font autre meſtier que de ronger leur cœur, & enuier la felicité d'autruy, la minant ſourdement tant qu'ils peuuent, & de paroles & d'effects. Là vous les voyez tous rangez d'vn ordre qui n'eſt que deſordre, auec vn viſage haue & defiguré, vn œil de hibou, vne allure tardiue, vne parole rioteuſe, & le plus ſouuent vn ſilence enragé. O la triſte & funeſte region! I'aymerois mieux voir la comette qui parut ces années paſſées, que de voir vne perſonne ainſi faicte qui a toûjours les vautours dans les entrailles, des bourreaux à ſes coſtez & porte auec luy vn petit Enfer par aduance. C'eſt de cette colere qu'a dit le Sage, *Qu'vne pierre eſtoit bien lourde.*

Seconde region de la colere, où habitent les ames malicieuſes & couuertes.

& la sable fort pesant : mais que la colere l'estoit sans comparaison dauantage. l'aymerois mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbôs, que de couuer en mon cœur vne telle colere. Auez-vous iamais remarqué cet arbre malencontreux dont parle Theophilacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'If en nostre langue; c'est vn arbre de mort, qui de son ombre seule fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy ; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité ; & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible : Voilà l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite colere de la seconde region, vous la voyez chagrine & onereuse à soy-même, triste comme vn vieux if, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se venger, mais elle a vn furieux appetit de la vengeance qu'elle dissimule sous les pasleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion, le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins toûjours il en demeure des restes. Tant de fortes predications, tant de Confessions, tant de Communions, crient au feu, au feu, versez de l'eau là dessus ; miserable, vostre maison fume, elle vous bruslera quand vous serez endormy ; mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame serpentine sera arrachée par vne mort subite, si vous allez foüiller dans les cendres de son corps vous trouuerez encor du feu. *La terre qui les couurira sera comme vne poix ardente, elle bruslera nuit*

Proprieté de l'if, semblable à la colere.

Isai. 34.

& iour, & fera monter de noires & epaiſſes fumées, qui en ſortiront eternellement. Gardez-vous de cette ſeconde region, & remarquez les paroles de ſainct Auguſtin. *La colere qui vient de quelque promptitude innocente n'eſt qu'vn feſtu ; mais celle-cy eſt vne poutre;le feſtu eſt le commencement de la poutre ; car la poutre à ſa naiſſance n'eſt qu'vn feſtu, ſi vous l'arrouſez elle deuient poutre , & ſi vous nourriſſez la colere par le mauuais ſoupçon vous la conuertiſſez en haine.* *Aug. l. 1. de verb. Dom. ser. 16.*

Là troiſiéme region de la colere, c'eſt la fureur, dans laquelle ſont tous ceux qui ioüent le perſonnage de Roland le furieux,& qui deuiennent rouges comme la creſte des coqs,& puis pâles comme des morts, qui ont des yeux ſanglants comme vne grenoüille, eſtincellãs comme celuy d'vne Gorgone,roulãs comme ceux de Caïn,qui rugiſſent comme des lions , qui eſcument comme les ſangliers, qui ſifflent comme des aſpics , qui empeſtent tout ce qu'ils regardent comme des baſilics,qui iettent le feu comme les taureaux de Medée , qui ſe deſchirent comme les Cannibales , qui ſoupent aux flambeaux & aux lampes de ſang comme des Cyclopes, qui vont de nuict pour battre & outrager, comme des furies, qui ſont toûjours dans l'inquietude,comme les demons,qui ne vomiſſent que des blaſphemes,qui ne iurent que par étages , qui ne reſpirent que playes,que boſſes,& que vengeances, qui n'ont plus rien d'homme qu'autant qu'il en faut pour ſeruir de paſture à vn feu eternel,s'ils ne viennent à reſipiſcence.Il y en a de ſi ardents qu'ils reſſemblent à ces chiens des pays chauds,dont parle Xenophon, leſquels impriment ſi viuement la dent ſur la peau du ſanglier qu'ils en font ſortir le feu d'vne dentée. Troiſiéme region où ſe trouuent les furieux.

Voilà vne horrible sphere de monstres & de tempestes, de comettes sanglantes, de cheuaux, & d'armes de feu; ce sont de ceux-là que l'Escriture a dit, *Simeon & Leui vaisseaux de guerre, instrumens d'iniquité, trompettes de fureur & de sang, iamais mon esprit n'aura rien à demesler auec vous, iamais ie ne soüilleray la gloire d'vne ame pacifique par la contagion de vostre compagnie; maudite vostre fureur; car elle est opinastre; maudite vostre colere & vostre vengeance, car elle est maligne & insatiable.*

Gen. 19.

Deux choses principalement sont deplorables en cette troisiéme region, la premiere est, qu'elle exerce sa colere auec des outrages & violences, sur la renommée, les biens, le corps, & l'ame du prochain, qui crient vengeance deuant Dieu; & sur tout elle est fort à craindre quand vne grande passion s'allie auec vne grande puissance où la fortune permet tout ce que la vengeance desire; car le feu & l'eau, & la grandeur ne desbordent iamais sans entrainer le riuage commun. La seconde, qu'elle ensorcelle tellement quelques esprits lutins de ce siecle, qu'ils font trophée du plus grand opprobre qui soit en la nature, & pour ne faire iamais mourir leurs tourmens, ils deïfient leurs crimes, c'est ce qu'a dit ce bon Autheur Paul Orose, *La fureur comme elle marche ordinairement sans la raison, veut faire passer sa douleur pour vertu, & la hardiesse se promet d'accomplir tout ce que la colere luy peut suggerer.*

SECTION. III.

La contemplation de la serenité de l'esprit diuin est la maistresse de la mansuetude.

OPposons à ce desorde la serenité de Dieu que nous pouuons contempler; lors que nous

ſommes bien éloignez des ſurpriſes de cette paſſion. S'il m'eſtoit permis de faire icy l'image de la tranquilité diuine comme le ſublime Tertullien a fait celle de la patience ; ie luy donnerois vn viſage tout Angelique : Qu'y a-t'il de plus celeſte & de plus diuin que cette vertu ? Ie la mettrois dans vne iſle fortunée toute tapiſſée de verdure & toute eſmaillée de fleurs, où le Soleil riroit de toutes ſes maiſons : car qu'y a-t'il de plus delicieux ? Ie la planterois ſur vne roche telle qu'étoit celle d'Egypte, qui iamais n'eſtoit touchée des pieds profanes: Qu'y a-t'il de plus ferme & de plus religieux : Là deſſus ie luy dreſſerois vn temple tel qu'étoit celuy d'Adonis en Grece où l'on appriuoiſoit les lions : Qu'y a-t'il de plus amoureux ? Ie luy donnerois vn ſceptre de diamant : qui a-t'il de plus ſolide & de plus puiſſant ſur les paſſions du cœur humain ? Ie luy mettrois ſur la teſte vne couronne d'eſtoiles : qui a-t'il de plus auguſte & de plus ſublime ? A ſes pieds ie pendrois des harpes & des luths, car c'eſt la maiſtreſſe des ſaintes harmonies. Autour d'elle ſeroient de petits Roſſignols, des Alcyons, & des poiſſons ſacrez qui portent le calme par tout. Bien loin d'elle ſeroient des chiens marins, des orages & des flots qui gronderoient ſans troubler aucunement ſon repos, puis qu'elle eſt inébranlable ; elle auroit les yeux leuez au Ciel, & viuroit des influences qui luy viennent de l'vnion qu'elle a auec Dieu, comme l'on dit que l'oiſeau de Paradis vit des plus déliées vapeurs de l'air.

Image de la tranquillité de Dieu.

Mais diſons en vn mot que la tranquilité c'eſt l'eſſence de Dieu meſme, & que tout ce qui eſt tranquile approche de la diuinité. Ie n'ignore pas que l'Ecriture parle en tant d'endroits de la colere de Dieu, & entr'autres Dauid aux Pſeaumes

auec certaine admiration. *Qui est-ce qui conçoist la puissance de vostre colere, & qui sçait peser vostre corroux, en la terreur de vostre face?* Mais cela se doit entendre par vne anthropopatie, ainsi que l'expliquent les Theologiens, qui se fait lors que l'on represente Dieu par les figures sensibles à la façon des hommes, car à parler sainement Dieu n'a iamais de colere, & n'en peut aucunement auoir, n'estant capable d'en porter ny la forme ny la matiere. La forme est vn appetit de vengeãce, & la matiere vne ebullition de sang, comme il appert par ce que nous auons dit cy-dessus: Or nous sçauons qu'en Dieu il n'y a ny sang ny appetit. S'il a produit de tout tẽps dex exemples de iustice, comme il a fait au deluge, à l'embrazement de Sodome & de Gomorrhe, aux playes d'Egypte, à la déroute de Sennacherib; ç'à esté auec la méme tranquillité qu'il a lors qu'il fait le Paradis & les bien-heureux par ses regards. Dieu ne punit point les impies par colere, mais les impies se punissent eux-mesmes par les remords de leur consciẽce, & si la iustice diuine y met la main, le monde marche en bataille contr'eux, & s'allume sous les pieds de son iuge, sans que pour cela le iuge en soit enflammé. Les peines qui descendent du Ciel ne viennent point par precipitation, puis qu'elles sont resoluës de toute eternité.

Dieu proprement parlant n'a point de colere.

Senec. q. natur. l. 2. c. 41.

C'a esté vne inuention industrieuse des Sages anciens, de nous dire qu'il y auoit trois sortes de foudres dans le Ciel, & que la premiere estoit seulement pour aduertir sans faire aucun mal, la seconde faisoit de bien, mais non pas sans causer du mal, la troisiéme gâtoit & rauageoit tout ce qu'elle rencontroit. Et là dessus pour nous témoigner la debonnaireté de Dieu, ils ont dit que ce grand Monarque du Ciel & de la terre iettoit de son seul mo-

Trois sortes de foudres, qui nous figurent le procedé que Dieu tient au chastimẽt des hommes.

tif la foudre innocente:mais s'il estoit question de lancer celle qui fait vn petit mal,quoy que pour en tirer du profit,il appelloit douze Dieux au conseil, mais quand il falloit lascher ces grandes artilleries du Ciel qui alloient à l'extinction des testes les plus coulpables,cela ne se faisoit iamais sans vn general conseil de tous les Dieux.Nous disons encore dauantage que tout cela, car nous protestons que Dieu n'attend pas vn certain temps pour se resoudre sur la punition des hommes; mais qu'il l'a decidée de toute eternité, & a ordonné l'Enfer aux crimes,auec le méme visage qu'il a arresté le Paradis aux Bien-heureux.Tout est paisible,& toûjours paisible en Dieu, d'où vient que les hommes les plus semblables à luy, comme sont les bons Roys, ont emprunté le nom de Serenité. Et puis il sied bien à vn Chrétien qui fait profession de se rendre semblable à son Pere celeste,de se laisser emporter à des rages de colere, qui esteignent en l'homme tout ce qui est diuin,& ne laissent rien d'humain?

SECTION VI.

Que l'exemple du Sauueur nous apprend la moderation de la Colere.

ON pourra peut-estre objecter pour excuse que nostre Seigneur qui doit estre l'exemple de toutes nos actions, a témoigné de la colere lors qu'il a chassé les védeurs & achepteurs du Temple auec vn foüet de cordes.Ie réponds à cecy vne doctrine de S.Augustin qui est bien remarquable,laquelle nous apprend que comme nostre Seignenr auoit pris vn vray corps en naissant des entrailles de la tres-sainte Vierge,aussi a-t'il témoigné auoir

Sçauoir si N.Seign.a esté sujet à la colere.

Réponse.

de vrayes paſſions, deſcendant pour nous dans l'ombre de nos infirmitez, pour nous faire monter dans la lumiere de ſa gloire, neantmoins il ne faut pas penſer qu'il y ait voulu prendre toutes ſortes de paſſions, nommément celles qui emportent auec ſoy quelque meſſeance : mais bien a-t'il pris celles qui ſont les plus honneſtes & les plus humaines. *Si l'amour*, dit cét oracle des Docteurs, *eſt vne paſſion humaine, Ieſus en a pris, monſtrant quelquesfois des tendreſſes d'affection enuers des perſonnes de merite, comme il eſt dit que voyant vn ieune homme qui auoit eſtroittement gardé les commandemens de Dieu depuis ſes plus innocentes années, il l'aima, & eut quelque compaſſion pour luy de ce qu'il n'entroit pas tout driot dans le chemin de l'Euangile, eſtant retenu par l'amour de ſes richeſſes. Si la crainte eſt comptée entre les mouuemẽs de la nature, n'a-t'il pas eu de la frayeur & de l'ennuy étant aux portes de ſa paſſion? Si vous y recherchez de la ioye, ne dit-il pas, le Lazare eſt mort, ie m'en réjoüis en vôtre conſideration, d'autant que par ce moyen la foy des Apoſtres deuoit eſtre confirmée. Enfin ſi la triſteſſe eſt vn appanage de noſtre condition, n'a-t'il pas dit? Mon ame eſt triſte iuſques à la mort.* Mais il y a d'autres paſſions qu'il n'a iamais voulu admettre, comme ſeroit l'amour ſenſuel, la haine du prochain, l'enuie, & la colere.

Auguſt. lib.14. de Ciuitate Dei, c.4.

Car pour ce qui touche cette derniere émotion, il eſt certain que N. Seigneur a eſté le plus doux & le plus debonnaire de tous les hommes ; d'où vient qu'il a voulu eſtre appellé agneau de Dieu, par vn nom ſolemnel, & qu'il eſtoit repreſenté en l'Egliſe primitiue ſous la meſme figure, comme il appert au baptiſtere de Conſtantin, où vne ſtatuë d'agneau d'or maſſif, verſoit l'eau du Bapteſme. Iamais dans ſes plus grãdes ſouffrances il n'a montré

vne seule estincelle de colere, ou d'impatience; mais il a esté tousiours tranquile & paisible iusques à faire des remonstrances auec vne douceur incomparable à vn mauuais seruiteur qui l'auoit cruellement outragé au temps de sa passion. Et quant à ce qu'il fit en l'action des vendeurs & acheteurs, cela ne se doit point appeller colere, mais vn zele feruent & vigoureux qui le portoit à punir les irreuerences commises contre son Pere eternel. Belle remarque sur ce que N. Seign. est appellé agneau.

Vray Dieu si nous auions perpetuellement deuāt les yeux ce miroir de mansuetude, il ne faudroit point chercher d'autres remedes, son aspect remedieroit à toutes nos coleres, comme le serpent d'airain guerissoit les playes d'Israël; ce poisson sacré feroit le calme par tout où il feroit son sejour, & la presence de son visage seroit le bannissement des tempestes: mais puisque la passion obscurcit tellement nostre raison, disons encore des remedes plus palpables contre les mouuemens de la colere.

SECTION V.

Remedes politiques pour appaiser ceux qui sont en colere.

LA colere estant vne passion ombrageuse, toûjours attachée à cette opinion du mespris, doit estre traictée auec beaucoup d'industrie & d'adresse. Il y en a qui se guerissent fort promptement par les ioyes, la rencontre des personnes gayes, & quelques euenemens gentils & inopinez. Cela se fit voir manifestement au couronnement de Philippes Auguste, où il y auoit vne prodigieuse foule de peuple qui se desbordant par curiosité

incommodoit grandement la ceremonie. Vn bon Capitaine fasché de voir ce desordre y voulut remedier, & ne cessa de crier & de tonner de la voix, pour faire la paix ; mais la passion de ceux qui faisoient la presse n'auoit pas mesmes des oreilles pour les tonnerres; ce qui fit que picqué de colere il ietta vn baston qu'il tenoit en main sur la teste des plus importuns, & ce baston n'estant pas bien gouuerné, alla rencontrer trois lampes de cristal penduës en haut, droitement sur la teste du Roy & de la Reyne, & les ayant cassées il fit ruisseler l'huile auec abondance sur leurs Majestez. Toute l'assistance auoit enuie de rugir contre vn acte si temeraire ; mais la gayeté du spectacle rompit le coup. Le Roy auec la Reine sa femme, au lieu de se piquer se prinrent à rire, se voyant si bien arrosés, & là dessus suruenant vn Docteur qui dit que c'estoit bonne augure, & que cela signifioit l'abondance de l'onction & des honneurs & prosperitez qui deuoient regorger sur leurs sacrées personnes, il n'y eut plus de moyen de se mettre en colere sur cette imagination de gloire qui seche la racine de cette passion.

En effect il n'y a point de meilleur remede pour appaiser ceux qui sont colerez que de les flatter d'honneur & de soubmission, ce qui se voit encore en ce qui arriua en la personne de Carloman. C'estoit vn grand Religieux frere du Roy Pepin, qui s'estoit enseuely dans vne parfacte humilité pour renoncer courageusement à toutes les grandeurs où il estoit appellé par sa naissance. Il arriue qu'estant en vn Monastere d'Italie sans se donner à connoistre, il demande de seruir à la cuisine, ce qui luy fut accordé: Mais vn fascheux cuisinier voyant qu'il ne faisoit pa quelque chose à son gré, ne se

contentant pas de le mener rudement de paroles, le frappa auec beaucoup d'indignité, & comme il n'y a rien qui fasche plus vne personne genereuse que de voir mal traiter ce qu'elle aime le plus, le compagnon de Carloman, qui estoit là present, sans se souuenir qu'il estoit Religieux, entre en vne colere violente, & prend soudainement vn pilon qu'il ietta à la teste du cuisinier pour venger son bon Pere qui portoit cét affront auec vne generosité incroyable. Comme ce compagnon eust declaré sa naissance, & raconté ce qui estoit arriué, tout le Conuent vient fondre aux pieds de celuy que l'on auoit offensé, & luy demander pardon, où l'on voyoit des passions fort diuerses, les vns remplis d'indignation, les autres de compassion, les autres de respect: Mais Carloman tenoit pour chose insupportable de se voir honoré de la façon, lors que le compagnon rioit en contemplant le cuisinier matté, & les soûmissions que l'on rendoit à son Prince.

Il y en a d'autres qui voyans leurs amis fort enflammez, feignét estre de leur party, & font les coleres auec eux, disant qu'il faut chastier ce mauuais homme tout à loisir, pour rendre la punition plus exemplaire. Cependant ils gaignent temps, & attendent le retour de la raison, où ils persuadent le cõtraire. Plusieurs ont aussi témoigné de la frayeur en apparence, pour flatter la colere des Grands, qui prenoient plaisir à se rendre redoutables dans cette passió, cõme fit Agripa enuers l'Empereur Caligula.

SECTION IV.

Remedes moraux contre la mesme passion.

Remedes plus particuliers.

IE veux descendre aux plus particuliers contre les trois especes de colere que nous auons insinuées:

contre les trois especes de la colere.

Quant à la premiere qui est sujette à ces promptitudes & chaleurs de foye qui éclatẽt en des mouuemens vn peu dereglez: ie dis premierement, que Dieu y est offensé, de voir des personnes qui font mesme profession d'vne vie plus nette, & qui de fait n'ont pas l'ame mauuaise, estre toûjours sur les saillies des passions indignes d'vn esprit bien composé. En outre, elle fait vn dommage notable à nôtre repos; car en nous courrouçant souuent le fiel nous croist comme remarquent les Philosophes, & cette croissance du fiel nous rend tant plus chagrins, difficiles, & ennuyeux à nous mesme.

L'vnique moyen de vous amender & corriger, est de vous representer les dommages qu'apporte cette passion, en vous priuãt de la sagesse, de la iustice, de la ciuilité, de la concorde, de la vertu & de la splendeur de l'esprit de Dieu: c'est de diminuer l'opinion que vous auez d'estre méprisé, ne croire point de leger les rapporteurs, & trouuer des raisons pour excuser celuy qui a failly; n'estre point curieux de sçauoir ce qui vous peut fascher; vous premunir du costé que vous vous sẽtez le plus foible, éuitant les objets qui vous irritent le plus ordinairement; viure auec les personnes paisibles, quitter les estudes & les affaires fascheuses, vous donner des ioyes raisonnables, extirper de petites delicatesses, & de fausses opinions, que vous auez de vostre propre suffisance, tellement qu'il vous semble que l'on vous doit traicter auec vn grand respect, & que vous ne deuez iamais souffrir aucune disgrace ny de parole, ny d'action, mais que les hommes & les elemẽs se doiuent ioindre à vos volõtez: voilà d'où vient vostre fiévre, & voilà iustement où il faut remedier. Ame vrayement delicate, il sẽble que vous ayez esté nourrie dãs vne boëte

Digitized by Google

entre du cotton musqué, & que vous ne deuiez iamais rien endurer, vn boüillon trop salé, vn habit trop estroit, vne moustache mal releuée, le bruit d'vne porte, le vent d'vne fenestre, la moindre indiscretion d'vn valet, ou d'vne seruante, vous met hors de vous? Que pésez-vous estre, vous croyez ces flatteurs qui vous disent, souffrés-vous cela, ce n'est pas vous mesurer à vostre qualité, & toutesfois les Rois, & les Reynes, les Monarques de la terre ont enduré & endurent encore tous les iours beaucoup de petites resistances auec vne grande tranquilité: & vous petit ver de terre, vous vous reuoltez contre Dieu, quand il permet que quelque chose vous arriue contre vostre gré, faites-vous vne vie simple & sans affectations, ostez vos mignardises, ostez vos plaisirs, & vos petites niaiseries; *La colere s'engendre par trop de delicatesse d'esprit, & en les étouffant vous l'éteignez.* Sçachez que se prendre à vn égal, c'est hazard; à vn inferieur, c'est mépris; à vn superieur, c'est folie : representez-vous la maxime de Pyrrhus, ce grand maistre d'escrime, qui disoit que cette passion est vne trouble mestier, & que tant que vous continuerez en la mesme humeur, vous serez inhabile à toutes sortes de bonnes affaires. Faictes comme ce braue Philosophe Agrippin dont Epictete fait mention, lequel voyant qu'à l'arriuée de quelque mal ou de quelque disgrace il en deuenoit chagrin & colere, *Qu'est-cecy*, dit-il, *ie fais l'esclaue au lieu de faire le Monarque, ô disgrace, ie vous tromperay*. Là dessus, il composoit les loüanges de chaque mal qui luy venoit contre son gré, si vne calomnie, la loüange du profit qu'apportoit la calomnie, si vn exil, la loüange de l'exil, si vne fiévre quarte, la loüange de la fiévre quatre : & par ce moyen il en vint à vn tel poinct de tranquillité.

qu'auſſi-toſt qu'vn mal nouueau le venoit attaquer il alloit au deuant d'vn viſage riant,& diſoit, loüé ſoit Dieu, voicy pour exercer mon ſtile. Et vous qui eſtes vn enfant de lumiere nourry du corps & du ſang de voſtre maiſtre, pour le Ciel & la compagnie des Anges, vous ne pourrez dire quand il vous arriuera quelque petite incommodité,loüé ſoit Ieſus Monſeigneur,voicy pour exercer le bon propos que i'ay fait de la patience.Et ſi lors vous ſentez de l'emotion,gardés-vous d'en rien témoigner, ny par paroles,ny par ſignes exterieurs,mais allez-vous en loger à l'enſeigne du ſilence,où eſt le port de la tranquilité,faire comme ceux qui ſont malades du haut mal qui ſe retirent aux approches de leur accez pour ne rien faire paroiſtre de meſſeant.Dites,

Pſal.143. *Beny ſoit le Seigneur de mon Dieu qui enſeigne mes mains à combattre,& façonner mes doigts à la guerre*; l'Hebreu porte, *Beny ſoit le Seigneur qui me ſert de rocher.* Pour vour montrer que Dieu, ſi vous trauaillez à dompter vos paſſions, , vous plantera ſur cette ſacrée roche de la tranquilité,d'où il contemple dans ſon immutabilité le mouuement de tous les ſiecles.Prenez vn bon amy,vne perſonne fidele qui diuertiſſe voſtre paſſion dans ſon premier accez, qui vous admoneſte, qui ſonne de la harpe de Dauid pour chaſſer ce demon de Saül le furieux, & qui vous oſte les occaſions de nuire.

Second remede. Le ſecond remede pour ceux qui machent longtemps leur colere,& s'entretiennēt dans des auerſions quaſi irreconciliables,ce ſera de bien peſer & conſiderer ces paroles de Caſſian : *Perſuadons-nous que tant que nous ſommes en colere,il ne nous eſt pas permis de prier Dieu, & luy preſenter nos oraiſons, prenons chaque iour comme le dernier de noſtre vie,& ne penſans pas que pour eſtre chaſtes & continens,pour*

Caſſ.l.8.c.21. de inſtit. renunt.

auoir quitté les biens du monde, & méprisé les richesses, nous estre tué le corps de ieusnes, de veilles, & de trauaux; l'on nous doiue beaucoup de reste, si au bout du compte il se trouue que nous portions au cœur la haine & la colere, cela seul est suffisant pour nous voir condamnez aux supplices eternels par l'arrest de celuy qui iugera tout l'Vniuers.

Ne prenez pas cecy comme ma parole, mais prenez-le comme vn Oracle que ce grand homme a recueilly des plus saints personnages de son siecle. Quand vous retenez en vostre cœur quelque haine contre le prochain, vous faites vn tort inexplicable à vostre ame; car premierement, qu'auons-nous de plus doux & de plus misericordieux que les Autels? c'est là que nous chercheriōs la misericorde si Dieu l'auoit bannie de toutes les parties du monde, & cependant tant que vous differez la reconciliation auec vôtre ennemy, vous vous priuez du droit des Autels, & si vous auez encore quelque veine du Christianisme, toutes les fois que vous en approchez, vous entendez la voix du Fils de Dieu qui vous parle au fond du cœur, & vous dit ces paroles de l'Euangile, *Allez premierement vous reconcilier auec vostre frere, & puis vous viendrez offrir aux autels vostre sacrifice.* Matt. 5. 24. En méprisant ces paroles du Sauueur, & passant outre vous faites vn nouueau sacrilege, en reculant & éuitant l'Autel & le sacrifice vous fuyez le pardon & la vie. Et puis quel estat, quelle necessité est-ce là, que pour retenir vne bonne parole, il vous faille viure continuellement ou sacrilege ou excommunié!

Enfin vous deuez penser que vous n'estes pas immortel, le moment mesme qui est maintenant dans vos mains vous le partagez auec la mort, le Soleil mesme qui vous a veu auiourd'huy sortir du lict,

deuãt que de se coucher, vous peut voir au tõbeau.
Au reste, sçachez que quand vous auriés gardé toute vôtre vie vne virginité inuiolable, quand vous auriez bâty mille hôpitaux, & consommé tous vos moyens à l'entretien des pauures, quãd vous auriez vécu auec le cilice, dans les épines, & dans de grãdes abstinences, si vous emportez en l'autre monde vn grain de haine du prochain arrêtée & deliberée, sans vouloir oüir parler de recõciliatiõ, tout ce que vous pourriez auoir de vertu & de merite ne vous profitera de riẽ, vôtre sort sera auec les ames reprouuées & les demons. O Dieu! quelle sentẽce! quel arrêt! quel supplice! & qui voudroit maintenãt retenir à dessein vne haine contre son prochain, s'il n'auoit perdu toute raison, tout sentimẽt, & toute discretion?

Troisiéme remede.

Concluons par le troisiéme remede contre les furieux & les sanguinaires, qui ne se contẽtent pas de fumer, mais ne plus ne moins que le mont Gibel, ils iettent leurs entrailles toutes ardẽtes, & iamais ne se rassasient que des outrages & du sang des hommes. C'est ce qui nous fait voir ces beaux duëls qui ont été de tout temps le métier des ames seruiles, ou des fols, ou des enragez. C'est là que nous voyons des hõmes ensorcelez d'vne maudite & dãnable opiniõ, à la moindre iniure vouloir tirer des reparatiõs seellées du sang humain, engager des seconds pour les faire complices de leur crime, & cõpagnons de leur malheur, enuoyer les assignations quelquefois par des Pages habillez en Damoiselles, puis s'égorger auec des fureurs horribles, traîner vne lõgue chaîne de parenté, faire d'vn simple combat des iustes batailles, & cependãt les meres & les femmes frissonner en attendãt l'issuë de cette boucherie. Quelque petit cõpagnon qui a vne ame platte & coüarde aux bonnes actions à toute extremité, pour couurir sa

Digitized by Google

lâcheté,& acquerir de la reputation veut lauer ses ordures dans le sãg humain;ce n'est pas la force qui le meine là,qui le contẽpleroit vn peu en besongne l'on le verroit transir, paslir, & trembler,s'il croyoit son naturel il fuïroit cent lieuës sans regarder derriere luy;mais pour vne petite vanité,afin que des couppe-jarets le loüẽt,& disent qu'il s'est battu en duël,il donne des gesnes à son esprit,& quand il est principalement entre les pots & les verres il fait le vaillant.O fausse vaillance,& vraye temerité.Vous ne sçauriez trancher vne parole sans menacer de trãcher vn homme?Bête sanglãte,où auez-vous appris cela, sinon en l'école des furies & des Demõs? Et ne me dites point,il m'a fait vn affront;quel affrõt?vne mine froide,vne parole brusque,vne pure niaiserie, à laquelle iamais vous n'eussiez pris garde,si vous n'eussiez esté hors du sentimẽt d'vn honneste homme.Personne ne vous affronteroit,si vous n'estiez vous méme vôtre affront.Voilà la racine de toutes ces flamboyantes coleres;&qui veut y apporter le remede:il la faut trancher en ce que l'on s'imagine du mepris,où il n'y en a point,& partant il se faut retirer au port du silence, & diminuer tant que l'on peut en son imagination, cette iniure que l'on pẽse auoir receuë.Quãd vous l'aurez biẽ pesée, vous trouuerés que vous auez fait d'vne mouche vn elephãt.*C'est là le vray moyen d'absoudre bien du mõde,& de luy pardõner, de iuger des fautes auparauãt que de s'en mettre en colere.*Il y a des offenses dõt il se faut rire, d'autres qu'il faut pour le moins differer,& d'autres qu'il faut prõptement pardonner.

Si cela ne vous arreste, pensez pour le moins à la fin,& dites: Voilà vne querelle qui commence à s'échauffer, il ne faut qu'vn petit mot gracieux & accort, ou mesme que le simple silence, pour y *Senec. 3. de irac. 29.*

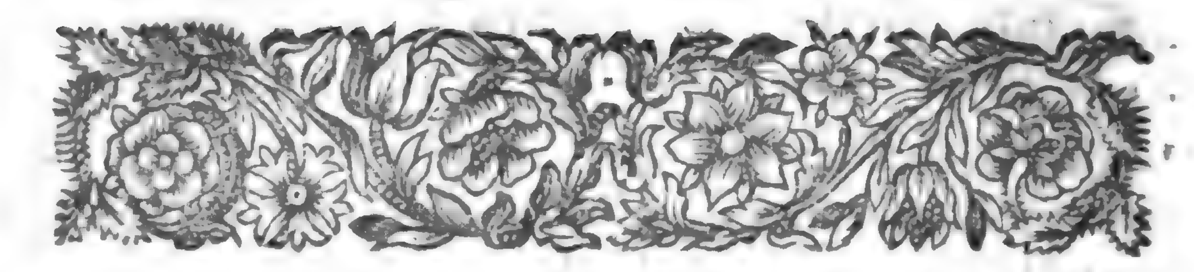
apporter le remede. Si ie l'augmente au lieu de la diminuer, ie vay mettre le feu dãs le bois sec qui fera vn terrible rauage pour me cõsõmer tous le premier, qu'il faudra estre homicide, ou victime de la mort, ou viure dans des chicanes, des querelles, & des diuisions eternelles, qui enuelopperont le pere, les enfans, les freres, les cousins, & toute vne longue posterité; voilà les beaux fruicts qu'apportent ces brutales coleres. Puisque ie puis obuier à tout cela par vn peu de discretion & de patience, suis-ie si ennemy de mon bie͂ que ie me veuille perdre de gayeté de cœur: La mer est bien enragée, mais il ne faut qu'vn peu de sable pour la reprimer, & apres auoir fait de menaces qui sembloient vouloir deuorer le monde, elle se retire, se contentant seulement de laisser de l'écume & des écailles.

Regardez si vous auez des yeux, le beau gain que fit Aman de sa colere, & comme voulant remedier à vn affrõt, il s'enserre dãs vn mal-heur eternel. Vn Mardochée, qu'il tenoit pour vn coquin, ne l'auoit pas salüé à l'entrée du Palais du Roy, & pour cela il se faut venger; sa raison luy disoit, c'est vn hõme de neant à qui te prendras-tu. Non, ie le veux exterminer pour ne t'auoir pas salué. Il est Hebreu de nation, & peut-estre a-t'il veu sur t'on habit les figures des Dieux de la Perse, faits en broderie, & il n'a pas osé flêchir le genoüil, de peur que l'õ ne pe͂sât qu'il re͂dit cét honneur à tels Dieux, & qu'il ne fust estimé idolatre. Il n'importe, i'ay deliberé de le perdre. Si tu es venu iusques-là, prens donc la teste du coulpable, & pardonne à tous les autres, qui sont innocẽs. Non ie le veux ruiner auec toute sa natiõ. Voilà l'anneau du Roy que i'ay entre les mains, & m'en vay dépescher des lettres par toutes les Prouinces à ce que l'on tuë tous les Hebreux qui s'

Exemple funeste d'Aman, contre des enragez qui se picquent pour la moindre chose.

retrouueront à iour nommé. O Dieu! quelle boucherie pour le refus d'vne petite salutation, faire nager vne colere dans les larmes de tant de vefves & tant d'orphelins, dans le meurtre de tant de mortels, dans le sang de tant de Prouinces. Penses-tu qu'il n'y ait point de Dieu au Ciel pour prendre vengeance d'vne telle bourrellerie? Dieu fera ce qu'il luy plaira, mais il faut que ie me venge, ma femme, & mes amis me le conseillent ainsi. Helas! le malheureux! il tramoit encore son funeste dessein quand la vengeance de Dieu vint à fondre sur sa teste. Le voilà disgracié, perdu & supplanté honteusement par vne femme; cõme il vient au Palais du Roy son maistre, il entend vn rugissement de lyon, qui dit qu'on l'oste, & à l'instant voilà qu'on l'attache à vne potence haute de cinquante coudées, qu'il auoit fait preparer pour son ennemy, que l'on luy donne pour compagnons de son supplice ses dix enfans masles, & que l'on extermine toute sa race. O Dieu de iustice, quels foudres, & quelles tempestes sur les hommes de colere, de sang, & de vengeance! O Dieu des patiens, & le miroir eternel de la patience, que puisse mon ame éuiter à iamais ces trois regions de fiel, de haine, & de fureur, pour deuenir maistresse de ses passions qui l'ont iusques icy tourmentée, & arriuer dans cette isle fortunée où habite la tranquilité diuine. Que puisse-t'elle entrer dans son temple, & faire monter à vostre thrône les odeurs eternelles du sacrifice de reconciliation, de misericorde, & de propitiation, que vous nous auez enseigné au Caluaire, dans les ameres & perçantes douleurs de vostre corps, parmy le dueil du Ciel, les tenebres du Soleil, l'ouuerture des Sepulchres, les brisemens des pierres, l'effusion de vostre sang, & l'abandonnement de vostre ame.

Digitized by Google



TRAITTE' TREIZIE'ME, DE L'ENVIE, ET DE LA IALOVSIE.

SECTION I.

Sa Peinture.

Tableau de l'Enuie.

MATTHIAS Vienna en cét œuure qu'il confesse auoir élabouré l'espace de trente ans pour en faire vn present au Pape Iean XXII. nous fait vn tableau de l'Enuie, lors qu'il la depeint portée sur vn dragon, auec vne tunique entortillée de serpens, vn heaume sur sa teste, marqué d'vn essein de moûches à miel, pour signifier que les enuieux, ainsi que les abeilles portent l'aigre & le doux; & vn bouclier qui a pour toute figure vne chauue-souris ennemie de la lumiere, aussi bien que celle qui la porte. Si ie voulois encherir sur ses conceptions, laissant à part toutes les inuentions des Peintres & des Poëtes sur ce sujet; Ie la mettrois, non point dans les solitudes de Lybie, où le Soleil n'éclaire que des sables & des roches, mais au milieu des vertus; d'autant que tels sont les objets de

l'enuie. Ie luy donnerois vn œil farouche, vn visage malin & enfumé; qui a-t'il de plus funeste ? Ie luy ferois succer la teste des aspics à ses repas ordinaires, puisque le S. Iob traicte ainsi la méchanceté, & ie ne me tromperois pas, veu qu'elle vit de poison. Ie mettrois à ses costez deux assistantes que luy donne S. Bonauenture, dont l'vne s'appelle Oola, & l'autre Oliba, l'vne, dit-il, signifie la tristesse que l'enuie a de la prosperité d'autruy, l'autre l'infame réjouïssance qu'elle conçoit de son desastre. Ie la ferois disner & souper aux flambeaux, mais ce seroient des flambeaux serpentins, dont fait mention ce mesme Docteur, qui font voir les pailles comme des serpens, ainsi les imperfections legeres des hommes qui ne sont que des pailles, sont prises par les enuieux pour des malices de serpent. Ie ferois que la verité luy presenteroit vn flambeau deuant les yeux pour éblouïr ces lumieres infernales, mais la méchante tourneroit le visage d'autre côté, car elle haït tout ce qui est vray solide. Ie ferois que la vertu paroistroit deuant elle auec vne palme en main, mais celle-cy vomiroit des grenoüilles pour gâter ce beau monument de proüesses, selon l'ingenieux projet que m'en donne Cypselus. En effect, les paroles des enuieux sont autant de grenoüilles qui assiegent de toutes parts les faueurs de la vertu. Ie figurerois autour d'elles des hiboux, & des hienes, & toute sorte d'animaux malins, l'on n'en sçauroit trop faire pour exprimer sa malice. Ie ferois enfin qu'elle se mangeroit comme la beste de Matreas l'enchanteur, & qu'elle renaistroit de son sang & de ses playes, tousiours pour des maux nouueaux ; car n'est-ce pas ce que fait ordinairement cette infame passion ?

SECTION II.

Definition de l'enuie, de ses especes, & premierement de la ialousie.

Definition de l'enuie.

MAis laissons ce pourtraict,& disons que l'enuie,qui est vn déplaisir que l'on a du bien de ses semblables,que l'on pense estre preiudiciable à ses interests, depuis que par la malice de nôtre ennemy elle est entrée dans le monde,a force officiers & seruiteurs, qui ne sont pas toutesfois également mauuais. I'en voy en ce tableau qui sont comme Rachel,qui se voyant sterile,& sa sœur Lia tres-feconde ne vouloit pas de vray coupper la gorge aux enfans de sa sœur,mais seulement desiroit-elle auec passion d'auoir lignée, & pource elle disoit à son mary le Patriarche Iacob, *Donnez-moy des enfans, ou ie me laisseray mourir de tristesse.* Plusieurs, dit S.Thomas,sont en ce degré,qui est propremẽt vne ialousie; car ils sont marris comparans leur pauureté & leurs imperfections auec l'abondance & les perfections des autres, de se voir reduits à cét état, quoy qu'ils n'ayent point de dessein de nuire à la prosperité qu'ils contemplent, & tels ne sont pas des plus corrompus. En ce rang sont plusieurs vieillards qui enuient les graces,les plaisirs, & les succez des ieunes gens, plusieurs hommes laborieux & de peu de succez qui sont faschez des grandes prosperitez de leur semblables, plusieurs negotians & artisans;plusieurs femmes & filles, qui sont piquées de quelque déplaisir lors qu'elles voyent la beauté,la bonne grace,la gẽtillesse,l'estime; & la consideration dans laquelle sont leur compagnes:& d'autres mesmes se faschent d'y rencontrer

Premier degré des enuieux.

Gen. 30. S. *Th.* 22. q. 36.

de l'esprit, de la deuotion, & des vertus plus qu'elles ne voudroient. D'autres honorent ces belles qualitez, mais elles voudroient que celles qui les possedent fussent toutes à leur disposition sans frequenter personne.

Le grand amour que plusieurs ont pour eux mêmes, & les desirs qu'ils témoignent de vouloir estre par tout vniques en leur espece, sont les semences d'vne infinité de ialousies. Ainsi voit-on de vieux Capitaines, qui apres s'estre signalez en mille occasions, & apres auoir nourry & éleué vne florissante reputation auec vne infinité de trauaux, & vne assez longue course d'années, sont picqués au vif quand l'on parle de quelques nouuelles proüesses des ieunes gens hardis & heureux qui trouuent des chemins racourcis pour aller au Temple de l'honneur, & font en peu de temps ce que les autres n'ont peû faire qu'auec beaucoup de peine, d'industrie, de seruices, & de fatigues. Cela est pour affliger le cœur des hommes experimentez, à qui pour lors il semble que ce nouueau venu soit nay comme vn vermisseau dans le bois pour ronger & secher les lauriers dont ils pensoient cueillir les couronnes immortelles.

La semence des ialousies.

Cette passion attaque fort souuent les Pontifes, les Princes, les Souuerains Monarques, & tant plus la dignité est releuée, d'autant plus le feu de la ialousie y trouue de matiere d'amorce. Vn homme qui se contemple sur vn throsne dans les plus hauts atours de la gloire, qui voit courber tant de puissances à ses pieds, qui est le Dieu des batailles, de la guerre & de la paix, de la vie, & de la mort, le distributeur des fortunes, l'arbitre des differents; qui se fait Mars vengeur, & le pacificateur des esprits quand il luy plaist; Qui marche

Ialousie pour les honneurs & dignitez.

Digitized by Google

enuironné des éclairs des armes, qui enuoye les foudres & les tempestes, & qui fait aussi la serenité dans les orages, ne peut supporter de compagnon dans cette dignité. Les moindres ombrages font des blessures en son esprit, qui sont quelquesfois suiuies de colere, de venin, de fureur, & de massacres, le sang n'y est point reconnu, la nature n'y est pas asseurée, la vertu n'y a point de credit, les peres n'y veulent point de fils, tant soient-ils parfaits, & ceux-mesmes qui sont cassez de vieillesse empruntent du vermillon pour colorer leur visage, & se pensent tousiours assez ieunes pour commander.

Les sçauans, sujets à la ialousie.

Les tiares & les mitres courent le mesme hazard, & n'ont qu'vn souhait parmy tant d'authorité, qui est de se reseruer les appels de la mort, & ne laisser iamais vuider les places qu'elles ont vne fois remplies. Ce venin se glisse aux Ecclesiastiques, aux Prêtres, & aux Religieux, aux Graduez, aux Sçauãs, aux Docteurs, aux Predicateurs, qui sont bien aises de tenir l'empire des Lettres, de l'Eloquence, & des Chaires, sans que personne leur dispute cette palme, & délors que quelques-vns deuancent le cours des années par les éclairs de leur esprit, & se mettent d'abord dans vne haute estime, les vieux athletes ne peuuent digerer cela. Les maistres n'espargnent pas leurs disciples sans diminuer leur credit : Les fontaines portent enuie aux ruisseaux, & le Soleil à ses propres rayons, & nommément quand quelque barbare applaudissement de gens de peu de iugement, & de petit esprit donne des loüanges excessiues à vn ieune homme pour apporter plus de vent & de mine aux belles actions que de capacité. Cette phrenesie tasche de gagner iusques aux autels, iusqu'aux tribunaux de la penitence, ou sans

toucher tant de gens d'honneur qui s'en acquittent dignement, il y en a qui sont plus ialoux de leurs filles spirituelles que les maris les plus passionnez ne sont de leurs femmes. Il semble à quelques-vns, que d'auoir auiourd'huy haute Penitence ce soit posseder vne terre de bõ reuenu, ou vne grosse Abbaye, & que cela doiue passer en tiltre perpetuel. C'est la ruse du métier que de les couuer des yeux, de les captiuer, les attacher à vn confessional d'vne chaisne indissoluble, ne leur permettre pas de conference ny de commerce auec personne qui leur puisse faire voir leur esclauage, s'offenser si elles changẽt de Confesseur, en ietter des querimonies, & faire passer cela comme si c'estoit vn peché d'adultere. A Dieu ne plaise qu'vne telle folie entre iamais en vn esprit genereux, & qu'elle profane indignement le Sanctuaire. Il est bien certain que tous les bons Directeurs imitent la mer qui reçoit les riuieres dans son sein, sans leur demander d'où elles viennent, ny par quel pays elles ont passé, & quand elles en sortent, tant s'en faut qu'elle s'en offence, elle n'en a point mesme de sentiment, cela n'estant pas capable d'apporter aucune diminution à sa grãdeur. Ainsi donc vn bõ Pere spirituel laisse toutes les ames qu'il conduit non pas dans vne liberté desordonnée; mais dans vne permission honneste d'aller, de venir, de s'absenter, de retourner selon qu'il sera plus à propos pour leur commodité, & leur auancement spirituel. Il ne les sent quasi approcher ny reculer, tant son esprit est peu occupé au discernement des personnes.

Ialousie du lit. De la ialousie des mariages, qui peut tenir place au premier rang des enuieux.

L'on pourroit icy adjoûter la jalousie des mariages infortunez, quoy qu'à vray dire c'est vne dépendãce de la passion d'amour. Ie n'ignore pas que de grands personnages & doctes escriuains ont

Digitized by Google

pensé que cette jalousie ne venoit nullement de l'amour, d'autant que l'amour est complaisant, & prẽd volontiers la teinture des affections de la chose aimée, ce que la passion de jalousie ne fait pas, contrariant les inclinations les plus innocentes d'vne creature, & formant des ombrages sur ses actions : mais il est aisé de respondre à cette obiection, & dire qu'vne personne bien sensée n'a iamais eu cette opinion que la ialousie, puisse proceder d'vn amour genereux & bien reglé, & neantmoins il ne s'ensuit pas de là qu'elle ne prouienne d'vn amour de concupiscence mauuais & dereglé: car il est bien raisonnable que la definition de S. Thomas subsiste, comme estant la plus iudicieuse, qui dit que la ialousie n'est autre chose qu'vn amour impatient du corriual; & ne sert de rien de respondre à cela que l'on trouue plusieurs maris jaloux qui n'ont point toutefois d'amour pour leurs femmes ; car si leur passion est sans amour, elle n'est pas propremẽt jalousie, mais vne malignité & vne enuie, d'autant qu'ils leur enuient la douceur de la conuersation, le bien & l'hõneur qu'elles pourroient auoir de l'honneste frequentation des personnes de merite, & ressemblent le chien qui ne mange point de foin, & empesche le bœuf d'en approcher. L'enuieux ne peut supporter cela par la haine qu'il a du contentement de la personne, & le jaloux ne le peut permettre par le trop grand amour qu'il a de soy-mesme, craignant toûjours que la communication de l'amour n'aille à la diminution du bien qu'il possede ou pretend deuoir posseder.

Comme se forme la ialousie.

Cette passion se forme ordinairement d'vne grosse fiévre d'amour indiscret, & prend son origine dans des esprits qui sont grands amateurs d'eux-mesmes, auides, foibles, & interessez, d'vn costé ils ont

ont vne grande idée de l'excellence de la chose aymée qu'ils affectionnent excessiuement ; de l'autre vne certaine deffiance de leur petite capacité, & de l'incertitude des amours qui leur fait tousiours apprehender la perte de ce qu'ils ayment. Vn amant chez Platon, voyant que la creature qu'il aymoit le plus auoit coûtume de contempler les astres, desira d'estre Ciel, pour la voir auec autant d'yeux qu'il auroit d'estoiles. Ces yeux à mon aduis, seroient fort propres au bon amour ; mais la ialousie est vn monstre à cent yeux qui sont allumez de certaines flammes semblables à celles de l'enfer, lesquelles sont obscures & mal-faisantes. Elle a d'autre part quantité d'oreilles pour estre tousiours aux écoutes, & receuoir tout ce que l'on y veut verser. Ses amours sont des rages, ses bien-faits sont des pieges, ses pensées des crimes, ses paroles des outrages, ses desseins des folies, & ses issuës des tragedies. Aussi-tost qu'elle remarque en la chose aymée la moindre inclination à vn autre party, se forment les soupçons, les ombrages, les bijarres phantaisies d'vn homme qui conteroit volontiers les cheueux de sa femme de peur qu'elle n'en eut égaré quelqu'vn pour donner à vn amant. Et si ces soupçons se fortifient par quelques mauuaises rencontres, ou quelques rapports d'vne langue venimeuse, c'est alors que l'on void sortir les coleres, les tristesses, les furies, & les desespoirs qui courent quelquesfois au feu & au sãg, aux precipices, & aux cordeaux. Qu'y a-t'il de plus difforme & de plus monstrueux que cette passion ! Ne vous semble-t'il pas voir ce puits de l'abysme dont parle S. Iean dãs son Apocalypse, lors qu'il dit, que *le puits de l'abysme est ouuert, & que la fumée en sort comme d'vne grande fournaise, dont le Soleil est obscurcy, & parmy cette*

Description de la ialousie

Comparée au puits de l'abysme.

Digitized by Google

fumée se voyent de sauterelles estranges qui rauagent
Apoc.9. 2. *tout ce qu'il y a de verdure.* Qui est ce puits de l'abysme, si ce n'est la ialousie ? & que sont ces fumées, si ce ne sont ses ombrages? & qui est ce Soleil obscurcy, si ce n'est la raison qui est toute opprimée par la passion ! & qui sont ces sauterelles si ce ne sont les malins effects de cette cruelle ialousie qui rauagent le genre humain? Ah ! que de Dames innocétes ont ésté blessées par ce monstre, en l'honneur qui leur est plus cher que la vie ! Ah ! que de femmes deplorables ont seruy de victimes à la fureur des maris enragez, qui ont passé l'épée au trauers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie! Nos yeux sont encore arrousez de ce sang, & nos esprits n'en peuuent parler qu'auec horreur. Toutes les ialousies que l'on a pour les biens & pour les personnes du monde ont cela de propre qu'elles font paroistre incontinent leur laideur dans le desordre des diuerses passions qui les soufflent & qui les agitent.

Le rauage qu'elle fait dans vn cœur.

Qui pourroit voir vn cœur ialoux, il verroit vne grande fourmiliere d'ombrages & de soupçons qui sortent de là comme des ombres d'enfer, & qui viennent souffler aux oreilles ; elle est refroidie en son amour, elle rit à celuy-cy ; elle a fait les doux yeux à celuy-là, elle s'est trouuée en vn tel lieu pour épier l'occasion de voir vne telle personne : si elle est simple, c'est fiction, si elle est prudente, c'est artifice, si elle est pensiue, elle trame des desseins, si elle est ioyeuse, elle se figure la ioüissance. Iamais peste plus detestable ne sortit de l'abysme pour troubler le repos des mariages ; iamais l'on ne vid rien de si iniuste, ny de si cruel. Vne personne innocente qui abhorre le peché comme l'enfer, se voit navrée en la reputation qui luy est plus chere que

Digitized by Google

la vie,transpercée de flesches mortelles, couuerte d'ordure & de sang dans l'esprit d'vn homme passionné:puis ce malheur s'estendant plus loin remplit premierement la maison de diuision, puis le voisinage de curiosité,& toute la ville d'vne fable qui trotte sur les langues.

L'on passe souuẽt du ieu à des actions tragiques, funestes,& endiablées. Il est arriué que des femmes ialouses courãt les ruës & les champs pour découurir l'amour de leurs maris, ont estémises en pieces par les bestes sauuages, & des maris pendus & estranglez pour auoir sondé par des voyes infames le secret de confession. Tant de fois des bannissemés & des meurtres sont ensuiuis qui ont mis tout en combustion, témoin la pomme de l'Empereur Theodose,& la Mariamne dont i'ay parlé assez amplement dans leurs histoires. Il est certain qu'vn mary rend sa femme fidele en la tenant fidele, & que celuy qui soupçonne du mal d'vne innocente, luy donne sujet de pecher.Iamais vn mary genereux ne descend legerement dans ces foiblesses; aussi les femmes ont vn grãd tort quand elles donnent sujet de soupçonner par vne vie licentieuse qui frappe le sens d'vn homme le plus stupide. C'est bien ietter de l'huile au feu,& ne vouloir pas qu'il brûle, lors que l'on se porte dans toutes les occasions du mal, & que l'on ne peut endurer les soupçons qui suiuent ordinairement les actions trop libres, comme l'ombre fait le corps.Et ce qui est le plus insupportable, c'est que certaines femmes estant assez chastes en leur confiance, veulent paroistre quelquefois libertines pour augmenter les deffiances d'vn mary,& tenir son ame de gayeté de cœur dãs vn enfer de peines,lors qu'elles se deuroiẽt estudier par toutes sortes de voyes de diuertir ses ombrages.

Aduis aux femmes.

Vne femme est mal-aduisée de se plaindre de la ialousie de sa partie, quand elle pense qu'il suffit d'auoir vn mary pour le sacrement,& vn amy pour son inclination, & moyennant qu'elle se garde de la derniere infamie,que tout est permis au mariage. Quand elle estime que c'est chose bien seante de demeurer seule, & dans l'obscurité des tenebres auec des hommes qui n'ont pas la reputation d'estre des Anges Raphaëls, gardiens de la pudicité, roder & courir les ruës, les vergers & les iardins, espier les assignations, les promenades & collations, receuoir & écrire des lettres d'amour, faire la gentile,& vouloir estre estimée telle, seruir les autres en leur inclination, & vouloir estre égallement seruie,porter vn habit dissolu,vne gorge découuerte, parler librement, viure licentieusement, mépriser tout ce qui se dit pour priser son plaisir. Tout cela ne va-t'il pas à la prostitution de l'honneur, & au naufrage de la chasteté?

SECTION III.

Deux autres branches de cette tige, qui sont l'indignation, & l'enuie mal-faisante, & de la calomnie sa compagne.

Autres especes d'enuieux. Indignation.

MAis laissons à part ce qui touche les ialousies des mariages. Il y en a d'autres en cette passion qui ont vne perpetuelle indignation de voir prosperer ceux ou qui sont en effet meschans, ou qu'ils ont figurez tels en leurs pensées. Ils prendroient volontiers Dieu à partie & ne voyent pas, pour parler auec S. Augustin, que le poisson qu'ils estiment heureux à l'amorce, a déja l'hameçon dans le gosier. I'en voy d'autres qui s'affligent,

& qui s'inquietent, non point pour ces considerations, qui seroient plus supportables, mais seulement d'autant qu'ils sont surpassez par d'autres, soit en esprit, soit en industrie, soit en beauté, soit en moyens, desirans par vn appetit desreglé de la propre excellence, & vne ambition tres manifeste, tenir par tout le dessus, au preiudice & abaissement des autres; & telle enuie, dit le Maistre des Docteurs, est des plus fines, & des plus consommées, & elle se trouue ordinairement parmy les concurrences d'âge, de fortune & de profession. L'on en voit d'autres qui ne se contentent pas des simples pensées, mais poussent leur passion iusques à de mal-heureux effects, & ie considere que ceux là sont encore portez au mal par diuers motifs : Les vns ont vne enuie sourde & tenebreuse, comme les Philistins qui alloient secrettement remplir de terre les puits que le Patriarche Abraham auoit faits auec de grandes peines pour la commodité dés hommes. Ainsi en voyez-vous qui sourdement taschent de former des obstacles à toutes les bonnes œuures qu'ils voyent naistre, iettant la pierre de scandale tant qu'ils peuuent, puis retirans le bras qui l'a ietté. Les autres ont vne enuie furieuse, & phantasque, comme celle de Saül, qui se laissant aller aux faillies de son esprit malin, s'efforça de percer Dauid de sa lance, & l'attacher à la muraille lors qu'il ioüoit de la harpe pour le recréer : ainsi voyez-vous de mauuaises ames, qui par vn transport de frenesie font des actions brutales contre ceux qui leur veulent du bien ; les autres ont vne enuie de dessein & vne habitude formée, qui va iusqu'à la rage pour se gorger au sang, & aux massacres ; telle estoit celle des freres de Ioseph, & de Caïn qui trempa ses mains dans le sang d'Abel pour la ialousie d'vn sacrifice.

1. Regum 18. 11.

Digitized by Google

Raremẽt il arriue que cette furie n'aboutiſſe à quelque execrable tragedie : Pour le moins elle a pour compagne perpetuelle la calomnie, qui eſt vne hideuſe beſte, dont Appelles fit anciennement le tableau. Il nous la figure comme vne femme; car c'eſt vn vice feminin d'eſcrimer de la langue dãs le mãquement de courage & de vertu. Elle a à ſes coſtez deux Dames d'atours, dõt l'vne s'appelle la *Surpriſe*, & l'autre *Piperie*, d'autant que ce ſont les deux vices qui font valoir la calomnie, l'vn ſurprenant les eſprits credules, l'autre fardant & déguiſant la verité. Elle eſt extremement bien coëffée & attiffée, car qui n'en auroit horreur ſi elle n'auoit quelque attrait à l'exterieur pour ſurprendre les moins prudens, elle montre toutesfois en ſon viſage de la paſſion & de la rage: car il eſt bien difficile de cacher l'amour & la haine, auſſi bien que la toux & le feu. Elle tient d'vne main vn flambeau tel qu'eſt celuy des furies, & qui ne ſçait qu'vn grand perſonnage l'appelloit le Phaëton du monde, d'autant qu'elle met tout en feu & en combuſtion? De l'autre main elle empoigne par les cheueux vn pauure homme, comme ſi elle eſtoit preſte de l'eſtrangler, & quoy qu'il implore le Ciel & la terre à ſon ayde, il n'y a perſonne qui le deliure des mains de cette carnaſſiere: Ce ſont là les effects de la tyrannie de cette paſſion: Deuant elle marche vn grand homme ſec, affreux & décharné, qui a toutesfois les yeux fort aigus, c'eſt vn agent de l'enuie; compagne inſeparable de la mediſance. A ſa dextre ſe void vn homme aux grandes oreilles, telles qu'eſtoient celles de Midas, qui fait contenance de receuoir cette trompeuſe à bras ouuerts. L'ignorance & le ſoupçon voyant la diſpoſition & les inclinatiõs qu'il a luy mettent le ioug au col pour le mener par le n'és.

Lucianus. Tableau de la médiſance.

Lipſius de calumnia.

Voilà iustement comme sont faits ceux qui entendent volontiers les detractions ; ils sont pour la pluspart fort d'oreilles, pour receuoir tout ce qu'on y veut verser ; mais au reste soupçonneux & ignorants. Enfin la penitence vient derniere toute pleurante & mal vestuë, qui dit, qu'auons nous fait? cette personne estoit innocente ? & puis monstre du doigt la verité qui sur le tard se presente pour faire du iour aux tenebres : C'est le malheur des choses humaines, qu'on ne se repend quasi iamais d'vne méchanceté que lors qu'elle est irremediable. On ne peut rien adjoûter à l'idée de ce garnd Peintre tant il a heureusement rencontré. Ie vous diray seulement que si vous desirez sçauoir les officiers & supposts de cette tyrannique passion, ils ne sont pas tous égaux en qualité ny en vices, i'en trouue trois ordres principaux.

Le premier ordre est de ceux qui mesdisent à dessein de raualer les actions des autres, & affoiblir leur reputation, soit qu'ils soient portez à cela par quelque mouuement d'orgueil qui ne peut supporter rien d'eminent que soy-même, soit par quelque ialousie, comme il arriue aux concurrences des professions & conditions, soit par quelque pretention d'interest. Ceux-là ne sont pas encore dans la noire medisance; car ils ne prennent pas les affaires au criminel, mais il se contentent de se ietter sur quelques defauts, quelquesfois legers & quelquesfois assez notables. Encore monstrent-ils auoir de la retenuë à mesdire: car ils font comme les épions de la terre de Promission, qui disoient, premierement ses beautez & bontez, deuant que de parler de ses monstres. Ils laschent la personne deuant que de luy donner le coup de dent, ils sçauent le nombre de ses vertus & perfections, comme s'ils auoient

Diuers ordres des calomniateurs.

entrepris d'en faire vn panegyrique, diſant, que cette perſonne a de l'eſprit, qu'elle eſt ſobre, qu'elle eſt temperante, qu'elle eſt veritable, & autres choſes ſemblables, neantmoins il y a toûjours vne concluſion qui noircit tout ſur la fin. Vous en voyez encore de cette maniere, qui couurent les loüanges d'autruy auec vn triſte ſilence, d'autres qui attribuent en hazard ce qui s'eſt fait par vertu, d'autres qui diminuent par comparaiſon des plus excellens perſonnages, les faits de celuy qu'ils veulent blaſmer, d'autres qui déchirent ponctuellement tous les defauts d'vne bonne action, d'autres qui diſent qu'ils ont grande compaſſion des manquemens de celuy dont on parle, & les voudroient auoir ſuppléez à leurs propres frais, ſi cela étoit en leur puiſſance, enfin tous ceux là ont quelque honneſte couuerture de leur paſſion.

Le ſecond ordre eſt bien plus dangereux : car il comprend ceux qui médiſent publiquement, & hardiment des défauts, non communs; mais de choſes importantes & notables. Ainſi en trouuez-vous parmy le monde vne infinité qui ſemblent auoir eſtudié les vies, les eſtats, les familles, & les genealogies de toute vne ville, comme rien ne ſe peut exempter de la curioſité de leurs yeux, perſonne auſſi n'échappe le venin de leur langue.

Le troiſiéme ordre eſt celuy du Diable le pere des calomniateurs, & contient ceux qui ſuppoſent des méchancetez, & des crimes, auec des libelles diffamatoires, pour noircir la reputation des perſonnes tres-innocentes, & quelquefois tres-vertueuſes. Et comme on dit que l'encre de la ſeche verſé dans les lampes, fait voir les plus belles figures auec de l'horreur ; auſſi ces méchantes langues apres qu'elles ont répandu leur venin dans les lu-

Digitized by Google

mieres de la vie la plus entiere, elles la font voir auec d'horribles difformitez. On ne peut dire combien ce vice est damnable; car il prouient d'vne source d'Enfer pour ruiner & extirper tous les membres de la societé humaine, & s'il y a desordre qui exige que tous les hommes le detestent, & luy fassent la guerre d'vne commune conspiration, celuy-cy est au premier chef. Ceux qui forgent ces calomnies sont extremement detestables; mais ceux qui prestent leurs oreilles pour les receuoir, & croyent legerement tout ce que l'on suggere à leur credulité, contre les personnes mesmes qu'ils ont aymées, sans les vouloir ouyr dans leur iustification, offençent griefvement la Majesté diuine, & témoignent auoir peu de iugement, & beaucoup d'opiniastreté, il faut auoir l'oreille fort dure aux mauuais rapports en vn temps où la langue est si molle & si coulante au desbordement des paroles.

SECTION IV.

Des remedes humains de l'Enuie.

SI vous recherchez à present les remedes humains que l'on peut appliquer contre la passion venimeuse de l'Enuie, & de la Ialousie; ie vous puis dire que ce mal là prend bien souuent par les yeux, & qu'il est expediét de les garder par vne soigneuse garde, & de les détourner tant que l'on peut des obiets qui sont capables d'exciter en l'ame quantité de mouuemens dereglez sur ce suiet. Que vous sert d'estre si curieux des affaires d'vne personne pour qui vous n'auez point d'inclination; puis qu'en apprenant ses prosperitez vous apprenez bien souuent

Remedes humains contre l'Enuie.

Digitized by Google

vos desastres ? Vous regardez ses terres, ses maisons sa brauerie, sous luxe, sa famille, ses alliances, ses amys, & tout cela vous entrant au cœur par la curiosité de vos yeux, y porte des accez d'vne fievre lente qui vous ronge & vous consomme. L'œil amoureux succe vn doux poison, & l'œil ennieux se repaist d'vn venin qui luy cause de l'amertume: il attend peut-estre qu'en considerant les appartenances de la personne qu'il hayt, il y verra le mal-heur qu'il y recherche ; mais Dieu permet qu'il y rencontre tout ce qu'il veut le moins, & que ses regards ennenimez seruent de tourment à son ame.

Sainct Gregoire de Nysse en la vie de Moyse, dit qu'il ressemble le vautour que les charongnes nourrissent; & que les parfums tuent. Tout ce qu'il rencontre de mal prepare vne refection de serpens à son esprit, & le bien afflige iusques au mourir.

Ne vous accoustumez point aussi à croire facilement ces rapporteurs, qui pour gagner vostre bien-veillãce par vne lasche seruitude, vous racontent les vices & les desastres de la personne que vous enuiez; car tout cela sert extremement à fomenter vostre passion. Prosper à sagement escrit que les enuieux sont fort prompts à croire tous les maux du monde, que la langue d'vn homme complaisant leur raporte, touchant les disgraces de ceux qu'ils ont en haine, & si quelqu'vn sans y penser, ny sçauoir leur maladie, vient à leur en dire du bien, ils témoignent assez par leur contradiction qu'ils sont de dure creance à semblables paroles.

En second lieu, est tres-vtile de trauailler incessamment à la mortification de l'orgueil & de l'appetit déreglé de sa propre excellence, comme étant la principale racine de la passion d'enuie, ainsi que l'a reconnu l'Autheur preallegué ; disant que

comme Satan eſt deuenu enuieux par l'orgueil, & non orgueilleux par l'enuie;il faut inferer que l'orgueil n'eſt pas vn fruict de l'enuie,mais l'enuie vn germe de l'orgueil. Ces ambitions que vous auez de tenir par tout le haut bout,d'être dans vne haute conſideration, & poſſeder vne petite ſouueraineté dans toutes les faueurs, vous font neceſſairement enuieux & ialoux; de ſorte que l'on ne ſçauroit loüer vne perſonne en voſtre preſence que cette loüanges ne vous ſemble tendre incontinent à la diminution de voſtre reputation. Le cœur vous en ſaigne,& le ſang vous en monte au viſage,la nature s'arme pour repouſſer vn bon office qu'vne langue charitable a voulu rẽdre à vne perſonne de merite, comme ſi c'eſtoit vne grande iniure,& vn procez intenté contre voſtre perſonne. C'eſt ſigne que vous n'auez gueres de loüange, puis que vous ne pouuez ſouffrir celle d'autruy. Comment voulez vous que l'on vous eſtime puis que tout le premier vous trahiſſez voſtre reputation,vous monſtrant ſi petite d'eſprit,que l'on ne ſçauroit dire vne bonne parole d'autruy ſans vous donner vne mauuaiſe penſée. Si vous eſtiez ſi riche en merite que voſtre eſprit ſe figure, vous ne ſeriez non plus émeu quand l'on diroit vne parole en la faueur d'vn autre, que ſeroit vn homme hautement riche, qui verroit donner vne piece d'argent à vn pauure qui en auroit beſoin.

I'adiouſte encore vn troiſiéme remede que pluſieurs ont experimenté bien efficace, qui eſt de cognoiſtre & de priſer beaucoup les biens que Dieu nous a donnez,nous plaire en ce que nous ſommes & en ce que la prouidence veut que nous ſoyons, ſans nous tenter des biens eſtrangers qui nous ſeroient peut-eſtre de grands maux.S. Chryſologue

Digitized by Google

a dit que l'enuie nous auoit vne fois fermé le Paradis terrestre auec vn glaiue de feu, mais ie puis dire qu'elle nous bouche tous les iours les sources d'vne infinité de contentement qui arrouseroit largement toutes les parties de nostre vie. Que plusieurs seroient heureux s'ils sçauoient cultiuer leur fortune, s'ils sçauoient se contenter de leur mediocrité, prendre les felicitez que la nature leur presente sans s'inquieter sur celle d'autruy! Miserables qu'ils sont de ne sçauoir estre heureux, si vn autre n'est mal-heureux! infortunez qu'ils sont de quitter les roses qui n'aissent en leur iardin, pour aller moissonner des épines en celuy de leur voisin! Tertullien escrit que les Payens en son temps estoient si enragez contre les Chrestiens, que tous leurs biens ne leur sembloient rien en comparaison du plaisir qu'ils prenoient à les hayr & les tourmenter. C'est la furie qui exerce auiourd'huy plusieurs enuieux: Toutes leurs prosperitez sont ternies, toutes leurs ioyes sont languissantes, tous leurs bons succez ne sont iamais accomplis tant qu'ils voyent fleurir ceux qu'ils persecutent. Ils se faschent de ce qu'ils sont à eux mesmes, de ce que Dieu les affermit dans vne cōdition aisée, & qu'ils ne sont point nez pour estre de ces grandes machines qui panchent & qui tombent tous les iours par le seul faix de leur pesanteur. S'ils sçauoient les noirs phantosmes de soucis qui sautent par dessus les balustres d'argent, & trauersent les marbres dorez pour aller trouuer ces vies pompeuses qui n'ont bien souuent que l'écorce du bon-heur, ils beniroient tous les iours mille fois leur condition; mais cette maligne ignorance qui leur sille les yeux leur fait plaindre tout ce qu'ils deuroient aymer, & leur fait aymer tout ce qu'ils deuroient plaindre.

Digitized by Google

Enfin, pour remedier aux morſures de l'Enuie, il faut entrer en vn eſprit d'amour & de communication, vous repreſentant ſouuent qu'vn homme qui n'ayme que ſoy-méme, & qui ne vit que pour ſoy, ne pouuant ſouffrir les proſperitez des autres, eſt vne piece détachée de ce grand Vniuers, lequel va tout à l'Vnité de ce Dieu ſouuerain qui eſt vne eſſence, & qui rapelle toutes les creatures dans l'vnion de ſon cœur. A qui en veut ce ialoux qui ſe paſſionne ſi deſeſperément pour cette creature? Ne voit-il pas bien qu'en l'aymant ſi deréglement il prend le chemin de n'eſtre plus aymé d'elle, & perd tout ce qu'il deſire le plus à force de le deſirer? Vne perſonne pour vouloir eſtre aymée ne veut pas eſtre tyrannisée, elle veut de l'amour & non pas de la fureur, du feu des Seraphins, & non pas des demons. Ces careſſes luy ſont des offences, ces ſoupçons des iniures, ces defenſes des rigueurs, ces ſolitudes de priſons. Comme pourroit-elle aymer vn homme qui n'ayme que ſoy-meſme, qui veut faire le Dieu dans le monde, qui veut enchaîner la plus libre des creatures, qui eſt la volonté à qui Dieu meſme n'a point voulu faire de liens ny de chaines? Comment pourroit-elle careſſer vn Argus qui l'épie, qui la veille, qui conte ſes paroles, qui deuine ſes penſées, qui luy prepare des gênes d'eſprit dans les plus innocens plaiſirs? Cette ſeule conſideration des ruines & des mal-heurs que l'enuie & la ialouſie ſe procurent à elles meſmes, ſeroit capable d'arreſter tous ces dereglemens, ſi elle eſtoit vne fois bien peſée; mais ſi ces raiſons humaines vous ſemblent encore trop foibles, éleuez-vous aux diuines.

SECTION V.

Remedes Diuins tirez de la benignité de Dieu.

Remede par la cōsideration du premier modelle.

O Homme! regarde pour premier remede, entre tous les diuins, ton premier modelle, & contemple la benignité de Dieu opposée à ta malice. C'est vne chose tres-belle à considerer cōtre l'œil enuieux, que Dieu qui nous veut reformer à sa semblance, fait tous les biens au monde en voyant simplement & estant veu; car en voyant il donne l'estre & la grace, & estant veu il fait le Paradis & la Beatitude. C'est ainsi que sainct Augustin nous asseure que la science de Dieu est la cause de toutes choses, qui tire l'estre de l'abysme du neant, & ameine au iour l'ombre de la mort. Le monde est conneu de nous par ce qu'il est; mais il est d'autant qu'il est conneu de Dieu, tant cette connoissance est efficace. O qu'il faisoit beau voir ce grand monde comme il s'estalloit en toutes ses pieces, & rioit en toutes ses maisons sous l'œil de Dieu! Le Ciel s'estendois comme vne courtine, les estoiles s'enchassoient dans le Ciel comme de diamans, les nuées se suspendoient en l'air comme des corps flottans, l'air se diuersifioit en meteores, les veines eternelles des fontaines commençoient à couler, la terre à counrir son sein, & nous donner liberalement de ses entrailles vne infinité de biens à la faueur de ses regards.

Dieu fait tout, en voyant & estant veu.

Que l'on ne me die point ce que dit l'histoire naturelle, que l'Autruche fait éclorre ses petits des rayons de ses yeux; si est-ce qu'elle ne fera iamais des œufs en regardāt la terre: mais l'œil, c'est à dire,

Digitized by Google

la connoiſſance de Dieu a vne telle vertu qu'elle eſt formatrice de toutes les creatures. O la beauté! O la grandeur! O la bonté: La beauté que d'habiter en l'idée de Dieu comme en vn Palais de gloire: La grandeur que d'auoir lieu dans vne capacité infinie: La bonté que de repoſer aux entrailles des miſericordes du Createur.

Voyez vn peu la difference qu'il y a entre nos connoiſſances & celle de Dieu, vous aurez beau cognoiſtre vn homme & luy vouloir du bien pour cela il n'en deuient ny blanc, ny noir, ny chaud, ny froid, ny bon, ny riche, ny ſçauant; car nos connoiſſances ſont petites en leurs capacitez, limitées en leurs effets, & oyſiues en leurs occupations. Combien y a-t'il de braues Capitaines, & de grands Autheurs qui ſont encore bien voulus dans l'eſtime des hommes; mais ſoit qu'ils ſoient viuans; ſoit qu'ils ſoient morts, ſi leurs ames ſont en mauuais eſtat, cette connoiſſance & cét amour ne contribuë rien à leurs felicitez: Mais il n'en va pas ainſi de la connoiſſance de Dieu (ie parle d'vne connoiſſance amoureuſe) elle donne l'eſtre & la grace: l'eſtre d'autant que toutes choſes conneuës de Dieu ſont en Dieu d'vne façon plus illuſtre qu'en elles meſmes.

La difference de nos connoiſſances d'auec celles de Dieu.

Icy nous voyons des creatures mourantes qui ſe fanent, ſe flaiſtriſſent & s'affaiſſent inſenſiblement dans le neant, ſi elles ne ſont ſouſtenuës de la main diuine; mais en la maiſon de Dieu, au Palais des eſſences, les ſommiers ſont de cyprez, dit le ſacré Cantique, d'autant que tout y eſt immortel, vigoureux, parfait, incorruptible; & c'eſt là que les bienheureux qui n'ont veu icy le monde que par deux yeux de chair, & l'ont veu tout branſlant, & tout imparfaict, le voyent en Dieu largement,

Cant. 1. 17.

fermе,arrondy, & consommé en toutes ses dimensions. *Les Saincts ont tousiours deuant les yeux le miroir incomprehensible de la Diuinité, dans lequel ils contemplent à loisir tout ce qui les touche, & peut seruir à leur plus grand contentement.* I'adjouste que cette connoissance cause les graces ; car qui fait la predestination, sinon cette preparation de grace & de gloire que Dieu a conceuë de toute eternité en son entendement pour la communiquer à ses esleus? Voilà ce que fait Dieu voyant ; & Dieu veu, que fait-il, s'il ne fait actuellement le Paradis & la beatitude qui consiste en la claire vision de Dieu? Aussi tôt qu'vne ame predestinée a iouy sans retardement de la gloire de Paradis, est sortie des liens du corps, elle a pour guide cette diuine splendeur, que les Theologiens appellent la lumiere de gloire, qui est vne qualité infuse dans l'entendement qui le releue, & le fortifie tellement par dessus sa portée, qu'il est capable de soustenir l'esclair de cette eternelle beatitude. N'est-ce point de cette lumiere que parloit sainct Iob quand il disoit? *Il cache dans*
Iob.36. *ses mains la lumiere, & dit à son amy que c'est elle qui est son heritage, & sa possession.* Alors Dieu tout bon se communique à cette ame annoblie d'vne telle qualité ; non par quelque image & representation, mais par son essence mesme intimement vnie à l'entendement glorifié, & de là que suit-il, sinon vne trãsformation admirable? L'ame est toute abysmée dans la felicité, & comme vne petite goutte d'eau versée dans la mer prend incontinent la couleur & la saueur de la mer ; ainsi l'ame est sauoureusement enyurée & colorée de la Diuinité, elle n'est plus quasi elle mesme, mais elle deuient toute semblable à Dieu, non par nature, mais par participation ; *Nous sçauons,* dit S. Iean, *que quand*
nous

Digitized by Google

nous le verrons nous serons semblables à luy : Et saint Gregoire de Nazianze l'ose bien appeller Dieu; & comme nous auons deux principales parties de l'ame à contenter, l'entendement & la volonté; Dieu tout benin les rassasie plantureusement, faisant couler ainsi que par deux mammelles de gloire toutes les delices & contentemens proportionnez à leur condition; car l'entendement qui desire naturellement sçauoir, est illuminé d'vne tres-excellente connoissance des choses les plus cachées qu'il voit en Dieu, comme en vn miroir incomprehensible & les void, non pas à la façon des sages du monde, qui voltigent autour des sciences, comme font les petits papillons autour des lampes, qui rôtissent leurs aisles, & font leur tombeau dans les flammes : mais il les voit d'vne vision sublime, tranquile, & delicieuse, qui donne à la volonté laquelle est faite pour aymer, des auiditez amoureuses, qui desirent toûjours, & toûjours ont ce qu'elles desirent. O quels miracles voilà, que fait l'œil de Dieu, allumant au Ciel d'vn seul regard tant de Diuinitez, lors qu'il fait tant de Bien-heureux, semblables à luy-mesme, comme si le Soleil en se leuant faisoit naistre dans le Ciel vn milion de petits Soleils, & en terre vne infinité de diamans, qui portassent tous l'image de ce bel astre.

Io. ep. 1. *Gregor. Naziāz. hymn.*

Tous ces Bié-heureux enrayonnez de cét aspect, quoy qu'ils reluisent diuersement, selon le merite d'vn chacun, sont si éloignez d'enuie receuant les flammes de cette eternelle bonté, que chacun tient la felicité de son compagnon pour l'accomplissement de la sienne. *Là l'on n'entendra point parler d'enuie causée par l'inégalité, où regnera eternellement l'vnion de la charité.* Et puis, ô en-

Les Bié-heureux quoy que inégaux en gloire ne se portent aucune enuie. *August.*

Digitized by Google

uieux ! ô malin ! Dieu vous a fait à sa semblance, pour porter comme luy à proportion des rayons d'amour & de compassion dans les yeux, enuers les hommes ; & vous portez du fiel, du sang, & du venin : tant s'en faut que si vous auiez la puissance vous voulussiez faire naistre des bien-faits de vos regards, que vous desireriez plûtost auoir l'œil d'vn basilic pour enuenimer, brûler, & consommer les biens & la personne de vostre prochain. O mal-heureux hiboux, où trouuerez-vous des eaux assez fortes pour lauer vne tache si criminellement opposée à la souueraine bonté du Createur ?

SECTION IV.

L'œil misericordieux de IESVS *sert d'antidote contre toutes les enuies.*

L'œil de IESVS, veillant, estincellãt, pleurant.

CONsiderons en suite le second modelle, & si nous sommes piquez des morsures de l'enuie, iettons les yeux sur IESVS-CHRIST, comme iadis faisoient les Israëlitez sur le serpent d'airain pour se deliurer des serpens de feu. L'œil de IESVS étoit vn œil debonnaire, vn œil d'amour, de compassion, & de misericorde, qui s'ouuroit comme les portes d'Orient pour donner le iour & l'esprit de vie. Il auoit toûjours pour nostre respect les symptomes que les Physiciens donnent à l'œil malade, qui sont veiller, estinceler, & pleurer. Ouy, l'œil du Sauueur du monde estoit à veiller sans cesse pour nostre salut, iusques à passer les nuicts aux oratoires dediez à Dieu, comme remarque sainct Luc. N'est-ce pas de cét œil qu'a voulu parler le

Luc. 6.

Prophete Hieremie, quand il a dit, *Ie vois vne verge veillante.* Les Interpretes pensent qu'il a voulu faire illusion au sceptre des Rois d'Egypte, qui auoit vn œil effigié sur sa pointe, & que tel a esté le sceptre & la puissance de IESVS à nostre consideration, vne puissance non rude, & imperieuse, mais douce & charitable, qui se consommoit sans se consommer és veilles qu'elle continuoit pour nostre salut. D'autres suiuant la lettre Hebraïque au lieu d'vne verge veillante lisent vne verge d'amandier, qui fleurit tout des premiers entre les arbres, & n'attend point l'Esté pour nous dire des nouuelles du Printemps; ainsi l'œil de IESVS aussi-tost qu'il commença à exercer les fonctions de la vie, se vid tout en fleur, & en amoureux regards pour nous; en fleur, quand à son arriuée il fit chanter aux Anges l'Hymne de gloire & de paix; de gloire à Dieu, & de paix aux hommes; en fleur, quand à l'âge de douze ans il rayonna si doucement dans le Temple de son Pere; en fleur, quand du haut d'vne montagne il regarda un pauure peuple affamé, qui erroit par les deserts comme des moutons priuez de leur Pasteur; en fleur, quand il s'arrestoit sur tant de miserables corps detenus de maladies incurables pour leur donner la santé. O l'œil de IESVS! l'œil du Nazareen toûjours fleury & épanoüy pour la consolation des mortels.

Hier. 2. 11.

Ie dis en second lieu, que cét œil estincelloit quand il failloit donner l'exemple du zele qu'il conuient auoir pour l'honneur de la maison du Pere celeste, c'estoit alors qu'il s'armoit de terreurs & d'esclairs pour ietter l'estonnement dans les ames des impies, & deliurer de leur tyrannie ceux qui en estoient opprimez: *L'on voyoit ie ne sçay quoy*

d'éclatant & de flamboyant, rayonner de ſes yeux, & la Maieſté d'vne diuinité brilloit deſſus ſon viſage, dit S. Ieroſme. Auez-vous autrefois conſideré cét Ange de Dieu viuant, qui eſtoit comme en ſentinelle dans cette grande colomne de feu qui conduiſoit les Iſraëlites au paſſage de la mer rouge. Auez-vous remarqué comme planté iuſtement au milieu de deux armées, dont l'vne eſtoit du peuple de Dieu; & l'autre des Egyptiens, il iettoit des rayons de faueur ſur les teſtes des eſleus, qui eſtoient toutes eſclairées d'vne lumiere celeſte, nonobſtant les eſpaiſſes tenebres de la nuict d'Egypte, & au meſme temps il lançoit ſur le Diadéme de Pharaon, & ſur ſes chariots guerriers, les traicts vengeurs de l'ire de Dieu pour les enuelopper dans vn malheur irremediable. Ainſi l'œil de noſtre Seigneur a touſiours regardé & regarde encore amoureuſement auiourd'huy ceux qui craignent ſon ſainct nom, & tremblent de la reuerence qu'ils portent à ſa diuine Maieſté; mais pour les ames peruerſes qui ont la main armée contre le Ciel, il a des eſtincellemens aſpres & vifs, qui ſont les meſſagers de ſa iuſtice. Pour toy Libertin cét œil eſtincelle, pour toy harpie, pour toy demon ſanguinaire, pour toy impie, il iette des bluettes de feu qui commenceront à bruſler dés cette vie ton ame criminelle, mais pour les ames chaſtes & fidelles, il n'a que des douces influences, des faueurs & des miſericordes. En dernier lieu, ie dis encore pour monſtrer la benignité de cét œil qu'il eſtoit quaſi touſiours larmoyant, & dégouttant pour nous en larmes mille fois plus precieuſes que celle de la myrrhe. O quelles larmes que celles de IESVS! IESVS eſtoit le firmament qui diuiſoit les eaux des eaux, les larmes celeſtes d'auec les larmes de la terre: Et puis que les

S. Hieron. in Matth.
Exod. 14. 20.
Geneſ 6.

Interpretes disent que la masse des eaux fut diuisée en deux substances, d'ont l'vne se congelant en vn crystal lucide fit le Ciel,& l'autre demeurant en terre fit la mer;ie puis dire que les larmes de Iesus estoient toutes crystallines,& toutes celestes , comme ce Palais de Dieu que nous voyons sur nos testes;mais que les nostres sont ameres,salées,& orageuses , comme la mer. IESVS cheminant encore sur terre , estoit pour le regard des impies & des superbes vne montagne de Sinaï qui grondoit,qui tonnoit,qui éclairoit, qui sembloit estre comme le chariot du Dieu des armées;mais en consideration des miseres de la terre , & des peines mesmes qui attendoient les pecheurs , c'estoit vne montagne du Liban , qui ne cessoit de faire couler au Printemps les eaux qui sortoient des neiges dont l'Hyuer l'auoit toute couuerte. IESVS le vray Liban,en blancheur d'innocence:IESVS vray Lyban dans les eaux continuelles de ses larmes , qui ne tarissoient iamais non plus que les sources du Liban. IESVS encore vray Liban en la suauité des odeurs de son eternel sacrifice,il brusloit comme l'encens du Liban,& fondoit cōme la neige du Liban en mesme temps, nous donnant le feu & l'eau,le feu pour eschauffer nôtre amour,l'eau pour nos offēces.O que ces eaux ont esteint des flâmes au glaiue du Cherubin,capables d'embrazer toute la terre du feu de sa iustice ! O que ces larmes coulerent doucement pour nous le iour de sa naissance, quand il arrousa les langues de sa paureté ! O que ces larmes ont souuent baigné ses yeux dans le sacrifice de l'oraison!O que ces larmes moüillerent pitoyablement l'appareil de son triomphe quand il pleura sur la miserable Ierusalem ! O que ces larmes furent efficaces quand il les offrit pour nous iusques au

Hier.18.

Hier.18.

Digitized by Google

ſacrifice ſanglant de la Croix,& qu'il rendit ſa belle ame entre les mains de ſon Pere celeſte, ſaignant & pleurant, regardant pour la derniere fois la terre dans ſa conuerſation mortelle comme pour l'enleuer au Ciel.

SECTION VII.

Deteſtation de l'Enuie.

NE voulons-nous donc point entrer en la ioye de Dieu par la participation des ioyes & des proſperitez des hommes,dont nous prendrons vne ſainćte magnifique poſſeſſion dans l'agréement que nous en ferons en noſtre cœur,nous perſuadãt que cette parole eſt tres-veritable, *que celuy qui ayme les vertus d'autruy en a luy meſme en grande abõdance?* Il n'y a point de plus court & de plus honorable chemin à la felicité que d'y arriuer par la conplaiſance du bon-heur de nos ſemblables; en leur voulant nuire nous reſſemblons la foudre,qui pour frapper vn rocher romptla nuée qui la ſoûtient,nous nous ruïnons par nos propres efforts & ne profitons rien que de la iuſtice de noſtre punition: mais en aymant en autruy ce que les autres enuient, nous deuiendrons tous riches & tous puiſſans dans le Royaume d'vn parfait amour.Ne nous contentons pas de n'enuier perſonne, & de prendre part aux bons ſuccez des gens de bien;mais ayons vn œil de bien-veillance,vne main liberale,& vn cœur largement ouuert à l'exercice de charité; nous ſouuenans de deux rares enſeignemens donnez par deux grands Apoſtres S.Pierre,& S.Barthelemy; le premier nous apprend que la virginité de l'ame conſiſte en la dileсtion fraternelle: *Rendans*,dit-il, *vos ames chaſtes en l'obeyſſance de la charité dans l'amour*

fraternel que vous deuez conseruer mutuellement. L'autre chez S. Denys nous a laiſsé par écrit cette royale Sentence, qui dit, Que l'amour eſt la plus grande & la plus petite Theologie, parce que tout ſe racourcit dans ce grand mot. Qui eſt-ce, qui voudroit encore entrer dans cét enfer de ialouſie pour ſe deſrober toutes les ioyes d'vn chaſte mariage, & viure comme vn Ixion ſur la rouë d'vn tourment eternel: Ne vaut-il pas bien mieux s'arracher cét amour phrenetique, cette curioſité importune, cette facilité de croire les rapports, cette temerité des iugemens, & tout ce qui fomente la paſſion, que de faire des riſées, des fables & des tragedies pour ſoüiller ſa conſcience, trahir ſon lit, deshonorer ſes enfans, & ruiner ſa maiſon.

1. Petr. 1. Dion. c. 1. de myſt. Theol.

Que répondrez-vous enuieux & ialoux à cét œil du Pere celeſte qui fait en voyant, l'eſtre & la grace, & eſtant veu, produit le Paradis? que répondrez-vous à cét œil de IESVS veillant, eſtincellant, pleurant pour vous? voulez-vous encore auoir l'œil d'vn baſilic pour brûler les plantes & rompre les pierres, & tuer les hommes! Ah! vous puſillanimes, eſtre enuieux ſur voſtre prochain d'vn bien que vous n'auez pas, & que vous ſouhaittez auec des paſſions exceſſiues. Vous enuiez le gain, vous enuiez le credit de l'honneur, les richeſſes, & les talẽs de nature, & tout ce que vôtre cœur ialoux contemple. Vous n'en voulez pas, dites vous, priuer les autres, mais ſeulement vous plaignez la priuation que vous ſentez. Et que ſçauez-vous ſi ce biẽs quẽ vous recherchez auec des deſirs brûlans comme feu, ne vous feroient point de grands maux? Que ſçauez-vous ſi dans la proſperité & dans l'abondãce vous ne vous perdriez point d'ingratitude, d'oubliance de Dieu, d'arrogance & de crimes? Que

sçauez-vous si le Sauueur du monde ne vous a point priuez expressément de ces faueurs temporelles pour asseurer vostre predestination ? Cessez d'enuier ce que Dieu ne vous veut pas donner. Ah! vous d'autre costé, estre toûjours à quereller Dieu sur la prosperité des pecheurs, & bransler par certaines petites infidelitez dans la creance de sa sainte prouidence. Ignorans des biens celestes & stupides admirateurs du pain des chiens, qui ne voyez pas que toutes ces faueurs sont de rudes obligations & de riches supplices qui augmenteront plûtost le malheur des impies qu'ils n'en diminueront la peine : Dieu vous promet vn Royaume si vous estes fidelles, & vous soûpirez apres les miettes que les pecheurs mangent à la table du monde, encore en se déchirant l'vn l'autre auec mille tourmens & mille inquietudes. Et puis vous d'autre part, malins que vous estes, de n'enuier pas seulement le bien de vostre prochain, mais de souhaitter & procurer son mal auec des rages impatientes, tantost mordant sa reputation, tantost retenant son bien, tantost desirant sa mort de propos deliberé, & tantost ayant de funestes entreprises sur sa vie, que pouuez-vous attendre de cette infernale passion, qu'vne damnatiō eternelle ? Si vous desirez sçauoir à qui vous estes semblables; regardez-moy dans l'histoire la montagne d'Etna qui se creue, & qui iette ses entrailles toutes ardentes, comme si elle vouloit rostir & consommer des fleurs lesquelles cependant fleurissent sur son sommet. Vous ne cessez de crier, de tempester, de fulminer contre cét homme, vous iettez feu & flammes par la gorge, auec lesquelles il semble que vous ayez resolu de vomir vostre cœur infecté de venin, que gaignez-vous à cette brutale fureur? ce personnage que vous voulez engloutir tout vif

par permiſſion de Dieu fleurira ſur voſtre teſte.

Que l'on aille, que l'on aille querir en Iudée les cruels freres de Ioſeph, & que l'on leur monſtre l'innocent, le plus gemiſſant, ſous ſa peſanteur des fers, mais porté ſur l'aiſle de gloire, & monté ſur le chariot Royal des Pharaons, dans vn habit plein de majeſté, & vn appareil qui ébloüit les yeux de ceux qui n'ont plus que l'vſage de la bouche pour crier, *Abrech, Abrech*, qui eſtoit vn cry de réjouyſſance, par lequel le peuple le reconnoiſſoit comme le Pere & le Protecteur de toute l'Egypte. *Abrech Abrech*, O malins connoiſſez-vous cét homme; c'eſt celuy duquel vous diſiez, *Voilà noſtre ſongeur, venez, arrachons luy la vie*. Conſiderez-le bien, c'eſt celuy que vous deſpoüillâtes inhumainement de ſes habits pour les tremper dans le ſang des beſtes, & les repreſenter à voſtre deplorable Pere, pour luy donner le coup de la mort. Reconnoiſſez voſtre ſang, c'eſt celuy que vous iettaſtes au fond d'vne vieille ciſterne, lors que vous feſtiniez ſur ſa teſte. Deteſtez voſtre fureur, c'eſt celuy que vous auez vendu aux Amalechites, voilà où voſtre enuie l'a portée, flechiſſez le genoüil auec tout le peuple qui l'adore, & dites, ô méchante enuie, le bourreau des enuieux, puiſſe-tu ne trouuer iamais aucun domicile, ſi ce n'eſt aux enfers, dont tu es premieremẽt ſortie pour troubler la paix des hommes. Pere celeſte, ie vous prie par cét œil qui fait le Paradis; & vous Verbe incarné par cét œil qui a tant pleuré ſur nous de larmes de compaſſion & d'amour, banniſſez de nos cœurs cette furie, & y faites fleurir vos ſaintes charitez, qui nous feront à iamais autant adorables, qu'elles ont eſté profitables à tout le genre humain, qui ne ſubſiſte rien que par vos miſericordes.

Ioſeph triomphant malgré l'enuie enragée de ſes freres.

Geneſ. 37.19.

Digitized by Google

TRAITTE' QVATORZIE'ME, DE LA DOVCEVR, ET COMPASSION.

SECTION I.

Les grandes miseres de l'homme rendent la compaßion necessaire au monde.

LE Ciel est remply de sainctetez & de felicitez ; de sainctetez sans taches, de felicitez sans disgraces, & l'enfer est plein d'ordures & de miseres ; d'ordures qui ne se lauent iamais, de miseres qui n'ont point de fin : mais ce monde où nous viuons comme il a des sainctetez qui ne sont pas sans hazard, & des felicitez qui ne peuuent estre sans changement ; aussi a-t'il des pechez qui sont suiuis du pardon, & des miseres soulagées par les remedes, puis que contre les iniquitez Dieu nous a donné la patience, & contre les calamitez la misericorde. Dieu produit au Ciel, vn autre Dieu, non pas en substance, mais en personne, & en terre vne seconde image de luy-mesme, qui est cette diuine misericorde. C'est vne extréme bonté du pere de la nature & de la grace, d'auoir logé icy bas cette excellente passion,

Digitized by Google

afin que les grands maux ne fussent pas sans de grandes medecines.

De tous les animaux il n'y en a point de plus miserable que l'homme,& aussi n'y en a-t'il point de plus misericordieux que l'homme,tant qu'il est hôme & qu'il ne se dépouille point de ce que Dieu l'a fait pour faire ce qui ne devroit iamais estre pensé. Que s'il s'oublie de la douceur & de la compassion qui luy est naturelle, le souuerain Createur luy apprend dans ses propres miseres.Helas!qu'est ce que l'homme pour endurcir son cœur contre vn autre homme;de quelque côté qu'il se regarde,il voit les marques de ses infirmitez,& à peine sçauroit-il faire vn pas qu'il ne trouue vne leçon d'humilité contre ses vanitez.S'il considere ce qui est dessus luy,il contemple le Ciel & l'air qui minent & alterent tellement sa vie que sans eux il ne peut viure,s'il iette sa veuë autour de soy,& dessous ses pieds, il voit des eaux qui en l'abreuuant le pourrissent, & vne terre laquelle dressée comme vne table deuant ses yeux ne laisse pas de luy seruir de tombeau. C'est grand cas que les maux mêmes luy sont necessaires, & qu'il ne se peut passer des choses qui le tuënt;l'odeur,la saueur, le boire & le manger,le sommeil & le repos font de sa vie ce que Penelope faisoit de sa toile;ce qu'vne heure fait vne autre le defait,& les sources mémes des plus grands biens se trouuét par tout infectées d'vn mortel poison.Que si cét homme vient à s'examiner soy-même,il trouue qu'il est vn corps fragile,dénué, desarmé,mandiant de toutes les creatures, exposé à toutes les iniures des elemens, des bestes & des hommes, & il n'y a si petite main qui ne deuienne rapineuse, pour tirer sa dépoüille; le chaud, le froid, le sec,l'humide, le trauail, les maladies, la vieillesse l'exercent,

L'hôme. comme il est le plus miserable de tous les animaux, aussi est-il le plus misericordieux.

Digitized by Google

Il n'y a point de plus grand mal de l'homme que l'homme.

& s'il pense respirer, l'oisiueté le corrompt. S'il entre plus auant dedans soy, il rencontre vn esprit attaché sur le bord des lévres qui est inuesty d'vne armée de passions, tant de fois acharnées à sa ruine. Et toutesfois il faut auoüer que de tous les maux de l'homme il n'y en a point de pire que l'homme. C'est luy qui fait les guerres & les naufrages, les meurtres & les poisons, luy qui brusle les maisons & les villes entieres, luy qui fait des deserts, des plus florissantes prouinces, luy qui arrache les fondemens des plus fameuses villes, luy qui reduit les plus grandes richesses à la nudité, luy qui met les Princes à la chaine, qui expose les Dames au deshonneur, qui plonge le cousteau dans la gorge des peuples, qui non content de tant de morts en inuente tous les iours de nouuelles pour faire sortir vne ame à force de tourmens, par autant de portes sanglantes qu'elle aura de playes. Mon Dieu ! que ne fait l'homme contre l'homme, quand il a vne fois renoncé à l'humanité ? Or quel remede y auroit-il dans de si grandes & de si horribles confusions qui font de la terre vn enfer, n'estoit que Dieu nous a donné cette salutaire misericorde, qui semble estre sortie du Ciel pour délier nos chaisnes, essuyer nos larmes, adoucir nos aigreurs, reparer nos pertes, & redorer nos felicitez. *La misericorde cultiue les campagnes du Ciel, & si elle ne fut descenduë en terre tout ce que Dieu auoit fait estoit perdu*, dit cette bouche d'or de l'Occident.

Chrisol. serm. 42.

SECTION II.

L'essence de la compassion, & comme elle trouue place aux cœurs des plus genereux.

L'essence de cette passion.

Dieu donc a fait naistre la compassion dans nos cœurs, ainsi qu'vne inspiration celeste, qui

Digitized by Google

pousse la volonté à secourir les miseres d'autruy,& prend sa source, comme remarque la Theologie, d'vn déplaisir,que nous conceuons pour la consideration d'vne certaine disconuenance, & vn certain desordre que nous voyons en la vie ciuile,lors que nous contemplons vn homme semblable à nous selon la nature,si different en qualité, & si mal traité par le mal-heur des rencontres de la vie. De là vient que toutes les bonnes ames ont le cœur tendre, & nommément ceux qui sçauent ce que c'est des miseres du monde, comme les hommes sçauans, & ceux qui les ont experimentées, & qui pensent les pouuoir encore experimenter dans l'incertitude de la vie, & la condition des choses humaines. Les entrailles de misericorde, s'ouurent auec quelques douceurs sur des maux qui nous touchent de si prés, nommément quand l'on void des personnes innocentes, qualifiées,delicates, bien-voulues, tomber dans de grandes calamitez,& des grands renuersemens de fortune, des vieillards honorables mal-traictez, des ieunes gens rauis en la fleur de leur âge, & de leur beauté, des Dames méprisées & des-honorées, des afflictions sans remedes,ou que le remede vient trop tard lors que le mal est consommé. Et de surplus, quand ces personnes affligées témoignent de la constance & de la generosité dans leur affliction, cela nous entre iusques aux plus profonds sentimens de l'ame. Neantmoins l'on trouue encore parmy tant d'objets de miseres, des cœurs qui n'ont point de pitié, & comme s'ils estoient composez de roches ou d'enclumes, ne s'attendrissent iamais aux souffrances des mortels. Cela vient aux vns par vne grande stupidité, d'vn naturel fort sauuage,aux autres par vn rétrecissement de cœur, causé par l'amour propre

Digitized by Google

qui les tient perpetuellement occupez chez eux, ſans ſortir dehors pour voir les miſeres d'autruy, aux autres par de longues felicitez qui leur font oublier la condition des hommes, aux autres par vn naturel de bourreau, qui ſe plaiſt de gayeté de cœur au ſang, aux flammes, & à toutes les choſes funeſtes. Ces hommes là penſent que la nature leur a fait tort de ne leur auoir pas donné vne corne de Rhinoceros, de pates d'Ours; vne gueule de Lyon, des dents de Tygre, pour caſſer, renuerſer, deuorer, & déchirer des hommes. Ils ſuppléent par vne maudite induſtrie ce qui leur manque par la naiſſance; ils ſe font des bouches de feu par le moyen des fournaiſes ardentes & des chaudieres boüillantes, des mains par l'inuention des griffes de fer, des bras auec des pieges d'acier, des doigts auec des ſcorpions, & des pieds auec les ongles des animaux ſauuages. Vous diriez que ce ſont des hommes compoſez des inſtrumens de tous les tourmens, ou plûtoſt des demons qui ſe ſont gliſſez dans des corps humains pour faire vn enfer ſur la terre. Tels ſont encore ces Tonos du Iapon qui s'eſtudient à ſcier, hacher, piler, & broyer cette courageuſe Chreſtienté, & penſent que les plus grandes marques de leur pouuoir ſont des échafaux, & des gibets, où l'on aprend des inuentions de Demons pour tirer goute à goute la vie d'vn miſerable corps.

Mais ſans parler à preſent de ces extremitez de cruautez qui ſont ſorties de l'abyſme, il eſt clair que la dureté de cœur & la rigueur d'vn naturel ſans compaſſion, eſt vn monſtre en la nature humaine. Toutes les grandes ames ont ie ne ſçay quelle teinture de bonté qui les rend communicables aux afflictions de ceux qui ſouffrent. C'eſt vn ſentiment que Dieu a reſpandu dans la maſſe du genre

humain,& qu'il a voulu eſtre communiqué par les premiers hommes du monde à toute la poſterité. La tradition des Hebreux tient que le Patriarche Noé commanda la douceur iuſques enuers les animaux,tenant comme vn crime capital d'arracher vn mẽbre à vne beſte viuante,&les plus ſages Republiques ont frayé les meſmes routes, puis que celle d'Athenes condamna à la mort vn ieune enfant qui ſe plaiſoit à piquer les yeux des Corneilles, & apres les auoir aueuglées les laiſſoit voler de la façon pour y prendre ſon paſſe-temps. Elle iugea que ce cœur eſtoit laſche & ſanguinaire, & qu'il faiſoit apprentiſſage ſur les oyſeaux de la cruauté qu'il pourroit vn iour exercer ſur les hommes. Les Carthaginois ne peurent ſouffrir vn citoyen fort induſtrieux ſans vne condamnation publique, non pour autre raiſon que d'auoir appriuoiſé vn Lyon, eſtimans qu'vn homme qui auoit vn ſi grand commerce auec les bêtes ſauuages perdroit tout ce qu'il auoit d'humain, & prendroit des mœurs de Tyran.

Fabius Quintilianus. l.b.5. c.9.

Plin.8. cap.16.

Que peuuent reſpondre à cette voix de nature ceux qui ſont honteux de compatir à leurs prochains,voyans que la pitié s'eſtend iuſques aux beſtes? Ils ont peur qu'en teſmoignant de la compaſſion l'on ne penſe que leur courage en ſoit plus feminin,& ne voyẽt pas que pour faire les vaillans ils ceſſent d'eſtre hommes. Les Conquerans ont pleuré ſur leurs lauriers encore tous verdoyans,blâmans la iuſte rigueur de leurs armes,quoy qu'ils n'ẽ pouuoient haïr la gloire;Marcelle deſiroit d'eſteindre les braſiers de la ville de Syracuſe auec ſes larmes : Tite voyant la ville de Hieruſalem toute couuerte de corps morts en eut le cœur extremement attendry,proteſtant que c'eſtoit vn coup du Ciel,& nõ vn effect de ſes mœurs.Il y a quelque traict de la

Compaſſion des grands courages.

Digitized by Google

Diuinité aux bons naturels, & Dieu a tousiours voulu que les plus approchans de luy fussent les plus humains. Les premieres images du Sauueur du monde estoient ordinairement peintes en forme d'agneau, & c'estoit mesme vn agneau d'or qui le representoit au baptistere du grand Constantin, & qui versoit l'eau du Baptesme, cõme pour nous representer que les fontaines de sa beneficence couloient par toute l'Eglise. Le sainct Esprit n'a iamais esté veu en forme d'Aigle, ou d'épreuier, mais bien de colombe, pour former sur nos mœurs des impressions de sa bõté. C'est vne chose insupportable qnand l'on remarque en ceux qui approchent de plus prés des Autels, & qui consacrent l'agneau de Dieu entre leurs mains, des esprits imperieux, & des volontez inflexibles, qui tourmentent de pauures suiets, & les font gemir sous leurs commandemens. Ils ressemblent Semiramis, qui portoit en ses bannieres vne colombe, laquelle tenoit en son bec vne espée sanglante, comme voulant dire sous vn visage de femme qu'elle auoit le courage & la violence des Tyrans: aussi leur nom, leur charactere, & leur degré ne tesmoignét que douceur, mais leurs mœurs sont pleines de rigueur & d'amertume, qui navrent les cœurs iusques au sang. Cela arriue à plusieurs par vne certaine stupidité, de sorte qu'il semble qu'entrant dans les charges ils boiuent sur l'heure de l'eau d'oubliance, qui efface en eux la memoire de tout ce qu'ils estoient, pour deuenir ce qu'ils ne deuroient iamais estre. Ils s'oublient que leurs suiets sont des hommes, qui mettent leur chere liberté, c'est à dire vn bien inestimable entre leurs mains comme en dépost, & qu'il les faut traiter fort dextrement n'y ayant animal en toute la nature plus delicat, ny plus sensible

Hier. 46.17.

La rigueur est messeante aux personnes Ecclesiastiques. Ses causes & ses differences.

ſenſible que le Roy des animaux. Ils ne conſiderent pas que l'empire d'vn homme ſur vn autre hõme eſt vne operation qui eſt toûjours vn peu ſuſpecte à la nature, de quelque coſté qu'elle viéne, & qu'il la faut faire inſenſiblemẽt, en ſorte que l'on endorme plutoſt la chair que de l'irriter. Aux autres cela vient d'vn orgueil le plus raffiné, qui eſtant ſous la ſujection d'vn ſuperieur, ſe tenoit couuert dans l'interieur de l'ame, comme vn ſerpent enchanté & endormy; mais auſſi-toſt qu'il ſe voit armé du glaiue de l'authorité, il coupe des deux trenchans, ſans épargner perſonne, comme ſi le grand ſecret de faire valoir vne dignité, eſtoit de l'enuironner de toutes les marques de terreur. D'aucuns n'ont pas le naturel mauuais, & reſſemble la mer qui n'eſt pas ſalée de ſa nature, mais le Soleil luy excite des vapeurs froides, ſeiches, & terreſtres, qui étans brûlées par la chaleur s'épãdent ſur la ſurface de l'eau, & font la ſalure : auſſi ces lumieres d authorité qui enuironnent vn hõme luy font naiſtre des fumées, qui n'eſtant pas bien temperées par la prudence, font vne teinture amere dans les mœurs qui communique quelque choſe de hautain à la parole & à la conuerſation. Cela ſe gaigne aux autres par vne longue aſſiduité d'empire, qui fait que ſe regardans toûjours par la teſte d'or, & la poictrine d'argent, ils ne conſiderent pas qu'eſtans aucunement ſemblables à la ſtatuë de Nabuchodonoſor, ils ont auſſi les pieds d'argille. D'autres en viennent là par ſimplicité ; par vn zele indiſcret, & peu d'experience des choſes humaines, qui ne ſont pas plûtôt éleuez en quelque degré qu'ils ne parlẽt que de reforme, de correction, de chaſtiment, & à les voir vous diriez que ce sõt des Archimedes qui cherchent vne place hors du monde, pour mettre le pied, à deſſein

de remuer tout l'Vniuers. L'effet ne respond pas toûjours à leur entreprise, ce qui les rend tristes & abbatus de courage, leur faisant relâcher à l'autre extremité, d'où vient qu'ils sont tantost rudes, & tantôt mols, & par l'inégalité de leurs mœurs mettent tout en desordre. C'est ce que S. Gregoire le Grand remarquoit en l'Abbé Vrbicus, disant que son Monastere estoit en déroute, parce qu'il se rendoit inégal, flattãt tantost les vns, & tantost reprenant les autres auec vne colere demesurée. Enfin d'autres se trouuent qui ont vne fort bonne conscience, & des mœurs austeres, & ne sõt pas imprudens; mais ils ont tant d'enuie de cultiuer tout le monde à leur mode, que par l'assiduité de leurs remonstrãces ils se rendent vn peu pesans à leurs inferieurs, & donnent vogue au dire de cét Ancien, qui a écrit qu'vn hõme de bien estoit vn grãd fardeau. Il y a des naturels semblables aux capres, qui empirent d'estre trop cultiuez, & qui sõt beaucoup meilleurs estans laissez à la bonté de leur nature.

Gregorius M. in epistola ad Vrbicum.

SECTION III.

La seuerité moderée est necessaire au gouuernement; mais elle doit estre exempte de cruauté.

SI est-ce qu'il est besoin de recõnoître que ceux qui gouuernent les Estats, & les Republiques ont besoin de seuerité dans vne si grande corruption de mœurs des hommes, n'y ayant quasi rien de plus pitoyable que la bonté d'vn Prince desarmé, qui sert de but aux opprobres & de joüet à l'insolence. Le Senateur Fronton qui auoit experimenté diuers regnes, disoit que c'étoit vne mal-heureu-

Digitized by Google

ſe vie de viure ſous vn Empereur qui ne permet rien: mais que plus miſerable encore eſtoit l'eſtat de ceux qui viuent ſous vn Prince qui permettoit tout; comme il arriua du tẽps de Nerua, qui faiſoit aſſeoir aupres de luy ceux-là meſme qui auoient coniuré contre luy, & leur preſentoit des eſpées pour faire leur coup, leur demandant ſi elles eſtoient aſſez affilées. Sa bonté trop fade qui s'eſtoit engagée à ne punir perſonne fit quaſi regretter l'Empire des plus cruels, les gens de bien ne pouuans ſouffrir que l'on les égalaſt aux plus diſſolus. Il faut que la iuſtice ait ſon lieu, pour retrancher les membres pourris, reprimer les inſolens, & faire viure les gens de bien dans la douceur du repos: Mais comme il eſt mal-aisé de trouuer ce diuin temperament qui eſt entre la molleſſe & la trop grande ſeuerité, il vaut mieux touſiours pancher du coſté de la douceur que d'auoir le moindre ombrage de cruauté.

Le Cardinal Pierre Damien ſe voyant vn iour prié par le Pape fort ciuilement, & en même temps menacé par ſon Archidiacre Helidebran, qui eſtoit vn Cardinal tres ſeuere, répondit ſelon l'apologue de Plutarque, que la chaleur en dépoüilloit plus que la biſe. Ces eſprit orageux ne ſont pas toûjours les plus efficaces; ce ne ſont pas les flammes craquetantes, mais les ardeurs inuincibles qui fondent les metaux, & les plus douces influences ſont celles qui font de grands effects en toute la nature. Le Sauueur eſt appellé verge & fleur dans le Prophete Iſaïe, pour corriger les vns & recréer les autres: mais iamais il ne ſe nõme épée pour maſſacrer & pour détruire: La puiſſãce qui eſt dõnée de Dieu doit être ménagée ſelon ſes intẽtions; & comme il nous fait voir de tous côtez les effets de ſa bonté, il n'eſt pas loiſible à vn hõme de ſoüiller ce charactere Iſa. 11.

de la Diuinité par les rigueurs insupportables. O qu'il fait beau posseder vn grãd Royaume dans les cœurs des hommes par la bonté & la beneficẽce, s'y faire vn thrône de paix à qui l'amour dresse vne base eternelle, & sur qui Dieu fait pleuuoir d'enhaut à pleines mains vne infinité de benedictiõs. Vn Prince qui vit en la façon trouue des corps de garde dans les plus grandes solitudes, de l'asseurance dans les perils ; de la protection dans les combats, du bonheur dans les affaires, du succez dans ses entreprises, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors, de l'admiration chez les peuples étrangers. Quand il dort, vn million d'yeux veillent pour luy, vn million de bouches s'ouurent aux Autels pour porter à Dieu les remerciemens des faueurs qu'il reçoit du Ciel, & s'il n'étoit au thrône tous ses sujets luy voudroient faire des degrez de leur corps pour y monter. Ses ioyes sont pures, ses plaisirs innocens, ses repas sans crainte de poison, son repos asseuré, sa vie vn miracle, & sa memoire vne benediction. Mais quel spectacle estoit-ce de voir des tyrans cachez comme de vieux Hiboux dans des nuicts perpetuelles, auec vn esprit assiegé de phãtômes, remply d'ombrages, saisi de défiance, pour qui tous les tonnerres sembloient gronder & pour qui le Ciel sembloit apprester tous ses foudres. Quelle horreur de les voir sortir en public vêtus de fer, & dépoüillez de la bien-veillance du peuple, les voir arracher leurs membres dans les supplices de leurs sujets, humer du sang, casser des os, faire marcher deuant eux les terreurs, & apres eux les massacres. Quel horreur pour eux d'estre hays comme des pestes & des poisons, faire vn enfer de leur vie, vne tyrannie de leurs mœurs, & vn vœu public de leur mort. Enfin, la prouidence qui

La beauté & l'vtilité de la douceur.

Horreur de la cruauté.

Digitized by Google

affile le glaiue de la iustice des larmes des miserables a fondu sur leurs testes, les vns ont esté consommez d'estranges maladies, les autres ont esté abandonnez à la fureur du peuple, massacrez de mille mains, punis de mille morts, traînez par les voiries, enseuelis dans les fumiers; on a puny iusques aux pierres & aux metaux qui n'auoient autre crime que de porter leur visage; leur vie a esté vn opprobre, & leur souuenance la bute de toutes les maledictions. Tout cela n'est-il pas capable de nous apprendre qu'il n'y a rien de plus souuerain pour le gouuernement des esprits que la douceur & la compassion?

SECTION IV.

Les bontez du cœur de Dieu combattent la rigueur des hommes.

SI nous ne sommes pleinement conuaincus de cette verité, contemplons nostre premier modelle comme l'infamie de cette dénaturée passion, & voyons premierement la benignité du Pere celeste en la vie naturelle & ciuile; de là nous considererons la misericorde de IESVS en la vie de la grace. Dieu est souuerainement bon, ainsi que remarque la Theologie, par trois sortes de bontez, de nature, de mœurs, & de beneficence: sa nature & ses mœurs le font voir bon dedãs soy, sa beneficence hors de soy en tant de communications qu'il partage à toutes les creatures: Les Platoniciens disoient qu'il auoit l'intelligẽce d'vn pere, & le cœur d'vne mere pour pouruoir à cette grande famille du monde, & l'vn d'entr'eux rauy sur la consideration de ses bontez, s'écrie, *Quant à vous, ô Dieu de sain-*

Eteté, Sauueur & conseruateur de tout le genre humain, vous auez vn cœur de mere pour soulager admirablement les calamitez de tant de miserables mortels, & n'y a iour, ny repos, ny moment qui ne soit remply de vos bien-faicts. Vous diriez qu'il est perpetuellement bandé sur le soin des plus petits animaux pour leur donner le contentement & la satisfaction qu'ils peuuent tirer de leur condition. Il est dans les plumes du paon pour luy former vn miroir de sa queuë, dans le gosier des rossignols pour y faire la musique, dans les innocentes piquorées des abailles pour les charger de butin, dans le mesnage des fourmis, pour les maintenir dans leurs petits greniers. Ce bon autheur de la Theologie Egyptienne, dit que le Pere eternel voulant contenter tous les animaux, leur a donné des corps façonnez à leurs habitudes & inclinations ; & comme il faut d'autres instrumens pour vn tailleur, d'autres pour vn mareschal : aussi a-t'il donné d'autres membres aux lions, d'autres aux trauaux, d'autres aux poissons & aux oyseaux. Il donne au lion, qui est vn animal dominant, vn corps robuste, & des yeux d'éclairs, vn rugissement de tonnerre, vne démarche fiere; aux taureaux de cornes pour se defendre, aux oyseaux vne petite teste & vn bec pointu pour fendre l'air, des plumes pour les couurir, des aisles pour voler; aux poissons vne queuë pour leur seruir de gouuernail, & de petits aislerons qui tiennent l'vsage d'auirons, S. Basile va aussi remarquant comme ce grand Pere de famille distribuë aux oyseaux de proye vn corps conuenable à chercher leur vie, & à ceux qui ont les inclinations plus paisibles vne disposition de membres conforme à leur nature, tant il est vray qu'il n'y a rien au monde qui ne soit remply de la sagesse de ce maistre ouurier. Il

S. Basile in Hexame.

équippe & arme chacun selon sa portée, les vns ont des armes naturelles pour resister à ceux qui les attaquent, les autres ont vne promptitude merueilleuse à fuïr ce qui leur est contraire, les autres vne dexterité nompareille à se deffendre, les autres se pendent en l'air auec leurs plumes, les autres s'accrochent auec leurs ongles, les autres se font vn rempart de leurs cornes, & s'il y en a qui seruent de proye aux autres. Dieu supplée cette necessité par vne tres-grande fecondité qu'il donne à ces petites bestioles exposées à la violence des plus robustes, ainsi que raisonne Lactance. Enfin il n'y a quasi si petit animal qui ne porte son moulin, son foyer, son habit, sa guerre, & son hastelier auec soy; & si cette bonté paternelle ouure continuellement sa main pour remplir toutes ses creatures de benedictions, que ne feroit-elle pour l'homme qui occupe si diuinement, & si heureusement la Prouidence diuine, & qui est la mesure de tout le reste du monde.

Ce seroit entrer dans vn grand labyrinthe de discours & de raisons, qui voudroit representer maintenant deuant nos yeux comme cét entendement eternel fait ioüer vne infinité de ressorts en toutes les creatures de ce grand Vniuers, pour contribuër à nos cõmoditez, nostre protection, & nos delices. Ie dis seulement vne chose bien considerable, bien qu'il fait des efforts par dessus la nature cõmune des elemens pour diuertir les incommoditez des peuples, & leur faire des faueurs par dessus toutes les esperances humaines. Voilà que sous la Zone bruslante, qui seroit autrement inhabitable à cause des excessiues chaleurs, il fait naistre si commodément des pluyes, qu'il semble les distiller par vn alembic auec regle & mesure. Voilà qu'en

Egypte lors que les Pharaons couuroient la terre d'armes & de chariots contre son peuple, il faisoit deborder le Nil le plus fauorablement du monde pour suppléer aux deffauts des pluyes qui ne tombent iamais, à ce que l'on dit, dans cette region. Dirons-nous encor ce que les Escriuains modernes ont remarqué en certaines Isles où il n'y a riuieres ny fontaines pour l'vsage des viuants, Dieu leur donne certains arbres, qui au temps determiné pour sa Prouidence, ne manquent point de leur repandre de l'eau auec tant de commodité, que les hommes & les animaux en restent suffisamment estanchez. Qui est-ce qui considerant toutes ces œuures de nature, ne s'écriera que Dieu est vrayement ce que disoit S. Isidore de Peluse, le magazin commun de tous les peuples de la terre, d'où ils tirent incessamment vn nombre infiny de liberalitez, & le vray temple de la douceur & benignité, où les Autels sont toûjours couuerts de victimes.

Que ne fait-il en la vie ciuile pour faire viure les hommes dans la paix, l'abondance, & la tranquirité? Que de bonnes loix il leur inspire, que de loüables instructions il suggere à des peuples mêmes qui sōt ennemis de son nom: Que d'industries & que d'inuentions en tous les arts, que de commoditez au commerce, que d'authorité il imprime sur la face des Rois & des Magistrats, que d'obeyssance il fait insensiblement découler dans le cœur des peuples, de sorte que les ames de sāg & de brigandage adorent encore quelques rayons de la iustice. Et quant à ce qu'il permet des pauures & des miserables dans le monde, ce qui semble auoir quelque repugnance à sa bonté; nous voyons par experience que cela est tellement necessaire; que l'on peut dire d'eux ce que disoit la glorieuse Anne

en ſon Cantique, *Les pauures de la terre appartiennent à Dieu, & il a chargé ſur leurs épaules tout l'vniuers*; Sans eux les arts ceſſeroient, les induſtries ſeroient toutes languiſſantes, les ſeruices & les commoditez que tirent les riches des hommes qui ſont leurs ſemblables, n'auroient plus de cours, & qui plus eſt les deux plus rares vertus du ſiecle, la miſericorde & la patiẽce ſeroient bannies du monde. Dieu au reſte a vn ſoin nompareil de ces perſonnes neceſſiteuſes, que nous penſons du tout abandonnées; il a compté tous leurs cheueux, il a pris à tâche de conſeruer tous leurs os, il detrempe le pain ſec des payſans dans des douceurs ſauoureuſes, il les aduertit de l'apprehenſion de leurs miſeres, il les adiuſte à leurs conditions, il conſole leurs trauaux, il couronne leur patience. Enfin pour dire en vn mot les tendreſſes de la miſericorde de Dieu, il n'y a pas iuſques à nos propres larmes dont il ne nous faſſe tirer de la douleur, & de la conſolation, pour noſtre ſoulagement. O bonté ineffable! O grandeur inoüye! O liberalité inépuiſable! Et puis nous pouuons en la conſideration de ce modelle retenir vn cœur fermé à toute ſorte de beneficence? Quelle horreur de voir des hommes brûler d'vne auarice enragée qui eſt attachée à leurs os comme leur propre moüelle; & qui dormira auec eux au ſepulchre.

SECTION V.

Les miſericordes du Verbe Incarné ſont capables d'attendrir les cœurs les plus rudes.

MAis de quels rauiſſemens le cœur humain n'eſt-il ſaiſi quand il entre dans ces grands

Digitized by Google

abysmes de mysericorde qui se découurent au second modelle dans l'œconomie de la redemption, Auons-nous vne preuue plus manifeste que celle qui est si bien pensée par S. Anselme en ces mots. *Qu'y a-t'il de plus misericordieux que de voir vne nature humaine dépoüillée de la robbe d'honneur, & du diadême de gloire, par vn iuste chastiment de ses rebellions, condamnée à vne prison de flammes & de tenebres, lors qu'elle ne pouuoit rien forcer pour sa deliurance, & qu'il n'y auoit ny Ange ny homme qui la peut tirer de ce mal-heur où elle s'estoit precipitée, la voir, dis-ie, recherchée de Dieu, lors qu'elle fuyoit ses liberalitez, & considerer comme le Pere celeste, transporté d'vn amour nompareil, luy dit, prens mon fils vnique pour te rachepter de tant de calamitez irremediables, & que ce fils vnique ne dédaigne point luy seruir de rançon, se liure pour elle à des tourmens si enormes, & des confusions si horribles.*

Ans. cur. Deus homo.

La terre, dit S. Augustin, attend du Ciel la lumiere, & la pluye, & nous attendions d'vn Messie la verité & la misericorde, il est venu apres de si longues attentes, & a remply la terre de sa connoissance, & des effects de sa benignité! Qu'admirons-nous maintenant au mystere ineffable de l'incarnation?

Si nous iettons les yeux sur le Pere celeste, nous y voyons vn œuure de la puissance de son bras, où il semble auoir épuisé toutes ses forces. Le Ciel & les astres, dit S. Gregoire de Nysse, n'estoient que les œuures des doigts de cette Majesté diuine; mais dans l'incarnation il y va de toute l'estenduë du bras, de tous les ressorts de son pouuoir, de toutes les merueilles de sa grandeur. C'est vne maxime des Politiques, qu'vn homme pour paroistre bien grand ne doit iamais épuiser toute sa puissance en

vn ſeul coup, mais bien ſe reſeruer quelque choſe à faire, où il faſſe paroiſtre ſes forces comme par degrez, en ſurpaſſant touſiours ſoy-meſme : D'où vient que Seneque dit à Neron, qui auoit fait faire quelque pauillon extremement precieux, qu'en cela il auoit temoigné ſes foibleſſes, d'autant que s'il venoit à le perdre il ne ſe pouuoit recouurer, & quād bien il ſeroit conſerué, il luy feroit reproche à perpetuité d'auoir l'imité ſa puiſſance. Voilà les procedures de la ſageſſe humaine : mais le Pere celeſte mettant à part toutes les autres conſiderations, & oubliant meſme ſa grandeur pour ne point oublier ſa miſericorde, a fait vne œuure en noſtre faueur, qui a tellement borné ſon pouuoir, que l'on peut dire auec toute verite, qui Dieu ne peut faire au monde en toute l'eternité rien de plus grand qu'vn homme Dieu.

Si nous y regardons d'autres par le S. Eſprit, il ſemble que cette troiſieſme perſonne, qui dans la ſphere de la Trinité auoit vne ſterilité myſterieuſe, qui naiſſoit de l'incompoſſibilité d'vne nouuelle production dans les eſmanations diuines, s'eſt voulu recompenſer en ce myſtere, fondant tout gros d'ardeurs, de lumieres & de beautez en la Vierge, pour y former le corps de Ieſus-Chriſt, & eſleuer cette ſainte Humanité en l'Vnion du Verbe increé. Mais quelle piece merite plus d'admiration, que de voir la perſonne d'vn Dieu homme, que de voir vn Ieſus-Chriſt qui lie en ſoy le diuin & l'humain, qui porte en ſoy les derniers traicts de l'amour, & de la puiſſance de ſon Pere, qui porte la conſommation de tous ſes deſſeins ſur la conduite des hõmes, qui termine toutes les communications ſur la nature inferieure par ſa communication inimitable, qui ſe fait ſource de grace & de gloire en la nature

angelique & humaine, comme il est source de vie & d'amour en la Trinité. Le beau spectacle ! de contempler comme il benit par sa presence, comme il remplit par sa grandeur, comme il regit par sa puissance, comme il sanctifie par ses influences le Ciel & la terre. Si nous doutons encore de son amour & de sa bonté paternelle, regardons ses mains, & nous verrons comme il a écrit nôtre nom auec ses cloux; voyons son cœur qui nous a été ouuert par cette lance, qui au dernier de ses iours alla foüiller dans ses entrailles les restes de sa vie, & nous remarquerons comme nous viuons là dedans, & comme nous y respirons, & comme nous y brûlons honorablement ainsi que dans ce grand foyer commun à toute la nature intelligible. *Si vous voulez sçauoir ce que vous auez coûté, & que vous ne croyez point au Createur, interrogez le Redempteur, & il vous en dira des nouuelles.*

Euseb. Gall. homil. 2. de Symbolo.

Voyons encore les effets qui ont reüssi de cette alliance de la nature diuine auec la nature humaine, & respectons cette bonté diuine qui a guidé toute cette grande masse des hommes dans vn estre surnaturel, à l'innocence, à la felicité, à la lumiere, & à la vie eternelle. Qui auoit-il de plus destitué que l'homme, de plus brutal, & de plus ignorant dans vne si grande nuict & de si horribles confusions de l'idolatrie ? & Iesvs par son Incarnation nous a reuelé les secrets & la sagesse du Ciel. Qui auoit-il de plus depourueu de bonne conduite ? & il nous donne ses exemples. Qui auoit-il de plus abandonné ? & il nous adopte pour ses enfans. Qui auoit-il de plus necessiteux ? & il nous dône le thresor de ses merites. Qui auoit-il de plus famelique ? & il nous nourrit de sa chair & de son sang. Qui auoit-il de plus malheureux ? & il nous partage la

beatitude. Si apres tant de bien-fait nous venons encore à estre infidelles à sa fidelité, il nous attend auec vne singuliere longanimite, si nous differons il nous incite, si nous fuyons il nous poursuit, si nous retournons il nous tend les bras, il nous laue dans son sang, il nous regenere dans son amour, il fait trophée de nous auoir conquestés, comme s'il entroit de nouueau en la possession d'vn Empire, & fait contribuer nos propres pechez à nostre gloire. Si nous endurons quelque chose pour luy, il endure auec nous, il pleure sur nous, il prepare des sources eternelles de consolations, & comme l'on dit qu'il y a vn certain poisson qui adoucit l'eau de la mer salée dans sa bouche, Iesus detrampe toutes nos amertumes dans les douceurs inexplicables de sa benignité.

L'aiguillon de la Charité.

Et puis, tu veux, ô homme, en presence de ce modelle, demeurer encore vn petit tygre autant irreconciliable aux amitiez que resserré aux œuures de beneficence. Croyez-moy que de toutes les marques de grandeur que vous pourriez auoir, il n'y en a point de plus sensible que la communication charitable d'vn homme à vn autre homme, par les voyes de liberalitez & des aumosnes que Dieu reçoit en forme de victimes. *C'est vne diuinité quand vn homme oblige par ses bien-faits vn autre homme, & c'est là proprement le chemin d'vne gloire eternelle.* Plin. l. 2. cap. 7.

D'où vient le tiitre de Cardiual.

Qui sont ceux à vostre aduis qui ont merité tous les premiers le nom de Cardinal, qui est mis aujourd'huy entre les grandes dignitez de l'Eglise; pensez-vous que la noblesse de l'extraction, la faueur des grands, l'eminence de la sagesse, la prudence aux gouuernemens des Empires, ayent donné ce tiltre à la primitiue Eglise? I'aduoüe que toutes ces qualitez sont bien considerables, mais toutesfois il

Digitized by Google

est vray que les quatorze premiers Cardinaux qui furent appellez de ce nom, ont esté quatorze personnages d'honneur & de merite, lesquels sous le Pape Syluestre furent rangez en autant de ruës de la ville de Rome, pour auoir soin des pauures. Tant il est vray que ceux qui nous ont engēdré au Christianisme mettoient la magnificence des hommes, non pas aux habits qui sont la pâture des tignes, non pas aux pierres precieuses qui sont les excremens de la mer & de la terre, non pas aux carrosses & aux cheuaux qui sont les marques de nôtre pauureté & de nôtre dependance, non pas aux tiltres qui sont des felicitez imaginaires; mais au soulagement des personnes necessiteuses qui sont les images des Dieu. Vn sçauant Euesque disoit à vn Pape, *Celuy-là se trompe qui estime qu'vne conscience si proche de la Diuinité est attachée à ses interests, pour moy ie pense que vous ne croyez pas qu'il y ait autre gain pour vous que celuy qui prend naissance de vos liberalitez, & vous iugez que vous receuez du bien toutes & quantesfois que vous en faites.*

Cardinales à cardinibus. seu vicis Romæ.

Ennod. l. 4. ep. 8. ad Symmach. Papam.

Que s'il n'y a aucun esguillon d'honneur qui nous incite à franchir le pas hardiment, & ouurir largement les mains aux hommes pour entrer dans la cōmunication des vertus, & de la gloire de tant de Saints, pour le moins attendrissez vos entrailles sur les necessitez du temps & les calamitez de tant de pauures personnes, qui semblent étre la lie de la terre, où l'écume d'vne mer enragée. Informés vous vn peu des incommoditez de la ville & villages, & vous trouuerés des personnes abandonnées de toute consolation, & destituées de toutes commoditez, quoy que ce soit vôtre chair, & vos freres & vos coheritiers en Iesus-Christ; & maintenant que tout rit en vos maisons, & que tout esclatte

Digitized by Google

d'vn certain lustre de bien-seance de vos personnes ; il y a de pauures vieillards qui sont couchez sur la paille, entre les toilles d'araignées : il y a des femmes affligées de longues & de fâcheuses maladies, enuironnées d'vn bon nombre d'enfans qu'elles voyent mourir deuant leurs yeux, sans qu'elles ayent moyen de leur tendre vn morceau de pain ; elles sont delaissées de parens & d'amis & de toute sorte d'assistance : comme si c'estoient quelques monstres de la nature iettez au riuage par le courroux de la mer. Il y a des filles ausquelles l'on tend tous les iours des pieges pour les faire tomber dans le crime, sous ombre qu'elles sont dans la pauureté; il y en a qui ayant esté autrefois bien fortunez selon le monde, sont tombez en de tres-grandes necessitez, & à present qu'ils ont tant de larmes pour pleurer leur malheur sous le couuert d'vn pauure toict, ils n'ont point de langue pour se plaindre; car apres auoir perdu tout, ils retiennent encore la honte qui lie les mains à leur pauureté, & les empesche de les tendre aux riches inhumains, dont ils ne peuuent attendre que des refus. Ne sçauons-nous pas comme en certains lieux les hommes ont couru tant de fois les ruës armez de fureur & de rage pour le pain, & comme ils ont arraché quasi du sang & des flammes vne nourriture pire que la mort ? Ne sçauons-nous pas qu'il y en a quantité qui ont esté plusieurs iours sans manger du pain ; & combien de fois les autres l'ont-ils mangé tel, qu'il falloit fermer les yeux pour le porter à la bouche. Ignorons-nous que certaines meres ont prostitué leurs filles par vne maudite & vicieuse contrainte, pour seruir à leurs miseres ? leurs mains eussent esté peut-estre plus misericordieuses si elles eussent esté mises en

pieces deuant que de les immoler au des-honneur; mais voilà où la tyrannie de l'auarice & du luxe ont porté les affaires de la Chrestienté. Quelle roche ne s'amolliroit parmy tant d'objets si funestes? quel œil de glace ne se fondroit parmy tant de spectacles de desastres ! Ne voulez-vous donc point establir en vos maisons le sacrifice de misericorde que Dieu veut estre perpetuel ? Ne voulez-vous point considerer ce que vous pouuez faire sans interesser beaucoup vos reuenus ? voulez-vous attendre la mort pour faire du bien, & faire porter votre flambleau apres vous ? ceux qui ont renoncé la foy, la verité, & la lumiere, ie dis les heretiques, n'ont point renoncé la misericorde, ils s'épuisent pour ceux de leur party, & font mêmes quelquefois des liberalitez aux nostres qui soûlenent les esprits foibles; mais que dis-ie les heretiques, les Turcs dans cette vie sauuage donnent la disme de leurs biens aux pauures. Il y en a qui fondent des fontaines, & gagent des hommes pour donner à boire aux passans, & quelques-vns y adioustent des chameaux pour faire porter leurs hardes. N'aurez-vous pas bien de l'honneur au iugement de Dieu, si demeurans dans cette inhumanité vous vous voyez pires que les infidelles, & que le charactere du Christianisme ne vous ait seruy de rien que pour vous reprocher dans l'Eternité de vos peines, l'excez de vostre infamie. Mon Dieu, détournez ce malheur de vos seruiteurs, & puis que vous leur auez si liberalement ouuert vostre cœur, que iamais ils ne ferment les entrailles de leur compassion à vos freres qui sont les pauures.

REMARQVES
HISTORIQVES
SVR LES QVATRE
Principales Passions,

QVI SONT COMME les quatre Demons perturbateurs de la Cour Saincte.

ADVERTISSEMENT
Au Lecteur.

I'*Experimente icy, mon cher Lecteur, ce qu'a dit Iob le premier écriuain du monde, que nos pensées sont comme les* rameaux de noſtre ame, *qui se multiplient & qui s'étendent autant que la racine leur fournit de vigueur & d'aliment. Vous voyez comme la bien-veillance que vous auez toûjours témoignée à ces liures de la Cour Saincte, a ſeruy d'vne humeur vitale à mon eſprit pour vous produire vne quantité de diſcours, & entreprendre auec beaucoup de trauail ce que ie iugeois eſtre pour voſtre vtilité, & pour voſtre contentement, que i'ay touſiours prisé plus que mon repos. Lors que ie me penſois eſtre au bout de mon deſſein, vous m'auez fait mettre au iour des Volumes, où ie crois auoir compris tous les ſecrets de la vie humaine dans le reglement des paſſions. Il me ſeroit loiſible de finir icy, n'eſtoit que quelques Seigneurs*

Digitized by Google

Seigneurs & quelques Dames qui compoſent vne partie de cette Cour innocente, par les bons exemples de leur vie, ne ſont iamais pleinement ſatisfaits, ſi ie ne leur donne des Hiſtoires. C'eſt ce qui m'a pouſſé à couronner ces traictez par des remarques Hiſtoriques aſſez choiſies, pour mettre en veuë le deſordre que font les paſſions mal gouuernées, & les vtilitez qu'elles apportent lors qu'elles ſont rangées ſous les loix de la diſcretion. Ie les ay voulu expreſſement tirer quaſi toutes de noſtre Hiſtoire, pour deux raiſons, dont l'vne eſt que les paſſions des Infidelles de l'Antiquité, & mémes celles de pluſieurs autres nations Chreſtiennes ont des traits qui ſont trop remplis d'horreur & de brutalité. Mais les noſtres quoy qu'elles ayent des ſaillies aſſez volages, ſont plus dans les termes ordinaires à la nature corrompuë par le peché. La ſeconde eſt qu'écriuant cecy à la Cour de France, ie me ſuis figuré que ie perſuaderois plus efficacement par les exemples domeſtiques, qui ſont déja en partie notoires à nos François, que par des Hiſtoires eſtrangeres & inconnuës.

*Or comme toutes les paſſions de la Cour ſe rapportent à quatre principales, qui ſont l'*Amour, le Deſir *des honneurs & des commoditez du monde*, la Colere, *toûjours animée à la vengeance, &* l'Enuie, *qui traiſne auec*

ſoy les paßions noires de ialouſie, de triſteſſe & de deſeſpoir; ie me contenteray de ſuiure ces routes, vous marquant les deſaſtres de ceux qui ont ſuccombé à ces emotions, & la felicité des autres qui les ont glorieuſement ſurmontées.

Et pour donner vne agreable diuerſité à cét ouurage, ie mettray au commencement quantité d'exemples racourcis, reſeruant ſur la fin les plus longues Hiſtoires, pour les deduire auec toutes leurs meſures.

LES

Digitized by Google

LES DESASTRES DE CEVX QVI ONT ſuccombé à la paſſion d'Amour.

ET LA GLOIRE DES AMES qui l'ont ſurmonté.

I. OMMENCONS par la paſſion qui eſt l'origine des autres, qui a fait de tout temps du trouble dans les mœurs pour donner du ſuiet au diſcours.

Les enfans du grand Clouis ne s'appriuoiſerent pas ſi-toſt à la ſeuerité des mœurs Chreſtiennes, ſe laiſſant aſſez ſouuent emporter à des ſaillies bien violentes, & particulierement à des amours illegitimes, qui cauſerent de mauuais exemples en leur maiſon, & de grands deſordres en leur Royaume. Gregoire de Tours remarque des affections baſſes & honteuſes en la perſonne du Roy Caribert petit fils de Clouis, qui firent éclypſer les lumieres du diadeſme de ce grand Roy, & ne peurent iamais éſtre déracinées que par la patience, par les prieres, & par les effects d'vne puiſſante main de Dieu. Gregoire de Tours. *lib.* 3.

Digitized by Google

Dessein de la Reine Ingobergue à guerir la passiõ de son mary, succede mal par trop d'affection.

La Reine Ingobergue qui cõnnoissoit les humeurs de son mary addonné à vn amour volage, & qui estoit assez jalouse de son lict, ne prenoit pas entre ses filles ces Nymphes de la Cour, qui sont pleines d'attraits & de rauissemens; mais elle choisissoit à dessein des suiuantes basses & mesprisables, pensant que c'estoit vn singulier remede pour la maladie du Roy. En effect elle auoit pour lors en sa Cour & à son seruice, deux filles d'vn petit Drapier, dont l'aisnée portoit le nom de Marcoüesse, & la cadette s'appelloit Merefleur. Caribert dont les amours estoient plus voluptueux qu'ambitieux en deuint esperduëment amoureux, & les caresse au preiudice de son honneur, & de son mariage, ce qui entama l'esprit de la Reine d'vn trait bien sensible, voyant le rauage que faisoit cette passion dans l'esprit de ce Monarque. La jalousie luy suggere vn expedient qui sembloit estre capable de le diuertir de cette infame seruitude, si la passion se pouuoit guerir par vne autre passion, & si vne féme ialouse n'irritoit les playes de l'amour par leurs propres remedes. Elle appelle le pere de ses suiuantes, & luy commande de trauailler secrettement de son mestier à quelque coin du Palais, où elle conduisit sa Majesté fort dextrement pour luy faire voir la bassesse de l'extraction de ses maistresses, & luy ietter toute la confusion sur le visage. Mais luy qui vid venir cette ruse de trop loin, & auec beaucoup d'appareil, s'en piqua, disant que s'il ne tenoit plus qu'à la noblesse, pour rendre ces filles dignes de son amour, qu'il les annobliroit assez par sa personne, & qu'il n'appartenoit qu'à luy de releuer les choses basses en les aimant: & comme les Grands veulent plustost estre flattez dans leurs passions que censurez, sur l'heure il fit vn honteux diuorce auec

Digitized by Google

la Reine,contre les loix diuines & humaines,pour prendre à femme la plus ieune de ces sœurs, qui estoit cette Merefleur ; mais l'amour qui estant de sa nature esclaue,ne laisse pas d'estre desdaigneux, le dégousta bien tost de celle-cy pour luy faire rechercher l'aisnée, qui faisoit plus de la modeste,& portoit vn habit de religieuse, soit qu'elle voulut enflammer l'amour par cette feintise, qui est ordinairemẽt opiniastre à poursuiure tout ce qu'il peut le moins obtenir,soit qu'elle fit cela pour donner moins de prise & de coup à l'esprit jaloux de la Reine Ingobergue.Le feu de la concupiscence qui ne laisse pas d'allumer la bure aussi bien que le satin, soufflé continuellement par le vent de l'ambition,qui promettoit à cette creature vn phantôme de courõne,s'embraza si fort,& cét esprit qui auoit plus d'artifice que de beauté fit glisser dans le cœur de ce miserable Roy tant de phrenesie qu'il se resolut de l'espouser,ce qu'il fit,qualifiant vn concubinage prodigieux du nõ de mariage·La Reine en est au mourir,& addresse ses plaintes à Dieu,& aux hommes. Les Euesques qui estoient assemblez au Concile de Tours, firent en sa faueur des Canons contre les mariages incestueux,mais les Canons de ce temps-là ne furent pas assez puissans contre les fléches de l'amour.S.Germain Euêque de Paris láça les foudres de l'excõmunication, & la passiõ armée de l'authorité n'ẽ faisoit nõ plus de cas que des feux volages qui s'éteignẽt à leur naissance.Dieu y voulut mettre la main par les prieres de l'Eglise,& enleua cette féme religieuse d'vne mort horrible soudaine,ce qui frappa l'esprit du Roy,& cõceut enfin de la hõte & du regret de sa faute,tirãt sõ salut de la necessité puis qu'il n'auoit peu tirer de la gloire de son combat. Ce qui luy resta de vie fut court &

malheureux,& sa passion l'ayant rendu méprisable à ses propres suiets, il quitta bien tost le sceptre & la couronne pour rendre le tribut au tombeau.

Gregoire de Tours, *lib.* 5.

II. Vne autre espece d'amour fort étourdy paroist dans la conduite du ieune Meroüée, que ie veux icy raconter comme estant capable de donner vn exemple de terreur à la ieunesse qui se licentie en des mariages clandestins. Le Roy Chilperic son pere venoit d'enleuer la dépoüille sanglãte de son frere Sigibert, qui auoit esté traitreusemẽt assassiné par les artifices de Fredegõde, lors qu'il estoit à la veille de son triomphe. La fameuse Brunehault vefve du Roy defunct encore fort ieune, estoit deuenuë vne partie de ce miserable butin, & voyoit sa chere liberté captiue entre les mains de son beau frere, & d'vne belle sœur qui estoit née à la vengeance, & exercée au massacre. Sa fortune ne luy representoit rien que mille images de terreur, & la cruauté de ses aduersaires luy faisoit apprehender tout ce que peut faire vne insigne méchanceté lors qu'elle a le glaiue du pouuoir entre les mains. Neantmoins on épargne son sang pour la consommer de langueurs, on luy prononce l'arrest de sa captiuité en luy donnãt la ville de Roüen pour prison. On cherche vn homme de confiance pour executer cette commission, & le Roy iette les yeux sur son fils Meroüée, qui estoit vn ieune Prince d'vn naturel doux & facile, & qui auoit d'assez bonnes qualitez qui le faisoient aymer & regarder comme vn astre naissant, des yeux de toute la Frãce. C'étoit approcher le feu trop prés de la paille sans considerer que la bonacé de semblables naturels, est celle qui est ordinairement la plus battuë des orages de l'Amour. Aussitost que Brunehault, laquelle selon le rapport de S. Gregoire de Tours, estoit fort belle Princesse &

Exemple de Meroüée fort notable à la ieunesse pour les diuertir des mariages licentieux.

bien-disante , commença à desiller ses yeux qui auoient esté iusques là noyez dans vn deluge de larmes, elle parût à Meroüée comme vne Aurore qui se leue plus belle apres la pluye, & le trait de l'Amour affilé par la compassion , fit naistre tant de flammes en son cœur qu'il fut contraint de les esteindre par son sang. Il se voit captif de sa belle prisonniere, & sent déja bien qu'il n'est pas né pour dominer sur vne beauté si triomphante. La facilité de son naturel ne luy permet pas de resver longtemps sur l'ouuerture qu'il deuoit donner à sa passion, il se declare incontinent & colore sa recherche du nom de mariage. Brunehault y entend, soit pour l'amour de Meroüée, soit par la haine de Fredegonde sa mere, iugeant que c'estoit vne occasion pour porter le feu bien auant dans la maison Royale. Ils se marient secrettement, le nepueu épouse la tante par vn crime inoüy, l'amour est leur Pape & leur Roy, dont ils prennent la dispense & les permissions; la fureur conçoit ce mariage, la temerité le signe, mais le malheur en seella le contract. Meroüée retourne de Roüen cachant encore son feu sous la cendre, il rend conte de sa commission ; le Roy son pere destine de l'enuoyer prendre possession de la Guyenne qu'il iugeoit luy estre écheuë par la mort de Sigibert. Il feint partir de la Cour auec intẽtion de se rendre à Bourdeaux, mais le cõtrepoids de l'amour le porte insensiblemẽt à Roüẽ, & va caresser son épouse pretenduë; & oublie tous les soucis & toutes les affaires pour contenter sa passion, qui n'estant plus retenuë dans les bornes de la moderation, fit vn grand éclat, lequel fut porté iusqu'aux oreilles de la Cour. Le Roy Chilperic se transporte à Roüen auec vne armée pour esteindre le feu à sa naissance, pensant qu'il y auroit vn grand

dessein formé contré son Estat; mais il trouua que ces Amans n'auoient point d'autres armes que celles des Cupidons, & que le transport de leur passion leur auoit donné si peu de loisir de penser à leur propre seureté, que se voyans inuestis par les soldats, ils eurent recours aux autels qui estoient pour lors des refuges assurez aux miserables. Chilperic n'osa pas violer leurs Azyles en la presence de Pretextat, qui estoit Archeuesque de Roüen homme courageux, & zelé pour les choses diuines. Il se promettoit de prendre ces nouueaux mariez par le defaut de viures, & d'autres necessitez naturelles; mais comme il vit que l'affaire tiroit en longueur, la patience luy échappa, & les fit sortir de l'Eglise, auec promesse d'impunité. Son esprit fut attendry voyant vne ieune Reine qui estoit vefve & miserable par la cruauté de sa femme; la nature plaida dás son cœur pour son propre sang, il les embrasse tous deux la larme à l'œil, il les entretient de belles esperances, pour ne les point effarer, & comme ils y pensoient le moins, il renuoye Brunehault en Austrasie sur ses terres, & retient Meroüée sous bonne & seure garde, n'estimant pas que l'on se peût desormais fier à luy de sa conduite. Cependant Fredegonde picquée demesurément sur le procedé de cette affaire, & pésant que le Roy son mary y alloit trop mollement, en fit vn grand crime d'Estat & de coniuration manifeste, où elle enueloppa l'Archeuêque Pretextat, Il étoit Parrain de Meroüée, & ne pouuoit faire qu'il n'eust quelque tédresse pour ce ieune Prince son filieul, laquelle estant sinceremét intrepretée attira bien du malheur sur sa personne. On le saisit auec ses meubles, & ses papiers, où l'on trouua quelques pacquets de la Reine Brunehault, qui fortifierent le soupçó que l'on prit à son desad-
Digitized by Google

uantage. Il eſt mandé à l'aſſemblée des Eueſques, où le Roy eſtant entré, le chargea du crime de rebellion,l'accuſant d'auoir diuerty les peuples de ſon obeïſſance pour faire couronner ſon fils;& ſur cela demanda fortement aux Prelats que la iuſtice en fuſt faite ſelon les ſacrez Canons. Les témoins ſont oüys & confrontez, qui ne preuuent pas aſſez peremptoirement le crime dont on l'accuſoit. Pretextat ſe iuſtifie par vne proteſtation ſolemnelle de ſon innocence,qui donnoit de la compaſſion à pluſieurs : Mais ces Peres aſſemblez étoient en partie foibles, & en partie vendus pour ſeruir la paſſion du Roy ; il n'y euſt quaſi que Gregoire de Tours qui portât vn eſprit inuincible dans vn petit corps anima toute l'aſſemblée à la defence de la verité, ſans que les menaces du Roy, & les careſſes meurtrieres de la Reine Fredegonde fuſſent capables d'esbranler ſa conſtance, on fit auſſi iouër d'autres batteries pour ruïner vn homme demy mort, en luy ſuſcitant diuerſes calomnies, dont il ſe demeloit aſſez heureuſement, iuſques à temps que quelques Eueſques perfides luy conſeillerent de s'accuſer luy-meſme par humilité, du crime d'Eſtat, qui luy eſtoit impoſé. Ils luy remonſtrerent qu'il ne falloit pas paroiſtre trop iuſte deuant ſon Maiſtre, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que le Roy reçeut vn affront dans cette affaire, que c'eſtoit vn Prince debonnaire qui vouloit que Pretextat deuſt ſon ſalut à ſa Clemence, & qu'il n'auroit pas plûtoſt fait vn mot de confeſſion qu'on le tireroit de cette vexation pour le remettre ſur le throſne. Le malheureux Prelat preſtant l'oreille à ce ſifflement de ſerpens,fit de ſa langue le piege de ſon ame, auoüant vn crime imaginaire, pour ſubir vn mal-heur reel. Il n'euſt pas pluſtoſt prononcé la parole, que le

Roy transporté d'vne ioye excessiue se ietta à genoux deuant l'assemblée des Euesques, demandant que la robbe luy fut coupée par ignominie, & que l'on prononçast sur sa teste les execrations fulminées sur Iudas. La compassion de quelques-vns y fit apporter de la moderation : Neantmoins il fut sur l'heure degradé, condamné au bannissement, & liuré aux gardes du Roy qui le menerent en vne petite Isle deserte, aupres de la ville de Constance en Normandie, dont il eschappa pour estre enfin assassiné par les menées de la Reine Fredegonde.

Cette maratre ne fut pas contente de voir Meroüée confiné dans vne prison, mais elle insista violemment à ce qu'il fust tondu, & renfermé dans vn Monastere, ce qui fut executé. Mais c'est vne grande erreur de penser faire vn Religieux en luy tenant le poignard sur la gorge, & tirant le poil de sa teste, lors que l'on ne peut tirer le consentement de son cœur. Les pensées, qui selon les Interpretes de l'Escriture sont comme les cheueux de l'ame, ne furent point ostées iusques à la racine à ce miserable Samson : Elles le persecuterent tant sur ses amours passez, qu'il quitta bien-tost le froc & le Monastere pour commencer de nouueaux remuemens. Il s'en alla droit à Tours, ce qui donna bien de la peine au bon S. Gregoire, & passoit les nuicts sur le tombeau de S. Martin, ieusnant & priant pour auoir vne reuelation qui luy promit vne couronne. Mais voyant que Chilperic le poursuiuoit à main armée, il fuyoit de ville en ville, & d'asyle en asyle, sans trouuer personne qui voulut appuyer sa rebellion. Enfin il gaigne l'Austrasie, & retourne aux embrassemens de son espouse, comme pour se consommer dans les yeux qui auoient allumé ses premieres flammes Mais la Reine artificieuse conside-

Digitized by Google

tant que ses sujets estoient alarmez de cette venuë,& craignant qu'elle n'attirast sur eux tout l'orage des armes de Chilperic, prefera les raisons d'Estat à celle de l'amour, & le pria de se retirer. Les Tourangeaux qui estoient suspects au Roy pour auoir tous les premiers fauorisé sa fuite, ne pensans pas trouuer leur seureté que dans sa ruine, le r'appellent soubs ombre d'appuyer ses armes, & se ranger de son party. Ce Prince à qui la passion d'amour causoit vne continuelle yuresse de raison, estant plus facile à croire que prudent à examiner les raisons,tourne visage de leur costé, & se trouue incontinent embarrassé dans leur piege, lors que se voyant trahy & prest d'estre liuré entre les mains de son pere & de sa belle mere,qu'il redoutoit plus qu'vne Panthere, il s'addressa à Geilan son confident,& le pria de mettre fin à sa miserable vie,puis qu'ayant esprouué tant d'infidelité en son amante, & de perfidie en ses amis,& de cruauté en son propre pere, il ne luy restoit plus qu'vn tombeau pour enseuelir toutes ses miseres. L'autre luy pensant faire vn grand seruice luy plongea son espée dans le corps, & en separa son ame. Ce qui doit seruir d'vn horrible exemple à la ieunesse, pour luy faire detester à iamais les charmes de l'amour.

Celuy de Carloman fut bien aussi leger quoy qu'il n'ait pas vne si longue suite d'accidens. Paul Emile raconte que ce ieune Prince accoustumé à vn amour bas & folastre,ayant apperceu dans vne ruë vne creature qui luy sembloit de bonne grace, commença à la poursuiure estant monté sur son cheual, mais la fille qui estoit fort chaste pour euiter ces caresses,se ietta promptement dans vne maison, où Carloman piquant son cheual la suit esperduëment, sans prendre garde que la porte du

Paul Emile.

logis estoit trop basse, ce qui le fit heurter & tomber si malheureusement, qu'il y laissa l'amour & la vie, c'estoit chose bien funeste de voir mourir vn si grand Prince en joüant: mais les jeux de cette passion sont ordinairement sanglans, & Venus vient d'vne mer d'eau, pour nager en vne mer de sang.

Concilia Gallicana, tom. 3

III. Ie veux encore icy faire voir l'effet d'vne passion dissoluë & scandaleuse à toute extremité, qui fit bien de l'éclat dans toute la Chrestienté, qui seruira pour detester les malheurs de ceux qui rõpent le lien coniugal pour contenter leur volupté. Le ieune Empereur Lothaire, petit fils de Louys le Debonnaire, ayma dans ses plus ieunes années vne Damoiselle qui s'est fort signalée dans les Epîtres des Papes sous le nom de Valdrada. C'estoit vne beauté imperieuse, vne humeur pleine d'attraits, & d'artifices qui prit ce ieune Roy d'vne affection si forte & si gluante, qu'apres mille trauerses il n'en peut estre détachée que par la mort. Neantmoins comme le temps & la raison le conuioient de penser à vn mariage legitime, il épousa Theutbergue, qui estoit vne belle & vertueuse Princesse, que l'on estimoit capable d'esteindre le feu de ses amours impudiques, & desormais allumer son cœur par des flammes plus chastes & plus heureuses. Mais ensorcelé de son mauuais genie, il prit incontinent vne auersion de sa femme, étant rarement de corps auec elle, & toûjours d'esprit & d'affection auec celle qui auoit rauy ses premiers amours. Soit que cette audacieuse femme le gourmandast comme vn homme timide en ses passions, qui n'osoit encore faire hardiment vne meschanceté, soit qu'il y fut assez porté par la violence de son amour, il entreprend vne affaire scandaleuse, qui estoit son demariage, imputant faussement à sa partie l'adultere

Amour scandaleux de l'Empereur Lothaire, & de Valdrada.

Digitized by Google

& la ſterilité. Le procez criminel ſe traicte en Cour Eccleſiaſtique, Gonthie Archeueſque de Cologne, qui auoit de grands pouuoirs & de grands crimes appuye tant qu'il peut les volontez du Prince, & apres auoir tiré Theutgaud Archeueſque de Treues à ſon party, il entraiſne le reſte des ames venales par vn torrent d'authorité, à qui perſonne ne reſiſte. L'innocente Theutbergue eſt condamnée dans deux Synodes peſtilens, & traictée comme vne impudique, la Couronne luy eſt oſtée, & miſe ſur la teſte de Valdrada, qui parut auec vne pompe merueilleuſe, pendant que l'autre gemiſſoit ſous la cendre d'vne penitẽce publique. La chaſte Princeſſe, qui ne ſe ſoucioit pas tant des hauts mariages que de l'honneur de ſa pudicité, qu'elle vouloit conſeruer iuſques au tombeau, en appelle au Pape, qui eſtoit pour lors Nicolas I. & luy eſcrit des lettres pleurantes, qui faiſoient fendre les rochers. Le Pere commun de la Chreſtienté entend ſes plaintes animées de la verité, & depute deux Legats pour luy faire raiſon. Ces Prelats n'eurent pas aſſez de courage pour decider l'affaire, & ſe voyant d'vne part combattus en leur conſcience, & de l'autre aſſiegez par les puiſſantes brigues de Lothaire, & des deux Archeueſques, trouuerent vn expedient pour lauer leurs mains de ce iugement: Ils remonſtrent que puiſque deux Conciles Prouinciaux y auoient paſsé, & que les Archeueſques Gauthier & Theutgaud y auoient preſidé, il ſeroit bõ qu'eux meſmes priſſent la peine d'aller à Rome pour faire voir les actes de ces deux aſſemblées au Pape, & iuſtifier toutes leurs procedures. Ces deux Prelats qui penſoient que rien n'eſtoit impoſſible à leur credit, ne refuſerent point la commiſſion, ils s'en vont armez de fourbes, & de caquet,

pour opprimer la verité, & accabler l'innocence. Le Pape qui estoit homme clair voyant & charitable s'interesse en cette cause,& découure leur tromperie en pleine assemblée, auec tant de vigueur & de clarté, que tous les Peres leur iettent la pierre. Le mal qu'ils machinoient contre l'innocente Theutbergue retombe sur leurs testes, ils sont excommuniez, degradez, priuez de leurs offices, & benefices,pour estre reduits à la Cõmunion Laïque. Iamais hõmes ne debiterent vne mechanceté auec plus de malheur, & moins de succez. On dépesche vn Legat pour casser tout ce qu'ils auoient fait, qui estoit le courageux Arsenius, lequel fit reuoir tout le procez,chassa l'impudente Valdrada, rendit l'honneur à la Reine Theutbergue,& noüa son mariage d'vn nœud indissoluble. Neantmoins cette iudicieuse Dame preuoyant bien que ces amours qui se r'allumoient auec les feux des tonnerres de S.Pierre,ne seroient ny heureux,ny fidelles en son endroit, dit qu'elle estoit satisfaicte d'auoir mis son honneur à couuert, & qu'ayant recognu tant de mauuaise volonté en son mary, & de perfidie dans le monde, elle desiroit passer le reste de ses iours auec Dieu. Lothaire se transporte d'aise à cette nouuelle, & addresse vne humble supplication au Pape, luy remonstrant comme il auoit obey aux commandemens de sa Saincteté,s'estant mis en deuoir de reprendre sa femme, mais puisque la pieté de cette Princesse qui n'est pas née aux affaires du monde,luy a suggeré la pensée d'entrer en vne Religion,qu'il luy plaise fauoriser ce genereux dessein, & luy permettre d'espouser Valdrada, qui seroit vn moyen d'oster tout le peché, & tout le sçandale de sa miserable vie. Le sainct Pere fit réponse qu'il loüoit bien fort la charité qu'il auoit pour la Reine

Theutber

Theutbergue son espouse, mais qu'il estoit raisonnable que cette bonne volonté commençast par luy-mesme, & quand il seroit bien resolu d'entrer en vn monastere, que la permission qu'il demādoit pour sa femme ne tiendroit à rien. Cette réponse luy donnoit bien de la confusion & voyant que de deux femmes il estoit méprisé de l'vne, & interdit de l'autre, il viuoit dans le monde comme vn homme sans ame, & sans contentement. Cependant il esperoit que Dieu appellant Theutbergue, il auroit pour le moins alors toute felicité au mariage de Valdrada; mais le Pape considerant les mauuaises practiques de cét amour lascif, qui auoit scandalisé toute la Chrestienté, & le traitement qu'il auoit fait à sa femme, luy fit entendre que cette alliance luy estoit defenduë pour iamais. Le desir irrité s'embrase iusques à la fureur, & recommence vn concubinage tout manifeste, puis qu'il ne le peut colorer du nom de mariage. De là suiuent les menaces & les foudres de Rome, & le nom de Valdrada est promené par toutes les excommunications reïterées les vnes sur les autres. Le miserable Lothaire se voyant trauersé de Dieu & des hommes, piqué incessamment des remords de sa conscience, se resolut de faire vn voyage à Rome, & se presenter à Hadrian II. successeur de Nicolas, pour auoir son absolution, & moyenner l'affaire de son mariage, son cœur penchant encore deuers celle qu'il auoit si infortunément aimée. Le Pape l'escoute, & reçoit à la penitence, & se dispose à celebrer la Messe, où il deuoit acheuer pleinemēt l'affaire de sa reconciliation. Quand il vint au poinct de la Communion, il prend l'Hostie redoutable entre les mains, il s'addresse au Roy Lothaire, & à tous ses complices qui estoiēt prests de communier,

& leur dit, Sire, s'il est vray qu'ayant renoncé vos amours impudiques vous presentez auiourd'huy vos soûmissiós à Dieu & à l'Eglise auec toute sincerité, approchez vous, & les vostres, de cét adorable Sacrement, auec toute confiance en la misericorde Diuine. Mais si vous retenez encore du vieil leuain de vos affections dereglées, retirez-vous de l'Autel, vous & tous ceux qui vous ont seruy, & qui auroient encore quelque volonté de vous seruir en cette affaire, si vous ne voulez étre enueloppez dãs la vengeance de Dieu. Cette parole fut vn coup de tonnerre qui effraya le Roy & les siens, & qui fit que plusieurs se retirerent sur l'heure. Lothaire fut honteux de reculer, & quoy qu'il sentit encore en son cœur brûler les flammes de son amour, ne laissa pas de passer outre auec ses plus intimes & confidens. Depuis ce temps là personne de ceux qui auoient communié indignement ne porta aucune santé, tous moururent miserablement, & le pauure Lothaire retournant de son voyage trouua le bout de sa vie & de sa funeste passion en la ville de Plaisance. Valdrada se soûmettant à vne iuste penitence obtint l'absolution du Pape Hadrian, Gonthier, & Theutegaud se voyant deposez sans esperance de ressource, armerent leur style contre le Pape sans effect : Mais depuis Gonthier fit de grandes soûmissions, à dessein de se restablir, quoy qu'il n'obtint pas ce qu'il desiroit, car il luy fut répondu que c'estoit en consideration de l'hóneur & du bien temporel que procedoient toutes ses humiliations, & partant qu'il luy seroit plus à propos de demeurer dans l'exercice de sa penitence; ce qui luy fut d'autant plus amer qu'il auoit dãs le commencement de cette affaire prostitué sa niepce au Roy Lothaire sous l'esperance du mariage

Digitized by Google

que son ambition luy figuroit. Tant il est vray que Dieu chastie les vices auec vne verge de fer en ceux qui approchent de plus prés le sanctuaire.

IV. Valdrada n'a point esté seule entre les Dames de la vieille Cour qui a fait parler d'elle en si mauuaise part. L'amour se fit voir aussi foible & honteux en Ogine Reyne de France, Mere de Louys d'Outremer, laquelle transportée d'vne folle affection se maria à vn ieune Caualier nommé Heribert, fils de celuy qui auoit trahy & emprisonné Charles le Simple son mary.

V. La méme passion fut scandaleuse sous Philippe le Bel, en trois illustres Princesses mariées aux trois fils de France, qui furent toutes accusées d'impudicité par leurs propres maris, & tomberent dans des desastres horribles à leur grandeur, pour apprendre aux femmes de condition en quel rang elles doiuent tenir l'honneur de la pudicité. Annales de France.

VI. Mais il faut auouër que rien n'égala iamais en ce sujet le débordement de la Reyne Eleonor, qui renonça la France, laquelle auoit les yeux trop chastes pour souffrir ces desordres. Comme elle estoit allée à la conqueste de la Terre sainte auec le Roy Louïs le ieune son mary, elle perdit la sainteté & la reputation, s'abandonnant à l'amour d'vn Sultan Sarrazin, sans que le Turban & le teint bazané d'vn homme affreux fut capable d'arrester les fureurs de sa passion. Elle étoit fille de Guillaume dernier Duc d'Aquitaine, qui fut de son temps vn fleau du genre humain, il mangeoit luy seul à vn repas autant que huict autres, & ce grand corps remply de vin & de viandes s'embrazoit cóme vne fournaise qui iettoit apres des flammes de colere & de luxure de toutes parts. Saint Bernard l'atterra comme vn Sanglier, escumant à ses pieds en luy

presentant la sainte Hostie, & en fit vn Hermite par miracle. Sa fille imitant ses mauuaises habitudes, ne prit point de part à sa conuersion, viuant auec toute licence, qui fut cause que le Roy sous couleur de parenté fit rompre son mariage auec elle, & luy rendit la Guyenne qu'elle auoit apportée. Cette hardie femme sans s'estonner de ce démariage, épouse Henry d'Angleterre, homme aussi passionné qu'elle, où elle experimenta vn terrible ménage, lors que son esprit broüillon s'intriguant puissamment dans les affaires d'Estat, les interests des enfans de son mary, elle se vid enfermée dans vne prison, où elle trempa l'espace de quatorze ans dans des rages & des langueurs qui luy donnerent vne penitence plus fascheuse à son humeur qu'elle ne fut vtile à son ame.

Vray Dieu que d'horreurs & que de tragedies, & que de flaux de Dieu tousiours appesantis sur le peché! Que c'est vn doux spectacle de voir parmy toutes ces confusions les victoires remportées sur le mauuais amour.

L'honneur que les François ont porté à la vertu de Chasteté.

VII. Il est bien vray que qui voudroit raconter les faits signalez de la chasteté qui a reluit en la Cour de France, & nommément aux Dames, pour vne qui se seroit oubliée, on trouueroit mille qui auroient passé leur vie auec de tres-grands témoignages d'honnesteté; mais il est certain que les Historiens ont vne demangeaison d'écrire les méchancetez & les crimes plustost que les vertus; ce qui fait que lors que tant de femmes d'honneur marchent dans le trein commun d'vne vie bien reglée, l'on n'admire non plus cela que les courses ordinaires du Soleil: Que si vn fait vn faux pas, tous les yeux curieux le contemplent comme vn astre dans son eclipse.

Parmy tant de negligence des Historiens à décrire les rares faits de la pudicité, encore ne manquons-nous pas de bons argumens qui nous témoignent l'amour que nostre nation a porté de tout temps à la pureté.

VIII. Nicetas Autheur Grec, dans les lamentations de sa ville de Constantinople prise par les François, ne peut se tenir d'admirer Baudoüin son Conquerant, lequel entrant en vne ville de cõqueste, où il y auoit tant de beautez, iamais ne ietta vn seul regard lascif, commençant son triomphe par la victoire qu'il emporta sur soy-mesme; & qu'il practiquoit en sa personne, il le faisoit obseruer exactement en celle de ses domestiques, ordonnant à ses Herauts, de proclamer deux fois la semaine en la Cour du Palais Imperial, que tous ceux qui auroient quelque mauuais dessein sur la pudicité des Dames, & voudroient débaucher la femme de leur prochain, prissent gardes sous griefues peines, de ne coucher iamais dans l'enceinte de sa maison. C'est à dire vray, vn rare exemple de pureté, qui deuroit faire rougir la Noblesse qui s'est diffamée tant de fois par vne luxure volage & abandonnée, laquelle ayant terny le lustre de ses conquestes, n'a cessé d'exciter des tragedies sanglantes, qui font encore pleurer les Histoires.

IX. Clouis qui n'auoit pas apporté la virginité du Paganisme, honoroit tellement les Vierges, que dans la licence des armes, il ne permettoit pas que l'on touchast ny à leur corps, ny à leur terre. Il portoit vne reuerence singuliere à sainte Geneuiefve, qui faisoit profession de cette vertu angelique; il écoutoit volontiers ses requestes, & luy accordoit souuent ce qu'il auoit refusé aux plus grands de son Royaume, iusques à retirer comme des portes

de l'Enfer des criminels, qui auoient déja l'espée du bourreau sur la teste.

Gregor. Tur. l. 6. c. 27.

X. Gontran son petit fils se rendit fort recõmandable pour vn acte signalé qu'il fit en faueur de la chasteté. Il arriua de son temps qu'vn certain Amalon Comte de Chãpagne qui n'épargna non plus l'honneur des Vierges que le siẽ, dont il étoit extremement prodigue, fit enleuer par ses valets vne fille autant belle que chaste, pour la deshonorer. Comme il attendoit le succez de ce rapt, il festine & boit à son ordinaire fort demesurément Le vin qui allume la concupiscence, l'esteignit en luy, à raison de son excez, & lors qu'il pensoit plus au sommeil qu'à l'amour, on luy fait couler cette victime infortunée dans son lict, auec toutes les menaces & violences possibles à la fureur. La pauure fille voyant que cét Holophernes estoit bien assoupy, pensa qu'elle ne feroit pas mal de renouueller l'histoire de Iudith pour tirer son honneur de ce gouffre, où l'artifice de cét homme sans foy l'auoit precipitée : elle prend vne épée qui pendoit au cheuet de son lict, la tire du fourreau, & luy déchargea vn coup sur la teste qui l'esueilla de ce profond sommeil, & le fit crier au meurtre. Ses seruiteurs y accourent promptement, & étoient déja prests d'assõmer cette Amazone, lors que l'autre touché des remords de sa conscience l'empescha, & luy donna le loisir de s'échapper parmy la foule du peuple ; sa playe qui étoit mortelle l'enleua bien-tost du monde, apres luy auoir donné quelque loisir de detester son peché : mais ses parens & alliez ne cherchant qu'à mettre en piece cette nouuelle Iudith, qui auoit osé leuer l'épée sur vn homme d'vne si haute qualité ; elle a recours au Roy Gontran, & se va ietter à ses pieds, luy declarant toute l'histoire qui

s'estoit passée contre le Comte & elle. Le Roy l'écoute, & l'absout, la prenant en sa protection, contre tous ceux qui voudroient entreprendre sur sa vie, ou sur son honneur.

XI. Louys le debonnaire consacra son regne par les honneurs qu'il rendit à la pudicité, ne voulant pas entrer au Palais de son Pere Charlemagne, qu'il ne fut sanctifié. Il en bannit incontinent toutes ces pestes qui auoient tendu des pieges à l'honneur des Princesses ses sœurs, remplissant toute la maison Royale d'vne saincte odeur de vertu, & de reputation.

XII. S. Louys peut seruir d'idée à tous les Princes, en ce qui touche la continence des mariez. Pour bannir toutes les amourettes de son cœur, il se resolut d'aimer parfaictement la Reine sa femme qu'il épousa dans ses plus ieunes années, & tous deux conuersoient auec tant d'honnesteté, de douceur, & de rauissement qu'il sembloit que ce fut vne compagnie d'Anges sur la terre. Le mary se couloit secrettement en la chambre de sa chere espouse, & craignoit fort d'estre rencontré de la Reyne sa mere qui sembloit à ceux qui ne penetroient pas bien ses intentions, auoir quelque ialousie de les voir ensemble. Mais à dire vray, elle mesnageoit ces entreueuës dans leur grãde ieunesse pour n'interesser point leur santé, & rendre leur mariage plus fecond. Et le bon Roy pour ne luy donner point de soupçon tenoit de petits chiens en l'antichambre à dessein de les faire abbayer, & se donner loisir de se sauuer, pour n'estre point surpris par la diligence de la Reyne Blanche. Son amour estoit accompagné de tant de respect & de confiance, qu'il ne faisoit aucune affaire sans luy communiquer ; de sorte que lors qu'il fallut arrester

Chasteté coniugale de S. Louys.

Digitized by Google

auec les Sarrazins les conditions de sa deliurance, il dit franchement qu'il ne les pouuoit signer sans auoir l'aueu de la Reyne sa femme, qui n'estoit pas fort éloignée. Dequoy ces barbares s'estonnerent fort, mais il leur répondit qu'il n'appartenoit qu'à eux de tenir leurs femmes pour des esclaues, & que la sienne estoit sa Dame & sa Maistresse.

XIII. Nostre Roy tres-Chrestien imitateur de S. Louys en la vertu de pureté, la possede en vn tel degré qu'elle tient plus en luy du don de Dieu que de la conduite de l'homme. On donne souuent des loüanges aux Princes qui sont comme des couleurs en l'air, & n'ont aucune substance en leur merite; mais celle-cy a pris vne racine incorruptible dans l'integrité de ses mœurs, qui ne seche iamais : Ce qui me donneroit suiet de m'estendre icy, si i'auois deliberé d'écrire vn Panegyrique, & non pas vne Histoire qui regarde les choses passées, comme la Prophetie celles qui sont à venir.

XIV. Ie pense auoir touché suffisamment autre part les actes signalez de Charles VIII. & du Cheualier Bayard, & ie suis asseuré que l'Histoire ne laissera iamais mourir les austeritez du S. Roy Robert, qui pour amortir la concupiscence couchoit quelquefois sur la dure sept semaines entieres deuant la feste de Pasques.

Belle victoire de Dagobert contre l'amour.

Paulus Æmilius Aymonius.

XV. Ie n'estime pas ceux là méprisables qui n'ayāt pas eu le bon-heur de viure dans cette grande pureté de S. Louys, n'ont pas laissé de combattre l'amour qui les auoit vne fois abbatus. Dagobert vn ieune Roy éleué en toutes les vertus par le zele & les soins de S. Arnoul son Precepteur, se licentia dans la débauche auec beaucoup de desordre aussi-tost que ce grand Directeur eut obtenu congé de se retirer de la Cour. Il y a des esprits qui ressem-

blent la colombe de bois du Philoſophe Archytas, qui voloit par reſſort tant qu'ils faiſoient leur ieu, elle ſe guindoit en l'air, mais auſſi-toſt qu'ils venoient à ceſſer elle traînoit l'aiſle en terre. Tel étoit noſtre Dagobert, qui ayant toûjours ce grand perſonnage Arnoul à ſes coſtez, parloit comme vn oracle, & viuoit comme vn Ange. Il n'y auoit rien de plus chaſte, de plus deuotieux, & de plus affable, ce qui fit que ſon Gouuerneur penſant n'auoir plus rien à faire autour de ſa perſonne, demanda qu'il luy fuſt permis de ſe retirer au deſert auec des ſollicitations preſſantes, auſquelles le Roy reſiſta iuſques à luy teſmoigner de la colere s'il parloit plus de cette retraite. Neantmoins redoublant ſes importunitez il l'emporta, & auſſi toſt qu'il fut ſeparé de ſon diſciple, celuy qui eſtoit auparauant comme la colombe aux aiſles d'argent, & qui prenoit vn vol roide & aſſeuré aux actions vertueuſes, ſe laiſſa tomber dans le bourbier auec vn ſcandale auſſi honteux que le desbordement en eſtoit extreme. La volupté l'attaque & l'enuironne de toutes parts, vne ieuneſſe licentieuſe prend poſſeſſion de ſon eſprit, & luy ſouffle continuellement l'amour & les beautez dans les oreilles : Il arriue ſouuent que les paſſions des ieunes gens qui ont eſté trop ſeuerement retenuës, auſſi-toſt qu'elles ont trouué de l'ouuerture ſe débordent auec plus de licence, comme ſi la nature ſe vouloit venger de l'art & des preceptes. Il leur faut montrer quelquefois le monde auec mépris, il leur faut ſtyler contre ſes attaques, il les faut preparer contre ſes artifices, afin qu'ils ne ſoyent pas comme des Pigeons niais qui n'ont iamais rien veu, & qui ſe laiſſent prẽdre aux premieres amorces. S. Arnoul qui eſtoit vn homme qui ne reſpiroit que les deſerts tenoit à mon aduis l'eſprit

de Dagobert dans vne vie trop contrainte, laquelle dans le premier abord de la liberté eschappa auec des faillies bien violentes. Il prit incontinent auersion de la Reyne Gomatrude sa femme, & dans cette liberté de tout faire que ses flatteurs disoient luy estre escheuë comme en partage, il osa bien la repudier & prendre vne ieune Damoiselle nommée Ragintrude, qu'il aima d'vne passion tres-ardente. La volupté est vne gueule d'Enfer, qui ne dit iamais c'est assez & quand la honte n'a plus de frein pour la retenir, le sacré luy est comme le profane, & les plus grands crimes passent chez elle comme ces actions indifferentes. Cét amant n'est pas content d'vne possession commune, il entre dans les cloistres, & tire du Monastere vne fille qui auoit commencé de se dedier à Dieu: auec celle-là il adioûte quantité d'autres, & fait vn petit Serrail de son Palais. Toute la France gemit de voir vn changement de vie si soudain & si deplorable en la personne de son Roy S. Arnoul est inuité par quelques gens de bien de reuoir son nourrisson, & reprendre en main les resnes de la conduite Royale qu'il auoit abandonnées ; mais soit qu'il fut charmé des douceurs de sa solitude, soit qu'il n'y vid point d'entrée fauorable apres vn congé si solemnel qu'il auoit demandé auec tant de poursuitte, il n'y veut point entendre, aimant mieux porter ses souspirs à l'oreille de Dieu qu'à celle du Roy. S. Amand se resolut d'entreprendre l'affaire, ce qu'il fit auec vne vigueur Ecclesiastique, & vne hardiesse fort asseurée, mais le malade estoit trop doüillet pour endurer vne langue armée de fer & de feu; tant s'en faut qu'il se dispose aux remedes, il ne peut supporter seulement la presence du Medecin, qu'il fait releguer en vn autre païs. Pepin de Lauden qui estoit

le premier homme de ſa Cour, s'aduiſa de faire couler aux occaſions quelques bons conſeils, & quelques ſages paroles; mais cette ieuneſſe desbordée qui aſſiegeoit le Roy diſoit que c'eſtoit vn importun dont il falloit deffaire le monde, puis qu'il étoit ſi hardy que de cenſurer les plaiſirs innocens de ſon maiſtre. Cela fit que cette grande colomne d'Eſtat ſecoüée par l'orage d'vne violente paſſion branſla bien fort, & peu s'en fallut qu'elle ne fuſt arrachée. Le reſpect dont ſa vertu eſtoit honorée, qui paſſoit preſque iuſques à la veneration, le ſauua pour reſeruer ſes remonſtrances à vne meilleure occaſion. La Reine meurt dans cette diſpoſition, & les affections de Dagobert commencerent à ſe relaſcher, ou par raſſaſiement, ou par honte. Ce bon Conſeiller prend ſon temps, & l'attaque en biaiſant; & luy remonſtrãt que ſon honneur & ſon repos conipint auec le bien de l'Eſtat, demandoit de luy vne heureuſe lignée, & que cela luy eſtoit tres-aiſé, puis qu'il auoit honoré Ragintrude de ſes affections à cauſe de ſa rare beauté, & des bonnes qualitez dont elle eſtoit aduantagée, qu'il la pouuoit prendre à femme, & borner ſes amours dans vn legitime mariage, qui attireroit ſur luy les benedictions du Ciel & l'amour de tous les peuples. Cette remonſtrance entre heureuſement dans le cœur du Roy, & ſe reſolut à ſuiure le conſeil qui luy étoit preſenté d'vne ſi bonne main. Il congedie toutes ces femmes qui tyranniſoient ſon eſprit, il épouſe Ragintrude; & comme ſi l'on eût logé tout à coup quelque charme, il ſe fit en ſa perſonne vn ſi grãd changement par la dextre de Dieu, que ſa vie étoit vne regle de vertu, & ſa cõuerſion vn miracle. La Gour qui ſuit ordinairement les mouuemens du Prince, prit auec luy vne tout'autre face, le vice & les

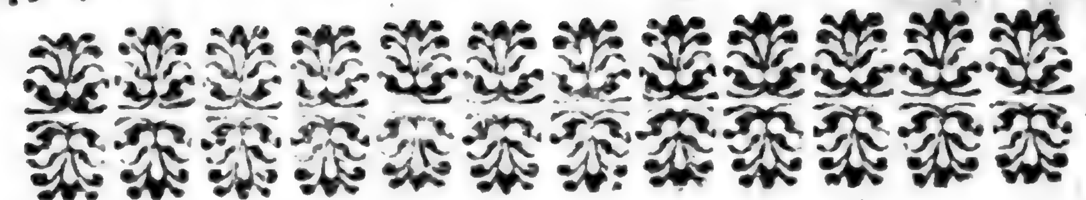
vicieux en furent bannis,& toutes les vertus y ramenerent la chasteté comme en triomphe.

Grand triomphe que Philippe-Dieu-donné remporta sur soy-mesme.

XVI. Ie pense que c'est vne action quelquefois aussi forte & aussi heroïque de se retirer d'vn bourbier où l'on est engagé par malheur, que de viure continuellement dans l'innocence. C'est pourquoy ie prise beaucoup la resolution de Philippe Dieudonné qui apres auoir esté dégouté d'abord de sa femme Engelbergue,apres l'auoit repudiée,& pris Marie fille du Duc de Morauie, par vne affection violente qui le tint long-temps, embrassée se conuertit soudainement, & prit l'occasion de son salut. Les plaintes du scandale qu'il donnoit estoient volées à Rome, & retournoient auec des Censures & des foudres; Cense & Meilleur, qui estoient deux Legats enuoyez par le saint Siege, n'auoient osé toucher cette playe qu'ils iugeoiét incurable. Pierre Cardinal de sainte Marie l'auoit tout à fait irritée,mettant le Royaume en interdit, & le Roy au desespoir,qui ne vomissoit que coleres & que flammes. Deux autres Legats députez par vn troisiéme effort y procederent auec plus de douceur, ce qui auoit tellement gaigné l'esprit de Philippe, qu'il commençoit de se soûmettre à la raison.Toutesfois les charmes de l'amour estoient si violents que sa raison en deuenoit foible,& sa constance flottante; son affaire se decidoit par vn Synode en dernier ressort, & y auoit bien du danger qu'il ne suscitast bien de l'orage,quand ce cœur Royal qui étoit venu pour agir deuāt le Concile,& porter ses amours au plus haut poinct de son contentement ne manquāt pas de personnes d'authorité qui flattoient sa passion,fut soudainement touché, prend la Reyne sa femme se reconcilie auec elle,la monte en croupe sur son cheual,l'emmene dans son Palais,& fait

dire aux Legats, & aux autres Prelats assemblez, qu'ils n'auoient que faire de se rompre dauantage la teste sur son affaire, qu'il auoit heureusement vuidée. Si Henry VIII. Roy d'Angleterre eust pris les mesmes routes, l'amour estoit desarmé, l'heresie opprimée, la concorde affermie, & tous les desastres estoient bannis de l'Angleterre.

Enfin pour conclurre ce discours, ie pense que iamais femme ne mesnagea mieux l'amour que la Reyne Blanche, Mere de S. Louïs. Elle estoit fort agreable, & parmy ces grandes lumieres de perfections qui l'enuironnoient de tous costez, elle ne manquoit pas de beauté, ce qui fit qu'étant demeurée vefue en vn âge florissant, il y auoit des Princes de son Royaume qui s'osoient bien promettre qu'elle songeroit à eux pour vn second mariage: entr'autres, le Comte de Champagne se figuroit ce bon-heur pour luy, plus qu'elle ne le croyoit, & ne cessoit de faire le complaisant iusques à remplir ses galleries de vers & de deuises de la Reyne. Cette prudente vefve qui auoit affaire des Grands dans la naissance de son authorité de Regente ne s'engageoit à personne, & ne se rebutoit pas aussi de leurs caresses; mais comme aucuns d'eux apperçeurent qu'elle n'auoit point de dessein pour eux, ils leuerent soudain les armes pour troubler le Royaume, & diminuer l'authorité du ieune Roy. Ce Comte de Champagne se vid embarqué par necessité dans le party, mais il auoit bien de la peine à se defédre de l'affection qui le possedoit pour cette rare beauté. Voilà pourqnoy il causoit comme vn amant, & trahissoit son party, declarãt les choses les plus importantes, qui donnoient vn grand iour à la Reyne Blanche, pour se garder des mauuaises entreprises de ses ennemis, & dissiper toutes les factions.



REMARQVES

SVR LA PASSION DV DESIR:

OV L'ON PEVT VOIR LA misere des esprits ambitieux & remuants.

Merueilleux effets de la passion du desir.

I. LE vent qui est vne puissance inuisible, & qui ne paroist à nos yeux non plus que le neant, fait mouuoir de grands vaisseaux, arrache des arbres, renuerse des maisons, exerçant sur la terre & sur la mer des pouuoirs qui ne sont que trop visibles. Aussi les desirs & les esperances qui ne sont à dire vray que des imaginations quasi imperceptibles, remuent les Empires, brouillent les Estats, desolent les Villes & les Prouinces, & font des rauages que nos esprits ne sçauroient conceuoir, & que nos yeux ne pourront iamais assez pleurer.

C'est chose estrange que d'vne petite source qui ne fait que distiller deux gouttes d'eau procedent les grandes riuieres, & d'vn desir qui vient à s'éclorre inuisiblement dans le cœur humain, sortent les hautes ambitions, les brûlantes auarices, & les conuoitises enragées qui démembrent le gente humain.

Les premiers desirs s'attachent volontiers au corps & à la vie, qui est le fondement de tous les

Digitized by Google

biens que nous pouuons esperer en ce monde, & c'est en cela que ceux qui sont dans les Empires,& les hautes fortunes,mõstrent des passions & des soucis qui suffiroient pour les rendre immortels, si la nature humaine pouuoit arriuer à cét estat.

Nous sçauons tous que Louys XI. a esté vn Monarques, qui par la grandeur de son esprit & de sa puissance a obscurcy tous les Rois de son siecle; mais aussi ne pouuons-nous pas ignorer qu'il a eu des passions fort ardentes, qui luy donnerent vne infinité d'inquietudes, dont la consideration peut seruir aux Grands pour establir leur repos. Iamais homme ne goûta tant la vie, & ne craignit plus la mort que ce redoutable Prince,qui se voyant chargé d'indispositiõs,& attaqué de la vieillesse,qui est vne maladie incurable, employoit tout le pouuoir d'vn grand Royaume pour retenir vn petit filet de vie. Il n'y auoit remede au mõde qu'il n'éprouuast, il n'y auoit secret de Medecine qu'il n'euentast, sa profusion luy faisoit dõner à vn Medecin dix mille escus tous les mois, quoy que ce Monarque fust des plus hautains de son siecle, & ne demandast qu'à monter sur la teste des Princes,il se faisoit l'esclaue des disciples d'Hippocrate, pour idolatrer la santé.Il est croyable que si Medée fut retournée au monde en son siecle,il se fut mis entre ses mains, à dessein de se rajeunir comme vn autre Pelias. Aussitost qu'il entendoit parler d'vn homme qui guerissoit les malades par quelques voyes extraordinaires,il le falloit faire venir des extremités de la terre; & pour cét effet,il appella S.Frãçois de Paule qui chassoit les fievres,& les pestes des corps humains auec tant de facilité, sans qu'il pûst pour cela prolõger les iours du Roy,que Dieu vouloit punir par la priuatiõ de ce qu'il aimoit le plus. Il tira aussi la

D. sir étrãge de la vie en Louys XI.

Digitized by Google

ſaincte-Ampoulle de Reims pour la garder dans ſa chambre,& y chercher des threſors de vie,ce qui fut ſans effect : pour nous apprendre qu'il n'y a point de plus grand bourreau de nos cœurs qu'vn deſir déreglé. Cét amour de la vie le portoit à des actions extraordinaires ; car ayant eſté toute ſa vie fort ſimple en habits, ſur la fin de ſes iours lors qu'il ne ſortoit point de la chambre, il s'habilloit ſomptueuſement, il broüilloit ſes officiers, & les changeoit par vn certain deſir de nouueauté, afin que l'on ſceuſt qu'il eſtoit encore au monde, il ne luy importoit pas que l'on meſdiſt de luy, pourueu qu'on le crûſt entre les viuans. Encore s'il euſt fait tout cela pour viure vne vie d'homme & de Roy auec quelque contentement raiſonnable, ſes ſoucis ſe fuſſent rendus plus excuſables ; mais tout ce grand effort pour traiſner vne miſerable vie parmy les deffiances de ſes plus proches,parmy les jalouſies ſur ſon propre fils, parmy des cages de bois & de fer, où il tint vn Eueſque de Verdun l'eſpace de quatorze ans,parmy des chaiſnes auec des bales de fer qu'il appelloit ſes filets,parmy des triſteſſes inconſolables, que l'on tâchoit par tous moyens d'adoucir,tantoſt faiſans ioüer des païſans deuant luy, tantoſt luy dreſſant vne muſique de pourceaux rangez ſous vn pauillon de velours, que l'on piquoit par l'oreille auec des alaines pour leur faire chanter ce beau ramage. Que d'inuentions trouue vn homme paſſionné pour prolôger ſes ſupplices?

Apres la vie, les plus ardents deſirs ſont pour le bien, & pour l'honneur qui font des eſprits remuans & broüillons,donnant de la peine à tout le monde,ſans auoir vne bonne heure de repos. On compteroit auſſi toſt les eſtoiles & les ſablons que de parcourir le nombre des eſprits faits de ſa ſorte,

dont les Histoires de toutes les nations sont remplies ; car pour ce qui regarde l'interest, vous y voyez à toutes occasions des enfans bandez contre les peres, & des parens mutinez les vns contre les autres, qui desmentent leur sang, trahissent la nature, & deuorent les terres sanglantes, & fumantes, pour des pretentions imaginaires sur le fait de leur partage.

Regine. Prodigieuse victoire que Lothaire remporta enfin sur soy mesme apres vn grand orage de passions en se faisant Religieux.

II. Mais il seroit bien difficile de trouuer vn esprit plus auare, plus factieux & plus orageux pour accroistre son domaine que celuy de Lothaire fils de Louys le Debonnaire. C'est pour cela qu'il fit hõteusement dégrader, tondre & enfermer le Roy son Pere dans vn cloistre. Pour cela qu'il noüa tant de partis, & trama tant de conspirations, qu'il leua tant d'armées, & dénua tant de batailles. Pour ce mesme effect qu'il rauagea les Eglises, rançonna le Clergé, desola la iustice, & épuisa la Noblesse. Pour cét effet qu'il auoit toûjours l'œil aux champs, & la main armée pour rauir le partage de ses freres. Enfin, c'est pour ce sujet qu'il leur donna cette sanglante bataille de Fontenay, où cent mille hommes de conte fait, demeurerent sur la place, tant il faut de riuieres & de mers de sang pour faire nager vne ambition outrageuse, qui s'est alliée à l'interest & à la conuoitise.

Mais quoy que c'en soit, par vn miracle inesperé il demeura vainqueur de ces deux passiõs, lors qu'apres auoir broüillé toute sa vie, il fut touché viuement d'vne inspiration Diuine, & quitta la Courõne de l'Empire pour prendre celle d'vn cloistre, changeant son orgueil en humilité, son impieté en deuotion, & son ambition en penitence. Ce fut vn coup qui n'appartenoit qu'à vne main toute Diuine de tirer la lumiere du chaos, & arracher ce ser-

pent de sa caverne; mais ce fut aussi vn bon-heur nompareil de le voir mourir au bout d'vn an en bon Religeux, & receuoir la couronne au commencement de la carriere, quoy qu'il n'est pas croyable que ses grands pechez fussent si tost expiez, mais qu'vne bonne partie fut reseruée aux flammes purifiantes.

Ambitions creuses & phantasques. *Cedinus in Eclog.*

I I I. Quant à ce qui concerne la diuersité des ambitiós, il y en a qui sót creuses & phantasques qui ressemblent celle d'vn simple artisan de Constantinople, qui donna tout le bien qu'il auoit amassé en sa vie, pour porter seulement vne heure la Couronne sur la teste, & faire le Roy de carte sur vn theatre, où il fut traicté auec toute sorte de mocquerie. Ainsi plusieurs Courtisans se laissent aller éperduëment à certaines vanitez steriles, s'occupant apres les genealogies, les mariages, les extractions, les lignes droites & gauches pour retrouuer dans les cendres de Troye la grãde, vne partie de leur sang, & se faire des diadesmes en peinture. D'autres sont vn peu hypocondriaques, & ont du rapport à celles de Peregrin, qui presenta vn cartel dans vne grãde assemblée de la Grece, inuitant tout le monde à le venir voir brûler tout vif, à quoy il ne manqua pas, se iettant dans le feu pour acquerir la gloire d'vn homme genereux. Tous nos gladiateurs en sont là, qui se veulent rendre fameux par des duels infames, & ont plus d'appetit de viure dans la phantaisie des hommes sembables à eux, que dans leur propre corps.

Lucianus in Peregrino.

Ambitions Ecclesiastiques & Religieuses beaucoup plus subtiles.

Il y a d'autres desirs d'honneur couuerts qui dorment au sein des personnes consacrées à Dieu, & allument leur flammes du feu de l'encensoir, qui en sont beaucoup plus subtiles, & qui deuorent comme le feu du Ciel.

V.

Digitized by Google

V. Cela fut verifié sous le regne de Clotaire en la personne de Crodielde Religieuse du Monastere de saincte Croix de Poictiers. Elle estoit fille du Roy Caribert, & suiuant l'exemple de la Reyne saincte Radegonde elle auoit genereusement méprisé le monde pour prendre party en la maison de Dieu. Mais comme ces personnes là sont ordinairement traictées auec beaucoup de respect & de mignardises, leurs passions dorment ainsi que le ver à soye entortillé dans ses filets, qui rompt enfin sa prison, & deuient papillon, se donnant carriere dans les airs.

Crodiel. de fille du Roy Caribert Religieuse, excite de grands troubles par son ambition.

Celle-cy auoit vn desir violent de tenir le haut bout, & de ne ceder à personne tant que ses pouuoirs s'estendroient : Elle supporta assez patiemment saincte Radegonde à raison de sa qualité de Reyne, mais aussi-tost que la mort luy eut fermé les yeux, comme elle vid que sans auoir égard au sang Royal on auoit éleu & confirmé Leuboëce pour Abbesse du Monastere, elle rompit ses liens de soye qui l'attachoient si delicatement à la Croix, éueilla toutes ses passions dormantes, prit des aisles d'vne ambition si desreglée, qu'ayant leué les serrures, & brisé les portes du Monastere, elle sortit dehors accompagnée de Basine sa cousine, & de quarãte autres Religieuses libertines, pour se pouruoir à la Cour, & se faire élire Abbesse.

Le bon S. Gregoire de Tours raconte comme elle arriua en sa ville bien moüillée, & fort trauaillée du chemin, le priant de la prendre elle & toutes ses filles en sa protection, contre les violences de l'Abbesse de Poictiers, qui les auoit traictées auec toute sorte d'indignité. Elle adioûta que pour cét effet elle alloit en Cour, & qu'elle le suplioit qu'en attédant son retour, il luy pleut seló sa charité ordinaire

pouruoir à l'entretien de toutes ses Religieuses, le bon Euesque qui estoit fort occupé apres ses liures, & les fonctions de sa charge, ne voulut point prédre l'inquietude de nourrir tant de filles, qu'il craignoit autant qu'vne grosse armée; mais il la traicta fort canoniquemét, luy disant qu'il ne pouuoit approuuer sa sortie, que si elle auoit esté offensée de son Abbesse, elle ne deuoit pour cela quitter le Monastere sans congé, mais informer paisiblement l'Euesque Meroüée, qui selon l'obligation, de sa charge deuoit regler tous les differents. Elle qui ne vouloit point entendre parler de ce personnage répód; Qu'il gâtoit tout, & qu'il ne falloit point attédre l'ordre de l'autheur du desordre, & comme elle vid que S. Gregoire n'estoit nullement disposé à nourrir tant de bouches, elle se pourueut ailleurs, & s'en alla droit à son Oncle le Roy Gontran, laissant le gros de ses Religieuses sous la conduite de Basine. Gontran le reçeut fort humainement, comme sa niepce, & luy fit quantité de presens, mais s'estant bien conseillé là dessus, il ne voulut point s'intriguer dans son affaire, disant que c'estoit vn fait Ecclesiastique, & qu'il le recommanderoit aux Euesques de la Prouince, ce qu'il fit assez exactement, sans leur prescrire rien au preiudice du droit & au deshonneur de leur dignité. Crodielde estant là dessus retournée à Tours trouua les sœurs fort essorées, & conneut par experience que les Religieuses se fondoient dans vne vie seculiere comme le sel dans l'eau, quoy que de là il ait prit son origine. Elles estoient tellement à charge à tout le monde, & nommément à sainct Gregoire, qu'il faisoit des vœux pour leur partement, ce qui le fit haster de se retirer à Poictiers où au lieu d'entrer dans l'Abbaye elles se retirerent dans l'Eglise de

sainct

Digitized by Google

sainct Hilaire. Enfin Godegesile Archeuesque de Bourdeau arriua auec ses suffragans, pour decider l'affaire ; mais ces maistresses filles qui auoient fort bon odorat, sentant que cette assemblée d'Euesques n'estoit point pour fauoriser leur party, leuent vn regiment de Soldats pour les deffendre, dont elles font Capitaine vn Chideric, mauuais garçon, & des plus determinez, qui ne manqua point d'estre bien suiuy, tant il y auoit de frisez & de muguets qui se mettoient en cette armée de femmes. Les Euesques ne laissent pas de marcher droit à elles accompagnez du Clergé, & d'vne multitude de peuple, pour les sommer de rentrer au monastere ; mais cette Amazone commande sur l'heure à ses Soldats de ioüer des mains, ce qu'ils firent auec tant de violence que les Croix & les bannieres se voyant chargées si inopinément commencerent à bransler, les Euesques, les Prestres, & les Diacres, se mirent en fuite. Il y eut vne generale dissipation du peuple, & plusieurs furent blessez sur la place, l'Eglise estant mesme soüillée du sang humain, Crodielde se laissant aller au plus haut point de l'insolence, comme si elle eust esté enflée de sa victoire, entre au Monastere auec ses coupe-jarrets, & prend son Abbesse qui est traisnée par les cheueux, traictée auec des dissolutions horribles, & confinée en vne prison. Elle fait venir toutes les Religieuses qui luy auoient esté contraires, les tourmente de diuers supplices, s'empare des archiues, & se saisit de tous les papiers, se fait l'Abbesse, & pourtant vne barbare dans ce cœur de femelle, exerce des hardiesses & de cruautez qui donnerent de l'horreur à tout le monde. Les Euesques n'auoient autre defense que les foudres de l'excommunication, dont ces esprits abondonnez

de Dieu faiſoient fort peu de conte:On prie Macon Gouuerneur de Poictiers, de vouloir preſter main-forte, mais il s'en excuſe, diſant qu'il n'a garde de ſe prendre à vne fille de Roy ſans en auoir autre Commiſſion. Enfin il n'eſtoit pas raiſonnable d'en demeurer là, & les gens de bien ne pouuant plus ſouffrir de voir gemir l'Egliſe ſous vne tyrannie inouye, implorent par toutes les plus humbles ſupplications le ſecours de trois Roys, Clotaire, Gontrand, & Childebert, eſtans touchez viuement de ces deſordres donnent d'amples commiſſions, pouuoirs, & commandemens aux Gouuerneurs d'aſſiſter les Eueſques de Tours, de Cologne, & de Poictiers, qui furent deputez pour vuider ce different. L'ordre y eſt ce coup-cy bien gardé, la iuſtice y eſt appuyée de la force, les gallands qui auoient eſpousé le party des filles ſe diſſipent ſur la terreur des armes, & de l'authorité Royale. Cette Imperatrice des rebelles eſt priſe & menée au Concile pour rendre raiſon de ſes deportemens. Elle y vient auec vne façon audacieuſe, retenant toûjours quelque choſe de fier & d'inſupportable iuſques dans ſon abbaiſſement, & apres auoir employé les armes, elle eſcrima tant qu'elle peut de la langue. Ce fut en ſe iettant ſur la vie & les mœurs de ſon Abbeſſe, qu'elle le chargea de pluſieurs petites choſes, luy reprochant entr'autres chefs d'auoir fait vne robbe à ſa niepce d'vne chappe priſe au threſor de l'Egliſe, ce qui eſtoit faux, d'auoir fait manger des perſonnes ſeculieres à ſa table, de tenir vn bain dans le Monaſtere, & de ioüer aux eſchets. Pour cela, elle demandoit qu'elle fut deposée pour eſtre miſe en ſa place. D'où il appert bien que l'ambition n'eſt pas ſeulement furieuſe, mais aueugle en ſa fureur. Celle qui auálloit des chameaux fait l'anatomie

Digitized by Google

l'anatomie d'vn moucheron;celle qui s'estoit soüillée des crimes des Tyrans, rend des petites recreations qui auoient esté permises sous le gouuernement de sainte Radegonde. L'Abbesse repartit fort modestement à toutes ses obiections,& fit voir son innocence aussi claire que le rayon du Soleil, sur quoy elle fut restablie auec honneur & applaudissemét dans sa dignité & l'autre condamnée à luy demander pardon, & se soûmettre à son commandement. A quoy elle répondit brusquement qu'elle n'en feroit rien,&qu'il falloit plustôt auiser aux moyens de faire mourir l'Abbesse que de la traiter de cette façon. Et comme elle persistoit dans cét endurcissement;elle est derechef priuée de la communion de l'Eglise, separée de toutes ses complices,qui sont releguées en diuers Monasteres,pour y faire penitence; mais elle se trouuant toûjours appuyée de quelqu'vn, à raison de sa haute extraction, se déroba pour vn temps à la iuste punition de ses déportemens, & s'enfuit auec sa cousine à la Cour de Childebert, où ne pouuant plus remuer,elle fut contrainte de s'appaiser, plus par manquement de force, que par defaut de hardiesse. On peut voir de cette procedure les orages qui naissent des desirs mal reglez ; quand ils sont soûtenus par quelque sorte de pouuoir, & qu'il n'y a rien de si souuerain que de les mortifier en leur racine.

Les ambitions qui germent en des cœurs venus de bas lieu sont les plus insolentes.

VI. Mais il faut auoüer que iamais ils n'ont tant d'insolence,que lors qu'ils germent dás le cœur des personnes de basse extraction,qui se voyent inopinément esleuez à quelque faueur extraordinaire.

Saint Louys auoit pris en amitié son Chirurgien nommé Pierre la Brosse, à raison qu'outre l'experience qu'il auoit en sa perfection, il se rendoit

Exemple d'vn Chirurgien de Saint Louys sagemẽt chastié par la pruden- & iustice de Philippe III. Roy de France.

pour lors recommandable par vn bon sens, & vne grande fidelité. Cette faueur monta bien plus haut sous Philippe III. successeur de S. Louys; car il ne se contenta pas d'honorer cét homme d'vne particuliere bien-veillance, mais il luy fit des bien-faits auec vne profusion inestimable iusques à l'esleuer à la dignité de Chambellan, & espandre ses honneurs & ses largesses sur toute sa parenté. Ce compagnon voyant que ce ieune Roy n'auoit pas la moderation du pere, pour adjuster ses affections à la reputation & au bien de son Estat, s'empara de sõ esprit, entra dans tous ses secrets, & se voulut mésler des affaires d'Estat dont sa naissance & la capacité de son esprit assez bornée, le deuoit éloigner.

Le Roy auoit espousé en secondes nopces vne tre-vertueuse Princesse Marie de Braban, qui tenoit en son cœur le rãg que luy donnoit la loy de Dieu & le Sacrement de Mariage. C'est merueille que cét enfant de la terre en entra en ialousie, & pensa que les caresses du Roy enuers sa chere espouse, luy diminueroient les bonnes graces de son maistre qu'il vouloit posseder en tiltre de souuerain. Il s'efforce de ietter la pomme de discorde dãs vn mariage heureux, & voyant que ce nœud ne se pouuoit rompre qu'auec vn grand effort, comme c'estoit vne ame qui s'estoit venduë à l'iniquité, on tient qu'il trouua moyẽ d'emprisonner Louys fils aisné de Philippe, & d'Isabeau sa premiere femme. Ce ieune Prince est enleué d'vne mort soudaine auec vn extreme regret de toute la Cour, les Medecins consultez là dessus iugent que la vie luy a esté abbregée par poison, sans sçauoir qui est l'autheur d'vn crime si detestable. Ce malheureux homme tire cependant des coups fourrez, & attache sourdement ce soupçon à l'innocence de la

Reine.

Digitized by Google

Reine. Et quoy que ſes mœurs quelle portoit empraintes ſur l'air innocent de ſa face la déchargeaſſent aſſez deuant tous les gens de bien, ſi eſt-ce que l'intereſt que prennent ordinairement les maraſtres en la mort des enfãs de leur mary,& les artifices de ce demon qui auoit coloré l'affaire du bien public, commençoient à noircir vne vie qui n'auoit nõ plus de tache,que les plus beaux aſtres. Le Roy eſt déja à demy ébranlé, mais ne voulant rien precipiter dãs vne affaire de telle importance,il ſe reſolut de cõſulter les Oracles de ce temps là pour auoir recours aux lumieres du Ciel, lors que celles de la terre eſtoient en eclypſe. Il y auoit pour lors en Flandre vne Religieuſe que l'on eſtimoit eſtre doüée de l'eſprit de Prophetie, & dire les choſes les plus cachées, à qui il s'auiſa de deleguer l'Abbé de S.Denys pour s'eſclaircir de la verité du fait. La Broſſe qui attendoit vne expedition plus prõpte ſur ſes rapports, commença à s'eſtonner, & de peur que cette deuinereſſe ne gâtaſt riẽ, il fit tant que l'Eueſque de Bajeux ſon parent fut de la partie auec l'Abbé pour faire le voyage de Flãdres. Celuy-cy qui eſtoit ruſé taſcha de preuenir la fille,& l'accõmoder à ſes ſentimens,en quoy il ne pût pas reüſſir ſelon ſon mauuais deſſein : & tient-on meſme qu'elle luy fit voir des preſomptions aſſez fortes contre la Broſſe ſon parẽt. Mais luy la prenãt par voye de conſcience l'engagea au ſilence, diſant qu'il ne luy eſtoit pas permis de parler, puiſque ſa parole ſeroit peut-eſtre cauſe de la mort d'vn homme qu'elle ne pouuoit expoſer à ce dãger ſans peché mortel. L'Abbé eſtant venu pour s'acquiter de ſa commiſſion trouua ſon eſprit fermé,& n'en peut iamais rien tirer, ce qui luy donna ſoupçon de quelque fourbe. Tous deux s'entre-

tournent en Cour, où l'Euesqué interrogé du Roy sur son procedé, dit que la Religieuse luy auoit dit des choses sous le secret de Confession qu'il ne luy estoit pas permis de reueler. A quoy Philippe repartit dextrement qu'il ne l'auoit pas enuoyé pour la confesser,mais pour sçauoir les reuelatiõs qu'elle auroit de Dieu à la décharge des innocēs. L'Abbé dit tout hautement qu'il s'estoit apperceu qu'il y auoit de la fourberie au procedé de l'Euesque, & qu'il n'y estoit pas allé de bonne foy. Ce qui fut cause que l'on deputa vne seconde Ambassade à cett Beate, dont Thibaud Euesque de Dol, & Arnoul Cheualier Templier eurent la commission,& la sceurent si bien prendre qu'elle parla en ces termes. *Dites au Roy, que si quelqu'vn luy a parlé en mauuaise part de la Reyne sa femme, qu'il n'en croye rien, d'autant qu'elle est vrayement bonne, & sincerement, & de tout son cœur fidelle enuers le Roy & les siens, sa vertu ne peut estre obscurcie par les tenebres de la calomnie.* Cette réponse guerit l'esprit de Philippe sur les soupçons qu'il auoit contre Marie,& les détourna sur les mauuais seruiteurs, quoy que le manquement de preuue ne luy permettoit pas de hazarder la punition qui leur estoit deuë.

Mais Dieu qui tire les clartez du sein des tenebres,mit au iour la méchanceté de la Brosse par vn notable accident. Vn de ses confidens passant par l'Abbaye de S.Pierre à Melũ est surpris d'vne forte maladie,qui luy fait penser au dernier passage auec l'assistance des bons Religieux de ce Monastere,& se sentant touché d'vn vif remord de conscience,il declare son crime, & donne vne boëtte à vn Religieux,auquel il se cõfessa, le chargeant de la rendre au Roy, & non à autre, en main propre. Ce qu'il fit tres-fidellement,& comme l'on vint à ou-
uri r

urir cette boëtte de Pandore, l'on y trouua tous les maux & les artifices de la Broſſe, ſans que l'eſperance ſe rencontraſt au fond; car il fut ſoudainement mis en priſon,& ſon procez luy eſtant fait, il eſt ſuiuy d'vn Arreſt qui le condamne à eſtre pendu & eſtranglé au gibet des voleurs. C'eſtoit là où ſe deuoient terminer les deſirs ambitieux de cette ame deſloyale,qui experimenta que les fortunes du monde où Dieu n'eſt pas, ſont groſſes de fumées pour enfanter des orages.

Les Frã-çois vẽgeurs des ambitions.

VII. Nous découurons enfin au dernier ordre,des ambitions ſanglantes & furieuſes, qui font des reuolutions d'Empire, & esbranlent les colomnes de la terre. Nicetas en remarque vne fort terrible, où les François ſe rendirent teſmoins, arbitres & vengeurs.

Durant l'expeditiõ qu'ils firent en la terre Saincte ſous Philippe Dieu-donné, parut vn eſtrange accident,& vne horrible confuſion dans l'Eſtat de l'Empire d'Orient. Iſaac Comnene, qui tenoit les reſnes de la Monarchie eſtoit menacé d'vn grand malheur par ſes plus proches, & ceux qu'il auoit auancez aux plus grandes dignitez. Il conſulte là-deſſus vn deuin qui eſtoit en grande reputation parmy les eſprits populaires; mais qui ſelon l'opinion de Nicetas eſtoit vn infame charlatã qui vouloit paſſer pour Prophete,quoy que ſes paroles fuſſent remplies de mille fauſſetez; comme l'Empereur l'euſt ſalüé auec beaucoup d'affabilité, il ſe mit à ſauter, & faire d'eſtranges poſtures, qui ſentoiẽt plus le demoniaque & le furieux que le Prophete;neantmoins ſans dire autre choſe,il iette ſon baſton ſur l'image de l'Empereur, & luy poche les yeux par mauuais augure. Iſaac Comnene ne prenant point garde à cela, meſpriſe le deuin,& dans

peu

peu de iours il est priué de l'Empire, & de la lumiere, par vne horrible conspiration d'Alexis son plus proche parẽt,& en cét estat confiné en vne triste prison pour le reste de ses iours. Le Tyran qui l'auoit fait aueugler prend sa dépoüille sanglante; & sans trouuer autre resistãce s'empare du thrône de Constantinople. Alexis fils de l'Empereur aueuglé eschappe des chaînes & des mains parricides de son oncle, & se va rẽdre au champ des François où il fait vn pitoyable narré de ses desastres. Il prie, il supplie, il coniure ces braues Conquerans, par toutes les choses les plus Sacrées, d'auoir pitié d'vn miserable Empereur, & de secourir son Pere, contre la plus execrable perfidie qui fut iamais practiquée dans le monde, disant qu'il n'appartenoit qu'à eux de fouler aux pieds les dragons & les monstres: Outre la gloire de cette action, il leur promet des merueilles, d'armes, de vaisseaux, de munitions pour auancer le dessein qu'ils auoient en la conqueste de la Terre saincte. Les François se trouuent diuisez d'opinions en ce suiet, les vns voulant poursuiure leur chemin, les autres iugeant que cet incident meritoit bien de les arrester, n'y ayant action plus glorieuse au reste du monde, que de rendre la iustice aux affligez, déposseder les vsurpateurs sanglans des Empires, & remettre les vrays Rois dans le rang que la nature & le consentement des peuples leur auoient donné. Ce party, l'emporte, & les nostres vsant de l'auantage que leur donnent les premieres ferueurs, se mettent incontinent en deuoir de prendre Constantinople. On croiroit à bien peser les exploits d'armes qu'ils firent en six iours, que leur armée estoit toute composée de Geans, qui portoient des montagnes, & les entassoient les vnes sur les autres, pour dominer sur les plus hautes

Ambition furieuse d'Alexius Tyran de Grece punie par la valeur & iustice des François.

Cita-

Citadelles du monde. Ce qu'ils firent, paſſe les prodiges ordinaires, & auroit de la peine de trouuer de la creance dans la poſterité. Deux mille honmmes de pied deſtachez de l'armée, ſoûtenus de cinq cens cheuaux, entrent en vne ville où il y auoit ſoixante mille cheuaux, & quatre cens mille ames, capables de porter les armes. Ils rempliſſent tellement les eſprits de frayeur, que le Tyran auſſi timide en la guerre, qu'il auoit eſté voilent en la paix, leur quitte la place ſans reſiſtance, & mettant ſes plus riches theſors à couuert, monte ſur mer, pour changer ſoudainement vn grand Empire en vn banniſſement.

Il ſortoit par vne porte, & le ieune Alexis entroit par l'autre, faiſant filer ſes troupes en bel ordre, & eſt receu auec applaudiſſement des meilleurs citoyens qui auoient porté vne grande compaſſion aux afflictions de ſon Pere. On vid pour lors vn admirable changement, quand on alla tirer ce pauure Empereur aueugle de ſa priſon, pour le porter en triomphe ſur le throſne, il penſoit dormir & reſver, & tenoit ce ſonge ſi doux, qu'il craignoit le iour dans ſon aueuglement. Il aprend de ſon fils tout le ſuccez de ſa negotiation, & les valeureuſes entrepriſes des Frãçois, il ne ſçait ce qu'il doit croire, ce qu'il doit eſperer, & ce qu'il doit admirer; vn monde de merueilles accable ſon eſprit, & plaint plus que iamais la perte de ſes yeux, pour ſe voir priué de la veuë de ces hommes incomparables qui ſembloient venir du Ciel. Au reſte, il dit, qu'il eſt ſaoul des Empires, & des grandeurs de la terre, & qu'il remet tout ſon Eſtat entre les mains de ſon fils. Le fils l'embraſſe auec des tendreſſes qui ne ſe peuuent dire, l'appellant ſon Seigneur, & ſõ Pere, & proteſtant qu'il ne veut rien

de

de l'Empire tant qu'il viura, que les soucis, laissant toute la dignité à la discretion de celuy qui luy a donné la connoissance. Le pere d'autre part respõdoit, que la pieté de son fils luy estoit plus que tous les Empires, & qu'il s'estimeroit desormais plus heureux que tous les hommes du monde, estant esclairé des rayons d'vne telle vertu dans la priuation de la lumiere temporelle. C'estoit vne contestation admirable, qui faisoit voir que s'il y a des desirs impetueux en la Cour des Grands, il s'y trouue aussi quelquesfois des moderations qui passent l'admiration de tous les esprits. Ie n'ignore pas que Nicetas dit que cette affection se changea depuis en jalousie; mais il faut remarquer que cét autheur est passionné contre Alexis & son Pere, à raison de l'amitié qu'il lia auec les estrangers. Les François iugerent que le fils deuoit regner sous les auspices du Pere, & à raison des infirmitez de l'autre, prendre en main tout le gouuernement de l'Estat; ce qu'il fit, & tout sembloit rire à ses commencemens, lors qu'apres la retraicte de nostres, qui auoient fait assez de degats dans la ville par la licence des armes, s'esleuerent des rebelles qui mirent toute la cité en trouble, la soûleuant contre le ieune Empereur, disant que sous pretexte du bien public, il auoit appellé des estrangers au saccagement de sa patrie, ce qui le rendoit indigne de l'Empire & de la vie. Cette conspiration fut si violente qu'Alexis n'ayant pas loisir de se reconnoistre, fut trahy par vn nommé Mursufle, vn de ses plus familiers, qui feignant de le vouloir mettre en lieu de seureté, le ietta dans vne basse fosse, où ayant essayé par deux fois de le faire mourir par poison, & voyant que ce dessein ne reüssissoit pas, il le fit estrangler en la prison par vne detestable lascheté.

Trom-

Digitized by Google

Trompeuſes felicitez du monde, vrays chaſteaux des Fées, qui n'eſtes qu'vn phantoſme, où seront deſormais vos appas ?

Le pauure pere entendant la mort de ſon fils, & le ſoudain changement des affaires, dit ;

Mon Dieu, à quelle calamité reſernez-vous encore ma vieilleſſe deplorable ? I'ay conſommé tous les maux, & les maux ne m'ont pas encore conſommé. Ie ne ſuis plus qu'vn tronc pourry, priué de la vigueur & des fonctions de la vie, & ſi i'ay quelque ſentiment, c'eſt celuy de mes miſeres. Prenez cette ame que i'ay ſur les levres, qui n'eſt que trop ennuyée des empires du monde, & la mettez en vn lieu, où elle ne craigne plus les hoſtilitez & les trahiſons. Ah ! mon pauure fils, tu es paſsé comme l'eſcume ſur l'eau, & la fortune ne t'auoit éleué dans ce pourpris imaginaire de ſon Empire que pour te precipiter : Ie ne plains plus mon aueuglement, c'eſt le plus heureux de mes maux, puis qu'il me priue de l'aſpect des horribles accidens qui entrent à la foule par mes oreilles. Mon cher fils tu m'as deuancé, mais ie te ſuis d'vn pas hardy iuſques dans l'ombre de la mort, qui ſera deſormais pour moy la meilleure des vies.

Il rendit l'eſprit dans ces angoiſſes, pendant que la ville de Conſtantinople eſtoit partagée par mille factions, & agitée de concluſions fatales, qui eſtoient vn preſage de changement d'Empire. Le peuple ennuyé du gouuernemẽt des Anges, c'étoit le nom d'Iſaac & d'Alexis, auoit déja éleu vn appellé Canabe, homme auparauant inconnu, qui fut bien-toſt opprimé par la force & la violence de Murſufle. C'eſtoit vn Prince arrogant, impudique & plus diſſimulé que prudent, lequel ne garda pas long.

long-temps le ſceptre qu'il auoit enuahy par vne ſi grande meſchanceté ; car à peine deux mois & demy eſtoient eſcoulez, que les François retournerent & aſſiegerent Conſtantinople que le nouueau Tyran auoit déja aſſez bien fortifié: Mais les Grecs eſtoient alors ſi lâches & ſi effarez, qu'ils faiſoient fort peu de reſiſtance, & s'enfuyoient deuant les François, & les autres peuples de l'Occident & du Septentrion, comme deuant les Geans redoutables. Murſufle auſſi lâche au peril, qu'il auoit eſté hardy à commettre vne trahiſon, ſe met ſur mer pour s'enfuir dans la Morée; mais il eſt attrapé, & mis à mort par la vengeance Diuine, qui tient toûjours la main armée ſur les ambitions furieuſes, & ſanglantes. La ville & l'Empire de Conſtantinople cedent enfin à la puiſſance des Occidentaux, & Baudoüin Comte de Flandres eſt eſleu Empereur par le conſentement de toute l'armée. Nicetas autheur Grec qui viuoit pour lors deplore ce changement auec lamentations de Hieremie. Mais c'eſtoit vn conſeil de Dieu, qui vouloit purifier le thrône de l'Orient ſoüillé par tant de vilaines actions, en y faiſant aſſeoir vn Prince ſi chaſte, que le meſme Nicetas eſt contraint de loüer & admirer ſa rare continence, comme ie l'ay remarqué au premier traité.

En tout ce diſcours nous voyons comme les deſirs des Ambitieux ſont châtiez, & comme leurs eſperances eſtans vaines, leurs ioyes ſont auſſi courtes & malheureuſes.

Moderation des Roys de France.

VIII. Les Hiſtoriens donnent cette loüange à la pluſpart de nos Roys, de n'auoir iamais eu les eſprits remuants ny broüillons ; mais d'auoir aimé la paix, & cultiué la iuſtice. L'Hiſtoire des Peres de l'Occident fait foy, que dans cet embrazement

commun

commun des guerres de France & d'Angleterre, il ſe trouua vn bon Hermite nommé Ieạn de Gand, qui ne ceſſoit de ſoûpirer au Ciel pour eſteindre le feu de ces diuiſions fatales, & qui fut enuoyé de Dieu pour moyenner la paix entre les deux Rois. Il ſe tranſporta premieremẽt à noſtre Charles VII. qu'il trouua extremement diſpoſé à toutes les conditions d'vnẹ bonne paix, & cela luy donna occaſion de luy promettre vne infinité de benedictions du Ciel, & qu'il auroit vn fils ſucceſſeur de ſes Eſtats pour combler ſes felicitez;ce qui luy arriua comme eſtant vne voix de Dieu, & vn Oracle de verité. Mais quand ce religieux perſonnage aborda le Roy d'Angleterre, il ne voulut aucunement l'écouter,& luy fit faire vn traitement indigne de ſa perſonne. qui attira l'ire de Dieu ſur ſon Royaume,& luy cauſa de grandes calamitez.

Ce ſujet eſt ſi eſtendu qu'il me rend volontiers court par ſa propre fecondité ; les deſirs ambitieux eſtant ſi communs, qu'ils ont plus de beſoin de correction que de recherche.

REMARQVES
SVR LA COLERE,
ET LA
VENGEANCE.

I. VOICY la paſſion d'où ſortent des eſtincelles, des flammes, & des braziers, qui font d'horribles rauages, ſi la grace & la raiſon n'y apportent quelque attrempance. Il n'y a Demon plus familier à la

Cour plus outrageux à la conuersation ciuile, plus pernicieux aux Estats, que la Colere & la Vengeance. L'orgueil qui est né auec les conditions les plus éleuées, la nourrit, les flateurs l'allument, les langues insolentes l'affilent, le fer & le feu la consomment.

Aux vns elle est hautaine & farouche, comme elle parut en Dagobert, ieune Prince, fils de Clotaire second qui auoit en ses premieres années ie ne sçay quoy de sauuage, qui ressentoit les mœurs du Paganisme, ou les humeurs de sa grande Mere Fredegonde; quoy que depuis il remporta de grandes victoires sur luy-mesme. Le Roy son pere luy auoit donné deux Gouuerneurs. Arnoul pour regler ses mœurs, Sadragesille pour l'esleuer aux armes, & aux ciuilitez de la Cour. Le premier le gouuernoit comme le Soleil, & l'autre comme le vent de bize. L'vn s'insinuoit auec vne grãde douceur, l'autre qui estoit vn hõme ardent l'entreprenoit auec vn abord trop fier & trop hautain, qui luy donnoit plus d'auersion, que d'instruction. D'où il arriua que celuy-cy estant vn iour inuité à la table du Prince, où il mangeoit à part comme fils de Roy, il se plaça vis à vis de luy, prit le verre de Dagobert, & beut à ses bonnes graces: dequoy il se piqua si furieusemẽt, qu'à l'instant il se ietta sur luy, & prenant vn coûteau sur la table, luy coupa la barbe, & le défigura auec vn notable mépris Sadragesille se presente au Roy Clotaire en cét estat, qui entre en vne autre furie, & fait poursuiure son fils, commandant à ses gardes de le prendre : mais il se sauua dans l'azyle de Montmartre, sous la protection de S. Denys, iusques à tant que la colere du pere fust adoucie, qui ne laissa pas de luy faire vne forte remonstrance, & esleuer Sadragesille aux grandes

Aimoinus lib. 4. P. Æmil. Annales de France.

Colere de Dagobert vn peu sauuage.

grandes dignitez du Royaume pour effacer les aigreurs de l'affront qu'il auoit reçeu.

Vne autre fois comme S. Arnoul demandoit cógé au mesme Dagobert, de se retirer de la Cour, pour le desir qu'il auoit de passer le reste de ses iours en vne douce solitude. Le Roy le refusa plusieurs fois, & comme il se rendit vn peu importun dans vne bonne cause, il tira brusquement son épée, menaçant de le tuer s'il continuoit cette requeste. Vn Seigneur qui estoit là present arresta le coup, & la Reine, remonstrant à son mary l'indignité de cette colere, le gagna tellement qu'il reuint à soy, donna toute satisfaction à son Precepteur, & luy permit d'aller où bon luy sembleroit, luy recommandant affectueusement sa personne & son Estat. Seneque a bien dit que la colere n'estoit pas vn signe d'vn esprit courageux, mais enflé, comme l'experience fit voir en Dagobert, qui fut peu belliqueux, & s'estant trouué à vne seule charge contre les Saxons, où il reçeut vne blessure legere, il en fit tant de ceremonies, qu'il enuoya au Roy son Pere vn flocon de ses cheueux sanglans pour implorer son secours; il est vray que ce Prince s'estant vn peu eschappé en sa ieunesse, escouta depuis les bonnes remonstrances de son Conseil, & deuint fort moderé.

II. Il y a des coleres martiales, qui sont genereuses & hardies, quand vn cœur s'enflamme pour vn bon suiet à la vengeance de quelque iniustice, comme il arriua à Clotaire II. qui estant venu secourir son fils Dagobert, parut incontinent voltigeant sur le Rhim, & se fit remarquer à sa grande cheuelure, sur quoy Bertaut chef des Saxons luy ayant lancé quelques paroles insolentes, le Roy passe soudainement la riuiere auec le grand danger

Colere genereuse du Roy Clotaire

de sa personne, remarque son ennemy, le poursuit, l'abbat de son cheual, & luy coupe la teste qu'il planta au bout de sa lance pour rempli de terreur l'armée des Saxons. C'est ainsi que la colere d'vn grand Prince se doit porter contre des aduersaires hautains & iniustes, & non pas contre les siens. Cét aiguillon a quelquesfois donné de la valeur aux plus doux naturels, tesmoin Charles le simple, qui voyant que Robert auoit amassé vne grosse armée de rebelles contre luy, passa la riuiere d'Aisne pour le charger, & comme l'autre se fust mis en deuoir de luy resister, animant les siens, & brauant à la teste de son armée, Charles l'enuisage comme la bute où il vouloit descharger tout son fiel, pique droit à luy, & le frappe si auantageusement d'vn coup de lance en la bouche, qu'il luy arrache la langue, & le tuë.

Valeur de Charles le Simple.

La passion de colere est fort preiudiciable à l'art militaire en vn general d'armée

III. Si est ce que la colere est extremement dangereuse au fait de la guerre, nommément aux choses où il faut prendre quelque resolution auec conseil & maturité ; car elle trouble l'art, a dit vn Ancien, & cause bien souuent des fautes irreparables. Cela ne se verifia que trop à la funeste iournée de Crecy, où Philippe de Valois vn des genereux Monarques qui ait iamais porté le sceptre, donna la bataille à Edoüard Roy d'Angleterre. L'armée Angloise se campa gaillardement, oüit la Messe, prit son repas tout à l'aise, attendant froidement l'ennemy ponr le combattre de pied ferme, lors que nôtre Philippe animé de colere & craignant sur tout que l'Anglois ne luy eschapast, hastoit son armée tant qu'il pouuoit, la faisant marcher, & la laissant au iour d'vne bataille. Le Moine Baselle, homme bien experimenté au fait des armes, luy remonstra qu'il seroit plus à propos d'attendre au lendemain, à

Philippe de Valois vn grãd & genereux Roy, par vne bataille, par vne mauuaise humeur de colere.

quoy

quoy il sembla se resoudre ; mais sa colére auoit deja dóné le bransle à ses soldats,& quoy que l'on criast ; *Bannieres arrestez*, ceux qui marchoient deuant auoient si peur d'estre deuancez par les suiuans, qu'ils ne se donnoient point de patience. Quand ce vint à la meslée, les Archers Gennois qui estoient en l'armée Françoise, protesterent hautement qu'ils n'estoient pas en estat de faire leur deuoir,& sur l'heure se desbanderent, dequoy le Roy entra en vne nouuelle colere, & commanda qu'on les taillast en pieces, ce qui fut executé auec toute la violence possible ; les nostres s'acharnant à deuorer leurs membres, pendant que les fléches de l'ennemy tomboient sur eux comme la gresle, & que les cheuaux percez de coups emportoient les Caualiers auec des horribles hannissemens, & que tout estoit couuert de morts. Ce trouble d'esprit cousta la perte d'vne bataille, où Froissart dit que les François estoient bien huict contre vn Anglois, & la vie de trente mille hommes, où entr'autres le Roy de Boheme,& Charles Cõte d'Alençon frere du Roy furent tuez sur la place. Voilà les desastres d'vne passion mal-reglée, que l'on ne reconnoist iamais biẽ que par l'experience de son malheur.

IV. Il y a d'autres coleres delicieuses & hautaines, qui s'enfantent dans les delices d'vne vie imperieuse, comme il est arriué à plusieurs Empereurs, qui faisoient gloire de se colerer,& de signaler leur brutalité par les effects sanglans. Bajazet donnant vn iour le plaisir de la chasse au Comte de Neuers, fit quasi tuer deux mille fauconniers, à cause d'vn oyseau qui n'auoit pas fait le deuoir. Il estoit bien digne d'estre enfermé dans vne cage, comme il fut depuis, pour se ioüer auec tant de prodigalité du sang du genre humain. Cela est bien plus insuppor- Colere barbare Baiazet.

Digitized by Google

table quand les Princes Chrestiés s'échapent, ainsi que fit Louys le ieune qui estant offencé par Thibaud Comte de Champagne, entra dans ses terres, & y fit vn estrange rauage, iusques à faire mettre le feu en la grãde Eglise de Vitry, & y brûler quinze cens hommes qui s'estoient refugiez là dedans comme en vn azyle. Mais cette passion enragée ne connoist point la distinction du sacré & du profane, & dans la confusion de ses pensées confond le Ciel auec la terre. Les bons François eurent horreur d'vn acte si barbare, & S. Bernard qui florissoit pour lors fit gronder aux oreilles du Roy les tonnerres des iugemens de Dieu, dont il fut tellement épouuanté que rentrant en soy-mesme il tomba en vne profonde melancolie, qui fit faire vn diuorce à son esprit d'auec toutes les ioyes du monde, dont il fut si abbatu qu'il en estoit au mourir, si S. Bernard n'eust essayé de guerir la playe qu'il auoit faite, luy remonstrant que le vray penitent doit estre triste sans desolation, humble sans lâcheté, craintif sans desespoir, & que le regret de la cheute ne doit point exclurre l'esperance de se releuer.

Louys le ieune admonesté par S. Bernard se chastie de sa colere par la tristesse & la penitence.

Encore ceux-là sont-ils plus supportables qui se punissent eux-mesmes dans leur propre colere, comme Henry Roy d'Angleterre qui se mordoit les levres, grinçoit les dents, s'arrachoit les cheueux, iettoit son lict & ses habits par terre, mangeoit de la paille & du foin pour passer ses fougues.

Danger d'vne gausserie.

Polydor. Virg. l. 2.

V. Ceux qui sont fiers & mocqueurs attirent bien du feu & du venin sur leur teste, quand ils attaquent des naturels impatiens qui n'ont iamais appris le mestier de se nourrir d'iniures & d'affronts. Vne parole volante ainsi qu'vne estincelle de feu excite de braziers qui ne s'esteignent qu'auec vne grande profusion de sang. Philippe I. entendant

que

que Guillaume le Conquerant qui estoit fort replet, ne permettoit pas qu'on le vid à raison d'vne infirmité corporelle. Ce n'est pas de merueille, dit-il, si ce gros homme est enfin accouché: Cela estant rapporté à l'autre, qui estoit vn esprit capricieux, il promit qu'il releueroit de ses couches, mais auec tant de torches & de flambeaux, qu'il porteroit le feu dans le sein de la France, & en effect, il n'y manqua pas, & s'échauffa tellement dans cette fureur, qu'il se consomma de maladie dans ses propres flammes. Vn homme est bien de loisir d'allumer vne guerre aux dépens de tant de vies, pour vne raillerie, vne mine froide, vne lettre qui n'est pas assez deferante, vn mot qui n'est pas assez consideré.

Guillaume le Conquerant d'Angleterre extremement ombrageux.

VI. Les Flamands estoient bien plus coulpables lors que reuoltez contre Philippe de Valois, ils l'appellent par derision, le Roy trouué, & arborerent vn grand coq sur leur principal estendart, dont la deuise disoit, que quand ce coq chanteroit, le Roy trouué entreroit dans leur ville. Cela piqua tellement ce grand courage, qu'il leur liura la bataille, & les deffit auec telle furie que Froissart asseure, que d'vne grosse armée de rebelles il n'y en demeura pas vn seul qui ne seruist de victime à sa vengeance. Louys d'Outremer fut detenu prisonnier à Roüen pour auoir dit vne iniure en colere contre Richard le ieune Duc de Normandie; & François I. ruina toutes ses affaires, pour auoir traicté Charles de Bourbon auec quelque sorte d'indignité, se rendant en cela complaisant à l'humeur de la Reyne sa Mere.

Histoire de Froissart. Mocqueries de quelques Flamands rebelles punies seuerement par la generosité de Philippe de Valois.

VII. La colere des femmes puissantes est sur tout redoutable, quand elles ne sont point retenuës par les cōsiderations de la conscience, à raison qu'elles

Colere des femmes.

Eleonore ennemie de la France.

ont vn certain goust à la vengeance, qui passe tout ce que l'on en sçauroit conceuoir. La Reine Eleonore femme de Louys le Ieune qui estoit bien le plus terrible esprit qui anima iamais le corps d'vne femme, se voyant repudiée par son mary; quoy que ce fut auec de tres-iustes raisons, conceut tant de rage & de fureur contre la France, que s'estant depuis remariée à Henry d'Angleterre, elle remua incessamment toutes les puissances de ce Royaume à nostre ruine: & ietta les premieres semences d'vne guerre, que trois cens ans de durée, qu'vn nombre infiny de combats & de batailles, que le respect deu à la Religion, le nœud des alliances mutuelles, & le serment interposé en six vingts traictez ne peurent totalement amortir.

Annales de France.

Les coleres de simplicité attirét quelquesfois bië du mal pour vne parole trop libre, tesmoin celle d'Enguerrãd

VIII. Il y a d'autres coleres franches & simples qui partent d'vne bõté indiscrette, mais qui ne laissent pas de se procurer bien du mal quand elles attaquent des personnes releuées & vindicatiues. Ce fut le malheur du pauure Enguerrand de Marigny, qui ayant gouuerné les finances sous Philippe le Bel, & depuis se voyant persecuté par Charles de Valois Oncle de Louys Hutin heritier de la Couronne, fut emporté d'vne chaleur qui luy coûta la vie. Car comme ce Prince luy demandoit aspremẽt conte des thrésors du Roy defunct, il luy répondit franchement, *C'est à vous Monsieur, que i'en ay dõné vne bonne partie, & le reste a esté employé aux affaires du Roy*. Sur quoy Charles ayant couché vn démentir, l'autre transporté de sa passion eut bien la hardiesse de luy dire, *Par Dieu, c'est vous mesme, Monsieur*. Cette repartie estant de soy fort insolente, & dite en vn temps où tout conspiroit à sa ruine, luy fit prendre le chemin du gibet de Montfaucon, qu'il auoit fait bâtir dans sa plus grande authorité.

Digitized by Google

thorité. Les hômes froids & ſtylez aux affaires, qui penſent ordinairement beaucoup, ne diſent iamais rien de mal contre ceux qui leur en peuuent faire.

IX. Toutes ces ſaillies que nous auons alleguées ont procedé de ferueur, il y en a d'autres froides & malignes, cõme ſont les auerſiõs, & les haines, qui ne ſont autres choſes que coleres enuieillies & recuites, leſquelles ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles partent d'vn eſprit plus profond, & qu'elles ſe machinent auec plus de temps & d'appareil. Vengeance recuite de Louys XI.

Ainſi faiſoit Louys XI. qui auoit force labyrinthes dans ſon cœur, où il gardoit ſes vengeãces, & ſe plaiſoit quelquesfois de les faire ſortir auec des formalitez, & de la pompe pour y prendre plus de gouſt. Auſſi-tôt qu'il fut Roy, il ſe mit à venger ſes iniures, comme ſi la puiſſance donnée du Ciel deuoit eſtre vn inſtrument de la paſſion. Il perſecuta vn bon ſujet, qui eſtoit le Comte de Dammartin, pour n'auoir autre crime que d'auoir obey & executé les ordres de Charles VII. qui l'auoit enuoyé en Dauphiné pour arreſter Louys qui broüilloit pour lors, & donnoit de la peine au Roy ſon pere. Il preuint ce deſſein, & s'enfuit en Flandres; ſi eſt-ce qu'il ne ceſſa depuis de haïr ce bõ officier, & quoy qu'il ſe fut ietté à ſes pieds le priant d'oublier le paſſé, il luy fit faire ſon procez au Parlement ſur des accuſations qui faiſoient plus voir de paſſion au cœur du Roy, que de crime en la vie du Comte. Neantmoins la brigue fut ſi furieuſe qu'il fut condamné à la mort, & quoy que Louys intimidé par ſa conſcience, & par le ſentiment du public, ne voulut pas que l'on paſſaſt outre, ſi eſt-ce qu'il le confina en la bataille, où il euſt trempé le reſte de ſes iours, s'il n'euſt trouué moyen de ſe ſauuer. Mais à qui deuoit pardonner celuy qui chaſſoit &

Digitized by Google

desapointoit ses meilleurs seruiteurs, pour l'auoit empesché durant sa maladie, d'approcher d'vne fenestre à cause du soin qu'ils auoient du regne de sa santé. Cette passion fut comme vn Demon au cœur de ce Prince, qui le rendit odieux à plusieurs, & remplit toute sa vie d'inquietudes & d'amertumes.

Aimoinus lib. 5. c. 39. Mauuaise vēgeance d'vn Abbé & de Iean Proclyte Sicilien cōtre les François.

X. Vn esprit vindicatif n'espargne rien pour se contenter, & ouure souuent des precipices qu'il remplit de ruines & de morts. C'est chose estrange qu'vn seul Abbé de S. Germain des Prez nommé Gaulin pensa perdre tout le Royaume de France; pour auoir esté priué d'vne Abbaye. Il mâcha plusieurs années sa vengeance, & apres la mort de Louys le Begue, sous lequel il auoit receu l'iniure qu'il se figuroit, il se transporta à Louys le Germanique, qu'il enflamma auec tant d'artifices à la conqueste du Royaume de France, qu'il mit vne grosse armée sur pied pour surprendre l'heritier de la Couronne dans la confusion de ses affaires, & le trouble fut si grand, qu'il fallut escorner la Lorraine du Royaume de France, & la donner à ce Conquerant.

Autant en fit Iean Proclyte Sicilien, qui ayant esté priué de ses biens par Charles d'Anjou, conceut vne inimitié mortelle contre les François, qui luy fit tramer cette sanglante tragedie des Vespres Siciliennes. Ce malheureux homme s'estant déguisé en habit de Cordelier se trāsporta à Pierre d'Arragon, pour luy donner l'ouuerture d'enuahir la Sicile, & voyant que luy & sa femme la Reine Constance, y bandoient toutes leurs veines, il ne cessa de remuër dans le pays, où il auoit force credit, & fit iouër tant de ressorts, qu'enfin il suscita l'vn des plus horribles massacres qui ait iamais esté projeté.

Vn

Digitized by Google

Vn iour de Pasques à l'heure de Vespres, les François sont égorgez dans toute l'Isle de Sicile, on n'épargne ny aage, ny sexe, ny condition, ny Noblesse, ny religion ; l'esprit le plus noir de l'abysme tire les hommes de l'Autel pour courir au fer, qu'ils plongent indifferemment dans le sein de leurs hostes, sans que tant de cris & de gemissements, tant d'images de mort volantes deuant leurs yeux puissent navrer leur cœur d'vne seule pointe de compassion, qui a coustume de fléchir les plus desnaturez. La rage soufflée par l'haleine des plus cruelles furies de l'Enfer, leur fait ouurir le ventre des femmes, & foüiller iusques dans les entrailles pour en arracher les petits enfans conçeus du sang des François, elle faict violer les azyles les plus secrets de la nature pour donner la mort à ceux qui n'auoient pas encore le premier goust de la vie. Et puis n'auoüerons nous pas que la passion de vengeance qui a pris racine dans vne ame demy-damnée, est le plus fatal instrument que l'Enfer puisse inuenter pour renuerser l'Empire de la Chrestienté ?

XI. Tous ces euenemens bien considerez sont assez capables de moderer les passions, qui font tant d'esclat dans le genre humain. Mais considerons en sortant de ce theatre que la colere & la vengeance ne sont pas des animaux indomptables aux gens de Cour, qui retiennent encore quelque charactere de leur Christianisme.

Grande moderation du S. Roy Robert.

Robert, l'vn des plus grands Rois qui ait iamais porté la Couronne de France, vid ses deux fils bandez contre luy, lors qu'étans irritez par les menées de la Reyne leur mere, qui ne cessoit de les gourmander, se ietterét aux champs auec quelques troupes tumultuaires, & commencerent à exercer des

actes

actes d'hostilité qui les rendoient fort coulpables. Le pere irrité par leur rebellion,& presſé viuemēt de l'aiguillon des vengeances de la mere, dresse promptement vne armée,& entre en Bourgongne pour les ſurprendre & les chastier. Là dessus Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon luy va au deuant & luy remonstre que ces desordres estoiēt vn effect de la Prouidence diuine, qu'il falloit plûtost appaiser par la penitence, que de l'irriter par la colere; que si sa Maiesté se vouloit souuenir, elle trouueroit que sa ieunesse n'auoit pas esté exempte des fautes arriuées par l'inconſideration de l'aage, & l'artifice des mauuais conseils, qu'il ne falloit pas venger auec le fer & le feu, ce qu'il auoit ſupporté en sa propre personne,& comme il ne vouloit pas que l'on entreprist sur son domaine, qu'il estoit bien raisonnable de ne toucher nullement à celuy de Dieu qui s'estoit reserué à la vengeance. Cette parole eut tant de force, que le bon Roy s'appaisa sur l'heure, fit venir ses enfans, les embrassa auec des tendresses paternelles,& le recent en grace, noüant leur reconciliation d'vn nœud indissoluble. Que peut-on répondre à vne douceur d'vn Roy, accompagnée de tant de force & de sagesse, sinon confesser que le pardon n'est pas vne chose impossible, puisque ce grand Prince à la voix d'vn Religieux mit bas les armes,& dissipa toutes ses coleres comme les flots se creuent au pied des rochers.

XII. Il faut confesser que la Royauté ne se dit iamais alliée à vn esprit plus calme & plus paisible, & que ses actions doiuent plustost passer en admiration qu'en exemple. Il pardonna à douze meurtriers qui auoient eu dessein d'attenter sur sa vie, apres les auoir fait confesser & communier, disant qu'il n'estoit pas raisonnable de condamner ceux

que

que l'Eglise auoit absous, & de donner la mort à des hommes qui auoient receu le pain de vie. Mais que n'eust fait celuy qui surprenant vn gueux lequel luy auoit coupé la moitié de son manteau fourré d'hermines, luy dit doucement, *Qu'il se sauuast, & qu'il laissast le reste à vn autre, qui en pourroit auoir besoin.*

XIII. Cette douceur est fort semblable à celle de Henry III. qui fut depuis Roy d'Angleterre, lequel voyant arrester le corps de son pere en pleine ruë, sur le poinct de ses obseques, & ce par vn simple Bourgeois, qui se plaignoit que le fonds de la terre où le mort, qui estoit Guillaume le Conquerant, deuoit estre enterré, estoit l'heritage de ses peres, il ne s'en émeut nullement, mais commanda sur l'heure à son thresorier que l'on contentast ce creãcier, & fit continuer la pompe des funerailles. Acte genereux de Loüis XI.

XIV. Louys XI. fit vn acte de Roy enuers les cendres de cette belle Agnez qui auoit possedé le cœur de son pere Charles VII. & auoit persecuté le fis durant sa vie. A la mort elle donna soixante mille escus de fondation aux Chanoines de Loches, pour faire des prieres, & pour éleuer son tombeau au milieu de l'Eglise. Ces hommes prudens selon le monde s'accommodant au temps, & respectant ce Soleil leuant qui estoit monté au thrône de la Royauté apres le trespas de son pere, se presenterẽt à luy, demandant qu'il leur fut permis de démolir la sepulture de cette femme qui l'auoit mal traicté; mais il leur répondit auec vne generosité incroyable, qu'il ne faisoit point la guerre aux morts, & que tant s'en faut qu'il voulut ruïner les monumens d'Agnez, qu'il commanderoit à son thresorier de leur donner six mille liures pour le conseruer.

XV. les femmes sages & deuotes, quoy que le sexe

Humilité & sageſſe de la Reine Anne à dompter la paſſion de colere.

ſexe ſoit aſſez porté à la vengeance, ne laiſſent pas de rendre elles meſmes, & blaſment leurs procedures quand la paſſion les a enleuées hors de termes de la raiſon. Anne de Bretagne voyant le Roy Louys XII. fort malade, & en danger de ſa vie, ſur la conſideration qu'il ne luy laiſſoit point d'enfant maſle, fit équipper vn vaiſſeau chargé de grandes richeſſes, qu'elle enuoya en ſa chere Patrie à deſſein de s'y retirer apres la mort du Roy. Le Mareſchal de Gié qui commandoit en vne ville de paſſage, iugea que ſa charge l'obligeoit de ne rien laiſſer paſſer hors du Royaume durant la maladie du Prince, ſans qu'il en fut autrement deliberé, & dans cette reſolution il arreſta tout le meuble de cette pauure Reine. C'eſtoit vne abeille qui viuoit dans les douceurs de la deuotion, mais qui ne laiſſoit pas d'auoir ſon aiguillon, d'où il arriua qu'eſtant fort irritée de cette action, elle pourſuiuit le Mareſchal, & luy fit faire ſon procez au Parlement de Toloſe, où il fut condamné à eſtre banny de la Frãce. Mais la bonne Reine donnant quelque retour à la raiſon apres le mouuement de ſa colere, retient le coup, accorda toute la liberté au criminel, auoüa qu'il eſtoit braue ſeigneur, & qu'il s'eſtoit porté en tout ce qu'il auoit fait par raiſon d'Eſtat. D'où il apert que tant d'armes fieres ſont fort deſraiſonnables, qui continuent à haïr, parce qu'elles ont commencé, & ne demordent iamais d'vne haine iniuſte, ſans auoir autre raiſon que leur propre iniuſtice.

Grande & magnanime bonté de Louys XII.

XVI. Louys XII. ſon mary luy auoit peû apprendre cette leçon qui ayant receu du mauuais traictement ſous Charle VIII. ſon predeceſſeur lors qu'il étoit Duc d'Orleans, comme quelques flatteurs luy conſeilloient de ſignaler ſon entrée à la couronne

par

par l'abbaiſſement de ſes aduerſaires ; Il répondit cette parole memorable : Qu'il n'appartenoit pas au Roy de France de venger les querelles du Duc d'Orleans,& pour cét effet, il marqua d'vne Croix tous les noms de ſes ennemis couchez ſur vn papier : dequoy pluſieurs furent fort épouuantez, penſant que cette marque ne leur promettoit autre choſe qu'vn gibet,ce qui les mit ſoudainement en fuite, tāt ils eſtoient preſſez par leur propre cōſcience:Mais il les r'allia tous, & leur fit entendre qu'il auoit marqué leur nom d'vne Croix, pour y contempler la leçon que l'Autheur de la vie nous auoit dictée,ſur la Croix,qui eſtoit de pardonner à ceux qui nous perſecutent. François I. ſon ſucceſſeur,ſuiuant ſes traces,pardonna aux Rochelois rebelles touché des clameurs pitoyables d'vn grand nombre de petits enfans qui crioyent miſericorde à ſon entrée dans la ville. Noſtre Roy tres-Chreſtien,leur a renouuellé les témoignages de la meſme clemence.Ie ne dis rien de la generoſité Chreſtienne de Henry III. qui ſe voyant enleué du thrône & de la vie par vn parricide deteſtable, en laiſſa à Dieu la vengeance dans l'aigreur de ſa playe. Henry IV. auoit l'ame extremement debonnaire,& ſi l'on trouue en ſa vie des defauts humains, il y a mille vertus diuines qui les obſcurciſſent par leurs grandes lumieres.

XVII. Que ſi nous ajuſtons l'excez de la bonté à celuy de l'offence, à peine trouuerons-nous dans toutes les hiſtoires de l'vniuers Chreſtien vn Prince qui ait égalé en ce poinct la vertu de Louys le Debonnaire fils de Charlemagne. Ce nom luy a coûté vne patience inuincible,qui fit biē voir qu'vn naturel trop facile eſt accablé de toutes les difficultez. Ses propres enfans Lothaire, Pepin & Louys s'éleuoient

Debonnaireté incomparable de Louys fils de Charlemagne.

s'éleuerent contre luy, & par vn horrible attentat luy enleuerent de ses côtez la Reyne Iudith qu'il auoit espousée en secondes nopces, luy firent prendre le voile par force, & tenant le poignard sur sa gorge, luy firẽt promettre de persuader à son mary de quitter le monde, pour l'ambition qu'ils auoiẽt de s'emparer de son sceptre, & luy arracher le diadesme de dessus la teste auec des mains de harpies.

Le pauure Prince se vit en vne nuict abandonné de son armée, qui s'écouloit deuant ses yeux, & s'alloit rẽdre à ses fils dénaturez, & cõme quelques gens de bien demeurerent autour de luy, il les pria & coniura de se sauuer, & de le laisser seul dans le peril, puis qu'il estoit la victime d'expiation, & que ses pechez l'auoient reduit à cette calamité, & en effet il marchoit comme vne victime à l'Autel, accompagné de la Reyne sa femme, & de son petit fils Charles, pour s'aller rẽdre prisonnier entre les mains de ceux à qui il auoit donné le bien & la vie. Ce cœur vrayement debonnaire disoit par le chemin à ceux qui le menoient : Que mes enfans fassent de moy tout ce qu'il leur plaira, & tout ce que Dieu leur permettra sur ma personne : seulement les prieray-ie puisque iamais ie ne les ay offensez, de ne m'exposer point à la fureur de la populace, qui est ordinairement assez peu equitable à ceux qui sont abbaissez comme vous me voyez, & sur tout ie leur demanderay cette grace, qu'ils s'abstiẽnent de mutiler aucun membre sur le corps de la Reyne ma femme, que ie sçais estre tres-innocente, & de creuer les yeux à mon petit Charles; car cela me seroit plus amer que la mort. Il arriua en cette façon au camp de ses enfans, qui le receurent auec vne reuerence pleine d'hypocrisie, luy promettant vn traictement digne de sa condition,

&

Digitized by Google

& cependant aſſemblerent le venimeux conſeil des malins pour le degrader. L'Arreſt fut donné contre toutes les formes de Iuſtice, par les ſujets contre le Prince ſouuerain, par les enfans contre le Pere, par les criminels cõtre l'innocent, ſans l'oüyr, ſans le voir, & ſoudain fut executé publiquement à l'aſſemblée de Compiegne. Ce Roy le meilleur qui fut au monde, à genoux dans l'Egliſe, en la preſence de ſes vaſſaux, d'vn nõbre innombrable de peuple, tenoit vn cartel en ſes mains, qui contenoit les cauſes imaginaires de ſa condamnation, on le contraint de le lire luy meſme, d'ouurir ſa bouche cõtre ſon innocence, demander pardon à l'aſſemblée qui luy faiſoit vn tort irreparable. Puis pour fermer cette cruelle ſcene, il eſt forcé d'oſter ſon baudrier & le mettre ſur l'autel, de ſe dépoüiller de ſes veſtemens Royaux & prendre de la main de certains Prelats infames vn habit de Penitence, auec lequel il eſt mis entre les mains des gardes, & peu de iours apres emmené à la ſuite de Lothaire.

Toutes les Hiſtoires ſont pleurãtes en l'horreur de ce narré, & n'y a perſonne qui ne condamne en ſon eſprit les autheurs de cét attentat. Neantmoins comme ce bon Roy fut reſtably par l'effort que firent ſes meilleurs ſujets, iamais il ne pourſuiuit ſes iniures, témoignant en toutes occaſions vne extréme facilité à ſe reconcilier auec ſes enfans, & comme depuis il fut à l'article de la mort, il r'allia tout ce qu'il auoit de vie, d'eſprit & de force, pour leur pardonner, & demander à Dieu qu'il ne priſt point vengeance de leurs crimes. C'eſtoit accomplir toute la loy, & faire à la Cour tout ce que le plus parfaict Religieux pourroit executer dans vn cloiſtre.

XVIII. Ie diray encore pour concluſion qu'il y a

Digitized by Google

certaines induſtries dont ceux qui ſont auprés des Grands peuuent vſer pour appaiſer leur colere, & en deſtourner les effets pernicieux par quelque retardement, qui eſt le meilleur conſeiller que ſçauroit prendre cette furieuſe paſſion.

Argent. Addreſſe de Baualon pour adoucir la colere du Duc de Bretagne.

Cela ſe voit clairement en l'addreſſe de Baualon enuers le Duc de Bretagne. Ce Prince eſtant piqué contre le Comte de Cliſſon Conneſtable de France, ſe reſolut de le prendre au piege, & de le perdre Pour venir à bout de cette entrepriſe, il fait vn grand feſtin où il inuite tous les principaux Seigneurs de Bretagne, careſſant Cliſſon auec des courtoiſies nompareilles.

Apres tout cela, il luy fait voir ſon chaſteau de Lermine, où l'ayant conduit d'eſtage en eſtage, & de chambre en chambre, il le meine iuſques à la maiſtreſſe tour, le priant de conſiderer les fortifications, pour reformer les manquemens, pendant qu'il diroit vn mot au Seigneur de Laual beau frere de Cliſſon. Il n'eſt pas plutoſt entré qu'il ſe voit arreſté par les gardes, & mis aux fers auec vn commandement donné au ſieur Baualon Capitaine du chaſteau, de le jetter la nuict prochaine dans vn ſac en l'eau. Baualon qui voyoit que ſon maiſtre alloit bien viſte, & iugeoit que la nuict luy pourroit donner vn meilleur conſeil, ſe reſolut de n'en rien faire. Cependant la ſolitude & les tenebres ayant r'allié les eſprits du Duc, qui auoient eſté diſſipez tout le iour par l'orage de la paſſion, il trouue ſon cœur extremement balancé entre la ſatisfaction de la vengeance, & l'apprehenſion des dangers ineuitables dont elle ſeroit ſuiuie, s'imaginant que l'ombre du Connetable des-ja noyé, ſelon ſa creance attireroit le feu, le ſang, & les rauages à la deſolation

ſolation de ſon païs. Les viſions hydeuſes qui faiſoient des-ja combattre en ſon cerueau creux, les enſeignes déployées, & formiller les armées de toutes parts, luy tiroient de profonds ſoûpirs, qui furent remarquez par ſes valets de Chambre, Baualon ſe preſente dés la pointe du iour à ſa porte, & eſtant interrogé ſur l'execution du commandement ſecret, il répond que ç'en eſt fait, ne voulant pas s'ouurir dauantage qu'il ne vid clair dans l'eſprit de ſon Maiſtre. Le Duc à cette parole recommence ſes ſanglots auec vn battement de mains, qui témoignoit en luy vn extréme deſeſpoir. Et comme il inſiſtoit, demandant pluſieurs fois ſi Cliſſon eſtoit noyé, le Capitaine répondoit qu'oüy, & qu'il auoit fait enterrer le corps ſur la minuict, de peur qu'il ne fuſt recognu. Ce fut alors que le Prince commença tout de bon à maudire & deteſter ſa colere, qui l'auoit porté à cét excez, & dire, Pleuſt à Dieu Baualon, que ie t'euſſe creu quand tu me conſeillois de n'en rien faire, ou que tu ne m'euſſes iamais creu quand ie te donnois vn commandement ſi paſſionné. Le confident voyant qu'il parloit tout de bon, & qu'il eſtoit temps de ſe declarer, l'aſſeura que Cliſſon eſtoit pleint de vie, & qu'il auoit differé ſon commandement dans cette conſideration, que s'il perſiſtoit, il auroit toûjours aſſez de moyen de l'executer. Le Duc rauy de cette prudence, l'embraſſe, & luy donne mille florins pour auoir trouué vn remede ſi excellent à ſa paſſion.

Digitized by Google

REMARQVES
SVR L'ENVIE,

Qui traisne auec soy les ialousies, les haines, & les tristesses.

I. NOvs entrons dans les passions noires & Saturniennes, qui sont les enuies, les ialousies, les frayeurs, les tristesses & les desespoirs, où nous remarquerons vne malignité venimeuse qui remplit le cœur de pestes, la vie de fureurs, & le monde de tragedies. Ie veux commencer cét ordre par deux Moynes courtisans, qui firét en leur siecle bien de l'éclat, dont l'vn estant né à la cruauté, & nourry de massacres, a fait de sa vie vn crime continuel, & de sa memoire vne execration. Mais l'autre, profitant de l'experience de ses maux, s'est ouuert vn chemin à la gloire, & a tiré sur soy les benedictions de la posterité. Sous le Regne de Clotaire III. Ebroin gouuernoit l'Estat en qualité de Maire du Palais, qui estoit vn esprit ambitieux, cruel, & artificieux, lequel n'auoit rien au dessus de ses interests, de qui mettoit la conscience audessus de toutes les choses du monde. Il entra dans cette charge comme vn Renard, & y regna comme vn Lyon, ne faisant rien autre chose que rugir contre les vns, & deuorer les autres, sans qu'il y eust puissance qui flechit son orgueil, comme il n'y auoit point assez de richesses en tout le monde pour rassasier sa conuoitise. Dieu qui permet souuent que les choses violentes ne sont pas de longue durée,

Enuie & inimitié inpitoyables d'Ebroin contre S. Leger.

mit

mit fin à sa tyrannie par la mort de son maistre, de qui le regne fut court&la vie assez obscure. Il laissa deux fils, dont l'aisné portoit le nom de Childeric, & le cadet s'appelloit Thierry. Ebroin se voyant pour lors comme vn lierre rempant, qui cherchoit vne colomne pour s'appuyer, n'estoit pas bien en l'esprit de Childeric, soit que ce Prince fut trop clair voyant pour descouurir ses fourberies, soit que sous le regne de son pere, il l'eut traicté autrement que sa condition ne meritoit, ce qui luy faisoit porter arrogamment le party de Thierry, pensant auoir assez de force & de credit pour faire ce changement dans la nature, & dans l'estat. Il fait donc vn different d'vn poinct qui estoit assez vuidé par la naissance ; & assemble les Estats pour en deliberer, où il auoit tant de creatures qu'il tenoit estre obligées à suiure toutes ses volontez, que la palme d'vn combat si douteux, luy sembloit estre déja toute asseurée.

Or il y auoit pour lors en France, vn Leger, personnage de grande naissance, de bel esprit, d'vne haute vertu, accompagné de la grace du corps, & d'autres qualitez qui le rendoient fort auenant pour la Cour. Son oncle qui estoit vn grãd Prelat, l'auoit éleué fort dignement, luy donnãt entrée au Palais, & aux affaires, mais la douceur de son naturel, qui n'estoit point né au traces luy fit tourner visage du costé de l'Eglise, où il fut Religieux, & depuis tiré du Monastere pour estre Euesque d'Autun. Son degré & son merite l'obligerẽt de se trouuer à cette assemblée, où il s'agissoit de faire vn nouueau Roy, & comme il vid qu'Ebroin appuyoit insolemment le plus ieune au preiudice de la nature & des loix du Royaume, il entreprit de rompre sa brigue, & ramener ses esprits desuoyez à la

raison. Neantmoins ce violent Maire du Palais ne laissa pas de faire l'ouuerture de son dessein en pleine assemblée, en faueur de Thierry, apportant quantité de pretextes & de couleurs, qui donnoient vne toute autre face à vne affaire qui estoit si déraisonnable. Les gens de bien qui craignoient plus son visage sanglant, & ses inimitiez irreconciliables, qu'ils n'approuuoient ses raisons, se regardoient l'vn l'autre, attendant que quelque ame genereuse le mit du costé de la Verité, & apprehendoient tous que s'estans declarez auec beaucoup de foiblesse & peu d'effect, ils ne seruissent pas tant d'appuy à la cause de Childeric, que d'objet à la vengeãce d'Ebroin. Ces cruautez & ces ombrages ruinent souuent quantité de bonnes affaires, & prenoient le chemin de perdre celle-cy, si Leger ne se fust leué, qui parla auec tant de raison, de grace, d'authorité & de courage, que luy seul fit vn contrepoids à toute la malice d'Ebroin & enleua tout ce qu'il y auoit de plus entier dans l'assemblée de son costé : où les adherans d'Ebroin voyant la verité portée comme en triomphe par des mains si courageuses, se débanderent, s'étudians plus à leur conseruation, qu'à seruir ses ambitions.

Childeric monte au throsne que la nature luy auoit preparé, Ebroin qui sçauoit les puissantes, & manifestes contradictions qu'il auoit formées contre son droit, a l'ame remplie de frayeurs, & se tient dêja pour vn homme mort ; il cherche quelque azyle pour se couurir, & n'en trouue point de plus asseuré que la Religiõ. La necessité fait vn Moine, où la pieté iamais n'auoit peu faire vn Chrestien. Il vient se ietter aux pieds de Childeric, luy offrir sa teste & sa vie, auec vne tres-humble supplication par laquelle il demandoit au ieune Roy, que si

sa

ſa bonté ne luy permettoit pas d'arroſer l'entrée de ſon throſne du ſang meſme des coupables, il pluſt à ſa Majeſté de le confiner à vn Monaſtere pour pleurer ſes pechez, & mourir autant de fois tous les iours qu'il ſe ſouuiendroit de ſes ingratitudes. Childeric qui n'eſtoit pas tant né au ſang, & qui auoit pour lors le cœur aſſez occupé des ioyes de ſa victoire qui eſt vn temps où la debonnaireté nous couſte moins, luy permit de ſe retirer au Monaſt ere de Luxeuil en Bourgogne. Cependant Leger qui auoit rendu tant de preuues de ſa capacité, de ſa force, & de ſa fidelité, eſt mis en la place d'Ebroin, & prend le Gouuernement abſolu de toutes les affaires du Royaume Sa vertu le deuoit diſpenſer pour ce coup là, pour ne donner point à penſer aux autres qu'il auoit abbatu la tyrannie d'Ebroin à deſſein de ſe releuer ſur ſes ruines. Mais il y a quelques chaiſnes d'ayman aux charges & dignitez de la Cour, qui captiuẽt ſouuent les plus auſteres. Son emule creue de deſpit de le voir eſleué à cette dignité, lors que ſa calamité le contraint d'eſpouſer vn froc, qui eſt vn epiece qu'il n'euſt iamais penſé deuoir eſtre à ſon vſage. C'eſtoit vn merueilleux Hermite, ſemblable au Renard de Nicephore Gregoras, qui s'eſtant noircy d'encre, contrefaiſoit le Moyne, & diſoit aux poules qu'il auoit bien de la repentance de les voir ſi mal-traitez, mais que deſormais elles pourroient conuerſer auec luy en toute aſſeurance, puiſque ſon habit & ſa condition ne luy permettoient pas de viure autrement que dans l'innocence. Ce miſerable hõme n'auoit point d'autre repentir que de n'auoir pas reüſſi dãs ſes ambions; d'autre pauureté que l'impuiſſance de rauir le bien d'autry; d'autre obeyſſance que la faintiſe de ſes ſoubmiſſions; d'autre pſalmodie

que les regrets de sa fortune,& d'autre religió que l'habit. Tous ses vœux aboutissoient à demander quelque changement d'Estat pour chäger celuy de sa fortune,lors que Leger prenät des voyes toutes contraires à son gouuernemét faisoit florir la Religion,la Iustice & la Paix.Son zele s'opposant aux choses impies, son equité aux iniustes, sadouceur aux violontes, & son authorité portoit toutes les plus raisonnables. Mais il y a quelque malheur dans la conduite des Estats, qui fait que l'on s'ennuye du repos, qu'vne vertu trop mesurée est importune à ceux-là mesme qu'elle pretend obliger.Leger est fascheux aux vns, parce qu'il les fait plus hommes de bien qu'ils ne voudroient,aux autres parce que ses lumieres esclairent leurs tenebres, & les autres pensent que dans la nouueauté & le changement de Ministre ils trouueroient mieux leur conte. Childeric mesme prend vn dégoust du plus fidelle de ses seruiteurs, & soit que les partisans d'Ebroin luy soufflassent cette passió, soit qu'elle vint d'vne ieunesse licentieuse,soit que son humeur sentist trop de contrainte dans l'innocente seuerité des mœurs de son Maire du Palais, il ne luy monstre point vn visage si riant que d'ordinaire. Luy qui vouloit sonder plus auant les sentimens du Roy, le supplie tres-humblement de passer les festes de Pasques en la ville dont il estoit Euesque, ce que Childeric luy accorda volontiers. Mais les ames peruerses qui allumoient le feu de la diuision, sous couleur d'amitié firent entédre au bon Prelat que la facilité que son Prince luy auoit tesmoignée à cette derniere occasion, estoit vne amorce pour le perdre, & qu'il auoit resolut de se faire saisir de sa personne à dessein de le massacrer. On craint tout d'vne puissance qui prend la liberté de

de tout faire, ce qui fit que S.Leger entra dans de grandes frayeurs à cette nouuelle, & delibera de quitter la Cour pour ſe deliurer de l'enuie, & des dangers qui le menaçoient. Il communique ſon deſſein à ſes plus grands confidens, qui n'en ſont nullement d'aduis, & luy remonſtrant qu'il ne falloit pas ceder à vne petite bourraſque, mais mourir pluſtoſt dans les vagues tenant le gouuernail en main, que de quitter le vaiſſeau : que ſa fuite donneroit de l'ombrage au Roy, de l'auantage à ſes ennemis, & de la confuſion à ſes propres amis, & que iuſques icy il n'y auoit aucune apparence de diſgrace qui deuſt le faire commencer par où la ſeule extremité des maux le pourroit contraindre d'acheuer. Neantmoins ſoit que la peur euſt déja pris trop d'Empire ſur l'eſprit de ce bon Prelat, ſoit que ſa conſcience luy remit dans l'idée le repos de ces iours innocens qu'il auoit paſſez dans le Monaſtere, il prend vne ſoudaine reſolution de ne quitter point le monde à demy ; mais en ſe deportant du gouuernement des affaires du Royaume, ſe défaire de ſon Eueſché. La concluſion de cette affaire eſt ſuiuie d'vne prompte execution, qui fit eſtõner le Roy, lequel enuoya de gens affidez pour l'inuiter au retour, l'aſſeurer de ſes bonnes volontez enuers luy. Toutesfois ſon zele auoit pour lors l'oreille dans le Ciel pour n'eſcouter point les perſuaſions de la terre. Il ſe rend au Monaſtere de Luxeüil, où il vit Ebroin qui eſtoit là tenu comme vne beſte enchaiſnée, qui n'eſtoit pas en termes de la mordre. L'Abbé qui ſçauoit les differens qu'ils auoiẽt eus à la Cour, craignant que la haine ne couuaſt ſon œuf à la faueur d'vn habit Religieux, les fit reconcilier & parler enſemble, quoy qu'il les ſepara d'habitation, de peur que la con-

uersation trop frequente ne leur reueillast les anciennes auersions. Le temps coule assez doucement pour eux, iusques à l'arriuée d'vn accident fort inopiné. Childeric apres le depart de S. Leger vse licentieusement de la grandeur de ses pouuoirs, & noircit son nom, & sa dignité par des actions volages, qui firent bien-tost regretter ce grand Ministre d'Estat & deriuer sur le Roy toute l'enuie, pour l'auoir si facilement congedié. Le mépris de sa personne commençoit à se glisser tellement dãs l'esprit de ses suiets, que l'on faisoit courir des libelles diffamatoires sur ses passions, & sur son gouuernement, qui sembloient n'auoir autre dessein que l'affoiblissement de son authorité. Il pense esteindre vn brasier auec des flammes, & entre dans des coleres outrageuses contre ceux qu'il soupçonne trouuer à redire sur ses actions. Il fait prẽdre vn Gentil homme nommé Bodille, & l'ayant fait lier à vn pôteau, il commande qu'il soit foüetté ignominieusement, contre la procedure des punitions ordinaires, ce qui donna tant d'aigreur à la Noblesse, que tout se sousleuoit déja contre luy. Bodille transporté par les fureurs de sa passion, & encouragé par le nombre des complices tuë Childeric à la chasse par vn horrible attentat, & se transportant au Palais estend sa vengence comme vn Demon acharné au massacre sur la personne de la Reine enceinte, qu'il assassina. La Cour est plongée dans vne desolation extréme les colomnes de l'Estat sont esbranslées, on demande des hommes capables de le tirer de ce danger. Les amis d'Ebroin, & de S. Leger qui cherchoient leur interests dãs l'employ de ces deux personnages, les inuitent auec de pressantes raisons colorées du bien de l'Estat, à retourner au monde, asseurant que toute la France

Digitized by Google

France s'ẽ alloit tõber en ruïnes s'ils n'y portoient la main. Ebroin à qui les deuins promettoient des merueilles, & qui sous l'esperance qu'il auoit de quitter le froc, laissoit déja croistre ses cheueux pour estre plus disposé aux occasions, ne se montra pas beaucoup difficile à estre persuadé. S. Leger y apporta plus de resistance; mais enfin il se laissa gaigner, quittant les douceurs de sa solitude pour entrer derechef dans les troubles du monde, ce qui n'arriue iamais impunément, si ce n'est à ceux qui le font par les loix d'vne pure obeyssance. Il est reçeu dans son Euêché comme vn Ange, & ses amis font tout leur possible pour l'approcher de la Cour & le mettre en bonne estime dans l'esprit du Roy qui sembloit auoir besoin d'vn tel seruiteur pour se donner plus d'authorité parmy le peuple, qui auoit goûté auec satisfaction la douceur de son gouuernement. Ebroin d'autre costé voyant que Tierry frere de Childeric auoit pris possession du Royaume s'estimoit bien asseuré de son retour, ayãt porté au commencement le party de ce ieune Roy: Toutesfois comme l'on ne pensoit plus à luy, Leudegesille ancien fauory de Tierry auoit pris en main le gouuernement des affaires. Ce Moine furieux enragé apres la dignité de Maire du Palais qu'il auoit possedée, & ne pouuant s'y glisser par douceur, il y entre par vne manifeste violence. Il r'allie tous ses anciens amis dans ce nouueau changement de l'Estat, il fait vne armée tumultuaire, & se déborde sur la campagne auec tant d'actiuité, qu'il surprit quasi le Roy auec son fauory pour en vser à sa discretiõ. La necessité contraignit de donner de l'encens, & des chandelles à ce demõ, on le cherche de paix, on propose de grandes recompenses à ses crimes, son ambition ne prend de satisfactiõ que dans l'obiet de

de son dessein. Il attire Leudegesille à vn colloque sous ombre d'accommodement, & comme c'estoit vn homme sans foy, il est sans ame, il le tuë, vuidant sa place par vn assassinat pour la remplir par vne felonnie. Neantmoins il fit entendre à Thierry que ses armes n'auoient esté leuées que pour son seruice, & qu'il n'auoit autre dessein que d'assujettir toutes les puissances à son sceptre, l'autre étoit en estat de ne s'en pouuoir defendre, ce qui le fit resoudre à le prendre plustost pour va'et, que de l'auoir pour Maistre. Enfin cette horrible furie cachée sous l'habit d'vn Moyne ne cessa iamais qu'elle ne se portast au lieu le plus proche du throsne Royal. Aussitost qu'il se fut emparé de son ancienne dignité, il banda toutes ses veines à la vengeance, & ne pensa qu'à se deffaire de ceux qui auoient contrarié sa fortune. Sainct Leger fut tout le premier en bute à ses mauuais desseins, il dépêche des trouppes pour faire le dégast autour de la ville d'Autun, & donne charge à des meurtriers executeurs de sa vengeance, de s'emparer de sa personne.

Le bon Prelat qui entendoit les cris pitoyables du pauure peuple affligé par le rauage de ces hostilitez, sort dehors, & s'en va au deuant de ces barbares comme vne victime d'expiation pour se liurer à la mort, & arrester le cours des malheurs qui debordoient sur son Diocese. Il estoit preparé pour les haranguer, mais comme c'estoiēt des tigres qui n'auoient point de commerce auec la musique, ils se iettent incontinent sur soy, & l'ayant pris, ils luy creuent les yeux pour le mener en triomphe à Ebroin : Il auoit déja empoisonné l'oreille du ieune Roy, luy ayant dépeint ce sage Euesque comme le plus execrable homme de la terre, & le plus capital ennemy qu'il eust en tout le monde ; il ne restoit

Digitized by Google

restoit plus qu'à le produire, en cét estat pour ioüir pleinement du contentement que sa brutalité pouuoit pretendre. Il fait en mesme temps prendre Guerin frere de sainct Leger pour le tourmenter doublement en ce qu'il aymoit le plus, & les ayant tous deux presentez aux yeux du Roy, commence à les charger d'iniures & d'opprobres, sans que les yeux du Sainct éclipsez, & le visage couuert de sang amollit le cœur de ce Polypheme. La captiuité ne lia pas la langue des deux freres, ny l'excez de maux n'abbatit point leur courage: ils parlent auec toute la liberté que l'on pouuoit attendre de leur constance, rendant graces à Dieu de ce qu'il les chastioit en ce monde des peines temporelles, comme vrays enfans, & menaçant Ebroin d'vne eternité de supplices que l'ire de Dieu reseruoit à l'excez de ses meschancetez. Ce cruel qui attendoit quelque chose de plus mol dans vn si grand abaissement, se piqua demesurément, & commanda sur l'heure qu'ils fussent separez, & que l'on fit mourir Guerin promptement. Il receut l'arrest de sa mort auec vne grande force d'esprit, embrassant son frere aueugle auec des tendresses qui ne se peuuent dire, & l'encourageant au dernier combat, auec des paroles pleines de l'esprit de Dieu. Aprés cela, il est lié à vn poteau, & assommé à coup de pierres. Ebroin qui vouloit sauourer la vengeance à longs traits, trouua des inuentions dans son esprit de bourreau, pour tourmenter sainct Leger, le faisant marcher sur des pierres aiguës comme des rasoirs, & ordonnant que l'on luy défigurast tout le visage en luy coupant la langue, & le nez & les lévres pour de là l'enuoyer en prison au Monastere de Fecan. Tout

cela

cela fut executé ſans que la patience de cét homme incomparable fuſt aucunement esbranlée par des tourmens ſi horribles, beniſſant Dieu de toutes ces choſes, priant inceſſamment, & formant quelques voix begayantes pour inſtruire & exhorter ceux qui le viſitoient. Quelque temps apres il eſt rappellé deuant ſon Tyran qui faiſoit vn ſpectacle de ſes peines, & tâchoit de luy faire finir ſa vie par le deſeſpoir pour tuër l'ame auec le corps : Mais comme il reconnut que ſon cœur eſtoit d'vne trempe ſi forte, & que l'horreur épouuantable d'vn pauure corps promené par tant de ſupplices ne ſeruoit de rien à ſa reputation, il donna ordre à Chrodobert de le faire mourir, & incontinent il fut liuré à quatre bourreaux qui le menerent en vne foreſt qui a retenu le nom de ſainct Leger. Le bon aueugle ſentant que ſon heure approchoit, leur dit, Ie voy ce que vous auez à faire, ne vous tourmentez point, ie ſuis plus preſt à mourir que vous n'eſtes à m'executer; là deſſus trois de ces meurtriers attendris de cœur, ſe iettant à ſes pieds, & luy demandant pardon, ce qu'il accorda fort liberalement, & ſe mettant à genoux pria Dieu pour ſes perſecuteurs, recommandant ſon ame au Pere des eſprits, lors que l'vn de ces quatre executeurs demeurant dans ſon endurciſſement luy trancha la teſte. La femme de Chrodobert alla prendre le corps & le fit enterrer en vne petite chapelle où il fit de grands miracles qui l'ont fait meriter la veneration des peuples. Quelque temps apres le deteſtable Ebroin continuant les meſchancetez de cette vie ſanguinaire fut tué dans ſon lict comme vn autre Holopherne, & enleué ſoudainement du monde ſans monſtrer aucun ſigne de penitence,

tence, pour estre reseruée à vn supplice eternel.

Voilà tout ce que pouuoit faire l'Enuie, la ialousie, & la rage d'vn homme abandonné de Dieu, qui nous fait visiblement remarquer, qu'il n'y a gens pires au monde que ceux qui degenerans d'vne profession religieuse retournent aux vices du siecle. Et d'autre part nous pouuons considerer en la personne de saint Leger qu'il n'y a passion que l'on ne surmonte, ny honneur que l'on ne foule aux pieds, ny tourmens que l'on ne méprise, lors que l'on se iette auec vne grande confiance entre les bras de la Croix pour y trouuer ceux de IESVS-CHRIST.

Digitized by Google

LA VRAYE HISTOIRE DE LA TRES-ILLVSTRE ET TRES-GLORIEVSE MARIE STVART REYNE DE FRANCE, ET D'ESCOSSE.

Le combat de toutes les Passions, representé au vif en l'Histoire de la Reyne Marie Stuart.

IE veux en dernier lieu produire l'Histoire de l'incomparable Reyne Marie Stuart, où ie pretens faire voir dans vn haut lustre l'innocence persecutée par les ialousies, tant d'Amour que d'Estat, par vn combat general de toutes les passions, sur qui elle dresse vn trophée par l'inuincible constance de sa mort.

I'ay

I'ay pris plaiſir de lire pluſieurs Autheurs là-deſſus, & tirer la verité du chaos, où la malice des Hiſtoriens paſſionnez l'auoit extremement embroüillée, & ie l'ay fait d'autant plus volontiers, que c'eſt vn ſeruice que ie rends à la premiere Verité que i'adore, à la France qui a nourrie & eſleuée cette grande ame, au Roy de la grande Bretagne, qui eſt honoré par ſon ſang, & ſes royales vertus, à l'Eſcoſſe qui l'a portée, & à l'Angleterre meſme dont la plus ſaine partie a toûjours deteſté l'attentat commis en ſa perſonne.

Ie prie mon Lecteur de croire que iamais Hiſtoire ne fut plus déguisée par les Heretiques partiſans, iamais la meſchanceté n'apporta tant d'artifices, la calomnie tant de menſonges, le menſonge tant de couleurs, & l'impieté tant d'effort pour décrier vne pauure Princeſſe. Cela eſt paſſé ſi auant, que quelques Catholiques ignorans ou negligens, ne prenans pas la peine de lire & d'examiner les raiſons, ſe ſont abandonnez à vne creance indifferente de tous les libelles diffamatoires des ennemis de noſtre Religion, comme qui croiroit l'hiſtoire de Ieſus-Chriſt compilée ſur les rapports des Scribes & des Phariſiens. Encore de fraiſche datte vn Caluiniſte autheur d'vne hiſtoire Eſpagnole, a fait couler en ſon liure des outrages contre la memoire de Marie Reine d'Eſcoſſe par vne digreſſió aſſez fade, qui donne des tenebres à l'hiſtoire, & du iour à ſa paſſion. Si cét homme euſt eu quelque modeſtie, il euſt recogneu le peu d'habilité qu'il a d'eſcrire des liures : s'il euſt eu quelque reſpect, il euſt eſpargné vne Reine: ſi ſon cœur ſe fuſt ſenty touché de quelque pieté, il euſt pardonné vne morte: & ſi quelque ſentimét d'honneur euſt encore reſté dans ſon ame, étant au ſeruice du Roy d'Angleter-

se, iamais il n'eust faict imprimer des cayers insolents au desauantage de sa Majesté, iamais il n'eust abbayé contre les cendres de sa grande Mere.

Or pour vous apprendre, mon Lecteur, auec quelle equité ie veux proceder en ce narré, ie ne vous allegueray point Sanderus, ny Bosius, ny Florimõd de Raymon, ny le Pere Hilarion de la Coste de l'Ordre des Reuerends Peres Minimes qui ont traicté si dignement ce sujet: Ie prendray les principales veritez que i'ay à deduire dans Camden Historiographe Huguenot de la Reine d'Angleterre, qui a escrit cette Histoire, non pas sur des petits liures courans sans authorité, mais sur les memoires authentiques. Dieu a permis que ce personnage ayant vne genereuse ambition de dire la verité, est allé foüiller dans les archiues, & a produit des papiers que l'on auoit enseuelis, qui font assez paroistre les artifices d'Elizabeth, & l'innocence de la Reine d'Escosse. Voyez Lecteur, où l'abondance du droict & la force de la verité nous porte, puisque nous prenons nos ennemis mesme pour Iuges & pour témoins en cette cause.

Naissance & educati on de la Reine Marie Stuart.

II. Marie Stuart fille vnique de Iacques V. Roy d'Escosse, & de la sage Marie de Lorraine, petite fille de la tres vertueuse Antoinette de Bourbon, est à mon aduis vne Reine, qui a égalé l'excez de ses desastres à la hautesse de sa gloire, & il semble que sa vie ne soit autre chose qu'vn theatre tendu de deüil & couuert de sang, où la reuolution des choses humaines ioüe d'estranges tragedies. Iamais la nature ne fit paroistre plus de beautez, ny la grace plus de merueilles, en vne personne de cette condition: Iamais le sort ne traicta plus rigoureusement vne teste, que le Ciel auoit fait naistre pour porter trois grãdes Couronnes. Elle nasquit en Escosse,

L'année 1542. le 23. de Decembre iour de sainte Luce.

cosse, perdit son pere huict iours apres sa naissance, fut amenée en France en l'âge de cinq ans, & nourrie à la Cour de Henry II & de Catherine de Medicis qui l'aimoient vniquement. C'estoit encore vn petit bouton de rose, qui tenoit ses graces enfermées dans la premiere enfance : Mais comme elle vint à se produire auec l'âge, on vid vne Princesse descenduë du sang de plus de cent Rois, qui auoit vn corps formé des mains de la beauté, vn esprit net, vn iugemẽt ferme, vne haute vertu, & vne grace de parler incomparable. Tout cela fit resoudre Henry II. à la donner pour femme à françois son fils, qu'elle épousa à l'âge de quinze ans, n'étant pas beaucoup plus âgé qu'elle. Tout rioit aux rayons de cette aurore, & sembloit que la felicité deuoit verser ses faueurs à pleines mains, sur vn mariage, qui auoit esté noüé dans le Ciel, pour tirer l'approbation de toute la terre. Son mariage & sa viduité.

Mais qui pouuoit sçauoir les secrets que la Prouidence nous cache dans son sein: ou qui auroit assez de larmes pour deplorer l'estat des grandes fortunes, lors qu'elles sont abãdonnées comme au pillage à de grãdes miseres! Le petit Roy François n'ayant fait que saluër en passant la Royauté, apres vn regne de seize mois est enleué du mõde par vn mal d'oreille. Toute la France gemit sous cette perte, pour les bonnes inclinations de ce Prince, qui n'auoit aucun vice : Mais elle est plus que sensible au cœur de sa chere épouse, qui eût desiré de se sacrifier le reste de ses iours aupres des cendres de son mary. Neantmoins cõme le bas âge du Roy, trauersé de diuerses indispositions, & le peu de temps qu'ils furent ensemble, ne luy auoit point laisé de lignée, il fallut parler de retourner en sa patrie où deux Couronnes la regardoient, en Angleterre & en Ecosse, Inconstãce des choses humaines. Son retour en Escosse.

Digitized by Google

comme la vraye heritiere:Elle prend possession de l'vne,& l'autre est iniustemẽt vsurpée sur ses droits.

Premier feu de la ialousie d'Estat.

III. Elizabeth d'Angleterre commence à se piquer d'vne furieuse ialousie contre elle, & auoit déja formé le dessein de l'arrester au passage;mais Dieu voulut qu'estant bien accompagnée de la plus genereuse Noblesse de France, elle passa les mers fort heureusement, & se trouua soudainement en son Royaume,comme si elle eust volé par l'air, où elle fut receuë de tous les bons Catholiques auec des ioyes & des applaudissemens merueilleux. L'Angloise qui creuoit de dépit d'auoir failly son coup, couurant ses artifices d'vn voile d'amitié,luy enuoye vne solemnelle Ambassade, auec des presens pour se conioüyr auec elle de sa venuë, & luy iurer vne alliance eternelle. La bonne Princesse qui auoit le cœur genereux & credule, est passionnée pour cette amitié, & dispute auec elle, à qui rendra plus d'honneur & de courtoisie.Elle prend dans ses thresors vn diamant taillé en cœur, dont elle luy fait present,auec vn enrichissemẽt des vers de Buchanan,qui n'auoit pas encore l'esprit infecté de trahison.Cependant Elizabeth semblable à ces Sorciers qui font naistre des bruines dans les plus claires matinées, ne cesse de semer sous main des troubles & des diuisions au Royaume d'Escosse, voulant perdre sa cousine par chiquane qu'elle n'osoit pas attaquer par armes.

Et de fait,à son arriuée elle se trouue enueloppée par les factions des Caluinistes, qui troubloient pour lors tous les Estats de la Crestienté.Et voyãt que sa ieune viduité n'estoit pas compatible auec de si grandes affaires, que les ennemis dormoient tous les iours dans l'Estat, elle se resolut apres l'espace de cinq ans, de penser à de secondes noptes.

Le

Le peu de ſuccez de ſon premier mariage, luy faiſoit craindre les alliances eſtrangeres, que ſes plus proches luy diſſuadoient. Elle iette les yeux ſur Henry Stuart Comte de Lenox ſon couſin, qui eſtoit l'vn des beaux Princes du Royaume, & l'eſpouſe auec diſpenſe du Pape. Cette affection, quoy que fort innocente, n'eſtant pas ménagée auec toutes les conſiderations de l'Eſtat, attira toute la ialouſie des autres Princes ſur elle, & fut enfin ſuiuie de beaucoup de déplaiſirs. Son ſecond mariage.

Mais à dire vray, le Comte de Mouray frere naturel de la Reyne, vn hôme pernicieux & desbordé, & qui eſtoit ſous main l'organe d'Elizabeth d'Angleterre, ietta les premieres ſemences de toutes ces tragedies. On l'appelloit au commencement le Prieur de ſainct André, comme eſtant deſtiné par ſon pere le Roy Iacques V. à vne dignité Eccleſiaſtique ; mais apres auoir humé l'air d'vne ambition furieuſe & turbulente, qui luy fut ſoufflée par Cnox Patriarche des Heretiques en Eſcoſſe, il ne ceſſa d'affecter la qualité de Regent, & de Roy, ſans épargner les plus deteſtables meſchancetez pour paruenir au but de ſes deſirs. Comme il vit que la Reyne ſa ſœur encore fort ieune, & merueilleuſement agreable, eſtoit recherchée du Roy d'Eſpagne pour ſon fils, & de l'Empereur pour ſon frere, il fit tous ſes efforts pour diuertir ce deſſein, preuoyant bien que telles alliances iroient à la diminution de ſon authorité, & ne manqua pas de luy repreſenter auec de tres-violentes perſuaſions, qu'elle n'auroit ny paix, ny honneur en ſon Royaume, ſi elle eſpouſoit vn Prince eſtranger, & pour l'en diuertir, il ne ceſſoit de reueler auprés d'elle les perfections du ieune Lenox, pluſtoſt pour l'amuſer, & la prendre d'amour, que

Semence des jalouſies d'amour.

Ambition principe de tous les maux.

que pour conduire le mariage au poinct de sa consommation.

La genereuse Princesse qui n'estoit pas encore assez rusée, l'escouta, & par son conseil faisant plus qu'il ne vouloit, entendit au mariage de ce Comte de Lenox qui estoit fort accomply d'esprit & de corps, mais qui estant d'vne extreme ieunesse n'auoit pas les qualitez requises pour luy seruir d'vn grand appuy. Ce Mouray qui pensoit qu'il regneroit par luy, & en luy, & que l'ayant porté à cette dignité Royale, il n'y demeureroit que pour estre l'instrument de ses volontez, fut bien trompé quād il le vid refroidy en son endroit, & regner auec vne authorité plus absoluë qu'il n'eust voulu. Sa fureur en vint à ce point qu'il se ietta aux champs pour en faire la guerre au Roy, mais cette leuée de boucliers luy ayant mal succedé, il fut contraint de se retirer en Angleterre, où il commença les desseins de perdre sa sœur. Il y auoit à la Cour d'Escosse vn Comte de Morton, qui étoit vn autre luy-mesme auquel il donne la commission de ietter la pomme de discorde dans le mariage du Roy, & de la Reine, ce que celuy-cy execute auec des artifices incroyables, & y trouuant des-ja quelque disposition par le refroidissement des affections, il persuade à Lenox. *Qu'il n'estoit Roy seulement que de nom, puisque la Reine signoit la premiere aux Edicts, & ne permettoit pas qu'vn autre visage que le sien fut graué sur les monnoyes : Qu'il falloit necessairement s'emanciper de la tutelle de cette imperieuse femme, & la remettre sous la loy de la nature, qui ne permet pas à son sexe de commander à vn mary.* D'autre part ce forgeron d'iniquitez, allumant deux fournaises d'vn mesme souffle, ne cessoit d'embrazer le cœur de la Reine par ses plaintes, luy disant, *Qu'il falloit*

Effects de l'enuie & de l'ambition.

Langue d'vn boute-feu tres pernicieuse.

chastier

chastier ce ieune temeraire, & retenir toute la souueraineté de son costé : autrement que ses passions desreglées voulant partager vne Couronne, l'osteroient à tous deux, & mettroient tout en confusion. Cela faisoit que Marie animant son cœur d'vn courage viril, iouïssoit des droicts de sa naissance, & regnoit auec vne pleine authorité.

IV. Ce nouueau mary qui de suiet estoit deuenu maistre, ne peut porter auec moderation le changement de sa fortune, & tient des-ja plus de l'empire que de la complaisance. La Reine aussi qui desiroit estre reconnuë comme l'ouuriere de son bon-heur, ne voulant pas perdre le nom de maistresse, en prenant celuy d'espouse, se desgouta de son importunité, differa son couronnement, & luy donna peu de part aux affaires du Royaume. Elle traictoit ordinairement auec Dauid Riccio son Secretaire, homme âgé, & prudent, qui possedoit son oreille, & sa bien-veillance auec tout honneur, veu qu'elle le cherissoit plûtôt pour la necessité de ses affaires, que pour autres attraits qui fussent en luy, étant assez disgracié de corps, comme ont escrit ceux qui l'ont peû voir. Mais la mesdisance des Puritains qui fait flesche de tout bois, ne laissa pas de faire glisser quelque mauuais discours là-dessus contre l'honneur de Marie Stuart; quoy que ce fust la chose la plus incroyable, & la plus ridicule du monde.

Ia'ousie du Roy Henry Stuart, Darley.

Le liure de la mort de la Reine d'Escosse, imprimé l'an 1587.

Aussi Camden le plus sincere des Historiens de la Religion pretenduë, & Monsieur de Castelnau ont dédaigné d'en parler, comme d'vn outrage qui n'auoit aucun fondement, quoy que les Comptes de Morton, & de Lindesaï; ces execrables boute-feux, qui auoient entrepris le diuorce de la maisõ Royale suiuant l'esprit de l'heresie, fatal à debiter impudem-

Digitized by Google

ment les plus grãds mensonges, alterent fort le Roy sur le refroidissement des affections de sa femme.

Esprit tourmenté de deux grands demõs.

L'esprit de Henry en deuient furieux, & se sent agité de deux demons de ialousie, d'amour, & d'estat, qui font en mesme temps vn prodigieux rauage dans son cœur. Ils luy font croire que l'on le tient pour vn Roy en phantosme, & que son throsne mesme n'est qu'en peinture, cependant que son lit va estre partagé par vn autre. En effet, l'excellente beauté de la Reine qui luy auoit donné tant d'amour, esgalloit la ialousie à ses flammes : il estoit bruslé nuit & iour ; & tourmenté d'ombrages, de soupçons, de rages, de coleres, de phrenesies, & de terreurs, viuant comme sur la rouë, & ne sçachant à quoy se resoudre.

Remedes tragiques de la mort du Secretaire de la Reine.

La passion luy suggere vn remede sanglant, qui fut de retirer le Secretaire du cabinet de la Reine, à l'heure de son souper, & sous couleur de luy communiquer quelque affaire, le poignarder dans l'antichambre. Ce corps tout sanglant & navré de soixante playes tombe à la porte de sa maistresse, implorant le Ciel & la terre contre ceux qui par vne trahison si noire luy rauissoient la vie en la fleur de ses esperances : la Reine espouuantée du bruit y court, & reçoit les derniers souspirs de son ame auec son sang dont quelques goutes tomberent sur sa iuppe. Elle est outrée tout ce qui se peut, & croit que la tache de ce sang luy peint l'opprobre sur le visage.

Passions de fureur diabolique.

Mais comme elle s'en plaint, les meurtriers luy presentent le pistolet sans auoir égard à l'esclat de sa Majesté, ny à sa grossesse, ne desirant autre chose que de perdre l'arbre, & le fruit d'vn mesme coup. Ils la reserrent sur l'heure en vne chambre du Palais, luy ostant tous ses domestiques, & posant vn corps

Digitized by Google

corps de garde de quatre-vingts soldats à sa porte. Les Estats se tenoient pour lors, & le Conseil pestilent estoit assemblé, où les heretiques ne cessoient de souffler auec des bouches de feu, la rebellion, le sang, & les carnages. Ils disoient hautement qu'il ne falloit point faire à demy vn affaire de si grande importance : mais puis que la Reyne qui estoit la colomne de la Religion des Papistes dans l'Escosse, estoit déja esbranlée, qu'il la falloit abbatre & la perdre en donnant vogue aux calomnies que l'on auoit publiées d'elle. Ils tâchent de seduire l'esprit du ieune Roy, luy promettant de mettre la Courõne paisible sur sa teste, s'il vouloit appuyer leur dessein, à quoy comme il monstroit de l'inclination, ils commencent à tramer vne horrible coniuration, pour se deffaire de toutes les plus signalées personnes de l'Estat, & enuelopper l'innocence de la pauure Reyne, dans ce naufrage commun. Horrible attentat de l'heresie.

Le Comte de Mouray refugié en Angleterre, pour auoir leué les armes contre leurs Majestez, retourne là dessus, & reuient plutost en triomphateur qu'en criminel. On luy fait ouuerture de ces principaux conseils dont il eut de l'horreur, ne voulant pas encore porter l'affaire iusques à ce poinct. Il va trouuer la Reyne en secret, luy demandant pardon de sa faute passée, luy promet toute obeïssance à l'auenir, & luy conseille de r'allier les esprits, pardonner les iniures, & leuer aux coniurez toutes les apprehensions du desespoir. Elle pliant son esprit à la necessité des temps, & des affaires, le reçoit auec toute courtoisie, & luy dit qu'elle estoit preste de faire tout ce qu'il luy plairoit, mais qu'il la falloit tirer de là, & deslier les mains à sa clemence, à dessein d'embrasser ces rebelles. Au reste, qu'il n'ignoroit pas que son cœur estoit sans

Digitized by Google

Glasco malade de la petite verole, ce que la Reine ayant sçeu, elle s'y transporte promptement, & le fait ramener à Edimbourg, pour le traicter plus commodement. Les coniurez s'assemblent en ce mesme temps pour faire leur coup, & eurent d'abord quelque enuie d'accabler la Reine, & son fils sous vne mesme ruine; mais ils iugerent que cela seroit trop visible, & qu'il étoit beaucoup plus expedient de deriuer toute l'enuie de la mort du mary sur la teste de sa femme, que l'on sçauoit auoir esté cruellement offensée par ses mauuais deportemens: Pour cét effect, ils tâcherent sur cet incident de broüiller son esprit, & de la picquer de vengeance, quoy qu'ils n'y peurent iamais arriuer, tant l'amitié estoit bien noüée. Ils se deliberent de donner vne mort de feu à ce miserable Prince, & comme il estoit fort incommodé dans son Palais, ils luy conseillerent de se faire transporter en vne belle maison qui estoit au plus haut de la ville, où ils auoient disposé vne mine fatale à son malheur. La Reine s'estant accordée à ce transport, fit conduire fort innocemment son mary au lieu destiné, le menant elle mesme par la main à l'entrée du logis, & disposant auec vne singuliere prudence tout ce qui concernoit l'estat de sa santé: Non contente de cela, elle demeura auec luy sans auoir aucune apprehension de son mal, que les delicats craignent si fort, elle le réjouyt, & l'entretint iusques à minuict auec les plus douces satisfactions qu'il pouuoit attendre de sa bonté.

Horribles machinations de l'enuie & de la vengeance.

Mort du Roy Henry Stuart.

Comme elle se fut retirée, voicy que par les secrets artifices de la poudre à canon que l'on fit ioüer sous le logis du Roy, on enleue en l'air sa chambre, & son lit tout en feu. Il se trouue inuesty dans ce malheur, & les autheurs du malefice con-

spirans

Digitized by Google

ſpirans auec les elemens acheuent de le tuer, l'ayant trouué demy-mort en vn iardin, où la violence du feu l'auoit ietté. La Reine eſt ſaiſie là deſſus d'vn merueilleux eſtonnement, & abyſmée dans vn grand deüil, elle craint tout, & ne ſçait que faire, ny eſperer, attendant à toute heure la fin de cette tragedie par celle de ſa vie.

Abyſme de douleurs, de craintes & de frayeurs

Le malicieux Comte de Mouray, qui auoit frappé le coup par l'inſtrument de ſa méchanceté, & auoit dit à ſes plus confidents que le Roy deuoit mourir la meſme nuict, retire dextrement le bras, les peuples murmurent, & ne ſçauent encore à qui s'en prendre, mais tous les plus clair-voyans reconneurent que c'eſtoit vn effect de ce pernicieux frere, qui auoit enuie de perdre toute la maiſon Royale pour monter ſur le throſne.

C'eſt ainſi que l'aſſeure Camden en la premiere partie de ſon Hiſtoire, & quoy qu'il ſoit Caluiniſte de Religion, & Hiſtoriographe de la Reine d'Angleterre de profeſſion, il ne peut diſſimuler la verité, en confirmation de laquelle il apporte des preuues auſſi claires que le iour, auec les atteſtations des Comtes de Hontley, & d'Argathel, deux des principaux Seigneurs d'Eſcoſſe, qui proteſterent authentiquemẽt à la Reine d'Angleterre par vn eſcrit ſigné de leur main, que les Comtes de Mouray, de Morton, & de Lidington eſtoient les conſeillers, & les autheurs du funeſte parricide commis contre le Roy: La bonne Reine à qui ils vouloient perſuader la vengeance, ayant toûjours dit qu'elle leur deffendoit de faire choſe qui en façon quelconque flétriſt ſon honneur, ou offençaſt ſa conſcience. Auſſi le malheureux Comte de Morton qui fut depuis conuaincu, & executé pour cét attentat, la déchargea totalement à la mort, nommant les coniurez

Camden en la premiere partie de ſon hiſtoire 1567. p. 1. 10. de l'impreſſion d'Hollande.

Digitized by Google

Camden part. 1. p. 316. Le même part. 1. p 8. ann. 1567. Le même Camden part 1. 1567. p. 1.

coniurez qui s'estoient liez par promesse escrite de defendre le meurtrier de la Majesté Royale, Iean Hebron, Paris & Daglis qui auoient preparé la mine apres auoir esté deschirez à la question pour leur faire accuser l'innocente ; estant au supplice protesterent deuant Dieu & les Anges qu'elle étoit exempte de tout crime, & que Mouray & Morton en auoient donné le commandement. Buchanan pensionnaire de Mouray qui l'auoit descriée par sa plume venimeuse, touché enfin des remords de sa conscience en demanda pardon en pleurant au Roy Iacques son fils, & estant au lit de la mort souhaitta de prolonger sa vie, ou pour esclaircir l'integrité de Marie par le rayon de la verité, ou pour lauer la tasche de sa medisance par son sang. Quelques Protestans estonnez de le voir parler en la façon dans l'apprehension qu'il auoit des iugemens de Dieu, disoient par vn fade eschapatoire que son grand âge le faisoit radoter. Ce que i'écris fut depuis reconnu comme nous allons voir par vn iugement public & solemnel, oùles principaux Seigneurs d'Angleterre quoy que Lutheriens ennemis, ayans esté choisis pour examiner l'affaire, publierent hautement l'innocence de la Reine.

Apres cela, qu'y a-t'il à dire, ne voilà pas dequoy faire rougir de honte, ou creuer de dépit tant d'Historiens infames, qui ont noircy sa pureté? Il y a des Catholiques mesmes peu versez au discernement de l'Histoire, qui se laissent quelquesfois surprendre là dessus, ne considerant pas que toute la calomnie est venuë de ce liure de Buchanan, corrōpu par le bastard Mouray, qui luy auoit promis de le faire Patriarche de l'Escosse, en cas qu'il fut Roy. Ce qui fit que cét apostat escriuit vn detestable libelle contre l'honneur de la Reine, qui fut

condamné

condamné depuis par les Estats d'Escosse, & retracté par l'Autheur même. Mais quelques Huguenots du Consistoire qui sont les plus pestilens calomniateurs que la terre ait porté, n'ont cessé de faire valoir cette fable, & cette illusion du genre humain, encore qu'elle fut iuridiquement condamnée de fausseté par les plus apparens de leur party. C'est vn malheur que les hommes croyent volontiers le mal, soit par l'inclination qu'ils y ont, soit par la difficulté qu'ils ont de se deffaire des premieres creances. La tres-vertueuse Reine Didon, passe eternellement dans le monde pour vne femme perduë d'amour, à raisõ d'vn Roman, quoy que veritablement elle soit morte pour la defense de sa chasteté, aymant mieux brûler sur les flammes d'vn bucher, que de se marier, ainsi que dit Tertulllien.

L'amour temeraire du Comte Bothuel

VI. Mais pour reprendre le fil de ce narré, quelque tẽps apres la mort du Roy, Bothuel qui estoit l'vn des plus puissans Seigneurs de l'Escosse, osa bien rechercher la Reine en mariage, puisque le Comte de Mouray luy l'auoit promis pour recompense de son crime. Elle eut d'abord cette recherche à cõtre-cœur, quoy qu'elle ne sceût pas encore que ce pernicieux hõme eust trempé en la mort de son mary, l'ayãt toûjours reconnu fort fidelle à son seruice; mais comme le bruit en fut épandu, elle s'offença fort cõtre ceux qui la pressoient sur cette affaire, disant qu'il n'y auoit point d'apparence de luy proposer pour mary celuy qui étoit soupçonné d'vn attentat si detestable, quand bien il en seroit innocent, outre qu'il étoit déja lié par mariage à vne autre femme; mais le bastard & les autres coniurez qui auoient entrepris cette affaire auec vne opiniastre resolution, firent iustifier le criminel par des Iuges qui estoiẽt de leur faction, & donnerent à entendre

à

Digitized by Google

à la Reine, que la premiere femme, qui n'auoit iamais contracté legitimement auec luy, eſtoit decedée.

Tout cela n'eſtoit point capable de fléchir encore ſon eſprit merueilleuſement troublé ſur tout ce qui s'eſtoit paſſé, ce qui fit que ce Comte tranſporté d'amour, & aſſeuré du grand credit qu'il auoit en tout le Royaume, voltigeant dans la campagne auec cinq cens cheuaux, oſa bien enleuer la Reine au retour de Sterlin, où elle eſtoit allée voir ſon petit fils, & la mener en ſon Chaſteau de Dombat, où luy ayant demandé pardon auec des ſoûmiſſions eſtranges, il luy repreſenta le contract de ſon mariage ſigné par le Comte de Mouray, & par les principaux du Royaume, qui trouuoient bon que cette alliance ſe fiſt pour remedier à toutes les calamitez publiques, & là deſſus luy proteſta qu'il ne ſe meſconnoiſtroit iamais pour l'honneur qu'il receuroit de ſa Majeſté, ny pour la grandeur de ſa fortune ineſperée, dont le plus haut Monarque de la terre ſe deuroit contenter: mais qu'il demeureroit toûjours ſon tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur. Ce Philiſtin adoroit en la façon cette belle Arche d'Alliance pour lors captiue.

Mais elle moderant ſa paſſion luy remonſtra, que d'y proceder de la ſorte, c'eſtoit ruiner toute l'affaire auant qu'elle fût eſtablie: qu'elle vouloit abſolument étre rendue à Edimbourg la ville capitale de ſon Royaume, où elle prendroit reſolution de faire ce que bon luy ſembleroit.

Ce fut à cette occaſion que le Comte de Mouray qui s'eſtoit vn peu éloigné pour n'eſtre pas ſoupçonné du meurtre, reuinſt en Cour, & porta la recherche de ſon aſſaſſin, le payant de la conqueſte de la plus belle Reine du monde, pour recompenſe

de

de son attentat. Il ne cessa de la presser de prendre Bothuel pour son mary, luy remonstrant son innocence auoüée publiquement, la splendeur de sa maison, les exploits de son courage, les preuues de sa fidelité qui le rendoient fort digne de son amour. Il adiousta qu'estant seule & sans assistance, elle n'estoit nullement capable d'appaiser les troubles que l'on auoit excitez, preuenir les embusches que l'on luy pourroit dresser, & soûtenir la charge du Royaume. Partant qu'elle deuoit receuoir en la societé de son lict, de sa fortune, & de ses desseins, celuy qui auoit le pouuoir, le vouloir & le courage de s'y oppóser, & que iamais elle n'auroit paix auec luy que par la consommation d'vne si bonne affaire. Ce mal-heureux homme par ce conseil se promettoit ou de regner par son confident, ou décrier la Reine par cette action, & la perdre d'autorité, comme il fit.

Camdé part c 2. Monstre que ce mariage se fist par la fraude & les pressantes sollicitations du Comte de Mouray

Le mariage s'accomplit, & les presentes sollicitations du Comte enleuerent enfin le cœur de Marie qui l'espousa en face d'Eglise auec toutes les ceremonies requises. Quelques vns ont escrit que cette bõne ame fut fort persecutée par ces recherches de mariage à raison de sa beauté, & que la facilité de son naturel, qui n'auoit pas assez de resistance contre les grandes importunitez & les continuelles batailles que l'amour suscitoit contre elle, luy attira vn grand deluge de malheurs. Aussi les Princes voisins qui ne sçauoient pas l'artifice de ses ennemis, la blasmerent au commencement d'auoir adheré trop facilement à vn homme qui étoit dangereusement soupçonné, jugeant qu'elle deuoit esperer sa reputation des moindres taches, dont l'enuie auroit suiet de la ternir. Mais qui considerera bien vne ieune vefve âgée de dix-sept ans, ran-

gée aux extremitez de la terre, où l'heresie avoit tout renuersé & deschainé les furies les plus noires de l'abysme à la desolation de l'Estat. Qui la contemplera seule comme l'estoile du matin, au milieu des nuages sans assistance, sans force, sans conseil, persecutée par son frere, outragée par les heretiques, trahie par la Reine d'Angleterre, sous couleur de bien-veillance, recherchée d'alliance à main armée, par les Princes de son Royaume, trouuera qu'elle n'a rien fait d'imprudent, en mõtrant, choisir par amitié, ceux que la necessité luy donnoit par force, & qu'il y a des temps, & des rencontres d'affaires si perilleuses, & si irremediables, où nous n'auons autre puissance que celle de nous perdre.

Persecution de la Reine d'Ecosse par les Protestans.

VII. Cependant les Lutheriens & Caluinistes ne cesserent de crier & de rugir contre leur Princesse, & ayant commencé par des libelles diffamatoires, qui estoit comme le bourdonnement des sauterelles de l'Apocalypse. Ils firent tant par les trompettes de leurs seditions qu'ils enflammerent la guerre sous pretexte de venger la mort du Roy, qu'ils auoient fait peindre mort sur vne banniere sanglante auec son petit fils à ses pieds qui demandoit vengeance. Bothuel qui estoit encore enyvré des douceurs de l'affection de sa nouuelle espouse, est tout estonné qu'il voit marcher vne armée en cãpagne contre luy & que les clameurs publiques le chargent hautement de la mort de son Roy. La Reine eut tant d'horreur du crime de ce mal-heureux homme, où le temps commençoit à faire iour, que sur l'heure elle luy commanda de se retirer, & de ne la voir iamais, & quoy qu'elle n'ignorast pas que son courage, & sa valeur estoient capables de la garentir de l'orage qui alloit fondre sur sa teste, si est-ce toutesfois qu'elle aima mieux s'abandonner

Digitized by Google

comme vne proye à toutes les fureurs de ſes ennemis, que de tenir vne ſeule heure aupres de ſoy vn homme qu'elle conneut ſeulement pour lors avoir eu de mauuais deſſeins ſur la perſonne Royale. Il s'éfuit au Royaume de Dannemarch, où apres avoir trempé dix ans en priſon, il proteſta, vivant & mourant, que la Reine Marie n'auoit iamais rien ſçeu de la coniuration faite contre le Roy ſon mary, & que ceux qui firent le coup, luy ayant demandé quelque aueu de la Reine pour leur décharge, il leur repondit, que c'étoit vn ſacrilege d'y penſer, tant elle auoit l'ame innocente. Cette proteſtation qu'il auoit faite à la mort deuant l'Eueſque, & autres Seigneurs du Royaume, fut depuis enuoyée a pluſieurs Princes de l'Europe, par le Roy de Dannemarch, & à Eliſabeth meſme qui la diſſimula. Cependant la rage des infidelles ſe ſaiſit de Marie, & la contreignit avec des violences execrables, & des trahiſons tramées ſour main par les Agents de la Reine d'Angleterre, de reſigner le Royaume à ſon fils, que les ſeditieux firent couronner à l'âge d'vn an, pour mettre toute l'authorité entre les mains de Mouray, en qualité de Regent. Non contens de cela, ils la ſurprirent comme elle s'habilloit, luy ayant oſté les ornemens dignes de ſa qualité, la veſtirent d'vn meſchant habit, & apres l'auoir montée ſur vn cheual qui paſſoit par hazard dans vne prairie, ils la menerent dans vn lieu eſcarté, & la confinerent en vn chaſteau ſitué ſur le lac de Levin, ſous la garde du Compte Domglas frere vterin du Vice Roy, la traictant comme vne perduë, & l'accuſant avec vne horrible effronterie de la mort de ſon mary, à deſſein d'enuahir ſon Royaume.

Les rages de l'infideli-té & de l'âbition

Elle eſtoit chargée d'opprobres dans cette captiuité, par la concubine de ſon pere ; femme tres-

inſolente qui la gardoit, & par ce Prieur defroqué qui la viſita pour luy faire des remonſtrances d'vn Pere Confeſſeur, & deſlors quelques eſprits noirs & carnaſſiers prirent quaſi reſolution de la faire eſtrangler & publier qu'elle s'eſtoit deſeſperée.

Quelle indignité & quel renuerſement de la nature & des loix du monde! cette excellente femme à qui la grace, & la nature auoient donné des chaines pour captiuer les cœurs des barbares : Cette haute Princeſſe que le Soleil auoit quaſi veuë auſſitoſt Reine que creature vivante : Celle qui eſtoit née aux Empires, & pour qui les Empires ſembloient eſtre nés, ſe void priuée de ſa douce liberté, ſeparée de tout commerce humain, releguée en vn deſert, où il n'y auoit que les rochers qui fuſſent témoins de ſes ſouffrances, & qui plus eſt, ſe voir captiue de ſes ſuiets, & ſeruante de ſes eſclaves. La pauure tourterelle ne ceſſoit de gemir, & regardoit ſouuent par vne grille ce lac de Levin, où elle penſoit voir en toutes les ondes l'image ondoyante des changemens de ſa fortune. Ce fut lors qu'elle entra dans vne profonde triſteſſe, où le malin eſprit, qui peſche en eau trouble, oſa bien la tenter de deſeſpoir, luy remonſtrant que puiſque l'air & la terre luy eſtoient fermez, elle choiſiſt l'eau & ſe iettaſt dedãs le lac pour terminer les langueurs de ſa captiuité & enſeueliſt en vn moment toutes ſes peines.

Passion de deſeſpoir heureuſemẽt repouſſée.

Mais comme cette bonne ame tenoit fort à Dieu par des chaiſnes indiſſolubles, elle ſe mit à prier ardemment la Diuine bonté, à ce qu'il luy pleuſt conſoler & affermir ſon eſprit qui eſtoit deſcendu iuſques au fond de l'abyſme des miſeres du monde. Cette priere fit des infuſiõs amoureuſes envers ſõ Createur, & luy donna vne confiance pleine de generoſité, qui luy fit dire.

Hé quoy ! mon ame, si Dieu permet cecy pour tes pechez, ne faut-il pas baiser la verge qui te frappe & adorer cette misericorde infinie qui te chastie par des peines passageres, ne voulant pas te faire l'objet de cette colere qui est allumée par vne eternité de flammes ? Et si cela t'arrive pour esprouver ta vertu, crains-tu d'endurer dans la fournaise où ce grand ouurier consommera la paille qui te brusle, & te fera reluire comme l'or ? Dequoy vous attristez-vous mon cœur ? d'estre priué de la liberté, & des delices de la Cour ? Mais prenez les aisles de la contemplation & de l'amour, & volez par dessus le lac de Leuin, volez par dessus les mers, qui enuironnent nos Isles, & apprenez qu'il n'y a point de prison pour vne ame qui est l'affranchie de Dieu, & que tout le monde appartient à celuy qui le sçait mépriser. Elle se console en sa prison.

Elle sentoit bes douceurs nompareilles dans ces considerations, & charmoit du mieux qu'elle pouuoit les ennuis de sa prison, quand voicy vne aueugle felicité qui luy fait trouuer des issuës inesperées. Dieu suscite vn petit Daniel pour deliurer cette pauvre Susanne: Vn ieune enfant fils du Comte Donglas, sentant son petit cœur touché des miseres de cette belle Reine, eut bien la hardiesse de luy dire, Madame, si vostre Majesté veut entendre à sa delinrance, i'en sçay bien le moyen : Nous auons icy bas vne porte par laquelle nous sortons quelquesfois pour nous aller esbattre sur le lac, ie vous en apporteray la clef, & tiendray le batteau prest, où ie me sauveray auec vous, craignant la fureur de mon pere. La Reine extremement estonnée du discours de cét enfant, luy dit, Mon petit amy, voilà qui est fort bon, faites ce que vous dites, & n'en parlez à personne, autrement vous nous ruïneriez: Esperance contre toute esperance.

Digitized by Google

que si vous m'obligez de cette faueur, ie vous feray grand, & content le reste de vos iours. Cependant elle escrit dans son mouchoir auec du charbon, par faute de papier, & de plume, & trouue moyen d'aduertir le Vicomte de Selon touchant ce dessein, luy assignant le iour & le lieu pour l'attendre, à quoy il se disposa d'vne grande actiuité, qui luy donnoit des aisles pour voler plustost que des pas pour marcher. L'enfant ne manqua pas d'executer ce qu'il auoit promis, elle prend la clef de sa main, ouure la porte, saute agilement dans la barque auec ce petit compagnon de fortune. Elle mesme prend la perche en main voyant que le ieune garçon n'auoit point la force de la manier, & commence à conduire le vaisseau, & sauuer sa vie à la faueur de ses bras. Vne de ses Damoiselles nommée Quenede, voyant sa maistresse dans ce combat, saute par vne fenestre du Chasteau dans le lac, & s'abandonne à la mercy des ondes pour l'aller ioindre. Dieu! que les astres regardoient auec admiration dans ce grand silence du monde, vne Reine si pompeuse descenduë du gouuernail à la rame, pour faire vn métier que la necessité luy enseigne, & que la felicité gouuerne. Le calme des flots sentoit les efforts de cette belle main, & tout le lac ouuroit doucement ses eaux pour luy faire passage. Elle gaigne enfin l'autre riue, & trouue le Vicomte qui la reçoit auec toute sorte de reuerence & d'allegresse. Elle se retire en lieu de seureté, & auise aux moyens de se restablir, à quoy elle trouua ses bons suiets bien disposez & fit en peu de temps vne armée d'enuiron sept mille hommes : Mais les rebelles enragez luy viennent au deuant auec des grosses troupes & luy ayant donné la bataille, emportent le dessus. La rencontre fut sanglante ; les vns y contribuant de la

Sa sortie.

fureur, & les autres du courage. Cinquante-ſept Seigneurs de la maiſon des Hamiltons, qui approchoient de bien prés la Royale, couurirent le camp de la bataille de leurs corps morts. La Reine qui auoit horreur de tant de maſſacres prefera vne retraitte innocente à vne victoire incertaine, ſon frere baſtard chef de cette rebelliō, d'vn Roy imaginaire ſe fait vn vray Tyran, eſtouffe tant qu'il peut les reſtes de la vraye Religion dãs l'Eſcoſſe, par la perſuaſion de Cnox, & de Buchanan, dépoüille les Egliſes pour ſe couurir, opprime les gens de bien, & ſe desborde en toutes les inſolences poſſibles.

Sa retraite en Angleterre, où ſes ennemis l'accuſent.

VIII. La deplorable Princeſſe eſt contrainte de ſortir hors du Royaume, pour ne tomber derechef entre des mains ſi laſches, & ſi cruelles ; elle s'embarque, ayant au commencement quelque deſſein de cingler du coſté de la France, où ſa memoire eſtoit encore adorée, mais comme ſon cœur eſtoit haut, & extremement bien aſſis, elle auoit honte de ſe tranſporter auec vn equipage de bãnie en vn lieu où les Graces & les vertus luy auoient dreſſé tant de trophées. Elle penſa que les miſeres cachées eſtoient les plus ſupportables, & qu'il luy eſtoit plus expedient de viure en vne Iſle qui fait le coin de la terre, que dans la ſplendeur de France. Outre qu'elle iugeoit deuoir eſtre dãs le voiſinage de ſon Royaume, pour moyenner auec plus de facilité ſon retour. L'Archeueſque Hamilton tres-ſage vieillard luy diſſuade cette reſolution, ſçachant bien les menées du Comte Mouray auec l'Angloiſe, & cōme elle montroit ne faire pas aſſez de conte de ſes bōs conſeils, il ſe ietta à ſes pieds la larme aux yeux, la priant de n'aller point de gayeté de cœur à la boucherie. Eliſabeth d'autre part la preſſe & ſollicite par mille courtoiſies, pour luy faire prendre la

La honte ciuile empeſche de bons deſſeins.

route d'Angleterre, à quoy elle condescendit, comme si la necessité luy eust tissu des chaisnes de diamant pour l'attacher à son malheur.

Cette innocente Colombe en fuyant les filets de l'oyseleur, se iette entre les serres de l'épreuier. Elle entre en vn Royaume d'où la Religion, & la Iustice estoient chassées par les horribles factions des heretiques : elle se met entre les bras de celle qui auoit vsurpé son sceptre, & qui trouuoit tous ses interests dans sa mort. Au lieu de venir à la Cour pour y estre receuë selon son merite, elle se voit releguée au coin d'vne Isle deserte où elle est indignement retenuë dans vne nouuelle captiuité. Ce Vice-Roy, son frere desloyal, la voyant eschappée de ses armes sanglãtes, se promet de l'opprimer auec toute facilité par la chicane des Iuges Protestans, il ne renouuelle la trame des vieilles accusations, de toutes les faussetez qui auoient esté inuentées contre son honneur. La Reine Elisabeth au lieu de reprimer les insolences de ses suiets dénaturez, luy donne des commissaires, & luy fait faire son procez. Les Puritains & Lutheriens ennemis mortels de Marie, y sont les accusateurs, les Iuges & les témoins; tous fondent à ce iugement auec des ardeurs alterées de sang, & les inuentions diaboliques forgées pour l'oppression de l'innocence. Le nombre des gens de bien y estoit fort petit, & l'horreur du peril fermoit la bouche à ceux qui auoient la connoissance de la verité sans auoir le courage de la defendre. Neantmoins entr'autres se trouua vn Caualier Escossois Viconte de Herin, digne d'vne eternelle memoire, qui se presenta à Elisabeth pour la defence de sa Reine, & luy dit,

Compassion genereuse.

MADAME,

La Reine ma maistresse qui ne vous est en rien

Digitized by Google

sujette que par son malheur, vous supplie de considerer que c'est vn fait d'vn tres-mauuais exemple & d'vne pernicieuse consequence, de faire oüir contre elle ses suiets rebelles, qui ne l'ayant peut perdre par armes, se promettent de l'assassiner sous couleur de iustice iusques dans vostre propre sein. Considerez, Madame, l'estat des choses humaines, & portez quelque compassion aux calamitez inoüyes de vostre pauure suppliante: L'assassinat du Roy son mary, le meurtre de ses seruiteurs le cruel attentat sur sa personne sacrée. Apres les prisons, & les chaisnes, les suiets sont ouys contre leur Reine, les rebelles contre leur Dame legitime, les coupables contre l'innocente, & les criminels contre leur Iuges. Où sommes-nous, & que faisons-nous? si la nature nous a mis aux extremitez du monde, elle ne nous a pas pour cela confinez au delà de toute humanité, c'est vostre sang, c'est vostre parenté, c'est l'vne des meilleures Reines du monde, pour qui V. M. voit preparer des eschaffauts sanglants en vn lieu où elle n'attendoit que des faueurs. Ie nay point de parolle en vn fait si barbare, mais ie suis prest d'en venir aux effets, & verifier l'innocence de ma Reine par témoiggnages irreprochables, & par pieces écrites & souscrites de la main des accusateurs. Que si cela ne suffit, ie m'offre avec la permission de V. M. au combat d'homme à homme contre le plus hardy, & le plus determiné de tous ceux qui poursuiuent ce iugement, me promettant de vostre equité qu'elle ne deniera point cette faueur à celle que l'on en veut mettre aux termes de n'en receuoir iamais de vostre bonté.

Elisabeth qui trouuoit son aduantage au malheur de Marie, ne tint conte de ces remonstrances, & commanda aux Commissaires, qui estoient les Ducs de Norfolc, & de Sussex, de faire leur charge. Mais il y a vn Dieu qui preside aux assemblées des hom-

mes, & qui fait souuent tourner leur aduis contre leur propre conscience. La plus part s'estoient transportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'infame Euêque des Oracles, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ses ennemis y estoient venus auec les plus execrables inuentions, & les plus tenebreuses médisances qui furent iamais tirées du puits de l'abysme, iusques à la charger de son mary, iusques à produire des lettres d'amour, qui auoient esté inuentées par quelques Puritains, osans bien par vne effronterie insupportable, dire qu'elles auoient esté trouuées en vn coffre d'argent de la Reine.

Cruauté inhumaine de l'ambition.

Le Comte de Mouray qui feignoit au commencement n'en vouloir qu'à Bothuel, se declara le chef de cette accusation, poursuiuant outrageusement la mort de sa sœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir son mary en vengeance du Secretaire, qu'elle ne l'auoit iamais aimé depuis qu'elle n'auoit pas assez regretté sa perte, ny pleuré son trespas, qu'elle s'estoit totalement abandonnée à l'amour du Comte de Bothuel, qu'elle auoit depuis épousé, quoy que ce fut le meurtrier du Roy son mary, Lesley Euéque de Rosse, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour sa deffence, puisque elle n'assistoit pas en personne à ce iugement, sçachant la verité du fait, & se sentant extremement piquée des lasches trahisons de ce Iudas, le traiterent selon son merité, & luy répondirent par vne forte Apologie qui fut depuis redigée par escrit, & presentée aux Iuges, pour la considerer à loisir; i'en ay tiré la substance que i'ay voulu icy inserer, l'ayant trouué bien au long dans les actes de la Reine d'Escosse. *MESSIEVRS,*

C'est vne faueur du Ciel pour nous, que le Comte

Digitized by Google

de Mouray se rend accusateur en cette cause, puisque son nom est capable de iustifier les plus grands criminels, tant s'en faut qu'il soit efficace pour accabler les innocens sous des personnes si prudentes, & si équitables. On sçait assez que par l'ignominie de sa mere, il est filz d'vn crime aussi-tost-que de la nature, qu'il n'a vescu que de malefices, & qu'il ne s'est aggrandy que par ses insolênces. La Reine sa sœur n'a qu'vn peché qui est de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy son pere, qui ne l'a iamais destiné qu'à vne couronne de barbier, & il veut enleuer celle d'vn Royaume. Il veut qu'on luy mette le diadesme de Marie sur la teste pour recompence de ce qu'il l'a décriée par ses calomnies, deshonorée par ses outrages, emprisonnée par sa fureur, & dépossedée par sa tyrannie.

Mouray accuse l'innocente d'auoir machiné la mort de son mary, & l'accuse dans vne assemblée, où il y a des tesmoins irreprochables, qui luy soustiendront à cette heure comme apres auoir tramé cette detestable méchanceté, il dit estant en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuict là estre guery de tous maux: Et certes il luy estoit aisé de le predire, puisque il auoit eu l'asseurance de l'ordonner à ses complices, & de leur assigner le lieu, le temps & l'ordre de l'execution. Mouray se fit accusateur pour rauir vn Royaume, & empoigner vn sceptre trempé dans le sang de la Reine sa sœur, il ne s'en faut point estonner, veu qu'il a vendu son ame à tant de crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'interests à la mort du Roy, puis que d'vn Moyne, qui est la condition de sa naissance, il est deuenu le Regent d'vn grand Royaume. Qui auoit plus de passion de le voir hors du monde que celuy, qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuste punition de ses desloyautez.

mes, & qui fait souuent tourner leur aduis contre leur propre conscience. La plus part s'estoient transportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'infame Euêque des Oracles, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ses ennemis y estoient venus auec les plus execrables inuentions, & les plus tenebreuses médisances qui furent iamais tirées du puits de l'abysme, iusques à la charger de son mary, iusques à produire des lettres d'amour, qui auoient esté inuentées par quelques Puritains, osans bien par vne effronterie insupportable, dire qu'elles auoient esté trouuées en vn coffre d'argent de la Reine.

Cruauté inhumaine de l'ambition.

Le Comte de Mouray qui feignoit au commencement n'en vouloir qu'à Bothuel, se declara le chef de cette accusation, poursuiuant outrageusement la mort de sa sœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir son mary en vengeance du Secretaire, qu'elle ne l'auoit iamais aimé depuis qu'elle n'auoit pas assez regretté sa perte, ny pleuré son trespas, qu'elle s'estoit totalement abandonnée à l'amour du Comte de Bothuel, qu'elle auoit depuis épousé, quoy que ce fut le meurtrier du Roy son mary, Lesley Euéque de Rosse, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour sa deffence, puisque elle n'assistoit pas en personne à ce iugement, sçachant la verité du fait, & se sentant extremement piquée des lasches trahisons de ce Iudas, le traiterent selon son merité, & luy répondirent par vne forte Apologie qui fut depuis redigée par escrit, & presentée aux Iuges, pour la considerer à loisir; i'en ay tiré la substance que i'ay voulu icy inserer, l'ayant troué bien au long dans les actes de la Reine d'Escosse. *MESSIEVRS,*

C'est vne faueur du Ciel pour nous, que le Comte

de Mouray se rend accusateur en cette cause, puisque son nom est capable de iustifier les plus grands criminels, tant s'en faut qu'il soit efficace pour accabler les innocens sous des personnes si prudentes, & si équitables. On sçait assez que par l'ignominie de sa mere, il est filz d'vn crime aussi-tost que de la nature, qu'il n'a vescu que de malefices, & qu'il ne s'est aggrandy que par ses insolences. La Reine sa sœur n'a qu'vn peché qui est de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy son pere, qui ne l'a iamais destiné qu'à vne couronne de barbier, & il veut enleuer celle d'vn Royaume. Il veut qu'on luy mette le diadesme de Marie sur la teste pour recompence de ce qu'il l'a décriée par ses calomnies, deshonorée par ses outrages, emprisonnée par sa fureur, & dépossedée par sa tyrannie.

Mouray accuse l'innocente d'auoir machiné la mort de son mary, & l'accuse dans vne assemblée, où il y a des tesmoins irreprochables, qui luy soustiendront à cette heure comme apres auoir tramé cette detestable méchanceté, il dit estant en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuict là estre guery de tous maux: Et certes il luy estoit aisé de le predire, puisque il auoit eu l'asseurance de l'ordonner à ses complices, & de leur assigner le lieu, le temps & l'ordre de l'execution. Mouray se fit accusateur pour rauir vn Royaume, & empoigner vn sceptre trempé dans le sang de la Reine sa sœur, il ne s'en faut point estonner, veu qu'il a vendu son ame à tant de crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'interests à la mort du Roy, puis que d'vn Moyne, qui est la condition de sa naissance, il est deuenu le Regent d'vn grand Royaume. Qui auoit plus de passion de le voir hors du monde que celuy, qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuste punition de ses desloyautez.

mes, & qui fait ſouuent tourner leur aduis contre leur propre conſcience. La plus part s'eſtoient tranſportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'infame Euêque des Oracles, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ſes ennemis y eſtoient venus auec les plus execrables inuentions, & les plus tenebreuſes médiſances qui furent iamais tirées du puits de l'abyſme, iuſques à la charger de ſon mary, iuſques à produire des lettres d'amour, qui auoient eſté inuentées par quelques Puritains, oſans bien par vne effronterie inſupportable, dire qu'elles auoient eſté trouuées en vn coffre d'argent de la Reine.

Cruauté inhumaine de l'ambition.

Le Comte de Mouray qui feignoit au commencement n'en vouloir qu'à Bothuel, ſe declara le chef de cette accuſation, pourſuiuant outrageuſement la mort de ſa ſœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir ſon mary en vengeance du Secretaire, qu'elle ne l'auoit iamais aimé depuis qu'elle n'auoit pas aſſez regretté ſa perte, ny pleuré ſon treſpas, qu'elle s'eſtoit totalement abandonnée à l'amour du Comte de Bothuel, qu'elle auoit depuis épousé, quoy que ce fut le meurtrier du Roy ſon mary, Leſley Euéque de Roſſe, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour ſa deffence, puiſque elle n'aſſiſtoit pas en perſonne à ce iugement, ſçachant la verité du fait, & ſe ſentant extremement piquée des laſches trahiſons de ce Iudas, le traiterent ſelon ſon merité, & luy répondirent par vne forte Apologie qui fut depuis redigée par eſcrit, & preſentée aux Iuges, pour la conſiderer à loiſir; i'en ay tiré la ſubſtance que i'ay voulu icy inſerer, l'ayant troumé bien au long dans les actes de la Reine d'Eſcoſſe. *MESSIEVRS*,

C'eſt vne faueur du Ciel pour nous, que le Comte

de Mouray se rend accusateur en cette cause, puisque son nom est capable de iustifier les plus grands criminels, tant s'en faut qu'il soit efficace pour accabler les innocens sous des personnes si prudentes, & si équitables. On sçait assez que par l'ignominie de sa mere, il est filz d'vn crime aussi-tost que de la nature, qu'il n'a vescu que de malefices, & qu'il ne s'est aggrandy que par ses insolences. La Reine sa sœur n'a qu'vn peché qui est de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy son pere, qui ne l'a iamais destiné qu'à vne couronne de barbier, & il veut enleuer celle d'vn Royaume. Il veut qu'on luy mette le diadesme de Marie sur la teste pour recompence de ce qu'il l'a décriée par ses calomnies, deshonorée par ses outrages, emprisonnée par sa fureur, & dépossedée par sa tyrannie.

Mouray accuse l'innocente d'auoir machiné la mort de son mary, & l'accuse dans vne assemblée, où il y a des tesmoins irreprochables, qui luy soustiendront à cette heure comme apres auoir tramé cette detestable méchanceté, il dit estant en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuict là estre guery de tous maux : Et certes il luy estoit aisé de le predire, puisque il auoit eu l'asseurance de l'ordonner à ses complices, & de leur assigner le lieu, le temps & l'ordre de l'execution. Mouray se fit accusateur pour rauir vn Royaume, & empoigner vn sceptre trempé dans le sang de la Reine sa sœur, il ne s'en faut point estonner, veu qu'il a vendu son ame à tant de crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'interests à la mort du Roy, puis que d'vn Moyne, qui est la condition de sa naissance, il est deuenu le Regent d'vn grand Royaume. Qui auoit plus de passion de le voir hors du monde que celuy, qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuste punition de ses desloyautez.

mes, & qui fait souuent tourner leur aduis contre leur propre conscience. La plus part s'estoient transportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'infame Euêque des Oracles, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ses ennemis y estoient venus auec les plus execrables inuentions, & les plus tenebreuses médisances qui furent iamais tirées du puits de l'abysme, iusques à la charger de son mary, iusques à produire des lettres d'amour, qui auoient esté inuentées par quelques Puritains, osans bien par vne effronterie insupportable, dire qu'elles auoient esté trouuées en vn coffre d'argent de la Reine.

Cruauté inhumaine de l'ambition.

Le Comte de Mouray qui feignoit au commencement n'en vouloir qu'à Bothuel, se declara le chef de cette accusation, poursuiuant outrageusement la mort de sa sœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir son mary en vengeance du Secretaire, qu'elle ne l'auoit iamais aimé depuis qu'elle n'auoit pas assez regretté sa perte, ny pleuré son trespas, qu'elle s'estoit totalement abandonnée à l'amour du Comte de Bothuel, qu'elle auoit depuis épousé, quoy que ce fut le meurtrier du Roy son mary, Lesley Euéque de Rosse, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour sa deffence, puisque elle n'assistoit pas en personne à ce iugement, sçachant la verité du fait, & se sentant extremement piquée des lasches trahisons de ce Iudas, le traiterent selon son merité, & luy répondirent par vne forte Apologie qui fut depuis redigée par escrit, & presentée aux Iuges, pour la considerer à loisir; i'en ay tiré la substance que i'ay voulu icy inserer, l'ayant trouué bien au long dans les actes de la Reine d'Escosse. *MESSIEVRS,*

C'est vne faueur du Ciel pour nous, que le Comte

de Mouray se rend accusateur en cette cause, puisque son nom est capable de iustifier les plus grands criminels, tant s'en faut qu'il soit efficace pour accabler les innocens sous des personnes si prudentes, & si équitables. On sçait assez que par l'ignominie de sa mere, il est filz d'vn crime aussi-tost que de la nature, qu'il n'a vescu que de malefices, & qu'il ne s'est aggrandy que par ses insolences. La Reine sa sœur n'a qu'vn peché qui est de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy son pere, qui ne l'a iamais destiné qu'à vne couronne de barbier, & il veut enleuer celle d'vn Royaume. Il veut qu'on luy mette le diadesme de Marie sur la teste pour recompence de ce qu'il l'a décriée par ses calomnies, deshonorée par ses outrages, emprisonnée par sa fureur, & dépossedée par sa tyrannie.

Mouray accuse l'innocente d'auoir machiné la mort de son mary, & l'accuse dans vne assemblée, où il y a des tesmoins irreprochables, qui luy soustiendront à cette heure comme apres auoir tramé cette detestable méchanceté, il dit estant en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuict là estre guery de tous maux: Et certes il luy estoit aisé de le predire, puisque il auoit eu l'asseurance de l'ordonner à ses complices, & de leur assigner le lieu, le temps & l'ordre de l'execution. Mouray se fit accusateur pour rauir vn Royaume, & empoigner vn sceptre trempé dans le sang de la Reine sa sœur, il ne s'en faut point estonner, veu qu'il a vendu son ame à tant de crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'interests à la mort du Roy, puis que d'vn Moyne, qui est la condition de sa naissance, il est deuenu le Regent d'vn grand Royaume. Qui auoit plus de passion de le voir hors du monde que celuy, qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuste punition de ses desloyautez.

route d'Angleterre, à quoy elle condescendit, comme si la necessité luy eust tissu des chaisnes de diamant pour l'attacher à son malheur.

Cette innocente Colombe en fuyant les filets de l'oyseleur, se iette entre les serres de l'éprenier. Elle entre en vn Royaume d'où la Religion, & la Iustice estoient chassées par les horribles factions des heretiques : elle se met entre les bras de celle qui auoit vsurpé son sceptre, & qui trouuoit tous ses interests dans sa mort. Au lieu de venir à la Cour pour y estre receuë selon son merite, elle se voit releguée au coin d'vne Isle deserte où elle est indignement retenuë dans vne nouuelle captiuité. Ce Vice-Roy, son frere desloyal, la voyant eschappée de ses armes sanglãtes, se promet de l'opprimer auec toute facilité par la chicane des Iuges Protestans, il ne renouuelle la trame des vieilles accusations, de toutes les faussetez qui auoient esté inuentées contre son honneur. La Reine Elisabeth au lieu de reprimer les insolences de ses suiets dénaturez, luy donne des commissaires, & luy fait faire son procez. Les Puritains & Lutheriens ennemis mortels de Marie, y sont les accusateurs, les Iuges & les témoins ; tous fondent à ce iugement auec des ardeurs alterées de sang, & les inuentions diaboliques forgées pour l'oppression de l'innocence. Le nombre des gens de bien y estoit fort petit, & l'horreur du peril fermoit la bouche à ceux qui auoient la connoissance de la verité sans auoir le courage de la defendre. Neantmoins entr'autres se trouua vn Caualier Escossois Vicomte de Herin, digne d'vne eternelle memoire, qui se presenta à Elisabeth pour la defence de sa Reine, & luy dit,

Compassion genereuse.

MADAME,

La Reine ma maistresse qui ne vous est en rien

ſujette que par ſon malheur, vous ſupplie de conſiderer que c'eſt vn fait d'vn tres-mauuais exemple & d'vne pernicieuſe conſequence, de faire oüir contre elle ſes ſuiets rebelles, qui ne l'ayant peut perdre par armes, ſe promettent de l'aſſaſſiner ſous couleur de iuſtice iuſques dans voſtre propre ſein. Conſiderez, Madame, l'eſtat des choſes humaines, & portez quelque compaſſion aux calamitez inoüyes de voſtre pauure ſuppliante: L'aſſaſſinat du Roy ſon mary, le meurtre de ſes ſeruiteurs le cruel attentat ſur ſa perſonne ſacrée. Apres les priſons, & les chaiſnes, les ſuiets ſont ouys contre leur Reine, les rebelles contre leur Dame legitime, les coupables contre l'innocente, & les criminels contre leur Iuges. Où ſommes-nous, & que faiſons-nous? ſi la nature nous a mis aux extremitez du monde, elle ne nous a pas pour cela confinez au delà de toute humanité, c'eſt voſtre ſang, c'eſt voſtre parenté, c'eſt l'vne des meilleures Reines du monde, pour qui V. M. voit preparer des eſchaffauts ſanglants en vn lieu où elle n'attendoit que des faueurs. Ie nay point de parolle en vn fait ſi barbare, mais ie ſuis preſt d'en venir aux effets, & verifier l'innocence de ma Reine par témoiggnages irreprochables, & par pieces écrites & ſouſcrites de la main des accuſateurs. Que ſi cela ne ſuffit, ie m'offre auec la permiſſion de V. M. au combat d'homme à homme contre le plus hardy, & le plus determiné de tous ceux qui pourſuiuent ce iugement, me promettant de voſtre equité qu'elle ne deniera point cette faueur à celle que l'on en veut mettre aux termes de n'en receuoir iamais de voſtre bonté.

Eliſabeth qui trouuoit ſon aduantage au malheur de Marie, ne tint conte de ces remonſtrances, & commanda aux Commiſſaires, qui eſtoient les Ducs de Norfolc, & de Suſſex, de faire leur charge. Mais il y a vn Dieu qui preſide aux aſſemblées des hom-

mes, & qui fait souuent tourner leur aduis contre leur propre conscience. La plus part s'estoient transportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'infame Euêque des Oracles, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ses ennemis y estoient venus auec les plus execrables inuentions, & les plus tenebreuses médisances qui furent iamais tirées du puits de l'abysme, iusques à la charger de son mary, iusques à produire des lettres d'amour, qui auoient esté inuentées par quelques Puritains, osans bien par vne effronterie insupportable, dire qu'elles auoient esté trouuées en vn coffre d'argent de la Reine.

Cruauté inhumaine de l'ambition.

Le Comte de Mouray qui feignoit au commencement n'en vouloir qu'à Bothuel, se declara le chef de cette accusation, poursuiuant outrageusement la mort de sa sœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir son mary en vengeance du Secretaire, qu'elle ne l'auoit iamais aimé depuis qu'elle n'auoit pas assez regretté sa perte, ny pleuré son trespas, qu'elle s'estoit totalement abandonnée à l'amour du Comte de Bothuel, qu'elle auoit depuis épousé, quoy que ce fut le meurtrier du Roy son mary, Lesley Euéque de Rosse, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour sa deffence, puisque elle n'assistoit pas en personne à ce iugement, sçachant la verité du fait, & se sentant extremement piquée des lasches trahisons de ce Iudas, le traiterent selon son merité, & luy répondirent par vne forte Apologie qui fut depuis redigée par escrit, & presentée aux Iuges, pour la considerer à loisir; i'en ay tiré la substance que i'ay voulu icy inserer, l'ayant trouué bien au long dans les actes de la Reine d'Escosse.

MESSIEVRS,

C'est vne faueur du Ciel pour nous, que le Comte

Digitized by Google

de Mouray se rend accusateur en cette cause, puisque son nom est capable de iustifier les plus grands criminels, tant s'en faut qu'il soit efficace pour accabler les innocens sous des personnes si prudentes, & si équitables. On sçait assez que par l'ignominie de sa mere, il est filz d'vn crime aussi-tost que de la nature, qu'il n'a vescu que de malefices, & qu'il ne s'est aggrandy que par ses insolences. La Reine sa sœur n'a qu'vn peché qui est de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy son pere, qui ne l'a iamais destiné qu'à vne couronne de barbier, & il veut enleuer celle d'vn Royaume. Il veut qu'on luy mette le diadesme de Marie sur la teste pour recompence de ce qu'il l'a décriée par ses calomnies, deshonorée par ses outrages, emprisonnée par sa fureur, & dépossedée par sa tyrannie.

Mouray accuse l'innocente d'auoir machiné la mort de son mary, & l'accuse dans vne assemblée, où il y a des tesmoins irreprochables, qui luy soustiendront à cette heure comme apres auoir tramé cette detestable méchanceté, il dit estant en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuict là estre guery de tous maux: Et certes il luy estoit aisé de le predire, puisque il auoit eu l'asseurance de l'ordonner à ses complices, & de leur assigner le lieu, le temps & l'ordre de l'execution. Mouray se fit accusateur pour rauir vn Royaume, & empoigner vn sceptre trempé dans le sang de la Reine sa sœur, il ne s'en faut point estonner, veu qu'il a vendu son ame à tant de crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'interests à la mort du Roy, puis que d'vn Moyne, qui est la condition de sa naissance, il est deuenu le Regent d'vn grand Royaume. Qui auoit plus de passion de le voir hors du monde que celuy, qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuste punition de ses desloyautez.

Nous sommes prests de luy representer vn papier signé de sa main, & de celle de ses adherans, où il s'oblige de defendre enuers tous, & contre tous celuy qui deuoit attenter à la personne Royale. Cét instrument execrable auoit esté mis entre les mains de Boulfou Capitaine du Château d'Edimbourg, qu'ils auoient au commencement tiré à leur party, & qui estant depuis picqué contre certains coniurez a descouuert toute l'affaire. C'est ainsi que nous parlons auec des raisons plus visibles que le iour, & des asseurances aussi fortes que la verité mesme.

Je vous demande, Messieurs, qu'est-ce que nos rebelles opposent à toutes ces preuues, sinon de coniectures friuoles qui ne seroient pas suffisantes pour faire condamner la plus vile seruante du monde, quoy qu'ils les employent pour perdre vne si haute Majesté. Dix mille bouches telles que celle de Mouray, & ses complices, ne deuroient pas faire vne demy preuue contre l'honneur de Marie, & toutesfois on a la patience de les escouter plûtost que de les chastier.

Ils ont mis à la question ordinaire & extraordinaire de pauures seruiteurs, ils les ont deschirez & escorchez tout vifs pour leur faire accuser la Reyne, iamais ont-ils dit vne seule parole efficace contre son innocence? n'ont-ils pas declaré hautement & deuant le peuple au supplice qu'elle estoit ignorante de tout ce qui s'est passé, & qu'ils ne luy auoient iamais oüy dire aucune chose qui tendit à cét attentat.

Toutes leurs raisons se reduisent à deux coniectures, dont la premiere dit que la Reyne a commis cét acte en vengeance de la mort de son Secretaire: la seconde de ses amours, & son mariage auec le Comte de Bothuel meurtrier de son mary, sont pour elle des charges ineuitables. Mais ie demande pour repondre à la premiere: si la Reine auoit enuie de se venger, sur qui

devoit elle exercer cette vengeance sur vn mary! qu'elle aymoit auec des tendresses nompareilles, qu'elle defẽdoit en toute compagnie comme vn ieune esprit seduit par de mauuais conseils, à qui elle auoit donné vne abolition du meurtre de Dauid Riccio, de peur qu'il n'en fut vn iour recherché, qu'elle auoit fraischement receu en grace & en vne estroitte amitié, à qui elle rendit de tesmoignages d'vn amour extreme iusques à la derniere heure de sa vie? Est-ce sur luy qu'elle deuoit descharger sa colere, ou sur ceux qui auoient esté les autheurs, & les executeurs du crime? Si elle a pardonné au Comte de Mouray, & de Morton ses ennemis iurez, qu'elle pouuoit perdre en mille occasions, comment est-il croyable qu'vne Dame en qui on a tousiours reconnu vne conscience fort tendre ait voulu perdre vn mary agreable qu'elle sçauoit n'auoir peché que par la malice de ces esprits perdus.

Mais pourquoy a-t'elle donc espousé l'assassin du Roy son mary? c'est le second chef, & pour dire vray l'vnique qu'ils font sonner le plus haut, & ont mis en la place des lettres infames inuentées par Buchanan, ou quelque autre semblable, qui traictent l'amour non pas en Princesse, mais en femmes desbordées, qui paroissent n'auoir iamais esté fermées, ny cachetées, mais exposées à tout le monde, comme si vn esprit si chaste, & si sage que celuy de la Reine pouuoit estre si stupide & si vilain que de publier des infamies à la face de tout l'vniuers.

Mais enfin le Mariage s'en est ensuiuy: Qui l'a fait sinon ceux qui en font maintenant vn crime capital? Ce sont ceux là qui l'ont conseillé par raisons, sollicité par poursuite, contraint par force & signé par complot. Nous voilà prests de representer en vos presences le contract qui porte leurs noms, & leurs armes, & qu'ils ne peuuent desauoüer: la Reine proteste deuant Dieu,

& deuant les hommes, qu'elle eust mieux aimé mourir de mille morts, que d'espouser Bothuel, si elle l'eust pensé taché d'vne seule goute de sang de son mary, & s'ils ne l'eussent proclamé innocent.

Et puis iugez, Messieurs, auec quelle impudence ils osent paroistre deuant vostre face, & croire que la Reine d'Angleterre vous a mis là pour seruir à leur passion, & immoler vne si haute Princesse à leur vengeance. Nous esperons tout le contraire, & nous nous persuadons fermement que ce grand Dieu, ce Iuge redoutable des viuans & des morts vous inspirera des aduis, qui donneront du iour à la verité, de la gloire à vostre science, & de la consolation à la plus affligée des Reines, qui ne veut respirer ce qui luy reste de vie qu'à la faueur de vôtre probité.

Cela dit en la façon, les gens & deputez de la Reine apres auoir protesté hautement qu'ils n'estoient pas là pour reconoistre aucune puissance superieure à la couronne d'Escosse, mais seulement pour faire vne declaration du bon droit de leur Reine, ne voulant point perdre le temps en paroles, vinrent aux preuues & la deffendirent auec vne vigueur incroyable, faisant premierement paroistre en plein Conseil les falsifications qui estoient assez ordinaires au Comte de Mouray : Secondement representant le contract du Mariage de Bothuel qu'il condamnoit, signé par luy, & ses adherans. De plus produisant l'instrument de la conspiration contre le Roy defunct souscrit de leur main, & seelé de leur cachet. Enfin rapportant les dispositions de Jean Hebron, Paris & Daglis qui estans executez pour ce crime, auoient entierement deschargé la Reine à l'article de la mort deuant tout le peuple.

Sa iustification.

Apres quoy les commissaires iugerent la Reine

Digitized by Google

d'Escosse innocente de tous les cas & crimes à elle faussement imposez par les accusateurs traistres & desloyaux, & que la poursuite qu'ils en faisoient n'estoit que pour s'exempter du crime par eux commis, & couurir la tyrannie qu'ils auoient vsurpé en Escosse. Cela fit que le Comte de Mouray s'enfuit tout remply de crainte & de confusion, voyant que sa vie estoit en grand danger, s'il n'eust esté secrettement protegé par l'Angloise.

Suiuant ce Iugement, les plus hommes de bien du Conseil proposerent trois moyens pour vuider tous les differens, & restablir la vraye Reine en son Royaume. Le premier fut, qu'elle donneroit vne entiere asseurance à la Reine Elisabeth de ne l'inquieter aucunement en la succession de la Couronne d'Angleterre. Le second qu'elle accorderoit vne abolition à ses rebelles, de peur qu'il ne falut estendre les punitions à l'infiny. Et en troisiéme lieu, que le mariage de Bothuel estant condamné comme de rapt, elle consentiroit à estre mariée à quelque illustre personne d'Angleterre, qui respondroit de toutes ces conditions, & entretiendroit les deux Royaumes en vne perpetuelle amitié, à quoy Marie tesmoignoit auoir vne inclination singuliere. **Confusion des calomniateurs**

IX. Mais l'Angloise fut extrémement estonnée de ce iugement & de ces procedures, & quoy qu'elle se montroit en public estre fort contente de la iustification de sa cousine, elle en enrageoit en secret, & poussoit les accusateurs à poursuivre leur pointe en plein Parlement, les appellant lasches & impertinens d'avoir entrepris cette affaire sans l'accomplir. **Les labirintes de l'hypocrisie d'Elisabeth.**

Le procez est encore renuoyé au conseil d'Angleterre, où ce bâtard armé de la plume outrageuse de Buchanan fit tous les efforts possibles, iusques

à intimider les Agents de marie par l'authorité d'Elisabeth. Mais tous les plus gens de bien commencerent à murmurer, disant qu'il falloit assommer le traistres, & restablir l'innocente en son Royaume. Elisabeth ne cessoit d'vn costé d'y former des remises, & d'autre part, elle feignoit vouloir entendre aux conditions de cet essargissement, soit pour paroistre ciuile & humaine, soit qu'elle voulut sonder les volontez de ceux qui s'eschaufferoient avec trop de liberté dans cette affaire.

Esperances trompeuses.

Cependant les esprits qui ne voyoient pas encore assez clair dans les labyrinthes de son cœur tenebreux, iugeoient que la verité auoit fait vn grand iour à l'innocence de la Reine d'Escosse, que l'orage estoit calmé, & qu'elle alloit surgir au port tant desiré, chacun le regardoit d'vn autre œil & tous les Grands d'Angleterre souhaittoient auec passion son alliance.

Trahison des enuieux cõtre le duc de Nortfolc, & sa ruïne.

Le Comte de Lister, ou Licestre intime fauory d'Elisabeth, considerant que la Reine n'auoit point d'intention de se marier, & que le sceptre d'Angleterre regardoit la prisonniere, se picquoit d'vne ambition delicieuse sur ce mariage, mais l'humeur Tiberienne de sa ialouse maistresse ne luy permettoit quasi pas de dire telles pensées à son propre cœur. Il desiroit ardemment que la Reine luy fit elle mesme l'ouuerture, pour sousmettre tout à sa discretion, & luy faire entendre que ce seroit le moyen de luy leuer toutes les apprehensions de l'Ecossoise. Si est-ce qu'il n'osoit sonder le gué, tant il connoissoit l'esprit de l'Angloise, autant susceptible des mauuaises impressions que cruel à la vengeance.

Le Duc De Nortfolc, qui auoit presidé au iugement de Marie, estoit releué sur tous les autres en

dignité, consideré dans tout le Royaume, à cause de ses grandes & belles qualitez, & le bastard Mouray le flatte sur l'esperance du mariage de sa sœur. Licestre le fait sonder sur cette recherche, & luy en donne des auant-gousts, soit que par ce moyen il voulust cognoistre les sentimens d'Elisabeh, soit qu'il eust resolu par jalousie de perdre le Duc, qui seul pouuoit faire ombre à sa lumiere. Le Comte de Tromorton qui estoit amy des deux, porta la parole, & dit à Nortfolc que l'autre estoit sur le point de luy parler d'vn grand affaire, & d'vne haute alliance, qui estoit celle de la Reine d'Escosse, que c'estoit bien son fait, mais qu'il luy conseilloit en amy de deferer cette recherche au Comte de Licestre que l'on pensoit y pretendre, & que sa modestie feroit que l'autre appuyeroit son affaire, veu qu'il n'y auoit pas grande apparence d'y reüssir sans sa conduite. Il creust ce conseil, & aussi tost que le Comte luy ouurit la parole, il le traicta auec toute sorte d'honneur, & de soubmission, se monstra au reste assez froid & indifferent pour la Reine d'Escosse, quoy que son innocence persecutée luy eust dés-ja ietté les premieres flâmes de cét amour dans le cœur. Licestre touché de sa courtoisie l'eschauffe dauantage, luy monstre que ce mariage reüssira au plus grand bien de l'Estat, veu que ce sera vn moyen de diuertir les alliances estrangeres qui pourroient emporter la Reine d'Escosse pour les pretensions qu'elle a sur l'Angleterre, & de l'affermir totalement dans les bonnes graces d'Elisabeth. Le Duc qui estoit doüé d'vne bonté naturelle, & qui ne fut iamais des plus rusez, se voyant en mesme temps entre deux feux, de l'amour & de l'honneur, prit de la chaleur, & la fit euaporer trop tost, suppliant le Comte, puis qu'il ne pretendoit

rien à cette affaire : & qu'il n'y vouloit proceder que sous son adueu & sa conduite, il luy pleust de faire vn coup digne de la faueur qu'il auoit aupres de la Reine Elisabeth, & qu'il n'en seroit iamais ingrat. L'autre promet auec apparence d'vne grande cordialité, ce qui enfla tellement le cœur de l'amant, qu'en y pensant il adoroit ses propres pensées. C'estoit vne forte tentation, & vne puissante amorce, que de se proposer vne beauté si accomplie, & vne vertu si eminente qui traisnoit apres soy deux Empires. Le monde ne seroit pas capable de resister à deux soleils, & le cœur de l'homme souffre des agonies plus que mortelles, quand il luy faut soustenir le choc de deux violentes passions qui vnissent leurs desseins, & leurs forces pour luy faire la guerre.

Grandes passions d'amour & d'ambition.

Le Duc se voyant flatté sur ses amours, par plusieurs autres agents, escrit à la Reine d'Escosse auec des magnifiques complimens, & des offres de seruices nompareils, pour entrer auec pompe & douceur dans ses plus secrettes pensées. La prisonniere, qui ne taschoit qu'à rompre ses chaisnes eut desiré de voir plustost la fin de cette affaire que d'en sçauoir les commencemens ; mais l'experience auec les feintes & les jalousies d'Elisabeth, luy faisoit marcher sur toutes ces considerations, comme sur la braise couuerte de cendre. Voilà pourquoy sans s'esmouuoir beaucoup, elle dit qu'il falloit renuoyer toute cette negotiation à la Reine, & ne se fier à personne qu'elle n'eût parlé, & tesmoignée ouuertement ses volontez.

Cependant le Comte de Licestre qui auoit promis d'en parler, & qui seul pouuoit donner vne couleur du bien de l'Estat à ce mariage, pour y faire pancher Elisabeth, differe de iour en iour, & se

Digitized by Google

voyant pressé par les sollicitations violentes du Duc, il fait le malade, & demeure dans vn malin silence.

Il sçauoit que pour ruïner souuent vn bon affaire, il le faut faire entamer par vne bouche indiscrette : Il endure que les femmes qui flairent pour l'ordinaire assez curieusement les secrets des amans, en portent les premieres paroles à la Reine.

C'estoit mettre son esprit sur le cheualet, & la tourmenter en la partie la plus sensible ; elle qui estoit extremement jalouse sur les recherches que l'on faisoit de la Reine d'Escosse, qui auoit vne fureur pour les moindres atteintes qui sembloient donner à sa couronne, se voyant en mesme temps battuë de ces deux fortes passions, entre dans des rages qui ne se peuuent dire. Son esprit qui estoit naturellement formé à la dissimulation, ne peut plus se tenir qu'il ne se débande, & qu'elle ne laisse couler quelques paroles au Duc de Nortfolc, luy disant, que qui dormoit mollement sur vn coussin prist garde que l'on ne luy enleuast : Mais quittant bien-tost les enigmes, elle eschappe, & le reprend aigrement d'auoir pensé au mariage de la Reine d'Escosse, sans luy en donner aduis, l'autre luy répond, que iamais il n'y auoit rien pretendu, sans attendre là dessus ses volontez & ses commandemens, & que le Comte de Licestre s'estoit chargé de luy en parler, & de luy faire agreer, mais puis que sa maiesté montroit y auoir de la difficulté, il s'en deportoit volontiers, n'ayant autre but que de regler sa vie & sa fortune selon ses intentions. Elle le laisse sur cette promesse, & va voir le Comte de Licestre, qui gardoit la chambre, & qui ayant sceu qu'elle estoit aduertie que le secret de ce mariage auoit esté déposé dans son sein, Fureur d'Elisabeth.

entra dans vne grande frayeur, qui le fit paslir & trembler en presence de la Reine, laquelle il preuint, & pria auec larmes de l'excuser s'il ne luy auoit parlé de cét affaire, parce qu'il essayoit de la trouuer en bonne humeur, pour donner moins de trouble à son esprit qui sçauoit en deuoir estre inquieté. Sa maladie feinte, ses pasles couleurs, & sur tout l'affection desréglée que luy portoit Elisabeth, le sauuerent du coup de ce tonnerre ; mais le pauure Nortfolc se voit incontinent abandonné de ses amis, traicté sechement de la Reine, suiuy, épié, persecuté, & enfin confirmé dans la tour de Londres.

Horrible Catastrophe du Duc de Nortfolc.

Quelque temps apres on dresse vn échaffaut dans vn grand Palais, & dessus on plante vn tribunal auec des sieges rangez de côté & d'autre, pour les Commissaires qui le deuoient juger. Il est conduit à ce parquet par deux Cheualiers dorez, deuant lesquels on portoit vne hache qui auoit le dos tourné du côté du criminel : le Comte Talbot qui presidoit à cette assemblée en qualité de Seneschal, s'assit sur le tribunal, & à ses côtez quantité de Iuges & Conseillers. Apres la lecture faite de leur Commission, le Duc est cité & accusé d'auoir voulu deposseder Elisabeth de son throsne, pour y mettre la Reine d'Escosse, d'auoir eu des grandes intelligences auec le Pape, & les Princes estrangers ennemis de la Couronne, d'auoir aydé de ses moyens les ennemis de l'Estat, auec d'autres particularitez que l'on contoit par le menu. Le pauure Caualier se trouua fort estonné de se voir inuesty tout soudainement d'vne accusation si dangereuse & chargée de tant de chefs: il demande vn Aduocat pour deduire sa iustification, ce qui luy fut refusé, & le pressa-on de répondre promptement aux crimes dont il estoit accusé, à quoy il dit fort innocemment.

Digitized by Google

Je me recommande à Dieu, & aux Pairs. L'atrocité de ces crimes m'estonne, mais la royale clemence de sa Majesté qui m'a faict des biens, autant que i'en pouuois esperer, me console. Je vous prie Monsieur le Senechal que l'on me fasse iustice & que l'on ne m'accable point la memoire d'vne varieté des choses confuses. Ie me sens heureux de vous auoir tous Pairs & Iuges, & commettrois fort volontiers ma vie à l'integrité de plusieurs de vous; m'asseurant sur mon innocence, ie n'ay point voulu prendre la fuite, & quoy que ie reconnoisse ingenuëment de n'auoir pas reglé toutes mes actions dans vne bien-seance si iuste, si est-ce que ie n'ay point offensé sa Majesté.

Alors on luy mit en teste vn Barhaut Aduocat General de la Reine, homme violent, audacieux contre les timides, & timide contre les audacieux, qui pour faire montre de sa suffisance, & du zele qu'il auoit au seruice de sa maistresse, le presse viuement, & l'embrasse dans de grandes ondes de paroles. Le bon Duc qui sçauoit mieux manier l'épée que la langue, & qui auoit la memoire assez chancelante, defendoit sa vie & son honneur autant qu'il pouuoit, mais la partie n'estoit pas égale, tant d'authorité, de perfidie, & de malice fondoit sur luy pour l'accabler sans ressource. On le fait retirer pour demander les aduis, & à son rappel on luy montre le tranchant de la hache pour luy porter les nouuelles d'vne funeste Sentence, qui le condamnoit à estre traisné sur vne claye au gibet, pour estre pendu, decapité, & mis en quatre quartiers. Cét Arrest luy donna bien de l'horreur, & luy fit dire, *On a donné Sentence contre moy comme contre vn traistre, ie me confie en Dieu & en la Reine, & espere que si ie suis priué de vostre compagnie, ie iouyray de celle qui est au Ciel. Sur cette esperance ie me prepareray à*

souffrir la mort. Ie ne demande autre chose à la Reine sinon qu'elle se montre propice à mes enfans, & à mes seruiteurs, & qu'elle prenne le soin de faire acquitter mes debtes. Quelques mois apres l'arrest estant aucunement moderé, il est conduit au supplice, où il mourust plûtost en Ministre qu'en Capitaine, preschant le peuple, & s'accusant d'auoir traicté de mariage auec la Reine d'Escosse, sans en aduertir sa Reine: & d'auoir veu des lettres escrites du Pape, ausquelles il n'auoit pas consenty, & d'auoir eu des seruiteurs affectionnez à la Religion Romaine, en quoy s'il auoit offensé Dieu, l'Eglise, & les Protestans, il en demandoit pardon. Le Doyen Nouuel Heretique qui auoit pris profession de son ame effarée, l'assistant sur l'eschaffaut à la mort, luy faisoit dire tout ce qu'il vouloit en faueur de son party, apres quoy il se prosterna en terre, prononçant quelque priere, & mit la teste sur le poteau, que le bourreau d'vn seul coup luy separa du corps.

Iugemēt de Dieu sur l'impie Mouray.

Le Comte de Mouray qui auoit seruy d'organe à la Reine d'Angleterre pour accabler ce braue Capitaine, & ruïner toutes les esperances de sa sœur, estant retourné en Escosse, où apres tant de perfidies, il pensoit iouïr des dépoüilles sanglantes de sa plus proche parente, est tué d'vn coup de pistolet, passant par vne ruë, de la main d'vn Hamilton, qui estoit des premieres maisons du Royaume, & cette ambition enragée qui auoit soufflé tant d'orages enfin esteinte dans son sang, sans qu'il témoignast à la mort aucun acte de Chrestien. Sa bonne sœur le pleura plaignant sur toutes choses son ame, qui étant arrachée du corps par vne mort soudaine, n'auoit point effacé ses crimes par la penitence, vomissant la vie & les blasphemes par vne mesme bouche.

Digitized by Google

X. Neantmoins elle se trouue encore liée des chaisnes que ce malheureux forgeron avoit tissuës, & sous ombre de pretendu mariage du Duc, quoy qu'elle se fut comportée auec tant de prudence, elle est derechef persecutée, tant le malheur s'opiniastroit à la poursuivre; & lors qu'elle enuisageoit les rayons de sa chere liberté, on luy redouble ses gardes pour la traicter auec toutes les rigueurs possibles.

De quarante-quatre ans de vie que le Ciel luy a donnez, elle en passa quasi la moitié dans les langueurs de cette cruelle prison, où elle eut esté mille fois accablée de tristesse sans les consolations qu'elle puisoit dans les sources de la vraye pieté. Le pape Pie V. sçachant qu'on luy refusoit l'assistance des Prêtres, luy auoit permis de se communier elle mesme, ce qu'elle faisoit souuent, ses affidez luy enuoyant à cét effect en cachette des boëtes pleines d'hosties consacrées. Outre cela, comme c'estoit vne sçauante Princesse, qui auoit este nourrie en France dés l'âge de cinq ans, & auoit toûjours affectionné les lettres parlant commodément de six langues, elle cultiuoit son esprit par des bonnes lectures qui adoucissoient les ennuis de sa captiuité.

Parmy ses persecutions elle fut consolée par diuers Papes, qui luy envoyerent secrettement des Peres courageux & industrieux, qui trouuerent le moyen de la voir & de la fortifier en la vraye Religion, & de luy parler des choses diuines, qui estoient la plus douce manne qu'elle goûtoit en son desert. Elle protesta toûjours par vne singuliere confiance qu'elle avoit en la grace de Dieu, qu'il n'y auroit aucune violence qui la separast de l'ancienne Religion, & que ce luy seroit vn don du Ciel, de pouuoir seeler cette confession par son sang.

Henry III. honorant sa dignité & son alliance n'oublia pas de luy deputer à diuerses fois des Ambassadeurs pour sa consolation, quoy que certaines raisons l'empescherent d'agir efficacement pour sa deliurance. Nous auons encore icy dans Paris Monsieur de Cherelles vn venerable veillard au delà de huictante ans plein de vertu, d'honneur & de merite qui la visita dans cette captiuité par le commandement du mesme Henry, & m'a dit souuent que personne ne pouuoit voir cette genereuse Reine qu'auec des rauissemens & des consolations sensibles. Elle aymoit naturellement les François, & donnoit magnifiquement tout ce qu'elle pouuoit, & se voyant pour lors dépourueuë en sa prison de quantité de choses qu'elle ne desiroit auoir que pour distribuer, elle prit vne enseigne de diamants qui luy restoit auec ses propres tablettes où elle escriuoit, qu'elle donna à ce bon Seigneur, qui les monstre par rareté. Il est vray qu'elles sont fort riches, estant couuertes de velours cramoysi, garnies de fermoirs, de corniches, & de lames d'or; neantmoins elle les dora plus aduantageusement par ses Royales paroles, luy disant, que c'étoit vn des malheurs de la pauureté de sa prison de ne luy pouuoir donner chose qui fust digne de son merite : Toutesfois qu'il rendoit ce present recommandable par le profit qu'il en feroit, y escriuant quelques bonnes remarques, & qu'il luy seruiroit mieux qu'à elle.

Cependant cette grande ame passoit les longues années suiuant que les riuages de cette cruelle Babylonne, où l'on n'entendoit parler que des chaisnes, prisons, & des massacres des Catholiques, malade continuellement du corps & toûjours inondée d'amertumes en son esprit. Mais dans tous les son-

Digitized by Google

cis de cette longue & cruelle captiuité, rien ne la touchoit plus sensiblement que son fils, vn ieune Prince, qui estoit entre les mains des Heretiques, abandonné à leur mauuaise doctrine, imbu de leurs erreurs, exposé comme vne proye à leurs conspirations. C'est pourquoy elle escriuit quelques années deuant sa mort vn longue lettre à la Reine d'Angleterre, dont voicy quelques termes bien notables.

MADAME,

Lettre tres-forte & tres courageuse à la Reine d'Angleterre.

Sur ce qui est venu à ma connoissance touchant les dernieres conspirations executées en Escosse contre mon pauure fils, ayant toute occasion d'en craindre la consequence, pour l'exemple que ie recognois en moy-même, il faut que i'employe ce peu de vie & de force qui me restent, deuant que ie sorte du monde, pour vous décharger pleinement mon cœur par mes plaintes, qui sont autant iustes que lamentables.

Ie desire que cette lettre vous serue apres ma mort d'vn tesmoignage perpetuel, que je veux grauer en vostre conscience, tant à ma descharge, à la posterité, qu'à la confusion de ceux qui soubs vostre aueu m'ont si cruellement & si indignement traictée. Et d'autant que leurs desseins, leurs practiques & procedures pour detestables qu'elles ayent esté, ont tousiours preualu en vostre endroit, contre mes tres-iustes remontrances & toute la sincerité de mes deportemens: & que la force que vous auez en main vous a donné la raison entre les hommes, i'auray recours au Dieu vivant nostre seul Iuge, qui nous a également & immediatement establie soubs luy au gouuernement de ses peuples, ie l'inuoqueray dans cette extremité de mes afflictions à ce qu'il rende à vous & à moy ce qui sera deu à nos merites & demerites. Souuenez-vous, Madame, que c'est le seul Iuge à qui le fard & la police du monde ne peuuent rien déguiser, & quoy que les hommes puissent pour vn

temps obscurcis la verité par la subtilité de leurs inuentions.

En son nom, & comme deuant luy, seant entre nous deux, ie vous feray ressouuenir des secrettes practiques dont vous auez vsé contre moy pour troubler mon Royaume, corrompre mes sujets, les reuolter contre moy, & attenter contre ma personne. Ie vous representeray l'iniuste demission que vous m'auez fait faire par vos conseils, lors que l'on me tenoit le poignard sur la gorge en la prison de Lonchleuin, m'asseurant qu'elle ne seroit nullement valable, quoy que depuis vous l'auez fait valoir autant qu'il vous a esté possible, assistant par vos forces ceux qui en auoient esté les premiers autheurs. Vous auez fait transmettre mon authorité à mon fils lors qu'il estoit au berceau, & qu'il ne s'en pouuoit ayder, & depuis que ie luy ait voulu legitimement asseurer, vous l'auez mis en la puissance de mes capitaux ennemis, qui apres luy auoir rauy l'effect luy en osteront le tiltre si Dieu ne le preserue.

Hardiesse generuse.

Je vous diray deuant ce Iuge si redoutable que me voyant poursuivie à mort par mes rebelles, ie vous enuoyay par vn Gentil-homme exprez vne bague de diamant que i'auois receuë de vous auec asseurance d'estre protegée par vostre authorité, secouruë par vos armes, & receuë en vôtre Royaume auec toute courtoisie. Cette promesse tant de fois reïterée par vostre bouche, m'obligea de me venir ietter entre vos bras, si i'en eusse peu approcher: Mais deliberant de vous aller trouuer, me voilà en my chemin arrestée, enuironnée de gardes, retenuë dans des places fortes, reduite en vne miserable captiuité, où ie meurs auiourd'huy sans conter mille morts que i'ay déja souffertes.

Apres que la verité a fait iour à toutes les impostures que l'on auoit semées de moy, & que les principaux de vostre Royaume ont reconneu & declaré en

Digitized by Google

public mon innocence : Apres qu'il a paru que ce qui s'estoit passé entre le feu Duc de Nortfolc & moy auoit esté traitté, approuué & signé par ceux qui tenoient les premiers rangs en vostre conseil : Apres que ie me suis accommodée vn si long espace de temps à l'ordre qui m'estoit prescrit pour ma captiuité, ie me vois toûjours persecutée en ma personne, & en celle des miens, totalement interdite, non seulement de suruenir à la necessité pressante de mon fils, mais aussi d'auoir aucune connoissance de son Estat.

C'est ce qui fait qu'encore vne fois ie vous supplie, Madame, par la douloureuse Passion de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qu'il me soit permis de me retirer hors de ce Royaume, pour secourir mon cher fils, chercher quelque soulagement à mon pauure corps trauaillé de continuelles douleurs, & preparer auec toute liberté de conscience mon ame à Dieu, qui l'appelle iournellement.

Prenez de moy toutes les asseurances & toutes les conditions raisonnables que vous desirez : La force est de vostre costé pour me les faire obseruer, & vous auez assez d'experience comme i'ay toûjours gardé mes plus simples promesses, iusques à mon propre preiudice.

Vos prisons ont des-ja destruit mon corps, il n'en reste plus gueres à mes ennemis pour assouuir leur vengeance : L'ame demeure encore entiere, que vous ne pouuez ny ne deuez captiuer. Donnez luy quelque lieu de respirer plus librement son salut, que ie souhaite mille fois plus que toutes les grandeurs du monde. Quel honneur aurez vous de me voir estouffer en vostre presence sous les pieds de mes ennemis ? Ne voyez-vous pas que si dans cette extremité, quoy que trop tard, ie suis par vostre main tirée de leurs mains, vous m'obligerez, moy, & tous les miens,

Digitized by Google

nommément mon fils, dont vous pourrez-vous asseurer.

Je vous prie de me faire entendre là dessus vostre intention, & de ne me remettre point à la discretion d'autre personne que de vous même. Je vous demande cependant deux choses, l'une qu'estant proche de partir de ce monde comme ie suis, ie puisse auoir aupres de moy pour ma consolation, quelque honorable homme d'Eglise, afin de m'instruire & de me perfectionner en ma Religion, dans laquelle ie suis resoluë de viure & de mourir. L'autre que i'aye deux femmes de chambre pour me seruir en ma maladie, vous protestant deuant Dieu qu'elles me sont tres necessaires, quand bien ie serois née entre le simple peuple, Accordez-le moy en l'honneur de Dieu & montrez que mes ennemis n'ont pas tant de credit enuers vous, que d'exercer leur vengeance, & leur cruauté contre moy en chose de si petite consequence.

Reprenez les anciennes marques de vostre bon naturel, obligez les vostres à vous mesmes, donnez-moy ce contentement auant que de mourir, que de voir toutes choses bien remises entre nous, afin que mon ame deliurée de ce corps, ne soit contrainte d'épandre ses gemissemens deuant Dieu pour le tort que vous aurez souffert m'estre fait icy bas. Mais qu'au contraire, que partant de cette captiuité en paix & concorde auec vous, elle s'achemine auec tout contentement vers celuy que ie prie vous bien inspirer sur mes tres-iustes requestes.

A Sheffeild, ce 28.
Novembre 1581.

Vostre tres-desolée, plus proche parente & tres-affectionnée cousine, MARIE Reine.

Digitized by Google

XI. Ne faut-il pas auoüer que ces remonſtrances & ces paroles, eſtoient capables d'amollir vn cœur de tygre, & toutesfois elles ne firent aucune impreſſion ſur cette ame barbare, qui eſtant née par crime, ne pouuoit viure que dans l'iniquité. Remarque ſur la vie des deux Reines.

Il eſt vray, mon cher Lecteur, que nous ſommes ſaiſis de quelque eſtonnement en la conſideration de toutes les particularitez de cette hiſtoire, & il vous prend peut-eſtre vne curioſité de leuer le rideau du ſanctuaire, de penetrer dans les ſecrets de la Prouidence diuine, & de voir à trauers tant d'ombres & de tenebres, pourquoy deux Reines de ſi differentes qualitez ſont traictées ſi differemment, comme par vne aueugle conduite du hazard, qui fait que tout le mal va du coſté de la bonne, & que tout le bon heur ne ſemble eſtre que pour la mauuaiſe. Ie veux comparer l'vne auec l'autre, & quoy que la Reyne Eliſabeth ſoit morte hors de la communion de la vraye Egliſe, & qu'elle ait extremement mépriſé & offensé la France en pluſieurs occaſions, ſi eſt ce que ie ne la traicteray pas ſi rudement que les eloquentes plumes de Monſieur le Cardinal du Perron, & Monſieur du Vair l'ont maniée, me contentant de dire ce qui ſe peut recueillir de ſon Hiſtoire eſcrite par Camden ſon Hiſtoriographe.

La Reine Marie eſtoit d'vne tres-haute & tres-glorieuſe naiſſance de pere & de mere : La Reine Eliſabeth eſtoit venuë au monde par vn crime, & par vn ſcandale, qui fit gemir toute la Chreſtienté, elle eſtoit fille de Roy, mais d'vn Roy desbordé, & d'vne mere baſſe & honteuſe, à qui le Roy ſon mary fit trancher la teſte pour ſes impudicitez. L'vne auoit eſté nourrie en France dés l'âge de cinq ans, auec tant de pieté, de ſageſſe & d'honneur que l'on

Digitized by Google

n'y pouuoit rien desirer : L'autre auoit rencontré vne nourriture licentieuse dans le mauuais exemple de ses parens. L'vn auoit l'esprit excellent, actif & lumineux, qui tenoit des qualitez du Soleil: L'autre l'auoit rusé, malin & funeste qui tenoit des conditions de la Comette. L'vne s'estoit cultiuée dans la connoissance des langues & des sciences, autant qu'il estoit necessaire à vne honneste femme, qui ne doit pas paroistre trop sçauante : L'autre se donnoit la vanité d'auoir estudié iusques à faire quelquesfois des extrauagances, comme lors qu'elle se mit à traduire les cinq liures de la consolation de Boëce, pour se consoler sur la conuersion de Henry IV. L'vne parloit & escriuoit auec vne grande clarté, & vne netteté singuliere. L'autre voulant faire la sçauante embarrassoit ses pensées, & s'exprimoit tres-mal, comme il appert par vne souscription Françoise, qu'elle mit de sa main, en vne lettre qu'elle escriuit à nostre Henry le Grand apres sa conuersion. *Vostre sœur, si ce soit à la vieille mode, auec nouuelle, ie n'ay que faire, Elizabeth. R.* Ie laisse au plus franc Oedipe à deuiner ce qu'elle veut dire. L'vne auoit vn cœur genereux, franc & credule. L'autre malicieux, dissimulé, & endurcy. L'vne aymoit l'honneur auquel sa condition l'auoit obligée : l'autre auoit vne furieuse & sanglante ambition qui n'espargnoit personne pour l'interest de sa grandeur. L'vne retint vne admirable constance dans la pieté ancienne, à raison dequoy elle fut outrageusement persecutée sans qu'elle relaschast iamais rien de sa deuotion : L'autre prit la Religion comme vn masque se faisant Heretique parmy les Heretiques, Catholique parmy les Catholiques ; car apres que sous le regne de Marie sa sœur, elle eut faict vne haute & solemnelle profession de la foy

Digitized by Google

Romaine, elle démentit ſa creance, & trahit ſon charactere pour authoriſer l'hereſie, & la rebellion contre l'Egliſe. L'vne craignoit Dieu, & ſe voyant vefve de François II. en l'âge de dix-ſept ans, elle ayma mieux ſubir le ioug du mariage pour donner la vie à vn Roy, que de viure licentieuſement, & cacher des impudicitez ſecrettes ſous le voile de viduité : l'autre qui n'auoit pas la conſcience ſi eſtroitte trouua moyen d'accorder l'amour & l'ambition ; elle veſcut non mariée, & non vierge, & comme ie ne voudrois pas aſſurer qu'elle ait mené vne vie ſi ſale & ſi lubrique que pluſieurs ont écrit: auſſi ne peut-on pas nier qu'elle n'ait eu des fauoris & des mignons, puis que Camden ſon paranymphe, & ſon hiſtoriographe ne l'a pas celé. L'vne s'éſtudioit au bien de la vertu ; l'autre à celuy de la vaine reputation. L'vne auoit vne genereuſe liberté en toutes ſes actions, l'autre fardoit ſa vie, & couuroit ſes vices par de grands pretextes. Elle craignoit extremement le iugement de la poſterité, ce qui faiſoit qu'elle careſſoit auec beaucoup d'artifice les habiles hommes de païs eſtrangers, & entretenoit des plumes mercenaires pour luy donner de la renommée, penſant par ce moyen cacher ſes defauts, & eſbloüyr les yeux du genre humain : C'eſt pourquoy, il ne faut pas croire legerement quelques Hiſtoriens, quoy que gens d'eſtime, qui en diſent de grands biens, apres en auoir reçeu de grands preſens. Les hommes de cette ſorte ſont aſſez credules, & n'ont pas coûtume d'abbayer ceux qui leur donnent du pain. L'vne eſtoit fort religieuſe en ſes promeſſes; l'autre inconſtante & captieuſe, ce qu'elle monſtra viſiblement enuers le Duc d'Alençon frere de Henry III. qui eſtoit venu en Angleterre pour l'eſpouſer, & neantmoins apres vn contract

de mariage arresté de part & d'autre, apres luy auoir donné l'anneau nuptial, elle rompt tout par le seul caprice d'vne nuict, pour obeïr aux crieries de ses femmes de chambre qui ne desiroient pas qu'elle se mariast. L'vne estoit pleine de bonté enuers son pauure peuple à qui elle ne pouuoit faire tout le bien qu'elle desiroit, à raison des rebellions qui furent suscitées dans son Royaume. L'autre fut assez soigneuse de ne charger point ses sujets d'imposts & de subsides, ce qui la fit aymer du peuple: qui ne cherit rien tant en toutes les vertus d'vn Prince que la moderation des tributs. L'vne estoit doüée d'vne extreme douceur qui sembloit quelquesfois trop desarmée, lors qu'elle pardonnoit de grands crimes qui alloient à la diminution de son authorité, sans faire iustice : l'autre estoit naturellement cruelle,& aymoit le sang,tourmentant horriblement les Catholiques, & faisant voler trop facilement la teste des Grands sur des échaffauts pour s'acquerir l'honneur de iustice enuers les ames populaires. Enfin,l'vne regnoit en colombe, & l'autre en oyseau de carnage. C'est chose horrible que de lire l'histoire de son regne, escrite par ses admirateurs, où au lieu de contempler des beautez & de vertus on n'y remarque quasi en toutes les pages que des rages,d'accusations,des iugemens sanglans, des proscriptions, des massacres ; ce que ie dis n'est pas au desauantage de la nation que i'ayme d'vne charité vrayement Chrestienne, mais à l'opprobre de l'heresie. Il semble quand on lit la vie d'Elisabeth que l'on entre en vn pays d'antropophages, où l'on ne void que des hommes trainez sur des clayes, des bourreaux qui arrachent des entrailles, qui mettent des corps en quartiers, & des membres humains degoutans encore le sang, pendus aux plus visibles

Digitized by Google

visibles places de la ville comme les tapisseries de l'ancienne cruauté des Puritains. Ie m'asseure que ceux qui gouuernent auiourd'huy sous vn Prince si débonnaire en ont autant d'horreur que moy, & tascheront d'effacer par leur moderation la tache d'vn temps si funeste.

Qui est ce donc qui ne s'estonnera de voir la vertu si destituée, que la meilleure Reine du monde meine vne vie si orageuse, persecutée aux moyens, au corps, en l'honneur, en sa personne, en celle des siens, dépoüillée, outragée, deshonnorée, déchirée par de sanglantes calomnies, tirée en tant d'iniustes tribunaux, enfermée en tant de prisons, delaissée de ses plus proches, immolée par les siens à la vengeance de ses ennemis, d'vne façon si tragique, & d'vne main si barbare! Et d'où vient que l'autre estant chargée de tant de crimes, monte au throsne par des voyes inesperées, y demeure par des moyens efficaces, y regne comme si elle eust tenu le bonheur à ses gages? Le bien & l'honneur sont toûjours à ses costez, les delices & les ioyes ne semblent faites que pour elle; tout ce qu'elle projette reüssit, tout ce qu'elle pense luy succede, la terre & la mer luy obeyssent, les vents & les tempestes suiuent ses estendarts. Quelques-vns iugeront que cela n'est pas merueille, veu qu'elle suiuoit vn conseil fin, rusé, & politique, composé d'enfans de tenebres, qui sont bien plus propres à faire des felicitez de terre, & des fortunes Turquesques, que les fils de lumiere. Mais il faut auoüer que c'est icy le sort des bons & des mauuais, où l'esprit humain se perd, où Dauid voulant curieusement discourir, se trouue au commancement Philosophe, & confesse enfin que cette consideration le fait deuenir beste. Les Astrologues diront qu'Elisabeth vient au monde sous le

ſigne de la vierge, qui promet les Empires & les faueurs, que la Reine d'Eſcoſſe eſt née ſous le ſagitaire qui menace les femmes de quantité d'afflictions, & d'vne mort ſanglante. Les Machiaueliſtes maintiendront qu'elle deuoit s'accommoder à la Religion du pays & que pour s'eſtre opposée à ce torrent, elle a ruiné toutes ſes affaires. Les ſages politiques trouueront à redire à la facilité de ſon naturel : Les autres blaſmeront le conſeil qu'elle prit de ſe marier à ſes ſujets, les autres la regarderont comme les faux amis de Iob, & la penſeront nauvrée ſur ce fumier pour ſes pechez. Mais apres auoir bien conſideré cecy, ie trouue que Dieu a voulu repreſenter en ces deux Reines les deux Citez, de Sion, & de Babylone, les deux vies, des iuſtes, & des pecheurs : l'eſtat du ſiecle preſent, & de l'aduenir. Il a donné à Eliſabeth le pain des chiens pour reſeruer à Marie la manne des Anges. Il a recompensé en l'vne quelques vertus morales par des commoditez temporelles, pour faire entrer l'autre en la poſſeſſion des biens eternels. Eliſabeth a regné, c'eſt ce qu'a fait Athalia ; elle a perſecuté les Prophetes, c'eſt ce qu'a fait Ieſabel : elle a gaigné des batailles, c'eſt ce qu'a fait Thomiris Reine des Scytes : elle a veſcu dans les grandeurs & les delices, ainſi fit Semiramis : elle eſt morte de la mort naturelle dans vne profonde vieilleſſe, apres tant de meurtres des Innocens, ainſi ſont morts les Herodes & les Tiberes, mais ſuiuant les routes qu'elle a tenuës, que peut-on penſer de ſa fin, ſinon ce qu'a dit Iob du tombeau des meſchans, ils paſſent leur vie en delices, & deſcendent en vn moment aux Enfers.

Grand ſecret de la prouidence diuine.

Or Dieu voulant eſleuer Marie par deſſus les routes de toutes les grandeurs de la terre, renouuel-

ler en elle les fruicts de sa Croix, a permis au siecle dans lequel elle a vescu, la plus outrageuse & la plus sanglante persecution qui se soit iamais esleuée dans l'Eglise : Il a voulu par vn conseil secret de sa Prouidence qu'il y eust des personnes de toutes qualitez, qui rehaussassent les effects de sa Passion. Tant de Prelats, de Docteurs, de Sçauans, d'hommes d'Estat, de Iusticiers, de Marchands, de Laboureurs, d'Artisans y estoient entrez, il y falloit des Roys & des Reines. François II. son mary, quoy que tres iuste & tres-innocent, auoit déja tenu sa partie dans ce concert des ames souffrantes; sa vie luy estant abbregée comme l'on tient, par la fureur des Huguenots qui ne cessoient de le persecuter, il falloit que sa chere épouse acheuât le mystere de la Croix, & comme c'estoit vne ame tres-forte, Dieu l'a mise en but aux plus violens persecuteurs pour souffrir les plus grands maux, & s'acquerir les plus riches couronnes.

Le Prophete disoit que l'homme estoit fait comme vne piece de Broderie, ce qui se manifeste en la vie des iustes; car Dieu les prend comme le brodeur fait les estoffes de velours & satin pour les mettre en pieces à dessein d'en composer les paremens & les beautez de son grand Temple. Sa Sapience, dit Tertullien, égorge ses enfans; mais c'est pour leur donner la vie, & les diuiser par leurs propres supplices. C'est ce qui nous reste à voir en la suitte de l'Histoire de Marie.

Psal. 33. v. 15. ex vers.

XII. Enfin Elisabeth animée de sa vengeance, & emportée par vn conseil violent, se resolut de la faire mourir. C'est chose tres certaine qu'elle desiroit auec vne ardente passion la mort de la Reine d'Escosse, sçachant bien que sa vie estoit contraire à ses plus delicats interests, qu'elle recherchoit en toute

Haine & enuie d'Elisabeth sur la Reine d'Escosse.

Motifs de sa mort.

occasion. Elle ne pouuoit ignorer que Marie Stuart auoit le droict à la Couronne d'Angleterre, & elle l'vsurpation : Elle ne pouuoit oublier que dans vne generale assemblée des Estats d'Angleterre elle auoit esté declarée bastarde comme estant née d'vn mariage fait & consommé contre les loix diuines & humaines : Elle voyoit que son throsne ne subsistoit que par la faction de l'heresie,& que comme il s'estoit estably par le desordre, il falloit selon sa police le cimenter par le sang. Elle ne pouuoit nier pour le moins que la Reine d'Escosse ne fust sans controuerse l'heritiere presomptiue du Royaume, & que la couronne tomboit insensiblement sur la teste de cette prisonniere, qui pouuoit en vn moment changer toute la face de l'Estat:Elle contemploit vne Reine de grand esprit, d'vne foy inesbranlable, d'vne haute vertu, qui auoit l'onction du Royaume d'Escosse, qui estoit doüairiere de celuy de France, appuyée par le Pape,considerée dans toute la Chrestienté,regardée des Catholiques Anglois comme vne tige sacrée par qui deuoient renaistre les branches de la Religion, que le fer de la persecution ne cessoit de trancher.

Les Heretiques Anglois qui la craignoient comme celle qui deuoit venger leurs crimes, & destruire leurs fortunes, qu'ils auoient esleuées sur les ruïnes de la Religion, n'auoient point de plus ardent desir que de la voir hors du monde. Tout coniuroit à perdre cette pauure Princesse, & il ne restoit plus rien que de donner couleur à vne si hardie méchanceté.

Coniuration contre Elisabeth, où l'innocẽce est enuelopée.

Il arriue sur les dernieres années de son ennuyense prison, que l'on forme vne conspiration contre l'Estat,& la vie de la Reine Elizabeth,selon le recit de Camden. Baillard vn Prestre Anglois, qui auoit

plus de zele pour sa Religion, que de conduite dans ses entreprises, consideroit que cette femme auoit vsurpé vn sceptre qui ne luy appartenoit pas, qu'elle avoit renuersé toutes les maximes de la Religion ancienne, qu'elle tenoit en prison vne Reyne innocente, des-ja l'espace de vingt ans, la traictant auec de grandes indignitez, qu'elle exerçoit continuellement des boucheries, aux dépens du sang des Catholiques : Il pensoit que c'estoit vn fait de iustice que de faire mourir celle qui auoit violé vn empire, comme si l'on tuoit vn voleur au coin d'vn bois, qui tiendroit nostre bourse en sa main, & nostre liberté à la chaisne : Mais ie ne voudrois iamais approuuer ces conseils sanglants, qui font naistre des remedes pires que les maux, & troublent infiniment les états de la Chrestienté.

Neantmoins cestuy cy en tire quantité d'autres dans son sentiment qui s'offrent & se deuoüent à faire ce funeste coup. Le premier d'entr'eux estoit vn nommé Babinton, qui étoit d'illustre maison, de grand esprit, sçauant par dessus son âge, & fort zelé à la Religion Catholique. Son exemple fit embarquer plusieurs autres dans ce perilleux dessein. Les vns s'y portent par l'esperance de grandes recompenses; les autres par gloire, & les autres par la haine du mal, & des méchans. Il n'est nullement croyable (comme ie feray voir) que la Reyne d'Escosse eust voulu se mesler là dedans, elle qui outre la conscience auoit vne prudence affinée par de longues experiences, qui luy eust fait voir incontinent la foiblesse de ce party, où la plus part estoient ieunes gens, boüilllans & inconsiderez, qui n'auoient pas seulement appris à garder le secret, qui est le premier nœud des grandes aff ires. Ils portoient leurs cœurs sur les levres, & ne se contentant pas de parler

de leur dessein dans les tauernes , ils le firent peindre dans vn tableau auec des diuises, comme autheur de la liberté, & le montroient entr'eux par vne fade vanité. Babinton ne se peut tenir d'en escrire à la Reine prisonniere, & les lettres estans venuës entre les mains de ses Secretaires Nau, & Cutles, à qui il ennuyoit de cette longue prison, n'en communiquerent rien à leur Maistresse, sçachants bien que la grande pureté de sa conscience l'éloignoit de ces conseils si violents. Mais comme ils virent que Babinton donnoit là dedans vn secret aduis de la conference qu'il auoit euë auec Baillart, & que six Gentils hommes auoient esté choisis pour commettre vn assassin tragique, & qu'auec cent autres ils deuoient deliurer la Reine de prison, ils penserent qu'il ne falloit point negliger cette occasion : & pour ce ils firent réponce, empruntant le nom de Marie, & loüent Babinton de son zele enuers la Religion Catholique, & la personne sacrée de celle qui en estoit le soûtient:Ils auertissent d'apporter de la consideration en cette entreprise;de faire passer association entre ceux qui estoient autheurs & acteurs, parce qu'il y auoit lieu d'apprehender les Heretiques Puritains:de ne rien remuer auant les asseurances du secours estranger, d'exciter quelques troubles en Irlande,pendant que l'on feroit vne pluye en cette contrée,d'attirer au party le Comte d'Arondel, & ses freres, & autres nommez dans la même lettre. Ils prescriuent aussi le moyen de deliurer la Reine,ou en renuersant vn carrosse à la porte, ou en mettant le feu dans les escuiries du château où elle estoit gardée, ou en l'enleuant lors qu'elle se promeneroit à cheual pour se recréer. Enfin ils l'exhortent de promettre de grandes recompenses aux six Gentils-hommes,& à tous les autres.

Babinton pensant que c'estoit la Reine qui traitoit auec luy, en devient fort glorieux, encourage ses compagnons, montre aux plus apparens ses lettres & brûle du desir d'executer son dessein. La vanité qui les emportoit, leur faisoit fermer les yeux au peril, ouurir la bouche au secret, & le communiquer à tant de complices, que la multitude des coniurez fit auorter leur conspiration. Jls se declarent à vn nommé Giffar, homme pernicieux & desbordé, qui s'estant chargé de la commission de faire tenir leurs lettres, les portoit toutes à Ualsingan Secretaire de la Reine d'Angleterre, qui les ouvroit, & refermoit dextrement, sondant par ce moyen tous leurs desseins. Les dernieres escrites par Babinton auec la réponse des Secretaires au nom de Marie, furent portées à Elisabeth, & à son Conseil, qui en conceut vne ioye extreme. Elle fait prendre les coniurez & sur tout Babinton, qui estant appliqué à la question, ne manqua point d'auoüer qu'il avoit traité auec la Reine d'Escosse sur ce sujet, comme en effet, c'estoit sa pẽsée, quoy que ce ne fut pas la verité.

Apres auoir tous estez oüys & condamnez, ils furent executez de supplices cruels & honteux, qui donnerent de l'horreur à ceux-là mesmes qui les auoient condamnez.

XIII. Il falloit passer par les entrailles de tant de corps pour venir au sang de Marie : elle qui ne sçauoit rien de ce qui se passoit, demeuroit fort tranquille dans les langueurs de sa captiuité ; lors qu'elle se void soudainement renfermée en vne plus estroitte prison, les gardes redoublées, ses Secretaires saisis sans leur pouuoir parler, ses papiers pris & son argent confisqué. Elle attend que ce tonnerre parle pour luy dire la cause de son mal-heur ; lors que voicy vne lettre de la Reine d'Angleterre

qui luy signifie vne commission qu'elle auoit donnée à ses Conseillers d'Estat pour l'oüyr en iugement, sur le fait dont elle estoit accusée. Apres l'auoir leuë, elle dit d'vn visage fort majestueux, & d'vn esprit rassis à ceux qui la luy auoient renduë.

Je suis faschée que la Reine ma tres-chere sœur ait esté mal informée de moy & qu'apres avoir esté si longues années estroittement gardée, & percluse de mes membres, tant d'équitables conditions que i'ay offertes pour ma liberté, ayent esté méprisées, & moy abandonnée : Je l'ay suffisamment aduertie de plusieurs dangers, & neantmoins iamais elle ne m'a voulu croire, & m'a toûjours mesprisée, quoy que ie luy sois tres-proche de sang. I'ay bien preueu que quelque accident qui pourroit arriuer, ou dedans, ou dehors le Royaume, on s'en prendroit toûjours à moy, & que ie serois assez criminelle puisque ie suis si miserable. Quant à sa lettre i'estime que c'est chose vn peu nouuelle, que la Reine me commande comme à sa sujette de comparoistre en iugement : ie suis Reine absoluë, & ne feray rien au preiudice de la Majesté Royale, mon courage n'est point encore abbatu, & ie ne succomberay iamais sous ma calamité.

On redigea sa réponse par escrit, qu'elle auoit prononcée en ces mesmes termes. Et ce mesme iour le Chancelier, & le Thresorier l'allerent trouuer, & luy declarerent le pouuoir qui leur estoit deferé par leur commission ; l'admonesterent d'ouïr courtoisement les faits dont elle estoit chargée, autrement qu'ils pouuoient, & vouloient proceder contr'elle par contumace. A cela elle respond qu'elle n'estoit point sujette & qu'elle aimoit mieux mourir mille fois qu'en se reconnoissant telle, porter preiudice à la Majesté Royale, que s'ils venoient à elle apres

Digitized by Google

l'auoir condamnée par leurs preiugez pour faire contenance de garder quelque formalité de iustice, ils consultassent leur conscience, & se souuinssent que le theatre du monde estoit plus grand que l'Angleterre. Les Commissaires ne laissent pas d'insister, & de luy presenter la teneur de leur commission auec leurs noms; sur quoy elle demanda par quel droit ils deuoient proceder contr'elle, ou Canon, ou Ciuil, & qu'elle sçauoit bien qu'eux n'étants pas grands Iurisconsultes, il seroit plus à propos d'en appeller des bonnes Vniuersitez de l'Europe. Eux dirent qu'ils pretendoient agir auec elle en vertu du droict Ciuil des Anglois, auquel ils estoient assez experimentez: Mais elle qui vid bien qu'ils vouloient l'embarrasser dans vne loy nouuellement faite, & à dessein contr'elle, repliqua: Vous estes d'habiles gens, vous faites des loix à vostre fantaisie. Je ne suis point tenuë de m'y sousmettre, puisque les Anglois ont autresfois refusé de s'assuiettir à la loy Salique des François, vostre Loy n'a point d'exemple, non plus que vostre procedé de Iustice.

A cela Hatton second Chambellan de la Reine d'Angleterre, s'auance de parler, & luy dit, Vous estes accusée d'avoir coniuré la ruine de nostre Maistresse qui a l'onction de Reine: vostre degré n'est point exempt de respondre à tel crime, ny par le droict des gens, ny par le droict de nature. Si vous estes innocente, vous faites tort à vostre reputation d'esquiuer ce iugement. La Reine sera fort ioyeuse que vous vous iustifiez, car elle m'a asseuré que iamais elle ne receut au monde plus de déplaisir que de vous voir chargée de cette accusation. Quittez cette vaine consideration de Royauté qui à present ne sert de rien, faites cesser les soupçons, &

effacez la tache qui demeureroit eternellement sur vostre reputation. Je ne refuse point, dit-elle, de répondre devant les Estats du Royaume legitimement conuoquez, pourueu que i'y sois reconnuë comme l'heritiere presomptive du Royaume: Alors ie parleray, non comme sujette, mais par maniere de deuis, sans me sousmettre iamais à la nouuelle ordonnance de vostre commission, que l'on sçait estre vn rets malicieux pour enuelopppet mon innocence. Le Thresorier recharge, nous procederons par contumace. A quoy elle repartit, examinez vostre conscience; & pourvoyez à vostre honneur, & Dieu vous rende, & à vos enfans, ce que vous ferez en ce iugement.

Le lendemain elle appelle quelqu'vn des Commissaires, & demande que sa protestation soit mise par écrit, & que cela estant, elle se iustifieroit sans preiudice de la dignité Royale. A l'instant les Commissaires s'assemblent en la Chambre *de Presence*, où l'on avoit dressé vn échaffaut, au haut duquel estoit vn siege Royal sous vn daiz, pour representer la Maiesté de la Reine Elisabeth, & à costé vne chaire de velours cramoisi preparée pour elle. La courageuse Reine entre d'vne contenance modeste & asseurée parmy les visages affreux des Millors, alterez de son sang, & préd sa place. Bromley le Châcelier se tournant vers elle luy parle en ces termes.

La Serenissime Reine d'Angleterre ayant esté asseurée, non sans vne extreme angoisse d'esprit, que vous aués machiné la perte d'elle, du Royaume d'Angleterre, & de la Religion, pour s'acquitter de son deuoir, & n'étre veuë mâquer à Dieu, à soy, à son peuple, & sás aucune malice de cœur, étably des Commissaires pour ouyr les choses dont vous estes accusée, comment vous les resoudrez, & montrerez vostre innocence.

Cét homme qui parloit assez mal eust la discretion de parler peu, & tout incontinent comme il eust donné le signal, les peruers Officiers qui estoient plus de quarante se iettent tous comme chiens acharnez sur la proye, luy faisant mille questions captieuses pour la surprendre, dont la genereuse Amazone se demesloit auec vne vivacité incroyable. Enfin tout se reduit aux lettres de Babinton qui luy auoit donné aduis de la coniuration, & à la response qu'elle luy avoit faite, en l'exhortant à pousuivre son dessein, & de plus aux depositions, de ses Secretaires qui asseuroient auoir dicté ces lettres, & d'autres aussi aux Princes estrangers pour attirer leurs armes sur l'Angleterre. Ils la pressent sur ces faussetez, qui sembloient avoir plus de probabilité, mais elle y répondit inuinciblement, comme il est clair, par ces termes que i'ay tiré d'elle en diuers endroits, les liant ensemble pour donner plus de iour à son Apologie, où i'ay remarqué de grandes lumieres d'esprit, & de iugement.

Apologie inuincible de la Reine.

Si la Reine ma sœur, vous a donné la commission de rendre la iustice, il est bien raisonnable que vous la commenciez plûtost par le soulagement de mes peines que par l'oppression de mon innocence. Ie suis venuë en Angleterre pour implorer le secours contre la rebellion de mes subjets, le sang, la parenté, le sexe, le voisinage, le tiltre de Reine que ie porte, m'y promettoit toute satisfaction, & i'y ay rencontré mes plus sensibles desplaisirs. Voicy tantost la vingtiesme année, que ie suis detenuë prisonniere, sans cause, sans subiet, sans misericorde, qui plus est, sans esperance. Ie ne suis point subjette de vostre Maistresse, mais Reine libre & absoluë, qui ne dois répondre qu'à Dieu Iuge souuerain de mes actions, pour ne preiudicier aux characteres de la Majesté Royale,

Digitized by Google

ny à mon fils le Roy d'Ecosse, ny à ses successeurs, & autres Princes souuerains de la terre. C'est la protestation que i'en ay faite, & que ie reïtere en vos presences, deuant que de répondre aux crimes qui me sont imposez.

La plus noire des médisances me charge d'auoir conspiré la mort de ma tres-chere cousine, & apres beaucoup de chiquaneries, toutes les preuues se reduisent aux lettres de Babinton, à la disposition de mes Secretaires. I'ay toûjours eu en horreur les conseils violents, & funestes qui tendoient à la rüine de la Reine Elisabeth, & ie suis preste de produire les lettres de ceux qui ayant eu quelque mauuaise entreprise, se sont excusez à moy de n'en auoir rien découuert, parce qu'ils sçauoient bien que mon esprit estoit éloigné de semblables desseins. Ie ne puis pas sçauoir estant prisonniere ce qu'a fait Babinton & ses complices, il a peu escrire tout ce qu'il a voulu, Mais ie sçay bien que ie n'ay veu, n'y oüy aucune de ses lettres, & s'il se trouve une response escrite par moy à des choses qui ne sont pas seulement tombées en mon imagination, c'est vne fausseté abominable. Nous ne sommes pas en vn siecle, ny en vn Royaume où l'on ignore le mestier de falsifier, on m'a dit que Valsingan, l'vn d'entre-vous, qui a conspiré ma mort, & celle de mon fils, se sert de ses artifices, & a pû s'emparer de mes chiffres, contrefaire vne lettre comme de ma part, pour response à celle de Babinton, qu'il auoit interceptée. L'autre a creu innocemment & deposé que cela venoit de moy, mais tout cecy ne va qu'à vne simple coniecture. Il faudroit vn million de tesmoignages plus clairs que le rayon du Soleil pour accabler vne Reine souueraine, qui enferme en son authorité tant de millions de vies, & l'on croit contre moy vn homme inconnu, vn homme demy mort, qui disoit tout ce

Digitized by Google

qu'il sçauoit, & ne sçauoit pas, pour se deliurer des horribles cruautez de la question. Que l'on produise vne seule lettre de ma main, vn seul ombrage de ce crime, & ie me tiendray conuaincuë. Ie le dis auec toute la sincerité de mon cœur, & les larmes de mes yeux, ie ne voudrois pas conquerir vn Royaume par le sang de la plus vile personne tirée de la lie du peuple, beaucoup moins par celuy de la Reine. Iamais ie ne feray naufrage de mon ame, en coniurant la ruïne d'vne personne à qui i'ay voüé tant d'honneur & d'amitié.

Quant à mes Secretaires, ie les auois toûjours reconneus assez hommes de bien, que s'ils m'ont chargée & accusée par leurs depositions, de leur auoir dicté vne response à Babinton, ils ont commis deux grandes meschancetez, la premiere en violant le serment qu'ils ont fait d'estre secrets & fidelles à leur maistresse, & secondement en inuentant vne si detestable calomnie contre celle à qui ils deuoient tout respect, & toute fidelité: De sorte que toute la foy que vous pouuez tirer de cecy, ne vient que des perfides. Helas, vray Dieu! c'est fait de la Majesté, & du salut des Princes, s'ils dependent des escrits & des témoignages de leurs Secretaires, en des affaires de si grande consequence! Combien y en a-t'il qui se laissent aller à l'esperance des richesses? Combien d'autres succombent aux menaces des Grands? Ce sont gens de fortune, qui suiuent le flux & reflux de son inconstance; si ces pauures hommes ont deposé ce que vous dites contre moy, ç'a esté pour se deliurer de l'horreur de vos supplices, & pour renuoyer tout sur vne teste couronnée, qu'ils pensoient estre inaccessible à vos commissions.

Mais quels Iurisconsultes estes-vous, d'auoir fait mourir Babinton sans me le confronter, de luy auoir

Digitized by Google

ouuert la bouche à force de tourmens pour dire vn mensonge, & puis l'auoir fermée pour iamais à la verité? Si mes Secretaires sont encore en vie, faites les venir en ma presence, faites les parler, & ie m'assure qu'ils ne persisteront point dans cette deposition, que vous m'obiectez. N'appert-il pas bien que vous y procedez de mauuaise foy, & que vous n'empruntez ces petites formalitez, que pour donner quelque legere teinture à vostre preiugé.

Iamais ie n'ay rien dicté aux miens que ce que la nature m'a suggeré, pour recouurer ma liberté. C'est la troisiéme obiection de vostre procedé, & ie vous demande si ie n'ay pas commis vn grand crime, d'auoir souhaité vn bien que la voix publique nous enseigne, que les loix approuuent, que tous les hommes practiquent, que la nature apprend aux petits Rossignols iusques dans les volieres, & dans les cages. Que peut faire vne personne qui se voit dans les fers, sinon d'implorer le secours de ses amis, de desirer que quelque puissante main luy ouure la prison? I'aduouë d'auoir eu le desir de la liberté, mais ie nie d'en auoir recherché l'effect par les moyens que vous alleguez. C'est chose bien estrange qu'vne prisonniere de qui on espie toutes les actions, & de qui l'on conte tous les pas, fait des affaires que les Souuerains ont de la peine de remüer dans vne puissance toute libre, & toute absoluë. Il y a tant d'années que ie suis comme à la chaisne d'vne miserable captiuité, sans que les offres que i'ay faictes, les asseurances que i'ay données, le declin de mon âge, & de ma santé ayent peu émouuoir sa sœur à mon eslargissement. N'ay-ie pas offert de contracter vne tres estroitte amitié auec elle, de la cherir, & la respecter tres officieusement par dessus tous les Princes Chrestiens, mettre en ou-

bly toutes les offences, la reconnoiſtre pour vraye, & legitime Reine d'Angleterre, ſoûmettant tout mon droit au bien de la paix, ne pretendre ny prendre aucune part à ſa Couronne de ſon viuant, & renoncer tout à fait aux tiltres & aux armes de ce Royaume, que ie m'eſtois attribuez par le commandement de Henry II. Roy de France, ſans que toutes ces ſoûmiſſions ayent rien operé pour ma deliurance? Ne ſuis-je pas bien coulpable, ſi j'ay deſiré que les Princes eſtrangers mes amis, & mes alliez me tiraſſent de ces profondes miſeres, & toutefois iamais ie n'ay voulu affermir dans les mains du Roy d'Eſpagne, le droict qu'il pretendoit ſur la Couronne d'Angleterre, quoy qu'il s'en ſoit offensé, reſpectant ma ſœur iuſques à ce poinct, que d'auoir negligé ma vie, & ma deliurance pour ne la point irriter, & aymant mieux me ſeruir des deuotions d'Eſther, que de l'Eſpée de Iudith. Ie dis & declare à preſent, que puiſque l'Angleterre m'eſt ſi peu equitable, que ie ne dois ny ne veux meſpriſer l'aide des autres Rois, dans toute la douceur que i'y pourray contribuer. Ie vous ay declaré ſincerement mes conſeils, & mes pensées ſur cette accuſation, que ſi le droit & l'equité cedent à la puiſſance, & ſi la force opprime la verité parmy les hommes, i'en appelleray au Dieu viuant, que ie reconnois auoir vn empire abſolu ſur la Reine Eliſabeth, & ſur moy. Ie iure ſur mon Dieu, & ſur mon honneur, qu'il y a long-temps que ie n'ay pensé a autre Royaume, qu'à celuy du Ciel, que ie regarde comme le port de mes longues miſeres. Ie crois auoir ſatisfaict à toutes vos obiections, & vous ſçauez bien en conſçience que rien ne me charge que ma naiſſance, rien ne me rend criminelle que ma Religion; mais ie ne puis dementir ce que Dieu

m'a fait naistre, & ne puis renoncer le caractere que i'ay receu au iour de mon Baptesme. I'ay vescu, & mourray Catholique, c'est le seul crime où ie ne veux point d'Aduocats pour me deffendre, où ie desire auoir tout le monde pour tesmoin, & où ie ne crains point les Iuges les plus redoutables.

La pauure Princesse trempa ses paroles dans ses larmes, preuoyant la persecution des siens, & considerant comme sa Royale dignité estoit si barbarement traictée entre des Aduocats de Palais, qui sembloient tous auoir iuré sa mort, si est-ce qu'ils sentirent de viues atteintes en leur conscience, d'autant que ce qu'elle disoit estoit tres-veritable, au rapport mesme des Heretiques, comme il appert au liure de Camden qui a escrit la vie d'Elisabeth, & qui ne nie pas que Valsingan ouuroit & refermoit les lettres que le traistre Giffard luy portoit, y contrefaisant ce que bon luy sembloit. Et le mesme confesse que l'opinion des plus sensez estoit que les Secretaires de la Reine auoient esté seduits & corrompus par argent, & qu'il est bien certain qu'ils demanderent recompense à Valsingan, qui leur dit qu'ils se deuoient contenter de la vie, & adiouste qu'en la condamnant sans luy confronter les tesmoins, on auoit procedé en cela contre toute forme de iustice. Voilà le iugement des Huguenots, mesmes ses plus cruels ennemis, ie dis de ceux qui ont quelque petite estincelle de bonne conscience, & non pas de ces broüillons qui escriuent de rapsodies pleines d'ignorance & de mensonge. Tout cela sert de preuue inuincible à son innocence ; mais les mauuais Iuges qui s'estoient vendus à l'iniquité ne laisserent pas de passer outre, & de rendre vne Sentence de condamnation, qu'ils porterent à la Reine d'Angleterre, & qui fut presentée au Parlement

Camdenus p.4.93.

Amanuensiũ absentũ qui pretio corrupit videbantur, testimonius oppressa.

Iugemẽt tres-inique.

Parlement pour en demander la publication.

Elisabeth s'y trouua auec vne harangue estudiée, où elle rendoit graces à Dieu des perils dont il l'auoit deliurée, & remercioit ses bons sujets de l'affection qu'ils auoient pour leur Reine, puis venant au fait dont il estoit question: elle se montroit extremement affligée que la Reine d'Escosse, qui étoit vne personne de son sexe, de son estat, & de son sang fust conuaincuë d'auoir coniuré contre elle, adioûtant qu'elle luy pardonneroit volontiers, & luy quitteroit sa propre vie, si cela deuoit rendre les affaires de l'Angleterre plus florissantes ; mais que pour cét effect elle ne vouloit pas preiudicier à elle même, ny au bien de son Royaume. Elle venoit auec vn cœur plein de vengeance en cette action, toutefois elle se vouloit donner la reputation de douceur, & de clemence, imitant en cela les Herodes, & les Tiberes, qui iamais ne disent mieux que quand ils fōt le pis, & rient dans leur cœur lorsqu'ils distilent les larmes de crocodille de leurs yeux. Elle vouloit que son Parlement luy demandât à mains jointes la chose qu'elle donnoit le plus volontiers, tantost elle le flattoit sur les respects & les cordiales affections qu'il auoit pour elle à dessein de l'inciter à poursuiure sa pointe ; tantost elle faisoit la faschée d'y reconnoistre trop de zele, tantost elle disoit qu'elle se vouloit conseruer, tantost qu'elle aimoit mieux abandonner sa propre conseruation pour exercer sa clemence. Cét esprit qui estoit grandement dissimulé iamais n'eût tant d'ondes & de plis qu'en cette affaire, & à dire vray, elle s'embarrassoit dans son propre labyrinthe, & en se voulant trop cacher elle se monstroit, disant à ceux qui luy demandoient la mort de la Reine, *Ie vous prie, & vous coniure de vous contenter d'vne response sans réponse, i'aprouue vôtre*

jugement, & en comprens les raisons, mais excusez je vous prie la pensée soucieuse, & douteuse qui me tourmente, & prenez en gré la tres-gratieuse affection, que je vous porte, & cette réponse si tant est que vous l'estimiez réponse, si je dis que je ne feray point ce que vous demandez, par avanture diray-je plus que je ne pense, si je dis que je le feray, ie me precipiteray à ma ruine, moy que vous voulez conserver.

Enfin l'Arrest ayant esté confirmé par l'authorité du Parlement, on envoye Beal à la Reine d'Escosse pour luy porter la nouvelle de cette funeste condamnation, & luy dire, que les Estats en demandoient l'execution pour la justice, la seureté, & la necessité.

Ce grand cœur ne fut point abbatu par vne rigueur si violente, & une injustice si damnable; mais levant dés-lors les yeux & les mains au Ciel, en rendit graces à Dieu, demandant incontinent un Prestre, pour luy administrer les Sacremens, & pour la disposer à mourir. Paulet qui l'auoit en garde la traicta dés lors comme vn barbare, commandant aux officiers de sa maison d'abbatre le daix de sa chambre : mais comme personne n'y vouloit toucher, & qu'il vid que l'on ne luy répondoit que par de cris, & des lamentations qui eussent amolly vn cœur d'homme, il fit cette execution par les mains de ses satellites, & osta à la pauvre prisonniere toutes les marques de la Royauté, pour luy faire contempler ses funerailles toute viue, & luy faire saigner le cœur d'une playe mortelle devant que l'on tirast le sang de toutes les veines de son corps par la main d'vn bourreau. Mais Elisabeth retenoit encore le coup de l'execution, soit pour la crainte des Princes estrangers, ne voyant pas assez clair dans leurs pouvoirs, & protections, soit pour s'acquerir

Indignité execrable.

Digitized by Google

cette reputation imaginaire de clemence, soit qu'elle voulut brûler cette pauure victime à petit feu, luy prolongeant les langueurs de sa prison. L'autre se resolut de luy escrire, non pas pour luy demander la vie d'vn style bas & mendiant, mais pour obtenir d'elle vn tombeau; voicy encore les propres termes de sa lettre.

MADAME,

Je rends grace à Dieu de tout mon cœur, de ce qu'il luy plaist de mettre fin par vos Arrests au pelerinage ennuyeux de ma vie. Ie ne demande point qu'elle me soit prolongée, n'ayant eu que trop de temps pour experimenter ses amertumes. Ie supplie seulement vostre Majesté, puisque ie ne dois attendre aucune faveur de quelques Ministres zelez, qui tiennent les premiers rangs dans l'Estat d'Angleterre: Ie puisse tenir de vous seule, & non d'autres les bien-faits qui suiuent.

V. Derniere lettre de la Reine à Elisabeth.

Premierement, ie vous demande que comme il ne m'est pas loisible d'esperer vne sepulture en Angleterre selon les solemnitez Catholiques, pratiquées par les anciens Roys vos ancestres & les miens, & que dans l'Escosse on a forcé & violenté les cendres de mes ayeuls, quand mes aduersaires seront saoulez de mon sang innocent, mon corps soit porté par mes domestiques en quelque terre sainte, pour y estre enterré, & sur tout en France, ou les os de la Reine ma tres-honorée Mere reposent, afin que ce pauure corps qui n'a iamais eu de repos tant qu'il a esté ioint à mon ame, le puisse finalement rencontrer, lors qu'il en sera separé.

Secondement, ie prie vostre Majesté pour l'apprehension que i'ay de la tyrannie de ceux au pouuoir desquels vous m'auez abandonnée, que ie ne sois point suppliciée en quelque lieu caché, mais à la veuë de mes domestiques & autres personnes qui puissent rendre

Digitized by Google

témoignage de ma foy, & de mon obeyssance enuers la vraye Eglise, & defendre les restes de ma vie, & mes derniers soûpirs contre les faux bruits que mes aduersaires pourroient faire courir.

En troisiéme lieu, ie requiers que mes domestiques qui m'ont seruy parmy tant d'ennuis, & auec tant de fidelité, se puissent retirer librement où ils voudront, & iouyr des petites commoditez, que ma pauureté leur a leguées dans mon Testament.

Ie vous conjure, Madame, par le sang de IESVS-CHRIST, *par vostre parenté, par la memoire de Henry VII. nostre pere commun, & par le tiltre de Reine que ie porte encore iusques à la mort, de ne me point refuser des demandes si raisonnables, & me les asseurer par vn mot de vostre main, & là dessus ie mourray comme i'ay vescu,*

Vostre affectionnée sœur, & prisonniere,
MARIE, Reine.

On ne sçait si cette lettre vint aux mains d'Elisabeth, pour le moins l'on n'y trouue aucune réponse, soit que les Ministres la luy cacherent, soit que la dureté de son cœur la dissimulast.

On tâcha en vain d'empescher l'Arrest de mort.

Cependant le Roy Iaques s'employa pour la deliurance de sa Mere, les Ambassadeurs de France Messieurs de la Mote-Aigron, & de l'Aubespine y trauaillerent à diuerses occasions. Monsieur de Belieure s'y porta auec beaucoup de prudence, de courage, & de fidelité par vne graue remonstrance qui se lit encore dans l'Histoire. L'Arrest fut suspendu enuiron trois mois, iusques à temps que les clameurs des Puritains & des Lutheriens firent tomber la foudre d'vne main qui ne demandoit qu'à faire son coup.

Les plus aduisez luy remonstroient bien que cela estoit sans exemple, commettre vne femme, vne

Digitized by Google

Reine de France & d'Escosse, la plus proche parẽte qu'elle eust au monde, à la main d'vn bourreau: Vne Reine qui n'estoit point sa prisonniere de guerre, mais son hôtesse, qu'elle avoit appellée & inuitée en son Royaume, luy enuoyant des gages de sa fidelité. Qu'elle prit garde, que tout le mal venoit de ses Secretaires; & non d'elle; & quand bien apres vne prison de vingt ans, elle auroit consenty d'estre enlevée par force, & par armes, que cela ne meritoit point la mort. Si elle la faisoit mourir, qu'elle ouvriroit vne playe, dont il sortiroit tant de sang, que plusieurs siecles ne le pourroient estancher. Que l'Italie, la France, l'Espagne, & tous les Royaumes Catholiques du monde s'en tiendroient offensez, & qu'elle attireroit sur son Royaume les armes de toute la Chrestienté, qui prendroit volontiers ce pretexte pour enuahir son Estat. Que c'estoit faire vn affront signalé à Iacques son fils, & à toute sa race, qui s'en pourroit ressentir. Que cela aigriroit les esprits de tous les Catholiques du Royaume, qui se rendroient irreconciliables. Et enfin, qu'il y auoit danger que le Ciel n'armast contre un dessein si sanglant, qu'il falloit traiter les miserables, & nommément une Reine qui s'estoit refugiée en son pays, avec plus de reverence que les Anglois ne faisoient les Reliques. Que l'on hazardoit beaucoup en sa mort, mais que l'on ne pouvoit rien perdre à sa vie, veu qu'il y avoit assez de gardes, de prisons, de barrieres, de murailles pour l'arrester, si elle vouloit entreprendre contre l'Estat.

Mais les Ministres insolens crioient incessamment, qu'il falloit finir sa prison par la fin de sa vie. Que la Reine se devoit souvenir qu'elle avoit usurpé ses titres & son nom, se faisant proclamer autrefois Reine d'Angleterre, & d'Escosse, & que les Sou-

uerains ne pardonnoient jamais à ceux qui entreprenoient jusques à ce point sur leur authorité. Que la vie d'Elisabeth estoit incompatible avec celle de Marie. Que le vray moyen d'oster toutes les pretentions des Catholiques, c'estoit de couper cette racine qui faisoit pousser toutes leurs esperances. Que le Roy Iacques seroit instruit à la Religion d'Angleterre, & prendroit les sentimens du bien de son Estat, plustost que la vengeance des cendres de sa mere. Que les estrangers estoient trop embarrassez dans leurs propres affaires, & songeoient plus à se defendre, qu'ils ne se promettoient d'attaquer. Que les Guises parens de la Reine d'Escosse estoient mal en France, & que Henry III. se garderoit bien d'épouser leurs querelles, & en cas que d'autres fussent si temeraires que de l'entreprendre, ils sçauroient que l'Angleterre a de bons fossez. Que la Reine Elisabeth estoit mortelle, & que si elle venoit à manquer, il n'y auroit desolation imaginable, que la Religion & l'Estat ne souffrissent sous le regne de Marie, en vengeance de sa prison, & d'autres injures qu'elle pensoit avoir receuës. Qu'il falloit se souvenir que les Grands écrivent le bien-fait sur le sable, & gravent leurs mécontentemens sur le cuivre. Les Predicants en faisoient un fait de Religion avec leurs fades allegations de la Bible, qu'ils accommodoient à leur esprit sanguinaire, & les Iurisconsultes ignorans apportoient des histoires du supplice de quelques Roys, qui estoient du tout impertinentes.

Il n'en falloit pas tant pour persuader une femme qui avoit cette vanité que de vouloir faire voler une fois en sa vie la teste d'une Reine sur un eschaffaut, & qui ne se souvenoit plus, que sur un regne de la courageuse Marie, estant accusée de cri-

Digitized by Google

me d'Estat, & attendant son Arrest, elle craignoit tant les haches des bourreaux d'Angleterre, qu'elle estoit resoluë de supplier sa sœur que l'on mandast vn executeur de France pour luy couper le col. Le mandement donc est donné, & signifié à la pauure victime, que l'on avoit preparée de longue main à ce sacrifice.

Quelques escriuains passionnez se sont efforcez de diuertir ce crime de la reputation d'Elisabeth, fondez sur vne lettre qu'elle escriuit au Roy d'Escosse, où par vne honteuse perfidie, elle dit, *Que son esprit est tourmenté d'vne incomparable douleur, à cause de l'euenement lamentable arriué contre sa volonté, & qu'elle n'a point l'ame si basse de craindre par terreur de faire ce qui est iuste, ou de le dénier par lascheté apres l'auoir fait.*

Elisabeth entieremẽt coulpable de la mort de Marie.

Mais qui ne voit, que c'est se mocquer de l'histoire, & de la foy du genre humain, que d'auancer vne telle defaite ? Dauison son Secretaire, qui ménagea cette affaire funeste, comme le vray instrument de sa malice, dit en son attestation rapportée dans les plus fidelles memoires d'Angleterre, par Camden, qu'apres le depart de l'Ambassadeur de France envoyé pour arrester le coup, elle luy commanda de representer le mandement qui auoit esté dressé sur l'execution de la Reine d'Escosse, ce qu'ayant fait, elle le signa fort volontiers de sa main luy ordonna de le seeler du grand sceau, & dit là dessus quelques paroles en riant, blasmant Paulet, & Deurey qui regardoient la prisonniere, de ne l'auoir pas deliurée de cette peine. Il est vray, que le lendemain elle envoya vn nommé Quillegre à Dauison pour luy deffendre d'expedier ce mandement, soit que les remords de la conscience luy suscitassent des frayeurs, son sommeil étant ordinairement

Digitized by Google

inquieté de songes horribles, qui estoient les images de ses crimes, soit que ce fût vn fourbe pour se donner la reputation de Clemence en tuant auec tant de trahison. Le Secretaire l'alla trouuer sur le champ, & luy declara que le mandement estoit déja expedié & seellé, dequoy elle fit contenance de le blasmer, disant que l'on pouuoit par le conseil de quelques hommes prudens trouuer d'autres expediens, voulant, comme il est croyable, parler d'vn empoisonnement: Neantmoins elle ne commanda nullement que l'execution fut mise en surseance; & comme Dauison se presenta à elle trois iours apres, luy demandant si sa Maiesté auoit changé d'aduis, elle dit que non, & se fâcha contre Paulet qui n'auoit point voulu entreprendre assez hardiment le dernier des crimes, & dit qu'elle en trouueroit d'autres, qui le feroient pour l'amour d'elle. Surquoy l'autre luy ayant remonstré qu'il falloit tenir bon, autrement qu'elle ruineroit tout à fait des hommes de grand merite auec leur posterité, elle persista, & le mesme iour de l'execution elle tança le Secretaire de ce qu'elle n'auoit pas esté auancée. Et toutesfois aussi-tost que celuy-cy eut descouuert l'affaire, les mauuais Conseilliers poursuiuirent l'expedition auec des ardeurs incroyables; car ils enuoyerent Beal capital ennemy des Catholiques auec des executeurs de la haute iustice,& des lettres addressantes à certains Comtes, par lesquelles le pouuoir leur estoit donné de proceder à ce massacre. Ceux cy se transporterent incontinent au chasteau de Eotheringey, où la Reine estoit prisonniere,la firent leuer du lit,où son indisposition la tenoit pour lors couchée,luy leurent le mandement & l'aduertirent,qu'il falloit mourir le lendemain.

XVI. Elle reçeut cette nouuelle sans changer de visage, disant:

Qu'elle ne pensoit pas que la Reine sa sœur en deust venir jusques-là : Mais puisque tel estoit son plaisir, que la mort luy estoit tres-agreable, & qu'une ame ne seroit point digne des joyes celestes & eternelles, dont le corps ne pourroit endurer un coup de bourreau. Au reste qu'elle appelloit le Ciel & la terre à témoins de son innocence, & que l'unique consolation qu'elle avoit dans un spectacle si ignominieux, estoit de mourir de la Religion de ses Peres : qu'elle prioit Dieu d'augmenter sa constance à mesure de ses angoisses, & d'agréer la mort qu'elle alloit souffrir, pour l'expiation de ses pechez.

Apres qu'elle eust dit ces paroles, elle pria les Commissaires de luy permettre de conferer avec son Cõfesseur, ce qui luy fut refusé par une cruauté barbare, que l'on n'exerce pas envers les plus scelerats : & au lieu du Directeur de sa conscience, on luy addressa pour consolateurs deux grands heretiques, l'Evesque & le Doyen de Petrebourg, qu'elle rejetta avec horreur, disant que Dieu seroit sa consolation. Le Comte de Kent, qui estoit l'vn de ses Commissaires des plus ardens à la persecuter, luy dit là dessus, *Vostre vie sera la mort, & vostre mort sera la vie de nostre Religion*, luy declarant assez la cause de cet attentat : ce qui fit qu'elle rendit graces à Dieu, d'estre jugée par ses ennemis mesmes, un instrument capable de restablir l'ancienne Religion dans l'Angleterre. Et en ce poinct elle desiroit, que les Protestans eussent plûtost blasmé ses effets, que ses desseins.

Comme les Comtes se furent retirez, elle commence à regler l'ordre de son dernier jour, comme si elle eust deliberé d'vn petit voyage avec tant de devotion, de prudence & de courage, qu'vn Religieux, qui auroit medité la mort l'espace de trente ans, n'y pourroit apporter plus de justesse. Et pre-

mierement elle commande, que l'on avance son souper, pour aviser à ses affaires, & soupant fort paisiblement selon sa coûtume, elle s'entretint de tres-bons discours avec une merveilleuse tranquillité d'esprit. Et entre autres paroles se tournant vers Bourgon son Medecin, elle luy demanda, s'il auoit bien remarqué, combien est grande la force de la verité, veu que son Arrest portoit, qu'elle estoit condamnée pour avoir conjuré contre la Reine Elisabeth, & neanmoins le Comte de Kent luy avoit signifié, qu'elle mourroit pour l'apprehension qu'on avoit qu'elle ne fist un jour mourir la fausse Religiõ, ce qui luy estoit plûtost vne gloire qu'un supplice.

Sur la fin du souper elle voulut boire à tous ses bons serviteurs, avec une gayeté grave, & modeste, surquoy tous se jetterent à genoux pour luy faire raison, & meslerent tant de larmes auec le vin, que c'estoit chose pitoyable : Autant que les sanglots donnerent de liberté à leurs paroles, ils luy demanderent pardon, s'ils ne luy auoient rendu les seruices que sa Majesté meritoit : mais elle pareillement pria tout le monde de luy pardonner ses defauts, quoy que ce fut la meilleure maistresse qui fut jamais sous le Ciel, les consola d'un courage inuincible, & leur commanda d'essuyer leurs larmes, & se réjoüir, puis qu'elle alloit sortir d'un abysme de miseres, & qu'elle ne les oublieroit pas, ny devant Dieu, ny devant les hommes.

Aprés souper elle écrivit trois lettres, l'vne au Roy de France, l'autre au Duc de Guise, & la troisiéme à son Confesseur. Voicy les propres termes de celle qu'elle addressa au Roy Henry III.

Monsieur mon beau-frere, Dieu ayant permis pour l'expiation de mes pechez, comme je dois croire avec toute humilité, que je sois venuë me jetter entre les

Digitized by Google

bras de cette Reine ma cousine, apres y avoir passé plus de vingt-ans dans les ennuis de la prison, ie suis enfin par elle, & ses Estats condamnée à la mort. J'avois demandé que l'on me rendit mes papiers, qui m'ont esté enlevez à dessein de faire mon testament, & que mon corps fut transporté selon mon desir, en vostre Royaume où i'ay eu l'honneur d'estre Reine, vostre sœur, & ancienne a'liée : mais comme mes maux sont sans consolation, mes requestes sont sans response. Auiourd'huy apres disner on m'a signifié l'arrest pour estre executée le lendemain à sept heures du matin, comme la plus grande criminelle du monde. Je ne puis pas vous faire vn discours bien ample sur tout ce qui s'est passé. Il plaira à vostre Majesté d'en croire mon Medecin & mes seruiteurs que i'ay iugé capables de cette creance. Ie suis toute disposée à la mort que ie receuray dans cette innocence auec mépris, comme ie l'ay attenduë auec patience. Le droit que ma naissance m'a donné sur le Royaume d'Angleterre, & la Religion Catholique, sont les poincts de ma condemnation, quoy qu'ils les déguisent tant qu'ils peuuent par leurs calomnies. Ils m'ont osté mon Aumosnier, & me priuent des consolations que i'attendois des Sacremens à la mort, me pressant auec toute violence de receuoir l'assistance & la doctrine de leurs Ministres, mais iamais ie ne feray rien qui soit indigne de ma naissance, & de ma Religion. Ceux qui vous porteront les derniers soûpirs de ma vie, vous asseureront de ma constance. Il reste que ie vous supplie, puisque vous auez toûjours protesté de m'aymer, de me rendre les preuues de vostre charité, en faisant prier Dieu pour vne Reine tres-Chestienne, qui meurt Catholique, comme elle a vecu, & en ordonnant de donner quelque recompense à mes chers domestiques, puis que ie parts de ce monde dénuée de tous biens. Quant à mon fils, ie vous le recommande autant

qu'il le merite, car ie n'en puis répondre : J'ay pris la hardieſſe de vous enuoyer deux pierres qui ſont fort rares pour la ſanté, que ie vous ſouhaitte parfaite, & heureuſe dans une longue vie. Vous les receurez comme de voſtre belle ſœur tres affectionnée, qui meurt en vous rendant les derniers témoignages de ſon cœur. Ie vous recommande derechef mes ſeruiteurs deſolez, & ſi vôtre Majeſté me donne dequoy fonder un petit Conuent pour y faire des auſmones requiſes, vous enuoyerez mon ame devant Dieu plus parée de merites. Ie vous en ſupplie en l'hõneur de IESVS-CHRIST, *que ie prieray bien-toſt à la mort pour vous, en qualité,*

Monſieur mon Beau frere,

De voſtre tres-affectionnée & bonne ſœur,

MARIE, Reine.

J'ay opinion que la lettre addreſsée au Duc de Guiſe qui ne ſe trouue pas, eſtoit de meſme ſubſtance. Celle qu'elle eſcriuit à ſon Confeſſeur, portoit les combats qu'elle auoit liurez pour ſa Religion & le zele qui la tranſportoit à mourir en la foy Catholique & comme on luy auoit cruellement refusé le pouvoir de teſter librement, & le tranſport de ſon corps, & la permiſſion de ſe confeſſer. A faute dequoy elle confeſſe ſes pechez en general comme elle auoit deliberé de les luy dire en particulier. Au reſte, qu'elle le prioit de prier & veiller la nuict en eſprit auec elle, de luy enuoyer ſon abſolution, luy pardonner toutes ſes fautes, & luy preſcrire les prieres qu'il iugeroit les plus convenables pour la nuict & le lendemain au matin : Adjoutant que ſi elle l'apperceuoit à l'heure de ſon ſupplice, elle ſe mettroit à genoux, & luy demanderoit la benediction pour prendre congé de luy. Cela fait, elle repaſſe la veuë ſur ſon teſtament, fait la lecture

Digitized by Google

de l'inuentaire de ses biens, & de ses ornemens, escrit les noms de ceux à qui elle les auoit donnez, distribuë de l'argent à quelques-vns de sa propre main; puis s'estant retirée passa le reste de la nuict à veiller en oraison. D'autres toutesfois asseurent, qu'ayant fait ses prieres elle se ietta sur le lict, au temps qu'elle auoit accoûtumé, & dormit quelques heures d'vn sommeil assez paisible, pour se rendre plus forte à mourir; puis s'estant éueillée elle commença son agonie, lisant elle mesme la Passion les genoux nuds sur la terre, pour s'animer au dernier combat, meslant presque déja ses larmes, & son sang auec les larmes, & le sang de son bien-aimé, & passant les longues heures en prieres & meditations, iusques à lasser deux suiuantes, qu'elle enuoya prendre leur repos.

Son dernier iour qui fut le dix-huictiéme de Feurier de l'année 1567. & le septiéme selon le Calendrier des Anglois, commençant à luire, elle se pare des ornemens qu'elle auoit accoustumé de prendre les iours de feste, & ayant assemblé ses seruiteurs, fait lire son testament, les priant de prendre en gré les petits legats qu'elle leur auoit faits, puisque l'estat de sa condition ne luy permettoit pas d'en faire de plus grands: elle leur dit à tous le dernier Adieu, les exhortant à la crainte & à l'amour de leur Createur, à la conseruation de leur foy, & de la concorde parmy eux, & leur recommandant de prier pour le salut de sa pauure ame. Ensuitte, elle baisa toutes les femmes, & permit aux hommes de luy baiser les mains. La sale estoit remplie de cris & de hurlemens, de soûpirs & de sanglots, suiuis d'vne grande ondée de larmes que l'on ne pouuoit essuyer: Mais comme elle auoit toutes ses pensées portées vers le Ciel, elle se retire dere-

chef en son Oratoire, où elle fut long-temps, & se communia comme l'on pense, implorant la grace de Dieu avec des soupirs & des gemissemens de colombe, jusques à temps que Thomas André Lieutenant de la Province luy eut signifié qu'il estoit temps de sortir.

Elle obeït promptement, & sort avec une façon pleine de Majesté, un visage joyeux, un habit fort modeste, la teste couverte d'un voile pendant, un Chapellet à sa ceinture, & un Crucifix d'yvoire en sa main. Les Commissaires la receurent en une gallerie, où ils l'attẽdoient, & Meluin son maistre d'hôtel se presenta, & se mit à genoux devant elle en pleurant, pour recevoir ses derniers mandemens.

Ne pleurez point, luy dit-elle, mais réjoüissez vous, puisque vous devez voir aujourd'huy Marie Stuart deliurée de tous ses soucis. Ie vous conjure de dire à mon fils que i'ay vécu, & que ie meurs constante en la Religion Catholique, & que ie l'exhorte aussi de tout mon cœur de retenir la foy de ses ancestres, d'aimer la iustice, de maintenir ses peuples en bonne paix, & de ne rien entreprendre contre la Reine d'Angleterre: Ie n'ay rien fait au prejudice du royaume d'Escosse, & ie demeure ferme en la fidelité, que i'ay toûjours euë pour le Royaume de France, Dieu pardonne à ceux qui ont esté alterez de mon sang, comme le cerf de l'eau des fontaines. Tu connois, ô Dieu, qui és la verité mesme, & qui sonde les plus profonds secrets de mon cœur, combien j'ay desiré la paix, & l'union des Royaumes d'Angleterre & d'Escosse.

Ce fut alors que ce cœur Royal estant attendry sur son fils, sur l'image des cruautez, & persecutions de l'Eglise Catholique, & sur les indignitez qu'on luy faisoit souffrir dans cette innocence, ses yeux verserent quelques larmes de compassion,

Digitized by Google

qu'elle essuya proprement. Puis se tournant vers les Comptes, les pria que l'on traitast humainement ses pauvres serviteurs, les faisant joüir des choses qu'elle leur avoit données par son testament, & leur permettant d'assister prés d'elle à sa mort, & de là qu'on les renvoyast en leur pays sous la foy publique. L'inhumanité du Comte de Kent luy refusa l'assistance des siens, & dit que tout cela ne feroit qu'augmenter la superstition. Mais elle luy dit, ne craignez point, ces pauvres miserables ne desirent autre chose que de me dire le dernier Adieu, & je sçay que ma sœur Elisabeth ne voudroit pas m'avoir refusé si peu de chose, veu que l'honneur mesme du sexe demande que mes servantes y soient: Ie luy suis tres-coniointe de sang, petite fille de Henry VII. & doüairiere de France, outre l'onction de la Reine d'Escosse: si vous n'accordez cette courtoisie à ma qualité, donnez la pour le moins à la tendresse d'vn cœur humain. Sur cette consideration on luy permet cinq ou six de ses domestiques pour l'accompagner au supplice, où elle s'achemina.

Cette divine Reine, que la France avoit veu marcher superbement dans les pompes de son Hymenée, lors qu'elle estoit suivie de toute la gloire, marcha pour lors avec ce petit train, pour aller tendre le col au bourreau. Elle entra dans une sale toute tapissée de noir, & monta sur un échaffaut couvert des mesmes livrées pour accomplir le dernier acte de cette longue tragedie. Quel œil de furie ne fut ébloüy à l'aspect de cette face, dans qui les graces mourantes jettoient encore au dehors leur dernier éclat.

Si tost qu'elle se fut assise sur vne chaire preparée à dessein, Beal leut le mandement & l'Arrest

outrageux de sa mort qu'elle ouït fort paisiblement, reprimant tous les mouuements de la nature, pour s'abandonner à la grace, & à l'imitation de son Sauueur. En suite Flecher Doyen de Petrebourg, l'vn de ses vains consolateurs se presenta, & luy fit vn discours de Pedan sur la condition de sa vie passée, de la presente, & de celle qui estoit à venir : taschant de tout son pouuoir à la peruertir dans ce dernier combat. C'estoit le plus sensible de tous ses maux, d'ouïr en cet article de sa vie la harangue estudiée d'vn Ministre impertinent, & audacieux, voilà pourquoy elle l'interrompit plusieurs fois, & le pria de ne l'importuner point, asseurant qu'elle estoit confirmée en la Foy de l'ancienne Eglise Catholique & Romaine, & preste de respandre son sang là dessus. Neantmoins cet infame Docteur ne cessoit de la persecuter de ses remonstrances iusques dans l'ombre de la mort.

Elle ietta les yeux par toute la sale pour voir si elle ne descouuriroit point son Confesseur pour luy demander l'absolution de ses pechez, mais on l'auoit bien empesché d'en approcher. Vne pauvre fille de sa maison s'estant iettée à toute force parmy la presse, comme elle fut entrée, & qu'elle vid sa maistresse entre deux bourreaux, commença à ietter vn grand cry qui esmeut toute l'assistance: mais la Reine ayant l'esprit present à tout, luy fit signe du doigt qu'il se falloit taire, si elle ne vouloit estre chassée: Alors les Comtes firent contenance de vouloir prier pour elle, mais elle les remercia de leur bonne volonté, disant que ce luy seroit vn crime de communiquer de prieres auec eux. Puis se tournant à cette multitude qui estoit enuiron de trois cents personnes, elle dit:

C'est vn spectacle bien nouueau de voir vne Reine reduite

Digitized by Google

reduite à mourir sur vn échaffaut : Ie n'ay pas appris à leuer le voile, & me dépoüiller de mes ornements Royaux dans vne si grande compagnie, & d'auoir des bourreaux pour valets de chambre : mais il faut vouloir tout ce que le ciel veut, & obeyr aux Arrests de la prouidence diuine.

Ie proteste à la face de Dieu viuant, que ie n'ay iamais attenté à la vie, ny à l'Estat de ma cousine, ny commis autre chose digne de ce traitement, si l'on ne me veut imputer ma Religion pour laquelle ie m'estime heureuse de respandre iusqu'à la derniere goute de mon sang. Ie mets toute mon esperance en celuy que ie vois representé en cette croix, que ie tiens en main: & ie me promets que cette mort temporelle, soufferte pour son nom, me sera le commencement d'vne vie eternelle auec les Anges, & les ames bien heureuses qui receuront mon sang, & le representeront deuant Dieu en remission de toutes mes offences.

Là dessus tout le monde pleura, & n'y en eut pas quatre en toute l'assistance de ses ennemis mesmes qui eussent le pouuoir de retenir leurs larmes ; le bourreau, vestu d'vn habit de velours noir, se ietta à genoux, & luy demanda pardon, qu'elle luy accorda fort volontiers, & à tous ses persecuteurs.

Apres ces paroles elle s'agenoüilla, priant hautement en Latin, inuoquant la tres-sacrée Mere de Dieu, & la triomphante compagnie des Saincts à son secours, pour combattre encore l'heresie par ses derniers soûpirs, elle redouble ses plus ardentes prieres pour l'Eglise, pour son Royaume, pour la France, pour son fils, pour sa cruelle meurtriere, pour l'Angleterre, pour ses Iuges, & pour son bourreau, recommandant entre les mains du Sauueur du monde son esprit purifié par tant d'amour & de souffrances. Les dernieres paroles de son oraison

furent celle cy, *Comme tes bras, Seigneur* IESVS-CHRIST, *estoient estendus en la Croix, reçois-moy de mesme entre les bras estendus de ta misericorde.*

Elle baisoit incessamment vn Crucifix, qu'elle tenoit entre les mains : surquoy vn des assistans fasché de l'honneur qu'elle rendoit à la Croix, luy dit, qu'il la falloit porter au cœur : mais elle repartit promptement, au cœur & à la main. Puis elle se disposa à son supplice, & l'executeur luy voulut oster son grand manteau, mais elle le repoussa, demandant que cét office luy fust rendu par ses filles qui s'approcherent pour la preparer au coup de la mort : Elle mesme s'accommodant le plus diligemment qu'elle pouuoit, & tendant son col & sa gorge plus blanche qu'albastre, assez bien descouuerte pour vn si piteux suiet. Cela fait, elle marqua ses suiuantes du signe de la Croix; les baisa, & auec vn petit sousris leur dit Adieu, pour montrer qu'elle mouroit aussi doucement que constamment, ne faisant non plus de resistance à la mort, que la fleur à celuy qui la cueillit.

Ces pauures creatures pleuroient amerement, & poussoient des sanglots à fendre les rochers, lors que la Reyne leur dit : Comment i'ay respondu de vostre constance, & que vous ne seriez point importunes : Cependant vous vous laissez emporter à la desolation, lors que ie m'en vay changer vn Royaume temporel, plein de miseres à vn Empire eternel, remply de felicitez.

Il se trouua qu'elle auoit encore sur soy vne croix de grand prix, qu'elle voulut donner à vne de ses confidentes, promettant au bourreau de le faire recompenser d'autre part. Mais cét ennemy de la Croix la rauit pour saouler son auarice. Et comme elle eut les yeux bandez, & qu'elle fut appliquée

Digitized by Google

au funeste poteau elle commença le Pseaume, *In te Domine speraui*, & parmy ces sacrées paroles *In manus tuas*, qu'elle redoubla quantité de fois, l'executeur tréblant, & assez mal adroit, luy déchargea vn coup de hache, & au lieu de donner sur le col, il frappa l'extremité du test, luy enfonca sa coëffure, & fit vne playe qui ne pouuoit estre que douloureuse, puis rechargeāt promptement deux autres coups il enleua la teste du corps, & la mōtra publiquement toute pasle, & toute sanglante qu'elle étoit, portant encore en ses yeux éclypsez les traits de cette belle ame, qui cessoit de l'animer & là dessus, il cria d'vne voix horrible: *Viue la Reyne Elisabeth, ainsi perissent les ennemis de l'Euāgile.* Ce que le Doyen repeta, & le Comte Kent y applaudit, lors que tout le monde estoit en pleurs.

Le sang fut recueilly dans des bassins d'argent, & le corps demeurant estendu sur l'échaffaut, ses pauures filles s'aprocherent, demandant qu'il leur fust permis de le dépoüiller, & l'enseuelir de leurs mains: mais ce furieux Comte les chassa hors de la sale, & fit transporter ce sacré depost en vne chambre du chasteau bien fermée, ordonnant de brûler le drap & les aix qui estoient empourprez de sang de cette Martyre, comme s'il y auoit element au monde qui fut capable d'effacer vne tache si celeste. Les deux filles ne laisserent pas de suiure des yeux le corps de leur Maîtresse, le regardant tant qu'elles pouuoiēt par les fentes d'vne porte encore ensanglanté & demy couuert, elles demeuroient là comme des Magdelaines au sepulchre, iusques à temps qu'il fut enterré en l'Eglise Cathedrale de Petrebourg, où tous les gens de bien, tant qu'il leur estoit permis, alloient soûpirer sur son tombeau, La nouuelle étant venuë dans Londres toutes les cloches

ſonnerent par reiouyſſance pour porter la nouuelle à la cruelle Eliſabeth, qui ſe cacha plûtoſt de honte, que de dueil, quoy qu'elle feigniſt eſtre extremement touchée de la mort de ſa couſine, & en effet elle ſentoit quelquefois des remords de conſcience, & auoit des ſonges horribles qui la faiſoient crier la nuict, & éueiller ſes femmes de chambre auec frayeur.

XVII. Tant qu'il y aura des veritez, des vertus, & des hommes ſur la terre, cette playe ſaignera; tant qu'il y aura des yeux, & des larmes dans ce lieu de miſeres, on les fera diſtiller ſur ces Royales cendres; & la pieté des viuans ne laiſſera iamais d'eſpandre à pleines mains des lys, des œillets & des roſes ſur ſa tombe. Marie, que le Ciel abſout, intente vn procez eternel contre Elizabeth, elle ſera promenée par autant de tribunaux qu'il y a d'eſprits raiſonnables; & ſera touſiours condamnée ſans finir ſa miſere pour n'auoir fait aucune fin à ſon iniuſtice.

Il ſemble que Dieu a voulu donner expreſſément vne longue vie, comme à Caïn, à Herodes, à Tybere, & tant d'autres Tyrans pour combler ſes iniquitez, pour poſſeder vn ſceptre ſanglant parmy les ſoupçons, les frayeurs, les défiances, & voir ſon enfer toute viuante, lors que tombant enfin dans vne vieilleſſe impuiſſante, & meſpriſée des ſiens meſme, elle ſe plaignoit ſouuent que tout le monde l'abandonnoit, & qu'elle n'auoit perſonne à qui elle ſe pût fier.

Le Ciel a fait ſecher ſa racine ſur terre, l'a fait mourir ſans enfans, & a mis ſur ſon throſne le ſang de Marie, qui tient auiourd'huy la Couronne d'Angleterre & d'Eſcoſſe.

Grand Dieu, s'il eſt permis d'entrer dans cette nuë de myſteres, & de ſecrets que vous cachez à nos yeux, n'eſt-ce pas de ce ſang que l'on verra ſortir quelque

Digitized by Google

iour vn fleuron le plus illustre de toute la posterité, qui fera naistre vn siecle d'or entre ses mains, qui fera triompher l'ancienne pieté, & la portera sur ses espaules Royales, iusques dans le thrône de gloire, qui rendra des honneurs diuins aux cendres de sa mere, & fera croistre sur sa tombe des cyprez, qui porteront iusques aux estoiles ce beau nom, qu'ils auront graué sur leurs fueilles.

Elizabeth ne sera plus alors qu'vn phantôme d'horreur, & ses pernicieux Conseillers paroistront autour d'elle, comme les plus pasles ombres de l'Enfer.

La Bretagne s'éueillera de cette longue lethargie, & regardera auec vne veneration celle qu'elle a deshonnorée auec tant de fureur.

Incomparable Marie, ne disons plus que la Prouidence a esté marastre pour vous, & qu'elle vous a traitée auec trop de rigueur & de violence. Elle vous a fait entrer dans vne lice toute couuerte de palmes & des lauriers, que vous auez arrousez de vos larmes, cultiuez par vos trauaux, annoblis par vos combats & honorez de vostre sang. Elle vous a fait monter sur vn eschaffaut où vous auez ioüé la premiere & la plus glorieuse tragedie qui fut iamais presentée dans le monde en vostre sexe, & en vostre condition. Les Anges, ô diuine princesse, contemploient sur les portes du Ciel auec admiration vostre combat, animoient vostre constance, chantoient vos loüanges, & preparoient à l'envy vos Couronnes.

Vn cœur de femme contre cent Leopars? vn cœur de diamant contre mille marteaux, qui n'a iamais flechy par la violence, qui ne s'est point laisé gaigner à l'éclat des honneurs, qui a trempé dans le fiel les plus delicieux contentemens de la vie, pour suiure son Iesus, son navré, son crucifié.

Vne Reyne la plus Catholique qui fut au monde,

qui n'honoroit rien tant que les Eglises, les prestres & les Autels, estre quasi vingt ans sans Eglises, sans prestre, sans Autel, pour faire en soy vn Temple de son corps, vn Autel de son cœur, & vn sacrifice de son sang: mais que dis-ie dans vne mort si abandonnée, estre l'Autel, la victime, le prêtre de soy même. Quel Martyr a sanctifié tant de prisons? quelle Vierge a veu la vingtiéme année de sa captiuité? qui iamais a experimenté tant de morts en vne seule mort? qui l'a veuë venir auec plus de froideur, qui l'a caressée auec plus de ioye, qui l'a mesnagée auec plus de prudence, & qui enfin l'a consommée auec plus de gloire?

Vostre beau nom, ô Marie, porté sur l'aisle d'vne triomphante renommée, passe les terres, & les mers, sert d'obiect à la veneration des peuples, & d'ornement au Ciel, où vostre ame ioüyt auantageusement des douceurs de la beatitude.

Regardez, ô belle ame, vos Isles, & vos Royaumes de ces yeux éclairez des rayons de la face diuine, considerez ces flots de l'Ocean, qui ne cessent de porter la memoire de vos faits aux extremitez de la terre, pardonnez à vos suiets, & lauez enfin la tache de ce sang genereux, que vous auez mieux aymé étre le messager de la reconciliation, que le porteur de la vengeance.

O grande & illustre Bretagne, est il possible, que ce sang n'ait point encore operé sur la dureté de ton cœur, & que tu te plaises tousiours a cõbattre le Ciel à main armée, pour t'opposer à ton salut, & fermer la porte à ta felicité? Où est cette gloire de ton Christianisme, qui te faisoit anciennement regarder comme vne terre de benediction, laquelle ouuroit son sein pour donner tant de Docteurs à l'Europe, tant de lumieres à la doctrine de l'Eglise, tant d'exemples de pieté à toute la Chrestienté, & tant de Confesseurs du paradis. Tes Roys forcoient le chemin du Ciel d'vne pieuse violence,

& les peuples les suiuoient à la foule. On ne parloit chez toy que d'obeyssance à l'Eglise Romaine, que de Saincts, que de Reliques, que de pieté, que de combats de vertu, que de couronnes, & depuis qu'vn Demon d'amour, & de rebellion, poussé du plus noir des abysmes, s'empara de l'ame d'vn miserable Roy, tu as soüillé ta santification, tu as destruit ton sanctuaire, dont les pitoyables Reliques sont encores épanduës par tout le monde, & les pierres sacrées de ce Temple gemissantes parmy les nations estrangeres, attendent le iour de la iustice Dieu, & la reünion des esprits au poinct de son seruice Qu'as-tu fait au berceau de Constantin, & de saincte Helene, qui sont nez chez toy pour donner des loix à toute la Chrestienté? Qu'as tu fait de tant de pierres precieuses, qui composoient ce diadême d'honneur, dont les rayons donnoient auec admiration dans les yeux de tous les peuples du monde? Retourne, ô Sunamite, retourne, ô belle Isle, retourne à ton principe; la main de Dieu n'est point r'acourcie, & ses bras sont toûiours tendus à ton obeyssance. Si les mains insolentes de l'heresie ont trouué le moyen de leuer des barrieres qui estoient plantées & affermies par l'espace de dix siecles, penses-tu que celles de la vraye pieté ne puissent arracher les desordres qui se sont glissez parmy la nuict d'vn siecle corrompu. Ne t'imagine point des horreurs, des renuersemens d'Estat, des ruynes du temporel, des degasts, enfin Rome auec ses inquisitions, & ses foudres. Le rayon du Soleil fera fondre la manne, que le fer n'a peu consommer. Le sang de cette Reyne immortelle cassera le diamant, & fera vn iour des effets que nous ne pouuons croire, & que la posterité ne sçaura iamais assez admirer.

C'est dans vos veines, ô l'Auguste Monarque de la

grande Bretagne, que coule encore ce beau sang: Cette cruelle hache, qui fit tomber trois couronnes auec vne seule teste, n'a pas encore tout versé, il se conserue en vostre corps, & en celuy de vostre posterité, animé des esprits de Marie, & imprimé des images de sa bonte. C'est luy qui vous donne vn esprit si temperé, des inclinations si aymables, des vertus si Royales, & vne Maiesté si triomphante. C'est luy qui vous vnit auec la Reyne, vostre chere espouse, d'vne volonté si cordiale, d'vn amour si parfait, & qui fait, que vostre mariage est vn continuel sacrifice de ces anciens, où l'on presentoit les victimes, qui n'auoient point de fiel. La Reyne d'Escosse, vostre ayeule, fut donnée à la France, & la France vous a rendu vne princesse selon le cœur de Dieu, & selon le vostre, vn fleuron de nos Lys, fille de Roy, sœur de Roy, femme de Roy, toute Royale de sang, de Religion, de pieté, de prudence & de courage. Elle entre dans vos soins, elle prend part à vos trauaux, elle conspire à vos desseins, son esprit tourne dans le vostre, & le vostre s'aiuste continuellement au sien. Ce sont deux horloges extremement bien reglés, qui se respondent à toutes les heures du iour.

Grandes Maiestez Britanniques, portez vn mesme ioug dans le Seruice de Dieu, & la pieté de vos ancestres, & comme vous ne faites qu'vn cœur, ne faites aussi qu'vne Religion: Mais faites celle que vostre ayeule d'eternelle memoire a pratiquée par ses vertus, montrée par ses exemples, honorée de sa constance, & seellée de son sang.

Consummatio sermonum vniuersa tu es Deus. *August. lib. 15. de Trinit.*

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES CONTENVES en ce quatriéme Tome de la Cour Sainčte.

A

ABeilles qui portent sur le corps la figure d'vn Taureau. pag. 269
Abéner, & sa fantaisie de vouloir nourrir son fils dans vn plaisir continuel. 230
Absence quelquesfois est vn stratageme de l'amitié. 56
Acedie, maladie qui s'attache assez facilement aux personnes faisans profession de la deuotion, selon Cassian. 248
prise par elles pour vne inaction. ibid.
Action genereuse d'vn payen nous apprenant à commander puissamment à nos auersions. 211
Addresse de Banalon pour adoucir la colere du Duc de Bretagne. 530
Adonis, poisson admirable. 169
Aduis aux Dames & Damoiselles. 81
Aduis aux femmes. 421. 422
Aduis à toute sorte de personne. 88
Aduis aux ames impatientes. 269
Aduis & remedes contre la passion formée. 84
Æschines fort different de Demosthene, & en quoy. 322
Ætius Connestable de Valentinien 3. tué de sa pro-

Digitized by

pre main,luy qui estoit la colomne de l'Empire. 50
Affection, bien-veillance, amour, amitié, & concorde, en quoy different. 19. 20
Deux affections qui naissent en nostre ame de conuenance & disconuenance, & quelles. 205
Affections basses & honteuses en la personne du Roy Childebert petit fils de Clouis remarquées par Gregoire de Tours en celles de Carloman. 477. il ne se faut affliger pour les choses où il n'y a point de remede, exemple en Dauid. 383
Agonies de l'ame de nostre Seigneur peuuent entrer aucunement en comparaison auec la tristesse des damnez, non à raison de leur condition, mais de leur excez. 310
Agripin voyant qu'à l'arriuée de quelque mal ou disgrace il en deuenoit chagrin, ou colere, que disoit & faisoit. 403
qui Ayme trop ayme peu. 25
qui s'Ayme trop n'a point d'amy. 164
Aymer Dieu est vn don de Dieu. 335. il est bon de se faire aymer honnestement. 168. 17. comme on apprend à aymer Dieu sur Dieu mesme, & sur le charactere de sa substance, qui est IESVS. 121
Alboin en son bas âge vainc en duel le fils de Thorismond Roy des Gepides 352
Alexandre & sa bonté extreme. 9
Alexandre pourquoy remply de hardiesse. 356
Alexandre estant tout prest d'entrer aux Indes, qu'est-ce qu'on luy dit. 312
Alexandre ayme mieux aualer du poison que de croire vn rapporteur contre la fidelité de son Medecin. 315
vn Amãt chez Platon desire d'estre clair-voyãt, que la creature qu'il aimoit le plus auoit coûtume de contempler les Astres, afin de la voir auec tant
Digitized by Google

d'yeux qu'il auroit d'estoiles. 417
Amans miserables. 19
Amateurs d'eux-mesmes sont les plus timides, & les plus resserrez aux moindres occasions du peril. 318. 319
Ambition principe de tous les maux. 549. ses effets. 550
Ambitiõ furieuse d'Alexius Tyran de Grece punie par la valeur & iustice des Francois. 508. & suiu.
Ambitions creuses & fantasques. 498. 499
Ames Ecclesiastiques, & Religieuses, beaucoup plus subtiles. 499. celles qui germent en des cœurs bas bien plus insolentes. 503
Ame troublée de quelque mauuaise passion, à quoy semblable. 233. 234
Ame noble est ordinairement chargée de chagrin, & rongée de fascherie comme le fer est consommé par la roüille. 340. nostre ame a vne capacité quasi infinie pour ne se point lasser de sont obiect. 222
nostre Ame comparée à la matiere premiere qui est toûiours amoureuse de nouuelles formes. 276
Ame beniste de nostre Seigneur est entrée dans trois especes de flâmes sacrées & honorables, & de peines toutes diuines, & quelles. 310. 311
Ames vagues n'ont autre mestier en la vie que de faire des souhaits, où ils ne peuuent arriuer de present selon Tertullien. 188
Amitié tres-estroite de Dauid & de Ionathas. 89
Amitié, arbre de vie. 18. elle enferme tous les biens. ibid. qu'est-ce. 19
Amitié de S. Chrysostome auec vne Dame nommée Olympias. 43. de S. Hierôme auec Ste Paule. 45
Amitié de trois sortes selon Hypodame Philosophe Platonicien. 20
Digitized by Google

Amitié des premiers Chreſtiens tres-grande. 24. s'entretient merueilleuſement bien par conuerſation,& communication mutuelle, qui doit eſtre moderée.119.&qu'il y peut auoir vne amitié celeſte par le commerce de l'homme auec Dieu. 98
Amitiez animales, quelles. 20. amitiez humaines, & leur fondement. 21. de plaiſir. 22. des demy-Dieux. 23
Amitiez ſpirituelles entre perſonnes de diuers ſexe, doüées d'vne grande prudence & rare vertu. 40
Amitiez honneſtes auec les femmes, ſe doiuent toûiours traiter auec grande precaution. 29. 35
Amitiez rares des femmes. 31
Amour eſt vn cercle qui va du bien au bien, par vne eternelle reuolution. 12. ſa nature. 13. ſa definition. ibid. ſa diuiſion ibid. ſes marches & progrez. 15. ſes cauſes.ibid. ſes notables effets dans les trois mondes naturel, ciuil,& ſurnaturel. 17. eſt à l'ame ce que ſont les aiſles aux oiſeaux. 2. eſt l'eſprit de l'vniuers. 10. eſt ſurintendant des grandes fournaiſes du monde. 11. ſes diuerſitez. 76. ſa cruauté ſur la perſonne des amans 77. ſes cauſes interieures. 68. ſa diuiſion en celuy de conſideration & d'inclination. 65. en celuy d'élection d'honneur. 66
Amour ſenſuel & ſes effets. 73
Amour de gens qui aiment froidement, comparé à vn iour d'hyuer. 53
Amour eſt plus du coſté de l'indigence, ſelon ſaint Thomas apres S. Auguſtin. 29
Amour, pourquoy fils du vent & de l'arc-en-ciel. 73
Amour, la plus fatale peſte, qui ſoit en toutes les paſſions. 31. eſt vn compoſé de tous les maux du du monde. 32. on en fait vn Dieu. 33
Amour eſt quelquesfois la peine de l'orgueil. 78

Digitized by Google

Amour dans le cœur est vne exhalaison dans la nuë. 55
Amour des Saincts enuers IESVS. 108
Amour de Dieu vne influence de l'eternité, selon l'Anachorete Raimond. 109
Amour que Dieu porte à ses creatures est vn souuerin remede pour guerir l'auersion. 202
Amour sobre est content du cœur, des yeux, des oreilles, selon Platon.65 prodigieux à vn prince enuers ses suiets. 265
Amour de IESVS enuers son pere celeste. 125
Amour diuin, qu'est-ce. 111. 113. sa naissance à la facon des perles. 110. son empire & ses eminences. 110. 111
Amour iamais mieux mesnagé par aucune femme que par la Reine Blanche, mere de S. Louys. 493
Amour, premier bourreau qui fut iamais sur terre, au dire d'vn fol amant dans le prince des Comiques. 87
Amour charnel en quelque personne qu'il soit est toûiours mal placé selon Epictete. 90
Amour est la plus grande & la plus petite Theologie. 439
Amour scandaleux de l'Empereur Lothaire, & de Valdrada. 478. 479. & suiuy d Ogine Reine de France, mere de Louys d'Outre-mer. 483. de trois illustres Princesses mariées aux trois fils de France. 484 de la Reine Eleonor. ibid
Amour temeraire du Comte Bothuel 559. espouse la Reine Marie Stuart. 560. s'enfuit en Dannemark ibid. protestation qu'il fit deuant l'Euesque & Seigneurs du Royaume, touchant la mort de Henry, mary de la Reyne Marie. ibid. enuoyée à plusieurs princes de l'Europe, par le Roy de Dannemark. 561

Digitized by Google

Amy bien choisi quel doit estre. 26. pour estre bon amy, il ne faut pas tenir trop à soy. 26
Amis puissants peuuent seruir d'appuy à l'esperance. 280
Amis anciennement enuoyoient des pandants d'oreilles à leurs confidents au iour de leur naissance, & pourquoy 50
Anaxagore voit venir la mort en causant. 258
Anciens se plaisoient iadis à faire des medailles dont les faces estoient totalement differentes, & contraires. 85
l'Ange, & l'homme ont les premiers planté la diuision dans le monde intellectuel, l'vn dans le Ciel, l'autre dans le paradis terrestre. 152
mauuais Anges meslez dans ces grands orages d'amour. 77
Anneau de Gyges, quel. 336
Anne de Bretagne, & son humilité & sagesse à dompter la colere. 526
Antipathies naturelles. 144. d'où elles se retrouuent dans les creatures. 147
Antiphon promet de faire sur les ames ce que Hippocrate faisoit sur les corps. 169. 170
Apollodorus agité & deschiré de la mauuaise conscience, auoit des visions horribles, & quelles 320
Apologue Gentil S. Iean Damascene. 262. 385
Apollon Abbé tient ses Moynes en vne parfaite ioye. 246
Aristide, & ce qu'il répondit à Denis Roy de Sicile luy demandant vne de ses filles en mariage. 350
Arrest notable des Areopagites, 7
Artemon, & son humeur hypocondriaque. 319
Artifices tres grands des hommes qui veulent surprendre la chasteté 80
Digitized by

S. Athanase fuyant la persecution des Arriens, que fit, & sa pratique extraordinaire. 42. reuoquée en doute par Baronius. 43. rapportée fidelement par Sozomene & palladius. ibid.
Attentat horrible de l'heresie. 553
Attila ne craint en toute la nature que le seul visage de Zercon. 155
Attraits dãgereux en la cõuersation des femmes. 33
Attraits secrets de l'amour. 70
Attraits du monde ne furent iamais si pressants. 79
Auersion, son essence, & sa nature 199. comme se forme. ibid. vraye image d'vn esprit suiet à icelle. 200 il y en a de deux especes. 202. comment nous le deuons gouuerner. 204
Auoir de l'Auersion d'vne personne pour quelque defaut qu'il a en luy, lors que nous sommes obligez de l'aymer est vne chose honteuse. 202. 213
Austeritez du S. Roy Robert pour amortir la concupiscence. 488. sa grande moderation. 522
Autruche fait éclorre ses petits des rayons de ses yeux selon l'histoire naturelle. 433
B
BAbyloniens rendans la iustice, qu'auoient coûtume de faire. 383
Baiazet, & sa colere barbare. 517
Bannieres de Semiramis, & ce qui y estoit dépeint 448
Bannis du Temple d'amitié, quels. 262
Basilic seul entre les serpẽs ne peut estre enchãté. 4
Beau & bon font toutes les amours selon la maxime des Theologiens & Philosophes. 11
Beauté & bonté logée aux costez de l'amour, & pourquoy selon S. Denys. 15
Beauté & bõne grace d'vn sexe est à l'autre vn doux venin qui entre par les yeux, & fait d'estranges

rauages. 69.70
Benefice vraye marque de l'amitié. 57. eſt vn hameçon, qu'il faut toûiours tenir en l'eau. 72
Bien de Dieu a trois choſes remarquées par ſainct Thomas, qui le rendent merueilleuſement recommandable, & quelles. 221
Bien que Dieu a pour ſoy par neceſſité, il l'a preparé pour nous par charité. ibid
Bien de Dieu en quoy different des delectations ſenſuelles. 222
Biens des ſens, & leur manquement quel. ibid. nature des biens que nous eſperons dans le monde eſt fragile, & plus frag les ceux de qui nous eſperons. 214
Bien-faits ſont les aiſles de l'amitié. 57
Bien-heureux quoy qu'inégaux en gloire ne ſe portent aucune enuie. 433
Blanche Italienne mépriſant les careſſes d'Actolin qui la recherchoit, s'échappe, & va finir ſa vie ſur le tombeau de ſon mary mort. 32
Blaſpheme horrible de Caluin. 309
Bachyris tres fameux Iuge d'Egypte, & ſa coûtume à rendre la iuſtice. 82
Vingt-deux mille bœufs, & cent vingt mille moutons ſacrifiez pour la dedicace du Temple de Salomon 267
le Bon-heur enfermé dans l'amour. 1
Bonté grande & magnanime de Louys XII. 526 celle de Louys, fils de Charlemagne. ibid
Bonté prodigieuſe de noſtre Dieu, & en quoy paroiſt. 209
Boules de fer, ou de cuiure qui ſe voyoient aux lieux où s'exercoient les anciens Athletes, & autour deſquelles ils faiſoient preuue de leurs forces 263

Digitized by Google

C

CAlomniateurs, & leurs diuers ordres. 425.426
Calomnie autrefois peinte par Appelles & comment. 423.424
Canius gausse la mort par gaillardise. 258
Calanus la braue par temerité. ibid.
Ceux qui ont les premiers merité le nom de Cardinal, quels ont esté. 462
Cartaginois condamnent publiquement vn Citoyen fort industrieux pour auoir appriuoisé vn Lion. 447
Chasteté est vn don singulier de Dieu. 75
mourir pour la Chasteté est chose plus aisée que viure auec elle, selon Tertullien. 80
Chiron pourquoy s'ennuya d'estre le Dieu des Poëtes. 216
Chose fort remarquable allegué par vn des sages hommes des siecles anciens rapporté par Dion Chrysostome. 217
trois Choses qui contrarient aux œuures merueilleuses, & quelles. 305
sept Choses excellentes qu'il faut estimer comme des presents du Ciel selon les sages anciens, & quelles. 12
sept Choses capables de bien humilier l'homme & quelles. ibid.
Choses inuisibles se surmontent, en quelque façon, exemples de ce. 330. nous aymons plus ardemment les choses que nous deuons perdre. 254
Chrestien qui dement sa profession, est vne vraye pierre de charge que Dieu neantmoins tolere & protege continuellement. 263
Chrestiens en la primitiue Eglise merueilleusement vnis ensemble. 90
Cœur des meschans comparé par le Prophete Isaïe

Digitized by Google

à vne mer agitée, qui ne se peut tenir. 53
Cœurs de trois sortes, & quels. 186
Cœurs desirans comparez par S. Augustin à ces femmes grosses à qui Iesus-Christ annonce vn malheur en l'Euangile. 176
Cœurs sans pitié & qui ne s'attendrissent iamais aux souffrances des mortels, & d'où vient cela. 445
braues Cœurs qui se sont sacrifiez à l'amitié. 89
pourquoy les grands Cœurs sont les plus amants. ibid.
Colere, & sa definition. 388. comment se forme. 389. ses diuerses qualitez. ibid. trois regions où elle se pourmene, & qu'elles. 390.391
Colere suit vn dommage notable à nostre repos, & comment cela, selon la marque des Philosophes. 402
Colere & vengeance, demon tres-pernicieux aux estats, & fort outrageux à la conuersation ciuile. 514. celle de Dagobert vn peu sauuage. ibid, celle de Clotaire genereuse. 515. est fort preiudiciable. 516. à l'art militaire en vn general d'armée. ibid. celle des femmes sur tout redoutable. 519
certaines Coleres qui se guarissent fort promptement par les ioyes, la rencontre des personnes gayes, & quelques euenements gentils & inopinez. 400. exemple de ce au couronnement de Philippe Auguste. 399. en la personne de Carloman. 401
Coleres franches & simples attirant quelquefois du mal pour vne parole trop libre. 520. exemple de Enguerrand de Marigny. ibid.
Combat general de toutes les passiós representé au vif en l'histoire de la Reine Marie Stuart. 544

Commerce de l'homme auec Dieu. 105. par le mystere de l'Incarnation en la consommation de l'amour. 107. chercher ses petites commoditez raisonnablement, n'est vne chose de soy qu'il faille condamner. 176
Comparaison du nauire & du cœur humain. 186
Comparaison tres belle de S. Basile. 36.37
Compassion & d'où prend sa source selon les Theologiens 444. cõpassion des grands courages. 447
Complaisance plus forte que le fer & le feu. 80.113
Conclusion de l'histoire de la Reine Marie Stuart. 628. & suiu.
trois Conditions que S. Bernard ordonne pour aymer, & quelles.
quatre Conditions qui font toute l'excellence de l'amour. 122
Coniuration contre Elisabeth où l'innocente Marie est enueloppée. 596
Conscience, & ce que c'est selon S. Thomas. 364.
bonne Conscience comparée par S. Basile au Pericorde, & pourquoy. 357
Conseil d'Aristote touchant les voluptez. 197
Conseil & assiduité d'vn bon Directeur, excellent antidote contre l'amour sensuel. 95
Consolations qui viennent du temps. 258
Contentemens sont plustost dans la volonté que dans les obiets agreables. 215
Conuersions admirables de personnes qui sembloient desesperées. 308
Conuoitise & ses mauuais effects, déplorée par Hippocrate. 62.63
Cornelius pleure en plein Senat pour étre comparé à vne autruche pelée. 369
nostre propre Corps vn grand ennemy domestique, resistant continuellement aux inclinations

de l'esprit. 68.69
Courage que nous pouuons tirer par le moyen du S.Sacrement de l'Autel. 361
Cours prodigieux de quelques estoiles. 332
Coustume des femmes Arabesques d'aller tellement voilées qu'elles n'auoient qu'vn œil libre pour se conduire. 54
il ne faut rien craindre de toutes les choses de ce monde au preiudice de son ame. 363
Crainte morale n'est pas proprement vne passion, ains vne vertu. 317 loüée par S.Zenon ibid. sa nature que c'est. ibid. diuisée en six sortes, selon S.Iean Damascene, & qu'elles. 318
Craintes des accidens du monde. 325. tout ce qui est dans l'Vniuers & sur nous, & autour de nous, & dessus nous, est marqué des marques de la crainte de Dieu. 377.378
Crainte de la pauureté donne d'étranges hardiesses. 330
Creatures inanimées, & sans raison ont vne delectation morte d'estre appliquées au lieu, & à la fin pour laquelle elles sont faites. 213.214
Crodielde fille du Roy Caribert Religieuse excite de grands troubles par son ambition. 499.500
Croix appellée par S.Ambroise vn gibet de triomphe. 194. par d'autres le vray chariot de la gloire du Dieu des armées. ibid.
Cronus meurt de déplaisir pour n'auoir peu soudre vn sophisme à la table du Roy Ptolomée. 370
Cruauté, sa detestation. 445. son horreur. 452
Curiosité, sa detestation. 445. son horreur. 452
Curiosité & inconstance, compagnes du desir. 180 sa nature. 181

D

DAmnation de Saül ne peut estre concluë par vne demonstration infaillible pour s'estre

frappé soy-mesme, selon la glose ordinaire, & les anciens Interpretes des Hebreux. 300. leur opinion là dessus quelle. ibid.
Darius consolé de la perte de sa femme, par Democrite, & ce par vne excellente inuention & quelle. 259
Débauchée miserable iettée sur la face de la terre, & regardée des yeux misericordieux du Prince, de gloire, representée par Ezechiel, & à quelle fin. 208
trois Deesses d'amour inuentées par des anciens selon S. Augustin. 40
Deffiance de soy mesme, recours à Dieu. 77
neuf Degrez de l'amour Seraphique, pour les contemplatifs. 117
faire trop du Delicat est vne chose odieuse. 206
Delicats, & leur image. 218
Democrite s'aueugle volontairement en regardant fixement les rayons du Soleil pour se deliurer de l'amour des femmes. 41
Demons pourquoy n'ayment pas Dieu qu'ils connoissent aymable. 214
Demons qui brûlent dans les enfers ont quelque chose de bon ayant quelque chose de Dieu. 203
texte de S. Cyprien là dessus. ibid.
Desastres du mauuais amour, quels. 63
Desastres de l'amour en tout âge, & toute condition. 88
sçauoir Desesperer de tout pour mettre en Dieu seul son esperance, est vne heureuse science. 315
Desespoir & son image. 294. & definition. 295
deux actes en cette passion, & quels ibid. condition de ceux qui y sont plus en bute. 260
Desespoir est en plusieurs vne necessité de vertu, selon Vegece. 315

Degouſt s'attache au bout des plus grandes voluptez, comme les cantharides ſur les plus belles roſes. 211
Deſir, tableau de ſa nature & de ſes appartenances. 396.397. explication du tableau. ibid.
Deſir dereglé, le plus grand bourreau de nos cœurs. 495
Deſir mal reglé fait trois deſordres en l'ame, & quels. 179
Deſirs, les vns ſont naturels: les autres artificiels. 176
Deſirs ſans repos qui nous trauaillent, viennent de quatre ſources, & qu'elles. 185
mauuais Deſirs du monde, & leur condamnation. 195. le moyen de s'en deliurer. 197
multiplicité de Deſirs en vne ame eſt vn ſigne manifeſte qu'elle n'eſt pas bien auec Dieu. 182
Deſſein de la Reine Ingobergue à guerir, la paſſion de ſon mary a ſuccedé mal par trop d'affection. 326.
Deuiſe ancienne d'vn Duc de Bourgongne, & ce qu'elle veut dire. 80
Didon Reine de Carthage blaſmée par Virgile 297
Dieu Pere des vnions tire tout à l'vnité par le moyen de l'amour. 2. Il n'y a que Dieu qui ſoi- pour ſoy-meſme. 4. permet ſouuent que les eſprits arrogãts tombent ſouuent en pechez charnels. 78. accorde dans ſon eſſence la diuerſité de tous les eſtres. 203. ſe rend extremement aymable en toute la nature. 102. n'a point d'auerſion d'vnir à ſon eſſence vne nature humaine bien dégoutante & extremement raualée eu égard à ſa grandeur. 208. a fait toutes choſes pour le plaiſir. 213. ſe poſſedant iouyt de ſon
Digitized by Google

contentement. 200. il est l'object qui assemble toutes les delectations, comme il assemble tous les biens. 222. est occupé à l'entour du monde comme sa pierre de charge. 363. se reserue la pleine connoissance de nos auantures. 277. n'est capable d'esperer, luy qui possede toutes choses. 284. est independant de toutes les creatures, & la source de ses felicitez procede de l'infinité de ses perfections. 286. n'a besoin de la conuersation des hommes pour augmenter sa gloire. ibid. soustient toutes les bonnes esperances à cause de la capacité de son estre. 287. leue auantageusement quand il luy plaist, tous les empeschemens pour faire des miracles en la nature. 305. merueilles qu'il a fait paroistre au nouueau Testament, par le ministere de ses creatures. ibid. traitte indifferemment les ames choisies comme les reprouuées pendant leur vie; sans témoigner qu'il desespere de leur salut. ibid. ne manque iamais aux secours necessaires & aux graces suffisantes pour les sauuer. ibid. quoy qu'il se soit communiqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles, iamais ne s'est monstré proprement en son essence. 376. non pas mesme à Moyse, ibid. appellé le foyer & la maison de toutes les essences par S. Denis. 383. proprement parlant n'a point de colere, 396. ne punit point les impies par colere, fait tout en voyant & estant veu. 430. sa science est la cause de toutes choses. 431. sa connoissance est vne telle vertu qu'elle est formatrice de toutes les creatures. 432. a toûjours voulu que les plus approchans de luy fussent les plus humaines. 448. souuerainement bon par trois sortes de bontez, & qu'elles. 453. fait des effets par dessus la nature commune des elemens

Digitized by Google

pour diuertir les incommoditez des peuples, & leur faire des faueurs par dessus toute esperance humaine, & comment cela. 455. 456
Difference de nos connoissances d'auec celles de Dieu. 494
Dire tres-beau d'vn grand Euesque de Paris. 6. de S. Bonauanture touchant l'amitié des vertueuses Dames. 35. de Tertullien. 39. de S. Hilaire d'Arles touchant deux grands amis. 53. du S. Abbé de la montagne de Sinaï. 69. de Libanius l'Orateur. 291. d'vn ancien, qu'il se falloit approcher des destins & des Dieux, & honorer les heureux. 282. 283. du Senateur Fronton. 450. du bon autheur de la Theologie Egyptienne, touchant la bonté de Dieu. 453. d'Aristote touchant l'amy. 25
Doctrine qui blasme tout acte de desespoir est conforme aux sentences des meilleurs Philosophes. 300
Douceur & son vtilité & beauté. 452

E

Effets qui ont reüssi de l'alliance de la nature diuine auec la nature humaine, quels. 460
Effets admirables de la Croix de Iesus-Christ. 360
Effets merueilleux de la passion du desir. 494. 495
12. Effets de l'amour, & quels. 114
Egyptiens abbatus de courage parmy tant de playes du Ciel, & pourquoy. 356
Elephant, animal fort reconnoissant. 57
Eleonor ennemie de la France. 520
Elisabeth, les labyrintes de son hypocrisie, 575
son enuie & haine sur la Reine d'Escosse. 595
entierement coulpable de sa mort. 615. sent des remords de conscience, & a des songes horribles qui la font crier la nuict, & eueiller ses femmes

de chambre auec frayeur. 628
Eloges de la ville de Rome. 356
Encouragement aux bonnes esperances. 311. 312
Enfans mal nourris sont de dangereuses bestes & de sauuages animaux, selon Platon. 374
Enfans de tenebres que font pour reüssir dans les amours & amitiez du monde. 19
Enfans d'Israël estans partis de Mara arriuerent en Elim, où ils trouuerent douze fontaines & septante palmes, 361. que nous figure cela. ibid.
Enseignemens de Tertullien, que les filles deuroient garder dans leurs cœurs, & quel. 384
Entendement des Anges & l'humain, en quoy different. 276
Enuie, & son tableau. 408. 409. sa definition. ibid.
Enuie, & inimitiez impitoyables d'Ebroin contre S. Leger. 532. 533. qui le fait mourir cruellement. 540. 541. luy mesme est tué miserablement en son lit comme vn autre Holoferne. 542
S. Epiphane donne vn coup de pied apres sa mort à vn curieux qui le regardoit de trop prez. 357
Eponina demeure neuf ans enfermée auec son mary, dans la cauerne d'vn sepulchre. 32
Escriture Saincte voulant faire en deux traits la peinture d'vn méchant homme en la personne d'Antiochus, ce qu'elle dit. 373
Esperance, son image, & nature. 273. est la vertu des amoureux, selon Philon. 296
Esperance des ames bien-heureuses, quelle. 375
l'Esperance, estant si mince & si chetiue, n'est pas encore toute à nous. 289
vne des meilleures regles de l'Esperance est de s'ajuster à icelle. 277. la bien fonder. 278. ne se rebuter point trop, & ne s'opiniastrer point trop tard. 279

Esperances du monde ne sont iamais si belles que quand elles sont loin de nous. 290. elles sont appellées des songes sans sommeil. ibid.
Esperances de plusieurs doiuent, plustost estre tranchées tout d'vn coup que de les traisner dans des langueurs insupportables. 283. 284
Esperances du monde sont trompeuses, & n'ont aucune solidité, 276. comparées à vn œuf, selon S. Augustin, 288. il y en a de trois sortes, 289. toutes nos esperances doiuent estre logées en Dieu à l'exemple de la sacrée humanité de Iesus-Christ. 286
Esperer ce qu'il faut craindre est vne chose fort honteuse, 277. il faut esperer sans vanité. 280
Esprits petits naturellement plaintifs, selon Plutarque. 296. comparez à la riuiere de Sillias, & pourquoy. 391
Esprits foibles ordinairement coleres. 391
Esprits imperieux en ceux qui approchent le plus prez des Autels & qui consacrent l'Agneau de Dieu, comparez à Semiramis, & pourquoy. 448
Estat miserable d'vne personne passionnée d'amour. 73. 74.
Estat de S. Magdeleine figuré par le grand Origene. 113
Estoilles paroissent enuiron les trois heures apres midy pour esclairer la mort de Iesus-Christ, selon Dydimus. 195
Estude des lettres ne diminuë point le courage. 352
S. Eucharistie nommée paix par S. Cyprian. 152
S. Eucharistie iadis tenuë aux Eglises dans vne petite Tour d'argent, selon S. Gregoire de Tours, & pourquoy. 361
S. Eucharistie dernier degré d'amour. 107

Digitized by Google

Excez de condition & de douleur de N. Seigneur 310.
Exclamation d'vn Platonicien rauy sur la consideration des bontez de Dieu. 453
Exemple horrible de la haine publique. 170
Exemple notable pour appaiser la haine. 166
en la charité diuine. 128.129
Exemple de nostre Seigneur nous doit animer contre la crainte. 207
Exemple de N. Seigneur est vn puissant remede pour adoucir nos auersions. 207
Exemple de Michel Empereur, qui monta à l'Empire des basses fosses d'vne prison. 302
Exemple funeste d'Aman, contre ces enragez qui se picquent pour la moindre chose. 408.409
Exemple d'vn Chirurgien de S.Louys, sagement reprimé & chastié par la prudence de Philippe III. Roy de France. 503.504
Exemple de Meroüée fort notable à la ieunesse pour les diuertir des mariages licentieux. 472.473
Exemples de certaines gens qui d'vne extraction fort basse ont esté portez au plus haut faiste des grandeurs du siecle. 278
Exemple merueilleux des combats, des Saincts contre l'amour. 93

F

Fardeaux comparez à la pierre des Sybilles. 262
Felicité du Poëte Martial, qu'elle. 355
Femelles entre les animaux sont plus aspres & ardentes tant en leur affection qu'en leur colere. 31. exemple en la Seche. ibid.
Femme melancholique dont parle Trallian, qu'elle. 248
Femme dissoluë en habits, & qui est cause des pechez que commettent les hommes, comparée

à vne terre de brigandage, où le Seigneur n'estant voleur, ne laisse pourtant d'estre infame. 83. 84
Femmes imperieuses sont ardentes & excessiues en leur vengeances, exemples de ce. 171
Femmes dédaigneuses extremement importunes. 201
Femmes semblent moins capables d'amitié, raisons de ce. 28. 29. raisons pour l'honneste amitié des femmes, 30
Feu & ses merueilleux effects. 387
Fidelité excellente d'vne Dame. 32
Fidelitté, la base qui porte tout l'edifice des amitiez. 60. son excellence. ibid.
Fille d'Alexandre est douze ans en vn Sepulchre pour se deliurer des importunitez de sa concupiscence. 94
Fille doit plutost souffrir la perte de sa virginité par vne violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré selon la decision du decret. 300
Fin miserable d'vn malheureux impudent. 385. 386
Fontaine de Spolete qui n'estoit veuë que lors que le pays estoit menacé d'vne proche famine. 58
vraye Force, ce que c'est, & ses parties. 335
maistre Forgeron, bien escrit par le Sage. 11
Fortune auec vn Diadesme à la porte de Galba, se plaignant qu'elle se lassoit d'attendre, & qu'elle s'en iroit à vn autre s'il n'y prenoit garde. 281
grandes Fortunes sont beaucoup plus incapables des ioyes que les mediocres. 304
Foudres de trois sortes dans le Ciel feint par les anciens, nous figurans le procedé que Dieu tient au chastiment des hommes. 396
François ont porté de l'honneur à la vertu de chasteté. 484. rare exemple en Baudoüin apres auoir

pris Constantinople. 485. vengeurs des ambitions. 507
Freres sentent quelquefois des emotions & des affections de tendresse l'vn pour l'autre sans se connoistre. 71. exemple en S. Iuste. ibid.
nous deuons Fuïr par raison & election, ce que nous est en quelque façon dommageable. 205
Fuite des occasions, le plus asseuré rempart de la chasteté. 79

G

Garcias grand Capitaine trembloit au commencement des combats hazardeux, & pourquoy. 327
Gaulin Abbé S. Germain des Prez pense perdre tout le Royaume de France, pour auoir esté priué d'vn Abbaye. 522
Gens qui viuent selon la nature trouuent des remedes de leur tristesse dans la nature mesme. 270
Gontran se rend fort recommandable par vne acte signalé qu'il fait en faueur de la chastoté. 486 487
Gouuerneurs d'Estats & de Republiques ont besoin de seuerité dans vne si grande corruption de mœurs des hommes. 450
Grace de Dieu comparée par Hugues de S. Victor, à l'huile miraculeuse d'Elisée. 222
Grands ne sont gueres propres aux amitiez, selon Aristote, & pourquoy. 17
Grands qui ont escouté les Astrologues comme leur Euangile ont tousiours esté remplis de mal-heureux succez. 280
Guillaume le Conquerant d'Angleterre extremement ombrageux. 519

Digitized by Google

H

HAbit dissolu du corps est le messager des adulteres de l'esprit, selon S. Augustin. 85
Haine comme doit estre diuertie. 169
Haine mortelle du cigne de la tortuë. 155
Haine raisonnable, & son illusion. 157
Haine vne affreuse comette, 142. sa nature & ses proprietez. 191. ses degrez, ibid. haine humaine, 144. d'amour, ibid. melancholique, ibid. vtilité de la haine. 167
Haines d'humeur, d'antipathie naturelle tres difficiles à guerir en ceux qui ne se menent que par les sens, 154. ses remedes quel. ibid.
Harangue pleine de compassion d'vn Caualier escossois à la Reine Elisabeth en faueur de Marie Stuart. 569. 570
Harangueurs timides. 322
Hardiesse, & son tableau. 342. son essence. ibid. sa diuersité. 344
Hardiesse pourquoy ne se trouue en Dieu. 353
Hardiesses loüables, 347. exemples de celles de plusieurs valeureux Capitaines, 348. de plusieurs femmes & filles, de plusieurs nations. 349. & plusieurs saincts. 350
les plus Hardis sont ceux qui ont la conscience bien nette. 357
Hebreux s'estimant comme personnes sacrées, pensoient faire vn acte genereux de se tuer deuant que les mains des infidelles fussent plongées dans leur sang. 299
Herode l'Athenien le plus superbe Orateur de son temps pour estre demeuré court deuant l'Empereur Antonin se pensa perdre de déplaisir. 323
Hypsicrate suit son mary Mithridate, ne plus ne moins qu'vn de ses plus braues Capitaines pour

Digitized by Google

ne se point separer de luy, 32
Histoire d'vn certain Cresin rapportée par Pline. 67
Historiens loüent la plus part de nos Roys pour auoir aimé la paix & cultiué la iustice. 512
Homme qui ne veut rien aimer est le plus miserable & detestable de la terre. 12
Homme qui n'a qu'vn affaire est à éuiter & pourquoy, 187. pareillement celuy qui n'a qu'vn desir. ibid.
Homme qui a ses passions bien domptées est le Medecin de son cœur. 233
Homme entre en la vie comme dans vne carriere. 25.26
l'Homme est le soucy de l'entendement de Dieu, qui fournit à tout, qui ne peut estre preuaricateur de sa prouidence, selon Tertullien. 279
vn Homme qui a l'accoustumance de dire, est resolu à toutes occasions & ne s'épouuante de rien, exemple en Luitprand Euesque de Cremone. 324
Homme terrible sur tous les terribles. 325
Hommes si desireux de se faire connoistre, que s'ils ne peuuent estre connus en bonne part, font quelquefois parler d'eux en mauuaise part, selon sainct Augustin. 375
l'Homme comme il est le plus miserable de tous les animaux, aussi est-il le plus misericordieux, 443. il n'y a point de plus grand mal de l'homme que l'homme. 444
Homme de bien est vn grand fardeau, selon le dire d'vn ancien. 164
Honorius Empereur, abolit les Gladiateurs & les massacres & les enseuelit du tout. 365
Honte, passion plus raisonnable que toutes les autres, & pourquoy. 364. ses sources, l'honneur & la conscience. ibid. ses especes diuerses. 366

Honte humaine & intereſſée. 369. de la raillerie. ibid. de celle du mépris. 370

Honte tout à fait blaſmable & mauuaiſe que de rougir pour la deuotion, pour la chaſteté, &c. 371

peu de fondement aux Horoſcopes. 279

bõne Humeur eſt la meilleure trempe de l'amitié. 53

Humeurs du monde ſont toutes contraires aux deſſeins de Dieu. 209. beau texte de S. Auguſtin, là-deſſus. ibid.

I

IAlouſie attaque ſouuent les ſouuerains Monarques. 413. ſemence d'icelle, qu'elle. 414. ſuiets à cette paſſion. ibid. va iuſques aux autels. ibid. ſa difinion ſelon S. Thomas. 416. comme ſe forme. ibid. ſa deſcription. 417. comparée au puits de l'abyſme. ibid. le rauage qu'elle fait dans vn cœur. 418

Iean de Gand bon Hermite enuoyé de Dieu pour moyenner la paix entre les Rois de France, & d'Angleterre. 513

Iean Prochyte Sicilien conçoit vne inimitié mortelle contre les François, & fait tramer cette ſanglante tragedie des Veſpres Siciliennes pour auoir eſté priué de ſes biens par Charles d'Anjou. 522. 523

Ieſus-Chriſt eſt la pierre à ſept yeux dont parle le Prophete Zacharie, que le Pere celeſte dit auoir taillée & burinée de ſa main. 268

Ieſus-Chriſt a prié en terre pour quatre raiſons, & quelles. 287. n'a prié qu'en apparence, ſelon S. Damaſcene, & pourquoy, ibid. reſponſe à cette opinion. 288

Ieſus-Chriſt nous a acquis la hardieſſe par ſa crainte. 358. paroles du grand S. Leon là-deſſus. ibid. il fait en nous par le tiltre d'adoption vne puiſſante

Digitized by Google

ſante infuſion de ſes graces. 359. nous a communiqué trois gages de ſon amour ineſtimable pour animer noſtre confiance, & quels. ibid.
Il, & ſa proprieté ſemblable à la colere. 392
Ignorance fait en pluſieurs ſuiets vne grande partie de la crainte, & comment. 334. 335
Ignorance de nos maux eſt vne amoureuſe clemence de Dieu. 321
Impatiens de diuerſes qualitez. 314. 315
Impudence, ſa definition & ſon image. 374. diuers eſprits qui y ſon ſujets. 375
Incendie du Veſuue nouuellement arriué en Italie. 329. 330
Inclination de ſexe à ſexe, 33. ne reſſentir aucunes incommoditez, choſe tres difficile. 206
L'inconſtance ſuit la multitude des deſirs. 183. ſon Royaume. ibid. hommes qui habitent ce Royaume, quels. 184
Deſcription de leur cœur, & cerueau. ibid.
Indiens voulans eſleuer leurs enfans à la valeur, que leur font. 252
Indignation & enuie mal-faiſante, deux branches de l'enuie. 421
Induſtrie grande que de bien donner. 58. exemple en Arceſilas. ibid.
Inimitiez les plus fortes appaiſées le plus ſouuent à l'aſpect de la mort & du tombeau. 166. exemple de ce. ibid.
Intereſt cinquiéme Euangile pour pluſieurs. 22
Inuention excellente du Philoſophe Democrite. 259. 260.
Ioſeph triomphant malgré l'enuie enragée de ſes freres. 441
Ioye que c'eſt, & ce qui la fait. 214. combien il y en a de ſortes. 214. 215

Ioye és tribulations eſt celle des Saincts. 338

Ioye d'vn vray homme compoſée de quatre choſes, & quelles. 214

Iugement de Platon. 26

Iugement de Dieu ſur l'impie Mouray. 582

Iugement merueilleux qui ſe fit dans la ville d'Athenes, au rapport de Photius. 78

Iuifs naturellement enclins à la vengeance, ſe perſuadans qu'elle fut permiſe ſelon leur loy. 158

L

LAngue d'vn boute feu, tres pernicieuſe. 530

Leçon tres bonne du plaiſir, quelle. 335

Lettre affectueuſe de Monſieur l'Eueſque. 45

Louys le Debonnaire conſacre ſon regne par les honneurs qu'il rend à la pudicité. 487

S. Louys, Idée à tous les Princes en ce qui touche la continence des mariez. ibid.

Louys XIII. ſon imitateur en pureté. 488

Louys le Ieune admoneſté par S. bernard, ſe châtie de ſa colere par triſteſſe, & la penitence. 518

Louys d'Outre-mer detenu priſonnier à Roüen, pour vne iniure dite en colere contre Richard le Ieune, Duc de Normandie. 519

Louys XI. fort vindicatif. 521. teſmoin le Comte de Dammartin. ibid. fait vn acte genereux, & quel. 525

Loy ancienne n'admettoit que les maſles au ſacrifice, qui ſe faiſoit pour l'expiation des pechez. 334

Lions appriuoiſez dans le Temple d'Adonis en Grece. 395

M

MAcaire Romain ayant terraſſé l'amour dans le monde, eſt pris au deſert en trouuant le

patin d'vne femme. 39

Machinations horribles de l'enuie, & de la vengeance. 556

nul Mal immortel pour les mortels, 258. il cesse de l'estre à mesure que le temps nous le dérobe. ibid.

Maladies en Bellerophon, quelle. 246

Maladies diuerses d'amour, & leurs cures. 91. 92.

Marcia le plus rare esprit de son temps ne voulut iamais prendre des hommes mols, de peur d'offenser l'honnesteté. 368

Marie Stuart, sa naissance & éducation, 546. son mariage & sa viduité. 547. son retour en Escosse, ibid. son second mariage. 549. ialousie du Roy Henry Stuart Darley son mary, 551. se reconcilie auec sa femme, 554. sa mort. 556. la Reyne abysmée dans vn grand deüil, 557. est persecutée par les Protestans, 562. confinée en vn chasteau situé sur le lac de Leuin; traitée comme vne perduë, & chargée d'opprobres par la concubine de son pere, & par vn Prieur défroqué. 563. repousse heureusement la passion de desespoir, 564. se console en prison, 565. sa sortie contre toute esperance, & comment, 566. sa retraite en Angleterre, où ses ennemis l'accusent, 567. defense genereuse de son droict. 571. sa iustification, 575. confusion des calomniateurs, ibid. les langueurs de sa prison, ibid. consolée par diuers Papes, & par Henry III. 583. 584. lettre tres-courageuse qu'elle escrit à la Reine d'Angleterre. 585. & suiuant: motif de sa mort, 496. son procez, 599. son Apologie inuincible, 603. & suiuant, sa derniere lettre à Elizabeth.

sa Mort, & sa constance miraculeuse, 617. escrit

vne lettre à Henry.619.620.ses paroles à l'assistance.625.ses dernieres paroles.627.est enterrée en l'Eglise Cathedrale de Petrebourg. ibid. réjoüyssauce de sa mort en la ville de Londres ibid.
Marie Stuart, & Elizabeth comparée l'vne auec l'autre. 589. 590. les citez de Sion & Babylone representées en elle, comme aussi l'estat du siecle present auec l'auenir. 594
trois principales Marques de l'amour, & quelles. 113.114
Maxime ancienne tenuë par les Hebreux pour les obliger à la reuerence de la diuinité, quelles. 448.449
Maxime des Politiques, quelle. 458
Maxime de Pyrrhus grand Maistre d'escrime, quelle. 403
Medailles de l'amour à deux visages. 85
Melancolie & son vtilité. 245
Melancolie comparée au puits de l'abysme. 295
Melancolie dont parla Galien, quelle. 247
Melancoliques extrémement disposées aux effets de la funeste passion de desespoir. 295
Mer n'est salée de sa nature, & d'où luy vient sa saline. 449
Mestier le meilleur du monde est celuy de se bien réjouyr. 229
Miroirs tres-beaux de Saphir, faits iadis pour les Princes & Monarques. 261
Misere de la condition humaine. 252
Mollesse d'esprit nourrice de la tristesse. 339
Monde remply d'ames desirantes. 176
trois Mondes bastis par les Platoniciens, & quels. 12.13. tous trois ont leurs chaos, & quels.ibid.
Morsellan Iuif tuë d'vn coup de fleche vn oyseau,

Digitized by Google

dont le deuin vouloit tirer quelque presage, & ce en derision des Grecs. 329
premiers Monumens ne sont en nostre puissance. 205
Moyens de se faire aymer honnestement, quels, & combien il y en a. 17
Moyens d'acquerir l'amour diuin, quels. 118. en faire vn mestier. 121
Moyen d'apporter vn remede efficace au duel. 161
Moyens d'acquerir la bien-veillance du public. 168
Moyens de preuenir & éuiter la haine des hommes puissans. 172. 173
Moyse pourquoy ne fait mention de l'air en l'histoire de la creation. 51
Moyse pourquoy deschausse ses souliers deuant le buisson ardent. 186
Mysteres, les plus grands de la vie & mort de IESVS sont mysteres d'vnion. 151

N

NAbatheens, & leur façon de viure. 339
Nadab & Abiu deuorez dans les propres braziers de leurs sacrifices pour auoir pris du feu commun dans leurs encensoirs. 124
Naufrages arriuez pour l'amour des femmes. 38
Nauires de trois sortes dans l'Escriture, & quels. 187
Necessité force la patience. 260
Nerva fait asseoir pres de luy ceux-mesmes qui auoient coniuré contre luy. 451
Noë a vn des plus grands courages, qui ait iamais esté, & pourquoy. 337
Noë Patriarche recommanda la douceur iusques enuers les animaux, selon la tradition des Hebrieux. 447

Nom de Iesus, & sa puissance. 360
Nourriture & accoustumance fait vne seconde nature, 352. fort necessaire aux enfans que l'on veut esleuer à la valeur, ibid. exemple de ce aux peuples de l'Inde, & aux Romains. ibid.

O

OBjection sur l'inuisibilité de Dieu. 102
Obscurité de naissance aux grands personnages. 369
Oeil de Iesus veillant, étincellant, pleurant. 434
Oysiueté, seminaire des inquietudes. 233
Opinions Turquesques, quelles. 345
Oporin, Professeur tres sçauant de l'Vniuersité de Basle, & ce qui luy arriua à la reception du celebre Erasme. 323
Orateurs, qui pour auoir manqué en quelque harangue publique en ont esté au desespoir. ibid.
trois Ordres des vrays amateurs de Dieu. 115
Origene se priue de la distinction du sexe pour emousser les aiguillons de la sensualité. 14
Outrages coulez en vne histoire Espagnole, faite par vn Caluiniste contre la memoire de Marie, Reyne d'Escosse, 545. libelle detestable de Buchanan contre son honneur. 558

P

SAinct Pachome dans vn corps tout fondu d'austeritez retient en sa conuersation, la vigueur d'vne saincte allegresse. 247
Palmes diuisées les vnes des autres par vn bras de mer baissoient encore les testes les vnes vers les autres par vne naturelle inclination. 7
Papinien l'honneur des Iurisconsultes, & sa hardiesse remarquable. 350
Paroles du Prophete Ezechiel, contre les impies Philosophes indifferents. 5. de Mercure Trisme-

Digitized by Google

giste, l'vnité a produit l'vnité, & cõme entenduë par S. Thomas. 4. d'vn sage Romain, montrant à vn impatient tout le monde inondé d'vn grand deluge de miseres. 269. de Zenon touchant la suffisance de Dieu eternel. 184. du mesme, addressantes à l'amour diuin, touchant l'essence de Dieu. 148. du venerable Bede. 304. de S. Clement Alexandrin. 307. du Pape Celestin. 308. de Cassian, que doiuent peser ceux qui maschent long-temps leur colere. 404. 405. de S. Anselme touchant les misericordes du Verbe incarné. 457. d'vn sçauant Euesque à vn Pape. 462. deux excellentes Paroles du docte Melissa. 373
Passion d'amour tres-forte & violente, exemple en Didon. 297. celle de l'ambition ne l'est pas moins en des esprits fiers & arrogans, exemple en Achitofel. ibid. & aussi en Pilate. 298. celle de l'auarice ne leur cede en rien. ibid. exemple de l'auarice l'Anthologie Grecque. ibid.
grandes Passions d'amour & d'ambition du Duc de Nortfolc enuers la Reyne Marie Stuart. 578 son horrible catastrophe. 580
Patience tres-necessaire aux amitiez. 59
Patience, noble exercice, & vn remede contre la haine. 164
Patiẽce de Dieu à supporter les fautes & infirmitez des pecheurs, ne trouue point de comparaisõ. 263
S. Paul tendre aux sainctes affections. 44
S. Paul fort jaloux & affectueux pour le salut des Corinthiens. 8
Payens du temps de Tertullien, si enragez contre les Chrestiens, que tous leurs biens ne leur sembloient rien en comparaison de la haine, & du plaisir qu'ils prenoient à les tourmenter. 428
Payens faisoiẽt gloire de ce que nous tenons pour

le plus malheureux des crimes. 299
Peché corrompt la bonté de l'estre dans les creatures intellectuelles. 350
le seul Peché hay de Dieu. 149
Pensées tres belles des Platoniciens. 12.98. du Philosophe Platon. 98. de Salomon sur l'amour. 85. sur la charité. 111
Pensées figurées par les cheueux. 278
le Pere eternel auoit tellement attaché nôtre salut aux prieres & aux esperances de Iesus-Christ, que nous ne le pouuions obtenir sans cette condition. 288
six Perfections qui conseruét l'amitie, & quelles. 53
Perles comme naissent dans leurs coquilles. 110
Personnes trop caressantes, incapables d'amitié. 25
Pierre merueilleuse des Sybelles. 272
Pilate fait Chrestien en sa conscience depuis la mort du Sauueur selon Tertullien. 278
Plaisir de Dieu est Dieu mesme. 220
le Plaisir en sa source ne se trouue iamais qu'en la Maison de Dieu. ibid.
Polycrate a de la peine de tenir la felicité attachée à luy. 216
Presages de la generosité de Cesar. 356. de Vespasien. ibid.
vn Prince Polonois s'estrangle par vn accablement d'ignominie, se voyant mesprisé par Boleslas III. 370
Procez, sa nature, & sa description. 160
Prudence de Saül. 281
Psalme 21. recité tout entier par nostre Seigneur, lors qu'il pendoit sur la Croix. 311
Pudeur de trois sortes, que nous deuons faire estat de conseruer en nous mesmes, & quelles. 381
Pudeur grandement estimée de l'antiquité. 374

Pudeur, citadelle de la beauté,& de la vertu,ſelon l'Orateur Demades. 366
Puiſſance & prouidence de Dieu, doiuent diſſiper toutes craintes. 313
Punition que fit faire Alexandre Seuere d'vn impoſteur de ſa Cour. 283
Q
QValitez d'vn bon amy, quelles. 24
Qualité des ſouffrances de noſtre Seigneur. 266.
Qualitez de l'amour diuin par leſquelles on peut reconnoiſtre s'il habite dans vne ame. 113
trois Qualitez conſiderables ſe rencontrans dans les biens de Dieu,& quelles. 221
Queſtion ſur le fait de Dauid. 157
Queſtion agitée par les Sages,ſi c'eſt choſe deſirable de n'auoir aucun ſouhait. 175
R
RAges de l'infidelité, & de l'ambition.563. ſa cruauté inhumaine. 570
premiere Raiſon contre les vains deſirs,tirée de la tranquilité diuine. 189
deux Raiſons de l'vnique deſir que IESVS auoit en la recherche de la gloire de ſon Pere celeſte. 192
Raiſon excellente de S. Auguſtin pour montrer l'inclination que nous auons à aimer Dieu. 99
comment la Raiſon remedie à tous les accidens humains. 254.255
Rapport de pluſieurs Monarques à la montagne du Veſuue,& en quoy. 171
Religion vraye & parfaite eſt vn general deſeſpoir de toutes choſes ſelon S.Iean Climacus. 315
Remarque de Iamblique appliquée aux amitiez des femmes,35. de S.Bernardin ſur vn mauuais mariage.155. de Pyrrhus.356.de Iulien.259.de

Clement Alexandrin. 372
Remedes pour les ames ſcrupuleuſes. 250. les affe-ctions qui viennent contre la volonté. 90
Remedes & ſecours de la grace par la comtempla-tion des choſes diuines. 261
Remedes naturels & moraux contre la haine. 163
Remedes politiques pour appaiſer ceux qui ſont en colere. 399. autres plus particuliers contre les trois eſpeces de colere. 401
Remedes pour corriger ceux qui ſont craintifs à haranguer, 324. aux craintes. 326. 327
Remedes humains de deſeſpoirs, quels, 301. & ſuiu. 304
Remedes humains contre l'enuie. 425. remedes di-uins tirez de la benignité de Dieu. 430
Cinq Remedes de toutes nos triſteſſes. 253. pour les neceſſiteux. ibid.
Republique d'Athenes condamna à la mort vn ieu-ne enfant qui ſe plaiſoit à picquer les yeux des corneilles. 477
amour de la Reputation eſt vn puiſſant aiguillon. 365
Reſolutions contre la peur. 338. 339
grand Reſpect que nous deuons à la Diuinité. 357. 376. celuy que portoit IESVS-CHRIST à la diuine Maieſté. 379
Reſponce du Cardinal Pierre Damien au Pape qui l'auoit prié fort ciuilement, & à ſon Archidiacre Hildebran qui à même tẽps l'auoit menacé. 451
Rigueur meſſeante aux Eccleſiaſtiques. 448. ſes cauſes & differences. ibid.
Rodomontade de Pelagius. 33
Royaume de la triſteſſe eſt vn merueilleux Purga-toire. 241
Rutilius, & ſa penſée impie. 246

S

SAcrifice perpetuel qui se faisoit au Temple de Salomon soir & matin, figure du sang de l'Agneau immaculé. 267
il n'y a Sacrifice plus agreable aux Demons que celuy de la honte. 366
Sacrifices de la loy Mosaïque, & tant de trauaux & de souffrances des anciens Patriarches, n'estoient qu'vn rude crayon de la Passion de Iesus-Christ. 267
Sages conseillent de s'accoustumer vn peu au mal de gayeté de cœur, & pourquoy. 207
Sages du monde dans la fausseté des Religions pretéduës, ont toûjours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pariures & impies. 338
Saphir admirable enchassé au thrône de Dieu viuant, dans le Prophete Ezechiel. 261
Scyrus pierre, & sa proprieté. ibid. tout ce grand corps comparé à icelle. ibid
Secte des Philosophes indifferents, trois raisons contre eux. 2
nostre Seigneur ne se veut mesler de l'accord des deux freres sur le partage de leur patrimoine. 160. a enduré en la personne de tous les Iustes, & des Martyrs. 267. s'est passé toute sa vie des contentemens qui luy estoient necessairement deus, pour nous donner l'exemple de nous en sevrer. 323. appellé verge & fleur par Isaïe, mais iamais espée. 451. sçauoir s'il a esté sujet à la colere. 396. reponcé tirée de S. Augustin, remplie d'vne doctrine admirable. ibid. & pourquoy a voulu estre appellé Agneau. 399
Sein de Dieu est vn vray Temple de paix appriuoisant les lions auec les agneaux, & qui vnit tout à soy. 203

Seneque change d'aduis sur la fin de ses iours, ne voulant attenter sur soy-mesme. 300. est mis au nombre des Autheurs Chrestiens, par S. Hierôme, & par Flauius Dexter Historien tres-celebre. ibid.
Sens estans bien gardez, toutes les portes sont fermées à l'amour. 72
Sentimens des Peres sur l'amitié des femmes. 38
Sentiment de S. Hierôme sur ce passage de Zacharie, *Ierusalem est la pierre de charge*, qui donne à Dieu mesme de la charge. 263
Sesostris est diuerty de son insolence par vn de ces miserables Princes, qui estoient attelez à son chariot. 302
Seuere demandant à S. Paulin son pourtrait, que luy respond. 48
Silence & ses loüanges. 126
Silias riuiere où tout va à fond, & rien ne surnage, que nous represente. 296
Socrate void venir la mort en Philosophant. 258
Soleil image de Dieu. 103
Soleil quarante fois plus grand que toute la terre, & en vingt-quatre heures fait plus de douze millions de lieües selon les Astrologues. 332
Soulagemens insensibles. 258
Soulagement que l'on tire de la raison. 254
Stratageme de Pericles. 329
Stratageme d'vne fille pour éluder l'amour. 95
Subtilitez de la passion d'amour. 36
Subuersions des Estats, & les calamitez du genre humain, d'où sont procedez. 50
Superstition fait craindre mille fantosmes, dont on se pourroit mocquer auec vn peu de sagesse : exemple de ce aux Egyptiens & Romains. 329
trois Suspensions admirables en la nature, quelles.
Digitized by Google

289. ineffables dans l'humanité de IESVS, & quelles. ibid.
Sympathies & antipathies, que Dieu a ſagement imprimées dans les offences, aboutiſſent à l'vnion. 204. la nature les porte neceſſairement auec ſoy. ibid.
Symptomes que les Phyſiciens donnent à l'œil malade, quels. 434

T

Huict TAches de l'amitié, & quelles. 47
Terre lieu de nos eſperances, qui ſont comme les ſemences de nos felicitez. 276
Temple de volupté d'Eſaïe, & ſa deſcription. 217
Temples merueilleux où les liõs eſtoiẽt priuez. 203
Temps fait noſtre affaire ſans que nous nous en mettions en peine. 258. exemple en Iob. ibid. en Darius Roy des Perſes. ibid.
ſainte Theoctiſte eſt 50. ans cachée dãs des foreſts viuant d'herbe, & s'habillant de fueilles, pour vaincre par cette vie ſauuage le brutal amour. 94
Tibere Empereur dans tout le cours de ſon Empire, ſe fait le Dieu de ſoy-meſme. 6. ſes richeſſes qu'il laiſſa en mourant, quelles. ibid.
Timidité, ſes cauſes, & ſes ſymptomes. 321
Timidité paſſe quelquefois en inſolence. 424
Timiditez reueſches, comme doiuent eſtre traitées. 324
Tonos du Iappon, hommes compoſez des inſtrumens de tous les tourmens. 448
Trahiſon des enuieux contre le Duc de Nortfolc, & ſa ruïne. 883
Trait excellent de Libanius. 367
Trait agreable du Pape Innocent VII. ibid. du venerable Bede. 304
Tranquilité de Dieu, & ſon image, 396. c'eſt

l'essence de Dieu mesme. ibid.
Triomphe, que Philippe Dieu-donné remporta sur soy mesme. 492
Tristesse, son essence & image. 339. especes. 244
Tristesse procedante de lâcheté, fort dommageable aux bonnes mœurs, & comme se peuuent guerir. 248
Troubles qui nous viennent de la crainte, sont de trois sortes, & quelles. 321
Turcs dans leur vie sauuage donnent le disme de leurs biens aux pauures. 464

V

Vanité dangereuse aux entreprises. 597
Vanterie d'vn Sybarite de n'auoir iamais veu ny Soleil leuant, ny couchant. 218
Verbe eternel, pourquoy s'est incarné dans les flancs de la saincte Vierge. 380
Veüe de nostre Seigneur nous apprend à tenir bon dans nos esperances, & iamais ne desesperer. 308
Victoire tres belle de Dagobert contre l'amour. 488
Victoire prodigieuse que Lothaire remporta sur soy-mesme apres vn grand orage de passions en se faisant Religieux. 497
Vie de Iesvs-Christ a esté semblable à celle de l'Alcion, 224
asseurance de la saincte Vie fournissoit toute la resolution de cœur à S Macaire, & à Malchus & à sa saincte femme. 358
Vierges doiuent rougir, mesme du bien qu'elles possedent, selon Tertullien, & comment cela. 367
Vin des palmes rend tout autre vin dégoutant, & fait les abstemies. 220
Viperes portent la croix, mais la cachent sous leurs mâchoires. 361.362

Digitized by Google

Virginité grandement honorée de Clouis. 485
portoit grande reuerence à sainte Geneuiefve. ibid.
Virginité de l'ame consiste en la dilection fraternelle. 438
Visage de S. Antoine est vn miroir où Dieu fait reluire la sainctеté de son esprit, selon S. Athanase. 246
Pourquoy nous desirons voir le Visage de nos amis selon S. Chrysostome. 54
Vœu d'Epicure, quel, 218
Volonté du Fils de Dieu comparé par Origene à vne phiole pleine d'vne liqueur aromatique, renuersée s'en dessus dessous pour l'epuiser insques à la derniere goutte. 360. 361. & 362
Nostre Volonté comparée aux tablettes blanches, où l'on escrit & efface tout ce que l'on veut tres-facilement. 276
Voluptez mondaines & leur stupidité & cruauté. 226
Volupté mauuaise qu'est-ce, & d'où elle procede. 216

Z

Zaleucus, & sa parole notable. 258
Zambry, & sa fin miserable. 385
Zemiscez Empereur, & ce qu'il dit à vn Patriarche de Constantinople. 281
Zenon cherche vn tourment pour goûter les plaisirs. 257
Zenothemis, son action genereuse. 211
Zeuxis meurt de rire en considerant vn tableau grotesque d'vne vieille, qu'il venoit d'acheuer. 337

FIN.

Digitized by Google

VITTORIO EMANUELE
BIBLIOTECA
IN ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

6-3-1

Digitized by Google

Digitized by Google